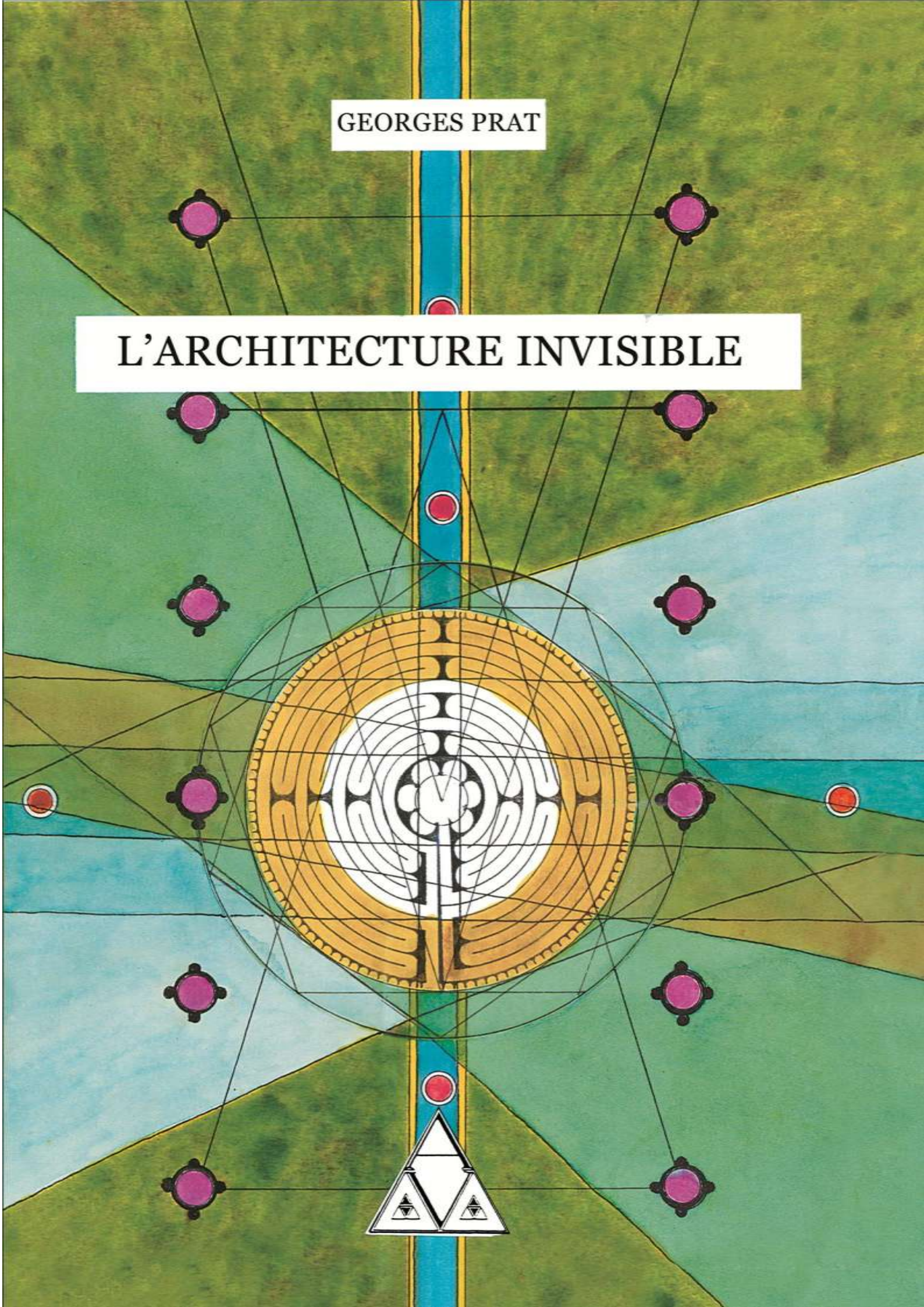


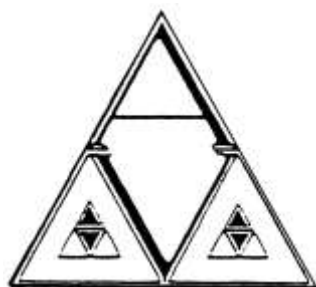
GEORGES PRAT

L'ARCHITECTURE INVISIBLE



GEORGES PRAT

L'ARCHITECTURE INVISIBLE



Pour *Annick*
 Thierry
 Laurent
 Agnès
 Pierre-Emmanuel

INTRODUCTION

- Pourquoi les axes des temples successifs de Louqsor ont-ils une légère inclinaison, l'un par rapport au précédent ?
- Pourquoi le Parthénon a-t-il été édifié à l'emplacement exact qu'il occupe ?
- Pourquoi le cromlech de Stonehenge et la cathédrale de Chartres sont-ils orientés de manière surprenante ? Ont-ils un rapport entre eux et, si oui, lequel ?
- Pourquoi les alignements de Carnac ont-ils cet aspect serpentiforme ?

Toutes les réponses à ces questions viennent de la Terre (le tellurisme) et du Ciel (le cosmique).

La géobiologie, fille de la radiesthésie, redécouverte depuis une cinquantaine d'années, après un « oubli » de quatre cents ans, nous aide à comprendre comment ont été implantés les monuments les plus anciens de l'humanité, aussi bien que les églises romanes et ogivales.

Il y avait, dans les temps qui nous paraissent les plus reculés, une globalisation des connaissances au niveau de l'Univers. Cela a permis d'édifier, à la même époque, la pyramide de Kheops à Gizèh, les mégalithes d'Avebury ou de Carnac et certains temples d'Asie ou d'Amérique du Sud, suivant les mêmes règles de base, avec les mêmes procédés de captation des énergies, pour les retransmettre de manière sélective.

Il s'agit bien d'une véritable architecture invisible servant de support à la construction matérielle.

En Occident, l'Eglise catholique a confisqué la science du IV^{ème} au XV^{ème} siècle : seuls, certains moines avaient la connaissance et une connaissance solide!... Le « Moyen Age », considéré souvent comme une époque de ténèbres, était, bien au contraire, un moment de l'humanité particulièrement riche.

A la Renaissance, les nouveaux scientifiques, non religieux, ont réinventé la connaissance, ont fait des progrès fulgurants, mais n'ont pas retrouvé tout un pan du savoir de l'humanité que les clercs ont gardé pour eux. Si certains initiés, religieux ou de descendance celtique ont gardé intacte la connaissance, la plupart des moines et religieux ont, peu à peu, perdu le savoir qu'ils avaient emmagasiné. Aujourd'hui ils ne savent, plus du tout, pourquoi leurs lieux de culte ont cette forme, cette orientation, ce point précis d'implantation... Et l'on peut se poser beaucoup de questions lorsqu'on voit un Pape donner l'ordre de changer la place des autels dans les églises.

Cet ouvrage, sans prétentions scientifiques, a pour seul propos, de rappeler que l'être humain est un microcosme, un tout petit champ spatio-temporel au milieu d'un gigantesque macrocosme dont il subit les influences.

L'homme baigne dans un champ d'énergies venues, à la fois, de la Terre et de l'Espace. L'équilibre des rayonnements reçus détermine sa santé, et les perturbations produites par le sous-sol de notre planète engendrent des déséquilibres et des états de faiblesse favorables aux maladies. La géobiologie nous aide à comprendre ces phénomènes et à y apporter des remèdes.

Nous souvenant que certaines proportions régissent, à la fois, la croissance de l'être humain, celle d'une plante, et les distances relatives des planètes, il est intéressant, aussi, de voir comment les civilisations anciennes ont su marier les connaissances astrologiques, mathématiques et géobiologiques pour utiliser les énergies cosmotelluriques et soigner physiquement les hommes tout en les élevant spirituellement. Nous aidant de la géobiologie, à travers quelques rappels nécessaires, et de l'étude des proportions, avec le Nombre d'Or, nous essaierons de comprendre comment s'est faite l'utilisation active de ces notions dans les lieux de culte anciens du monde entier (Égypte, Grèce, Inde, Amérique, Europe).

Nous consacrerons un peu de temps aux menhirs et cromlechs pour nous apercevoir qu'ils sont placés à des endroits bien précis avec une fonction tout aussi précise.

Les églises romanes et « gothiques », par l'étude détaillée de certaines d'entre elles, nous permettront, enfin, d'approcher les règles de cette architecture invisible qui a servi de base à toutes les constructions importantes, depuis des millénaires.

Plus précisément voici le plan de cet ouvrage :

NOTE AU LECTEUR

Tous les taux vibratoires indiqués dans cet ouvrage sont donnés pour l'ère du Poisson.

Les églises qui vibraient précédemment à 1 242 000 u.B dans l'ère du Poisson vibrent maintenant à 2 340 000 u.B dans l'ère du Verseau.

- INTRODUCTION

-PREMIERE PARTIE : BASES NECESSAIRES

CHAPITRE 1

A - L'ENERGIE

- _définition
- l'aura
- les chakras
- l'effet Kirlian
- la Polarité
- le Feng-Shui
- le Vaasthusastra

B - LES PERTURBATIONS DE L'ENERGIE

- _rayonnements venus de la Terre
 - néfastes
 - neutres
 - positifs
- courants d'eau souterrains
- failles géologiques
- cheminées cosmotelluriques
- électricité
- effets de formes
- bruits
- mémoire des murs
- points pathogènes

C - LA, MESURE DE L'ENERGIE

- Echelle de Bovis

D - L'ÉNERGIE SACRÉE

- les flux sacrés
- les rayonnements de la divinité

E - L'ÉNERGIE ET LE LOGEMENT

CHAPITRE 2

LES PROPORTIONS

- Le Nombre d'Or
- Les tracés régulateurs

DEUXIEME PARTIE : A LA RECHERCHE DE L'ARCHITECTURE INVISIBLE

CHAPITRE 3 LES MÉGALITHES ET LES CALVAIRES

A - LES MENHIRS

- Bidon
- Davayat
- Le Cheylard
- Saint-Uzec
- Lacauene

B - LES CROMLECHS

- Stonehenge

C - LES ALIGNEMENTS

- Carnac
- Kerzerho

D - LES DOLMENS

- Laumède
- St Etienne des Champs
- St Piat
- Mané Groh
- La Roche aux Féés

E - LES CALVAIRES

- La Croix du Buffre
- St Etienne le Molard
- Fournols
- Saint-Thegonnec
- Lampaul-Gimiliau – Quilinen

F - UNE CARRIERE

- La pierre de Couzon

CHAPITRE 4 LES MONUMENTS ANCIENS DE PAR. LE MONDE.

- Pyramides : Teotihuacan - Gizèh
- Tumulus : Serpent Mound
- Temple égyptien : Louqsor
- Temples grecs : Le Parthénon - Egine
- Temple gallo-romain : Martigny
- Sanctuaire bouddhiste : Borobodur
- Synagogue : Ibn Maïmoun
- Mosquées : Marrakech – Cordoba

CHAPITRE 5LES EGLISESA - L'ART ROMAN

- St Vincent d'Agny
- Le Monastier sur Gazeille
- Tines en Vivarais
- St Austremoine d'Issoire
- Saint-Menoux
- Coucouron
- Abbaye de Sénanque
- Abbaye de Flaran
- Saint Sernin de Toulouse
- Saint Bertrand de Comminges
- Le triangle sacré d'Arles
 - St Trophime
 - les Stes Maries de la Mer
 - St Gilles

B - L'ART OGIVAL

- Chartres
- Reims
- Le Mont St Michel

C - L'ART BAROQUE

- Einsiedeln

D - L'ART MODERNE

- Evreux
- Ronchamp
- La Croix de Lorraine de Colombey

– **CONCLUSION**

PREMIERE PARTIE

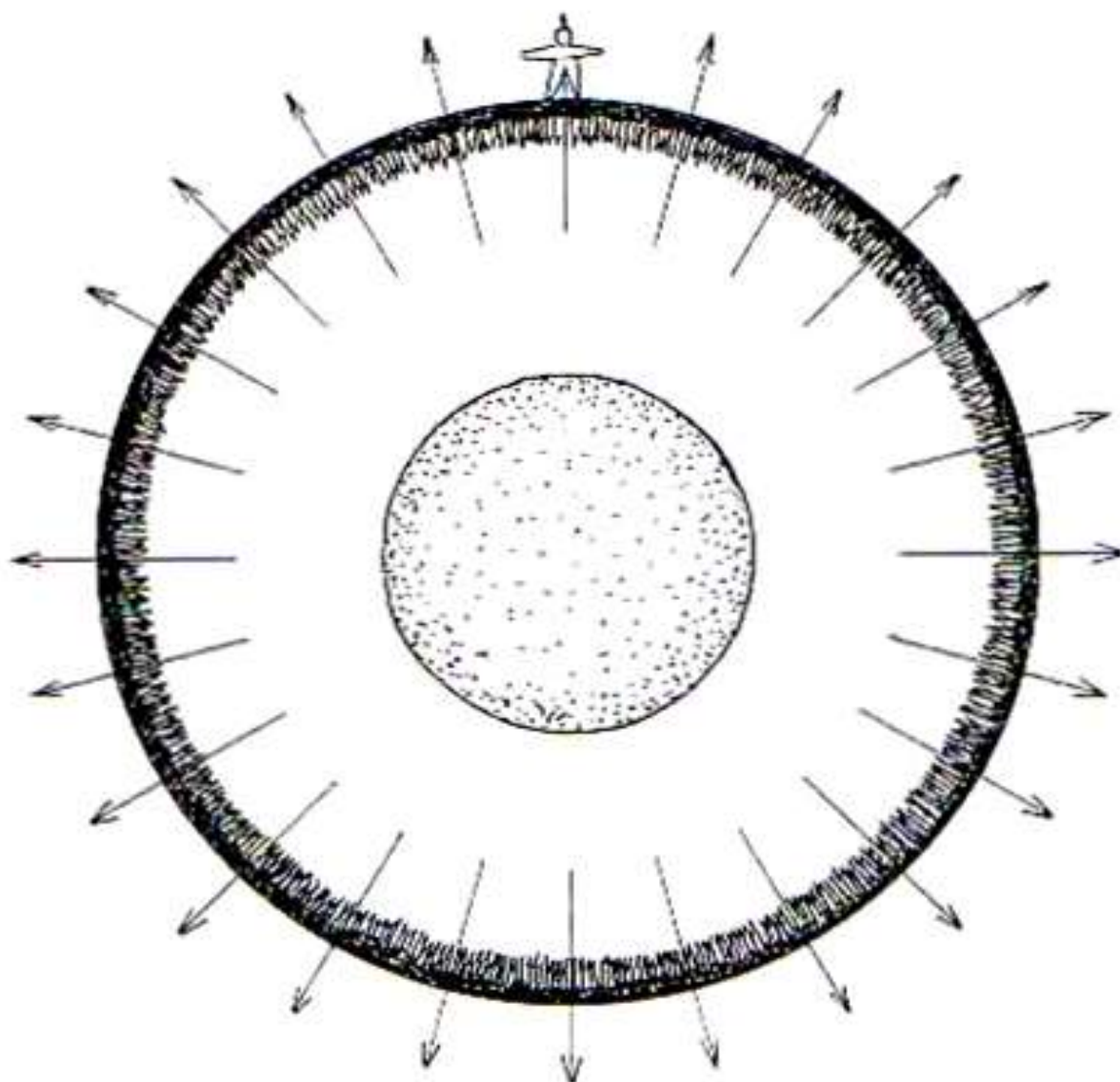
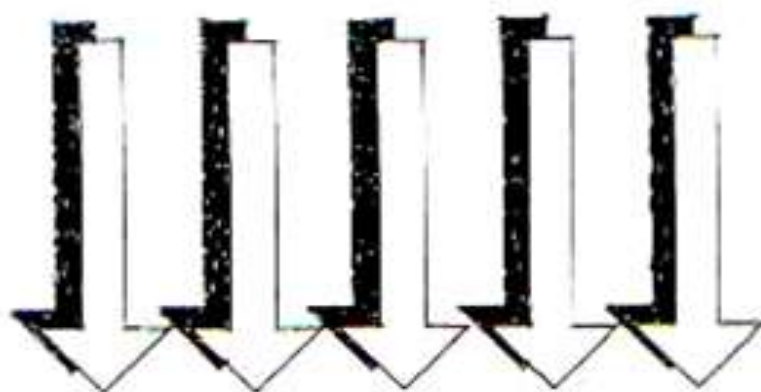
LES BASES NÉCESSAIRES

Cet ouvrage est l'aboutissement de six années de travail passionné, voyages, relevés, notes de toutes natures, faisant suite à toute une vie tournée vers la recherche des proportions, dans la nature, et des tracés régulateurs en architecture. Il ne contient que des faits, jamais des hypothèses. A aucun moment vous n'y trouverez une digression faisant place à l'imaginaire.

Ceci est comme un rapport à l'issue d'une recherche, parfaitement conforme à ma formation, celle de tout architecte passé par l'Ecole des Beaux Arts de Paris, complétée par l'enseignement de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris et un certain nombre de stages professionnels tout au long d'une vie. On ne fait guère plus cartésien. Ayant eu la chance d'exercer, pendant longtemps, l'activité d'expert judiciaire dans le ressort de la Cour d'Appel de Lyon, j'ai été habitué à effectuer une analyse précise des problèmes, afin de proposer des solutions claires et sans ambiguïté.

Ma démarche se veut, le plus possible, « scientifique » et tout ce que j'avance peut se prouver, même si je dois entrer dans le cadre des plans subtils, voire même spirituels, aux deux niveaux de l'homme (microcosme) et de l'Univers (macrocosme). Pour cela, je me suis appuyé sur toutes mes connaissances, scientifiques, philosophiques ou artistiques, aidées par une déjà longue recherche en radiesthésie, géobiologie et magnétisme. Ce faisant, je crois avoir retrouvé une toute petite partie des connaissances ésotériques oubliées en Occident.

A notre époque où l'homme, au corps agrandi par « l'avoir » a besoin d'un supplément d'âme, « l'être », mon étude, poursuivie avec foi, humilité, rigueur et sens du sacré, doit permettre de mieux comprendre le merveilleux de l'architecture invisible, non seulement des monuments mais, aussi, de l'homme, image de l'Univers.



CHAPITRE 1

L'ENERGIE

Dans ce chapitre, je vais rappeler les notions nécessaires à la compréhension de l'énergie qui alimente aussi bien l'homme, perçu dans sa globalité, que l'Univers, dans une recherche permanente d'équilibre.

Les grandes traditions, occidentale comme la Kabbale, orientale telle que le Bouddhisme, convergent vers les mêmes conclusions sur l'individu et le Cosmos qui sont reprises, actuellement, par la nouvelle philosophie (Teilhard de Chardin, Docteur Linssen, Gnose de Princeton, Krishnamurti).

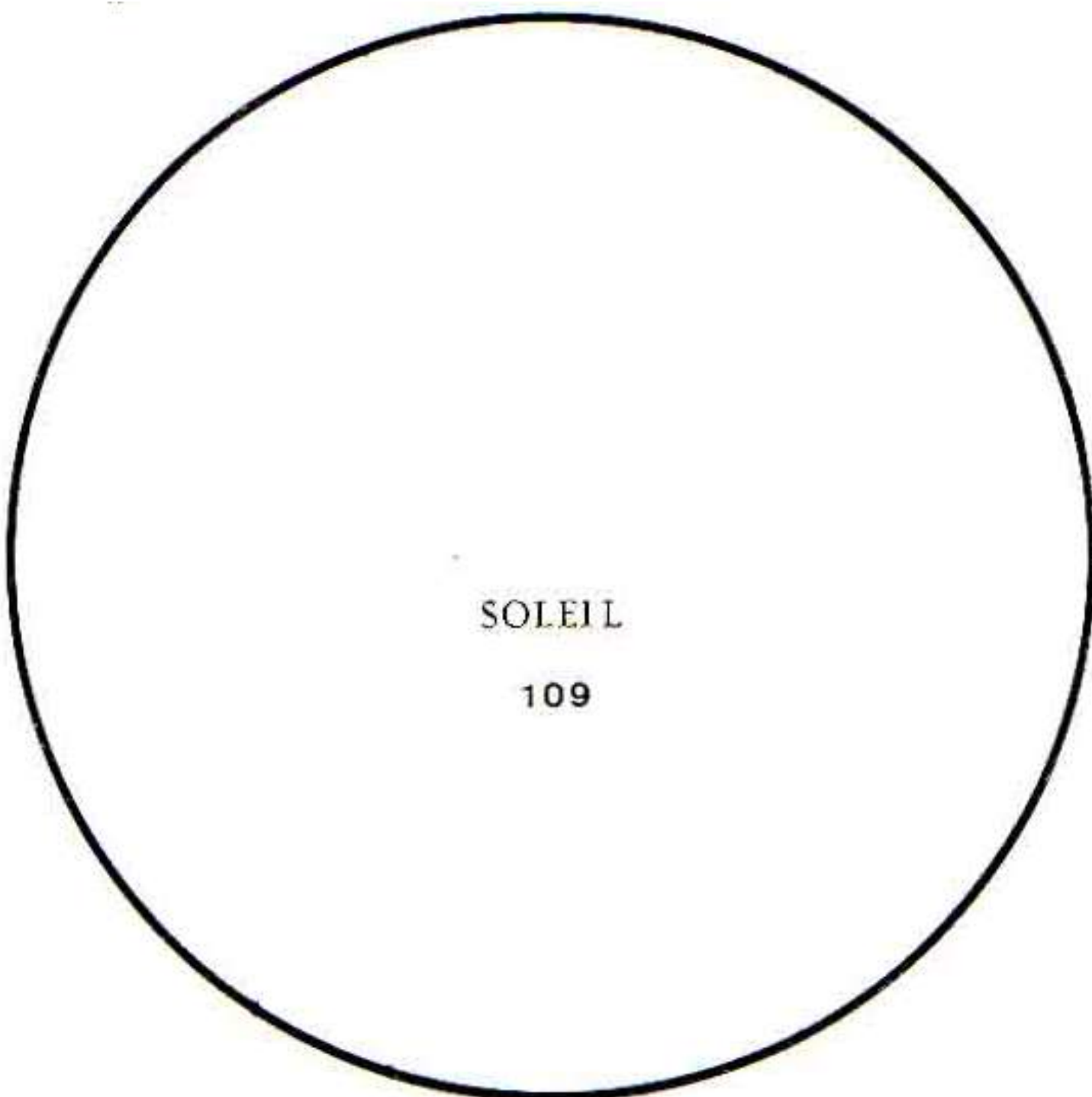
Sans rentrer dans le détail, je reprendrai les conclusions concernant :

- l'énergie dans ses rapports avec l'homme et l'Univers
- ses perturbations, engendrées par la nature ou les individus
- les moyens de mesurer cette énergie.

Ensuite, montant d'un cran dans les plans de conscience subtile, je vais essayer d'expliquer quelques notions dont la connaissance est primordiale pour comprendre comment ont été créés des lieux élevés et comment juger de la valeur spirituelle d'une image ou d'un objet.

La notion de flux sacrés que j'ai redécouverte et approfondie, est essentielle pour dynamiser positivement des lieux, très puissants au niveau tellurique, et qui deviennent, ainsi, des « hauts-lieux ».

Les rayonnements que j'ai appelés « de la divinité » permettent de mesurer le côté spirituel des hautes personnalités mystiques.



SOLEIL

109

terre

•

1

lune

0,27

L'ENERGIE

Le mot vient du grec et signifie « force en action ».

Il y a un champ d'énergie universelle qui remplit tout l'espace et traverse ou relie tous les êtres vivants et les objets inanimés. Le docteur Brinette parle « d'information en mouvement » et prend comme exemple une vague de la mer : s'il y a un bouchon sur l'eau, il monte au passage de la vague, mais reste en place. Il n'y a pas de déplacement de matière et, pour voir l'énergie de la vague, il faut y mettre un obstacle. De la même manière, notre corps est soumis à une foule d'informations énergétiques qui le traversent sans que nous le sentions, sauf si nous y mettons obstacle. Ces informations peuvent être tout à fait conscientes, mais elles sont, le plus souvent, totalement inconscientes.

L'AURA

De son côté, le corps émet, en permanence, ses propres informations.

Le mélange des informations reçues et des informations émises va créer, tout autour de lui, une enveloppe d'ondes stationnaires qui forment notre Aura, notre corps énergétique, ou, plutôt, « nos » corps énergétiques, puisqu'on en distingue sept, correspondant, chacun, à l'un de nos principaux centres d'énergies. Chaque enveloppe de notre corps est reliée à un des plans de conscience parallèles.

Ces sept enveloppes successives, d'épaisseur variable, gardent, entre elles, les mêmes rapports de proportions. Leurs couleurs sont diverses, parfois simples et denses, et, pour d'autres, variées et fluides. Celles qui sont situées le plus près du corps sont les plus épaisses. Les 1^{ère}, 3^{ème}, 5^{ème} et 7^{ème} couches paraissent stables et assez denses, les intermédiaires semblant moins affirmées et plus fluides. La différence de couleur, d'une couche à l'autre, induit, automatiquement, une différence dans l'intensité vibratoire.

Les anciens manuscrits tibétains ou chinois retrouvés et traitant d'astronomie ou de médecine, signalent un système circulatoire d'énergie particulier venant s'ajouter aux systèmes nerveux, sanguin ou lymphatique que nous connaissons. Ce système d'énergie relierait notre fluide vital à celui d'autres entités évoluées. Il s'agit d'un système matière-lumière-énergie sensible à l'interaction directe du milieu ambiant, des phases de la Lune à l'intensité du champ magnétique terrestre. L'homme est considéré comme un véhicule de l'énergie.

On trouve, de même, dans ces anciens traités, des planches relatives à l'acupuncture montrant des relations de champs magnétiques dont on n'a, toujours, guère conscience en Occident. Des savants soviétiques ont, toutefois, démontré que l'énergie des particules lumineuses suit les mêmes canaux méridiens que ceux des traités d'acupuncture.

Déjà James MAXWELL, auteur, vers 1870, de la théorie électromagnétique de la lumière, avait démontré que le photon est une particule mais qu'il est, en même temps, de nature ondulatoire électromagnétique, c'est à dire que nous nous trouvons en présence, à la fois, d'un champ électrique et d'un champ magnétique. Cette nature double est, aussi, celle de nos centres d'énergies, dits « chakras » qui transforment ce qui est matériel en vibratoire, et ce qui est vibratoire en matériel.

LES CHAKRAS

Le mot signifie « roue » en sanskrit. En fait, il s'agit de pseudo-sphères, d'un diamètre approximatif compris entre 50 et 80mm suivant leur emplacement. Leur rôle est de faire passer l'information énergétique d'une couche à l'autre. L'énergie y est en mouvement et tourne constamment. Le flux d'énergie vitale, déjà signalé, passe verticalement par la moelle épinière et se prolonge au-dessus de la tête, comme en dessous du coccyx. La sphère d'énergie de chaque chakra, elle, se termine en pointe et s'enfonce dans ce flux vertical. De l'autre côté, elle débouche dans la couche aurique correspondante. Chaque couche de l'aura a un rôle différencié, comme le chakra auquel elle est associée.

Rappelons qu'à chaque chakra correspondent:

- une glande endocrine
- une heure de fonctionnement maximum (sur 24h.)
- un jour de la semaine
- une note de musique
- une couleur
- une hormone

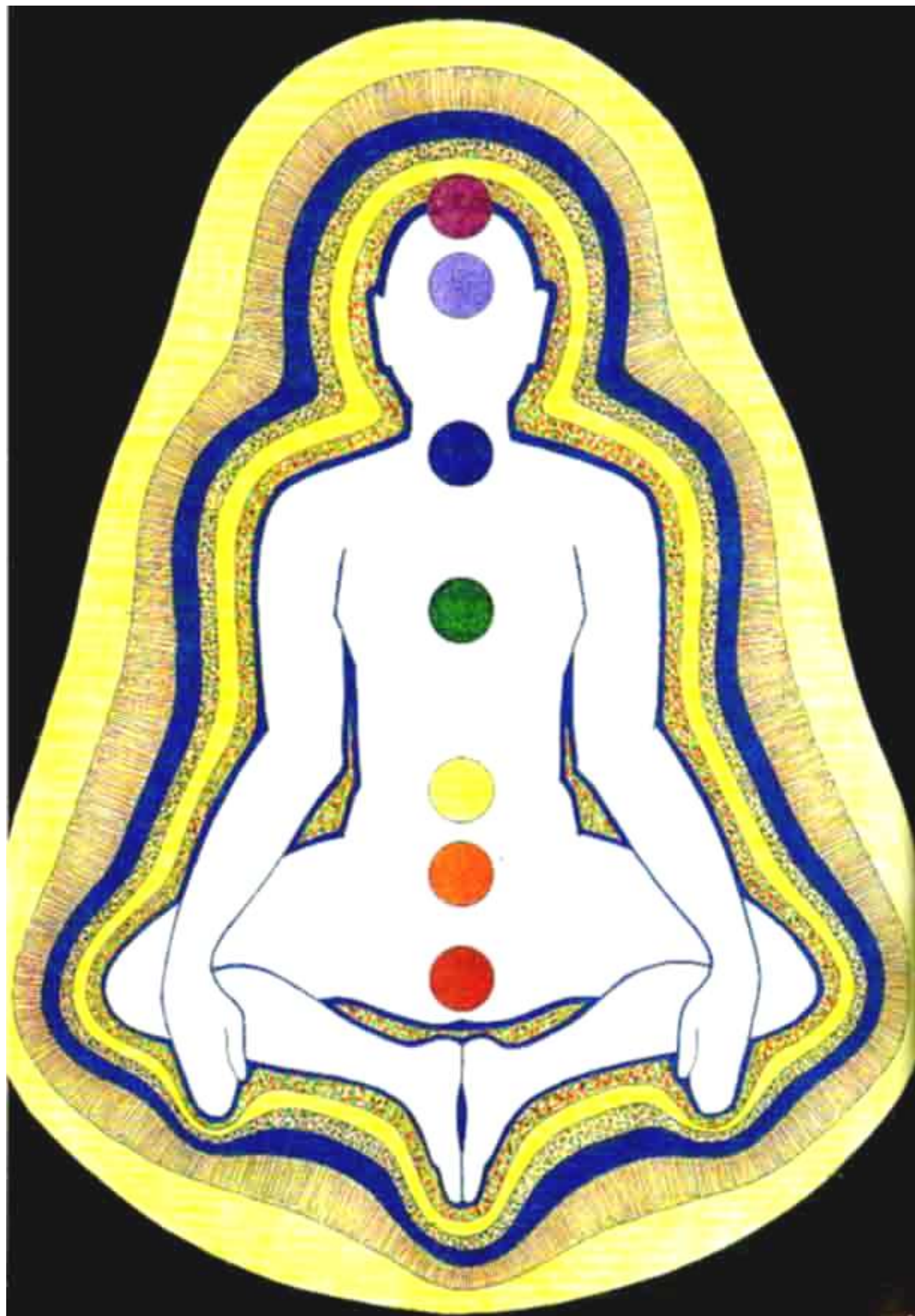
Les chakras ayant une intensité vibratoire en augmentation, du bas en haut, les couleurs visibles sont celles du spectre lumineux, comme dans un arc-en-ciel. Ces couleurs, bien réelles, ne sont malheureusement visibles que par les clairvoyants, plus nombreux qu'on ne pense. Ce sont des personnes qui, ayant, par don ou travail sur soi, suffisamment élevé leur niveau de conscience, arrivent à voir la circulation des énergies dans le corps humain ou la nature. Il est évident qu'un thérapeute doté de ce don sera plus efficace qu'un autre. Il est possible que, partiellement, au moins, l'aura soit obtenue sous forme d'émission de gaz qui peuvent être ionisés et devenir visibles.

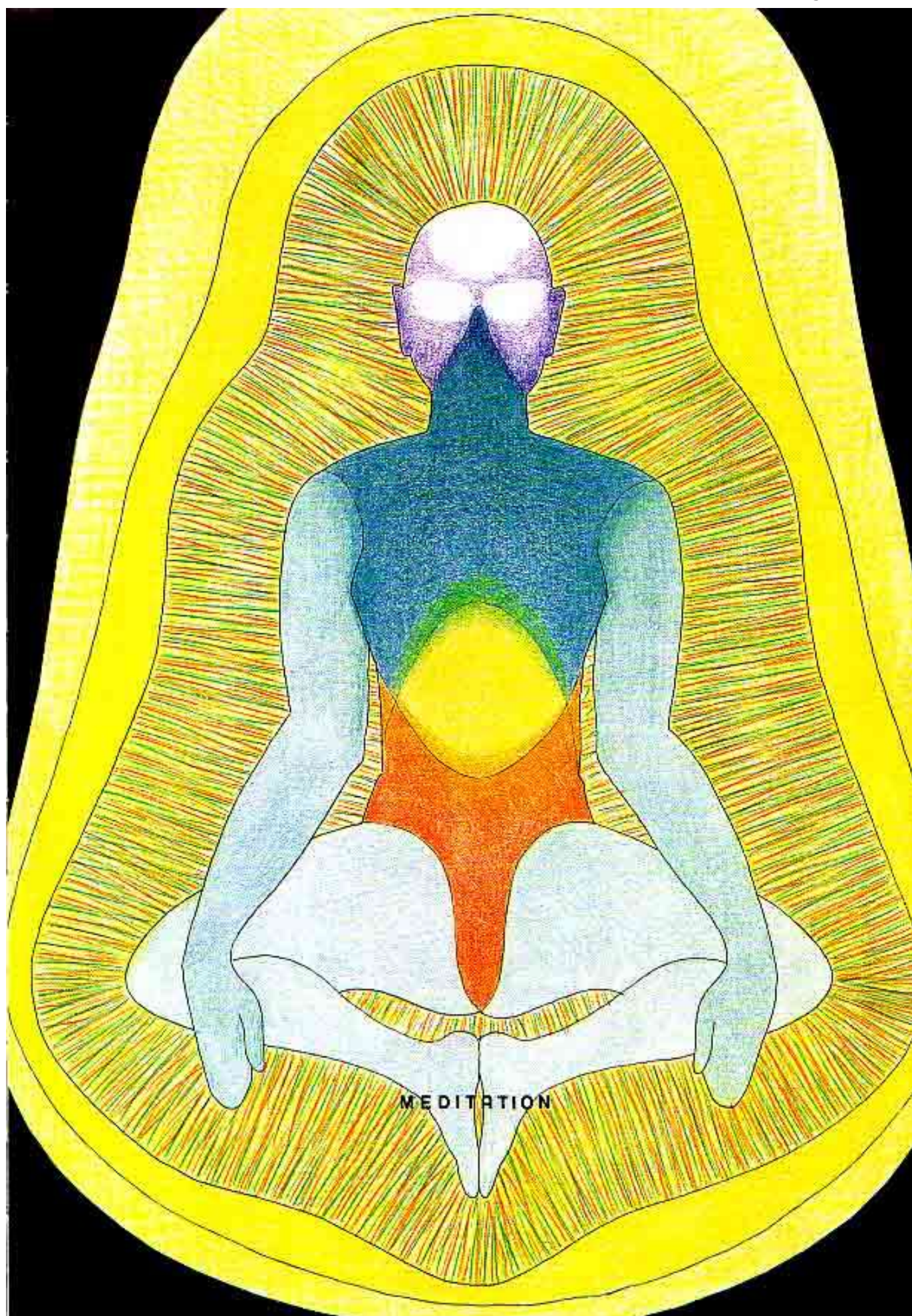
Le tableau qui suit est bien trop réducteur pour être absolument vrai et il n'y a, peut-être, pas un seul Maître, en Inde, pour donner son accord à ce genre d'exposé cartésien. Que les érudits et les spécialistes me pardonnent. Je crois, cependant, utile, après avoir bien précisé que simplifier à l'extrême c'est presque trahir, de présenter, à l'usage des non-spécialistes, une table de correspondance leur permettant d'avoir une première idée, approximative, de la circulation de l'énergie dans le corps humain.

1 ^{er} chakra	MOOLA DARA, du sacrum : Corps physique	Capsules surrénales - Do - rouge - lundi - 4 h. - fonctions et sensations physiques automatismes organiques
– 2 ^{ème} chakra	SWADIS TANA, lombaire Corps émotionnel	Gonades - heure de réveil - Ré - orange – mardi toutes les émotions physiques du corps humain – assimilation
– 3 ^{ème} chakra	MANIPURA, plexus solaire : Corps mental	Pancréas - mercredi Mi - jaune vif - midi la personnalité
– 4 ^{ème} chakra	ANAHATA, cardiaque Corps astral	Cœur - thymus - jeudi - Fa - vert - après-midi - la respiration - l'amour de soi et des autres
– 5 ^{ème} chakra	VISHUDA, gorge Corps éthérique	Thyroïde - vendredi- Sol - bleu - le soir - le métabolisme, la responsabilité
– 6 ^{ème} chakra	AJNA, plexus carotide Corps céleste	Hypophyse - samedi- La - indigo- au coucher le son intérieur, amour de la vie et des manifestations divines
– 7 ^{ème} chakra	SAHASRARA, cerveau Corps causal ou kéthérique	épiphyse - dimanche Si - violet - minuit - lumière intérieure la pensée – l'âme

AJNA, situé à l'emplacement du « troisième œil », contrôle les quatre chakras inférieurs. C'est lui qui reçoit en premier lieu, l'énergie universelle.

Par un processus spirituel, l'énergie du chakra AJNA va essayer d'entrer en contact avec cette énergie universelle. Le point de contact est SAHASRARA, le septième chakra, qui n'est pas forcément permanent et n'existe que si l'énergie AJNA cherche à rejoindre l'énergie supérieure : c'est pour cela que le sixième chakra est lié au niveau spirituel.







L'EFFET KIRLIAN

On ne peut pas parler de l'aura sans évoquer les recherches des époux Kirlian, scientifiques du Kazakhstan qui, dès 1939, ont, chez eux, dans un petit appartement de deux pièces, à Krasnodar, près de la Mer Noire, photographié des objets exposés à des champs électriques de haute fréquence.

Ils ont commencé par des brindilles, des feuilles d'arbres, puis leurs propres mains, posées sur des plaques sensibles. Les photos du début étaient en noir et blanc, puis ils sont passés à la couleur. Le résultat fut une espèce de feu d'artifice en couronne autour de l'objet photographié.

Un américain, le docteur STRONG, avait réalisé, avant eux, dès 1917, des électrophotographies, mais personne, à ce moment-là, n'a vu l'intérêt de ses recherches. Il est venu trop tôt. Les Kirlian, eux, conscients de l'apport de leur trouvaille, se sont battus pendant vingt ans avant d'être reconnus et d'obtenir un modeste laboratoire pour travailler.

L'électrophotographie est un phénomène de surface. Cela met en valeur l'ionisation des gaz qui enveloppent l'objet considéré ou qui en émanent, sous forme de couronne. L'intérêt de ces photographies est qu'elles montrent la relation entre la brillance de la couronne colorée et l'état de santé du sujet (ce qui est mort n'a pas d'aura).

Des comparaisons ont été faites sur des feuilles d'arbres diverses, photographiées tout-de-suite après leur cueillette, puis après quelques jours de dessèchement, ou après une mutilation. Le résultat est très surprenant. Après de multiples essais, les Kirlian ont constaté un phénomène tout à fait extraordinaire : s'ils enlevaient, à une feuille d'arbre, une partie de son tissu, dans la limite maximale de 10% de la surface, la photographie obtenue était celle de la feuille entière. Ils ont appelé cela « image fantôme ». Autre phénomène remarquable : lorsqu'ils avaient décidé, préalablement, de découper une partie précise d'une feuille et prenaient la première photo témoin, la découpe apparaissait sur l'épreuve avant d'avoir été faite : la feuille avait ressenti l'effet de la pensée humaine et réagi à la douleur. Lorsqu'ils laissaient le soin, à un tirage au sort, de décider quel morceau numéroté de la feuille serait enlevé, la photographie était normale.

La photographie d'une feuille fraîche était très lumineuse. Après blessure de la feuille la photographie devenait plus floue et beaucoup moins brillante. Pour les photos en couleurs une feuille fraîche apparaissait avec des dominantes bleues et blanches alors que la feuille mutilée montrait, tout autour de la partie agressée, des dominantes rouges. Une autre expérience intéressante a consisté à placer, côte à côte, des feuilles fraîches et des feuilles relativement fanées. Il est apparu, au développement, que des courants d'énergie se formaient, des feuilles en bonne santé vers celles qui étaient faibles.

Après quelques heures plus rien n'est visible, à la photographie, sauf les images de feuilles préalablement magnétisées qui peuvent rester vivantes plusieurs semaines.

En ce qui concerne l'homme, les Kirlian ont constaté que les couronnes lumineuses variaient avec la nature des organismes qu'ils étudiaient et reconnurent, très vite, que l'image d'une partie vivante saine n'était pas du tout la même que celle d'une partie malade. Ils allèrent, même, jusqu'à pouvoir affirmer que les émotions faisaient varier les émanations de lumière et de couleurs des organes considérés.

Aujourd'hui, des équipes américaines ont pris le relais de ce type de recherches et obtiennent des résultats passionnants. Parmi les essais enregistrés, elles ont photographié avant et après intervention, les doigts d'un magnétiseur et ceux de son patient. Très nettement, les clichés montrent qu'il y a eu transfert d'énergie du magnétiseur au magnétisé (ce qui n'induit, d'ailleurs, en aucune façon, qu'il y a eu guérison).

Sur la photographie de la paume d'une main, on aperçoit, très nettement, le point d'acupuncture, particulièrement étoffé et brillant. Tout montre que, la résistivité de la peau étant dépendante de l'état physiologique et mental du sujet étudié, l'effet Kirlian est, directement, fonction du psychisme et des courants faibles de surface. Les clairvoyants peuvent constater exactement les mêmes effets sur l'aura et les chakras : les couleurs et la luminosité sont fonction de l'état physiologique et psychologique du sujet témoin. Un médecin clairvoyant n'a pas besoin d'ausculter son patient : il voit, immédiatement, à la déformation de l'aura et la différence de couleur et d'intensité de rayonnement d'un chakra, où est le mal. Pour un magnétiseur non clairvoyant, le ressenti des mains indique, aussi, beaucoup de choses.

On mesurerait, ainsi, l'état du corps énergétique éthérique, la première enveloppe du corps physique, qui remplit d'importantes fonctions : recevoir et distribuer la « force de vie » faite des différentes énergies de la Terre, du Cosmos, de l'Ame universelle.

Une manière originale de procéder à une auscultation a été trouvée, sous forme d'un appareillage électrique avec aiguilles d'acupuncture reliées à des lampes : on place les aiguilles sur les points prévus et, en fonction de l'état de santé du patient, les lampes donnent une lumière plus ou moins intense. Ce procédé semble bien compliqué et s'apparente plus à une démonstration qu'à une recherche véritable.

Il semble que la photographie de type Kirlian ait pour effet d'ioniser les gaz émis à la surface de la peau, humaine ou végétale. L'intensité de la production de ces gaz et leur nature même varient en fonction de l'état de santé du sujet et de son état émotionnel. Il devrait, un jour, y avoir des applications de cette technique à la recherche médicale : si les organes malades n'ont pas la même couleur que les organes sains la couleur varie, aussi en fonction des diverses maladies possibles pour un même organe. Nous savons, déjà, que des cristaux liquides, répandus sur le corps humain, provoquent des taches de couleurs parfaitement visibles à l'œil nu, en agissant comme de petits transformateurs de l'énergie dégagée à la surface de la peau.

LA POLARITE

En poids atomique, le corps humain est composé à 75% d'eau. En nombre de cellules, l'eau représente 99% du total, et nous savons que chaque cellule possède un pôle positif et un pôle négatif.

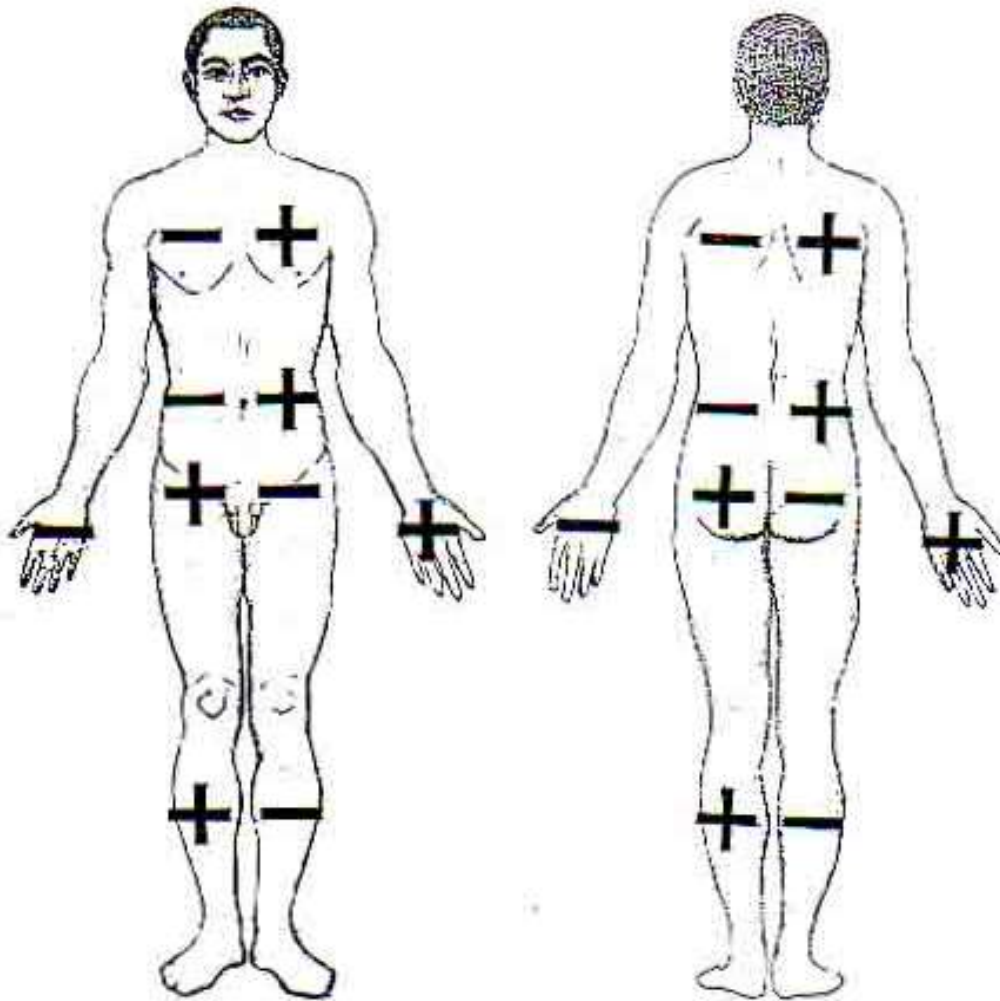
Faisant l'expérience au pendule, nous nous apercevons qu'il tourne dans le sens positif au-dessus du dos de la main droite d'un homme, et dans le sens négatif sur la paume. C'est exactement l'inverse pour une femme. Le sein droit de l'homme est négatif, le gauche positif : c'est encore, l'inverse pour la femme; et nous pouvons parcourir tout le corps, nous aurons toujours les mêmes résultats. L'homme et la femme ont des polarités exactement opposées; il semble, d'ailleurs, que ce soit la condition de l'attrait physique réciproque et la bonne entente sexuelle. Il existe des femmes qui ont une polarité d'homme et des hommes qui ont une polarité de femme. Cela peut poser des problèmes de couple.

A quelqu'un qui joint les doigts dans le geste de la prière, pouce contre pouce, index contre index etc., il est presque impossible de faire séparer les mains en tirant dessus : elle paraissent comme soudées. La raison en est que les polarités des deux mains étant inversées, les pôles positifs et négatifs s'attirent. Au Sacro Monte de Varallo (Italie), il existe une statue grandeur nature de Jésus-Christ ayant cette position des mains pour résister à la souffrance de la flagellation. Si l'on demande à la même personne de décaler d'un seul cran les doigts antagonistes, ce qui revient à mettre face-à-face des pôles positifs ou négatifs, elle ne résiste absolument pas à l'arrachement des mains.

On reconnaît, aujourd'hui, que le magnétisme humain existe. Jusque-là on expliquait les fonctions du cerveau ou d'autres organes par des réactions chimiques. On s'est rendu compte que le cerveau, par exemple, génère des impulsions électriques et il se produit, à la fois, réaction chimique et électromagnétique. On fabrique, maintenant, des appareils qui mesurent de très petites quantités d'électricité. Cela permet les électroencéphalographies. Par l'intermédiaire d'électrodes, on peut étudier les réactions du cerveau lorsqu'on rêve, lorsqu'on entend de la musique ou manipule un ordinateur. On a pu dresser de véritables cartes du cerveau et l'on s'est aperçu que la pensée humaine génère, à la fois, électricité et magnétisme. Pour étudier ce niveau électromagnétique, on a donc créé des appareils encore plus sensibles : les magnétoencéphalographes. Grâce à eux, on s'est aperçu que le changement de l'état émotionnel du sujet entraînait un changement du champ électromagnétique du cerveau.

Des observations faites sur le cœur ont montré qu'il a, lui aussi, un champ magnétique propre, vraiment très faible mais réel de 0,5 millionième de gauss, ce qui représente exactement le millionième du champ magnétique terrestre. Il y a donc un champ magnétique dans un autre champ magnétique et il s'est créé un équilibre. Lorsqu'il y a perturbation par un train électrique qui passe (champ double de celui du cœur) il y a déséquilibre et stress.

Le professeur ROCARD (La Science et les Sourciers) s'est, longuement, entraîné à essayer d'établir une « carte d'identité » magnétique des individus, et il a constaté qu'environ quatre mille combinaisons sont possibles. Toutefois, certaines d'entre elles reviennent plus souvent que d'autres. Ayant relevé sa propre carte magnétique, il s'est aperçu que celle de sa petite fille était identique à la sienne mais inversée.



L'hémoglobine du sang contient du fer (on ne peut plus magnétique) et il est évident que ce magnétisme a une influence sur l'ensemble du corps humain.

L'homme et la femme, même si leurs polarités sont opposées, ont, en commun, de réagir globalement comme un gros aimant dont la tête est le pôle nord, et les pieds le pôle sud. De son côté, la Terre est un aimant énorme qui a son propre champ magnétique.

Dans un aimant, les lignes de force vont, intérieurement, du sud au nord et, extérieurement, du nord au sud. Nous baignons dans ces lignes magnétiques nord-sud. Mais où est le nord magnétique ?

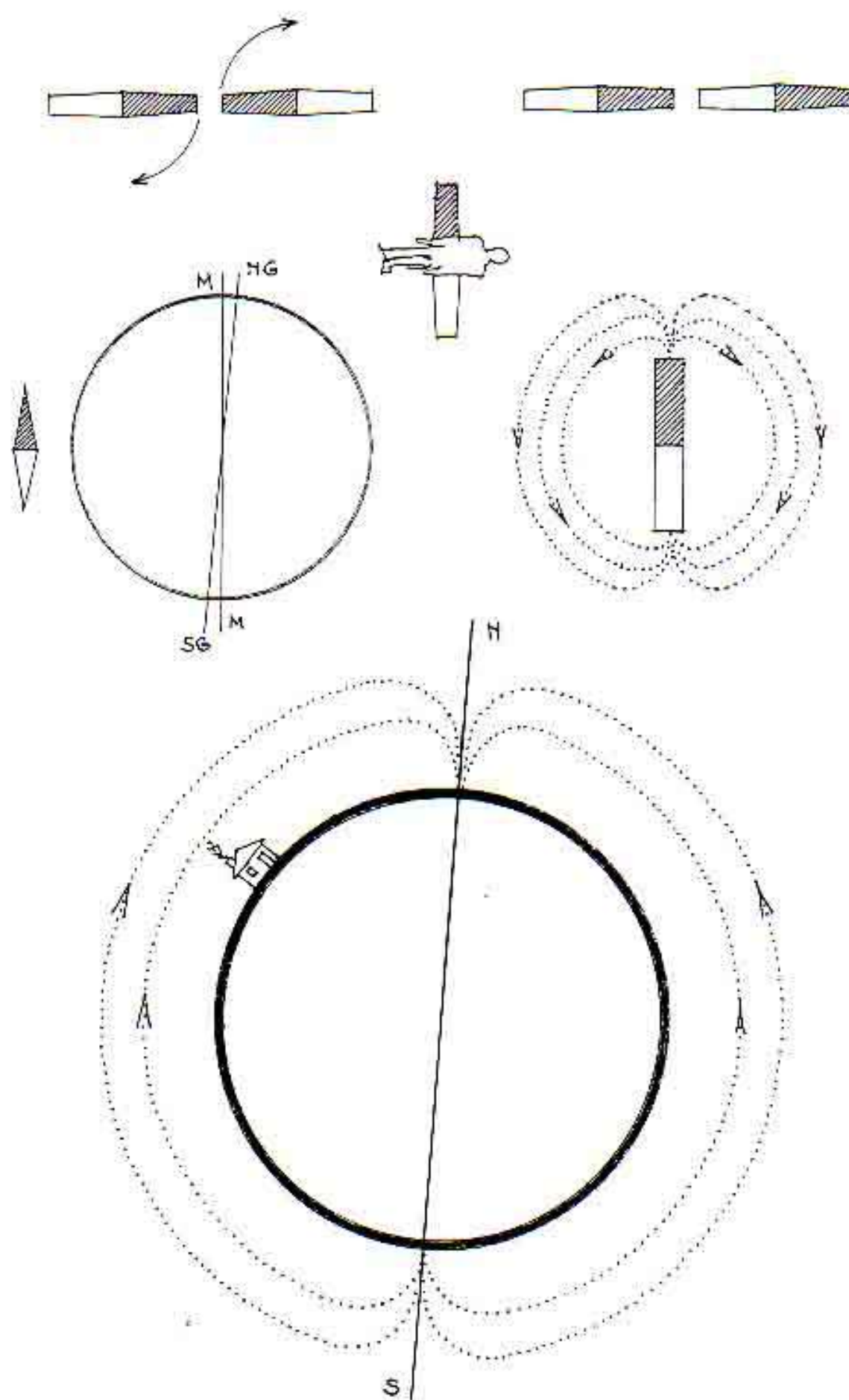
Nous savons que deux aimants dont on rapproche deux pôles identiques se repoussent et s'accouplent nord-sud. Nous savons aussi, que l'aiguille de notre boussole nous indique le nord. Nous savons, encore, que le nord géographique et le nord magnétique sont voisins mais pas superposables, et que leur faible éloignement varie régulièrement. Cela n'est pas sensible à notre échelle, et nous admettrons que les deux directions sont confondues. Nous avons, donc, sur notre boussole, une aiguille aimantée dont le côté nord nous indique le pôle nord géographique mais, puisque deux nords magnétiques se repoussent, nous sommes bien obligés de constater que le nord géographique est, en fait, le sud magnétique (qui attire donc l'aiguille de la boussole). Il faut, de cela, conclure que les lignes de force de l'aimant Terre passent, intérieurement, du nord au sud géographiques et, extérieurement, du sud au nord géographiques.

Deux conséquences en découlent, pour la vie de tous les jours :

- dans la mesure où l'homme est, lui-même, un aimant, la tête comme pôle nord, cette tête est attirée par le sud magnétique ou nord géographique. Le sommeil étant un état de faiblesse physique où la réceptivité des influences extérieures est plus grande qu'à l'état de veille, la position logique d'un lit veut que la tête soit dirigée vers le nord géographique.
- les lignes de force du champ magnétique terrestre ayant un sens sud-nord géographiques, il faut placer toutes les prises de terre au nord de nos maisons. Sans cela, toutes les pollutions électromagnétiques que nous évacuons de la sorte retraversent le lieu de vie et les prises de terre sont inefficaces. Mieux vaut être au sud d'une ligne à haute tension qu'au nord.

Toutes les statistiques actuelles montrent une recrudescence des cancers en milieu urbain, au même rythme que l'équipement électrique. Sachant que le niveau mental et le niveau physique du corps sont liés à l'électromagnétisme, nous pouvons, facilement, comprendre que, si nous nous trouvons placés dans un champ électrique particulier comme celui d'une ligne à haute tension, notre organisme va réagir sur les deux plans. Même si, actuellement, les scientifiques n'ont pas pu mettre en évidence la corrélation entre champs électriques et cancers, les statistiques semblent parler d'elles-mêmes.

L'homme moderne vit dans un champ électromagnétique de plus en plus élevé, et permanent. A la maison : four à micro-ondes, séchoir électrique, machines de toutes sortes, télévision, métro et trains électriques pour aller au travail, ordinateurs, ascenseurs, etc. Tout cela a, fatalement, un impact sur le cœur et sur le mental, ce qui va entraîner un changement de fonctionnement de la pensée et un changement de comportement avec les autres, d'où agressivité. Le corps énergétique étant perturbé, il y a répercussion immédiate sur le corps physique avec production de stress, psychosomatisme, maladies organiques ou nerveuses.



LE FENG SHUI

On ne peut traiter du sujet en quelques lignes, mais, dans la mesure où les techniques et philosophies indiennes et chinoises sont à la mode et peuvent nous apporter quelque chose, il est bon, au risque de caricaturer, d'en esquisser les grands traits.

FENG SHUI signifie « Vent et Eau ». C'est une géomancie tellurique qui aide à rechercher les flux d'énergie terrestre, positive ou négative, et à déterminer leur impact sur les êtres vivants. Elle est liée, étroitement, à la philosophie taoïste.

Le Feng Shui est, en quelque sorte, un traité d'acupuncture à l'échelle de la terre. L'énergie vitale qui circule dans le corps humain n'a rien à voir avec les veines, les artères, etc. Elle utilise des canaux particuliers, dits méridiens. Il en est de même pour la Terre dont les flux d'énergie sont indépendants des courants souterrains et des failles : c'est la, « Vouivre » de Vincenot. Les spécialistes du Feng Shui essaient d'agir sur les flux d'énergie qui circulent dans les « veines du dragon » pour les canaliser, afin, par exemple, d'irriguer une maison ou, au contraire, pour écarter d'elle l'énergie négative.

Les Chinois, comme la Kabbale (ou la géobiologie) considèrent que « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », que ce qui est valable pour l'Homme est valable pour la Planète, et réciproquement, c'est-à-dire que les mêmes règles sont applicables à une ville entière ou à un pavillon individuel. Il s'agit de prendre en considération les influences entre le Ciel, la Terre et l'Homme. Il existe, pour cela, des Rites précis, bien utiles car, par exemple, pour construire une maison, il faut tenir compte de l'importance du flux d'énergie selon l'emplacement, la position de la lune, la date, l'heure, etc...Il faut, toujours, tenir compte, dans le paysage, de l'équilibre entre le Dragon et le Tigre, le Yang et le Yin.

Cela est valable, à la fois, pour les habitations des vivants et pour celles des morts : on prend autant de soins pour rechercher l'emplacement d'une sépulture que pour celui d'une maison. Le culte des morts, très fort en Chine, explique partiellement cette coutume.

Tout ceci est abominablement compliqué pour un occidental et seul, un spécialiste chinois peut se servir d'une boussole géomantique avec une vingtaine de cercles concentriques gradués et plusieurs centaines de signes différents. L'essentiel est que cette philosophie soit encore très utile, puisqu'elle intègre, en permanence, l'Homme dans son milieu et veille à l'équilibre du paysage dans un pays surpeuplé. Le « Qi » étant l'énergie du souffle respiratoire de l'homme concentré en différents points du corps, il existe, pareillement, au niveau du macrocosme, des points où le « Qi » s'étant accumulé, on peut l'augmenter par modification des configurations du paysage. Le géomancien travaille autant par expérience qu'avec l'aide de la boussole spéciale et des diagrammes de toutes natures. Il recommande, de plus, l'usage de divers talismans, plus particulièrement de certains dessins géométriques qui neutralisent les influences néfastes.

LE VAASTHUSASTRA

C'est la science des règles pour l'habitation humaine sur la Terre, telle qu'on l'enseigne en Inde. Comme le Feng Shui, elle étudie les énergies de la Terre et leurs effets sur l'être humain.

Là, aussi, il s'agit de savoir comment profiter pleinement des bonnes énergies et comment se prémunir contre les mauvaises. Cette science date d'environ 5000 ans.

En Inde, c'est un astrologue spécialisé qui va conseiller l'aspirant constructeur, à la fois, sur l'emplacement de la maison, sa structure, et même son aménagement intérieur. Là, non plus, ce n'est pas simple.

Dans les temps anciens, on choisissait, d'abord, l'emplacement de la ville ou du village, près d'un cours d'eau ou d'un lac, à condition qu'ils ne soient pas à l'ombre d'une montagne. L'astrologue passait au moins une semaine à tester les différentes énergies d'un lieu et conseillait ou non la construction : il était, même, capable de prévoir ce que deviendraient en tel endroit précis, les différentes couches d'une population (artisans, militaires, poètes, etc.) et c'est l'autorité supérieure qui prenait la décision. Ensuite, le village était planifié, sous forme de carré, rectangle, cercle etc., car, dans une forme géométrique régulière il est facile de placer les maisons pour qu'elles reçoivent le maximum d'énergie. Les formes irrégulières n'étaient pas acceptées.

Aujourd'hui, encore, l'astrologue conseille une forme régulière pour le terrain d'une maison à construire et il demande une orientation parfaite en rapport avec les points cardinaux. Si l'on possède un terrain biscornu, la solution est de rechercher la plus grande surface régulière possible et de traiter différemment les parcelles supplémentaires. Ceci ne vaut que pour la forme en soi. Si, de plus, il y a des énergies négatives en sous-sol, il faut les compenser, et le moyen le plus simple (sic) est d'enfouir des pierres précieuses en certains endroits précis, sous la maison.

On ne construit pas de la même façon pour un militaire ou un commerçant. Et l'on ne doit pas construire non plus au même endroit.

Pour ce qui concerne la maison proprement dite, il doit y avoir une relation étroite entre l'énergie personnelle des occupants et la surface à construire.

Rappelons que, dans l'astrologie hindoue, la Lune est l'élément le plus important : cette astrologie est appelée « sidérale », alors que l'astrologie occidentale, basée sur le Soleil, est nommée « tropicale ». La Lune est liée au mental, à la psychologie, aux événements quotidiens de la vie et, si l'on veut fixer le moment favorable à une activité quelconque, il faut s'y référer. Si le soleil reste dans le même signe zodiacal pendant un mois entier, la lune, elle, en change tous les deux jours et deux nuits.

Quand on pense à cela, on voit la difficulté d'établir soi-même, un horoscope valable, pour la construction d'une maison, car il faut tenir compte du nom du propriétaire, de la surface de la maison, de son orientation, des rapports entre l'énergie propre du constructeur et celle de la maison future, ainsi que ceux de l'énergie de la planète maîtresse avec la construction. De plus, on tient compte de l'influence de douze planètes; ce sont elles qui vont décider de l'emplacement de la porte d'entrée et des fenêtres. Il y a des points particuliers, à l'intérieur de la maison, sur lesquels il est interdit de construire.

Inutile de dire qu'aucune maison occidentale n'est « habitable » au sens du Vaasthusastra, et, si elle l'est, c'est vraiment par hasard. Quant à construire la maison, si vous dites à un de nos entrepreneurs de commencer le travail le seize juin (qui, par hasard est un dimanche), à cinq heures treize, parce que les énergies sont les plus bénéfiques à ce moment-là, vous allez avoir quelques problèmes ! Et, si vous lui expliquez, avec force détails, que le creusement des fondations doit se faire dans le sens des aiguilles d'une montre et le montage des briques en sens inverse, il y a de fortes chances pour que vous soyez pris pour un malade...

Le Vaasthusastra conseille de toujours construire une maison du côté le plus énergétique du terrain. Mais comment reconnaître l'emplacement de l'énergie majeure ? Nous avons, ici, heureusement, des solutions simples et rapides à proposer, mais il est amusant de voir comment, en Inde ancienne, s'y prenaient les astrologues:

Au centre du terrain, ils creusaient un cube de 45 cm de côté, le soir, après le coucher du soleil. Ils coupaient, ensuite, des fleurs fraîches d'une même espèce (tulipes, dahlias, etc..) et de quatre couleurs différentes, puis ils posaient trois, cinq, ou sept fleurs, de même teinte, de chaque côté du cube: blanches au nord, roses à l'est, jaunes au sud, noires à l'ouest. Pendant la nuit, les fleurs se fanaient et il fallait aller les examiner avant le lever du soleil pour savoir qu'elle était la couleur en meilleur état: c'est de ce côté-là qu'il fallait construire.

Une autre solution, que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier mais que je trouve intéressante, était de prendre quatre lampes à huile identiques, avec des mèches de longueurs égales, et y verser une même quantité d'huile. Après le coucher du soleil il fallait disposer une lampe de chaque côté du même trou cubique et allumer les quatre exemplaires en même temps. Wait and see... Une seule des lampes brûlait plus longtemps que les autres. C'est de son côté qu'il fallait bâtir la maison. Pour ceux qui voudraient compenser le manque d'énergie de leur terrain par l'adjonction de pierres précieuses dans les fondations, il faut savoir qu'on ne met pas n'importe quelle pierre n'importe où. Il faut tracer un grand carré avec un axe nord-sud et un autre est-ouest, plus les diagonales. Il faut que la somme dépensée soit proportionnelle à la valeur de la construction. Au centre du carré on met de l'or. Au nord, une émeraude, au sud, du corail, à l'est, un rubis, à l'ouest, un saphir. Au nord-ouest on mettra une perle et au nord-est une topaze. Au sud-ouest ce sera un grenat et, pour finir en beauté, au sud-est il faudra placer un diamant.

PERTURBATIONS GEOBIOLOGIQUES DE L'ENERGIE

Lorsque, le 9 octobre 43 avant l'ère chrétienne, Munatius Plancus a pointé le doigt vers le soleil levant, pour indiquer la direction du futur decumanus de Lugdunum, il n'a rien laissé au hasard.

Le site avait été reconnu, depuis des mois, et les légions y avaient, déjà, installé leurs campements pour en vérifier les commodités stratégiques. Dans le même temps, des troupeaux de moutons y avaient pâturé et l'on avait étudié leur comportement, vérifié leur engraissement correct, examiné attentivement leur foie, après abattage, pour avoir l'assurance d'un bon environnement géobiologique au bénéfice des futurs citoyens. Les habitants de Lyon sont, donc, toujours, certains de la qualité du sol sur lequel ils vivent, puisque l'équilibre cosmotellurique n'a pas varié.

Il faut remarquer que le cardo (nord-sud) et le decumanus (est-ouest) déterminaient l'orientation générale de la ville, toutes les autres voies étant parallèles à celles-là. Ce maillage orthogonal sur un axe nord-sud n'était pas dû au hasard.

Considérant que les Romains étaient des barbares décadents par rapport aux civilisations qui les avaient précédés, en Grèce ou en Égypte, et nous apercevant que, dans ce domaine, nos propres connaissances sont, encore, inférieures aux leurs, nous sommes obligés de constater, en Occident, un recul permanent dans l'interprétation du milieu ambiant. Rappelons-nous que, dans les pyramides d'Égypte, considérées, par certains, comme destinées à garder, pour l'éternité, le corps de grands personnages, un champ de rayonnement nul a été obtenu, à la fois par la formidable épaisseur des parois, et par la réflexion des rayonnements incidents sur les surfaces inclinées. Dans ce champ nul, aucune vie bactérienne n'était possible et les substances organiques ne pouvaient pas se décomposer.

La Terre n'est qu'une planète parmi d'autres. Elle rayonne elle-même et reçoit d'autres rayonnements, comme toutes les autres planètes. Toute vie est conditionnée par ces diverses émissions d'ondes venues soit de la planète elle-même, soit du cosmos. Les anciennes civilisations connaissaient, bien mieux que nous, ces énergies, et savaient s'en garantir ou les utiliser.

Sur Terre, toute matière, organique ou non, est plongée dans un champ de vibrations de haute fréquence. Le climat de rayonnement naît de la superposition du cosmique et du tellurique. Pour l'équilibre de la santé, les deux sortes de rayonnements sont nécessaires, dans des proportions qui sont fonction des conditions atmosphériques. Depuis des millions d'années les êtres vivants se sont adaptés à toutes ces radiations venues du Ciel ou de la Terre et, si elles viennent à leur manquer, cela nuit gravement à leur équilibre. Des souris privées de cosmique, meurent en moins d'une semaine. Les pilotes de ligne ont une médecine du travail spécifique car le tellurique leur manque.

Grâce au développement de toutes les sciences et au perfectionnement correspondant des appareils de mesure, la technique nous permet, aujourd'hui, d'avoir une idée plus exacte de ce qui se passe dans notre environnement, et le rayonnement de fond, qui détermine tous les processus vitaux, peut, maintenant être détecté.

Suivant un grand spécialiste de ces questions, le Professeur allemand Robert ENDROS, « dans une large bande de fréquences de la gamme des micro-ondes, le rayonnement électromagnétique ambiant agit, de façon particulièrement nette, sur les organismes humains, animaux, ou végétaux, suivant les lois physiques d'absorption et de résonance intervenant dans les systèmes moléculaires. Il agit également, sur les processus biologiques régnant au sein des cellules, en influençant l'ionisation jusque dans les acides nucléiques des chromosomes par un effet, en partie inhibiteur, mais, aussi, stimulant dans certaines circonstances ».

Le climat de rayonnement étant nécessaire à l'homme pour vivre, on comprend aisément que toute perturbation entraîne un déséquilibre de santé chez lui. Le monde moderne nous offre, malheureusement, de plus en plus de possibilités de perturbation : habillement et produits de construction en matériaux synthétiques ou foisonnement de champs électromagnétiques. Il faut donc porter une très grande attention à notre habitat qui n'est jamais neutre. Hippocrate, il y a 2000 ans, faisait déjà, la relation entre habitat et santé. En Chine, où la médecine est supérieure à la nôtre, le géomancien, faisant référence au Feng-Shui (science qui considère la Terre comme un être vivant) délivre ou refuse les permis de construire. Entre autres choses, il est formellement interdit de construire « sur les veines du Dragon », c'est-à-dire sur les ruissellements souterrains.

En Occident, il a fallu attendre les années 1930 pour que Jacques COUELLE, l'un des plus talentueux architectes de notre génération, fasse renaître l'architecture géobiologique. Il a réalisé de somptueuses villas sur la Côte d'Azur, en se servant de matériaux très pauvres. Il a même, ce faisant, remis au goût du jour la « fusée céramique » qu'utilisaient les Romains pour leurs voûtes légères. Il a, surtout, rappelé l'influence d'un lieu sur la santé des habitants et tenu compte de la qualité biologique des matériaux. Il a compris et expliqué que notre maison doit avoir certaines formes pour être saine, et ne jamais se trouver au-dessus d'un ensemble de failles géologiques, courants d'eau souterrains et autres rayonnements telluriques. Cela va de soi en Chine ou en Inde, mais pas ailleurs, et ce ne sont pas les grands noms mondiaux de l'immobilier qui vont redresser la situation.

Si l'absence de rayonnements annule la vie, en revanche des rayonnements excessifs peuvent nuire à la santé. Pour obtenir un climat sain, il faut que les rayonnements soient équilibrés. S'ils ne le sont pas, l'individu peut souffrir d'insomnies, de migraines et de diverses maladies cardiovasculaires.

C'est en étudiant certaines maladies, manifestement causées par l'habitat que quelques médecins ont redécouvert les réseaux de rayonnements telluriques.

- LES RAYONNEMENTS VENUS DE LA TERRE

Que trouve-t-on au centre de la terre ? Essentiellement du métal en fusion, et tout métal chauffé émet un rayonnement dont la densité croît avec la fréquence (loi de Rayleigh-Jeans, corrigée par la loi de Planck). Cela signifie que tout métal en fusion émet des radiations à la surface de la terre, et chaque métal a son propre faisceau de rayonnements sous forme de véritables murs d'énergie qu'aujourd'hui les scientifiques savent reconnaître en fonction des longueurs d'ondes. Il y a sept familles de métaux. Parmi ceux-ci, quelques-uns ont des rayonnements très nocifs pour l'être humain et la plupart des animaux à sang chaud. D'autres sont neutres. Quelques-uns, enfin, sont particulièrement bénéfiques.

LES RESEAUX NEGATIFS

Commençons par examiner ceux qui sont nocifs et dont tout le monde parle. Tout au centre de la Terre, le cœur en fusion est constitué de Nickel et de Fer (NI-FE). Ce sont les rayonnements les plus dangereux.

Le plus connu est celui du

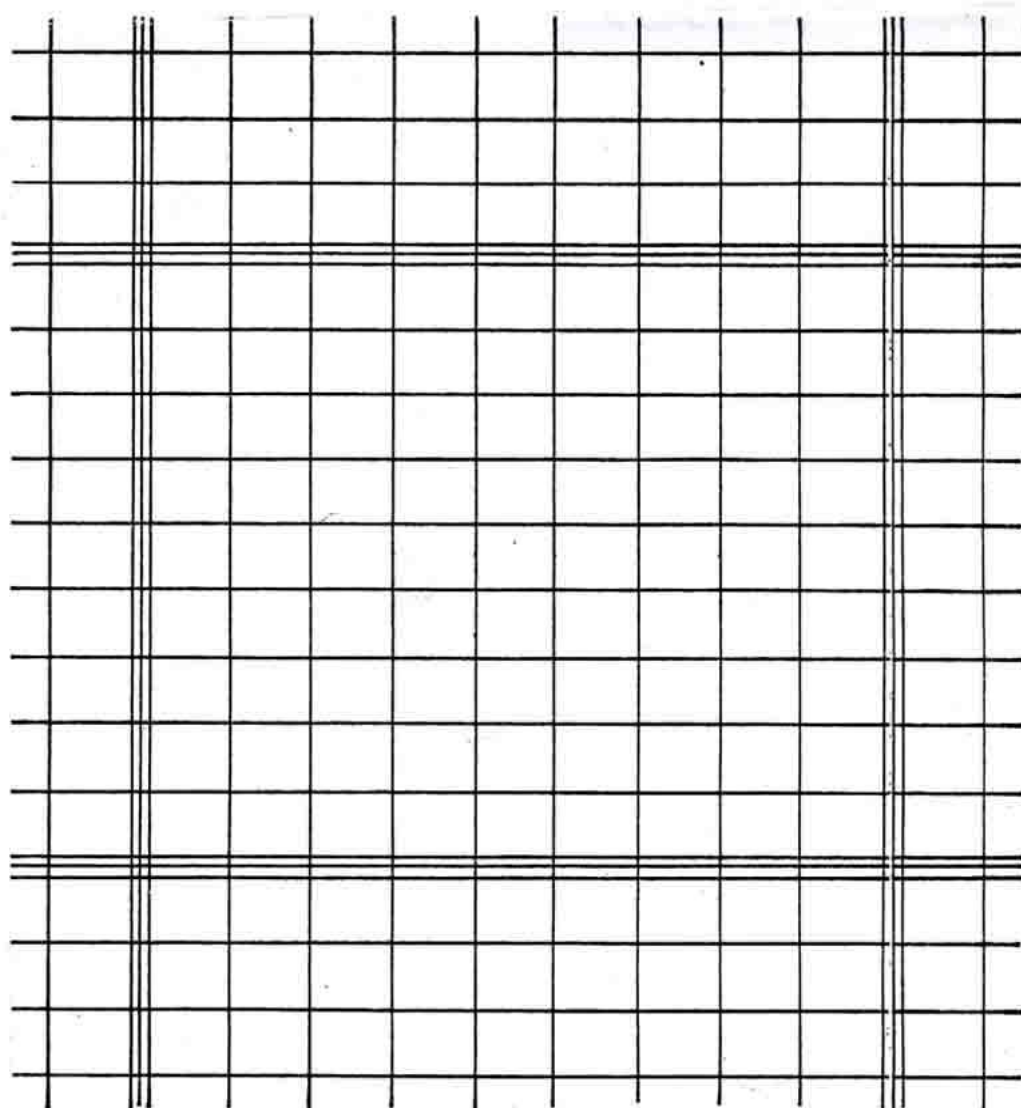
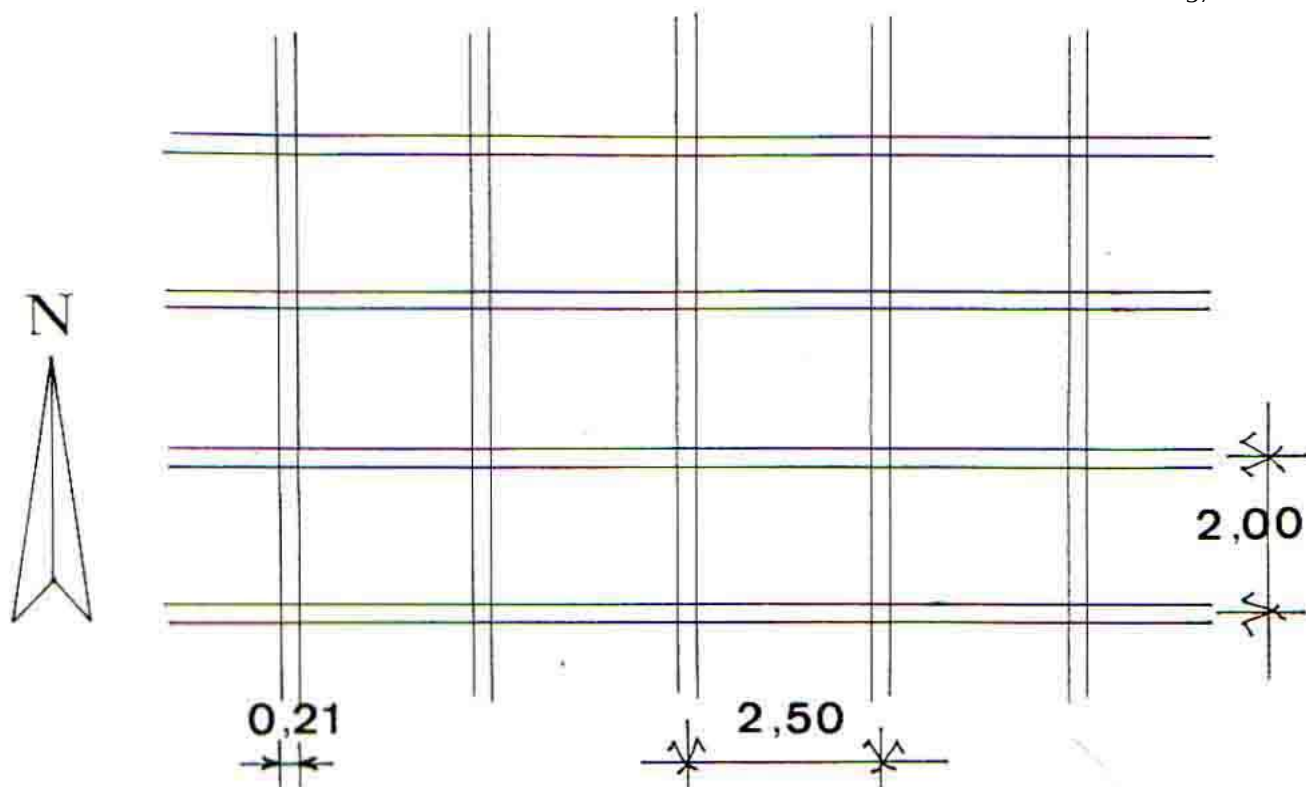
NICKEL, dit RESEAU GLOBAL ou RESEAU HARTMANN

Sur toute la surface du globe terrestre il se produit une émission de rayonnements sous forme de véritables « murs » de 21 cm d'épaisseur, en forme de filet. Ces murs, bien entendu invisibles, sont orientés selon les pôles magnétiques et se propagent à l'infini. Ils sont, régulièrement, doubles en épaisseur, dans les deux sens, après quelques espacements « normaux ».

Dans nos régions, la distance moyenne entre deux rayonnements est de deux mètres dans le sens nord-sud, et de deux mètres cinquante dans le sens est-ouest, mais cette résille peut être perturbée et déformée par un accident géobiologique ou une pollution électrique. A contrario, la déformation de la grille indique une zone dangereuse. Des études très sérieuses ont été menées et il est prouvé que la valeur du champ magnétique est différente dans la zone intérieure d'une maille (ou zone neutre) et à la verticale des murs (encore bien plus à la verticale d'un croisement de murs).

Le réseau global, redécouvert par le Docteur HARTMANN de Heidelberg, vers 1950, passe absolument partout et traverse tout : dans un immeuble de quinze étages, on retrouve le même rayonnement, au même endroit, dans les quinze pièces superposées. Les croisements de la résille sont les endroits où se concentrent, au maximum, les radiations, et ils peuvent être pathogènes, surtout s'ils se trouvent à l'aplomb de quelque accident géologique (crevasse, courant d'eau souterrain, etc.).

Ce réseau est un des plus faciles à détecter et nous permet de comprendre ce qui se passe au droit de tous les autres : en particulier (et comme pour tous les phénomènes telluriques) chaque rayonnement possède des harmoniques au nombre de sept. Lorsque le réseau est doublé, surtout à l'emplacement d'un croisement, la négativité est maximale et les harmoniques la prolongent.



Le Docteur PICARD, de Moulins/Allier, a eu, dans les années 1960, l'occasion de soigner différents malades habitant le même immeuble à étages multiples. Plusieurs décès pour cause de cancer étant intervenus, dont deux enfants (le deuxième ayant repris le même emplacement de lit après décès du premier), ce médecin a demandé à des spécialistes, une étude géobiologique. A cette époque, c'était méritoire car personne, en France, n'en était capable. L'étude a démontré que tous les lits des personnes atteintes de cancer étaient superposés dans l'immeuble et se trouvaient à l'emplacement d'un « nœud Hartmann ». L'activité pathogène de ce nœud était aggravée, en l'occurrence, par la présence, à son aplomb, de failles et courants d'eau souterrains.

Le cas est fréquent de personnes qui, ayant changé de logement, deviennent sujettes à des insomnies tenaces. Le simple déplacement de leur lit, auparavant mis sur un croisement H. leur rend le sommeil.

Heureusement, tous les croisements du réseau global ne sont pas pathogènes, mais ils peuvent le devenir un jour. Cela dépend, aussi, de la résistance particulière de chaque individu et du temps d'exposition journalier : un poste de travail fixe ou un lit occupés huit heures par jour et situés sur un nœud H. peuvent engendrer de graves troubles à partir d'une durée moyenne de trois ans d'exposition. Précisons, encore, que l'intensité des rayonnements varie suivant les heures de la journée, en fonction des positions de la Lune et du Soleil. Le maximum de l'intensité se situe entre minuit et deux heures du matin, puis entre midi et quatorze heures. Le minimum se trouve entre cinq et sept heures, puis entre dix-sept et dix-neuf heures. Parallèlement, la largeur des murs H peut varier occasionnellement : c'est toujours le cas avant une très forte dépression atmosphérique ou un tremblement de terre, Plus la perturbation doit être grave, plus le mur H s'épaissit, souvent plusieurs jours avant l'événement. Il est bien connu que les animaux s'enfuient avant l'arrivée d'un tremblement de terre ou sont particulièrement excités s'ils sont entravés : ils sont donc très sensibles à ces radiations.

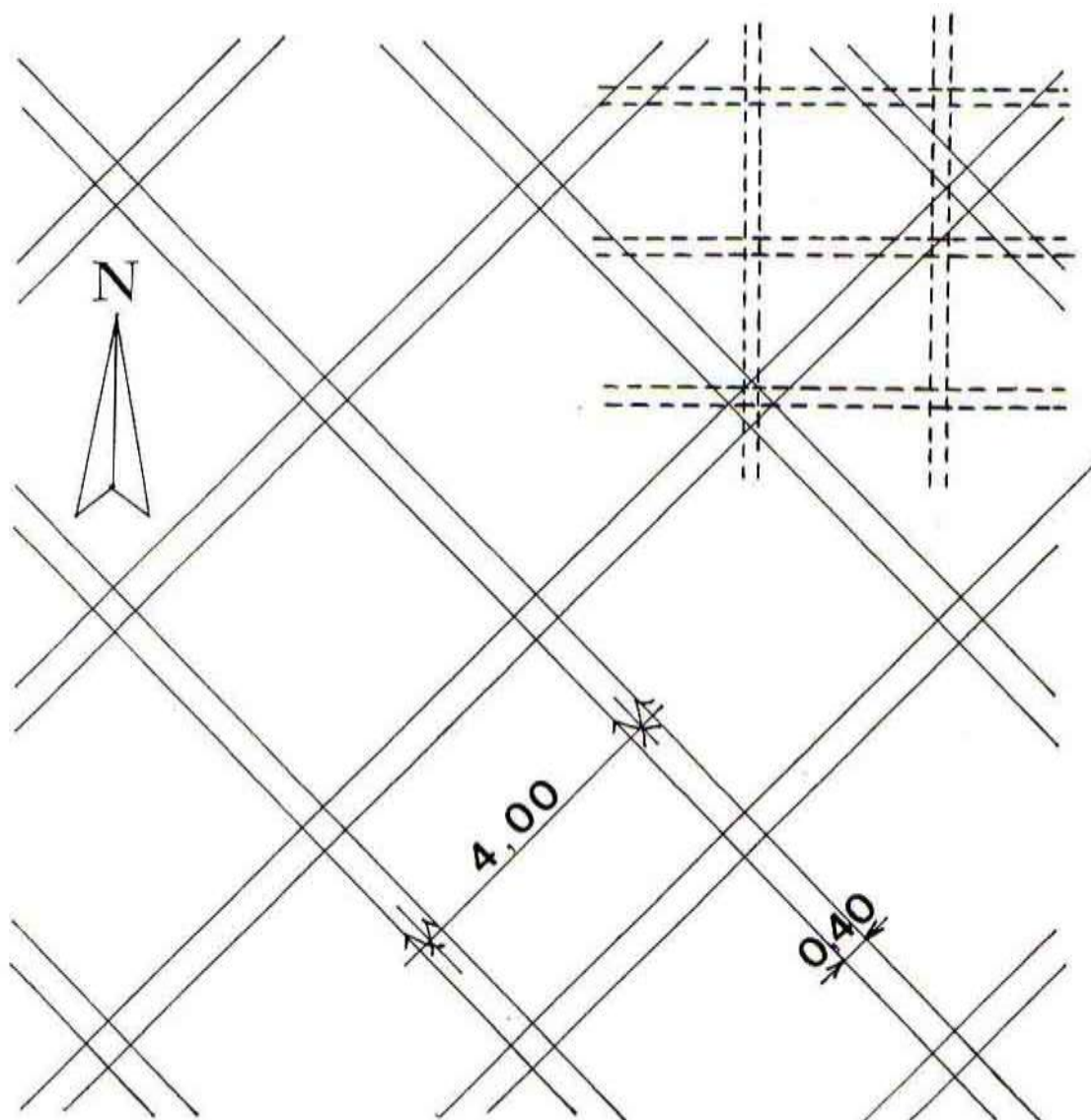
Les Russes, plus que d'autres, ont étudié, très sérieusement, ces phénomènes, et ont mis en évidence deux sortes de comportements. La plupart des animaux à sang chaud sont comme l'homme et fuient les nœuds H (si votre bébé, instinctivement, se retrouve toujours à l'autre bout de son berceau, pensez au problème), c'est, en particulier le cas du chien. Certains nomades établissent leur campement là où leurs chiens se rassemblent spontanément, et l'étude de ces animaux à l'intérieur d'une maison est pleine d'enseignements. Les poules et les lapins ont la même réaction que les chiens. En revanche, le chat recherche les zones les plus perturbées : si votre chat dort, en permanence, avec plaisir, à un endroit précis, sur votre lit, changez vite votre lit de place. Il est intéressant de constater que, dans ce cas, la science confirme ce que l'on pourrait prendre pour un remède de « bonne femme » : la fourrure du chat a la propriété d'équilibrer les rayonnements reçus et de retransmettre des micro-ondes dans une bande de fréquence propice au traitement des rhumatismes...

Les fourmis, les termites et les abeilles recherchent, aussi, les nœuds H.

Le réseau du

FER est dit, aussi : RESEAU DIAGONAL ou RESEAU CURRY

Le réseau du Docteur CURRY, ou réseau diagonal, mis en évidence à peu près à la même époque que celui du Docteur Hartmann est orienté à 45° par rapport à l'autre. Son maillage est très variable, de 3 à 8 mètres en moyenne, et, le plus souvent d'environ 4 mètres. Son épaisseur est d'environ 40 cm. Il représente les mêmes inconvénients que ceux du réseau global, les croisements étant plus nocifs que les murs eux-mêmes. Lorsque, par hasard, un croisement diagonal se superpose à un croisement global, cela provoque un point d'énergie très basse. C'est ce que l'on nomme, quelquefois, un point « étoile ».



LES RESEAUX NEUTRES

Les deux métaux précédents sont les plus gênants pour la santé humaine. D'autres, comme la triade Zinc-Cobalt-Manganèse sont beaucoup moins nocifs.

Le ZINC a des rayonnements à 45°, comme le Fer. Épaisseur : 36 cm.

Le COBALT est dilué dans les autres réseaux.

Le MANGANESE est diffusé partout.

Il y a, aussi des métaux totalement neutres. C'est le cas de l'**ALUMINIUM** (à 45°, épaisseur 36 cm) et du **SILICIUM** (à 45°, ép. 40,5 cm.)

LES RESEAUX POSITIFS

Il y a, enfin, des métaux dont les rayonnements sont bénéfiques et nous en reparlerons longuement au fil des chapitres suivants: ce sont L'OR, l'ARGENT, et le CUIVRE.

L'OR émet 72 rayonnements Nord-Sud et 72 rayonnements Est-Ouest. Cela détermine 72 méridiens et 72 parallèles. Ce sont les flux sacrés fixes, toujours positifs et de très forte intensité. Les croisements forment aiguille d'acupuncture naturelle sur le tellurisme sous-jacent, et tous les hauts-lieux sont situés sur un croisement de l'Or, augmenté en puissance par le tellurisme inversé.

On parle des 72 génies de la Kabbale, des 72 anges de la tradition hébraïque, et même des 72 énergies formant le nom de YAHVÉ. C'est, probablement, aux flux « sacrés » de l'Or et de l'Argent que nous le devons. Le soleil met 72 ans pour se déplacer d'un degré sur le plan de l'écliptique. Les angles du pentagone couvrent 72 degrés. Le corps humain possède 72 chakras, ou points vitaux, dont 7 principaux. La règle des Templiers comportait 72 articles. Il y a 72 stupas sur le site de Borobodur. A la mort d'un pharaon le deuil était de 72 jours. On dit qu'au moment du décès physique l'âme met 72 heures à se libérer du corps.

La largeur du flux de l'Or est de 72 cm. Le doublement de ce réseau ne se fait, en tout et pour tout, sur la surface de la Terre, que sur trois parallèles et huit méridiens. Cela détermine vingt-six croisements (dont deux aux pôles) qui forment le CARRE MAGIQUE de la Terre. Sur ce carré magique, deux nombres opposés ont, toujours, un total de 27, et le total d'une ligne, dans quelque sens qu'on la prenne, est de 108. Rappelons que 108, c'est le nombre des Upanishads, livres de la littérature védique. C'est aussi, la valeur des angles du dodécaèdre. Le Tai chi chuan comporte 108 exercices.

Dimensions moyennes de la résille de l'Or en France: 270 km est-ouest, et 400 Km nord-sud. Écartement moyen des méridiens à l'équateur: 540 km.

1	24	2	23	26	3	25	4	108
26	3	25	4	1	24	2	23	108
5	21	20	8	9	17	16	12	108
22	6	7	19	18	10	11	15	108
13	20	2	11	14	7	25	16	108
14	7	25	16	13	20	2	11	108
9	17	16	12	5	21	20	8	108
18	10	11	15	22	6	7	19	108
108	108	108	108	108	108	108	108	108

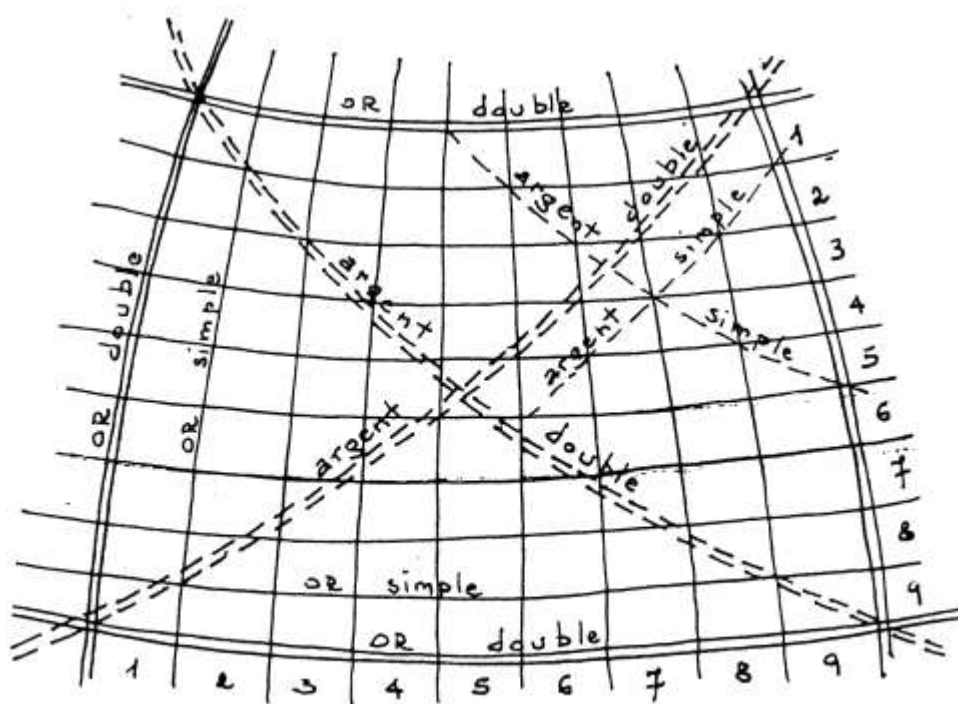
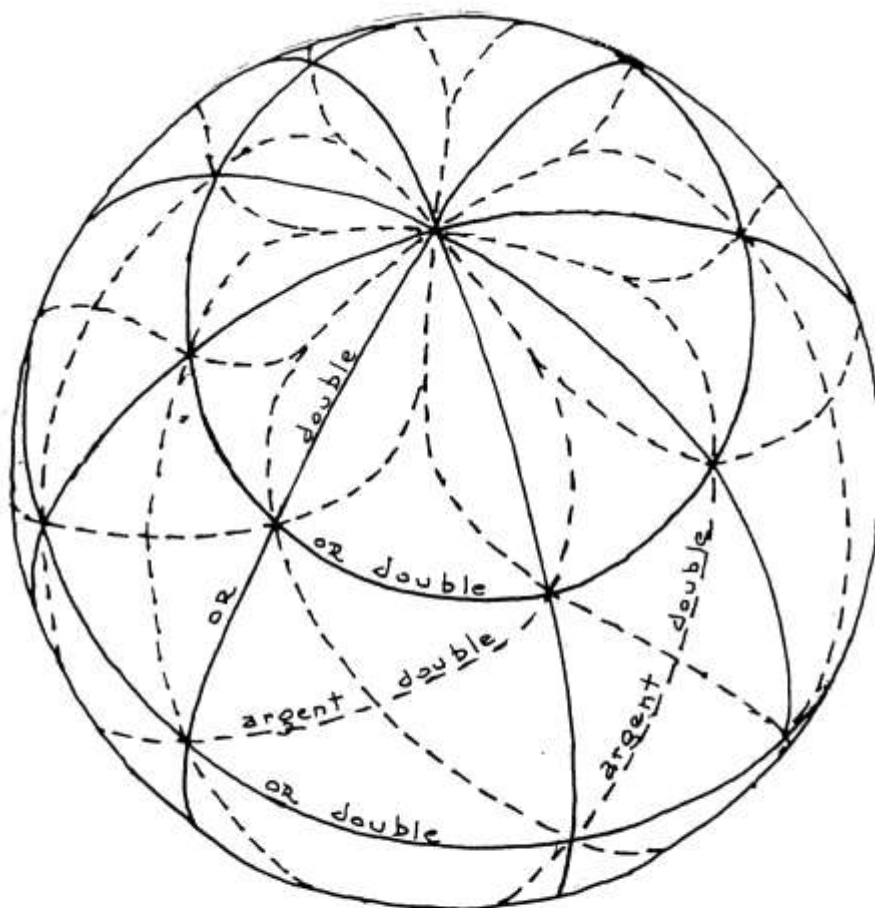
L'ARGENT émet, lui aussi, 72 rayonnements, et les croisements sont superposés à ceux de l'Or, mais en diagonale. L'Argent est neutre; il sert à activer l'Or. Sa largeur est de 36 cm. On passe par l'argent pour transformer le plomb en Or. C'est un catalyseur.

Le CUIVRE, pour sa part, est abondant et rayonne beaucoup. Il est neutre. Orienté nord-sud et est-ouest. Son épaisseur est de 30 cm. L'espacement des méridiens en France, est de 110 mètres.

OR + ARGENT + CUIVRE = Réseaux sacrés fixes

Le PLATINE est neutre mais entretient les réseaux sacrés. Il n'a que 36 méridiens et 36 parallèles.

Il y a correspondance, par les oligoéléments, entre les métaux de la Terre et ceux du corps humain, et les flux d'énergies contiennent les métaux de manière homothétique et holographique. Avant le big-bang, alors que la matière n'existait pas, l'énergie s'est condensée sous forme de cordes sur lesquelles la matière s'est, ensuite, formée. Tous les réseaux ont une relation avec les Cordes Cosmiques et sont des rémanences des cordes originelles. Lorsqu'ils sont en équilibre, ils forment une harmonie musicale.



- COURANTS D'EAU SOUTERRAINS

Tout courant d'eau souterrain entraîne une perturbation du champ magnétique en surface, et le sourcier est sensible aux ruptures de ce champ magnétique. Le premier sourcier connu est Moïse, qui se servait d'une baguette pour trouver l'eau nécessaire au peuple juif en déplacement.

Quel que soit le procédé utilisé pour la détection de l'eau (baguette de sourcier, baguette coudée, lobe-antenne, pendule), il n'est que le prolongement et l'amplificateur de la propre sensibilité du sourcier. Un bon sourcier n'a besoin d'aucun appareil annexe : ses mains lui suffisent.

L'eau souterraine se présente sous plusieurs formes :

- Eau intégrée à la structure moléculaire des matériaux composant la croûte terrestre.
- Eau de surface imbibant, par infiltration, le terrain sous-jacent, et qui va donner des ruissellements souterrains peu profonds. Le débit en est très variable. Ce sont des écrans pour les rayonnements bénéfiques à l'homme et ils ont des répercussions sur sa santé.
- Eau profonde, qui s'infiltre assez profondément pour atteindre une zone de chaleur qui la transforme en vapeur. Cette vapeur remonte en traversant des couches diverses de terrain et se charge, au passage, en sels minéraux. Revenue dans une zone assez froide elle se reconvertit en eau de source. Cette eau-là n'a pas d'effets négatifs pour l'homme car elle est trop profonde.

Nous le voyons bien en visitant certains gouffres, il existe, sous terre, des fleuves, rivières ou lacs comme il en existe en surface. Le fait que la Terre tourne (40.000 km/jour) exerce une pression sur cette eau qui s'infiltre partout. Lorsqu'on a bien repéré, sur un terrain, les deux bords d'un courant d'eau, si l'on place des électrodes sur chaque rive on enregistre une différence de potentiel.

Dès les années 1930, l'Abbé MERMET a montré qu'un ruissellement souterrain est perceptible non seulement sur sa largeur propre mais, aussi, grâce à sept harmoniques de chaque côté des rives. Le rayonnement se faisant à 45°, la largeur totale des harmoniques est égale à la profondeur du courant d'eau. C'est donc une manière pratique de connaître la profondeur de l'eau dans la mesure où l'on est capable de ressentir les sept rayonnements, ce qui n'est pas toujours le cas. Des appareils appropriés permettent de se rendre compte qu'au-dessus d'un courant d'eau souterrain il y a une baisse significative du champ magnétique, baisse des rayons infrarouges et très forte augmentation des rayons gamma.

Le sourcier averti utilise des moyens divers pour trouver la profondeur de l'eau, toujours en relation avec une convention mentale. Il peut, de la même façon, déterminer si l'eau qu'il a trouvée est, ou n'est pas, potable.

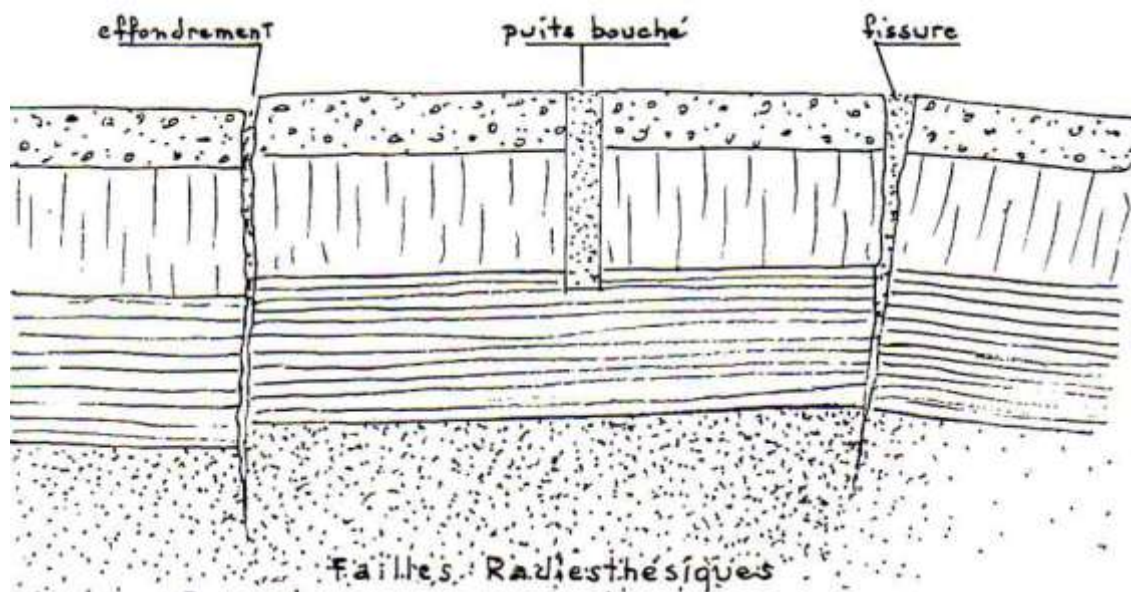
- LES FAILLES GÉOLOGIQUES

Il faut bien préciser que ce que l'on appelle « faille » en radiesthésie, n'a rien à voir avec une faille tectonique même dite de « surface » lorsqu'elle se trouve à cinq kilomètres de profondeur. Ce que l'homme peut détecter, grâce à la baguette ou au pendule, ne dépasse guère deux cents mètres sous la surface du sol : nous n'avons accès, par nos propres sens, qu'à l'épiderme de la croûte terrestre.

Une faille, au sens radiesthésique, est une fente dans un terrain.

Imaginons que, sous la terre arable, se trouve une plaque rocheuse. A un certain endroit, l'eau, ayant raviné le terrain, sous le rocher, celui-ci se trouve en porte-à-faux et finit par se fendre : cela donne une faille (par où remontent les gaz du sous-sol) qui crée une perturbation du champ magnétique terrestre. Cela peut être, aussi, un glissement de terrain qui affecte plusieurs couches superposées, maintenant décalées par rapport aux couches restées en place, etc.

Sur le plan de la perturbation, les failles sont plus actives que les courants d'eau.



Rappelons que la Terre est vivante. Son écorce est relativement fragile et en continuelle transformation. Des pressions considérables s'exercent en certains points et les roches sont broyées ou glissent les unes sur les autres. Chaque effondrement, chaque cassure, chaque rencontre de deux roches différentes, provoque un « effet de faille ». Lorsque l'eau envahit une fissure elle aggrave la nocivité de cette faille. Dans les terrains granitiques un gaz très dangereux, le radon (inodore et incolore) s'infiltre par les fissures et arrive sous nos maisons : c'est pourquoi les vides sanitaires doivent rester ventilés, sinon le gaz pénétrerait dans la maison en provoquant des intoxications ou des explosions.

- CHEMINÉES COSMOTELLURIQUES

Elles se présentent comme de petits cyclones énergétiques verticaux à sens alternatif. Mises en évidence par l'Abbé MERMET en 1930, elles ont été redécouvertes par M. Guy TISON, de Bourges, vers 1983.

Dotées d'un noyau central de faible diamètre, elles possèdent sept cercles harmoniques, comme tous les phénomènes de même nature. Leur taille est très variable : de un à vingt-cinq mètres pour celles que j'ai étudiées. Personne ne semble savoir pourquoi et comment elles se forment.

Cette énergie cyclonique se présente comme une respiration : dans le sens descendant, pendule tournant à droite, elle se gonfle comme une cage thoracique qui aspire l'air, et possède un diamètre maximal. Un temps d'arrêt, puis elle inverse son mouvement, se dégonfle, en quelque soi-te, et possède un diamètre plus faible que précédemment. Le pendule tourne alors à gauche.

Pour avoir étudié longtemps de nombreuses cheminées, je peux affirmer deux choses :

- le rapport direct entre les deux diamètres du sens montant et du sens descendant est le nombre d'or
- le rapport direct entre le temps de la descente et celui de la remontée est, aussi, le nombre d'or. Ces temps sont variables suivant le type de cheminée, mais, toujours, dans le même rapport.

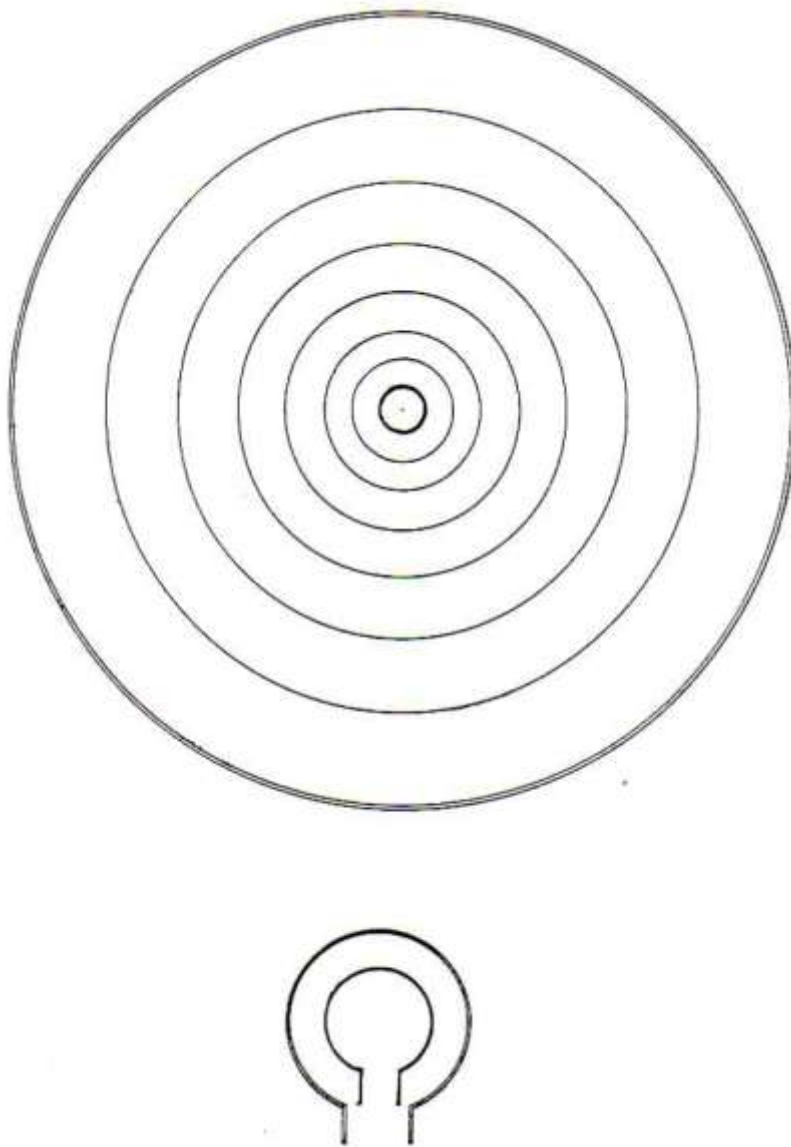
Les cheminées sont, pour la plupart, une manifestation de faible énergie positive. Quand on les cherche avec la main, on éprouve une sensation de froid, le plus souvent. Quelques personnes ressentent des picotements.

Dans les exemples précédents (réseaux, eau, failles) il y a déséquilibre cosmo-tellurique, à cause de l'excès de tellurisme non compensé par un apport cosmique. Dans le cas des cheminées, il y a équilibre dans le déséquilibre, comme dans toute vibration.

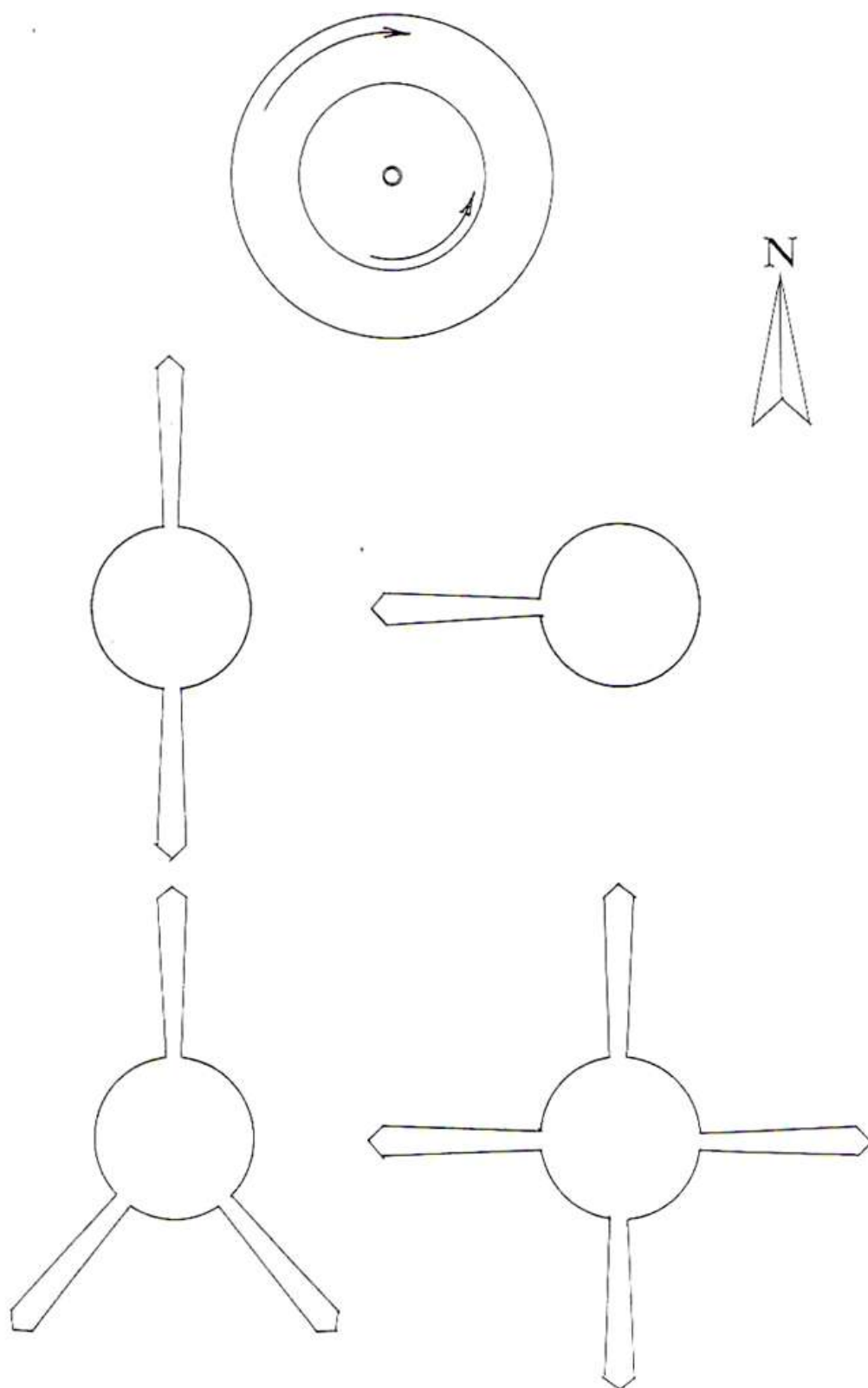
Les cheminées sont des régulateurs de la Nature, des potentiomètres, statiques par essence, mais transférables. Dans la mesure où elles ont un rôle à jouer nous ne devons pas y toucher, sauf si elles sont gênantes pour la santé humaine ou animale (elles se déplacent quelquefois sous l'influence des masses métalliques). Nous ne devons, en aucun cas, inverser leur polarité. Comme les animaux ou les végétaux, sur des plans différents en fonction du règne concerné, les cheminées ont une conscience collective et nous pouvons entrer en communication avec elles. Il y a sept plans de conscience et un type de cheminée adapté à chaque plan. Elles franchissent, successivement, ces sept plans et s'éparpillent, ensuite, en énergie, dans la nature.

Les cheminées sont de couleurs différentes, venant de sources différentes: elles sont grises en basse fréquence et très lumineuses en haute fréquence, surtout le noyau central. Elles sont, sur Terre, en nombre fini. Certains, sont tentés de jouer avec les cheminées. C'est une erreur à ne pas commettre car ils s'exposent, immédiatement, à la loi du retour.

Il existe, enfin, des cheminées positives, de forte intensité, qui ne tournent que dans un sens. C'est le cas dans les lieux de culte, à l'emplacement de l'autel. Il y en a autour des baptistères dans les églises anciennes. On peut voir, sur la façade principale de la cathédrale de Rouen, des colonnes torsadées qui servent de noyaux à des cheminées tournant constamment dans le sens indiqué par la pierre, et qui s'équilibrent, deux à deux. Il y a le même processus à l'intérieur de la cathédrale de St Riquier (Somme), au passage des deux premiers pilastres d'entrée. Dans une rue piétonne d'Arles, le porche d'une ancienne chapelle est toujours orné de deux colonnes torses dont l'une est restée le centre d'une cheminée. A Santo Domingo de Silos (Espagne) il y a, dans le cloître, un ensemble de colonnes torses pour signaler une cheminée de valeur 1.242.000 u.B.



Sur les champs de bataille il se crée des cheminées particulières, sans noyau et inertes, fruits de la souffrance, sous forme d'entités collectives, d'égrégories de haine. On ne peut contrebalancer leur action que par la création d'égrégories d'amour.



Comme les fusées, qui ont besoin d'un empennage pour se diriger avec précision, les cheminées ont souvent des espèces de pseudopodes qui les équilibrent. Bizarrement ces ailerons sont orientés : ouest s'il n'y en a qu'un, nord-sud pour deux, en triangle pour trois et suivant les quatre points cardinaux pour quatre. Il n'y en a, semble-t-il, jamais davantage. Les cheminées ont sept longueurs d'onde différentes qui produisent sept degrés de nocivité.

- ÉLECTRICITÉ

L'homme moderne, est, perpétuellement, agressé par les vibrations mécaniques ou électromagnétiques. Nous n'avons pas conscience d'être traversés, en permanence par Radio-Luxembourg, C.N.N. ou les ultrasons d'un repousse-rongeurs. Nous utilisons des ordinateurs, prenons l'ascenseur ou le chemin de fer électrique sans penser à mal. Le champ magnétique dégagé par l'aimant « Terre » a été parfaitement mesuré et vaut 0,5 gauss. De même, on peut, aujourd'hui, mesurer le champ magnétique du cœur humain et du cerveau, qui est très faible, un million de fois moins élevé que le champ terrestre, mais l'homme est un champ magnétique plongé dans un autre champ magnétique, et il a trouvé son équilibre.

Si l'on sait que la moindre rame de métro qui passe génère un champ double de celui du cœur, on peut imaginer à combien d'agressions journalières celui-ci est soumis... Heureux le trappeur solitaire canadien... Tout notre environnement a donc un effet sur notre cœur, notre cerveau, donc notre « mental », et il ne faut pas habiter n'importe où. Les dernières statistiques françaises indiquent que les cas de cancer, en milieu urbain, ont été multipliés par deux en vingt ans. Tout appareil électrique est polluant, et il faut éviter d'entourer un lit, surtout métallique, de fils électriques et d'appareils de toutes natures (rاديoreveil, lampe, prise multiple, etc.). Il faut éviter, aussi, la proximité des lignes à haute tension, aériennes et, même, enterrées : le champ nocif d'une ligne de 15.000 volts est détectable à quinze mètres, celui d'une ligne de 400.000 volts à quatre cents mètres (de chaque côté).

Tout « courant » électrique, c'est à dire une charge électrique en mouvement, crée un champ magnétique d'autant plus important qu'il est intense. Ce champ magnétique peut-être continu ou alternatif Continu il n'est pas dangereux, alternatif il peut être dramatique.

Des études scientifiques très sérieuses (Feychting et Alhbörn en 1993, Thériault en 1994) établissent la corrélation entre les risques de leucémie et le fait d'habiter près de lignes à haute tension. Les effets biologiques les plus significatifs constatés par les chercheurs sont : la diminution de sécrétion de la mélatonine par la glande pinéale et la diminution des défenses immunitaires. Chacune de nos cellules possède un pôle positif et un pôle négatif. L'influence d'un courant alternatif de forte intensité se fait ressentir au niveau de la cellule, la dérègle et la rend « folle » c'est-à-dire cancéreuse. Il ne faut, en aucun cas, habiter sous des lignes électriques à haute tension. Le moins qu'il puisse arriver aux inconscients sera l'insomnie, l'irritabilité, les maux de tête et la dépression nerveuse. J'ai vu, dernièrement, des municipalités organiser des lotissements sous des lignes de 400.000 volts. Ces maires-là ne se rendent-ils pas compte qu'ils se rendent coupables d'un véritable assassinat à terme ?

Contre ces risques électriques il n'y a aucune protection possible. La seule solution est la fuite. Attention aux lignes enterrées : elles sont plus satisfaisantes pour l'œil mais presque plus dangereuses que les autres car, ne les voyant pas on s'en méfie moins. Pour être inoffensives il faudrait qu'elles soient beaucoup mieux isolées qu'on ne le fait, en raison du prix élevé d'une bonne isolation.

- EFFETS DE FORMES

Que nous les regardions ou non, les formes ont une influence sur nous, même si nous n'éprouvons aucune sensation particulière. Tout est vibrations : un simple dessin sans relief, un volume inerte (architecture) ou un volume dynamique (train, automobile, être humain) en produisent. On se perd en conjectures sur la manière dont les formes agissent : certains pensent que la réfraction angulaire peut créer des vibrations entraînant une influence sur le champ magnétique terrestre.

Vibrations et résonances sont représentées par une sinusoïde dont les variables sont l'intensité et le temps. Cette alternance par maximum, zéro, et minimum, symbolise tous les phénomènes de la vie humaine, terrestre, cosmique.

Chaque vibration agit soit par effet énergétique (chaleur) soit par effet informationnel, qui ne s'adresse pas qu'à notre « conscient intellectuel » mais, aussi, à notre « conscient cellulaire » ou à notre « inconscient intellectuel ». Les vibrations de plus courte longueur d'ondes ont, surtout, un effet énergétique. Celles de grande longueur d'ondes ont un effet informationnel avec, aussi, un effet énergétique faible.

Pour l'effet informationnel, les deux notions essentielles sont celles

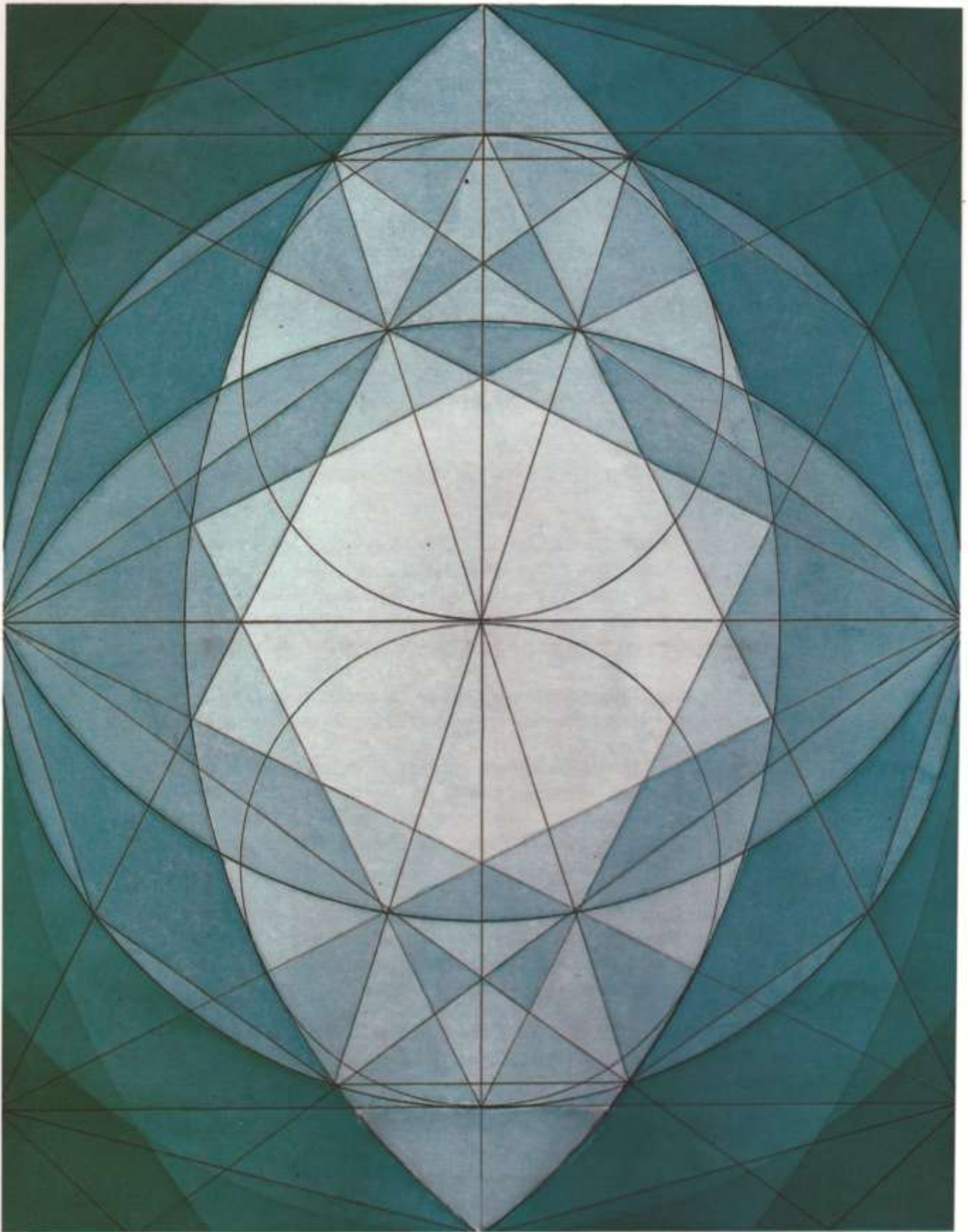
- d'émission-réception : des informations circulent en continu, entre deux cellules, entre deux individus, le Cosmos et l'Homme, la Terre et l'Homme. En raison des champs électromagnétiques la réception se fait au niveau de l'A.D.N. dont la structure hélicoïdale a un rôle d'antenne.
- de résonance : pour que les signaux soient captés, il faut une similitude entre une structure donnée et le signal : alors, il y a résonance.

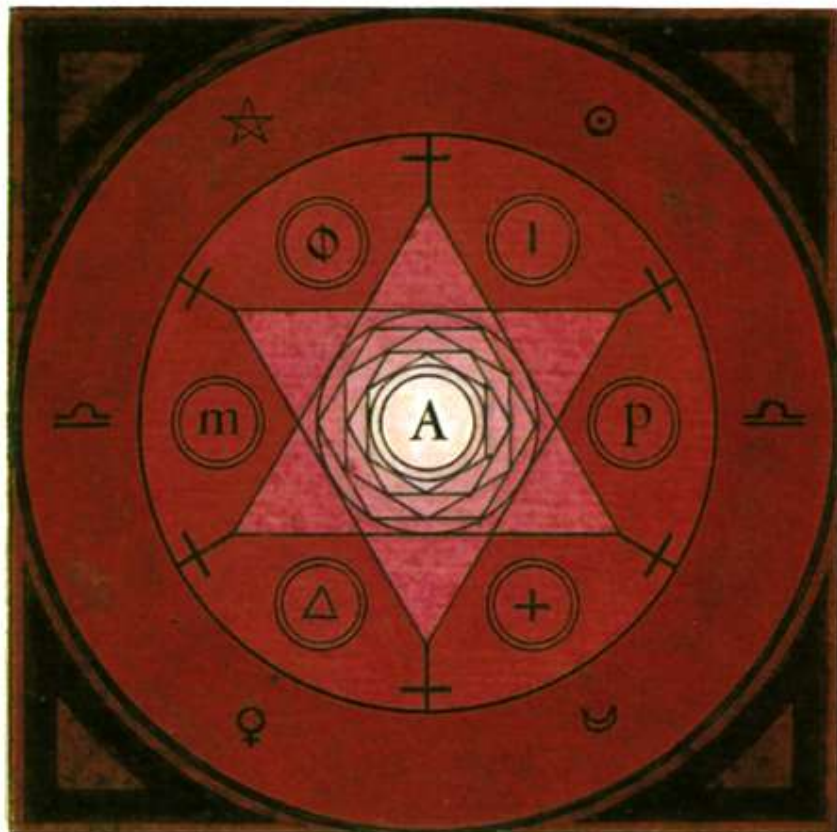
L'effet informationnel de chaque vibration de forme intervient sur la matière vivante organisée, même à l'état d'ébauche, comme la cellule capable d'admettre et de recevoir un message par mise en résonance avec l'environnement. Quand la parole de l'autre nous touche, il y a résonance de lui en nous.

Il est certain que les rayonnements venus des formes ont un très grand pouvoir de pénétration et gardent la même intensité sur tout leur parcours. Ils peuvent être réfléchis ou déviés par un miroir. On ne peut, malheureusement, mettre, actuellement, aucun appareil de mesure autour d'une forme.

DE BELIZAL et CHAUMERY ont été les principaux « inventeurs » en ce domaine, et nous leur devons presque tout. Ceux qui ont écrit à leur suite n'ont fait que reprendre leurs travaux.

Bovis, de son côté, a réalisé de nombreuses expériences passionnantes. Constatons, simplement, avec lui, qu'un modèle bien orienté de la pyramide de Khéops « momifie » un morceau de viande, un poisson ou un végétal placé au tiers de la hauteur, ou régénère une lame de rasoir au point de lui assurer une durée de vie six fois plus longue que la normale. Constatons, encore, que si





l'on met un mauvais vin acide, pendant trois à quatre minutes, dans une coquille Saint-Jacques, il devient buvable (la coquille portée en pendentif, était une protection pour les pèlerins de Compostelle).

Un simple dessin, fait suivant les règles, placé à un endroit propice, peut équilibrer assez efficacement une pièce d'habitation perturbée. Le Vaasthusastra recommande de placer un dessin, fait à raison de quelques lignes par jour, pendant une semaine, à l'emplacement du Brahma ou centre géométrique de la maison, (où il est interdit de construire).

Constatons, aussi, que l'art roman et l'art ogival, après l'égyptien, ont beaucoup utilisé les formes génératrices d'énergie : mandorles des tympans, arcades, voûtes, rosaces.

Au centre d'un cercle se concentrent toutes les vibrations, émises ou reçues. C'est pourquoi tous les pentacles (cinq côtés) et pentacles (du grec: œuvre bénéfique) ont le cercle comme support de base.

Les alphabets anciens ne sont pas innocents : toutes les lettres de l'alphabet hébreu sont très génératrices d'énergie, les runes nordiques un peu, faiblement, aussi, les hiéroglyphes égyptiens, ainsi que les lettres et les chiffres dont nous nous servons aujourd'hui. Certaines personnes utilisent, avec succès, des lettres ou des chiffres pour neutraliser des rayonnements nocifs ou des lieux maléficiés.

La croix ankh égyptienne dégage une énergie positive à condition d'être tenue verticalement, de la main droite par les hommes, de la gauche par les femmes. Si l'on inverse les polarités, la croix devient néfaste. En ce qui concerne la croix chrétienne, c'est aussi, une forme très énergétique, à condition de respecter certaines proportions, en particulier l'égalité de la branche supérieure et des branches latérales. Les croix à la mode 1970, avec la branche supérieure tronquée, sont génératrices de rayonnements très négatifs qui vont à l'encontre de l'esprit même de cette représentation.

Certains objets comme, par exemple, quelques statuettes africaines, sont, aussi, très négatifs, à la fois de par leur forme et, ou, de par la volonté de ceux qui les ont créés. L'architecture actuelle, très agressive, faite de pyramides renversées et de pointes métalliques orientées tous azimuts, est assez néfaste. C'est une mode qui passera vite. Une bonne peinture, une bonne sculpture, une bonne architecture dégagent de forts rayonnements positifs. Une œuvre d'art authentique irradie intensément et positivement : Amateurs de tableaux apprenez à vous servir de l'échelle de Bovis : la valeur commerciale d'une œuvre est fonction de son émission de rayonnements positifs.

Lorsqu'on réalise un pentacle pour quelqu'un, cette œuvre émet des rayonnements très forts pour chaque personne qui la regarde, mais l'énergie produite est multipliée par le nombre d'or pour le destinataire.

- BRUITS DIVERS

Il n'est pas besoin de dissenter sur le sujet. Chacun est conscient des problèmes de ce type, qui s'amplifient avec le progrès technique et l'augmentation du nombre d'habitants de la Terre.

Le passage d'une onde vibratoire dans un fluide s'accompagne de surpression et de dépression, en passant par un point d'équilibre. Ces changements de pression, quand ils sont importants ont, sur les tissus, un effet de massage, avec formation, du fait de la structure piézo-électrique, de charges négatives intra-tissulaires, qui peuvent être positives ou négatives pour l'individu, en fonction de la quantité dégagée, de la durée et du besoin de l'instant. Enfin, comme pour les ondes électromagnétiques, l'effet informationnel des vibrations acoustiques dépend de la longueur d'ondes.

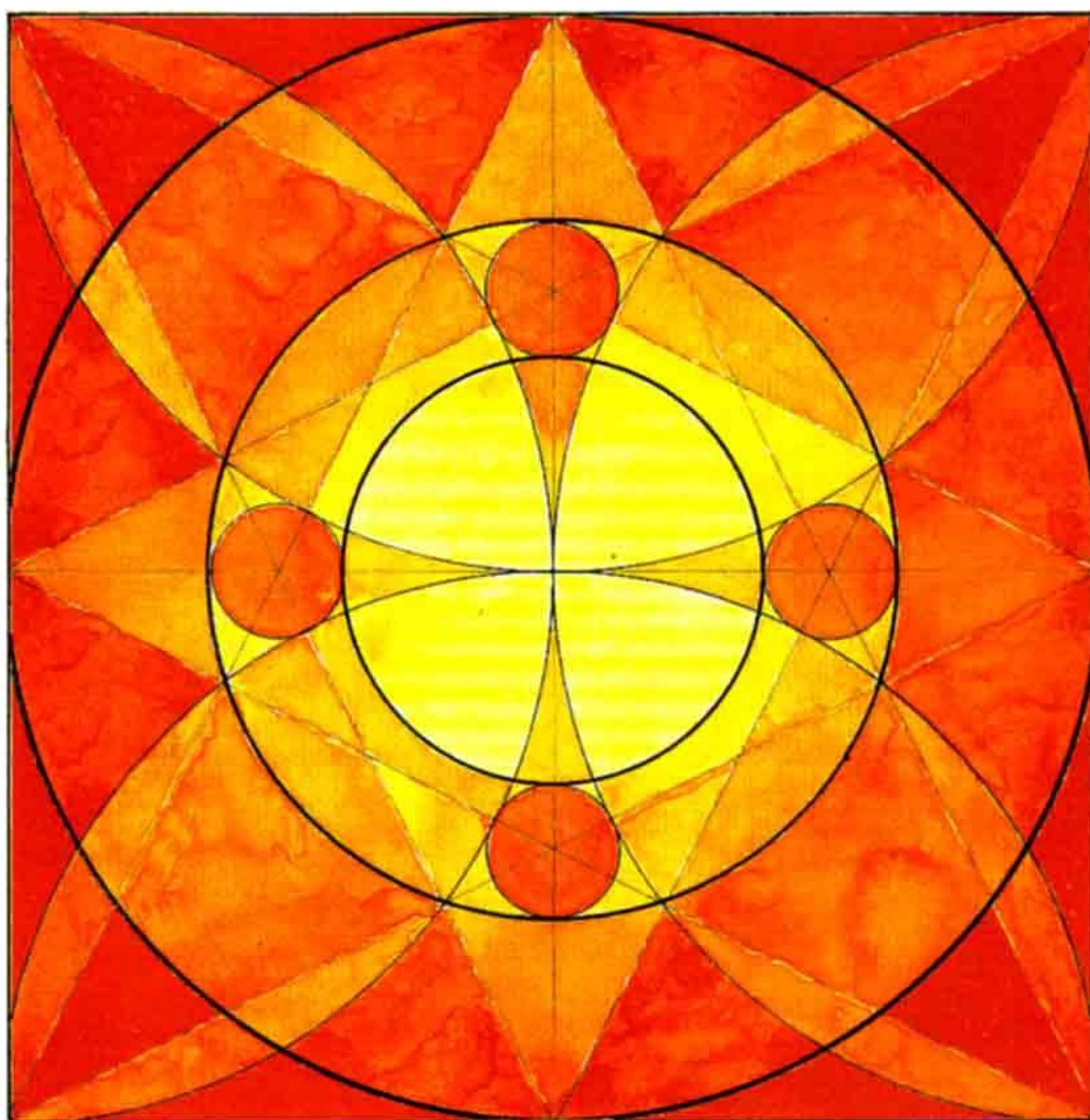
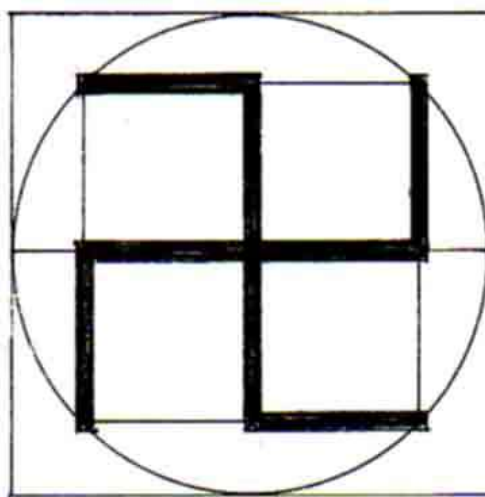
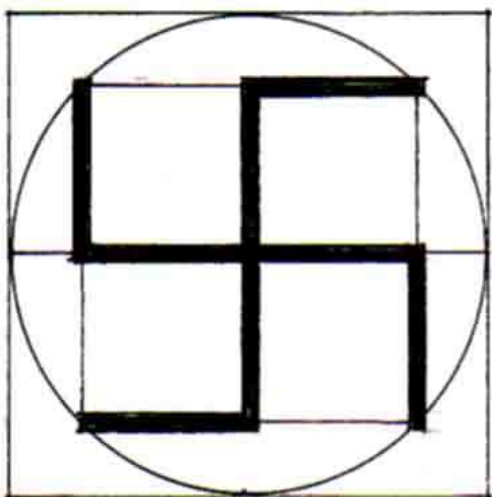
Rappelons, pour mémoire, les dangers liés aux trop fortes intensités de bruits engendrées par les discothèques ou les baladeurs. Rappelons, aussi, qu'une bonne audition est fonction du bon état de la dentition: les dents en métal ont un effet non négligeable sur elle et l'arrachage inconsidéré de certaines dents entraîne une perte partielle de l'ouïe.

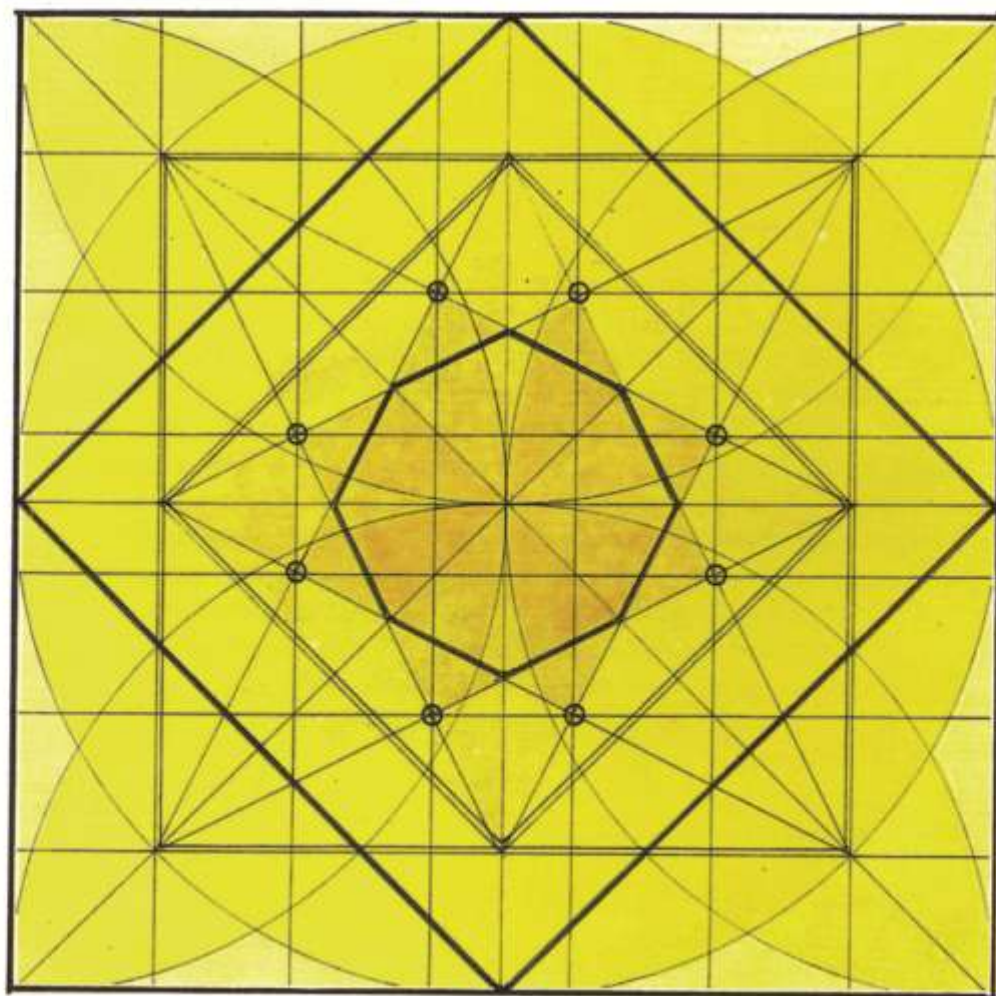
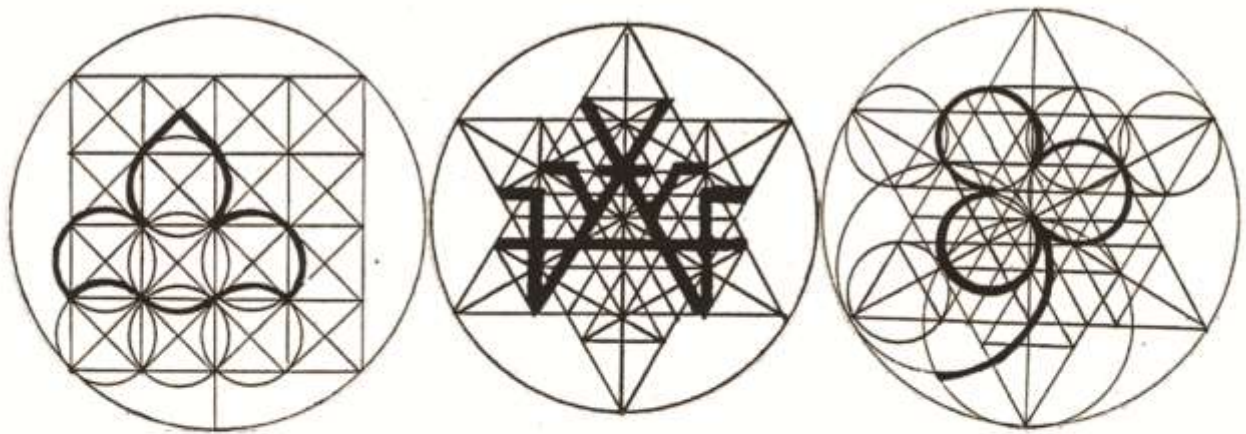
Il est bon, aussi, de s'interroger sur l'utilisation de plus en plus fréquente des ultrasons. Quelle femme enceinte n'a pas, aujourd'hui, été soumise à une échographie ? L'oreille humaine ne perçoit que les ondes de fréquence comprises entre 4.000 et 20.000 hertz. Ce que nous appelons ultrasons (de l'homme) ce sont des ondes de fréquence comprise entre 20.000 et plusieurs millions d'hertz. La chauve-souris utilise des sons, inaudibles pour nous, à la manière d'un radar.

Tous les militaires savent qu'une troupe ne doit jamais marcher au pas cadencé sur un pont : il peut arriver que les ondes produites arrivent en résonance avec certaines matières et le pont s'écroule. Les ultrasons, produisent un effet similaire sur, par exemple, des impuretés de l'eau qui contiennent de toutes petites bulles d'air. Sous l'effet des ultrasons ces bulles sont comprimées et détendues. Si leur taille entre en résonance avec des ultrasons elles grossissent brutalement et implosent en produisant une très forte énergie.

Depuis quelques années la chimie s'est servie des applications de ce phénomène aussi bien pour décaper des plaques métalliques et les tissages ou fabriquer la mayonnaise industrielle. Les ondes ultrasoniques étant réfléchies par les corps sur lesquels on les envoie, on les utilise aussi bien pour rechercher des bateaux engloutis, détecter des bancs de poissons ou cartographier les plaques tectoniques aux endroits dangereux.

Ces ultrasons sont-ils nocifs ? Certains affirment qu'ils ne peuvent pas être nocifs puisqu'on ne les entend pas. Cela paraît un peu court comme raisonnement. Il est vraisemblable que certains de leurs effets nous sont, encore, inconnus. Il vaut mieux, donc, s'en méfier et éviter de trop s'y soumettre, comme pour les radiographies.





- LA MÉMOIRE DES MURS

Toute intense souffrance, humaine ou animale, imprègne un terrain ou les murs d'une maison de rayonnements négatifs qui sont, ensuite, rediffusés et mettent très longtemps à disparaître. C'est une source importante de mal-être pour les habitants d'une maison où se sont déroulés des événements graves. Dans l'Inde ancienne, il était interdit de construire sur un champ de bataille.

Un radiesthésiste peut dire, avec certitude, à quel endroit précis quelqu'un s'est pendu dans une maison. Les joies, les souffrances, les sentiments, créent des vibrations qui imprègnent les murs et les meubles des maisons, y laissant des traces, des cicatrices d'autant plus profondes que l'émotion a été plus forte et plus longue. Véritables accumulateurs d'ondes, positives ou négatives, les murs peuvent influencer, en bien ou en mal, l'habitant de la maison, par résonance.

La mémoire des murs s'accompagne, quelquefois, de la rémanence spirituelle d'une personne décédée, dans les lieux qu'elle a occupés de son vivant : c'est, particulièrement, le cas pour les suicides et les assassinats, surtout si aucun accompagnement rituel ou liturgique n'a été effectué au moment de l'enterrement. C'est ce que l'on nomme, communément, une « entité ». En bon cartésien, je ne croyais pas trop à l'existence de ces entités jusqu'à ce que je sois confronté, à plusieurs reprises, à ce problème et, même, physiquement agressé par un « esprit frappeur » devant des témoins de haute qualité mentale, dont un officier supérieur de police et un médecin-psychiatre... Il semble qu'à leur mort certaines personnes n'arrivent pas à se détacher complètement du plan terrestre pour passer sur d'autres plans plus subtils.

L'entité reste, quelquefois, pendant de nombreuses années, dans les lieux (habitation ou magasin) qu'elle occupait de son vivant et où elle a beaucoup souffert. Soit elle s'entend bien avec les nouveaux occupants, et elle les laisse tranquilles, soit elle ne les aime pas et trouve tous les moyens possibles pour les effrayer et les faire partir (jet d'objets, dématérialisations bizarres, incendies spontanés, etc.). Une entité diminue considérablement le taux vibratoire de la pièce dans laquelle elle se complaît et, apparemment, elle ne peut se maintenir que dans un endroit déjà très bas en énergie. C'est une constante dans tous les cas portés à ma connaissance. Il y a, donc, deux choses à faire pour résoudre ce problème : rééquilibrer l'énergie du local concerné et persuader l'esprit du défunt de bien vouloir ne plus s'accrocher à ce lieu. La plupart du temps, il suffit d'entrer en contact avec lui, de le raisonner et de prier pour lui : cela le libère et libère, aussi, ceux qui avaient à le supporter. Dans les cas les plus difficiles l'entité refuse de partir ou joue à cache-cache avec l'opérateur : la bonne solution est de la faire s'exprimer par l'intermédiaire d'un médium avec lequel on peut discuter. Croyez-le ou non, cela est très efficace.

J'ai trouvé jusqu'à trois cents entités différentes dans une seule maison ancienne. J'en ai aussi, trouvé dans des maisons neuves parce qu'elles avaient suivi des êtres particulièrement chers et pensaient pouvoir leur venir en aide. C'est, malheureusement, l'inverse qui se produit et je considère comme un devoir de résoudre ce genre de problèmes.

POINTS GEOPATHOGENES

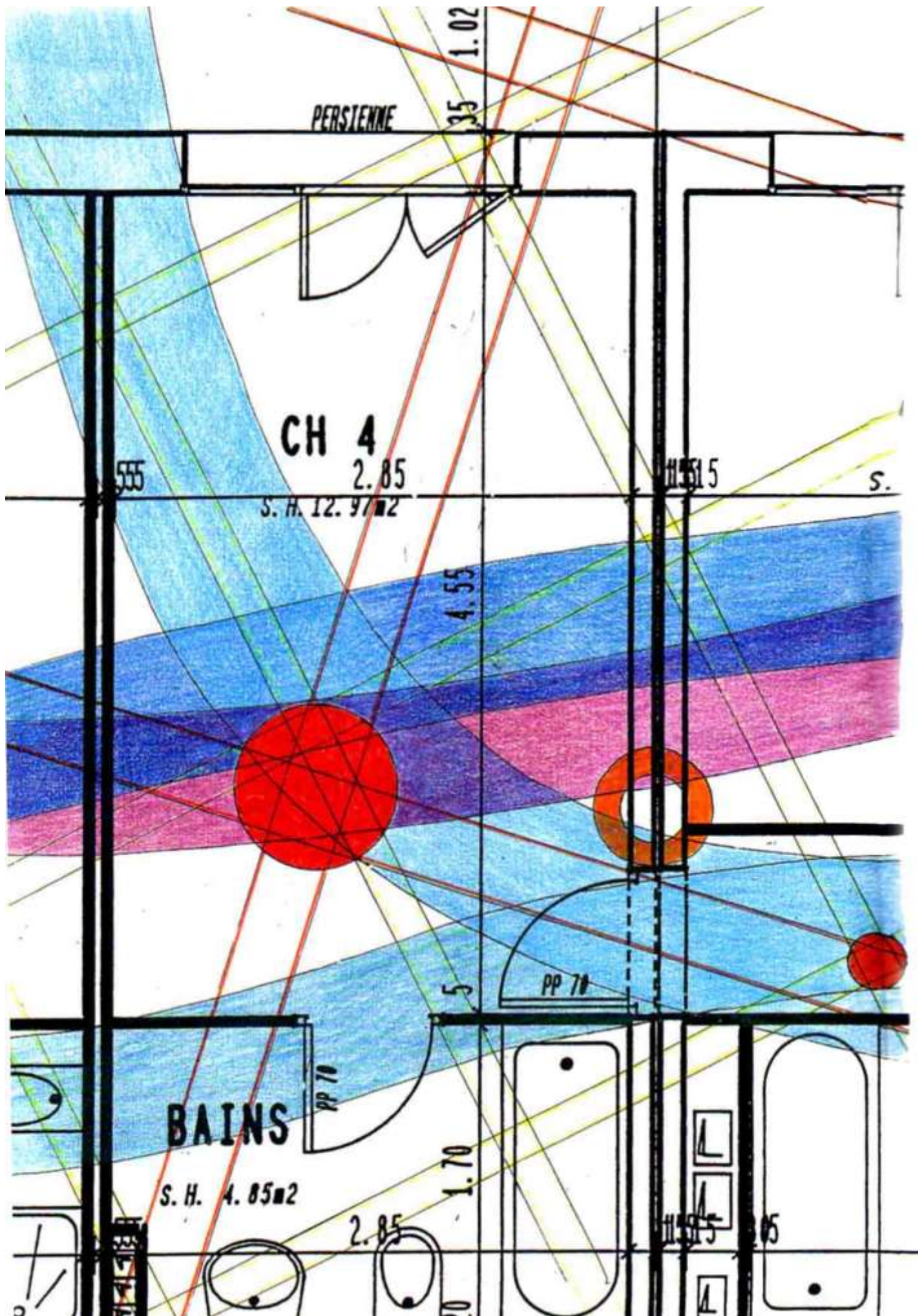
Sous l'effet de la superposition de certaines perturbations et, sachant que le réseau Hartmann est « activé » par les autres formes de rupture de champ, il se produit, en certains points, pratiquement toujours sur un croisement H, des zones où l'énergie tellurique est voisine de zéro ou nulle. Ces points, sur lesquels il est très facile de pratiquer des tests musculaires de kinésiologie, s'ils ne semblent pas pouvoir provoquer, eux-mêmes, une maladie, privent instantanément, les mammifères (hormis les félidés) de toute défense contre les attaques des virus, bactéries, et autres prédateurs. Il y a perturbation de l'A.D.N. et, si l'exposition du corps, humain ou animal, à ces points de basse énergie, est permanente, cela se termine toujours par le développement d'un cancer sur l'organe le plus faible à proximité du point responsable.

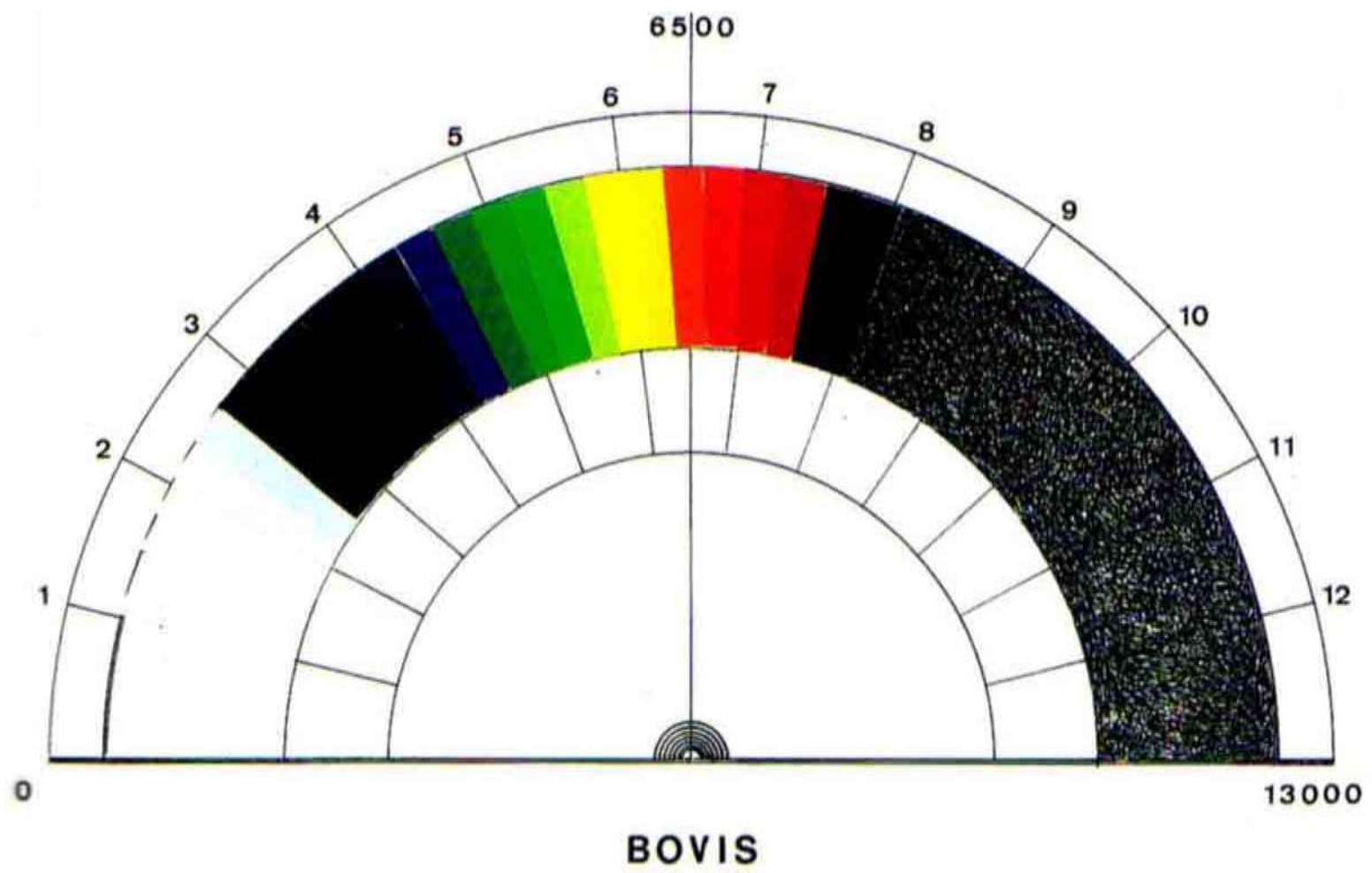
Certains animaux, comme les chats, inversent les polarités et se « chargent » sur ces points qu'ils affectionnent. En forêt, une grosse fourmilière ou une termitière sont toujours placées sur des points zéro. Les abeilles, lorsqu'elles sont en liberté, choisissent toujours ces points comme lieu d'implantation d'un essaim nouveau.

En ce qui concerne la végétation, l'effet négatif se produit, comme pour l'homme, après un certain temps d'exposition. Une herbe quelconque, dont la durée de vie est courte n'est pas toujours sensible à ce problème : sur un terrain de golf, on ne distingue pas forcément les points pathogènes. En revanche ils sont très Visibles dans une haie de thuyas : après cinq ou six ans, l'arbre qui n'a pas grandi au même rythme que ses frères, finit par dépérir. Même chose pour un cerisier ou un poirier, qui peuvent devenir adultes, donner des fruits, puis s'éteindre « mystérieusement ». Expérience réalisée : un ginkgo biloba de 40 cm. planté au centre exact d'un point zéro, n'est toujours pas mort, mais il n'a pas poussé d'un seul centimètre en sept ans. Autre constatation : un tilleul, (racines rayonnantes) de douze ans, planté à moitié sur un point zéro, grandit mal et vient de s'étioler, à moitié seulement, la partie hors de la basse énergie continuant à vivre normalement.

Un arbre placé sur un point zéro, en forêt, même s'il est plus petit que ceux qui l'entourent, attire la foudre. Les points zéro étant généralement engendrés par la superposition de courants d'eau souterrains, il est logique, aussi, que les arbres dont les racines plongent dans l'eau, soient, à âge égal, plus élevés que les autres, donc doublement concernés.

On s'aperçoit, aussi, que les points pathogènes ont une action sur les matériaux : c'est très impressionnant de constater, par exemple, dans une très grande salle de réception, près de Strasbourg, complètement carrelée, que les carreaux situés à l'aplomb des croisements du réseau Hartmann sont tous fendu ou cassés, alors que les autres sont en bon état. Lors d'expertises judiciaires, j'ai eu à connaître des cas de cette nature : il est difficile d'expliquer au client que l'entreprise de revêtements de sols n'est pas responsable de ces dégradations.





EXPÉRIENCES DIVERSES

Le docteur Marcel GAUTHIER, de Lyon, a procédé aux expériences suivantes, sur six personnes à la fois, au même moment, sur un même point pathogène, et même zone saine :

- tests de kinésiologie
- volume respiratoire
- tension artérielle
- poids
- vision
- rythme cardiaque

Hormis les tests kinésiologiques, qui ont tous fonctionné comme nous l'attendions, aucune anomalie n'a été constatée, sur personne, pour aucun des autres essais.

En laboratoire, des expérimentations en cours permettent d'affirmer que certaines bactéries sont sensibles au magnétisme, et d'autres non. Il n'est pas possible d'en dire davantage pour l'instant.

Il est certain que tous les êtres humains ne sont pas également sensibles aux points et zones pathogènes. C'est valable, tout aussi bien pour les animaux et, probablement, pour les bactéries. Plus une personne est « sensible », poète ou musicienne, plus elle ressentira les effets du tellurisme et en sera, physiquement, atteinte. En fonction du degré de sensibilité du sujet, il faut plus ou moins de temps pour qu'une zone pathogène fasse sentir son influence. Il faut dire, aussi, que tout être humain est capable, consciemment ou non, de s'entourer d'un bouclier protecteur, mental ou spirituel, annulant, neutralisant l'effet pathogène. Ce n'est, probablement, pas le cas des animaux.

Diverses personnes, et surtout l'équipe du Docteur Hartmann, ont fait des expériences avec des souris :

- si l'on place des souris dans des cages assez grandes pour être posées à cheval sur un point pathogène et une zone moins malsaine, elles évitent totalement le point zéro.
- si l'on place des souris sur un point zéro, sans possibilité d'aller ailleurs, elles manifestent un grand stress. Celles qui mettent bas, sur un point de cette nature, tuent, immédiatement, leurs petits.

Des apiculteurs, à qui j'ai demandé de poser une partie de leurs ruches sur des points pathogènes et l'autre partie en zone saine, ont pu constater un rendement de miel beaucoup plus important sur les points pathogènes (pour l'homme). En revanche les abeilles appartenant à ces ruches sont beaucoup plus agressives que leurs sœurs moins productrices. Il reste à déterminer si les abeilles agressives vivent plus ou moins longtemps que les autres (on pourrait aussi, dans les maisons de retraite, étudier le cas des femmes très âgées pour savoir s'il est vrai qu'elles sont plus difficiles que les autres sur le plan caractériel...).

Il y a quelques années, à la demande de l'association lyonnaise Habitat-Vigilance, à laquelle j'appartenais à ce moment-là, une étude de résistivité électrique, faite au scanner, dans un champ, sur un point zéro quelconque, a révélé que, dans un environnement de résistivité moyenne égale à 10.000 ohms/mètre, le point pathogène ne dépassait pas la valeur de 200 ohms. On peut donc affirmer qu'un point géopathogène est un point de résistivité électrique nulle. C'est pour cela que, dans les campagnes, on le désigne sous le nom de « point de foudre », et cela explique que ce ne sont pas les arbres les plus hauts, en forêt, qui sont foudroyés, mais ceux qui se trouvent sur un point zéro.

Si l'on compare ce résultat à ce que l'on peut expérimenter sur le corps humain, on s'aperçoit qu'à la surface de la peau il y a des points de résistivité nulle (facilement détectés scientifiquement) : ce sont les points d'acupuncture. Les points géopathogènes sont donc les points d'acupuncture de la Terre, et nous savons qu'en plantant des « aiguilles » appropriées sur certains de ces points, nous sommes capables de transformer leur environnement énergétique.

C'est la base même de notre recherche de l'Architecture Invisible.

C'est parce que nos anciens ont su domestiquer ces manifestations du tellurisme et en inverser les polarités, rendre positif ce qui était négatif (d'autant plus positif que c'était très négatif) qu'ils ont édifié des menhirs ou des temples de toutes natures, bénéfiques pour leurs semblables.

Lorsqu'on plante une aiguille d'acupuncture, on peut avoir pour but soit d'attirer, en ce point, le maximum d'énergie (que l'on prend ailleurs), soit repousser trop d'énergie vers des zones qui en manquent. Il faut donc savoir ce que l'on fait et ne pas jouer aux apprentis sorciers. On ne touche jamais impunément à l'énergie d'un corps humain ou à celle de la Terre.

MESURE DE LA PUISSANCE ÉNERGÉTIQUE

Il existe plusieurs méthodes pour mesurer la puissance énergétique d'un objet ou d'un lieu. Elles peuvent s'appuyer sur le physique, le mental, le spirituel. J'utiliserai, dans le reste de cet exposé, une méthode qui a fait ses preuves : la radiesthésie, qui fait appel au physique et au mental, et qui est mère de la géobiologie. L'instrument utilisé est, par convention, l'échelle de BOVIS.

Comme il existe une échelle de Beaufort pour la force des vents, ou l'échelle de Richter pour la magnitude des secousses sismiques, il existe une échelle (dite Biomètre) de BOVIS, pour la puissance énergétique d'un lieu, encore appelée « taux vibratoire ». Mise au point par un ingénieur français du même nom, elle se représente sous la forme d'une règle graduée de 0 à 13.000 en angströms, sur la base de la longueur d'onde des couleurs. Ceci est une convention, et le résultat serait le même, et aussi convaincant en utilisant n'importe quelle autre convention mentale.

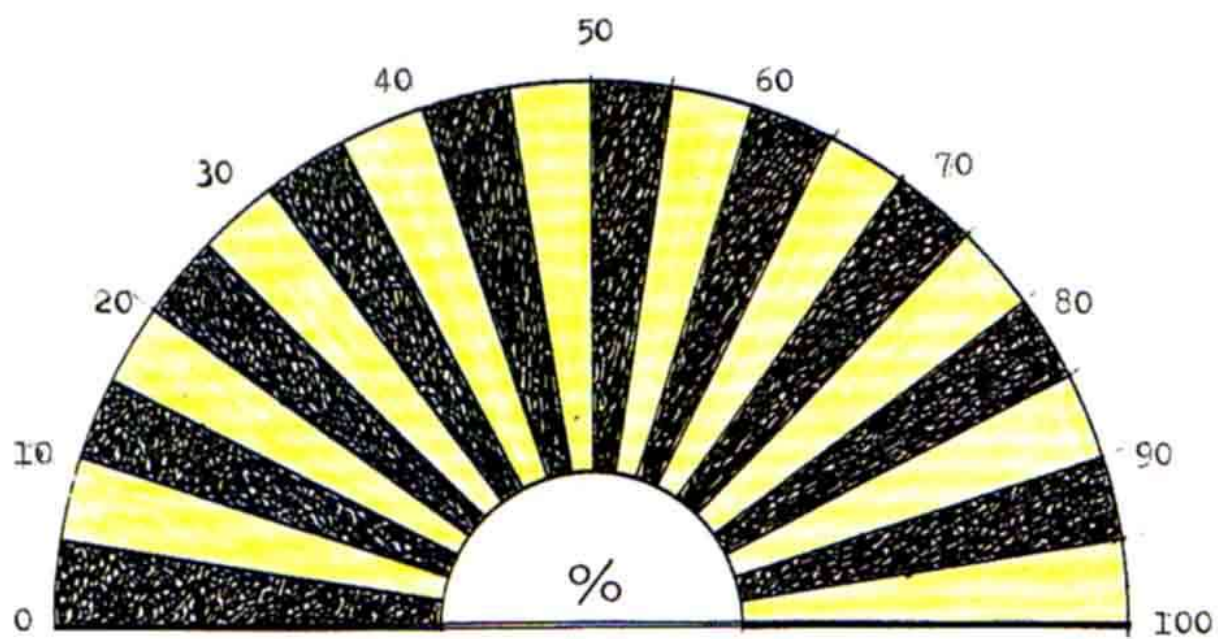
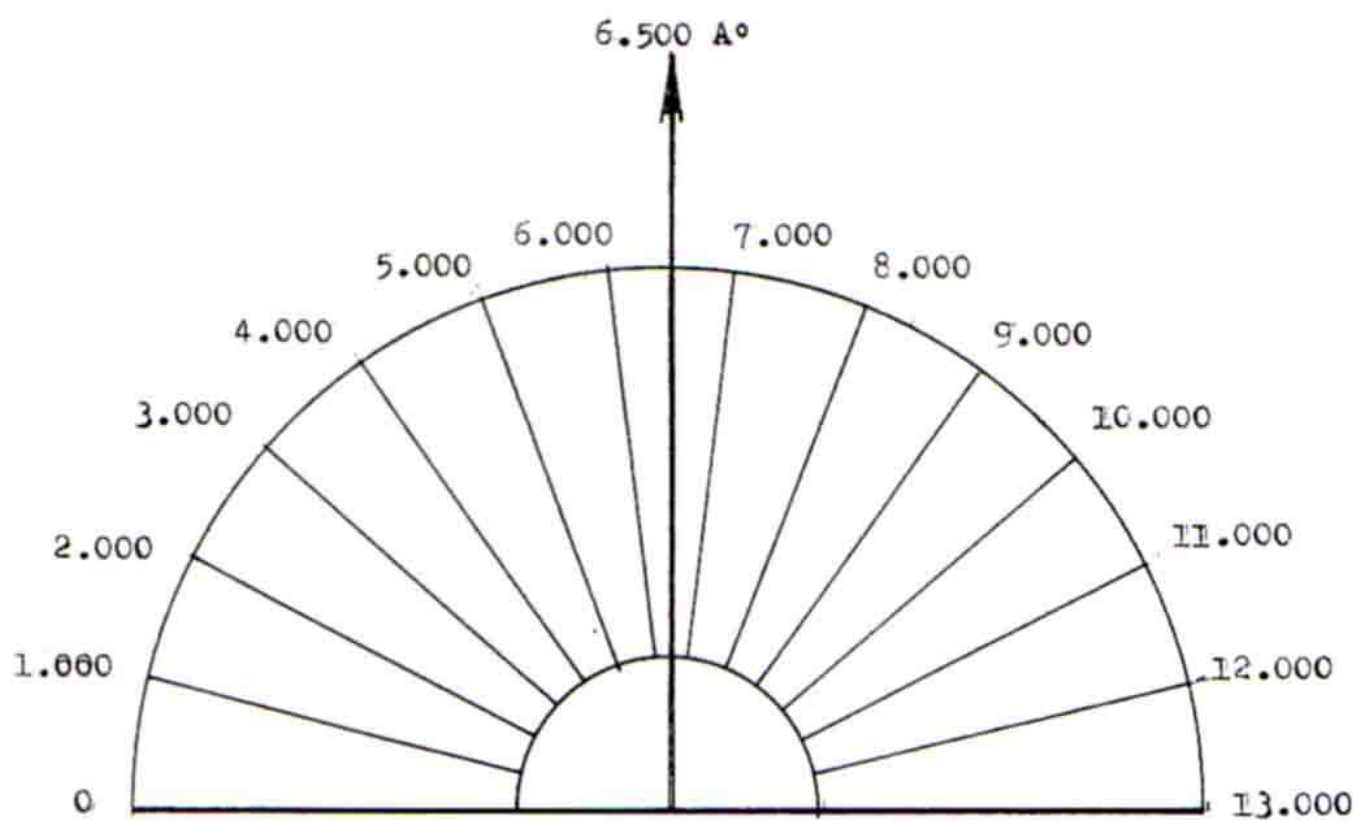
L'axe de cette règle, à l'emplacement des 6500 A°, représente la valeur du taux vibratoire normal, équivalant à l'équilibre des rayonnements cosmiques et telluriques nécessaires à la santé de l'homme :

- zéro, c'est la mort
- 2000, ce sont les rayons gamma
- 3000, les rayons X
- 4800, la zone de cancer
- 5500, la zone de tuberculose
- 6500 et plus, la santé

On promène le pendule au-dessus de cette règle, en partant d'une extrémité ou de l'autre, et le pendule se bloque à l'emplacement de la valeur cherchée. Personnellement, je préfère utiliser un cadran gradué de 0 à 13.000 puis de 13.000 à 26.000, valable pour une utilisation en milieu normal. Pour les valeurs des hauts-lieux, j'utilise le même cadran en multipliant tous les nombres par dix ou par cent.

Ce moyen de mesure n'est pas parfait, c'est évident, mais, si nous voulons nous comprendre, il est préférable que nous puissions, tous, utiliser la même unité de base. Je trouve un peu puériles les tentatives de certains auteurs qui cherchent à imposer leur propre échelle, pour se donner une importance qu'ils n'ont pas et revenir, en fait, à l'état ancien.

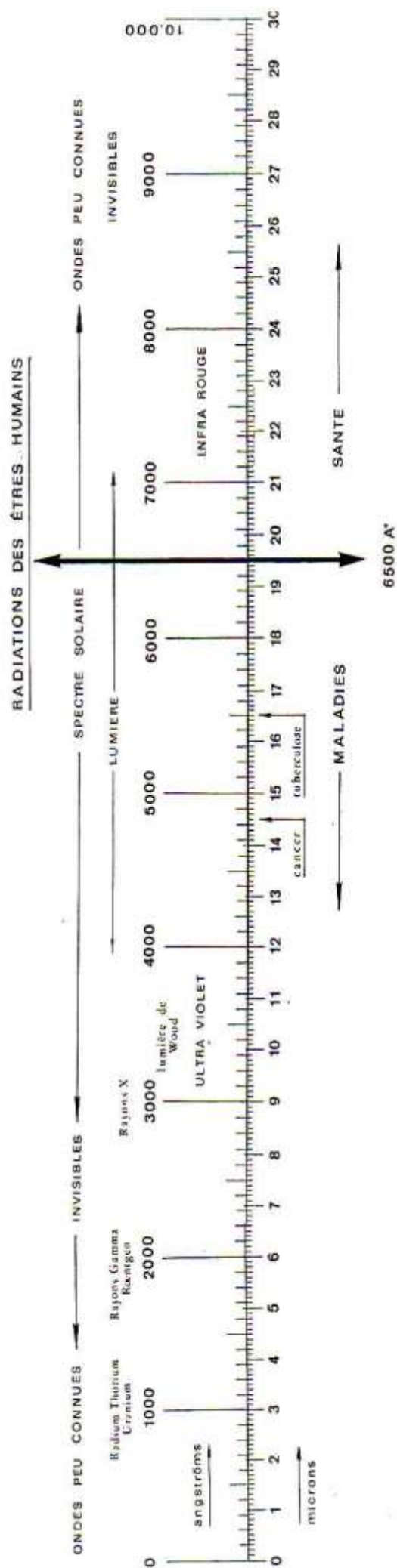
De toute façon, M. Bovis était un être inspiré qui, sous couvert d'une méthode pseudo-scientifique, n'a fait que retrouver ce qui existait depuis l'aube de l'humanité. C'est pourquoi la symbolique numérologique peut s'appliquer aux taux indiqués par son échelle, et l'on verra, plus loin, que tous les taux élevés ont un symbole numérologique identique.

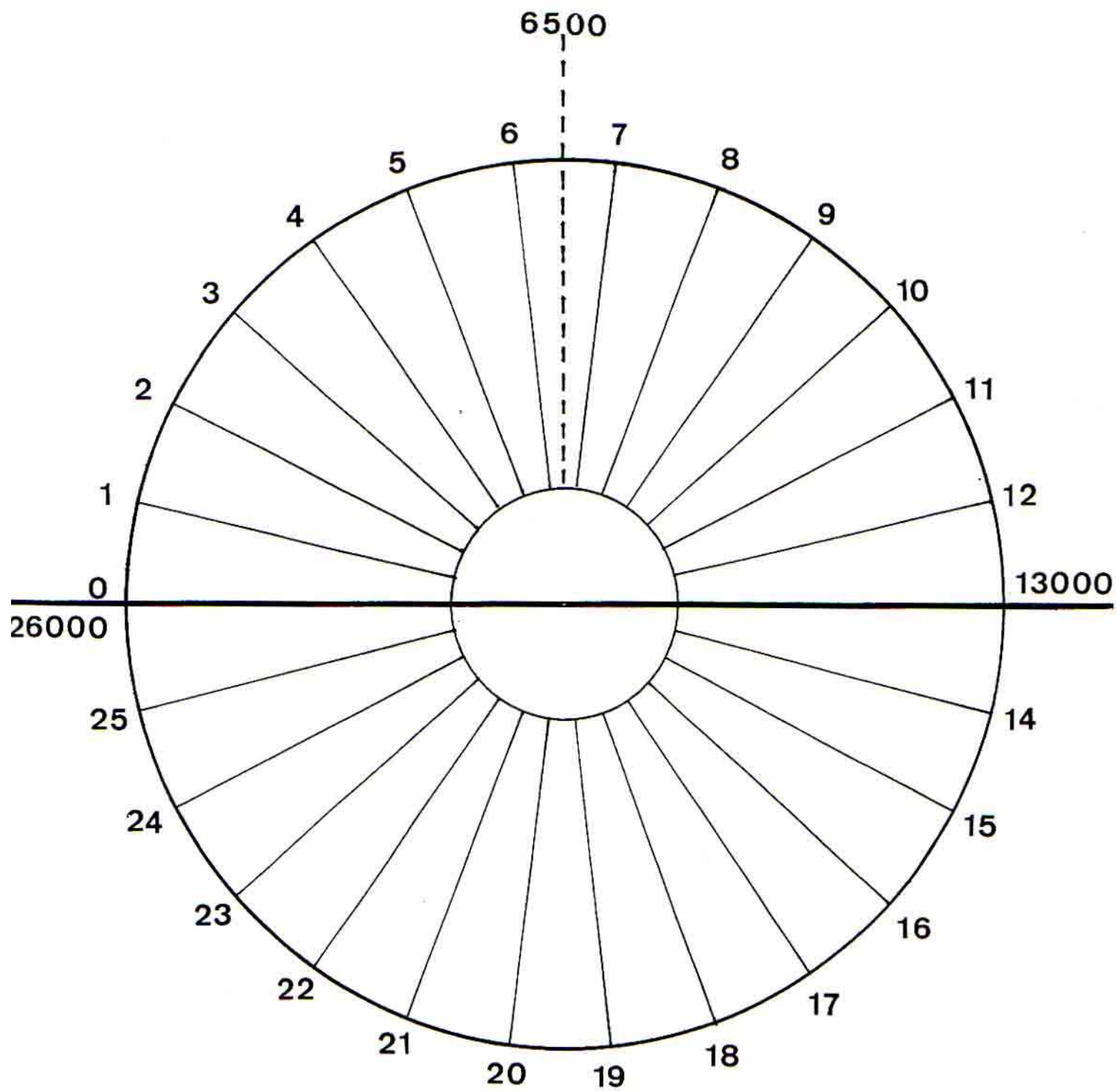


bovis

BIOMÈTRE DE A. BOVIS

complété par A. SIMONETON





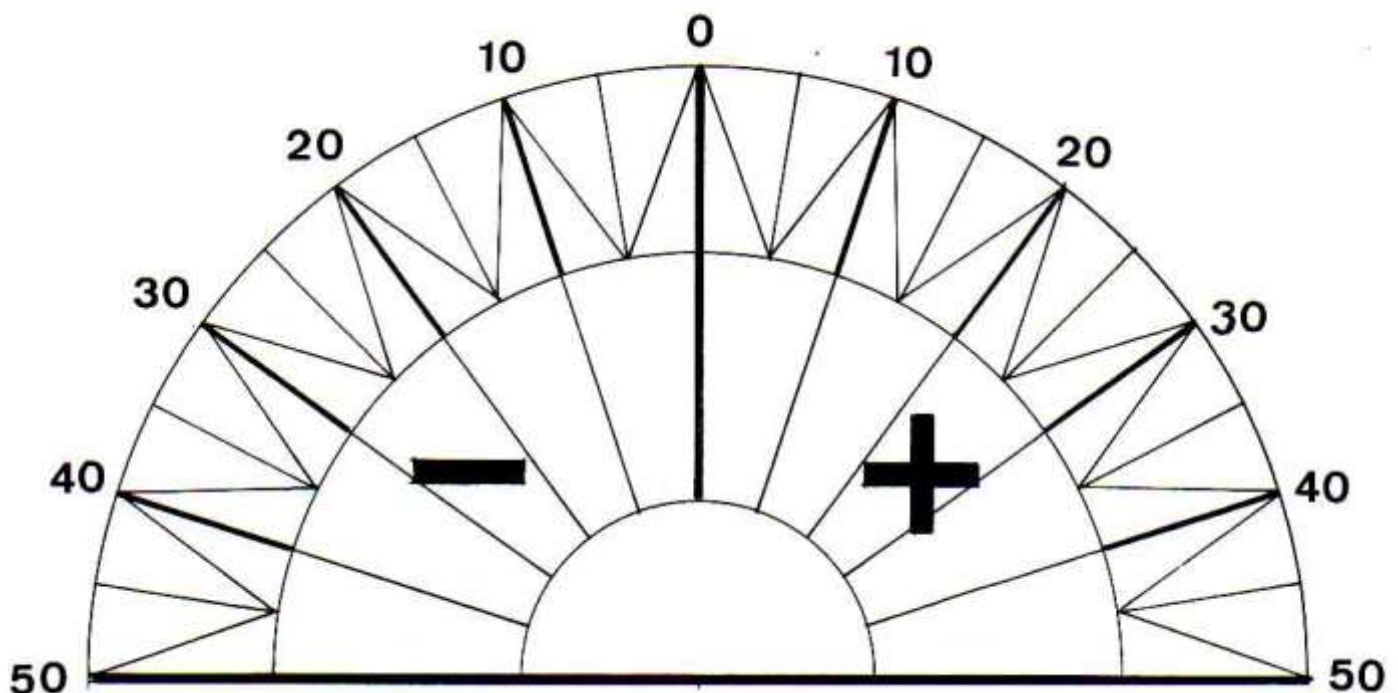
Cette méthode existe; elle est bonne ; pourquoi en changer ? Comment peut-on échanger des idées quand l'un parle chinois, l'autre ourdou, et le troisième grec ancien ? C'était le cas avant le travail d'unification réalisé par Bovis.

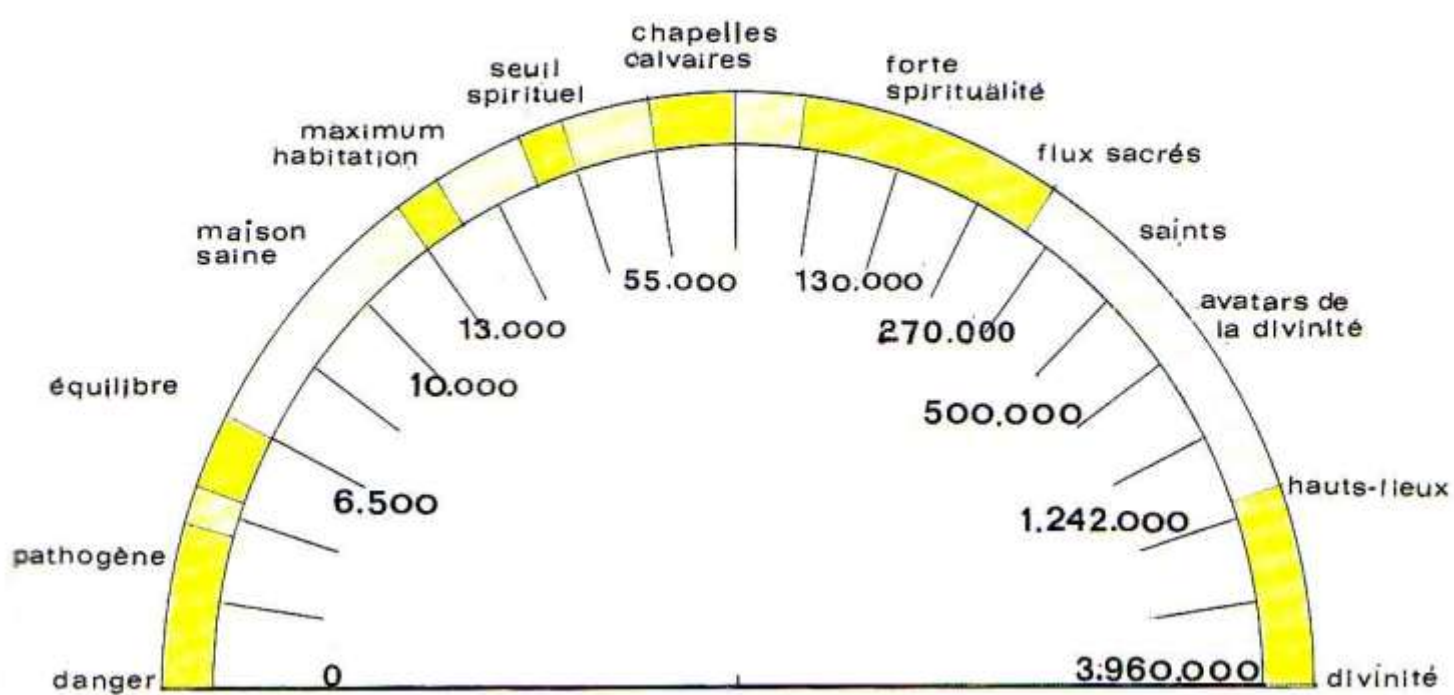
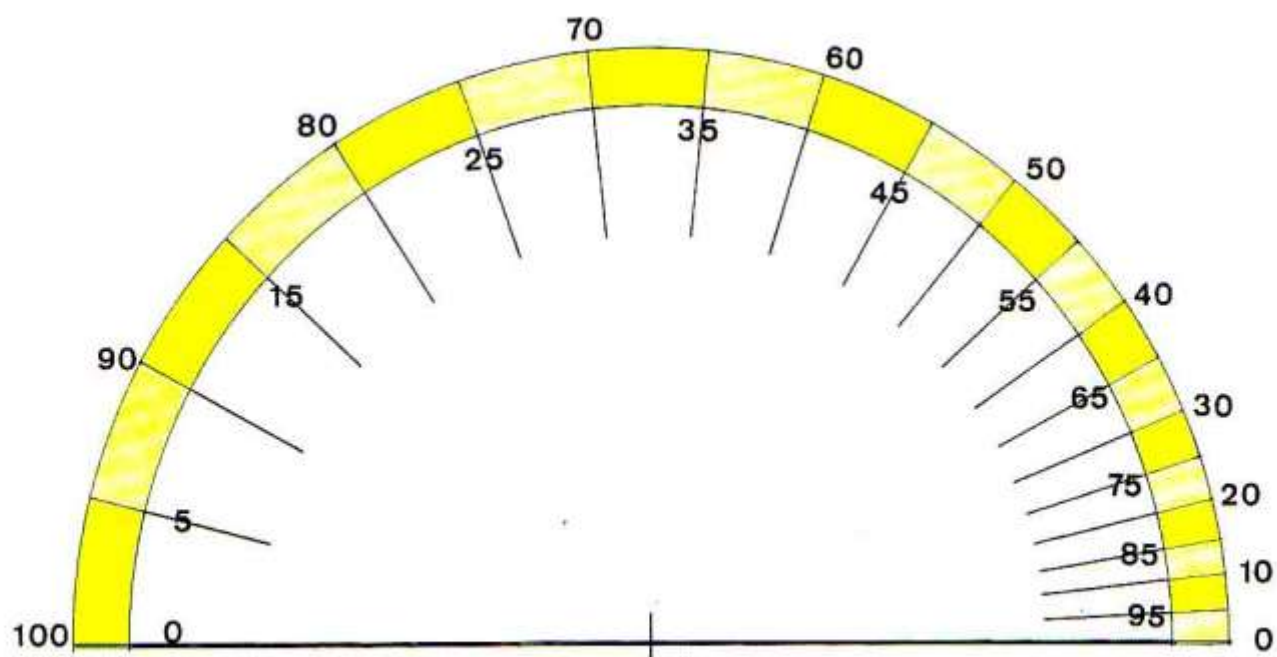
Pour donner, dès à présent une idée des taux vibratoires que l'on rencontre, voici quelques exemples dont nous reparlerons plus loin :

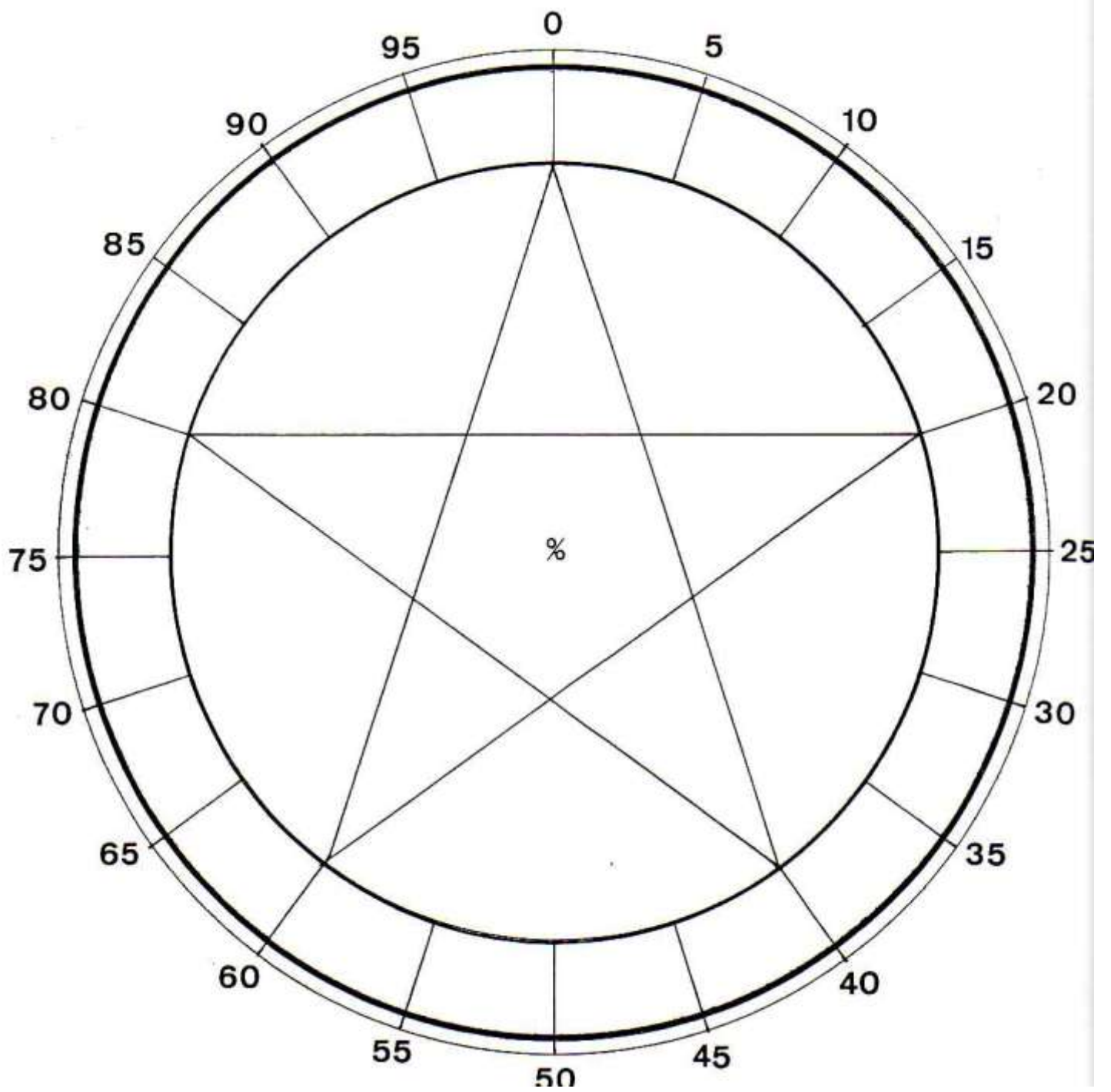
6 500	à	8 500	: habitations et terrains sains
8 500	à	13 000	: habitations et terrains privilégiés
63 000	à	126 000	: menhirs, calvaires, dans la moyenne
126 000	à	207 000	: dolmens et calvaires
207 000	à	270 000	: Louqsor, Parthénon, Borobodur (lieux pollués)
	à	270 000	: Issoire, menhir St Uzec, pyramide aztèque
270 000	à	360 000	: Stonehenge et Carnac
		1.242 000	: Réseau sacré de l'Or
		1.242 000	: Réseau sacré de Kheops et hauts-lieux (Chartres, Reims)

Personnellement, je n'ai jamais rencontré de valeur négative plus forte que celle d'un menhir non activé.

Dans certains cas, on peut être amené à utiliser des cadrans non plus gradués en énergie Bovis mais en pourcentages. Il peut être bon, aussi, de posséder un cadran marquant, à la fois des énergies positives et négatives, surtout lorsqu'on débute dans ce genre de recherche.







LES FLUX SACRES

Mon expérience personnelle, dans ce domaine, est allée du particulier au général. Et cela s'est fait, bien entendu, « par hasard ».

Il y a quelques années, à Lyon, un promoteur, possédant un terrain de 4000m² sur lequel il devait construire un immeuble d'habitation, a eu la curiosité de savoir ce que la géobiologie pouvait lui enseigner, avant la mise en chantier. Me faisant aider de deux personnes, à temps plein, j'ai mis trois jours complets à piquer le terrain et à tirer des fils de couleurs différentes pour marquer en grandeur nature, les réseaux, courants d'eau, failles et cheminées (nombreuses à cet endroit). Ceci fait, j'en ai exécuté un relevé précis sur un plan, en notant les taux vibratoires extrêmement variés des différents emplacements.

Cela m'a amené à constater une anomalie : en deux points qui auraient dû être très faibles (superposition du croisement de deux réseaux au-dessus d'un courant d'eau), le taux vibratoire était très élevé. Très perplexe, j'ai interrogé tous les radiesthésistes et géobiologues de ma connaissance : aucun n'a pu me donner une explication. Retourné sur le terrain pour prolonger ma recherche, j'ai pu constater que les points en question n'étaient pas deux, mais trois et qu'ils étaient en ligne droite, diagonale à travers le terrain. Entre eux, la valeur énergétique était forte sur une bande droite de 40 cm de largeur, bordée, de chaque côté, par un ruban de 20 cm d'énergie moins forte. Cela m'a fortement intrigué car, le terrain étant délimité par des constructions élevées, aucune vue lointaine ne permettait d'avoir un semblant d'explication.

Je me suis, alors, procuré un plan cadastral à grande échelle, et y ai reporté la bande qui m'intriguait. En la prolongeant aux deux extrémités, j'ai eu la surprise d'aboutir à deux églises anciennes que je suis, aussitôt, allé visiter. Constatant qu'un lien d'énergie unissait ces deux lieux de culte et n'allait pas plus loin, je l'ai nommé, à ma façon, « flux sacré », puis je me suis dit que, si ce flux existait il devait y en avoir d'autres.

Tournant autour des églises, j'en ai découvert un certain nombre, formant une toile d'araignée dont les nœuds étaient toujours des églises anciennes (jamais modernes). Puis, j'ai étendu mes recherches aux lieux de culte romains, grecs, etc., et aux mégalithes. Ainsi, j'ai pu constater qu'il existe une grande variété de résilles d'énergie qui unissent entre elles, les constructions d'une époque déterminée (les temples romains entre eux, les églises romanes entre elles). Il arrive qu'une église romane, posée à l'emplacement d'un temple plus ancien ou sur un mégalithe, soit reliée à un réseau qui ne devrait pas être le sien.

Affinant encore ma recherche, je me suis aperçu, et ceci me semble important pour l'archéologie, que, parmi ces flux sacrés, chaque église en possède un, d'une intensité plus forte que les autres, qui la relie, comme un cordon ombilical, à sa « mère » c'est-à-dire, par exemple, à la communauté de moines qui a décidé l'érection de l'église en question. Une abbaye cistercienne est reliée, de façon préférentielle, aux autres abbayes qui en sont issues.

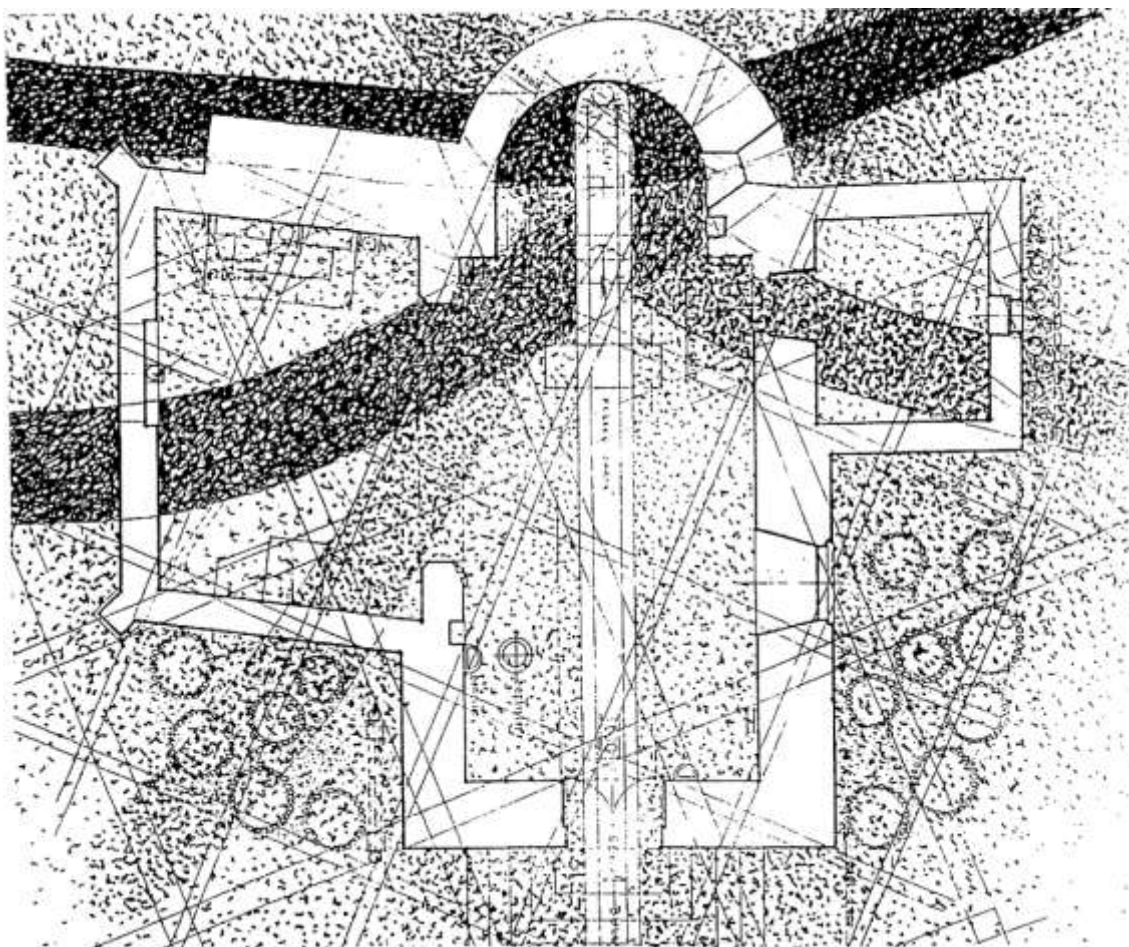
Ces flux sacrés peuvent franchir des distances importantes sans rien perdre de leur intensité, et ils dynamisent tout sur leur passage : beaucoup de personnes sont très surprises d'apprendre que le seul emplacement où elles se sentent vraiment bien, dans leur maison, est situé sur le parcours d'un flux de cette nature.

Certaines églises « émettent » des flux d'intensité différente : à Chartres ou Einsiedeln, par exemple, il y a : le cordon ombilical, le plus fort, puis un réseau complet de forte intensité, en même temps qu'un autre réseau, d'intensité plus faible. Je n'ai jamais trouvé d'orientation privilégiée pour les flux sacrés fabriqués par l'homme. En revanche, passionné d'archéologie, j'ai pu, grâce aux rayonnements qu'il émet toujours, retrouver l'emplacement d'un temple romain enfoui sous quatre mètres de terre... Cela m'a permis, aussi, de trouver une explication à l'orientation surprenante de certains édifices.

Parmi d'autres, voici un exemple tout-à-fait probant : au nord de Lyon, se trouve un petit village situé sur un promontoire, Saint Jean des Vignes. La toute petite église (entièrement réglée d'après le nombre d'or) est très « mal » orientée. La route d'accès passe d'ouest en est derrière le chevet, et il y a une placette à l'ouest, un jardinet à l'est. L'entrée de l'église romane, au lieu d'être, normalement, à l'ouest, où elle serait logique et facile, se trouve au sud, juste au bord d'une petite terrasse, très, très étroite, surplombant d'une quinzaine de mètres, les vignes d'alentour, plantées au creux du vallon. Cette orientation est, totalement, inexplicable, pour ne pas dire stupide, si l'on ignore que le « cordon ombilical » la reliant à l'ancienne église romane de Bully, de l'autre côté de la vallée, constitue l'axe même de l'édifice. Non seulement cet axe est bien marqué par celui de l'autel et de la porte d'entrée, mais le flux sacré s'arrête dans une niche, derrière l'autel, et cette niche est, exactement de la largeur du flux...

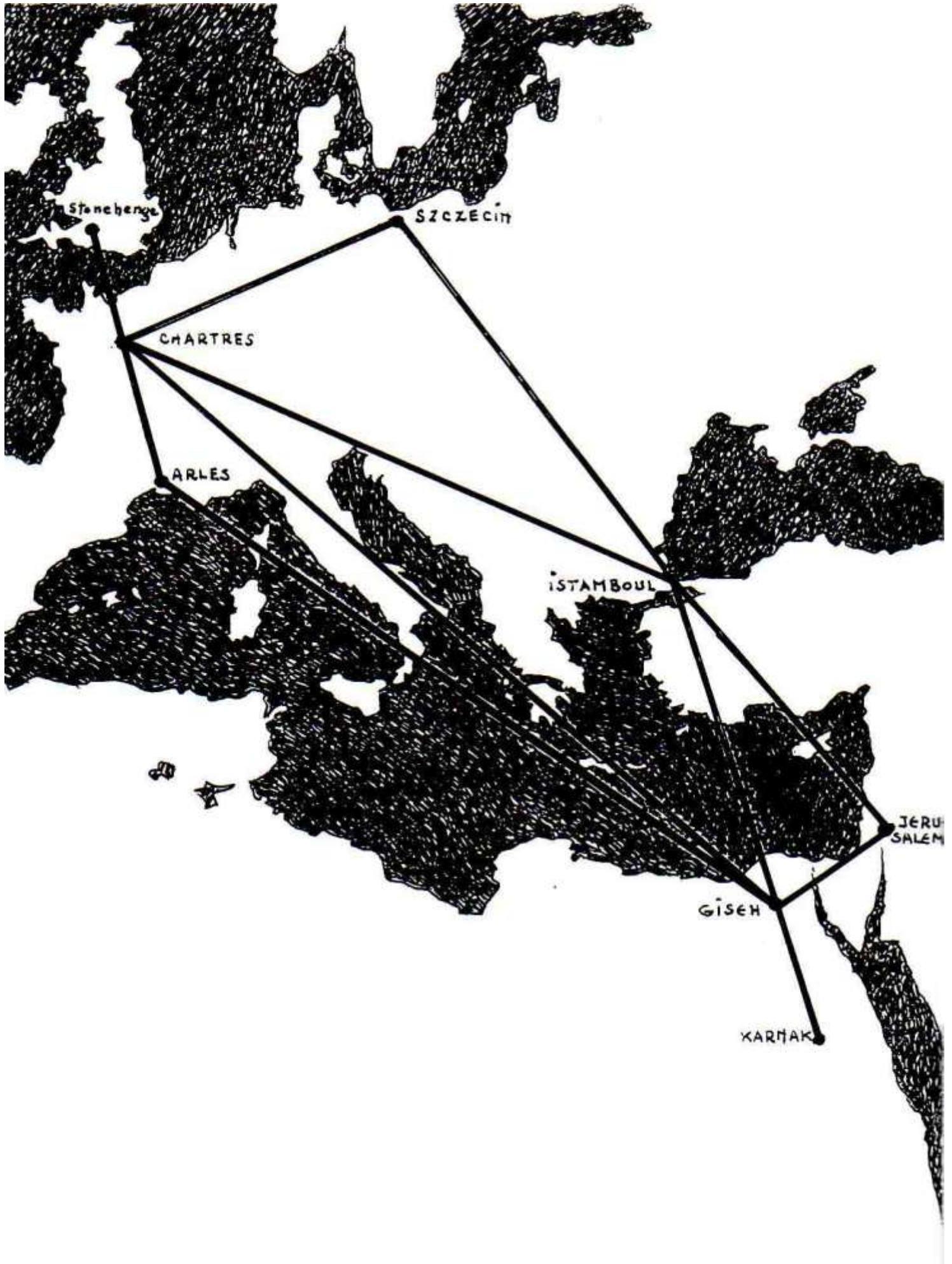
Remarquons, encore, ceci : pratiquement toutes les églises anciennes sont reliées à plusieurs autres églises de même nature. Ici ce n'est pas le cas : il y a un flux unique qui marque bien la dépendance de la fille envers la Mère.

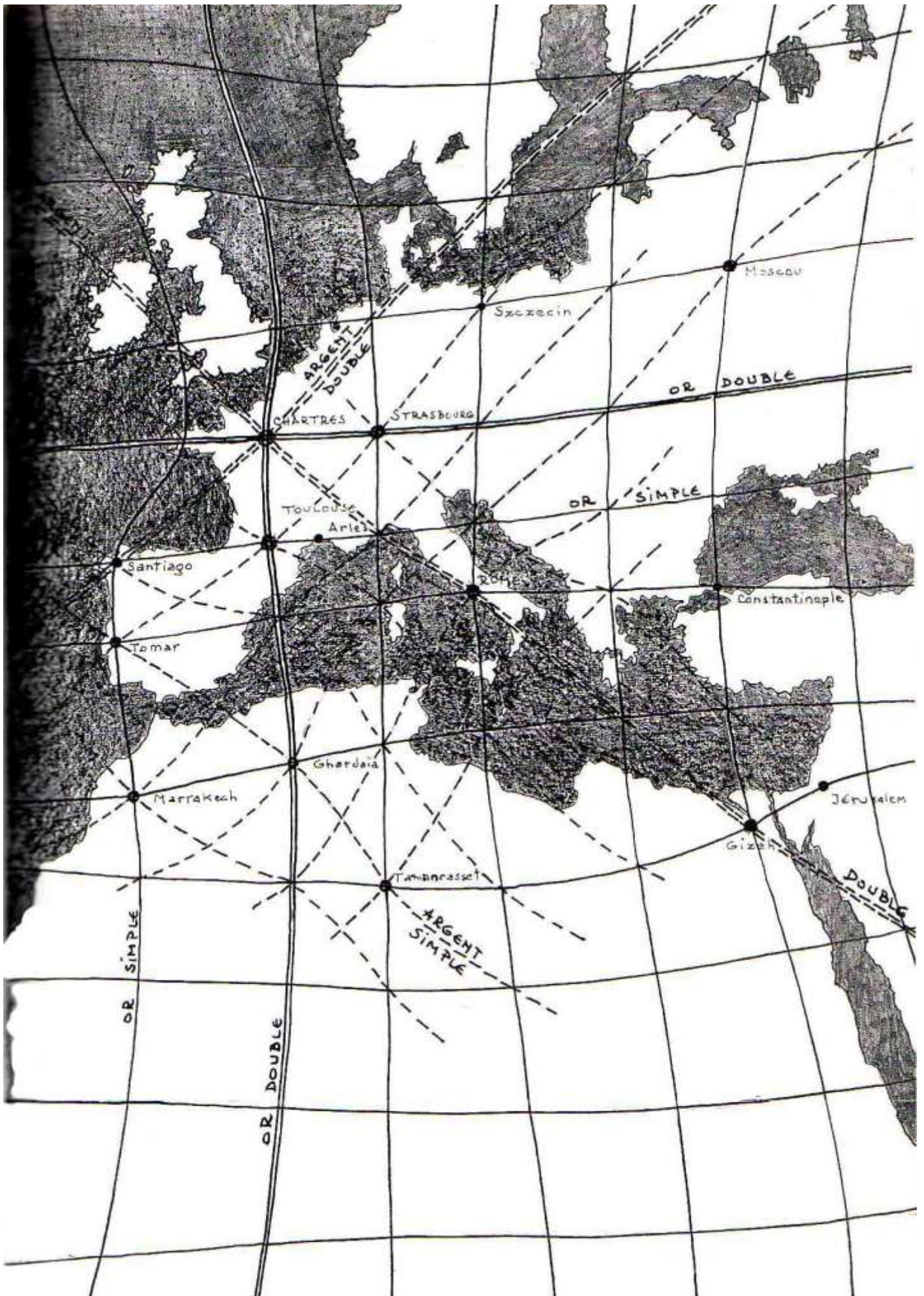
Tous ces flux d'énergie ont été créés par l'homme, voulus et canalisés par les constructeurs initiés : ils peuvent aller dans toutes les directions et relient toujours deux points précis de constructions humaines. Il en existe d'autres, totalement naturels, et qui tiennent à la constitution même de la Terre. Comme nous l'avons vu précédemment, les réseaux Or + Argent + Cuivre forment une grille sacrée sur laquelle reposent tous les hauts-lieux. Nous touchons là à des valeurs d'énergie beaucoup plus fortes car si les réseaux sont déjà à un niveau très élevé, les constructions posées au-dessus les activent et les font monter à des sommets. Ces hauts-lieux qui peuvent être des cathédrales, des pyramides ou des mégalithes, sont, en général, groupés par triades: un flux très fort d'énergie relie, par exemple, directement, la cathédrale de Chartres à celle d'Amiens puis à celle de Reims qui le renvoie à Chartres et plus loin, vers un « vase d'expansion » situé dans une abbaye mère, vers Le Mans. Ce flux a un sens, comme l'eau chaude dans une installation de chauffage central, et n'en change pas.



Montant, enfin au sommet de l'échelle énergétique, nous trouvons, au plus fort, la grande triade originelle : Kheops est à la base du flux sacré le plus énergétique qu'il y ait, actuellement, sur Terre, et qui se répand sous forme de trois triangles ayant, à chaque extrémité, un vase d'expansion. Le premier triangle va de Kheops en Arles puis à Chartres, avec retour à Kheops. L'expansion se fait entre Chartres et Stonehenge. Le deuxième triangle va de Kheops à Constantinople puis Jérusalem-Kheops, avec expansion à Thèbes-Louqsor. Le troisième triangle relie Chartres à Szczecin (Stettin) puis Constantinople-Chartres, avec expansion entre Gizeh et Karnak. Cela, c'est l'énergie primordiale, voulue depuis les temps les plus reculés, et il n'existe rien de semblable, ailleurs, sur Terre. C'est la base de notre civilisation.

Sur l'échelle de Bovis chaque flux est de valeur 1.242 000. Si on observe du point de vue théosophique ou numérologique, la somme des chiffres égale neuf, ce qui correspond à la divinité. C'est aussi la valeur des réseaux naturels de l'Or et de l'Argent, ce qui signifie qu'en des temps très reculés l'Homme a su produire lui-même la plus grande puissance d'énergie possible sur la Terre. Qui peut penser un seul instant que notre civilisation est la plus aboutie et le perfectionnement de tout ce qui s'est passé avant nous ?





LES RAYONNEMENTS DE LA DIVINITÉ

Lorsqu'on prend, comme sujet d'étude, une représentation quelconque (dessin, peinture, photo de sculpture) de Jésus Christ ou de Bouddha et qu'on l'analyse au pendule, celui-ci réagit, toujours, de la même façon. En faisant le tour du dessin, le pendule se bloque, tout à tour sur sept rayonnements qui aboutissent tous en un seul point, le chakra AJNA, ou « troisième œil ». Ceci est valable quelle que soit la place de la tête dans la composition picturale ou sculpturale.

Si l'on fait la même expérience avec une représentation de la Vierge Marie, de Mahomet ou de Confucius, on n'obtient plus sept rayonnements, mais cinq, toujours dirigés vers un point unique, le chakra AJNA.

Nous avons donc là une espèce de preuve de la hiérarchie de certains esprits dans la divinité. Cela correspond, bizarrement (ou, peut-être logiquement) à la classification établie par certains philosophes qui considèrent que la Divinité s'exprime, dans notre univers, sous la triple expression de la Volonté, l'Amour, et l'Intelligence, au plan subtil, et : Loi, Énergie, Forme, au plan objectif. Il y aurait trois types d'avatars de la Divinité, parmi lesquels Jésus (Amour-Energie) et Mahomet (Intelligence-Forme).

En nous bornant à constater les résultats de notre enquête, Bouddha et Jésus-Christ se manifestent par sept rayonnements, tandis que Marie et Mahomet en projettent cinq. Lorsque nous étudions une Pietà comprenant, à la fois, Marie et Jésus, nous retrouvons les cinq rayonnements de l'Une et les sept de l'Autre. Allant jusqu'au bout de l'expérience, il est facile de constater que nos photos de famille ou celles des « divines » stars de cinéma n'émettent aucun rayonnement même si l'on s'obstine à en chercher, ne serait-ce qu'un, tout petit.

Ceci nous amène à penser que ce phénomène pourrait être exploité en certaines circonstances. Prenons le cas du Saint-Suaire de Turin. Depuis des dizaines d'années, les savants les plus éminents se battent pour déterminer s'il s'agit ou non du suaire du Christ. Il y a peu, un colloque international s'est réuni, auquel participaient des savants russes (pour) et des américains (contre).

Promenons notre pendule au-dessus et autour de cette image : il ne se passe absolument rien du tout... donc il ne peut s'agir du suaire du Christ... Je ne dis pas que ce suaire est un faux. Je suis même convaincu qu'il est vrai, mais c'est le vrai suaire d'un faux Christ, celui d'un crucifié qui n'était pas Jésus.

A l'inverse, la Tunique de Trêves, que très peu de personnes prennent au sérieux, dégage une énergie égale à 500.000 unités Bovis. C'est, exactement, celle d'une représentation de l'un des Avatars de la Divinité. Elle a donc été en contact, d'une manière ou d'une autre, avec la Divinité, en l'occurrence Jésus. Elle est présentée au public une fois par an. Sceptique par nature, j'avoue ma perplexité devant le fait qu'un vêtement, même religieusement conservé, puisse traverser deux mille ans et nous parvenir en bon état.

Il est facile de constater que les habits portés par des saints sont imprégnés de leur taux vibratoire. Prenons l'exemple du Curé d'Ars : ses reliques, dans la châsse de l'église, émettent à 270.000 u.B., ce qui est très élevé et démontre bien sa sainteté, mais la surprise vient du fait que son premier cercueil, gardé dans l'ancienne cure, est encore au taux de 140.000, et ses surplis ou soutanes entre 80.000 et 110.000 !

Incontestablement, Mère MEERA, indienne établie en Allemagne, est un des Avatars actuellement vivants de la Divinité. Non seulement son taux vibratoire est de 500.000, mais elle émet cinq rayonnements par Ajna, exactement comme la Vierge Marie. A l'opposé, un pseudo-gourou vietnamien, à la tête d'une secte bien établie en France, a un taux vibratoire de... 6500 ! C'est-à-dire nul... Entre les deux, nous trouvons toute la gamme des expressions de la sainteté, et ce ne sont pas ceux qui se proclament Maîtres qui en sont les meilleurs représentants.

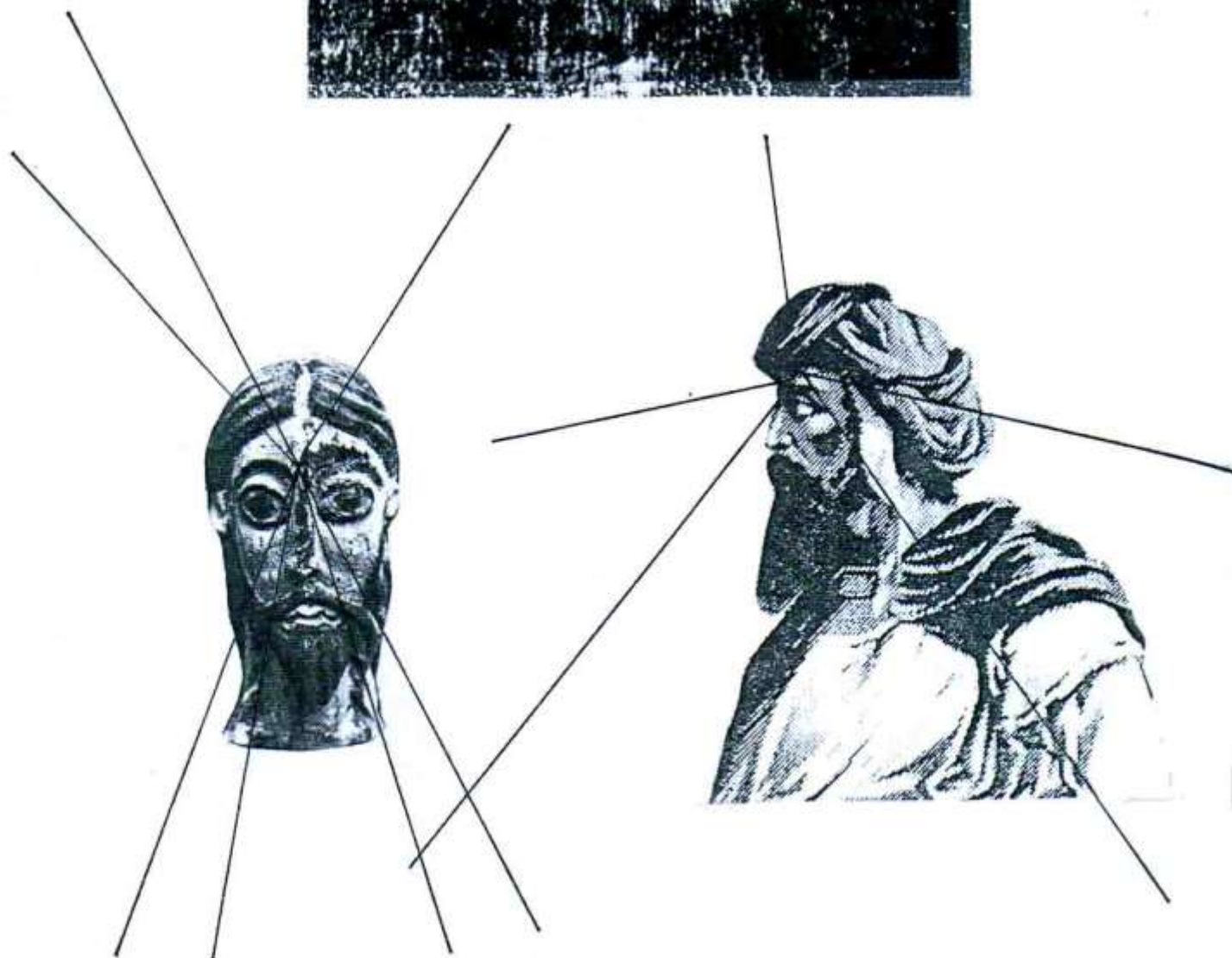
Le Lama tibétain Guendune Rimpoché a un taux vibratoire de 180.000, avec une émission de trois rayonnements centrés sur Ajna. D'autres lamas ont des taux vibratoires supérieurs à 100.000 et émettent, aussi, trois rayonnements, comme le Pape Jean-Paul II (130.000).

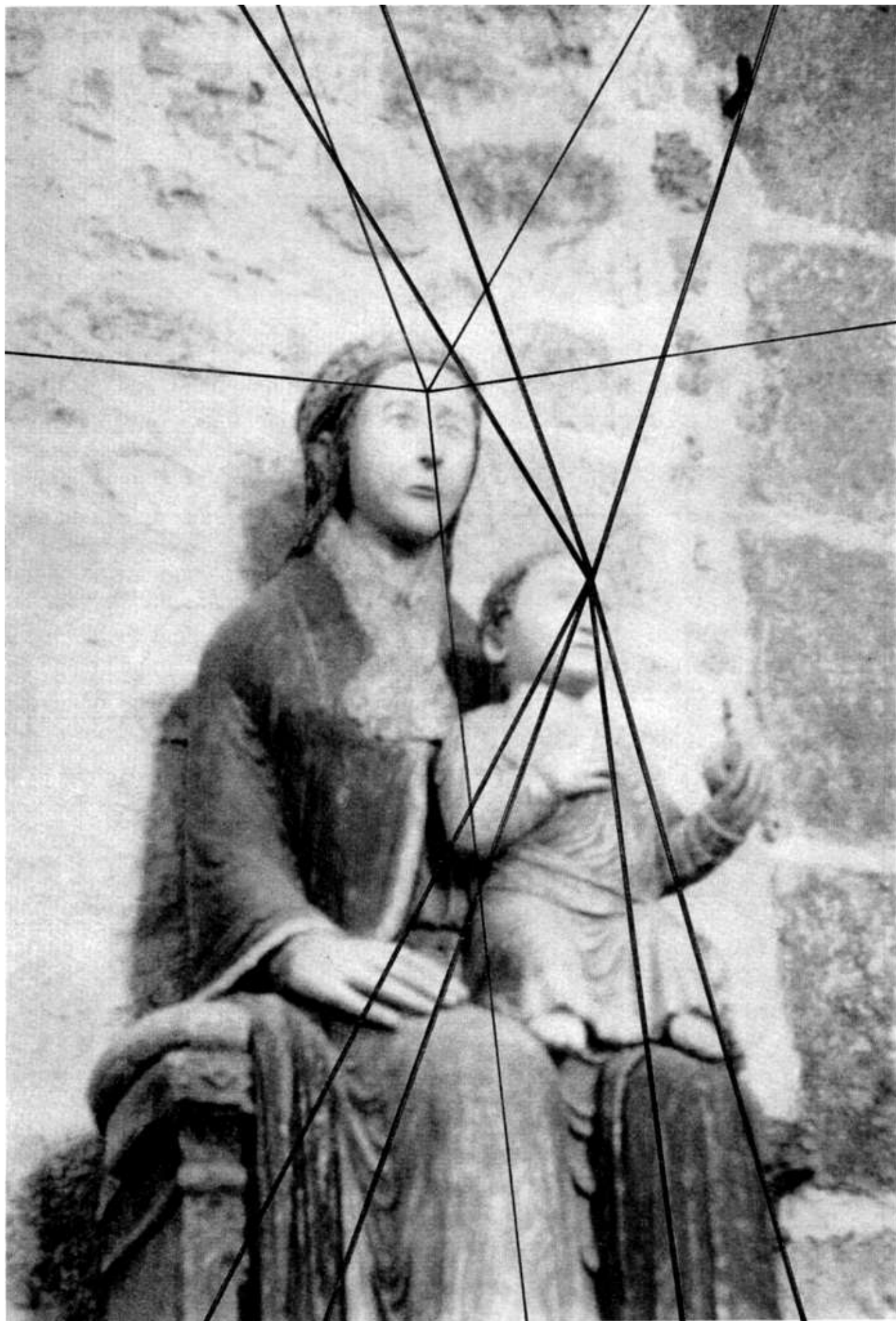
Albert Crozet, agriculteur auvergnat et voyant authentique, a un taux vibratoire de 92.000, alors que les « Grands Initiés ou Pasteurs Eclairés » de ma connaissance oscillent entre 6.500 et 15.000 ! L'arrivisme au sein d'un groupe religieux n'a rien à voir avec la spiritualité.

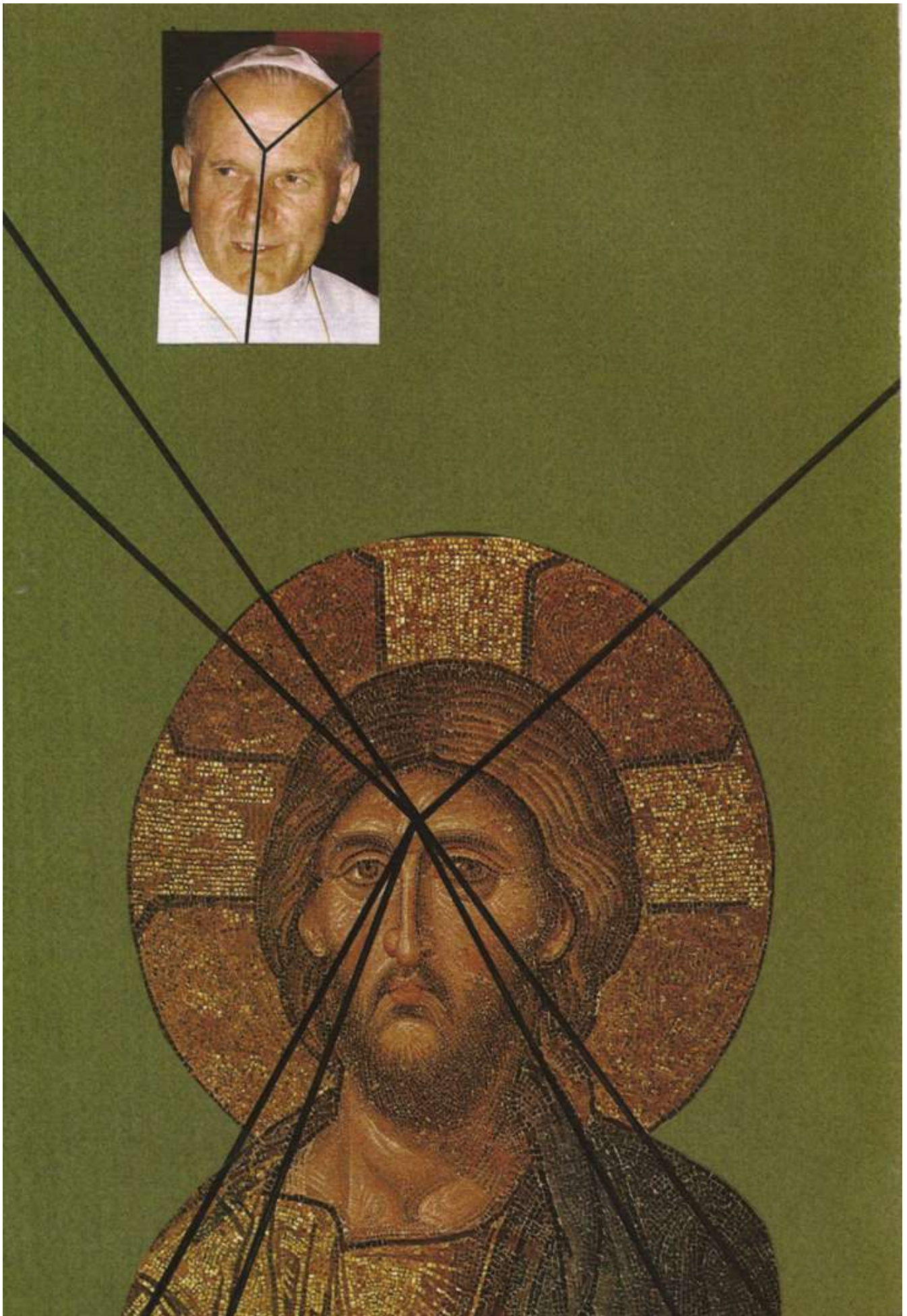
Il est, bien sûr, un peu vain de classer les humains en fonction de leur taux spirituel puisque celui-ci évolue en permanence et peut redescendre. Il est, toutefois intéressant de constater que certains rites ou certaines rencontres peuvent faire franchir un ou plusieurs paliers, dans ce domaine. J'ai pu vérifier qu'un baptême catholique ou un refuge bouddhiste ont provoqué, chez ceux qui les ont reçus, un brusque saut du taux vibratoire. Une personne de ma connaissance étant partie recevoir l'Illumination de Mère Meera avec un taux de départ de 14.000 est revenue avec un taux de 42.000, donc multiplié par trois. Il faut dire, aussi, que d'autres sont revenus ayant tout perdu.

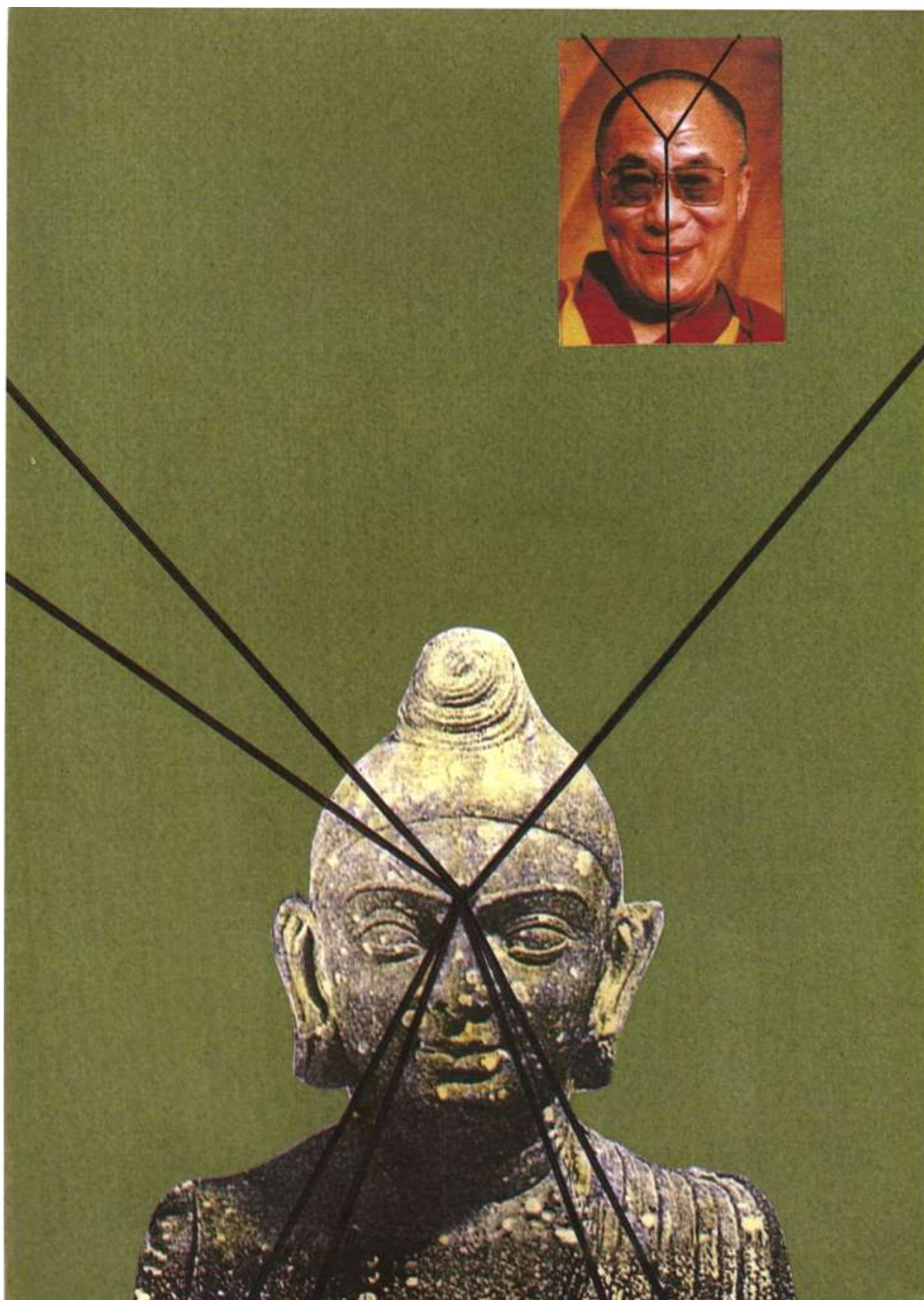
Bouddha et le Christ sont différents mais équivalents (sept rayonnements). Ce sont deux chemins différents qui partent du même endroit et arrivent à la même porte de l'Amour total. Leur base de départ, en vibrations, est de 500.000, et Ils peuvent aller jusqu'à 3 960.000. En revanche, la Vierge Marie ou Mahomet, qui représentent la force manifestée, la médiation, ne peuvent dépasser 500.000.

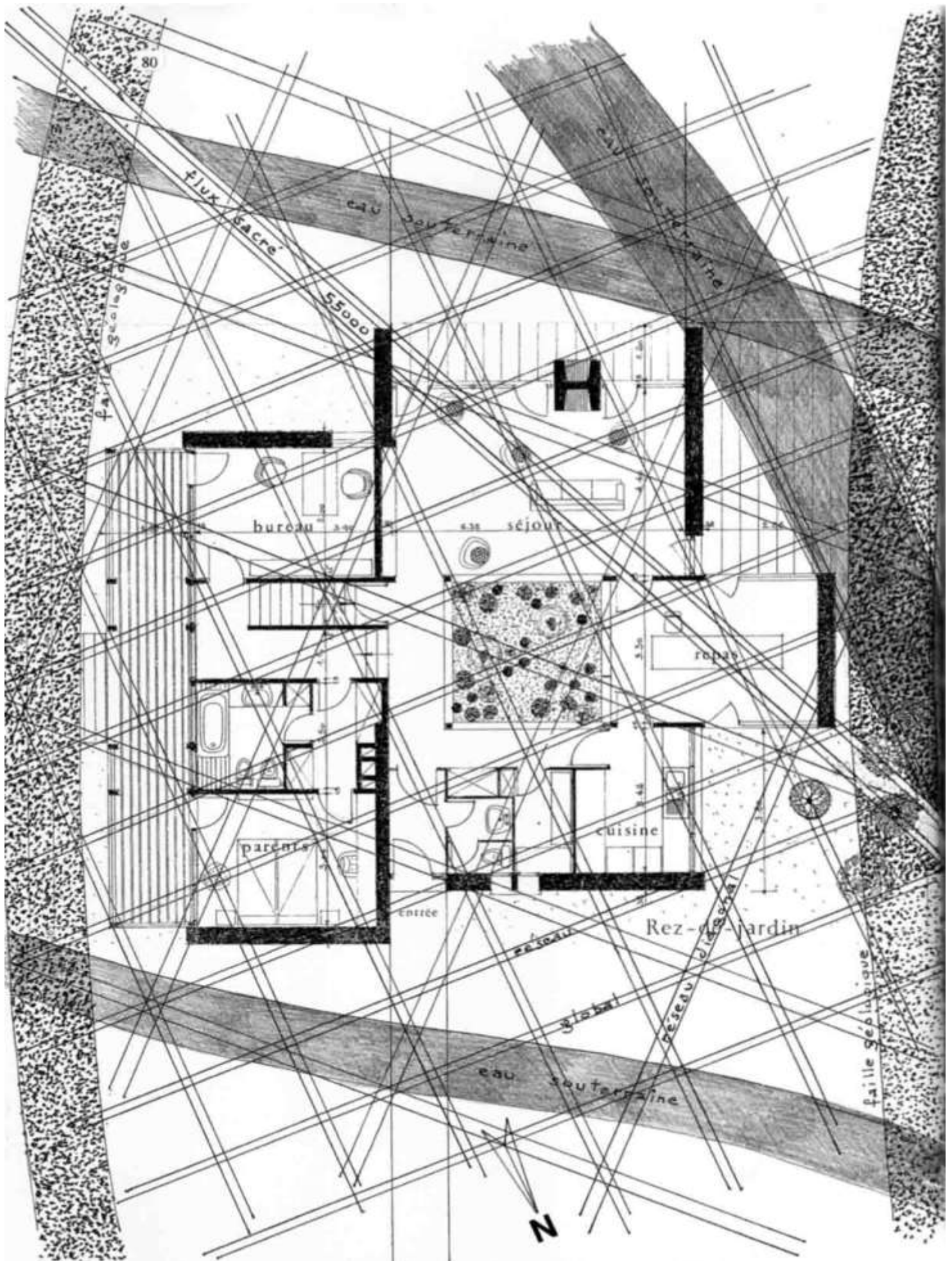
Certaines reliques de saints sont très fortes en énergie : St Sernin de St Riquier (Somme) ou St Rémi de Reims dégagent un taux vibratoire de 450.000 unités Bovis. Ce sont les plus forts à ma connaissance. Un « ordinaire » est dans la gamme des 270.000. Du point de vue numérologique il est intéressant de remarquer à quel point chaque palier des est lié au nombre 9.











L'ÉNERGIE ET LE LOGEMENT

Nous avons pu le constater, trop ou pas assez d'énergie dans un chakra entraîne un déséquilibre dans les organes associés à ce chakra, et la maladie s'installe. A l'échelle de la Terre, le processus est, exactement le même.

L'emplacement sur lequel on construit une maison n'est jamais, neutre. L'homme a besoin, pour vivre, d'un certain équilibre cosmotellurique. Trop de tellurisme nuit ; trop de cosmique aussi. Pas assez de tellurisme ou pas assez de cosmique et c'est la langueur, la maladie qui apparaît.

Toutes les perturbations de l'énergie que nous avons passées en revue sont autant d'écrans qui nous empêchent de recevoir les rayonnements sains nécessaires à notre santé. Les maisons dites « à cancer » sont des maisons à l'intérieur desquelles l'énergie est trop faible. L'humain, l'animal ou même le végétal, dépérit, perd ses forces de réaction devant les attaques des virus, bactéries, bacilles, etc., qui sont nos compagnons de route.

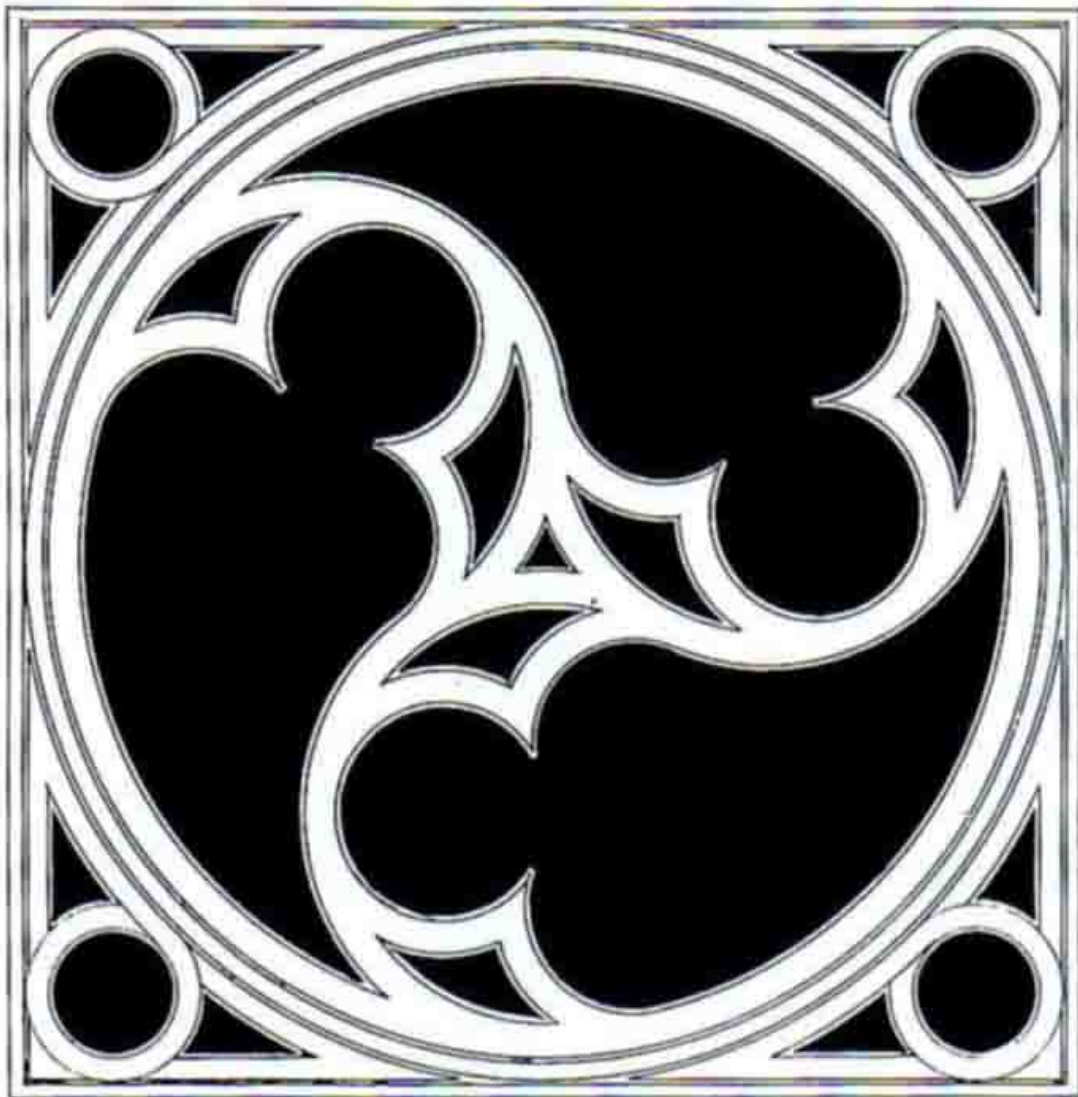
Le premier effet engendré par une maison à trop basse énergie est le sentiment de ne pas être bien dans sa peau, d'être las plus souvent qu'à son tour. On dort mal et la fatigue s'installe. Avec elle vient l'irritabilité et la disharmonie dans le couple. Pourquoi ne dit-on pas assez qu'un grand nombre de divorces sont dus à l'effet pervers de certains logements ? Pourquoi cacher que certains commerces ne seront jamais rentables parce que le sous-sol ne leur est pas favorable ? Mes archives commençant à être bien fournies, je peux affirmer que changer de maison est un acte grave : des conjoints qui s'entendaient bien, dont l'activité professionnelle était prospère et dont les enfants travaillaient bien à l'école, se sont retrouvés, après déménagement, en deux mois de temps, en instance de divorce, avec une activité professionnelle en chute libre, et des enfants devenus paresseux...

A cela, il faut le proclamer bien haut, il y a des remèdes, et même des remèdes très simples. Pourquoi les Chinois et les Indiens observent-ils des règles très strictes de construction, et pas les pays occidentaux ?

A chaque point pathogène, point de très basse énergie, correspond un point d'acupuncture capable de le rééquilibrer. Il suffit d'agir sur ce point d'acupuncture de la Terre (à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison) pour annuler les effets nocifs du point ou de la zone pathogène. Un vrai géobiologue sait le faire. Beaucoup de charlatans s'y essaient mais, comme ils ne posent pas le bon énoncé des problèmes, ils apportent des solutions bâtardes ou fausses qui aggravent la situation. Il y a un moyen très simple de vérifier si le rééquilibrage énergétique d'une maison est effectif. Lorsqu'un être humain est placé sur un point pathogène, il perd instantanément, une partie de ses forces physiques, ce que l'on peut constater par des exercices kinésiologiques. Ayant, donc, repéré un point pathogène, avant rééquilibrage, on pratique des tests de cette nature sur le propriétaire de la maison. Après une remise des lieux en énergie, on recommence les mêmes tests, sur la même personne, et elle résiste parfaitement aux diverses sollicitations : c'est la preuve par neuf d'un travail bien fait.

Au fil des semaines suivantes, on peut s'apercevoir, aussi, qu'une maison rééquilibrée, où tombait la foudre, envahie par les fourmis et refuge, quelquefois, d'essaims de guêpes ou d'abeilles, n'attire plus la foudre et n'est plus colonisée par une foule de petites bêtes. Les humains y dorment mieux, s'entendent mieux entre eux et ont des chances d'y vivre heureux. Une maison « maudite » n'est pas une fatalité : il y a toujours, une solution pour la rendre habitable.

Jadis, et sur toute la Terre, L'homme savait rétablir un équilibre en péril. Mieux, il créait des hauts-lieux sacrés, ce que nous avons désappris. Tout est vibrations et résonances. Au niveau de l'homme comme à celui de l'univers, il y a danger permanent de déséquilibre soit par des effets naturels soit, très souvent, par la faute des individus. Nous allons voir, ci-après, comment nos ancêtres ont procédé. Ayant retrouvé leur manière d'opérer nous serons capables, à notre tour, de bâtir des maisons saines et de nouveaux lieux sacrés.



CHAPITRE 2

LES PROPORTIONS

CHAPITRE 2

LES PROPORTIONS

A ma connaissance, personne n'a, jamais, envisagé les phénomènes cosmotelluriques sous l'angle des proportions. Cette idée m'est venue comme un complément à l'étude des tracés régulateurs, qui me passionne depuis quarante ans.

Le nombre d'or représente la vie céleste, la vie parfaite, l'idéal de la forme, appliqué à l'homme et aux choses. L'homme retrouve, instinctivement, comme expression du « beau » ce qui correspond à son être profond : le nombre d'or. Le « beau » c'est le « plaisir de l'âme », non localisable dans les organes des sens mais associé aux phénomènes de la conscience et de la perception.

Le rapport du nombre d'or et les thèmes dérivés sont les proportions les plus représentées dans les organismes vivants, animaux ou végétaux, mais ne se retrouvent jamais dans la matière non vivante, par exemple la cristallographie.

Vers 1560, Palladio notait : « je dis que l'architecture, comme tous les autres arts, étant une imitation de la Nature, ne veut rien admettre qui soit contraire ou seulement éloigné de l'ordre que la Nature a prescrit aux choses... » puis : « la beauté résultera de la forme et le correspondance du tout aux parties, des parties entre elles, et de celles-ci au tout, de sorte que l'édifice apparaisse comme un corps entier et bien fini dans lequel chaque membre convient aux autres et où tous les membres sont nécessaires à ce qu'on a voulu faire. »

Nous aurons l'occasion, à propos de tous les exemples proposés dans cet ouvrage, de vérifier l'adéquation parfaite des formes architecturales et des données géobiologiques d'un site, afin que l'homme soit élevé spirituellement et puisse vivre dans l'harmonie de la divine proportion universelle.

LE NOMBRE D'OR

« Diviser une droite en moyenne et extrême raison », problème mathématique de cours moyen qui nous vient d'Euclide, c'est partager une longueur quelconque en deux parties inégales telles que le rapport entre la plus petite et la plus grande soit égal au rapport entre la plus grande et le tout.



$$\frac{BC}{AC} = \frac{AC}{AB} \quad \text{ou inversement :} \quad \frac{AC}{BC} = \frac{AB}{AC}$$

Léonard de Vinci nommait cette proportion « section dorée », d'où l'appellation de « Nombre d'Or » donnée à la valeur numérique qui la définit.

Pour la commodité, Mark BARR et, plus tard, Matila GHYKA, ont donné à ce nombre le nom d'une lettre grecque, Φ , en souvenir de Phidias, le sculpteur du Parthénon.

$$\Phi = 1,61803398875...$$

Ou plus simplement :

$$\Phi = 1,618$$



Reprenant la droite précédente, nous avons :

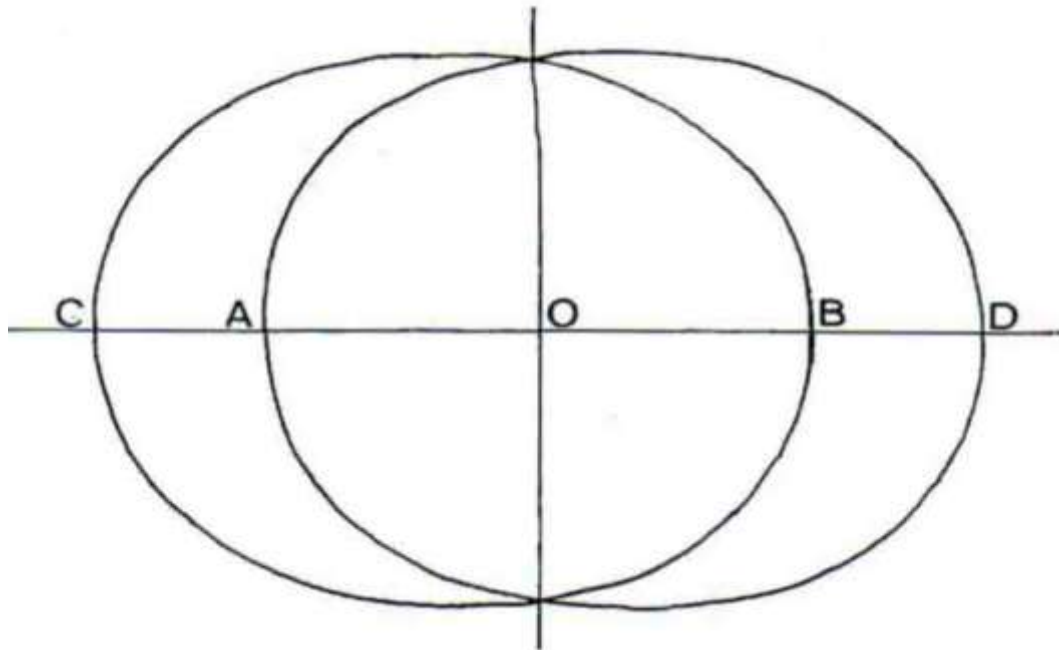
$$\frac{AD}{AB} = \frac{AB}{AC} = 1,618 \quad \text{et inversement:} \quad \frac{AB}{AD} = \frac{AC}{AB} = 0,618$$

Platon parlait, déjà, de la "divine proportion" et tous les artistes de la Renaissance ont célébré le Nombre d'Or comme étant le plus satisfaisant à l'œil.

Cela relève-t-il d'un jeu intellectuel gratuit, valable seulement pour les esthètes ? Sûrement pas. En effet, si l'homme « reconnaît » cette proportion, c'est qu'elle est en lui et dans toute la nature qui l'entoure. Chez l'homme parfaitement proportionné (voir les statues grecques), le nombril divise la hauteur totale suivant Φ et ce rapport se retrouve dans les autres parties du corps : largeur et hauteur du visage, longueur des phalanges des doigts deux par deux, etc.

En fermant un œil, regardons un mur et dessinons l'ellipse de cette vision monoculaire. Ouvrons cet œil et fermons l'autre, en dessinant l'ellipse de la deuxième vision. Ces deux ellipses, décalées ont une partie commune qui correspond à la vision binoculaire. On peut remarquer, sans effort que :

$$\frac{CD}{AB} = \Phi \quad \text{ou} \quad \frac{CO}{AO} = \Phi$$



Certains trouveront, peut-être, que l'on accorde trop d'importance à ce fameux Nombre d'Or. Alain disait, naguère, « l'homme n'a guère de jugement mais l'humanité montre un jugement infaillible ». Le jugement d'une époque peut être fait en fonction d'une mode mais le même jugement porté au fil des siècles, sur une œuvre architecturale ou picturale, implique une qualité de l'œuvre dont la valeur est devenue objective. Le but d'une œuvre n'est, peut-être pas la beauté mais c'est la beauté seule qui lui assure la pérennité, et le Nombre d'Or en est la garantie.

Rappelons que le sens du mot « symétrie », pour les anciens, n'a rien à voir avec le sens actuel (répétition d'éléments identiques de part et d'autre d'un axe). Depuis l'antiquité et jusqu'au XVII^{ème} siècle, la symétrie consista en un accord permanent de mesure entre la partie et le tout d'une œuvre, de même qu'entre les parties elles-mêmes. C'est ce qui se passe dans le corps humain, où le module de base est le Nombre d'Or.

Analysons le dessin de Léonard de Vinci tiré de « LA DIVINE PROPORTION » et remarquons, tout d'abord, les évidences : longueur des bras égale hauteur du corps; le pubis est, exactement, à mi-hauteur du corps; l'ombilic, quant à lui, divise l'axe du corps selon la section dorée

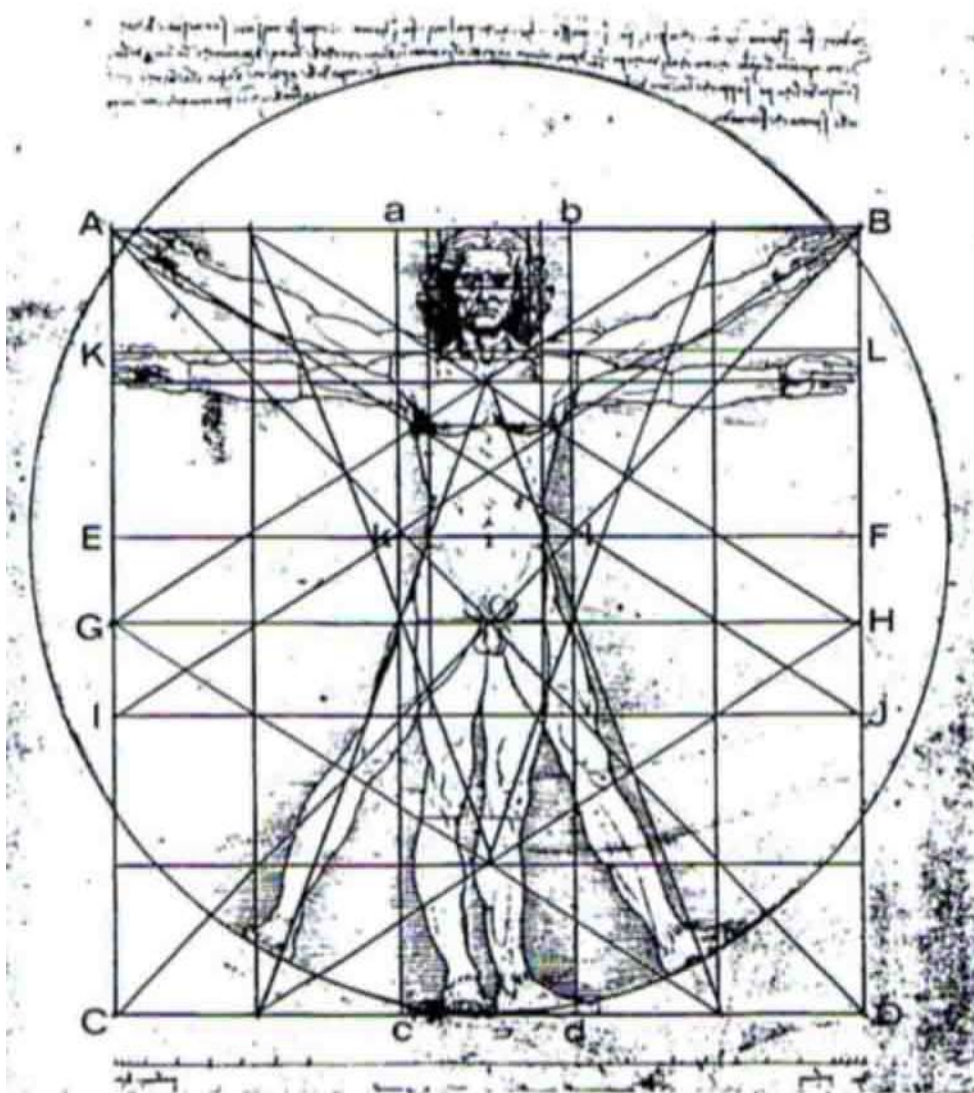
$$\left(\frac{BF}{FD} = \frac{FD}{CD} = 0.618 \right).$$

Remarquons encore ceci = l'axe des bras est sur une ligne KL qui divise la hauteur du tronc dans les mêmes proportions $= \frac{BL}{LH} = 0.618$

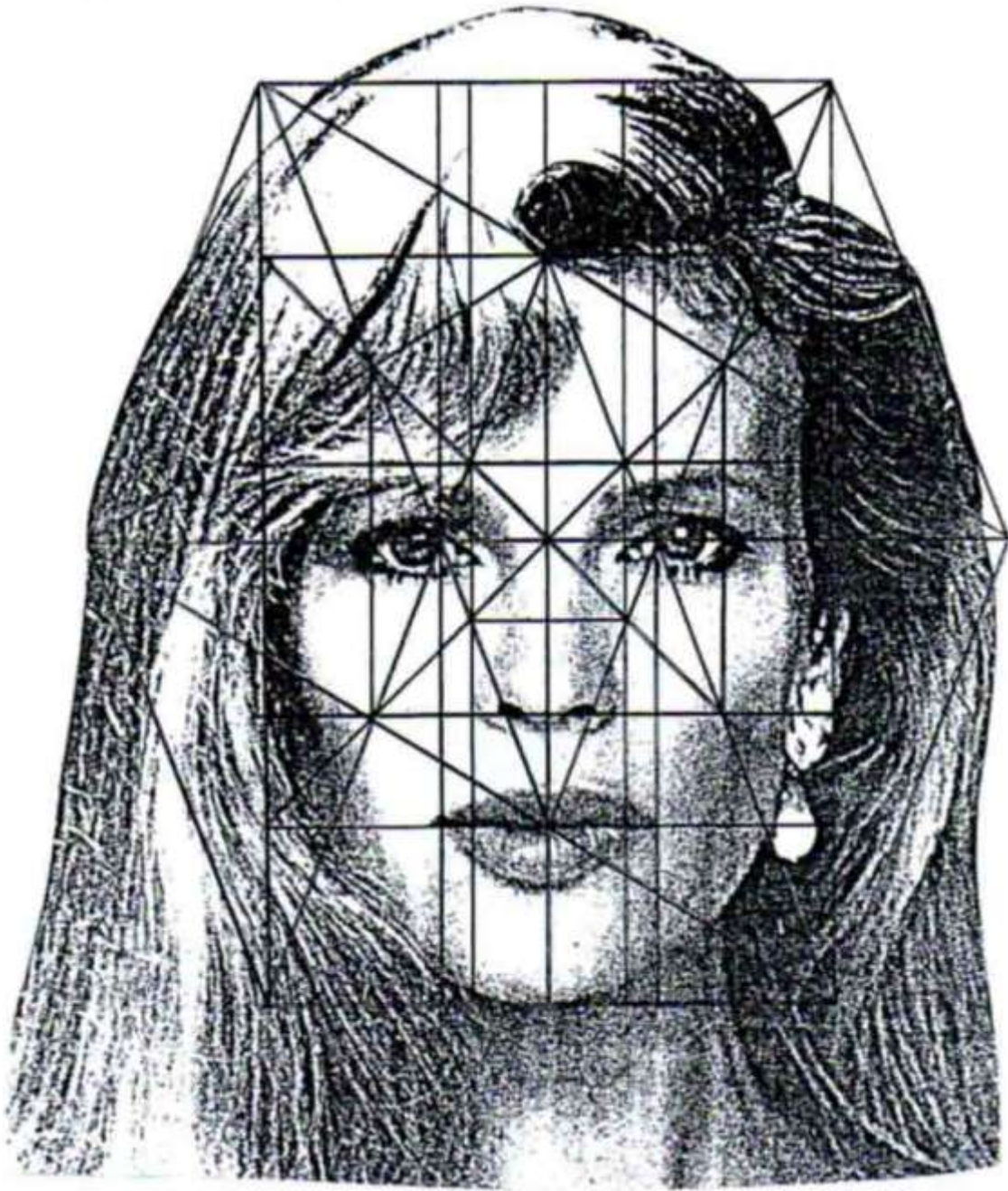
La hauteur de la tête égale la distance entre le pubis et le nombril, et le tronc est inscrit dans un rectangle doré (a b 1 k).

Il est facile de pousser plus loin les investigations et de s'amuser à retrouver les proportions relatives des différentes parties du corps.

Dès lors on comprend très bien pourquoi l'environnement de l'homme doit être associé à ce qui fait son essence = le prolongement naturel de l'être humain est une architecture dans laquelle les volumes qu'il occupe ont des proportions dérivées de la section dorée.



Kim Basinger est une actrice américaine qui ne sait, probablement, pas qu'elle est porteuse du canon idéal modulé par le Nombre d'Or. Analysons son visage et constatons ce qui suit :



- hauteur/ largeur du visage = 1.618
- largeur visage / hauteur yeux menton = 1,618
- du nez au menton / nez yeux = 1,618
- du front au nez / nez yeux = 1,618
- largeur visage / largeur yeux = 1,618
- largeur des yeux / largeur de la bouche = 1,618
- largeur de la bouche / longueur du nez = 1,618

Axe des yeux, du nez, de la bouche : tout s'inscrit, sans effort, dans une symphonie platonicienne comme on n'en rencontre pas souvent.

Eve pouvait-elle être mieux proportionnée ?

Nombreux sont les organismes vivants, les coquillages les cornes de bovins, les arbres, qui ont une pulsion vitale liée à la spirale de croissance Φ . Rappelons que l'A.D.N. est fait sur ce modèle.

Tout est mathématique, de la croissance d'une plante à la musique.



Pythagore fonda la science de l'esthétique le jour où il s'aperçut que les longueurs des cordes d'une lyre ont, entre elles, des rapports géométriques.

Dans la gamme tempérée en usage aujourd'hui, c'est la proportion géométrique liée au Nombre d'Or qui sert de point de départ.

Rappelons la remarque de M. FELLOTT suivant lequel, si l'on multiplie le diamètre d'un tuyau d'orgue par Φ , on obtient l'octave inférieure. En revanche, si l'on divise ce même diamètre par Φ , on obtient l'octave supérieure.

De son côté, M. DENEREAZ, cité par Matila GHYKA, a démontré qu'en portant sur un monocorde long d'un mètre (censé représenter la distance Terre-Soleil) les longueurs proportionnelles aux distances moyennes entre Neptune et Uranus, Uranus et Saturne, Saturne et Jupiter, on obtient le tétracorde tempéré do, ré, mi, fa....

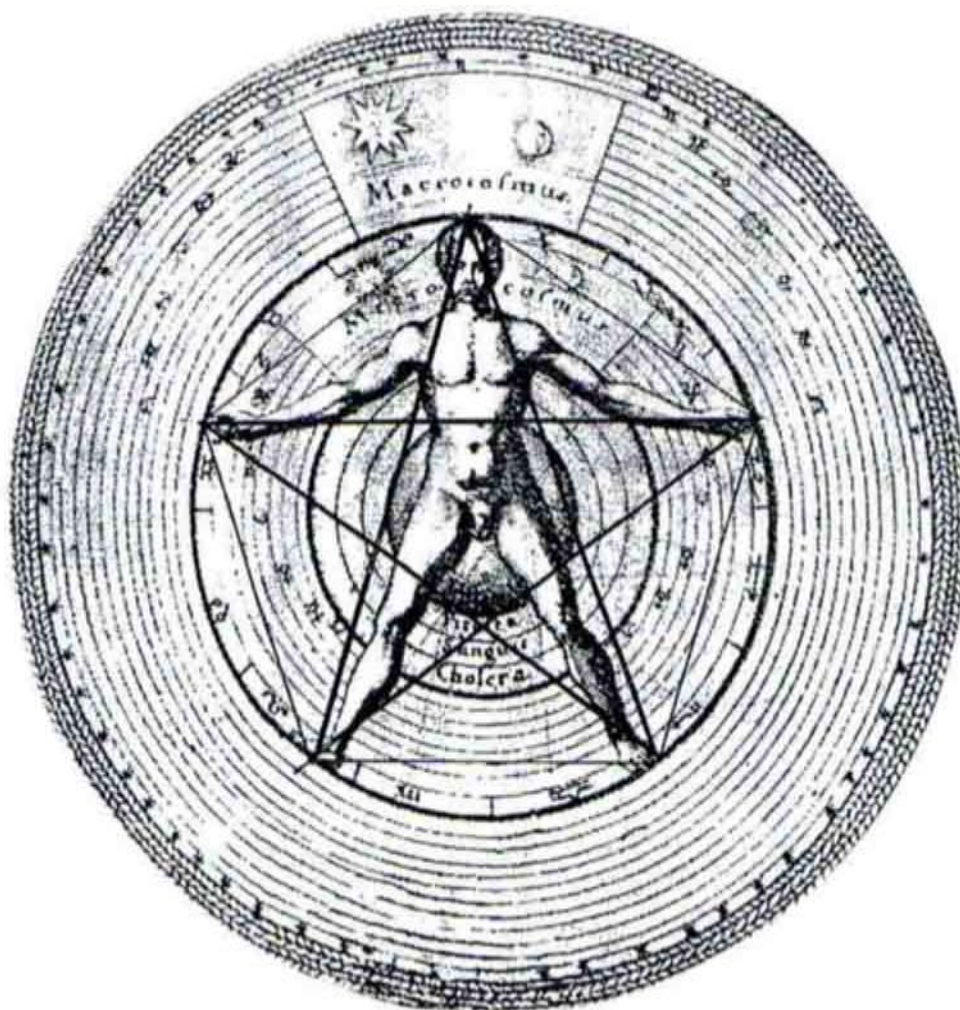
Le moine Luca PACIOLI a fait paraître, en 1509, un ouvrage intitulé « La Proportion Divine » dans lequel il affirme que le Nombre d'Or est unique, comme Dieu, car il régit une relation entre trois termes (1, 0,618 et 1,618) comme la Trinité, et reste, néanmoins identique à lui-même, comme Dieu.

Dès le début du XIII^{ème} siècle, le mathématicien FIBONACCI s'était fait connaître par ses abaques. En voici un exemple, où chaque terme, augmenté du précédent, détermine le suivant :

1 1 2 3 5 8 13 21 34 55 89 144 233 377 610 987 1597 2584
4181 6765 10946 etc.

On remarque, immédiatement, que, sauf pour les tout premiers nombres, si l'on divise un terme quelconque de la série par son prédécesseur, on obtient le Nombre d'Or. Bizarrement, les banquiers modernes se servent de cette série pour savoir à quel moment de hausse ou de baisse ils doivent vendre ou acheter des actions en Bourse.

Considérons, maintenant une des figures de base de la géométrie qui s'est retrouvée être, aussi, une des figures de base de la construction ogivale : le pentagone. En poursuivant les lignes des côtés on obtient un pentagone étoilé, puis, en allant plus loin encore, le pentagramme. Dans cette figure, le Nombre d'Or est partout, à commencer par le rapport des trois cercles concentriques.



$$\frac{BBBB}{ASA} = Pi$$

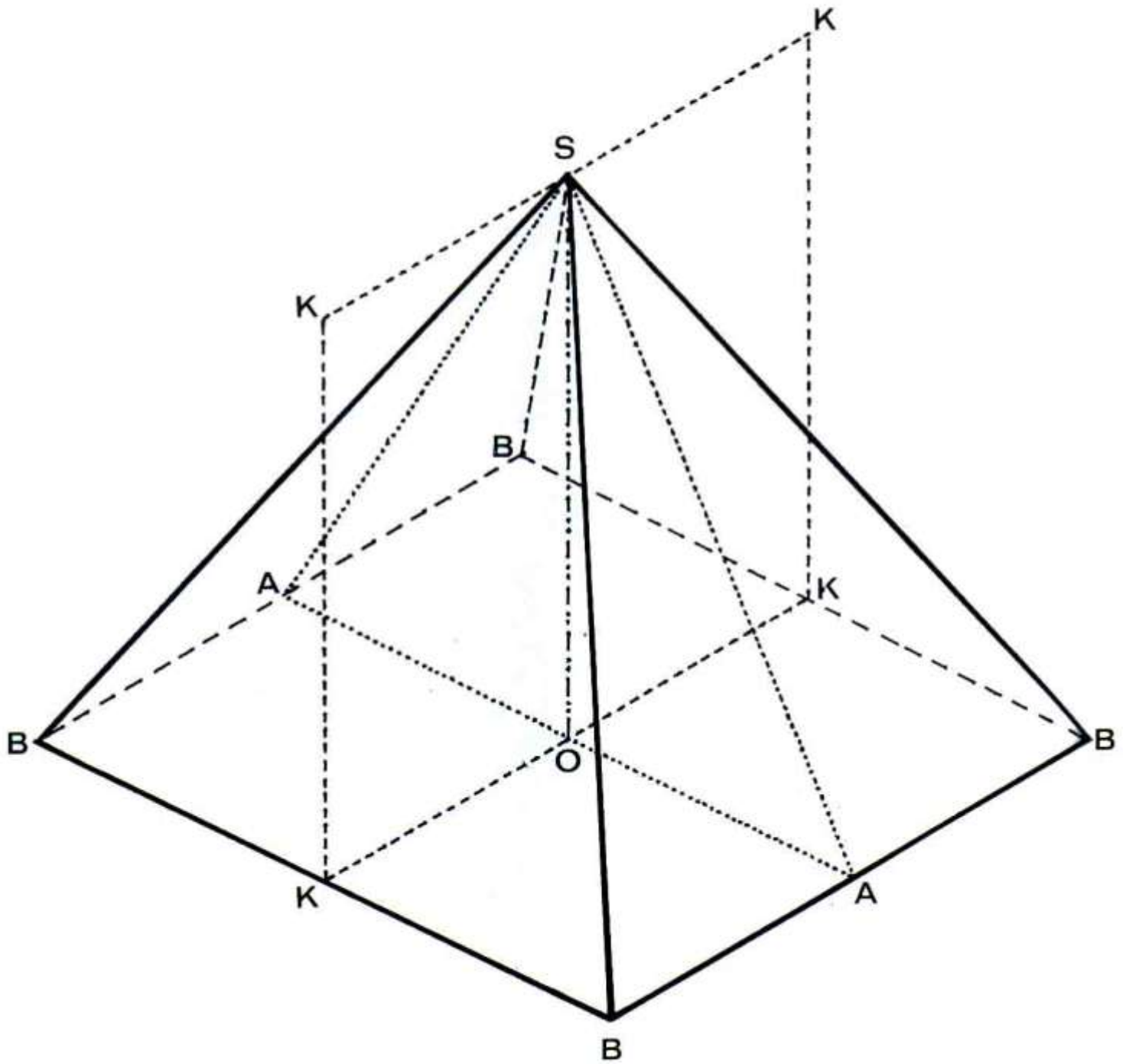
$$\frac{SA}{OA} = \phi$$

$$\frac{SBB \times 4}{BBBB} = \phi$$

$$KKKK = SBB$$

$$\frac{BBBB + SBB \times 4}{SBB \times 4} = \phi$$

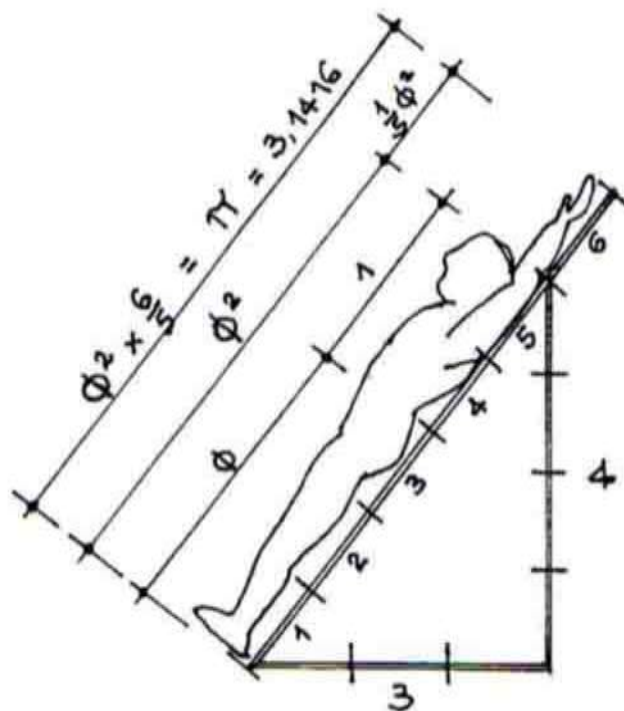
$$\frac{SO}{OA} = \frac{SO}{BA} = \frac{SA}{SO} = \sqrt{\phi}$$



KHEOPS

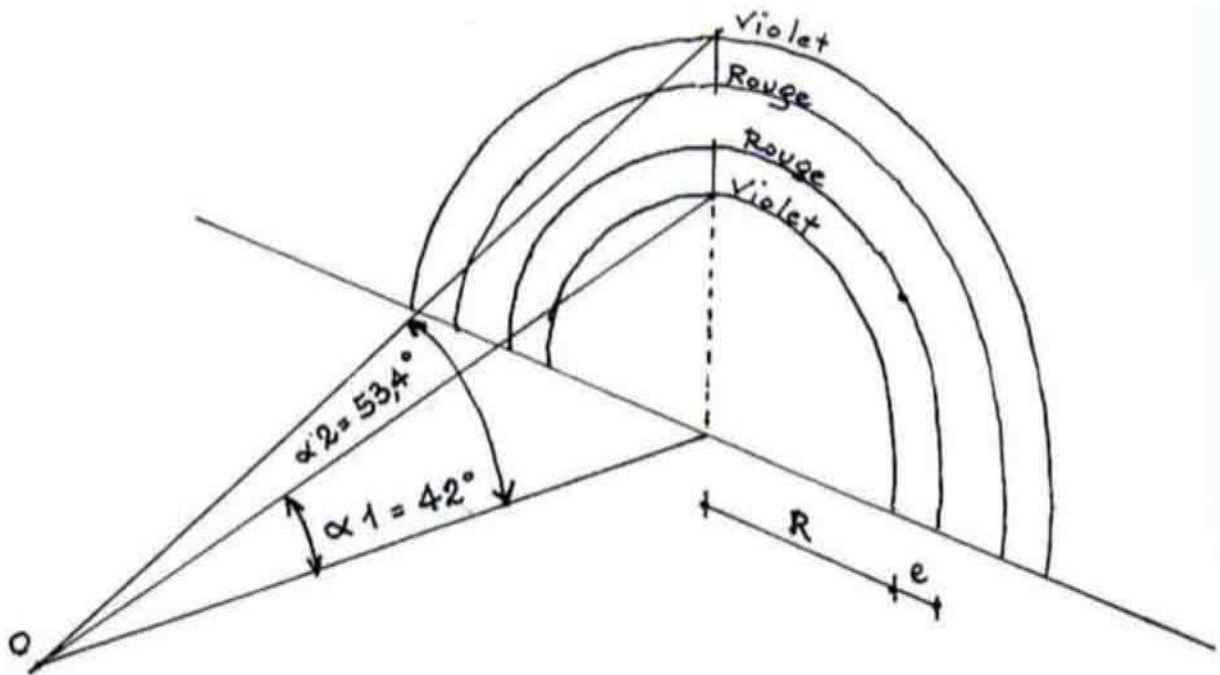
Examinons, ensuite, avec beaucoup d'intérêt, les rapports mathématiques simples de la pyramide de Kheops (qui a bien d'autres qualités) :

Si nous établissons le rapport entre la surface totale des quatre triangles latéraux et la surface de la base carrée, c'est le Nombre d'Or. Si nous prenons la surface de la base plus la surface latérale totale, en la comparant à la surface latérale totale, nous obtenons encore le Nombre d'Or. La hauteur du triangle latéral par rapport à sa projection sur la base est, toujours, le Nombre d'Or. On peut, encore, trouver un grand nombre d'autres exemples et, par induction, de multiples rapports $\sqrt{\Phi} = 1.272$ Mais, ce qui est très important, c'est la relation que nous trouvons ici entre le rapport Φ et le rapport Π : examinons la surface de base carrée et rapportons-la à celle du triangle déterminé par le sommet de la pyramide et le milieu de deux côtés opposés : cela nous donne 3,1416...



Nous souvenant des travaux de SCHWALLER de LUBICZ à Thèbes et du relevé qu'il a fait de la tombe de Ramsès 9, nous voyons le Pharaon représenté couché sur l'hypoténuse du triangle sacré égyptien 3, 4, 5. Tout est symbolisme en Égypte. Le Pharaon est censé avoir une hauteur de cinq coudées (alors que le corps n'en fait que quatre), et son bras levé représente une coudée supplémentaire. Sachant déjà que la hauteur de corps de l'homme est divisée par le nombril en deux parties égales, respectivement, à 1 et à 1,618, on peut dire que la hauteur totale de l'homme est 2,618, ou Φ^2 .

Si l'on effectue l'opération $2,618 \times 6$ et divisé par 5, on obtient : 3,1416...
 Π égale 1,2 fois le carré du nombre d'or.



Si j'insiste sur tous ces exemples, c'est parce que nous en retrouverons plus loin certaines applications, et parce qu'ils servent de support à notre Architecture Invisible.

Personne, à ma connaissance, n'ayant encore exploré ce domaine, j'ai recherché quels pouvaient être les rapports mathématiques dans l'expression des phénomènes telluriques, et je dois reconnaître ne pas avoir été déçu. Intrigué par les arcs-en-ciel, j'ai voulu en savoir davantage sur leurs proportions, à commencer par l'épaisseur relative de la bande colorée avec le rayon de l'arc.

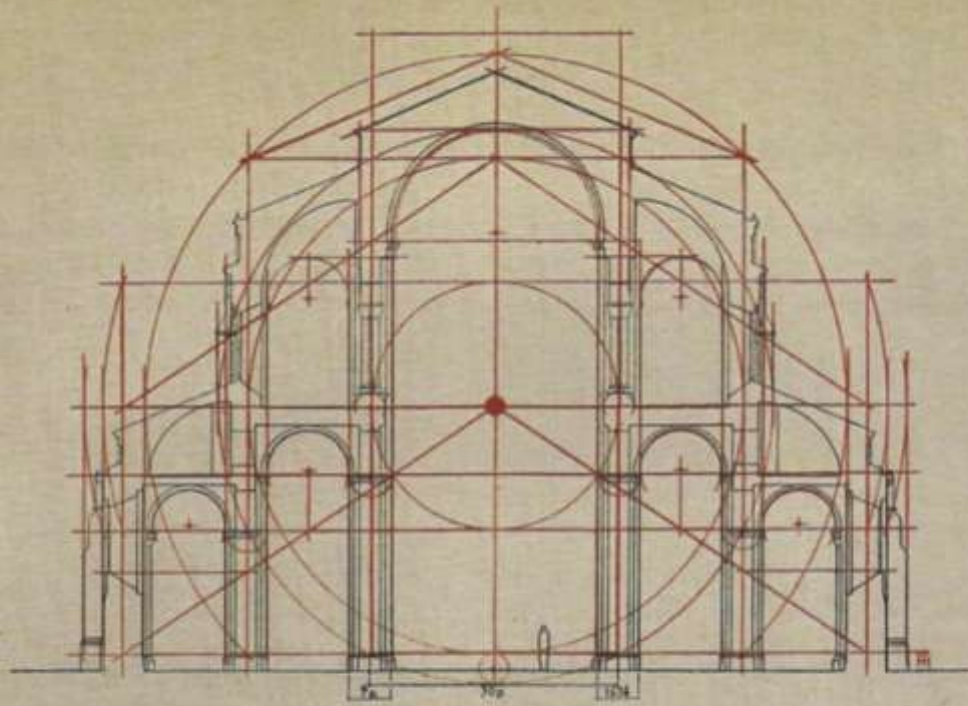
Sur la base de photographies, je crois pouvoir affirmer que le rapport constant est :

$$e = \frac{R}{10} \times \frac{1}{\Phi} \quad \text{ou} \quad e = 0,0618$$

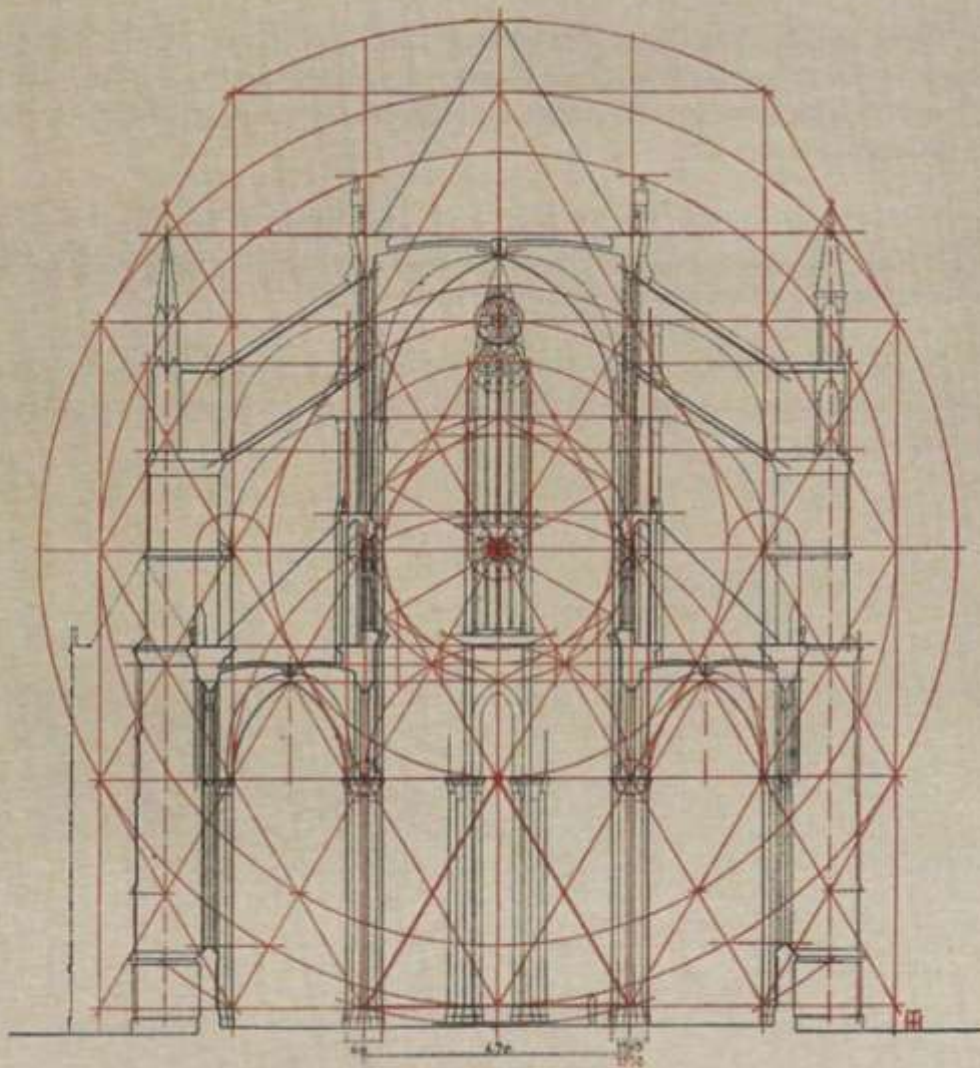
De même, considérant les angles sous lesquels l'homme peut observer ces phénomènes, je constate que :

$$\frac{\alpha 2}{\alpha 1} = \frac{53.4}{42} = \sqrt{\Phi} \quad \alpha = 1,272$$

Rappelons que, pour la lumière décomposée par le prisme en sept couleurs, comme pour la gamme décomposée en sept notes, le nombre de vibrations passe du simple au double quand on va du rouge à l'ultraviolet, ou du do au do de l'octave suivante.



Saint-Sernin



Cathédrale d'Amiens

LES TRACES REGULATEURS

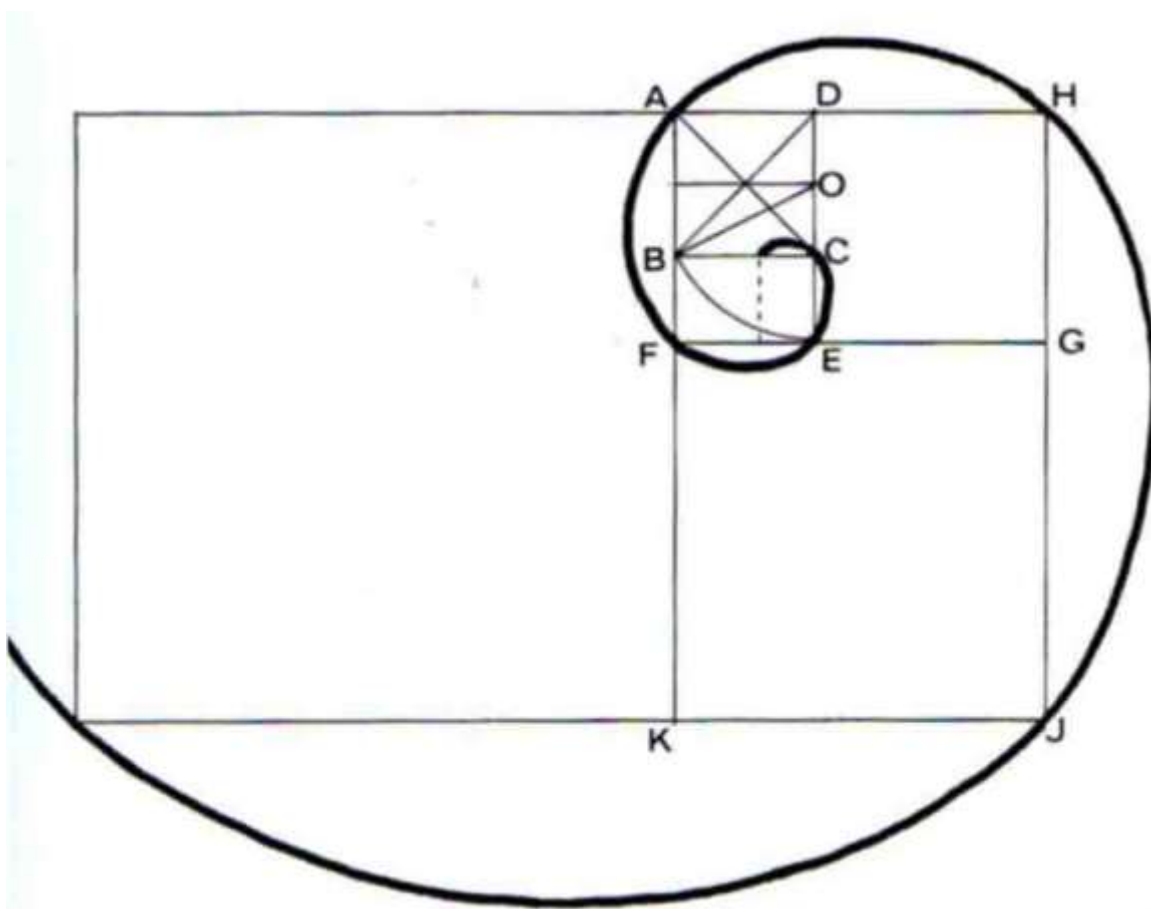
Le mètre est une invention de la Révolution Française, et le mètre pliant ou le décimètre ne sont vieux que de quelques dizaines d'années. Autrefois, et depuis l'Antiquité, on se servait, comme moyen de mesure pour l'édification d'un bâtiment, de la coudée du lieu reportée sur une corde à nœuds : entre deux nœuds, une coudée. La corde servait de rayon pour les cercles que l'on traçait par terre. Elle pouvait, aussi, être tendue dans un plan vertical, pour déterminer, par exemple, la hauteur d'une voûte, et le dessus des arcatures.

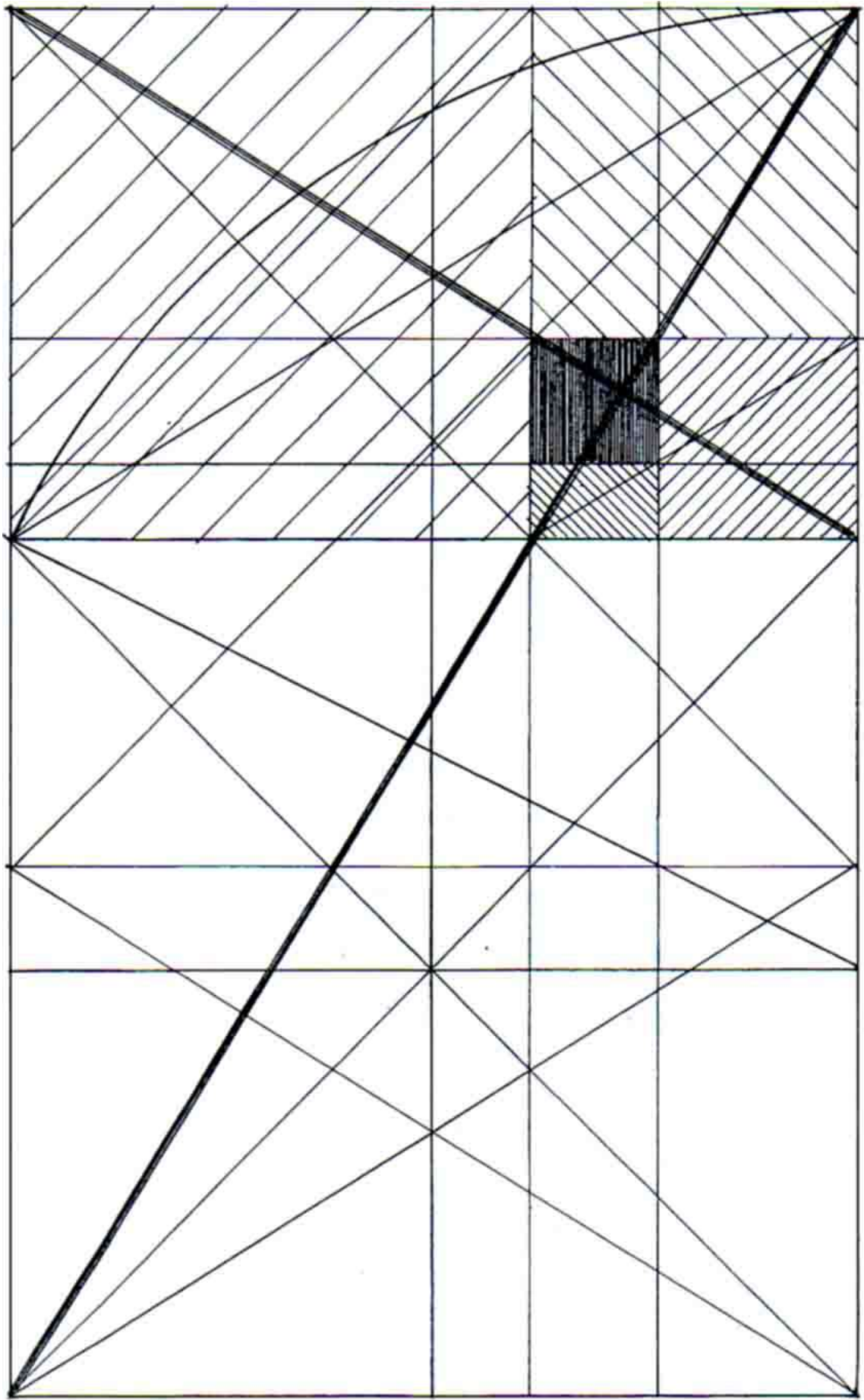
Les tracés régulateurs sont des dessins géométriques simples permettant aux constructeurs d'organiser facilement des volumes proportionnés, en se servant de la corde à treize nœuds.

Il est très simple de tracer un rectangle d'or à partir du carré : prenant la base de l'axe du carré comme point de compas, on rabat simplement la diagonale OB dans le prolongement de DC : ceci détermine le point E, puis F.

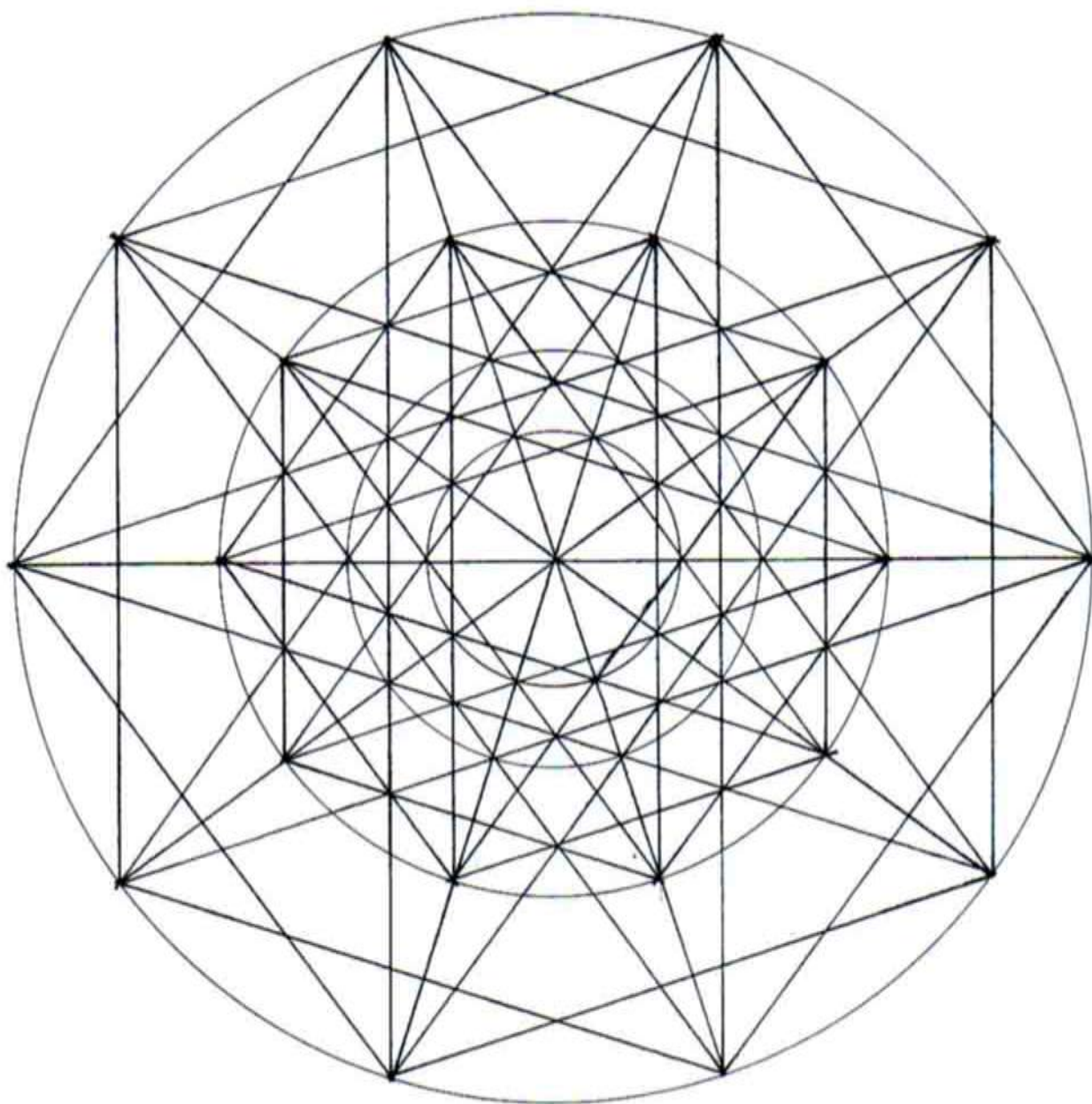
$$DE = AF = AD \times 1,618 \text{ ou } EF \times 1,618$$

Si nous dessinons le carré dont DE est un côté, nous obtenons un nouveau rectangle doré AFGH. De la même façon, nous pouvons tracer un autre rectangle AKJH et ainsi de suite. Ceci détermine une spirale dorée.





CARRE ET RECTANGLE D'OR



EXEMPLE DE TRACE : EGLISE SAINT-NIZIER DE LYON

Elle est située à l'emplacement où vécut la première communauté chrétienne de Lyon, au deuxième siècle, sous l'autorité de Saint Pothin.

Une première église, consacrée aux Saints Apôtres, recueillit la dépouille mortelle de Saint Nizier qui se rendit célèbre par de nombreux miracles et donna, insensiblement son nom à l'édifice. Détruite ou tombée en ruines à plusieurs reprises elle a été remplacée par l'église actuelle qui date, pour l'essentiel, des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Le clocher nord est de 1454. C'est le plus simple. Le clocher sud, au contraire, de style ogival flamboyant, n'a été construit qu'au XIX^{ème} siècle.

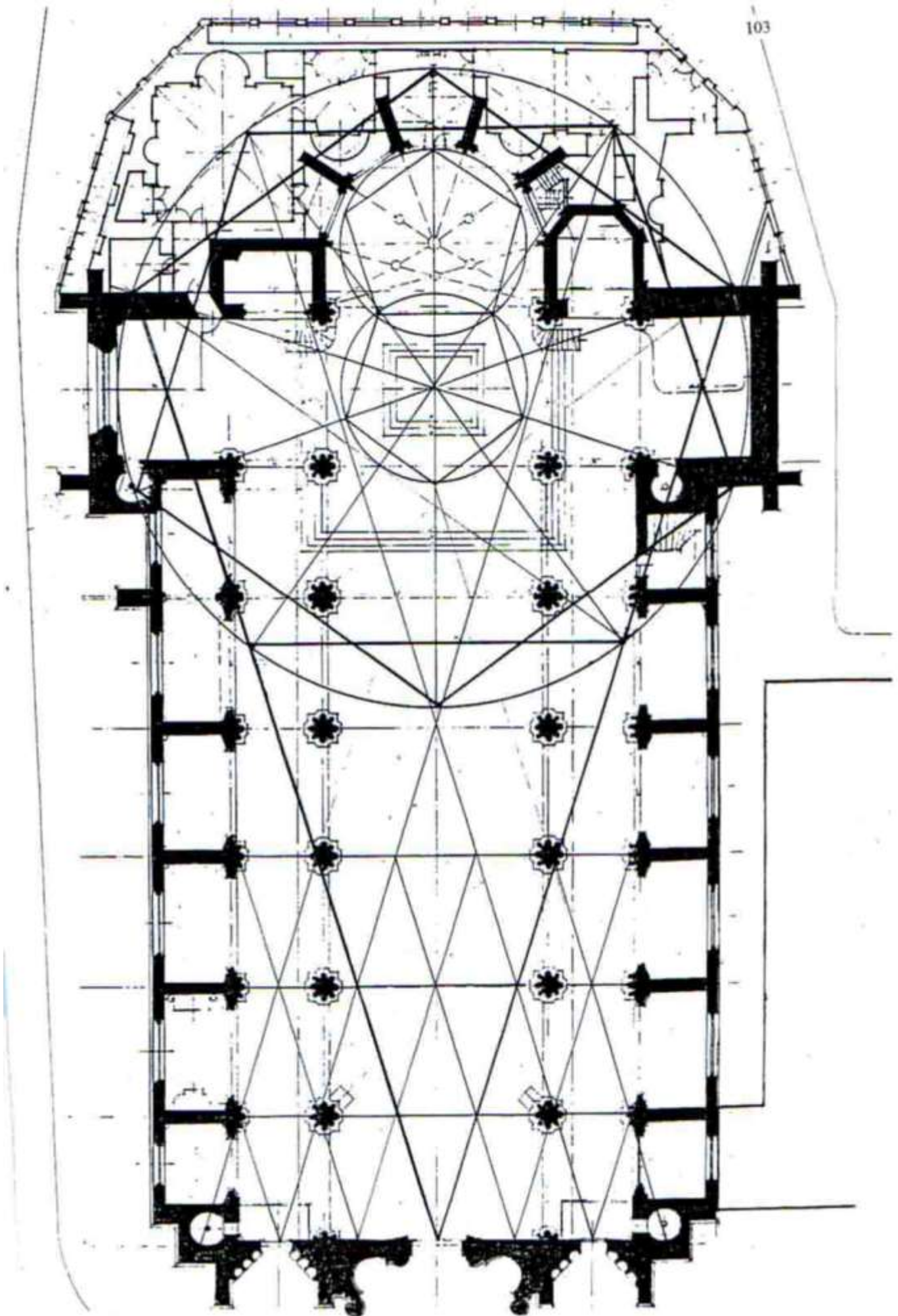
Une particularité bizarre, attribuée quelquefois à Philibert de l'Orme, et due, en réalité, à Jean Vallet, consiste en un portail classique d'ordre dorique, plaqué sur la façade d'assez malencontreuse façon. Ce portail, qui est intéressant en lui-même, n'a rien à voir avec le reste. Construit en 1579 sur un bon tracé régulateur particulier, il fait la démonstration que l'aide du Nombre d'Or ne suffit pas à réaliser une œuvre admirable : il faut savoir s'en servir. C'est pourquoi nous considérerons l'église dans son ensemble, sans nous occuper du portail qui ne s'intègre pas au tracé global.

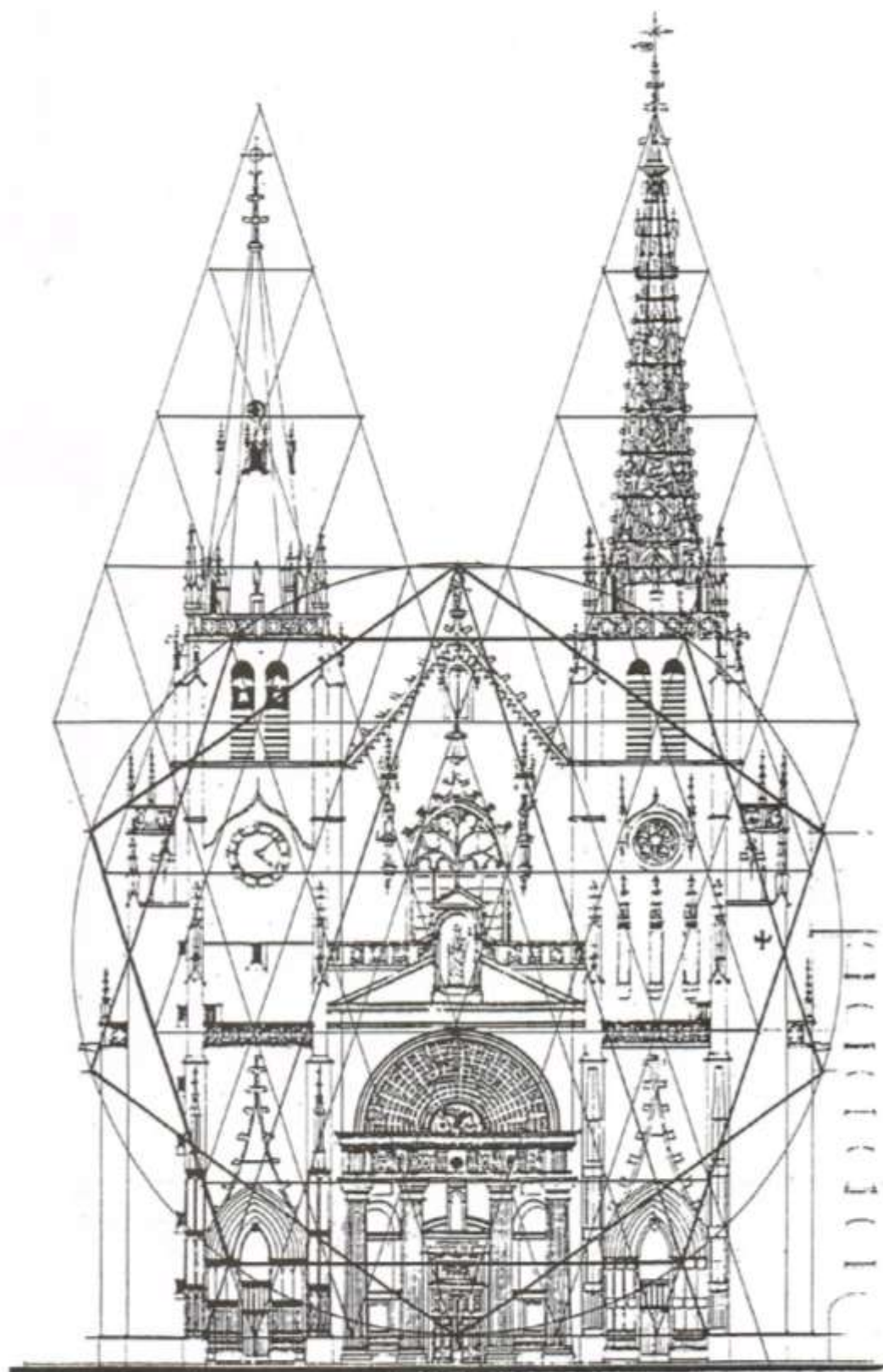
Immédiatement, nous pouvons remarquer, sans effort, l'utilisation d'un tracé régulateur identique en plan et en élévation, comme en coupe : c'est la base même de l'unité architecturale qui engendrera, éventuellement, la beauté. Il s'agit au départ, d'un cercle de base, tracé au sol, et divisé en cinq parties. Le pentagone inscrit dans le cercle détermine des triangles secondaires dont les côtés sont, directement, dans le rapport du nombre d'or : 1 et 1,618.

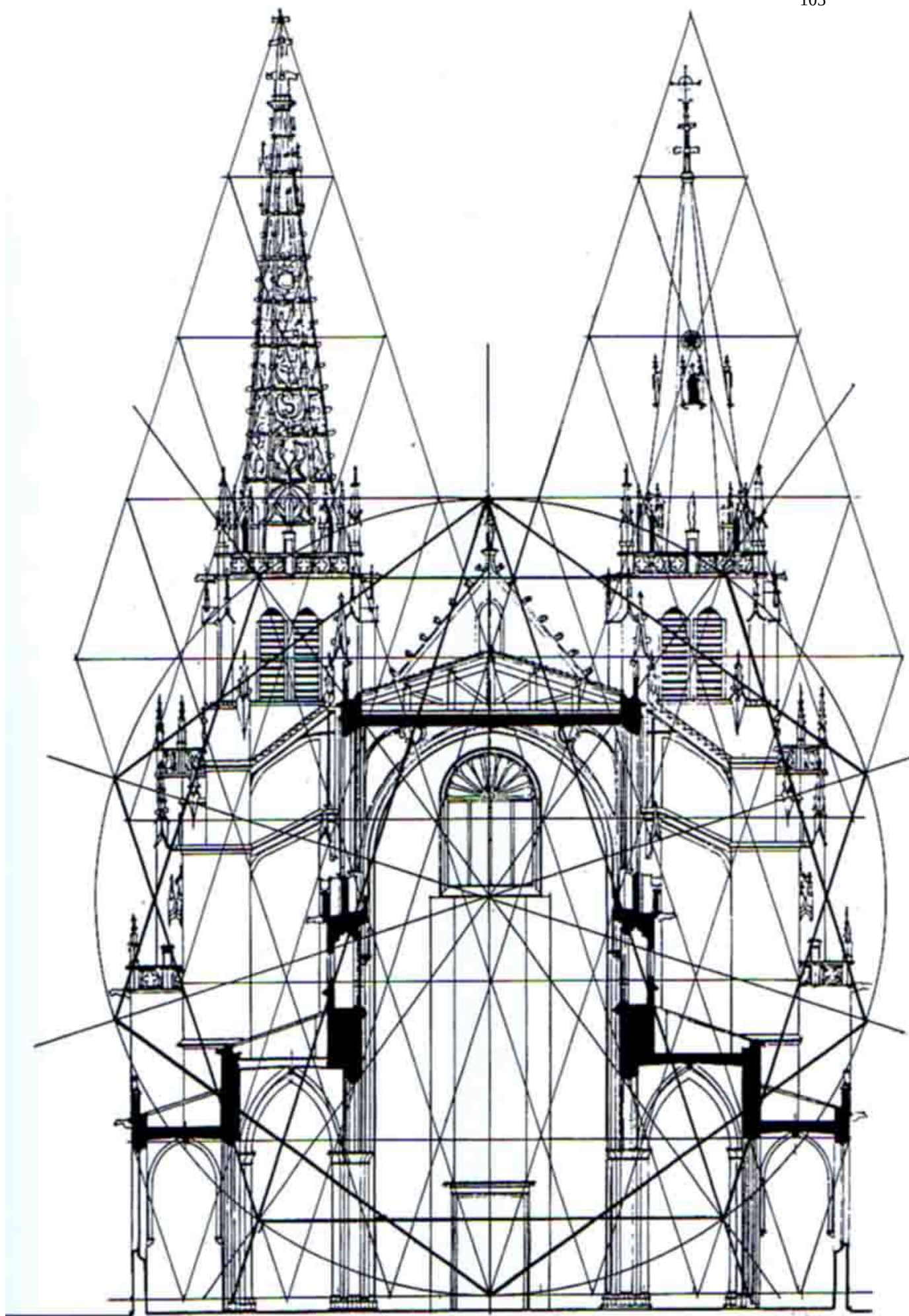
En plan, la première chose qui nous frappe est la liaison directe entre le pentagone inscrit et la porte d'entrée de la grande nef. Les triangles dérivés fournissent les axes des portes latérales et l'entr'axe des piliers de la nef. En élévation et en coupe, le tracé, comme il est d'usage dans l'art ogival, part du haut de la plinthe et non pas du sol. La hauteur de la nef et celle des clochers sont données par des triangles homothétiques dont la base est fonction de l'entr'axe des portes, c'est-à-dire du plan. Le dessin se suffit à lui-même, sans qu'il soit nécessaire de l'expliquer davantage.

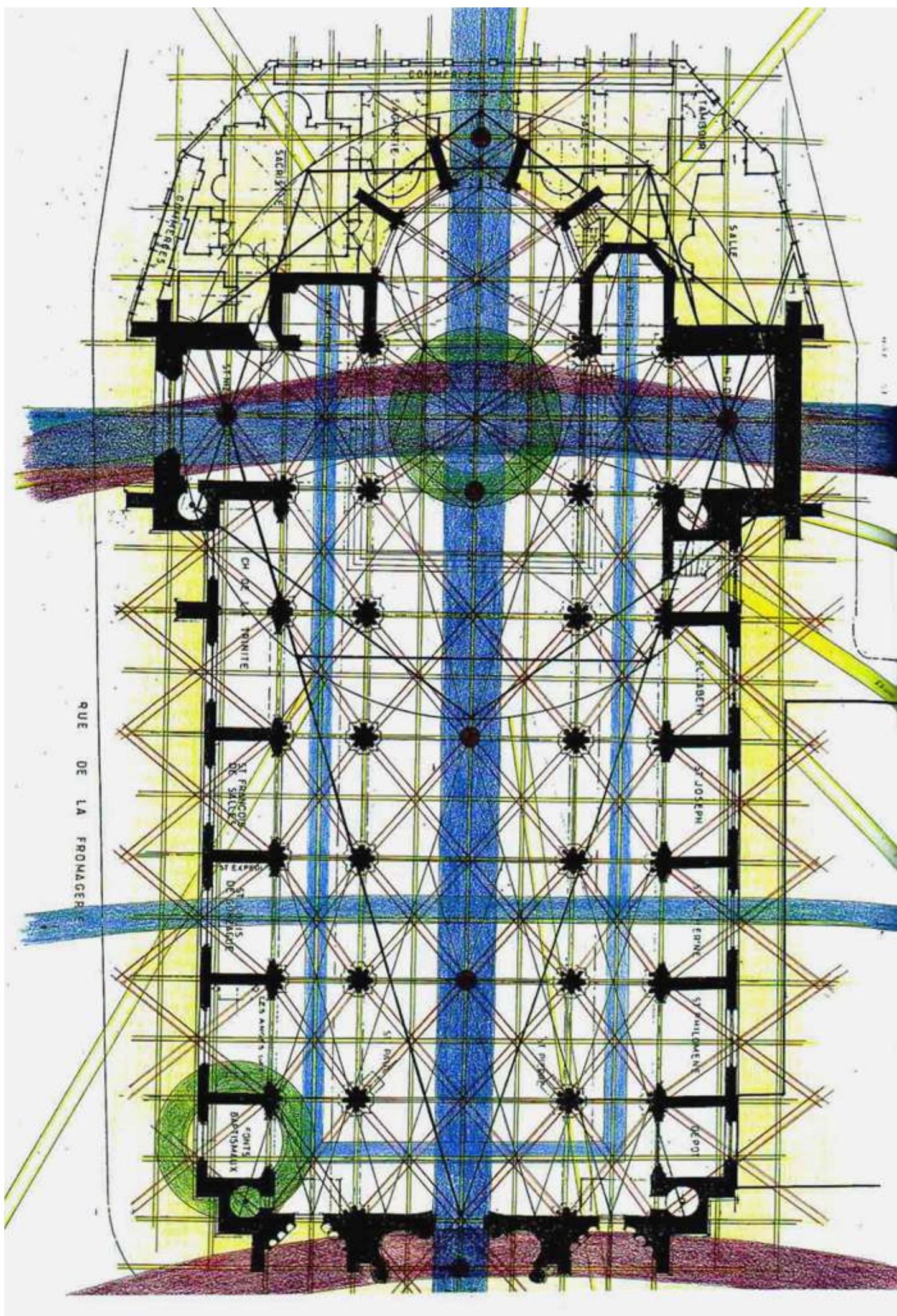
Une étude géobiologique complémentaire nous montre comment les réseaux sont bien intégrés au tracé régulateur.

La cheminée centrale recouvre, exactement, le cercle de base du dessin de l'église et son pentagone inscrit. Une autre cheminée, côté nord, entoure les fonts baptismaux. Dans l'axe de l'église: un courant d'eau souterrain de la largeur de la porte principale. Sur l'emplacement de l'autel se croisent ce courant d'eau et un autre courant, ainsi qu'une faille, perpendiculaires. En montant de l'entrée vers le chœur on traverse un petit courant d'eau ; le Jourdain, dont nous reparlerons plus loin. L'énergie tellurique étant, ici, trop faible a été augmentée par la mise en place de lits de galets (bandes bleues rectilignes) qui agissent comme de vrais courants d'eau.









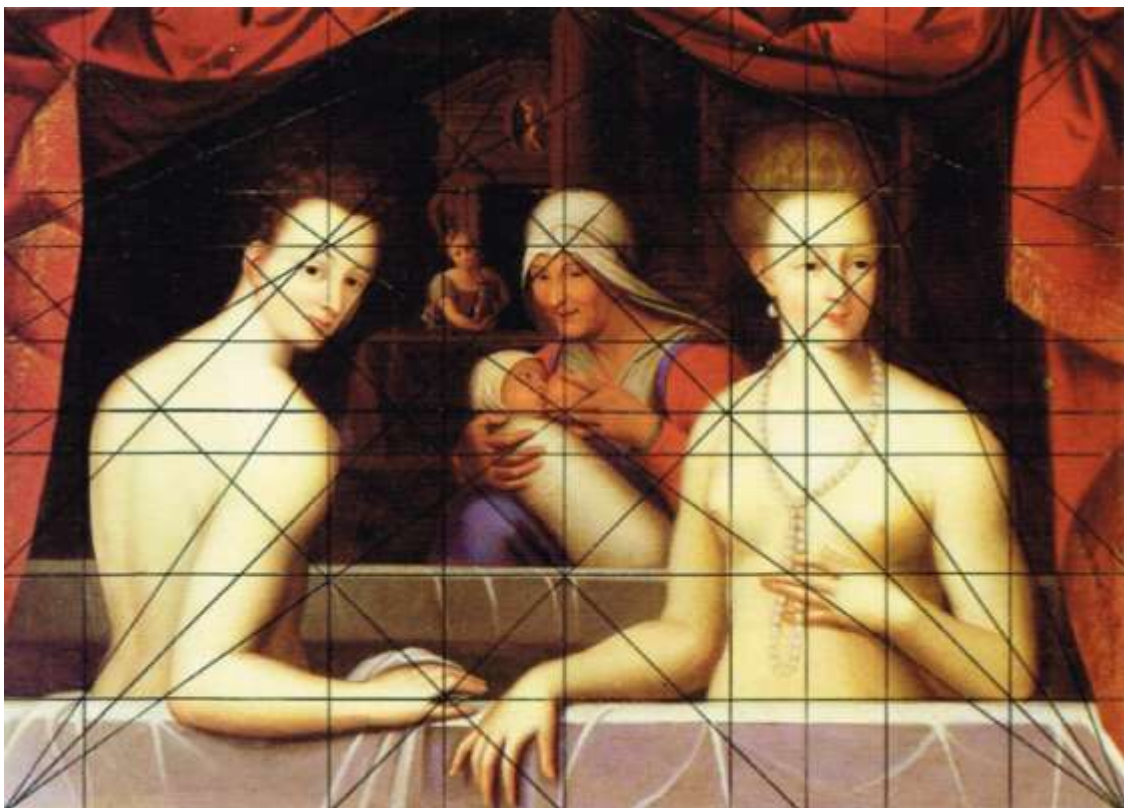
Tous les grands peintres classiques ont assis leurs tableaux sur des tracés réguliers et, même à l'époque moderne, les plus grands artistes comme Matisse ou Mondrian, ont toujours soutenu leurs œuvres par un tracé régulateur très rigoureux.

Voir plus loin les tracés de quelques monuments, associés à leur analyse géobiologique.

L'analyse est plus simple pour les œuvres picturales ou sculpturales et le choix ne manque pas : il suffit de choisir trois tableaux, très différents, pour illustrer notre propos.

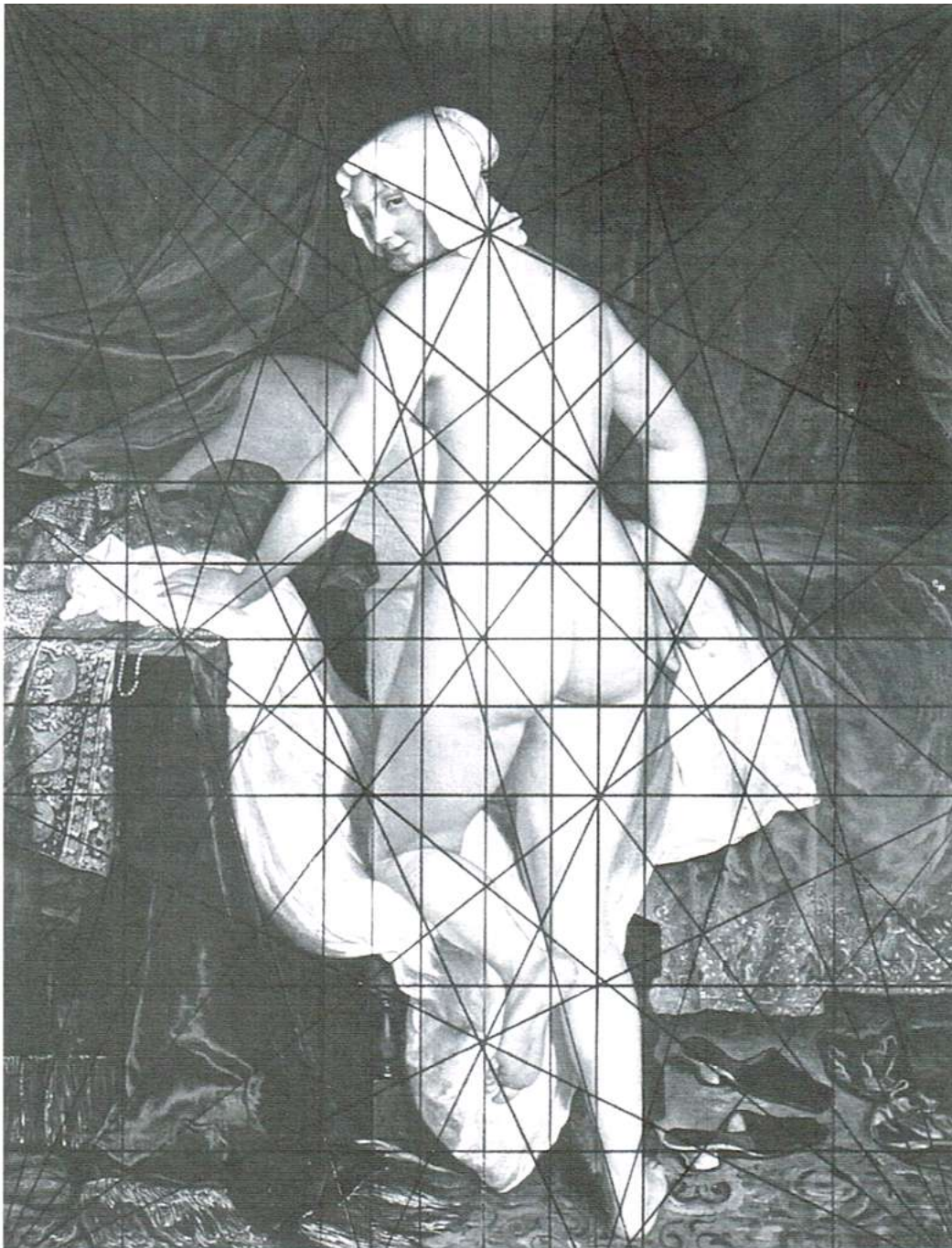
Le premier, d'un anonyme français du XVI^{ème} siècle, représente des femmes au bain. La toile est un rectangle $\sqrt{2}$ qui se décompose facilement en autant de rectangles $\sqrt{2}$ que l'on veut.

Remarquons d'abord que le bord supérieur de la baignoire est le grand côté d'un double carré supérieur. L'axe vertical du tableau est marqué par le pli du rideau, le visage de la nourrice, les plis du drap de bains et le pouce vertical de la baigneuse de droite. Tous les éléments s'inscrivent exactement dans la décomposition des carrés et rectangles $\sqrt{2}$ de base.



A remarquer l'accent mis sur les diagonales à la fois par le mouvement des personnages et par la couleur. En partant du haut à gauche, par exemple, le pli du rideau marque une ligne qui se continue par la pente de la tête de gauche, la ligne du bras de la servante, le corps du nourrisson, le sein de la baigneuse de droite, son bras gauche, etc.

Le deuxième tableau, de Van Loo (XVIII^{ème} siècle), est peint sur une toile de proportion $\sqrt{\Phi}$. Là, aussi, les diagonales « assoient » le tableau. Deux sortes d'horizontales et de verticales délimitent le sujet et ce qui l'entoure les lignes déterminées sur les côtés par le rapport Φ d'une part et par $\sqrt{\phi}$ d'autre part.



A remarquer particulièrement, un carré haut, s'arrêtant au lit, et le rectangle bas dérivé dont l'ensemble égale $\sqrt{\Phi}$. Voyez comme l'axe horizontal est bien marqué par l'arête du meuble de gauche, le pouce droit et le pli entre les parties horizontale et verticale du lit.

Pour faire bonne mesure : La femme, dite « Nu bleu », de Matisse, reproduite ici, s'organise par décomposition du même rectangle $\sqrt{2}$ que les baigneuses précédentes. Remarquez combien les diagonales des carrés de base ont d'importance pour la direction des grandes masses du tableau.

L'architecture exige un minimum de beauté et d'harmonie : c'est ce qui la sépare de la simple construction. Une œuvre architecturale ou musicale suppose l'assemblage d'un certain nombre d'éléments qui doivent former un ensemble. Cet ensemble possède une unité en Soi, différente de la juxtaposition des unités partielles. Chaque partie du tout est fonction de l'ensemble. La transformation d'un élément a des conséquences sur l'ensemble entier et provoque l'apparition d'une nouvelle unité. Partant des rapports de la partie au tout et du choix d'une forme simple pour l'expression de l'architecture, il a toujours paru évident de faire appel à des tracés harmoniques basés sur le pied ou la coudée.

Sur l'Acropole d'Athènes, nous rencontrons, en plan, le carré au temple d'Athéna Niké, le double carré au Parthénon (rectangle d'or en façade), et le rectangle doré aux Propylées. Les tracés régulateurs encadrent l'édifice.

L'époque romane introduit le triangle équilatéral et l'époque gothique s'est servie, à la fois, du triangle équilatéral et du pentagone. L'architecture civile de la Renaissance s'est, elle aussi, servie du pentagone, mais plus en peinture qu'en architecture, pour des raisons techniques évidentes.

Ceci dit, un tracé régulateur est une aide pour l'artiste mais il ne remplace pas le talent : c'est la subtilité de son emploi qui nous intéresse. Comme l'écrivait Palladio : « la beauté résultera de la forme et de la correspondance du tout aux parties, des parties entre elles et de celles-ci au tout, de sorte que l'édifice apparaisse comme un corps entier et bien fini dans lequel chaque membre convient aux autres et où tous les membres sont nécessaires à ce qu'on a voulu faire ».

Un tracé régulateur n'est pas une recette à appliquer sans se poser de questions. C'est une trame subtile sur laquelle pourra jouer un véritable artiste, et l'objectif final est de rendre cette trame invisible au regard des non-initiés. C'est elle qui ordonnera les mouvements et les masses pour donner l'unité à l'ensemble, musical, pictural ou architectural.

Nous souvenant que tout tracé géométrique est générateur d'énergie, il est facile de le comprendre, tout initié essaiera de combiner un bon tracé régulateur et une bonne définition de l'énergie à transmettre. C'est la base même de la réalisation d'un haut lieu ou d'un très bon tableau. Ce qui nous touche, inconsciemment, dans une œuvre d'art, c'est l'énergie qu'elle nous transmet. "



Les études que j'ai faites, dans le cadre de ma profession ou celui de mes recherches personnelles, d'ordre spirituel, mental ou radiesthésique, m'ont permis de redécouvrir cette notion capitale, nécessaire pour comprendre et réaliser la vie, l'équilibre et l'harmonie : toute manifestation de l'énergie universelle se fait par l'intermédiaire du nombre d'or.

DEUXIÈME PARTIE

A LA RECHERCHE DE L'ARCHITECTURE INVISIBLE

Les rappels effectués dans la Première Partie doivent être lus, appris, compris, médités même, avant d'aborder la Deuxième Partie qui nous permettra d'approcher et comprendre l'architecture invisible des mégalithes, calvaires et lieux de culte anciens.

Chacun, après un entraînement plus ou moins long, pourra découvrir, à son tour, les raisons cachées de la forme ou de l'emplacement d'un monument ancien qui lui est «proche» dans les deux sens du terme.

CHAPITRE 3

LES MÉGALITHES ET LES CALVAIRES

Les mégalithes de Grande-Bretagne et de France ou du Portugal ont été érigés à l'époque même où s'élevaient les pyramides égyptiennes.

Cela supposait des populations sédentarisées depuis longtemps, ayant un culte profond des morts, comme en Égypte, avec un niveau de connaissances très élaboré.

Après avoir donné les définitions se rapportant aux différentes sortes de mégalithes et avoir précisé comment on les étudie, géobiologiquement, car il y a une différence de fonction, donc d'approche, entre menhirs et dolmens, je ferai une étude sur les différentes sortes de croix et calvaires dont les fonctions sont diverses.

Nous terminerons ce chapitre par un coup d'œil sur une curiosité énergétique, la Pierre de Couzon.



EMPLACEMENT DES
PRINCIPAUX MEGALITHES

LES MENHIRS

Le mot vient du breton MEN (Pierre) et HIR (long).

Un menhir est une pierre importante, quelquefois très longue (20 m), plantée en terre et dont la partie enfouie est, en général, le tiers de la longueur totale. En moyenne, les menhirs ont de 2.00 à 6.00 mètres de haut, hors terre.

Il en existe surtout en Bretagne et Grande-Bretagne, mais on en trouve en Ardèche du sud, en Lozère, et même en Alsace.

La foudre a abattu un certain nombre de menhirs, dont le grand de Locmariaquer.

La répartition géographique n'obéit à aucune loi économique. On en trouve sur des terrains calcaires aussi bien que granitiques, dans les régions les plus riches ou les plus pauvres, en altitude ou dans les plaines de bord de mer. Bien que leur implantation soit plus forte à l'ouest, ils ne sont pas spécialement près de l'océan : les plus importants de France sont très loin du littoral. En revanche, les grands ensembles mégalithiques sont, tous, près des côtes.

Les plus hauts menhirs du monde se trouvent en Bretagne :

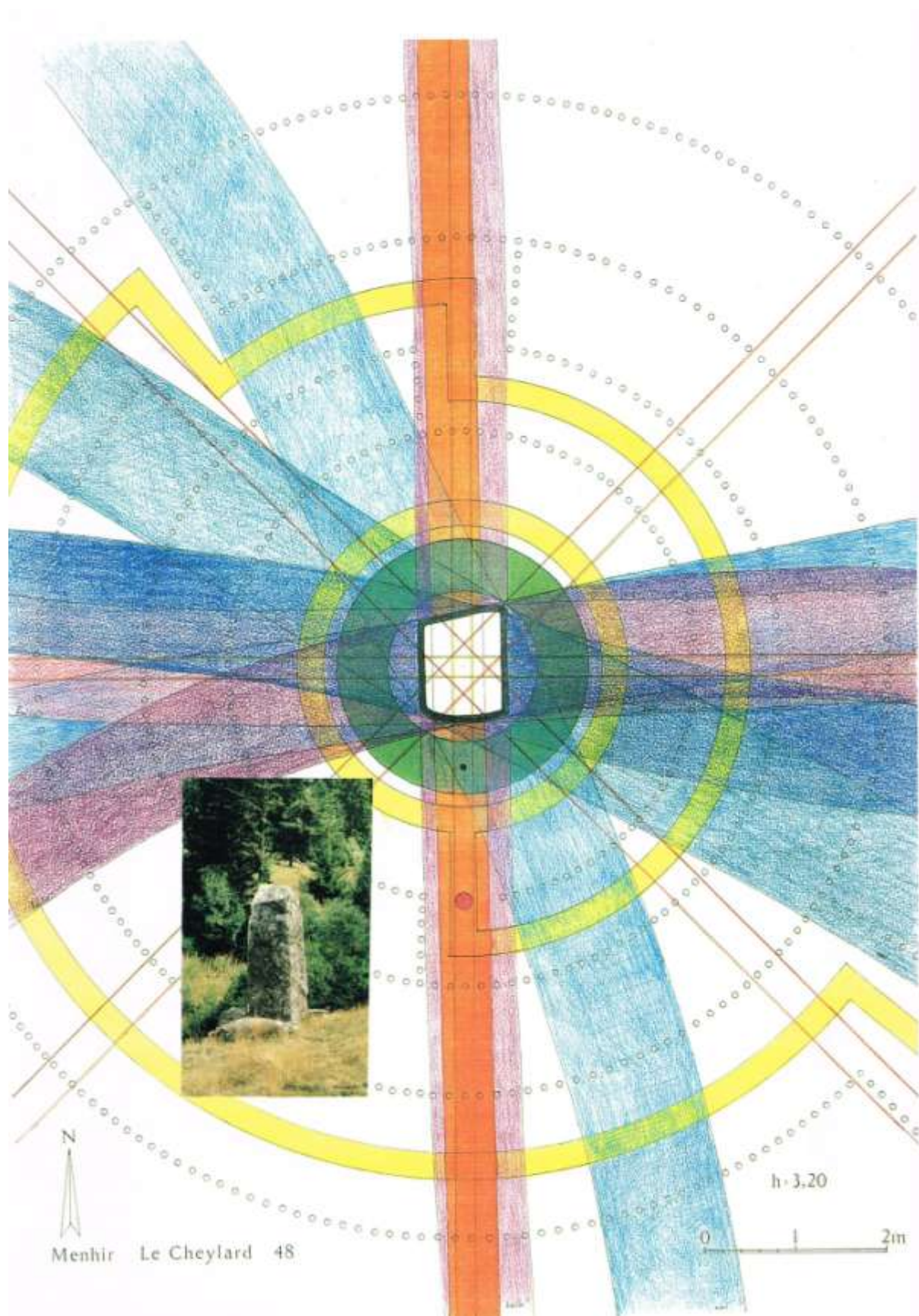
– Locmariaquer	- Morbihan	:	20,50 m
– Plésidy	- Côtes du Nord	:	11,12 m
– Plouarzel	- Finistère	:	11,05 m
– Louarzat	- C d N	:	10,30 m
– Kerlan	- C d N	:	9,63 m
– Dol	- Ile et V.	:	9,30 m

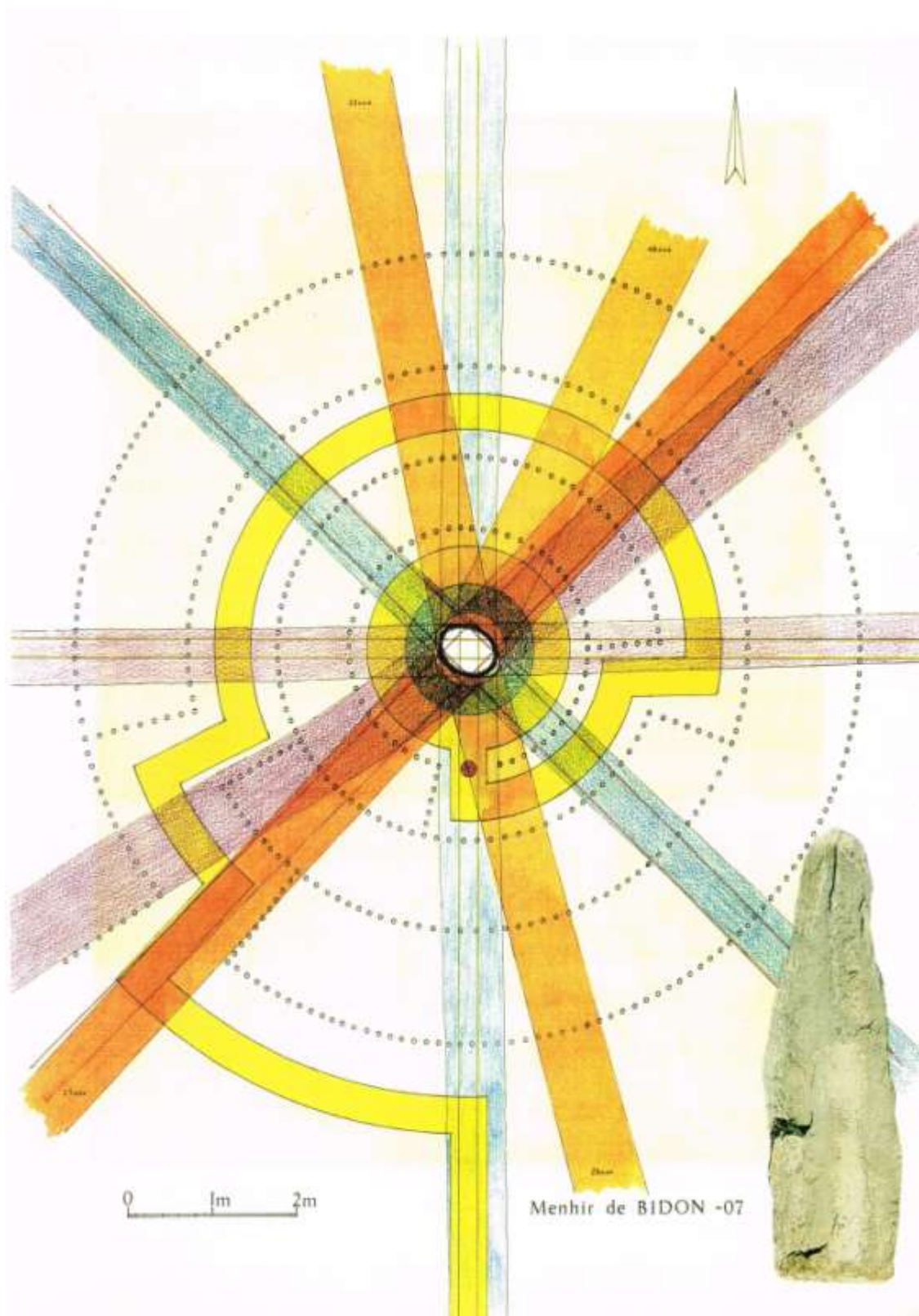
LES CROMLECHS

Du breton CROM (rond) et LECH (haute pierre)

Ce sont des menhirs groupés suivant des plans géométriques précis : cercles à Stonehenge ou Avebury (Angleterre), ellipses ou semi-ellipses à Penmaen-Mawr (Pays de Galles) et Borrow-Stone (Écosse).

Le plus grand cromlech est celui d'Avebury, avec un diamètre de 365 mètres. Le plus petit est en France, à Beaulieu, (Indre et Loire), avec un diamètre de 4,00 mètres. Les cromlechs anglais (henge) sont entourés d'un talus et d'un fossé, mais le fossé se trouve à l'intérieur du talus circulaire, ce qui prouve bien qu'il ne s'agit, en aucun cas, d'un système défensif.





LES ALIGNEMENTS

Ce sont des menhirs disposés en rangées, même pas rectilignes (Carnac) sur plusieurs centaines de mètres. Il en existe quarante-cinq ensembles en France.

A Carnac, sur 3 Km de long, on en trouve 3036, alignés en 9 ou 10 rangées, parfois.

Il existe, aussi, quelques ensembles à l'étranger, spécialement en Angleterre, mais, en général, sur deux files seulement, et assez courts.

ÉTUDE GEOBIOLOGIQUE D'UN MENHIR

Première constatation : un menhir déplacé est un menhir mort.

Ceux qui sont restés en place sont, tous, situés sur des points particuliers qui ne doivent rien à une implantation aléatoire ou capricieuse. Un menhir est, toujours, situé au-dessus d'un point exceptionnel de rencontre et de superposition des énergies de la Terre :

- croisement du réseau global
- croisement du réseau diagonal
- croisement de failles et de courants d'eau souterrains
- parcours ou croisement d'un ou plusieurs flux d'énergie sacrée

Le menhir de Bidon (Ardèche) est situé au croisement du réseau global, du réseau diagonal, de deux courants d'eau, de deux failles géologiques, et de trois flux sacrés.

Le menhir du Cheylard (Lozère) est situé sur le croisement du réseau global, du réseau diagonal, de quatre courants d'eau, trois failles, et un flux sacré.

Le menhir de Davayat, (Puy-de-Dôme), quant à lui, est situé au croisement du réseau global, du réseau diagonal, de trois courants d'eau, deux failles et un flux sacré.

La constante de tous les menhirs est que leur forme n'est pas innocente : tous ceux que j'ai étudiés sont faits pour capter, exactement, sans pertes de charges, toutes les énergies du sous-sol. En regardant attentivement les relevés, on s'aperçoit, avec un peu d'effarement, que les angles abattus, les arêtes, la forme générale du mégalithe, correspondent, exactement à la largeur des failles et courants d'eau qui sont en dessous. Cela n'est, évidemment, pas dû au hasard : en Bretagne, en Écosse, Lozère ou Portugal, le processus est toujours le même.

Au repos, un menhir dégage une énergie plus forte que l'énergie ambiante, mais négative, c'est-à-dire néfaste pour l'être humain (sauf sur le parcours des flux sacrés).

Cette énergie se manifeste sous forme d'une « aura », qui, comme l'aura humaine est faite de sept cercles concentriques, mais, aussi, d'une triple enceinte magnétique.

Pour aborder un menhir, il faut savoir trouver son chemin d'accès, toujours différent, d'un mégalithe à l'autre, mais dont le schéma est toujours le même (quelquefois différent d'une personne à l'autre). Faisant face à la pierre, baguette coudée à la main, nous avançons jusqu'au moment où la baguette nous bloque et nous refuse le passage, en indiquant la direction à suivre, vers la gauche. Nous tournons alors jusqu'à ce que la baguette nous bloque à nouveau et nous indique la porte de la troisième enceinte. Même processus pour entrer dans la deuxième puis la première enceinte et pouvoir, enfin, avoir accès au « saint des saints ». En repérant bien notre périple, nous nous apercevons que nous avons, toujours, tourné autour de la pierre par le côté gauche, et que nous en avons fait le tour complet.

Au passage de la troisième et dernière porte de la triple enceinte de protection, nous sommes passés sur un point d'énergie tellurique nulle, géopathogène, destiné à nous vider de ce qui nous encombre l'esprit et le corps, pour aborder, maintenant, l'énergie « sacrée » en la recevant pleinement. Celui qui n'a pas emprunté le cheminement d'accès ne retirera aucun bénéfice de sa visite au menhir.

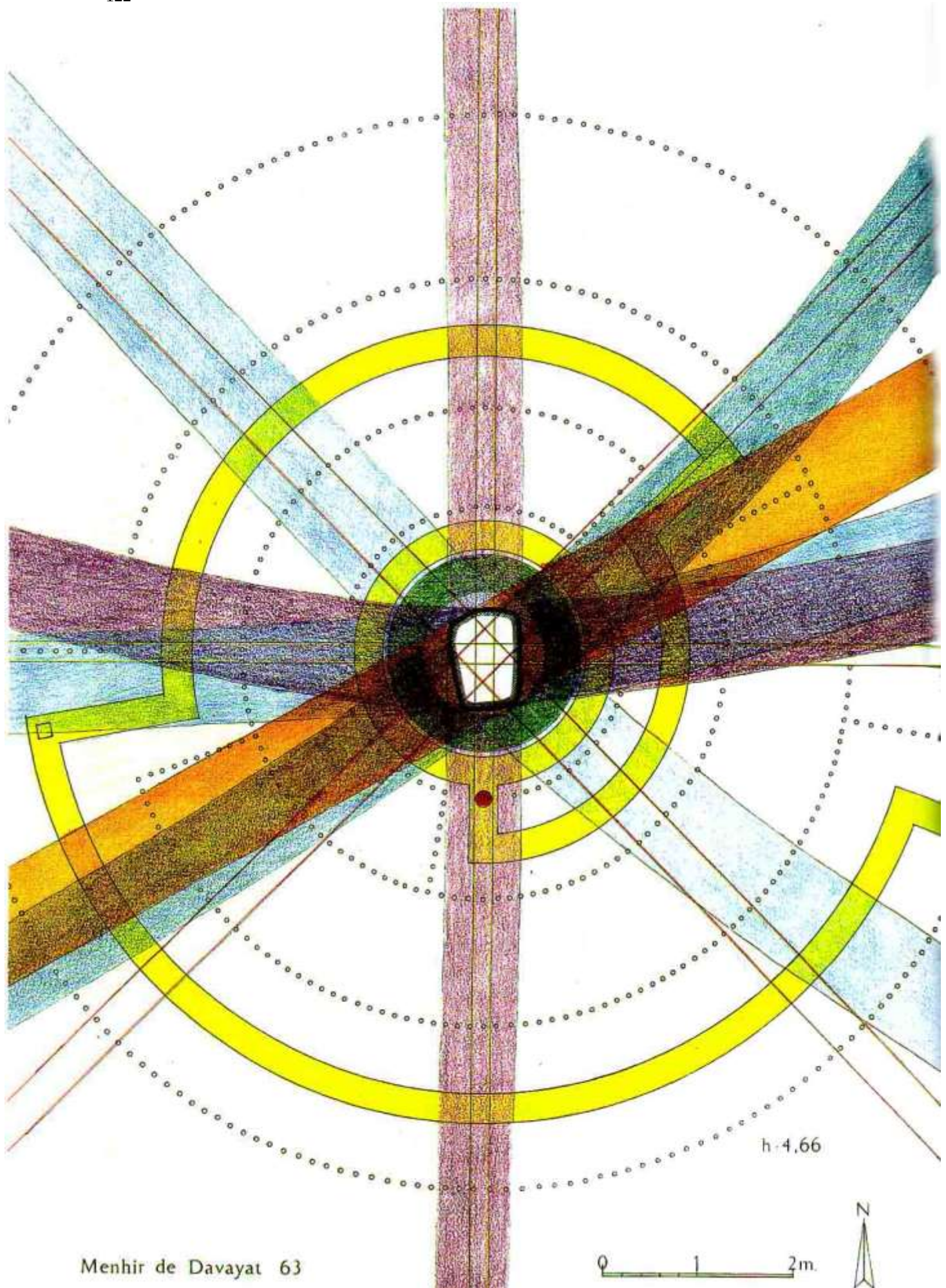
Il reste, maintenant, à pratiquer le geste essentiel « faire jaillir la lumière » en sachant trouver le point d'acupuncture sur lequel agir pour dynamiser le menhir et lui permettre de dégager une très forte énergie positive. A mon sens, il n'est pas bon d'enseigner cette technique à tout un chacun. « Au vulgaire ne parlez que de choses vulgaires. Gardez pour vos amis, tout secret d'un ordre plus haut... », disait le moine Trithem à Cornélius Agrippa.

Seuls ceux qui, par leur travail personnel, ont su acquérir une certaine élévation spirituelle et une connaissance raisonnée des causes et des effets ont le droit de manier les énergies. Il faut savoir prendre un certain nombre de précautions en liaison avec nos corps physique, éthérique, subtils et spirituels, qui sont tous concernés par une augmentation brutale de la quantité d'énergie.

Le point « d'acupuncture » est, en général, situé au sud mais ce n'est pas toujours le cas.

Après avoir été activé, le menhir de Bidon (Ardèche) passe d'une énergie négative de 30.000 (Bovis) à une énergie positive de 80.000 (treize fois l'énergie normale qui fait notre équilibre de santé), celui de Davayat (Puy-de-Dôme) d'une énergie négative de 10.000 à une positive de 92.000, celui du Cheylard (Lozère) d'une énergie négative de 8.000 à une positive de 109.000.

Il est remarquable que la valeur de ces énergies soit, directement, En fonction du nombre et de la densité des « perturbations » du sous-sol, c'est-à-dire, aussi, de la grosseur de la pierre.





L'activation a, parallèlement, pour rôle d'ajouter, à l'énergie tellurique, une énergie cosmique tout aussi importante créant, ainsi, un grand équilibre cosmotellurique donc un « haut-lieu » vibratoire.

Le diamètre des flux concentriques de l'aura est, lui aussi, fonction de ce qui se passe en dessous. Plus l'énergie du sous-sol est forte plus la portée en surface est grande (une ampoule électrique de 150W a une portée d'éclairement plus étendue qu'une ampoule de 40W) mais, quelle que soit la portée, le rapport des diamètres, entre eux, est toujours le même, d'une enceinte à l'autre : la racine carrée du nombre d'or, 1,272. Au repos, le menhir est ceinturé par une cheminée cosmotellurique à sens alterné des énergies. Après mise en puissance, cette cheminée se transforme en un très puissant vortex. Le cylindre devient tronc de cône. L'énergie dégagée s'échappe d'une manière, à la fois égale et sélective : une couronne d'énergie moyenne positive, par exemple, tout autour du mégalithe et, en même temps, le renforcement des flux sacrés jusqu'à 100.000...

Revenue au repos, la pierre dégage, à nouveau, une énergie négative en couronne mais les flux sacrés restent positifs, bien que beaucoup moins intenses. Toute pierre étant polarisée, il est remarquable que les menhirs aient, tous, leur face négative au nord, donc la positive au sud.

Attention : un menhir, comme tout mégalithe, doit s'aborder avec humilité. Si nous voulons qu'il s'ouvre à nous, il faut, d'abord, nous ouvrir à lui, par la méditation ou la prière, afin de mettre en syntonie nos vibrations et les siennes.

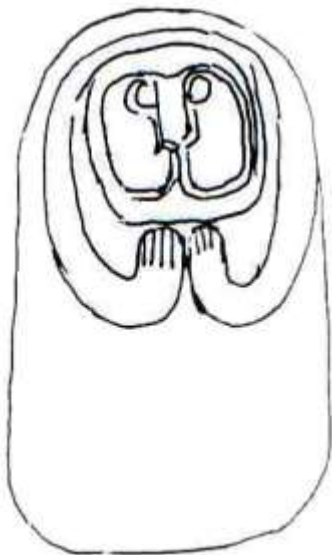
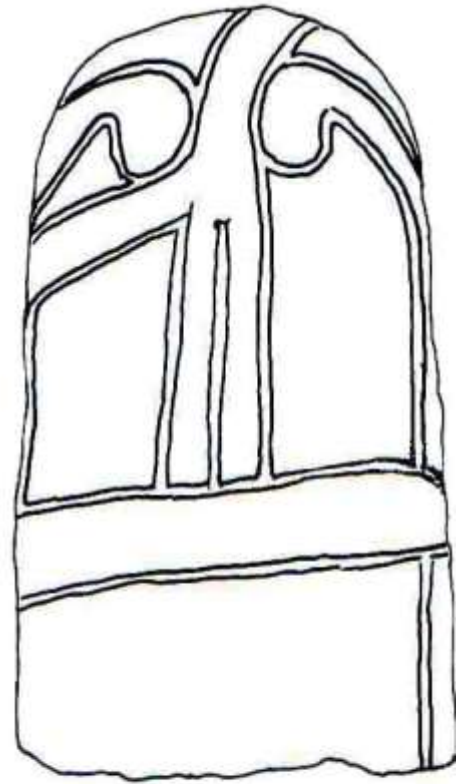
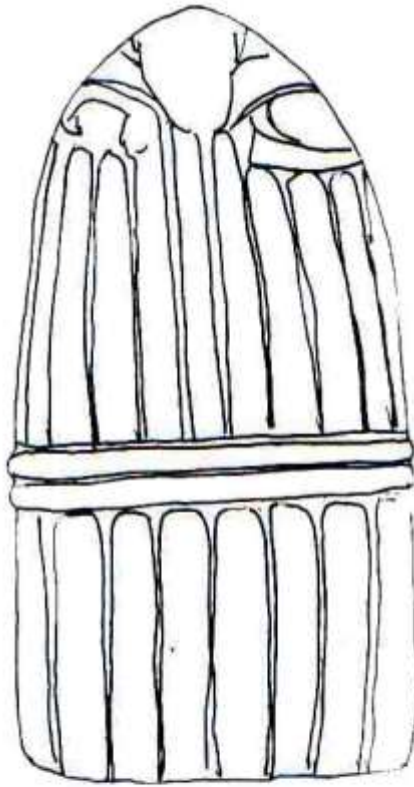
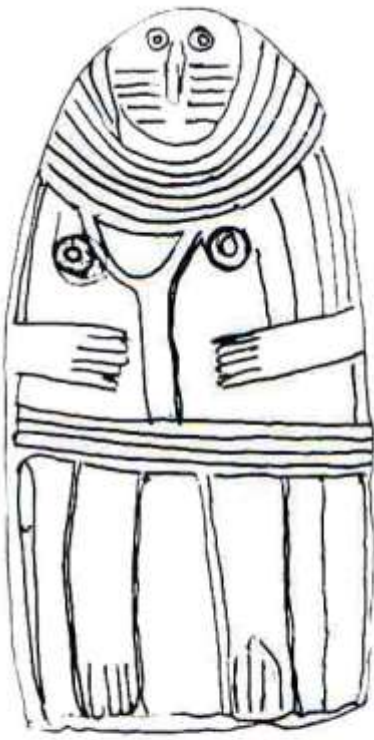
Rappelons que les menhirs existaient longtemps avant l'arrivée des Celtes. La littérature relatant les cérémonies druidiques en rapport avec les menhirs et les dolmens relève, souvent, de la pure imagination. La célèbre description du druide allant cueillir du gui sur un chêne avec une serpe d'or est, tout simplement impossible pour trois bonnes raisons :

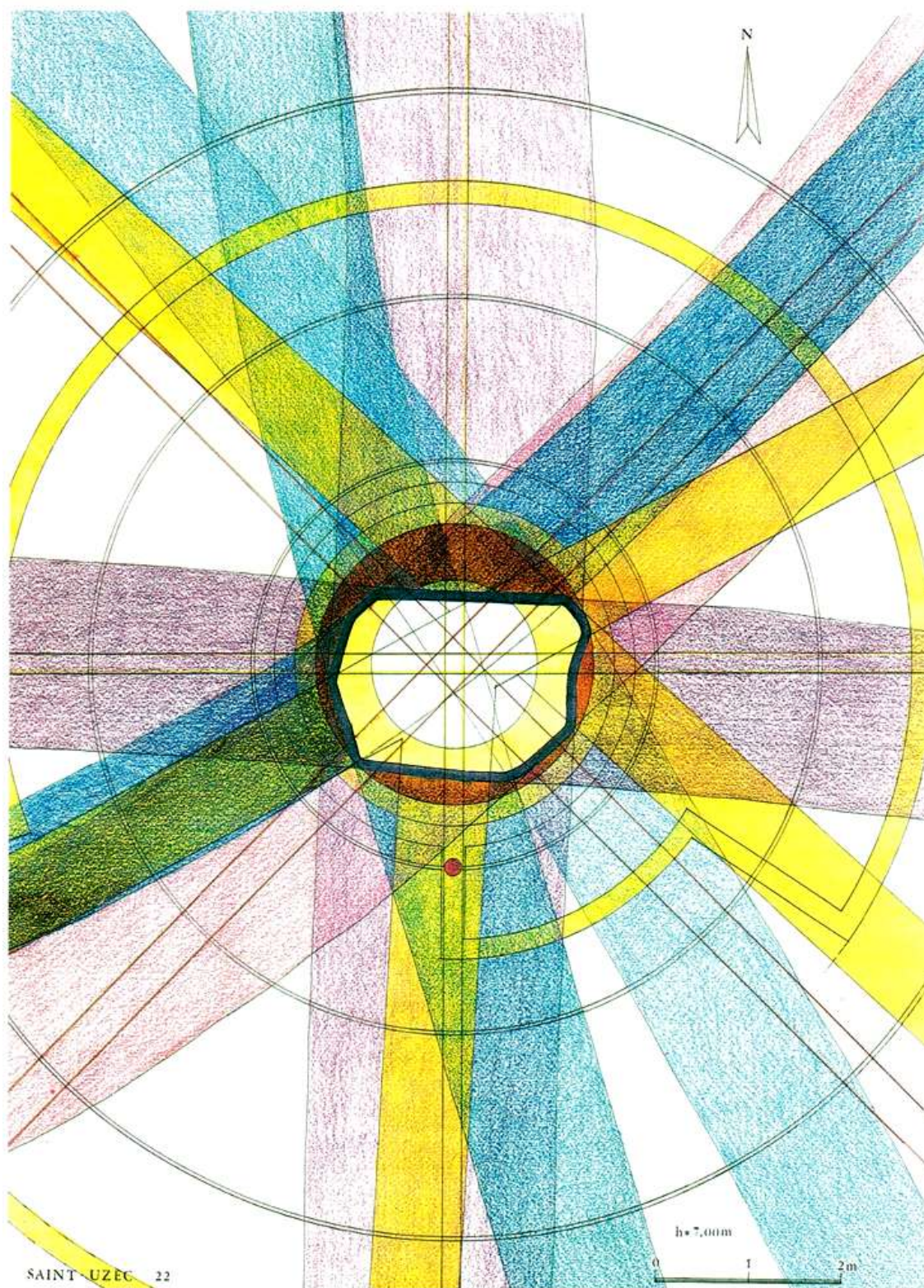
- nous savons très peu de choses sur ce qu'étaient les druides.
- l'or étant un matériau très ductile, si l'on essayait de couper une matière dure avec une serpe d'or, c'est la serpe qui casserait...
- le gui ne pousse que sur des arbres à bois tendre comme l'aulne ou le peuplier, pratiquement jamais sur du chêne.

Les vrais druides, porteurs de la connaissance, existent encore mais ce ne sont pas eux qui se déguisent pour participer à des défilés carnavalesques ou qui inspirent la littérature ferroviaire destinée aux amateurs d'ésotérisme clinquant.

Pour activer un menhir il faut, au départ, avoir une intention honnête et savoir ce que l'on fait. Les apprentis sont dangereux. Par lui nous atteignons le sacré et nous devons être totalement, amour et spiritualité.

Jouer avec les énergies est interdit.







LE MENHIR DE SAINT-UZEC (Côtes d'Armor)

Situé sur un petit chemin, près de Pleumeur-Bodou, ce bloc de granite est tellement imposant que, contrairement à la plupart de ses cousins, sauvagement christianisés, il n'a pas été défiguré par la sculpture, au sommet, des instruments de la Passion du Christ, ni, même, par l'érection d'une croix relativement modeste. L'autre face, rayée verticalement, on se demande pourquoi, n'en est pas affectée. (D'aucuns prétendaient, autrefois, que ces rainures servaient à écouler le sang des victimes immolées au sommet du menhir... quelle gymnastique !)

Hauteur: environ 8,00 mètres

Plus grande largeur: 2,80 mètres

Son poids est d'environ cinquante tonnes, son emplacement, particulièrement, précis.

La plus grande largeur indique une faille nord-sud, la plus petite largeur une autre faille est-ouest. Une troisième faille, nord-est/sud-ouest, est marquée par l'épannelage des côtés, tout comme les trois courants d'eau souterrains. Bien sûr, les réseaux se croisent au centre du sommet de la pierre, et une cheminée cosmotellurique enserme le menhir, tangente en plusieurs points.

Taux vibratoire au repos: négatif à - 54.000.

Taux vibratoire après activation: positif à 243. 000.

La face positive de la pierre est orientée au sud, comme d'habitude. Le cheminement d'accès au menhir se fait par la gauche, en franchissant les « portes » des enceintes énergétiques au fur et à mesure qu'on les trouve, en tournant. Un point d'abaissement marque la dernière porte, au sud. Bien sûr, les rayons respectifs des enceintes énergétiques ont des proportions relatives liées à la racine carrée du nombre d'or. Trois flux sacrés relient cette pierre imposante à d'autres mégalithes : ils n'ont pas la même puissance mais leur valeur vibratoire respective est décuplée par l'activation de la pierre. Ces flux sacrés peuvent, en temps normal, être apparentés à des veilleuses, mais ils « éclairent » très fortement lorsque le menhir remplit son office : l'un de ces flux atteint un taux de 243.000 (Bovis) après activation et les autres sont à 216.000 !

Comme pour tous les dessins, afin que la compréhension soit facile, les courants d'eau souterrains sont représentés en bleu de plusieurs nuances, les failles géologiques en mauve plus ou moins accusé, les flux sacrés en jaune, et les cheminées par deux cercles concentriques marquant les deux diamètres du cylindre d'énergie en phase montante ou descendante. En rouge, le point d'abaissement. Les points d'acupuncture ne sont pas indiqués pour ne pas donner de mauvaises idées à quelques irresponsables.

Contrairement aux menhirs précédents, celui-ci est protégé, depuis l'origine, par un gardien éthérique qui se manifeste quelquefois à certaines personnes de spiritualité élevée.

LES ALIGNEMENTS DE CARNAC ET DE KERZERHO

Ces alignements de menhirs ont, depuis fort longtemps, excité l'imagination d'auteurs qui se voulaient sérieux et n'ont réussi qu'à nous rendre perplexes (culte du serpent, pour l'un, panneaux indicateurs à destination d'extra-terrestres pour un autre, mâts en dur pour huttes en branchages, selon un troisième, etc.).

Ce lieu unique est, malheureusement, devenu la victime d'un tourisme de masse qui ne respecte rien. La proximité d'une plage n'arrange pas les choses. Pour protéger les menhirs de Carnac il a fallu les mettre en pénitence dans des enclos grillagés, ce qui ne facilite guère une étude sérieuse. On peut, néanmoins, assez aisément, dégager les grandes lignes du processus d'implantation. Il se trouve, aussi, qu'à, seulement, quatre kilomètres de là, les alignements de Kerzerho, moins importants en surface, et moins connus, peuvent être facilement étudiés car il y a peu de touristes.

J'ai, donc, dans cette région, travaillé de la manière suivante :

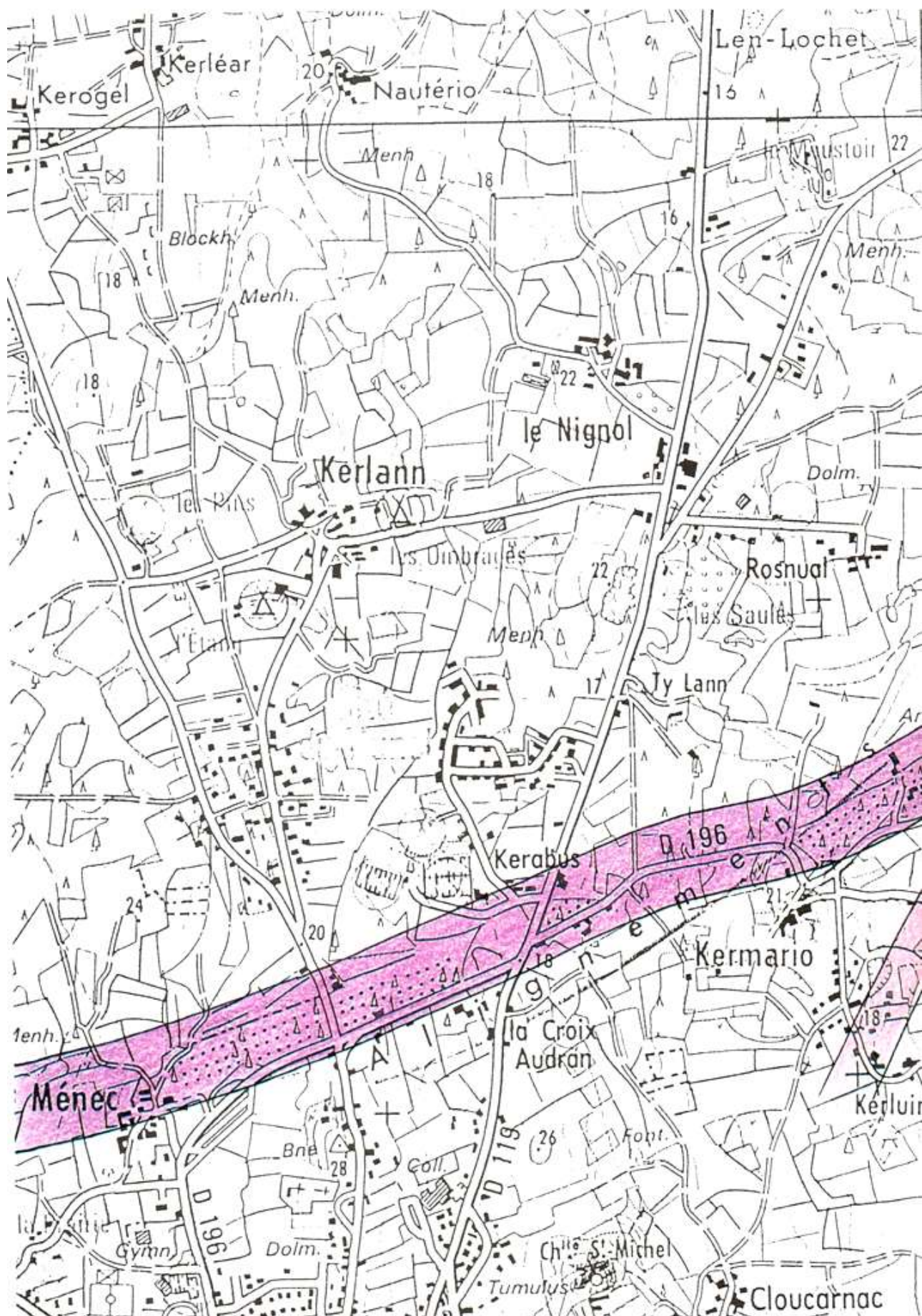
- du Ménec à Kerlescan, repérage des principales perturbations géologiques
- à Kerzerho, étude détaillée d'une parcelle des alignements.

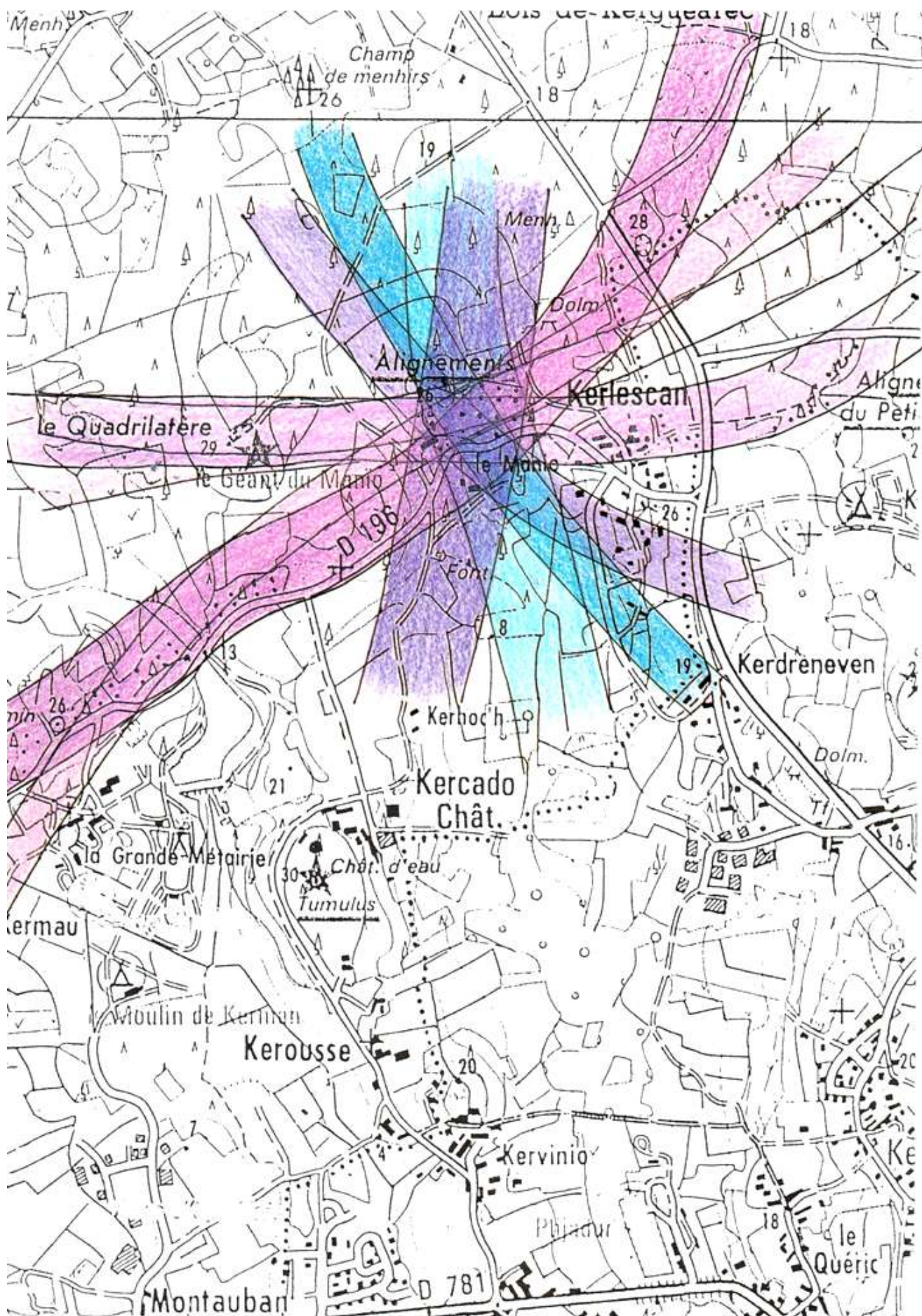
La moisson est abondante. Tout d'abord, notons-le, il existe, sur cette portion de territoire, d'assez grandes failles géologiques se présentant sous forme d'une série de petites failles parallèles très rapprochées, comme la tranche d'un millefeuille. C'est le cas sous les alignements de Carnac et de Kerzerho. D'un côté comme de l'autre, nous nous rendons compte bien vite, que tous les menhirs sont situés sur une des petites failles, plus ou moins espacées. Si les alignements ne sont pas droits ni parfaitement parallèles, c'est, tout simplement, qu'ils suivent le cheminement des failles, avec les ruptures de champ magnétique qu'elles entraînent. Le sous-sol étant, ici, particulièrement perturbé, nos ancêtres ont planté les menhirs là où ils pouvaient être efficaces.

Remarquons encore ceci : il y a un seul endroit où se croisent trois grands ensembles de failles (avec, en prime, trois grands courants d'eau souterrains) : c'est le Manio, que tout le monde s'accorde à reconnaître comme l'emplacement le plus énergétique de tous les alignements. Là, d'ailleurs, les menhirs ne sont pas implantés dans le prolongement des précédents, mais en fonction des nouvelles failles rencontrées.

Il ne faut pas oublier, non plus, que chaque groupe d'alignements est complété, à chaque extrémité, par un cromlech elliptique qui agit comme correcteur et diffuseur. Il semble donc que nous nous trouvions en présence d'immenses piles énergétiques, ancêtres de nos centrales électriques ou atomiques.

Sur le Manio lui-même il y a un gardien éthérique alors qu'il n'y en a pas sur les autres menhirs de Carnac.





A qui et à quoi servait cette énorme énergie ? Je ne me hasarderai pas à bâtir une nouvelle théorie mais me contenterai de remarquer ceci : toutes les grosses piles énergétiques du monde sont situées près de la mer... Chacun en tirera les conclusions qu'il voudra.

A Kerzerho, j'ai étudié, très attentivement, l'emplacement des menhirs qui nous entraînent dans deux directions : l'une, vaguement est/ouest et l'autre, approximativement nord/sud. On ne peut donc pas soutenir qu'une file de menhirs soit faite pour admirer le soleil à son lever, un certain jour de l'année. Aucune file n'est, d'ailleurs, rectiligne. En revanche, on s'aperçoit que tous les menhirs sont situés au-dessus d'une faille d'environ 1,50 à 2,00 mètres de large (profondeur approximative 50 mètres).

En sens inverse, deux systèmes de courants d'eau traversent, à 12 et à 18 mètres de profondeur respective, le champ de failles. Comme par hasard; chaque menhir est, exactement, placé au croisement faille et courants d'eau, mais sa forme est aléatoire, ce qui fait la différence avec les menhirs isolés.

La forme d'un menhir isolé est la traduction exacte de ce qui se passe en dessous : l'épannelage est prévu pour se superposer, au centimètre près, aux failles et courants d'eau souterrains, probablement dans le but de supprimer les pertes de charges. Ici, au contraire, c'est le phénomène de masse qui compte, et l'on peut se satisfaire de pierres de toutes les formes, à condition qu'elles soient bien placées. A chaque menhir sa cheminée cosmotellurique et ses trois enceintes. A chaque menhir, aussi, son point d'activation qui le fait passer d'une énergie négative, au repos, (-35.000) à une énergie positive de 43.000.

En quelque sorte, chaque menhir possède son « interrupteur » qui lui dispense un « éclairage de secours », mais le processus ne s'arrête pas là. Un autre « interrupteur général » (point rouge central) met en puissance une quarantaine de menhirs à la fois, et les porte à 238.000. C'est la grande « illumination » !

Je me permets d'insister sur le fait qu'il est dangereux de manier ces hautes énergies. Si les rayons du Soleil nous sont nécessaires pour vivre, une exposition trop longue nous provoque des « coups de soleil » et nous rend malades. Le problème est, exactement, le même avec les rayonnements mégalithiques.

Ceci dit, nos « anciens » ont profité, à Carnac et dans la région alentour, d'une disposition tout-à-fait particulière du sous-sol, où l'on trouve un maillage très serré de failles et de petits courants d'eau. Il est évident qu'une telle configuration est exceptionnelle et ne peut guère se retrouver en un autre lieu. C'est pourquoi les alignements sont peu fréquents. De toute façon, on ne construit, à grands frais, des centrales d'énergie que là où on en a impérativement besoin. Nous avons encore beaucoup à apprendre sur le pourquoi de la construction de Carnac.

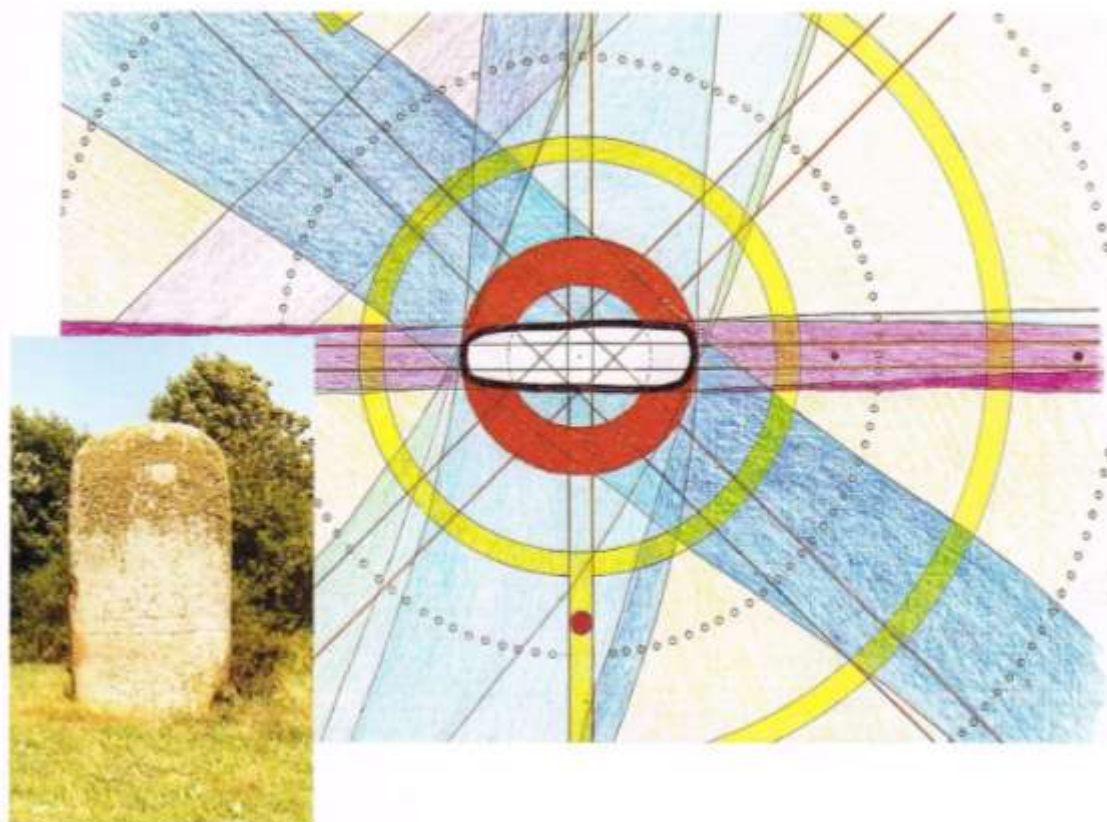
MENHIR DE LACAUNE-LES-BAINS

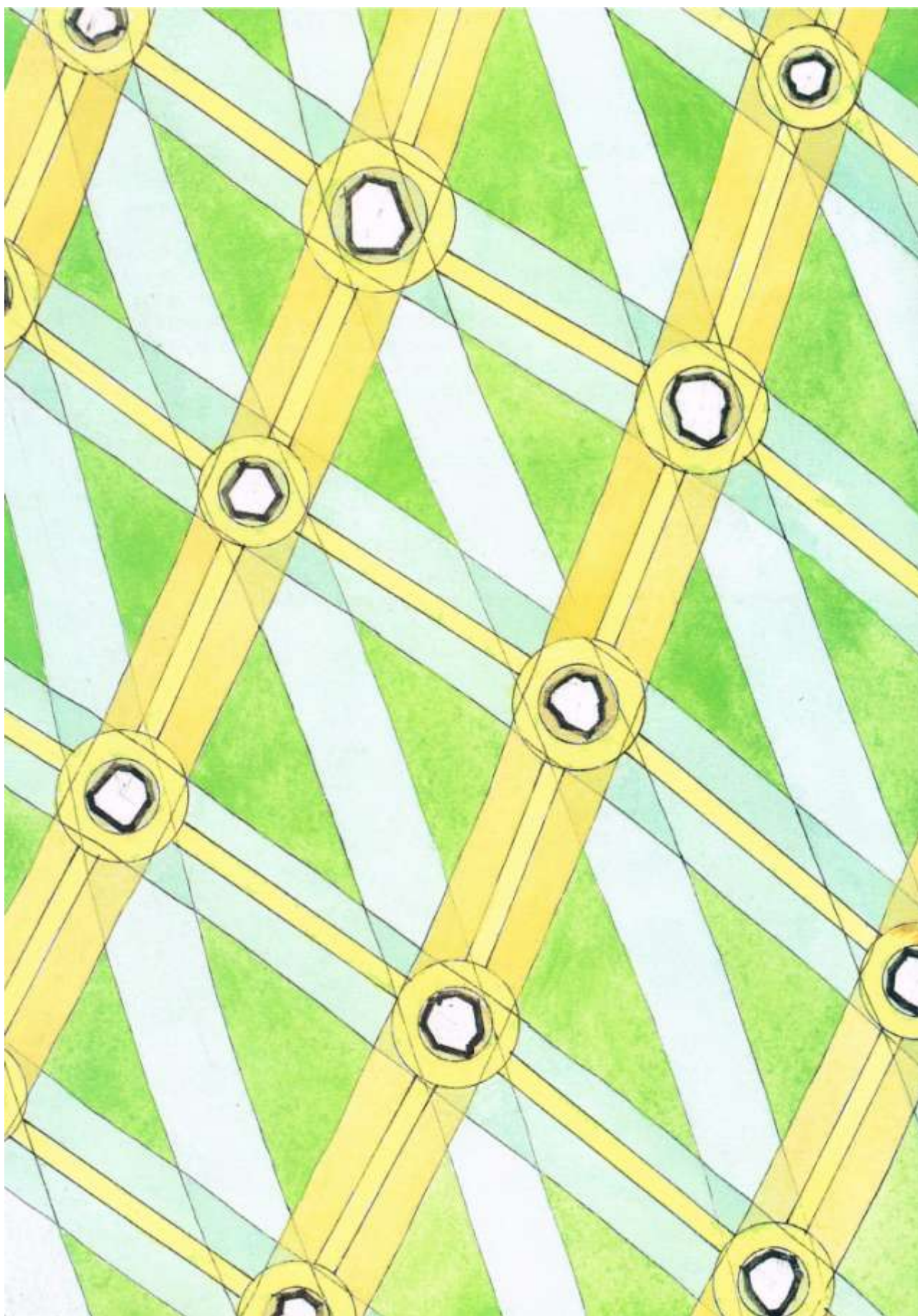
Il n'est pas le seul de sa région mais il m'a intéressé en raison de sa forme très particulière, totalement aplatie et, aussi, parce qu'il est sculpté et, néanmoins, resté en place. D'autres sont, peut-être, plus beaux que lui mais placés dans des musées, donc morts.

Sous se menhir dont le centre correspond aux réseaux, nous rencontrons quatre courants d'eau : l'un correspond à son épaisseur et les trois autres délimitent, d'une manière quelconque, sa largeur. Une seule faille, elle aussi de l'exacte épaisseur de la pierre, se trouve sous un petit courant d'eau. Bien sûr, une cheminée est tangente à la plus grande largeur de la pierre. Enceintes énergétiques et parcours du fidèle sont bien marqués

Au sud, nous trouvons, comme il se doit, un point d'abaissement. L'intérêt vient de deux points d'acupuncture possibles, à l'est, qui font passer le menhir d'une énergie négative de - 50.000 u. B à une énergie positive de 150.000 ou 270 000 u.B. en n'activant qu'un point après l'autre, ou 360 000 en activant les deux à la fois.

De ce menhir, comme de tous les autres, partent plusieurs flux d'énergie sacrée le reliant à d'autres mégalithes. Il y a ici, un gardien éthérique.







LE CROMLECH DE STONEHENGE

Des livres entiers d'affabulations les plus burlesques ont été écrits sur Stonehenge. En particulier, les constructeurs de cet ensemble imposant auraient adoré le soleil, l'axe de l'édifice étant orienté vers son lever, le 21 juin. Malheureusement, cet argument est faux... alors, le reste...

Et, pourtant, les choses sont simples : cet ensemble est une fantastique pile énergétique, et il fallait bien que l'on puise la matière première quelque part. C'est pourquoi l'axe est situé, non pas en direction de quoi que ce soit, mais au-dessus d'une faille géologique très dynamique. Le centre du cromlech se trouve, très exactement, placé au point de rencontre de cette faille et de, pas moins de cinq courants d'eau souterrains. Le prétendu autel indique la largeur exacte de la faille.

Deux nappes de courants d'eau parallèles, à sept et à douze mètres de profondeur, dynamisent le site. Bizarrement, quatre courants d'eau solitaires, situés respectivement, à 9, 15, 22 et 39 mètres de profondeur, viennent se croiser avec un cinquième d'une nappe précédente, juste au-dessus de la faille. Nous retrouvons le même cas de figure, eau sur faille dans un édifice plus tardif, le sanctuaire bouddhiste de Borobodur à Java. Ces courants d'eau délimitent, avec la faille, une partition de l'espace suivant des angles de 60° presque parfaits, c'est pourquoi toute la conception du site est basée sur le triangle équilatéral.

Le grand cercle des pierres levées est inscrit dans deux triangles inversés formant le sceau de Salomon. Les pointes aboutissent à des points d'énergie nulle, pour bien marquer le tracé régulateur de l'ensemble, peut-être parce que cette figure est plus énergétique. Ici, il ne s'agit pas d'un vulgaire "lampadaire", mais d'un véritable "phare". C'est une belle machine

L'accès se fait par une allée qui suit depuis plusieurs centaines de mètres le cheminement de la faille géologique.

Un tumulus circulaire délimite la zone « sacrée », mais il n'y a pas eu davantage de « cérémonies » religieuses ici qu'il n'y en a eu à Tchernobyl. Tous les auteurs qui relatent les processions de druides et autres cérémonies diverses font seulement preuve de beaucoup d'imagination car, bien sûr, aucun document ne vient corroborer leurs dires. Le folklore utilise ces croyances mais il faudra bien se rendre, un jour, à l'évidence: Stonehenge n'a jamais été un lieu de culte.

L'arrivée à « l'autel » est, ici, directe. Les « initiés » passent sur quatre points d'énergie nulle avant d'arriver à l'intérieur du cercle de pierres levées : un à chaque franchissement des portes de la triple enceinte de protection énergétique, et le dernier entre les deux pierres 1 et 30 servant de porte au monument lui-même. Les cercles concentriques de la triple enceinte sont ici, directement fonction du nombre d'or, 1,618, pour leur progression. Ces cercles sont marqués, sur le terrain, soit par des pierres encore levées de petite dimension, soit par des trous en ayant contenu.

Nous constatons, aussi, avec beaucoup d'intérêt, que les deux séries de pierres bleues délimitent, chacune, une cheminée cosmotellurique, et nous avons, ici, deux cheminées l'une dans l'autre, avec le même centre, ce qui est très rare. Une troisième cheminée, insérée entre la première et la deuxième enceinte énergétique, vient équilibrer (?) la cheminée centrale, de même diamètre.

Au repos, l'enceinte a un taux vibratoire de 65.000 à l'intérieur du premier cercle, 160.000 dans le second, pour arriver à 270.000 au centre. Ces énergies sont toujours, positives.

Après activation, le taux, devant « l'autel », est de 1.242.000. Les cheminées disparaissent, pour être remplacées par un seul vortex très fort, dont le bord est délimité par le fer à cheval (si tant est qu'il y ait eu fer à cheval, car le vortex est circulaire). C'est la plus haute énergie que l'on puisse constater sur Terre. N'oublions pas que nous sommes, ici, reliés directement à la pyramide de Kheops via Chartres et Arles.

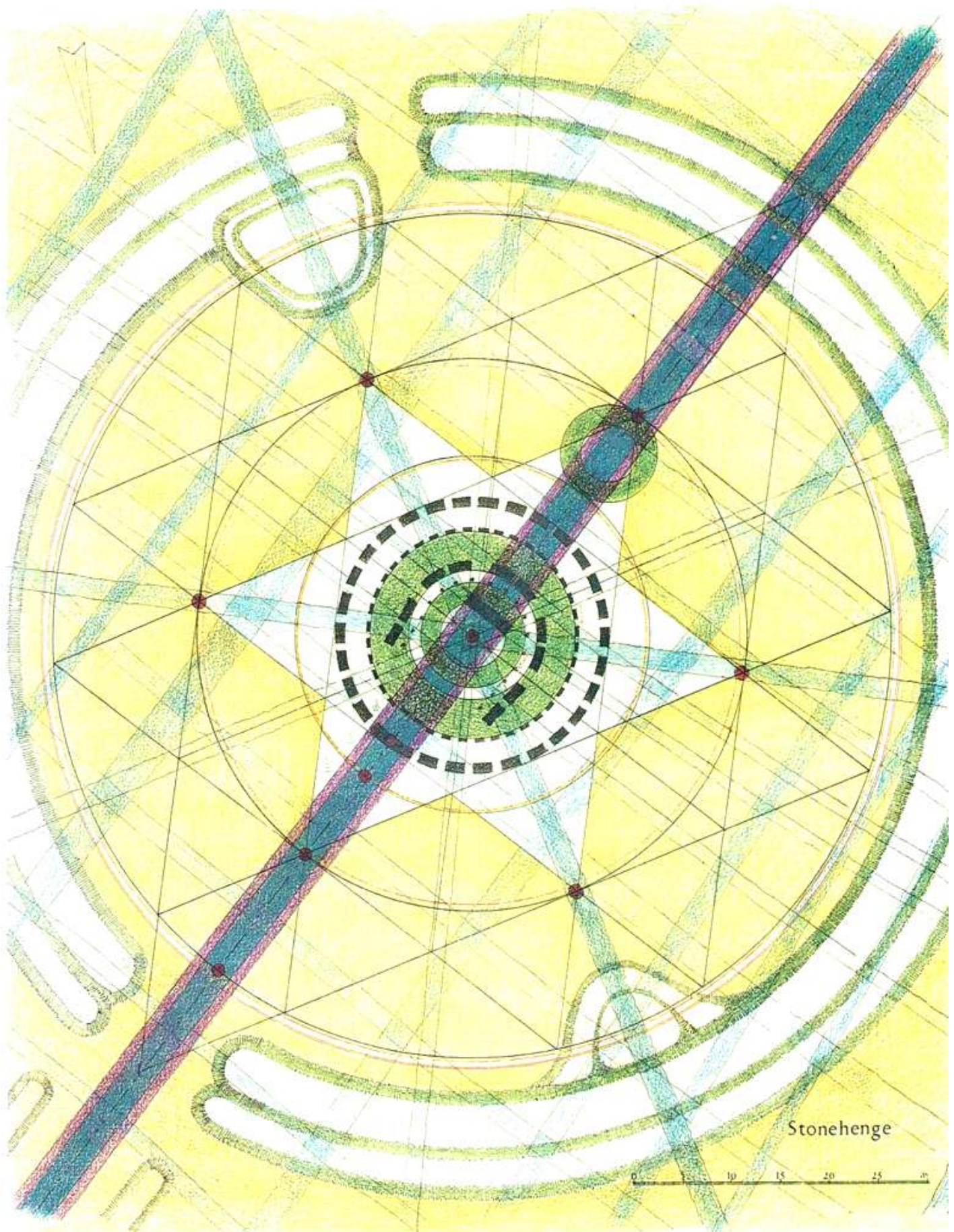
Il est difficile de ne pas considérer Stonehenge comme un moteur. Le sol étant crayeux, nous constatons que le grand cercle de pierres levées, le fer à cheval et la Heel Stone, sont en grès dur, alors que les pierres dites bleues, qui viennent s'insérer dans l'ensemble suivant des rapports mathématiques précis, sont des rhyolites et des dolérites, radioactives, amenées à grand' peine et grands frais de plus de deux cents kilomètres. Était-ce pour faire joli ? Il semble qu'il y ait, là, tous les éléments pour « fabriquer » de l'énergie...

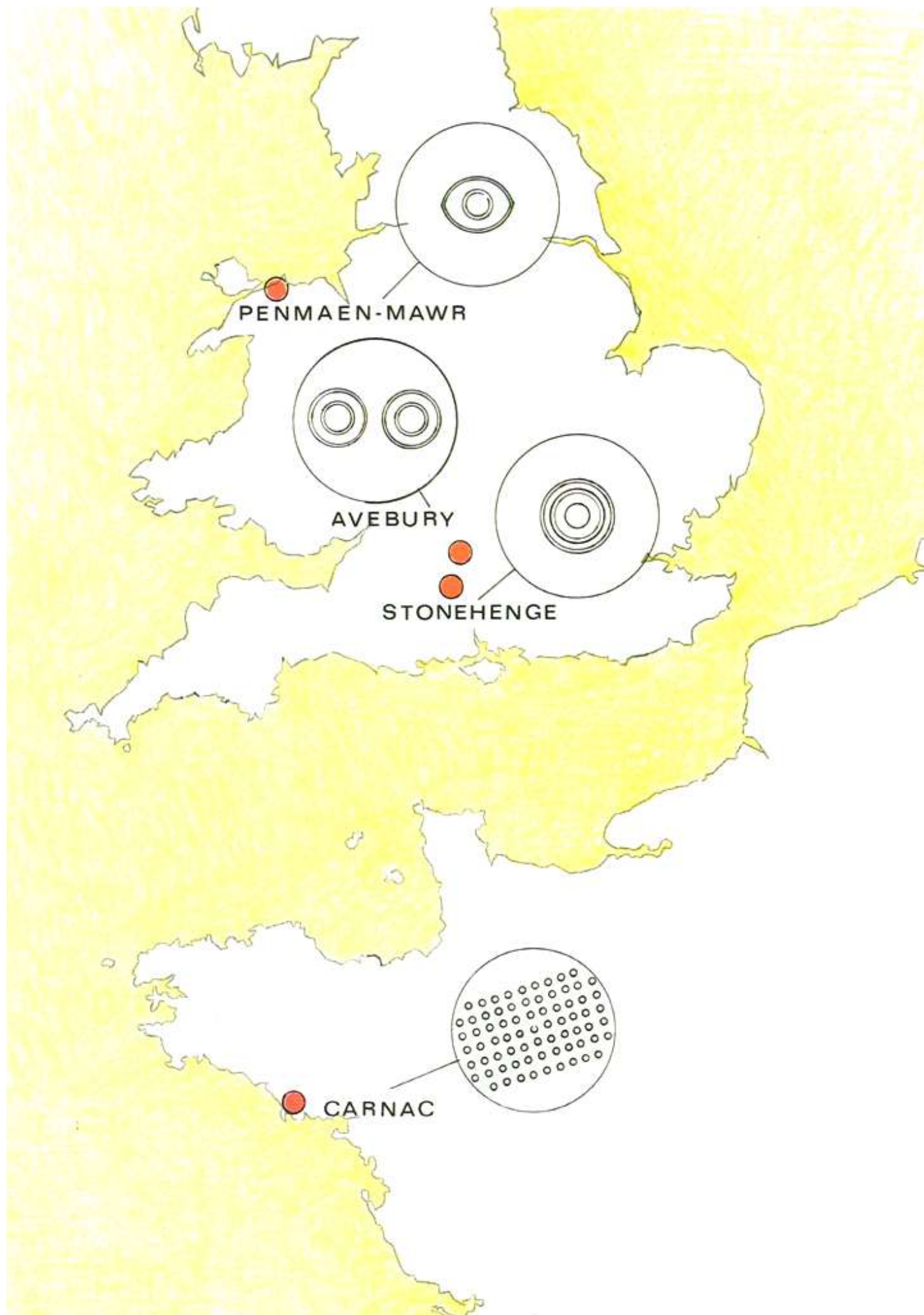
La Heel Stone, placée, précisément sur un croisement de courants d'eau souterrains et sur la faille, sert de « starter » ou d'aiguille d'acupuncture pour donner à l'ensemble son énergie de base. Un autre point d'acupuncture, situé entre les pierres bleues, permet d'apporter l'énergie complémentaire à la mise en puissance totale.

Tout ce que nous venons de constater pour Stonehenge est aussi valable pour les autres cromlechs importants de Grande-Bretagne. Avebury est une énorme double pile avec deux enceintes circulaires jumelles. A Penmaen-Mawr il y a une seule pile circulaire à l'intérieur d'une enceinte elliptique dont le tracé dépend du triangle de base d'un pentagramme. Même chose pour Long-Meg, dans le nord de l'Angleterre, avec un plan en demi-cercle d'un côté et en anse de panier de l'autre. Le même triangle de base sert au tracé de l'enceinte. Borrow-Stone, en Écosse, est elliptique, avec, en plus, deux cercles de base dont les diamètres sont dans le rapport phi.

Chacun de ces lieux possède un gardien éthérique.

Partout, ces centrales à énergie fonctionnent avec des proportions mathématiques précises et le nombre d'Or est lié à toutes. Partout il y a plusieurs points d'activation possibles. Pour donner différents niveaux aux forces en action. Pourquoi tous ces cromlechs sont-ils différents ? A-t-on essayé de perfectionner la technique de l'un à l'autre ?







LES DOLMENS

Du breton Dol (table) et Men (pierre). Ils sont formés, essentiellement, d'un gros bloc de pierre horizontal reposant sur deux ou plusieurs pierres verticales moins importantes. Leur orientation habituelle se fait est-ouest, sur une branche du réseau global.

Les Trilithes sont des ensembles très rares de deux dolmens supportant une troisième pierre horizontale.

Les Dolmens à Galeries donnent accès à une ou plusieurs chapelles funéraires enterrées.

Les Allées couvertes sont faites d'un ensemble de dolmens mis bout à bout, et qui forment comme une galerie couverte.

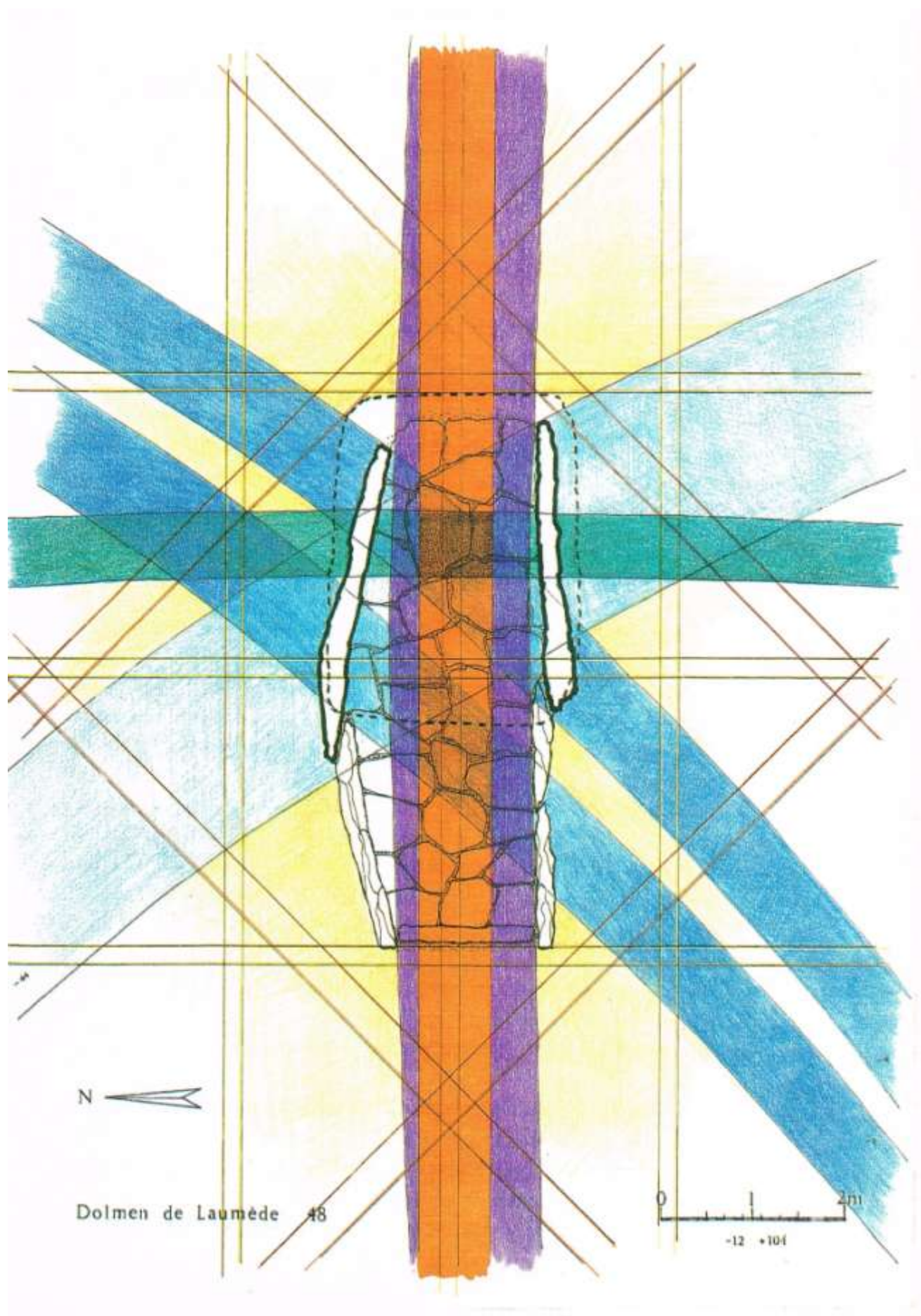
Les Dolmens sont, ordinairement, des tombeaux collectifs, mais des tombeaux d'un genre très particulier, puisqu'on semble y avoir déposé des « fournées » de cadavres que l'on retirait au bout d'un certain temps. Il s'agit, en quelque sorte, de sépultures « secondaires » ou d'ossuaires. Il n'y a pas, toujours, des ossements sous les dolmens : certains n'en ont jamais eu ; d'autres ont vu les os dégradés par le terrain acide ou enlevés par la main de l'homme. Un tiers des dolmens, en général les plus grands, ont été retrouvés vides.

Souvent, lorsqu'on a retrouvé un squelette complet, il s'agissait d'une sépulture largement postérieure à la date de construction. Lorsqu'il y a des os, ils sont souvent mélangés et les squelettes ne sont pas entiers : à certains endroits, on ne trouve que des crânes ; ailleurs, il y a 58 humérus gauches et aucun droit pour 12 crânes seulement.

Diverses techniques ont été employées:

- utilisation d'une grotte existante, quelquefois à la verticale, avec un puits d'entrée.
- creusement d'une cavité sous une dalle existante.
- construction en pierres sèches analogue aux bories de Provence, et recouverte de terre.
- bois de chêne en énormes planches (mégaxyles)
- dalles de pierres énormes (mégolithes)
- mélange de bois et de pierres, ou mélange de mégalithes et de pierres sèches.

La plupart du temps, les dolmens étaient recouverts de terre et de pierres ordinaires. Aucun d'entre eux ne bénéficie d'un gardien éthérique





Suivant les régions, la forme des dolmens et des tumulus varie. En Galice et au Portugal, on trouve beaucoup de tumulus ronds d'un diamètre compris entre 15 et 30 mètres, pour une épaisseur guère supérieure au mètre.

Dans les pays nordiques et en Angleterre, les tumulus sont très allongés (long barrows). Beaucoup sont rectangulaires, de longueur moyenne = une cinquantaine de mètres, et de hauteur uniforme faible. D'autres sont trapézoïdaux, le côté le plus large et le plus haut se trouvant orienté à l'est.

A l'intérieur de ces différents dolmens, on trouve, souvent, des cloisons réalisées en pierres levées ou en planches de chêne. Cela délimite des cases d'environ un mètre carré par personne. On a retrouvé très peu de planches, mais beaucoup d'emplacements où l'on a pu constater leur « absence ». Celles qui nous sont parvenues font environ 4,00 m de long par 1,30 m de large pour des épaisseurs variant de 6 à 50 cm. Elles étaient utilisées de la même façon que les mégalithes, et leur poids était de toute manière considérable : 4,00 m x 1,30 x 0,25 de moyenne = plus d'une tonne. Ce bois n'était, évidemment, pas scié puisque le métal n'existait pas : l'arbre était fendu en long par des coins.

Le gigantisme de beaucoup de dolmens et les moyens considérables mis en œuvre pour leur érection font penser que les peuples qui les ont élevés étaient fortement sédentarisés. Ces peuples du néolithique pratiquaient, à la fois, un peu partout, l'inhumation et l'incinération. On a retrouvé de petites fosses contenant les os, en partie brûlés, d'une quarantaine de personnes.

Pour les inhumations, deux possibilités : un enfouissement simultané de plusieurs corps dans une sépulture jamais rouverte, ou un enfouissement successif d'un certain nombre de corps, ce qui suppose de rouvrir et de refermer le caveau à chaque fois : les issues éventuelles prenaient l'aspect de trous d'hommes fermés par des « bouchons » de pierre. Quelques dolmens avaient des entrées monumentales alors que d'autres avaient de fausses portes.

Dans les cases ou les recoins prévus, les corps sont, très peu souvent, allongés. Pratiquement toujours, ils se trouvent assis ou en position fœtale. Il y a, toujours, aussi, des espaces sans aucun ossement.

Le mobilier funéraire retrouvé est extrêmement faible. Individuel, il se matérialise sous forme de parures diverses, évidemment non métalliques. Collectif, il est fait de haches de pierre ou de vases, placés près des entrées.

Le faible nombre de squelettes retrouvés sous les dolmens laisse perplexe : un travail aussi colossal pour quelques corps seulement, cela incite à penser qu'il y avait une sélection. D'après Claude MASSET, du CNRS, pour ériger un dolmen moyen, il fallait, au moins 20.000 journées de travail. Avec un taux de mortalité de 4% par an (celui des paysans d'Europe pendant des siècles, un hameau de 50 habitants aurait dû construire un dolmen tous les trois ans, c'est-à-dire que chaque homme du village aurait dû travailler un tiers de chaque année pour la sépulture des morts. Ce n'est pas concevable.

Certain dolmen, fouillé scientifiquement et bien étudié, a reçu environ 300 personnes en 600 ans, soit une tous les deux ans : c'est trop pour une famille, et trop peu pour un village. De plus, sous ce dolmen, il y avait 93% d'adultes et seulement 7% d'enfants, ce qui est, tout aussi aberrant.

Les chercheurs ont pu, de même, se rendre compte que certains dolmens ont été détruits par ceux-là même qui les avaient édifiés. Ils en ont, parfois, reconstruit d'autres par-dessus. En certains lieux, des ossements ont été retrouvés éparpillés et recouverts de pierres, autour des dolmens dont ils avaient été extraits. Il y avait donc, semble-t-il, une espèce de tour de rôle des corps dans les dolmens et, peut-être, destruction volontaire, sous certaines conditions, de vieux dolmens ne correspondant plus à leur fonction. Un incendie volontaire permettait de casser les pierres.

Dans les derniers siècles de notre ère, la destruction a été due, en revanche, à la bêtise et au vandalisme. Au XVII^{ème} siècle, le roi d'Espagne a autorisé certaines personnes à fouiller les tumulus de Galice (dits « mamelles ») pour y chercher des « trésors » inexistants. Cela a engendré une ruée vers l'or qui a bouleversé les dolmens connus. Les amateurs d'antiquités du XIX^{ème} siècle et les touristes du XX^{ème} ont fait le reste : presque tout est saccagé.

Heureusement, grâce au dévouement de quelques associations privées, comme à Laumède, en Lozère, nous pouvons encore étudier quelques dolmens dont les abords sont entretenus et surveillés. Cela est important pour voir comment fonctionnaient ces ossuaires, le plus souvent, autrefois, recouverts de terre mais, aujourd'hui, dégagés.

En aucun cas les dolmens ne sont des lieux de culte mais les pierres vibrent et peuvent être activées. En ce cas elles dégagent une très forte énergie et peuvent soigner certaines maladies, comme le font certains ensembles mégalithiques chaotiques tels que les « Roches aux fées ». Si la longueur d'ondes d'une pierre correspond à celle d'un de nos chakras elle peut en vibrant, avoir une action sur le corps humain.

On a découvert, récemment, en Galice, en même temps qu'au centre du Portugal, près de Viseu, des dolmens à couloirs assez bien conservés. Il a été intéressant de constater que la totalité des pierres des chambres et des couloirs avait été, préalablement, revêtue d'un enduit blanc qui bouchait les joints et les anfractuosités (comme nous faisons, aujourd'hui, avec du plâtre).

Par-dessus cet enduit, ont été exécutées des peintures anthropomorphiques en rouge sombre ou rouge orangé, avec des motifs géométriques noirs. En général, la grande dalle du fond de la chambre sert de centre à la composition. En certains endroits se trouve un complément de décor fait de lignes croisées avec inclusion de points noirs.

A Camramajeira, en Algarve, cas unique en Europe, on a trouvé, il y a peu de temps, un morceau de menhir entièrement peint en rouge.

ETUDE GEOBIOLOGIQUE D'UN DOLMEN

Contrairement au menhir, le dolmen n'est pas situé sur un point étoile concentrant toutes les énergies du sous-sol.

Il est, en général, placé en dehors des réseaux telluriques, mais son axe est, quand même, situé au-dessus d'un courant d'eau ou d'une faille, et il est relié, par un flux sacré, à un menhir comme à d'autres dolmens.

Il n'a pas pour fonction « d'éclairer » mais il profite de l'énergie venue d'ailleurs. On trouve, quelquefois, jusqu'à trois dolmens situés sur une ligne reliant deux menhirs. Ils profitent, à chaque fois, de la même faille et du même flux sacré. Un menhir est une aiguille d'acupuncture à grande échelle. Dans un dolmen aucune pierre ne joue ce rôle. Il y a une cheminée autour d'un menhir. Il n'y en a pas sur un dolmen. Il n'y a aucune orientation privilégiée: c'est le tellurisme qui dicte ses lois. Une galerie d'accès à la chambre dolménique ou une allée couverte sont toujours superposées à un flux sacré, en général placé au-dessus d'une faille. Sous la chambre peuvent se croiser failles et courants d'eau souterrains qui font vibrer les pierres.

Un dolmen non activé et toujours d'assez forte énergie négative. Par activation le même dolmen dégage une forte énergie positive. Étant donné l'usage funéraire de ces constructions on peut se demander si elles étaient ou non activées en utilisation normale. Je ne voudrais pas être irrespectueux en disant qu'elles me font penser à des fours à micro-ondes. Toute utilisation sacrificielle ou cérémoniale étant exclue j'ai l'intuition que c'est dans l'utilisation des rayonnements positifs ou négatifs (ou, peut-être, des deux, alternativement) qu'il faut chercher la raison d'être des dolmens, mais les ossements retrouvés nous posent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses.

Le grand **DOLMEN DE LAUMEDE** (Lozère) est axé est-ouest sur le réseau H, mais en dehors du réseau diagonal. Il est, entièrement balayé par l'effet d'une faille géologique surmontée d'un flux sacré, sa chambre est située au-dessus d'un croisement de trois courants d'eau, sans point étoile, cependant. Ni cheminée ni vortex, puisqu'il ne produit aucune énergie surabondante mais absorbe uniquement celle dont il a besoin.

Il dispense, au repos, une forte énergie négative (- 31.000) et le premier cercle de son aura est tangent aux pierres verticales. Activé, il irradie une bonne énergie positive (220.000) et le premier cercle de son aura est repoussé de plus de deux mètres.

Il manque, malheureusement, la pierre du fond de la chambre, ainsi que d'autres pierres mineures. Son emplacement et sa forme même laissent à penser qu'il était recouvert de terre. D'autres dolmens de moindre importance sont érigés sur le même plateau, à quelques centaines de mètres les uns des autres. Y-avait-il là une véritable nécropole antique ? Nous ne le saurons jamais.

DOLMEN DE SAINT-ETIENNE DES CHAMPS (Puy-de-Dôme)

Tout petit. La chambre ne fait qu'un mètre carré.

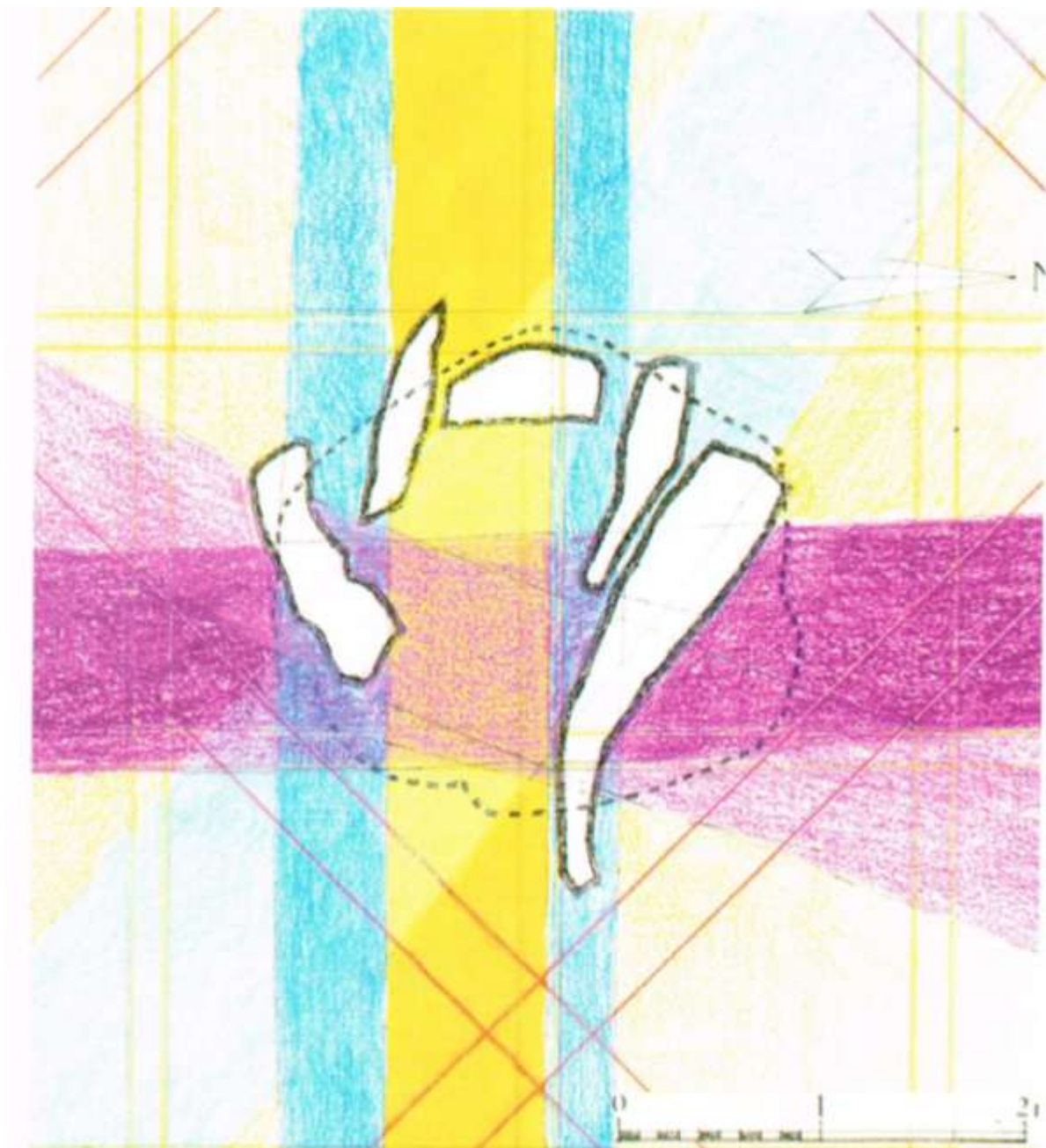
L'emplacement est, toutefois, remarquable.

Comme à l'accoutumée, un flux sacré balaie la chambre, superposé, ici, à un courant d'eau souterrain. Un autre courant d'eau croise le premier, sous la surface funéraire, en même temps que trois failles géologiques.

Les réseaux, là encore, enserrrent le dolmen sans se croiser sur lui.

Taux vibratoire au repos : - 29.000.

Taux après activation : + 234.000.

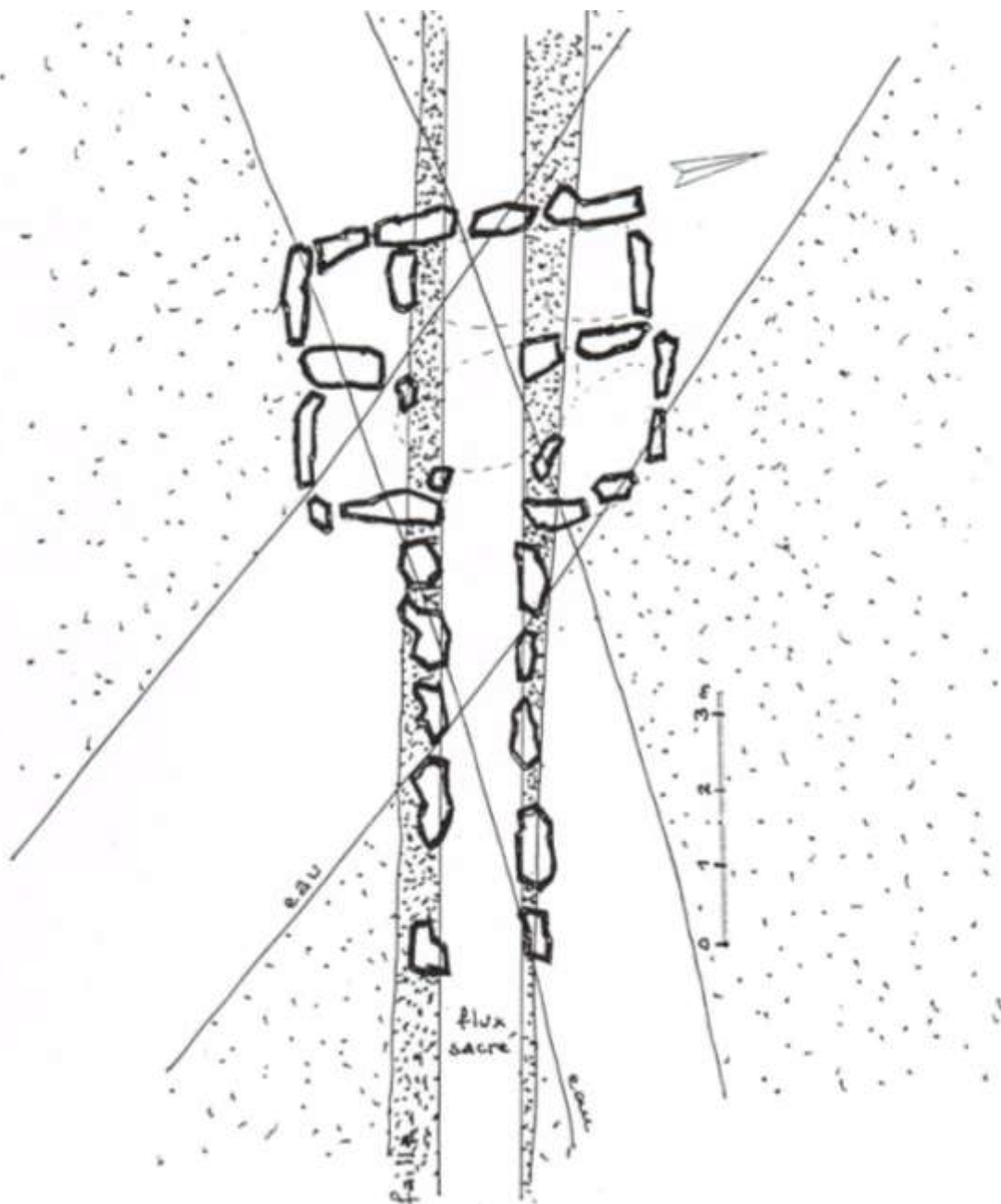


LE DOLMEN DE MANE GROH (Morbihan)

D'une longueur totale de dix mètres, ce dolmen est intéressant par sa forme particulière : couloir d'accès de six mètres menant à un espace funéraire divisé en quatre « chambres ». Que constatons-nous ?

Le couloir d'accès est, exactement, superposé à une faille géologique, ainsi qu'à un flux sacré reliant deux mégalithes. Deux courants d'eau souterrains se croisent sous les chambres et remplissent l'espace funéraire. Réseau global et réseau diagonal entourent l'édifice.

Le taux vibratoire, négatif au repos, est de - 42.000 (Bovis). Après mise en énergie, il devient très fortement positif, à + 234.000.



LA ROCHE AUX FÉES (Ille et Vilaine)

Énorme dolmen de 5,35 m. de large sur 19,00 m. de long, Hauteur extérieure moyenne de 3,00 mètres, construit en grosses dalles de schiste rouge de l'ère primaire.

Orienté nord-ouest/sud-est, il prouve, une fois de plus, que l'orientation n'a joué aucun rôle dans l'édification des dolmens. Certains prétendent qu'au solstice d'hiver on peut observer le lever du soleil dans l'axe de la chambre ... c'est oublier bien vite qu'un dolmen était fait pour des morts et qu'il était, en principe, recouvert d'un tumulus de terre et de pierres. Le point de vue qu'on avait de l'intérieur me semble accessoire.

Certaines pierres verticales, perpendiculaires à l'une des parois longitudinales, déterminent des chambres successives.

Là, le géobiologue jubile, même s'il lui faut beaucoup de temps pour établir un relevé correct de ce qu'il constate :

- d'abord, le dolmen est ceinturé par de l'eau souterraine. En travers de l'entrée, un courant d'eau. A l'extrémité opposée, la pierre de fond est levée sur un courant d'eau. Les deux parois latérales, elles aussi, sont suivies, chacune, par un courant d'eau.
- à l'intérieur, la construction est orientée en fonction d'une forte faille... et d'un flux sacré qui la surplombe.
- dernier détail d'implantation : les orthostates qui délimitent les chambres sont tous érigés au-dessus d'un courant d'eau transversal.

Qui pourrait croire que le hasard fasse, si bien, les choses?

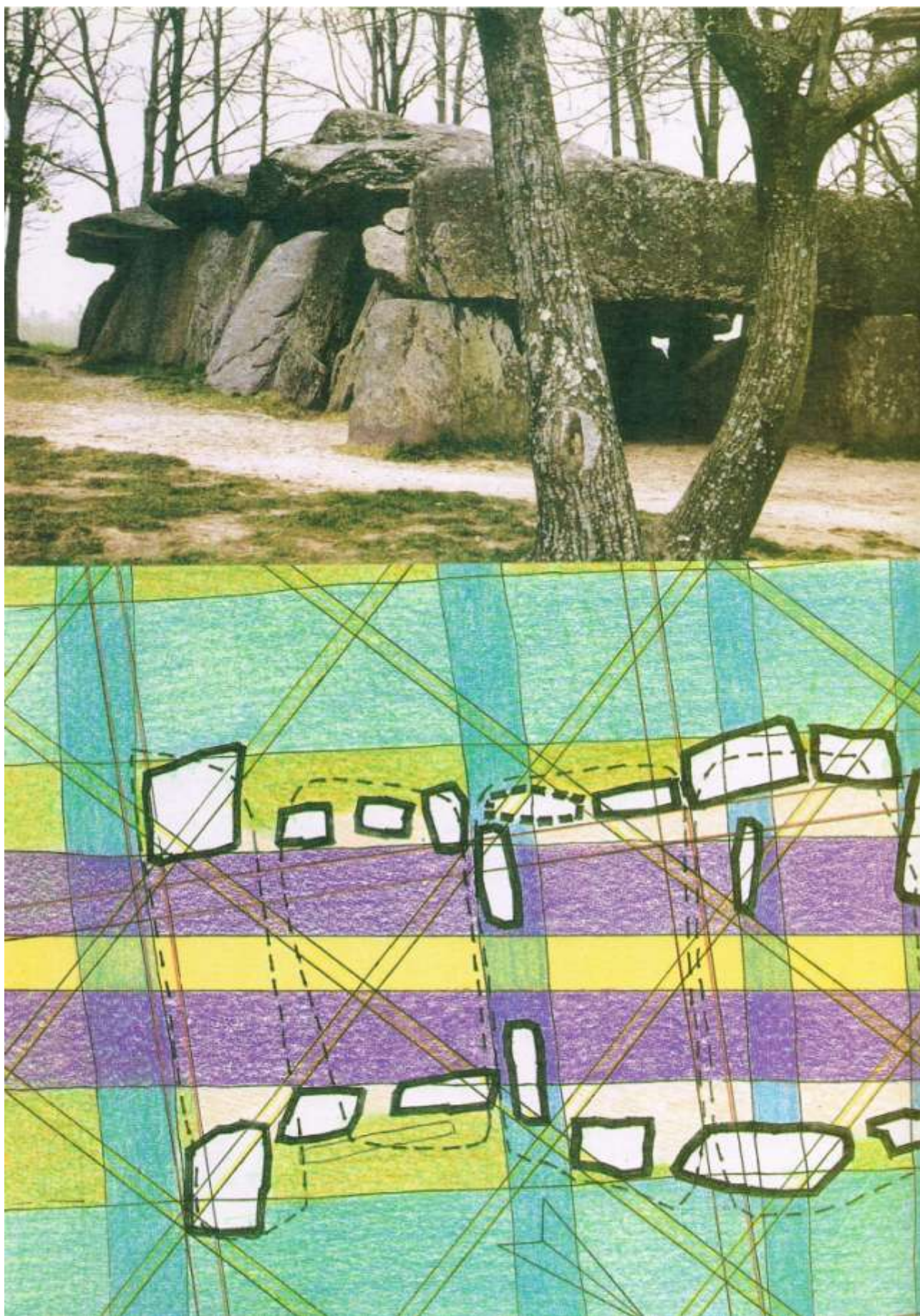
Comme pour les autres dolmens, les réseaux n'ont aucune utilité apparente.

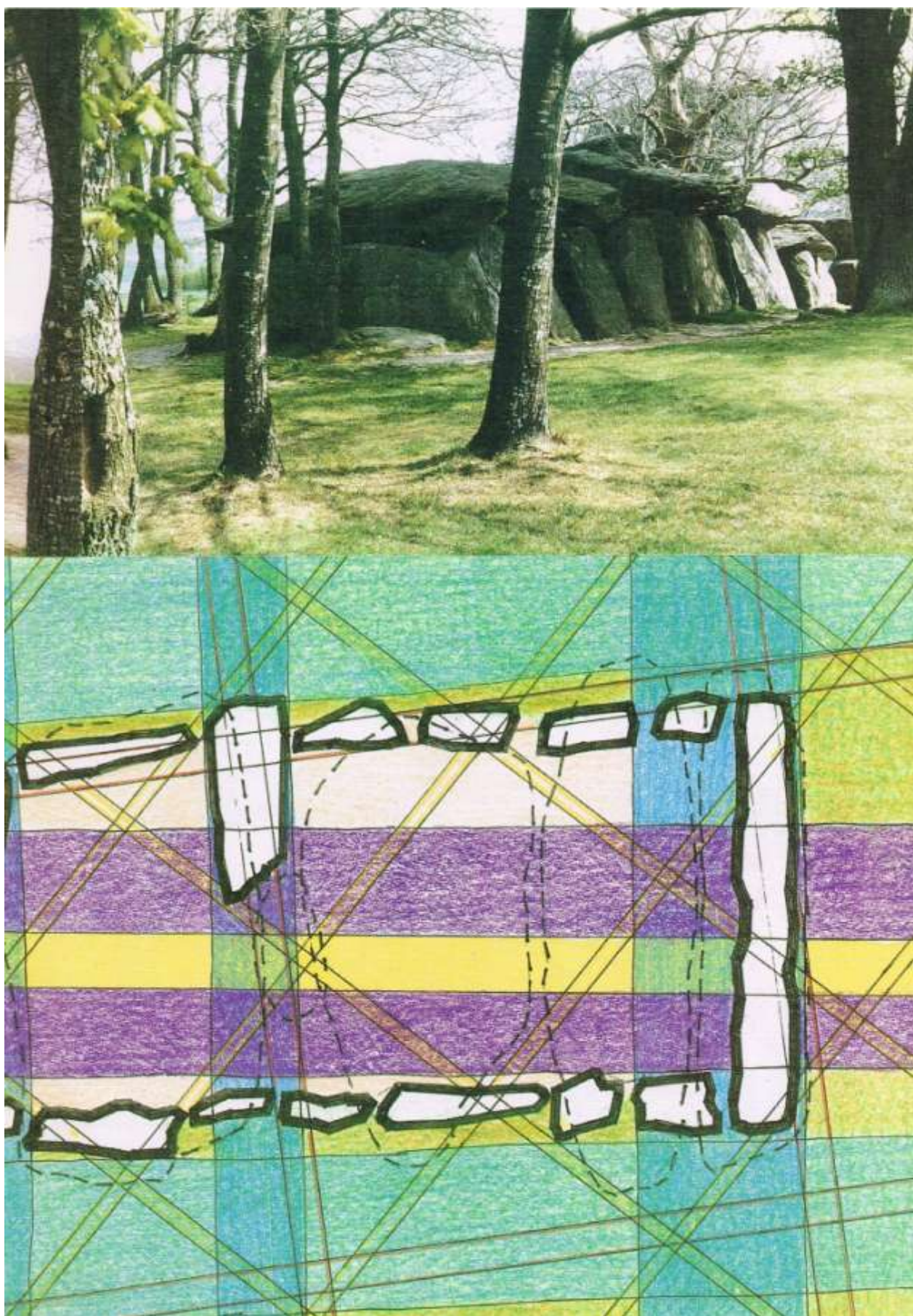
Taux vibratoire au repos : négatif à - 45.000.

Taux après activation : positif à + 234.000.

Facile d'accès et entouré d'une végétation très sympathique, ce dolmen est l'un des plus beaux de France. De nombreux tessons de tuiles romaines trouvés à proximité font penser qu'il était déjà dénudé et vidé il y a deux mille ans. Bien sûr, il a fortement excité l'imagination populaire et sa construction ne pouvait être due qu'à un cortège de bonnes fées.

Il y a un grand nombre de « roches aux fées » en France mais ce sont, habituellement, des amas chaotiques et non, comme ici, une architecture.



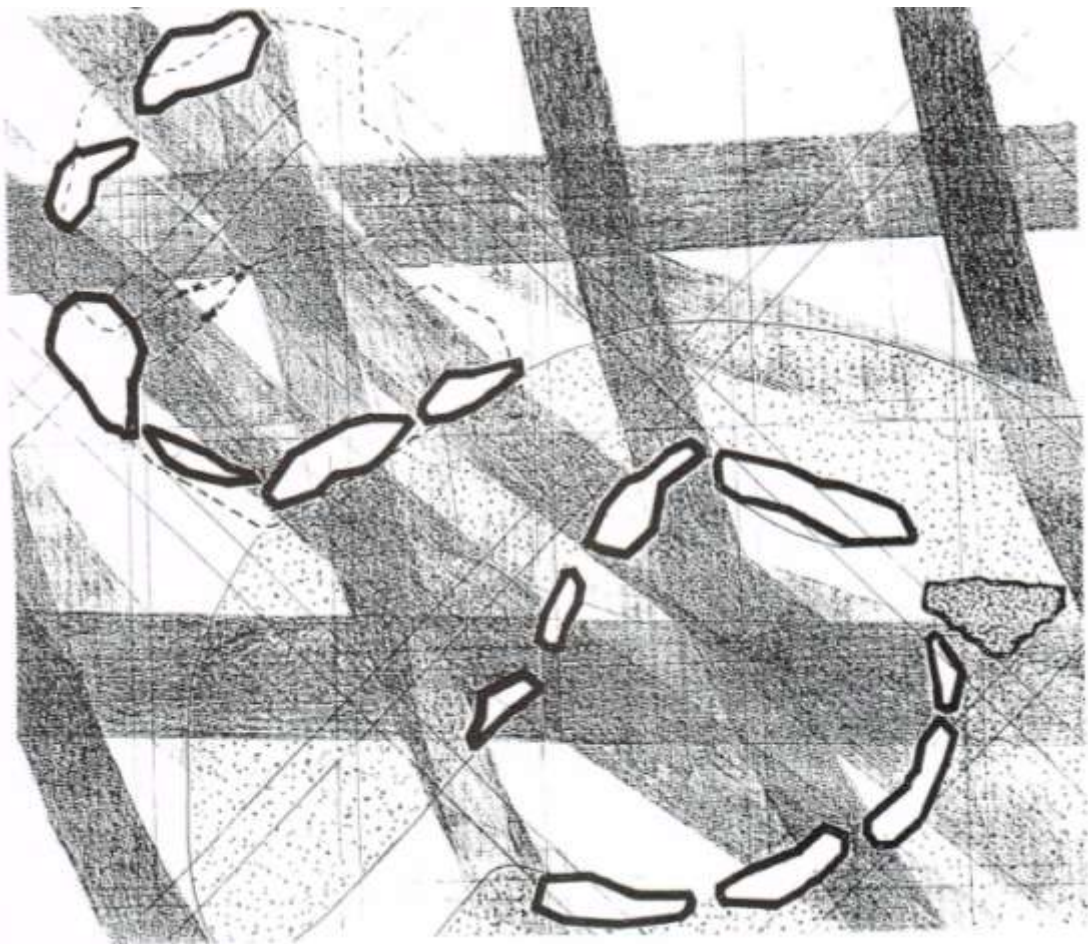


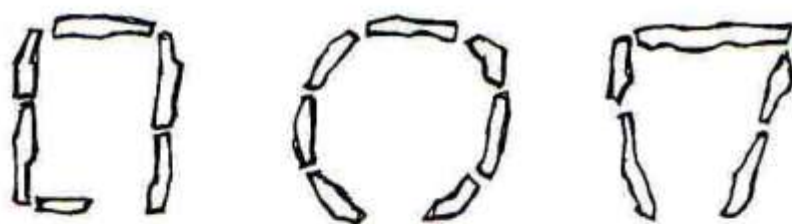
LE DOLMEN DOUBLE DE HANGE-SAINT PIA (Eure et Loir)

Ces deux dolmens accolés, avec entrées sur des faces opposées, sont pleins d'enseignements.

On peut remarquer, en premier lieu, que les deux chambres sont situées au-dessus d'une même faille géologique surmontée d'un flux sacré. Deux systèmes de courants d'eau parallèles se croisent au centre de chacun des dolmens. Les réseaux entourent les chambres. La grande surprise vient du fait que le taux vibratoire de ces monuments est égal à + 6 700, comme une cahute de berger dans la campagne ou le premier édifice venu. Cela veut dire que ces dolmens sont morts.

Actuellement étudiés au millimètre près, sous un hangar bâti spécialement, avec des dizaines de ficelles qui pendent, et des étiquettes dans tous les azimuts, ils ont été, malgré tout, victimes de la trop grande spécialisation des chercheurs. Passionné moi-même, depuis toujours, par l'archéologie que j'ai, d'ailleurs, un peu pratiquée, je n'attaque personne mais suis obligé de constater que les archéologues officiels n'ont, pas encore compris tout l'intérêt de la géobiologie et la dimension nouvelle qu'elle leur propose. En cherchant dans le champ d'à côté, à quelques mètres des dolmens, j'ai pu vérifier qu'un grand trou avait, récemment, été rebouché. A cet endroit, se trouvait, sans aucun doute, un rocher qui a été enlevé. C'est lui qui servait à l'équilibre énergétique des monuments funéraires, et personne n'a vu de malice devant l'arrachage de cette grosse pierre bien gênante pour les charrues.

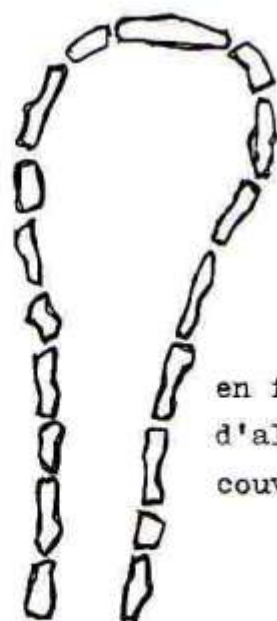
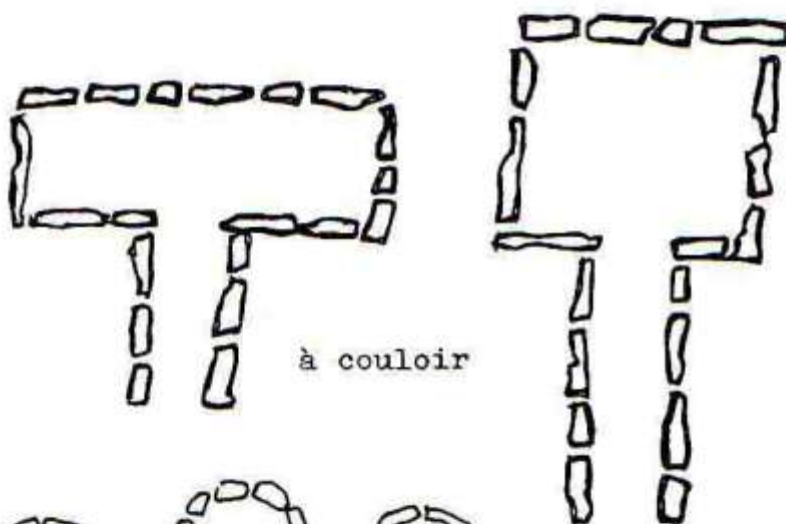




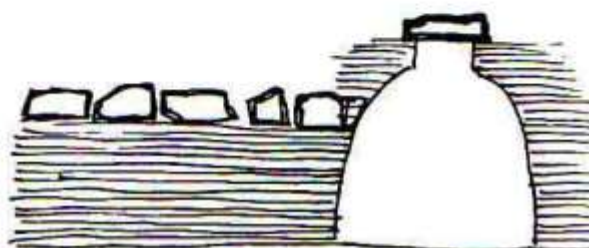
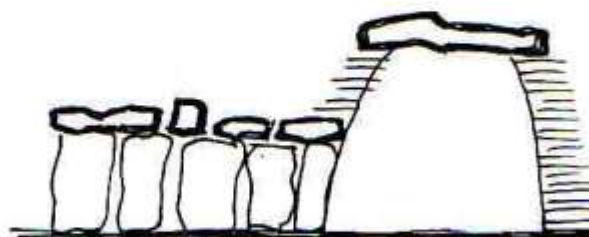
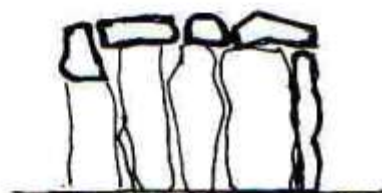
dolmens simples

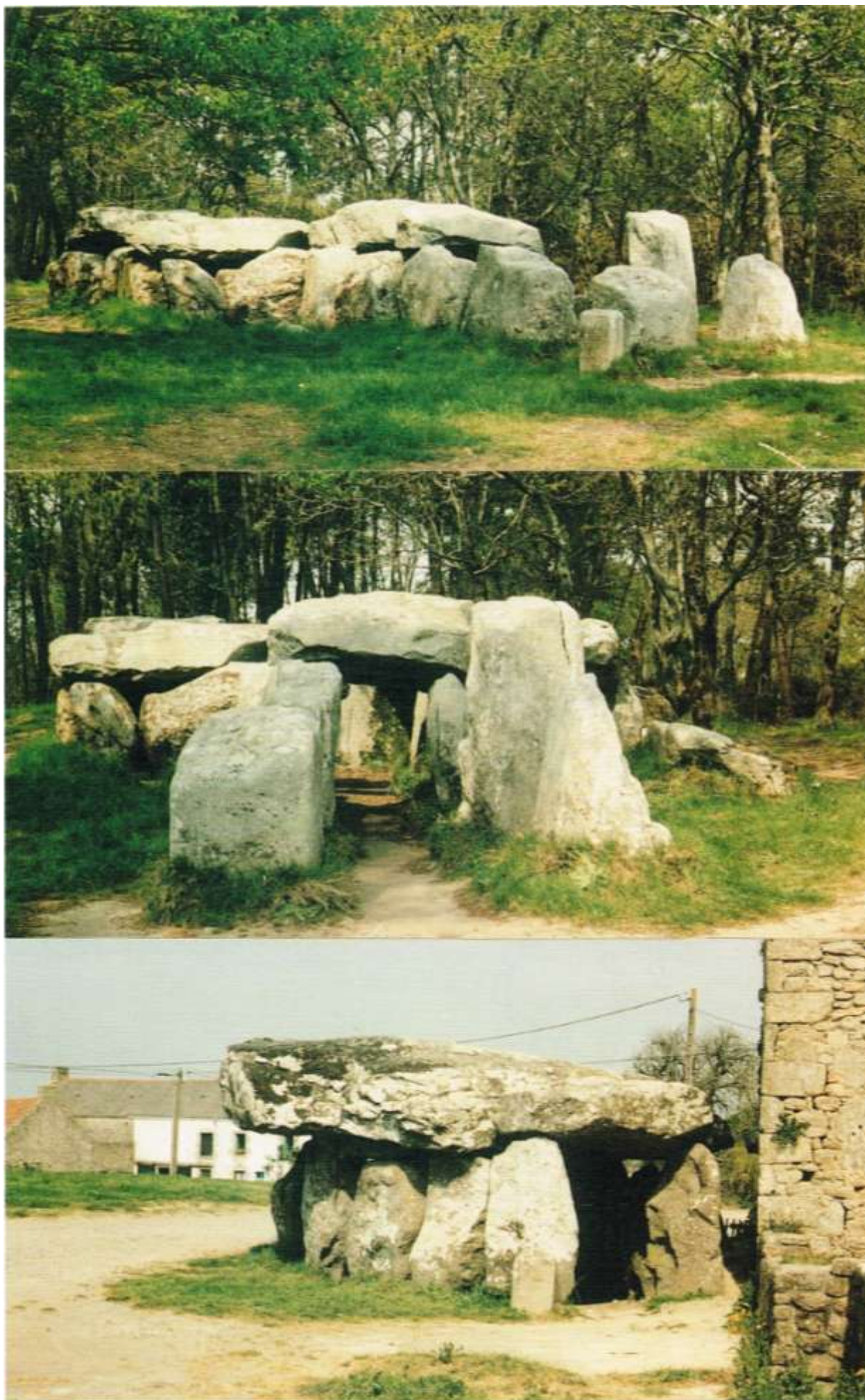


long barrow

en forme
d'allée
couverte

à couloir

DIFFERENTES FORMES
DES DOLMENS



LES DOLMENS HORS D'EUROPE

S'il n'en existe pas sur les continents américain et océanien et très peu au nord de l'Afrique, on en trouve quelques centaines sur le continent asiatique, essentiellement répartis en Corée et au Japon, plus quelques-uns en Mandchourie.

Leurs caractéristiques sont les mêmes que celles des plus petits d'Europe. Ils se trouvent, tous, près des carrières d'où l'on a détaché leurs orthostates. Leur plan est, en général, carré. Contrairement aux européens, dans aucun d'entre eux on n'a trouvé plus d'un squelette.

La dimension des chambres funéraires est très réduite, même pour les enfants, ce qui entraîne une mise en place des squelettes en position fœtale. Il semble que les corps aient été laissés à l'air libre jusqu'à décomposition totale des chairs, après quoi seuls les os étaient inhumés. Là, encore, le petit nombre de squelettes enfouis laisse à penser qu'il y avait une sélection.

L'orientation de ces dolmens, aussi bien au Japon qu'en Chine ou en Corée, tient compte des règles du Feng-Shui. L'implantation est totalement aléatoire par rapport aux points cardinaux mais s'intègre, parfaitement, à l'environnement, collines, ruisseaux, etc... Lorsqu'il y a plusieurs dolmens sur un terrain, ils sont placés sur une ou deux files, tous orientés de façon identique. En revanche, à l'intérieur des chambres funéraires, la plupart des squelettes ont été retrouvés avec une orientation de la tête à l'est, quelquefois au sud.

Le mobilier retrouvé, certaines fois à l'intérieur, d'autres fois à l'extérieur, haches, bijoux non métalliques, etc., permet de dire que les rites d'enfouissement devaient être complètement différents de ce qu'ils étaient en Europe. Seule, la technique d'érection était universelle mais les dimensions, la fonction et les rites étaient autres.

La datation des dolmens asiatiques est postérieure à celle de leurs homologues européens. En Bretagne, certains monuments de ce type datent du V^{ème} millénaire avant J.C. En Asie, ils sont beaucoup plus récents. Bien que peu d'études aient été entreprises sur le sujet, on estime que les plus anciens remontent au III^{ème} millénaire, voire même au second.

C'est en Corée que se trouvent les dolmens les plus importants d'Asie : alors qu'au Japon les dalles de couverture pèsent, en moyenne, deux tonnes, celles de Corée pèsent cinq fois plus, toujours en moyenne, atteignant facilement quarante à cinquante tonnes. La plus grosse pèse même 170 tonnes...

A la période historique certaines chambres dolméniques ont été réutilisées pour des inhumations ou comme emplacement de culte. Dans des chambres du troisième millénaire avant J-C on a retrouvé des porcelaines et des poteries datant de 1070 à 1230 après J-C. De même quelques dalles de couverture ont été réutilisées pour des tombes des VII^{ème} ou VIII^{ème} siècles après J-C. En Mandchourie les chambres de certains dolmens ont été utilisées tardivement comme chapelles pour le culte des ancêtres.



LES CALVAIRES

La croix est un symbole utilisé par toutes les civilisations depuis les temps les plus reculés, et se rencontre à peu près partout.

Déjà, en fouillant Cnossos, Evans a trouvé une croix dite « de Malte » à quatre branches égales. La même croix de Malte a été, aussi, gravée sur des poteries assyriennes et même sur des poteries sumériennes du IV^{ème} millénaire avant J.C. En Mésopotamie, on a découvert les plus anciens spécimens de la svastika, et la croix grecque n'est rien d'autre qu'une superposition d'une svastika positive et d'une négative.

La croix n'est donc pas d'origine chrétienne. Elle est un symbole vieux comme l'humanité, et les chrétiens ont tendance à oublier le symbole pour ne plus voir que l'épisode final de la vie supposée du Christ. De toute façon, la croix n'a pas été prise immédiatement comme emblème chrétien. La première croix connue a été érigée sur le Golgotha, par Constantin, au quatrième siècle seulement. Ensuite, quelques croix sont apparues, derrière les autels, dans certaines églises d'Orient. Jésus était né sous le signe des Poissons et Il est venu à l'aube de l'Ère des Poissons. L'emblème des premiers chrétiens authentiques était le poisson, non la croix.

Le Concile de Constantinople n'a officialisé la représentation du Christ en croix qu'au septième siècle, et l'usage en était restreint. Les croix d'Europe les plus anciennes datent de cette époque, et c'est en Irlande qu'on les a trouvées. Il faudra attendre le douzième siècle, en France, pour commencer à ériger quelques croix dans les cimetières et à remplacer par elles, certaines bornes romaines.

Les premiers calvaires véritables ont servi de points de repère aux pèlerins de St Jacques de Compostelle. Ils ont été placés, ainsi que tous les autres, à leur suite, sur des points tout-à-fait remarquables où se croisent réseaux telluriques, failles géologiques, courants d'eau souterrains et flux sacrés. L'énergie dégagée par une croix peut être extrêmement forte et il était logique que les pèlerins s'arrêtent au pied des calvaires pour reprendre des forces.

Il est évident que, les emplacements favorables à l'érection de ces monuments étant relativement peu nombreux, et tributaires des hasards de la nature, les croix n'ont jamais été mises aux carrefours des chemins. Ce sont les chemins qui sont allés aux croix.

Celles-ci expriment trois axes, l'un étant vertical et les deux autres horizontaux. Ce sont les trois diamètres orthogonaux d'une sphère.

Ce symbolisme des directions de l'espace s'entend aussi bien pour l'être humain tout seul que pour l'humanité en général. Microcosme et macrocosme.

Le haut, la gauche, la verticale, représentent le principe mâle et actif. Le bas, la droite, l'horizontale, le principe femelle ou passif. C'est le yang et le yin.

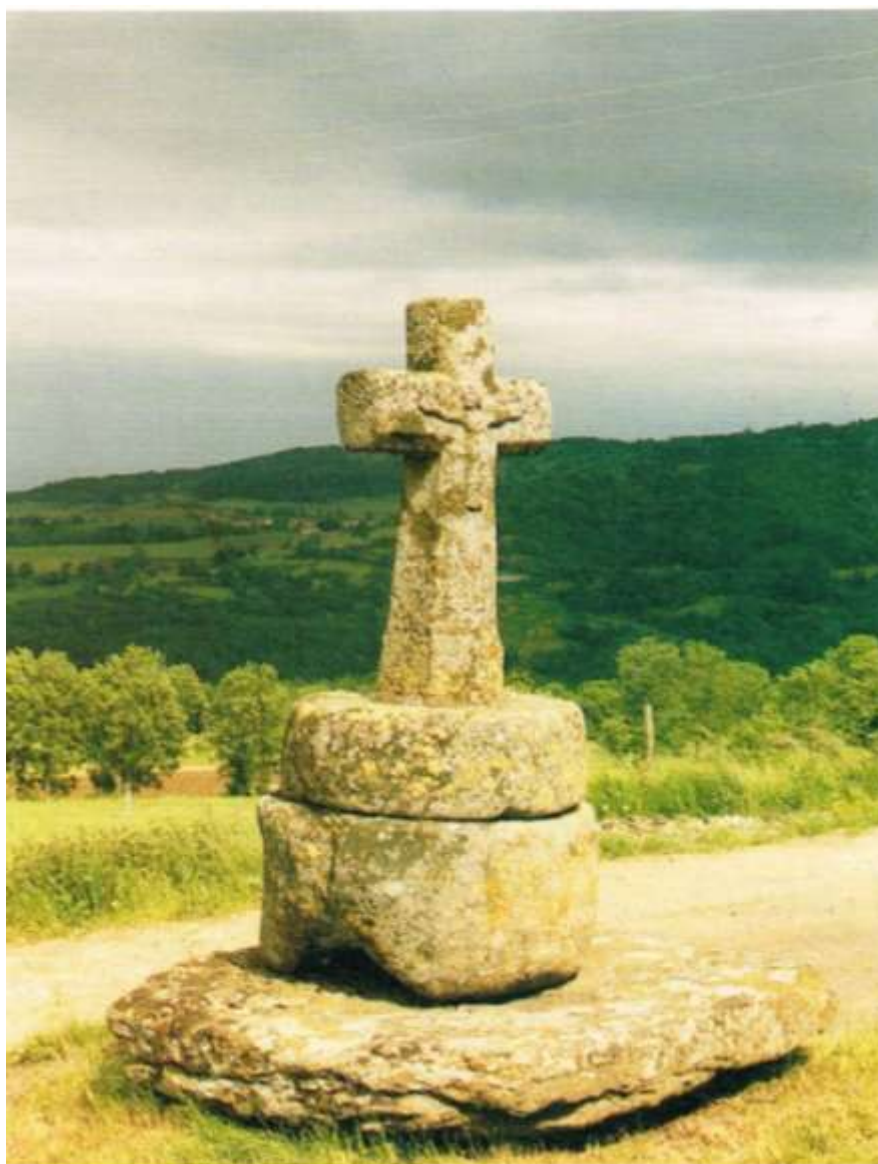


Le centre de la croix est le point de rencontre où se concilient l'activité et la réflexion, et où se mélangent les contraires. C'est le centre de la « roue cosmique ». Selon Lao Tseu, le sage est celui qui, parvenu au point central, s'y maintient en harmonie permanente avec le Grand Principe.

Tout ce symbolisme est largement oublié, aujourd'hui par les chrétiens en général et la hiérarchie catholique en particulier. C'est dommage.

Chaque époque et chaque région ont engendré des formes spécifiques de calvaires, en Bretagne plus qu'ailleurs. On trouve, en France, à peu près tous les types possibles :

- Croix simples, ornées sur une seule ou deux faces. Assez souvent le sujet est entouré de la roue cosmique ou de quatre lobes gothiques.
- Croix avec sujets rapportés ; sur le fût. Des saints locaux ou les deux larrons se trouvent placés sous les bras du Christ, avec ou sans supports horizontaux.



- Calvaires à trois croix : les deux larrons sont placés de part et d'autre du Christ, sur des croix en T.
- Calvaires à tables : le socle s'élargit pour permettre l'installation de plusieurs autres personnages.
- Calvaires à soubassement ouvragé : une frise sculptée entoure le piédestal et relate des scènes de l'Évangile, en complément aux personnages de la table.
- Calvaires à thèmes où l'on représente, par exemple, la Passion, avec de multiples personnages étagés sur une forme pyramidale.

Il faut bien insister sur le fait que, quelle que soit la forme du calvaire, l'ensemble indique, toujours, ce qui se passe en dessous, dans la mesure où il n'a pas été modifié.

La croix, elle-même, est toujours superposée au réseau global, l'axe vertical exactement sur le croisement des flux. Les bras de la croix ont, toujours, en quelque endroit une épaisseur de 21 cm correspondant à celle de ce réseau.

A 45° par rapport à la croix, le réseau diagonal est marqué par une surépaisseur du fût ou une partie du piédestal.

L'orientation des courants d'eau souterrains et leur largeur exacte sont données par les côtés du piédestal ou sa table supérieure. Un socle rond, sous une table rectangulaire ou carrée, indique, en général, un croisement de failles géologiques.

Toujours, les croix anciennes marquent verticalement le zénith et le nadir mais, surtout, à gauche le nord, à droite le sud, devant l'est, et l'ouest derrière le pèlerin. Pas plus que les dolmens les calvaires ne bénéficient d'un gardien éthérique.

Ceux qui, dans les villages, ou ailleurs, déplacent les calvaires commettent, en général, une quadruple mauvaise action : ils suppriment une pile d'énergie utile aux habitants, polluent gravement l'emplacement où elle était placée, qui redevient négatif, la reposent à un endroit où elle ne peut dispenser aucune énergie et ne l'orientent pas dans la bonne direction. Le simple fait de mal orienter une croix perturbe l'environnement spirituel lié à elle : foudre sur l'église ou le cimetière, décadence des maisons religieuses, etc... J'ai eu la surprise de découvrir, dans une maison neuve de l'Allier, une forte négativité engendrée par la démolition d'un calvaire.

LA CROIX DU BUFFRE (Lozère)

La fonction d'un calvaire est, exactement, la même que celle d'un menhir : il semble que tout soit fait pour recueillir, sans pertes de charges, les énergies venues de la terre, et les différentes composantes (soubassement, socle, piédestal, croix) sont, exactement, adaptées à cet emploi. Cela crée un équilibre après mise en interférence avec les énergies cosmiques.

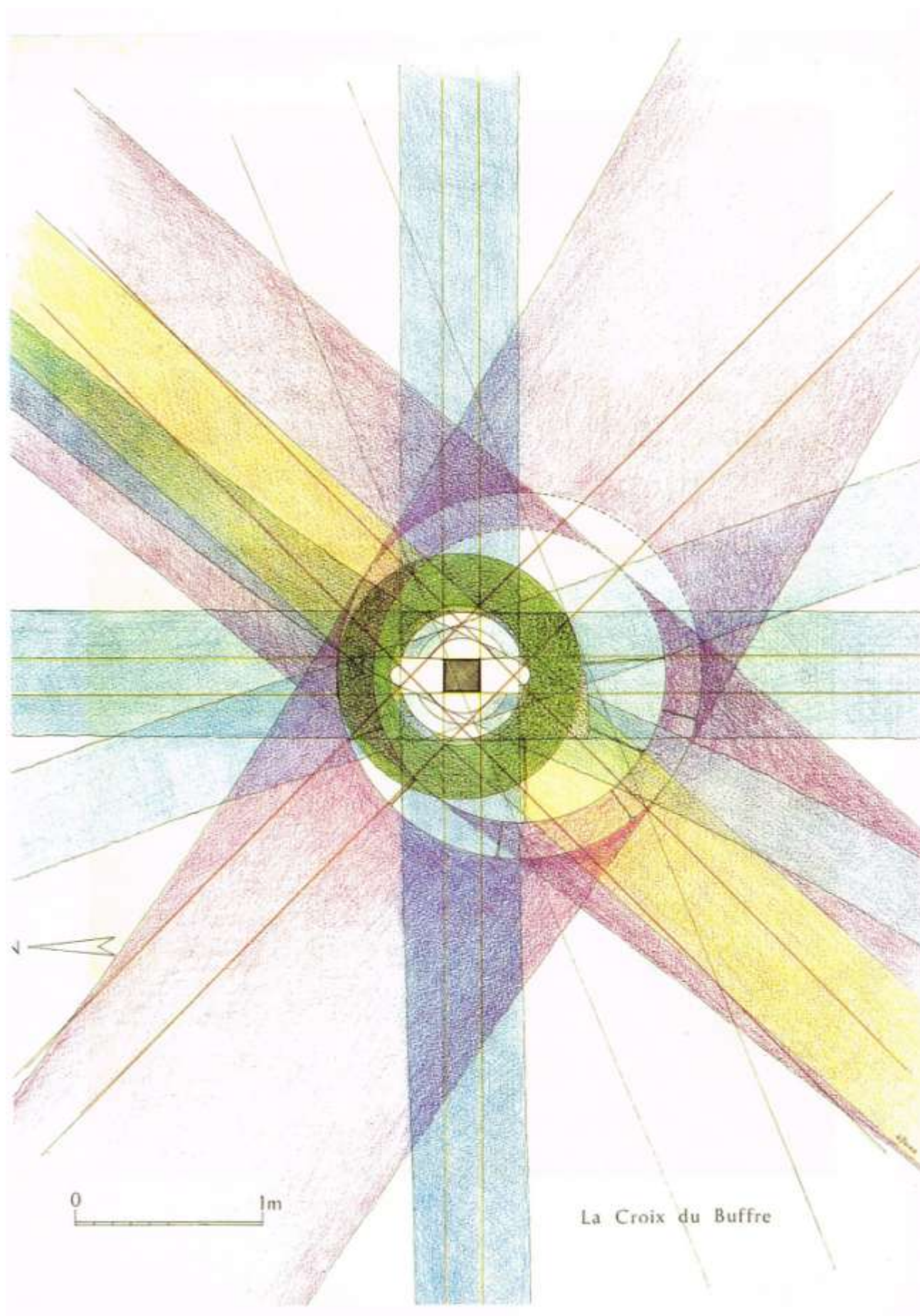
La forme d'un calvaire est, essentiellement, fonctionnelle. L'art et la décoration viennent par surcroît. Il s'agit de capter l'énergie et la renvoyer sous forme de rayonnements bénéfiques équilibrés.

Dans le cas de la Croix du Buffre (Lozère), qui est un des exemples les plus extraordinaires de France, on remarque ceci : outre une émission permanente d'énergie positive égale à 81.000 unités Bovis :

- le premier socle rond décalé correspond à la largeur précise d'une faille géologique.
- le deuxième socle rond, plus petit, correspond à la largeur d'une autre faille.
- la plaque de pierre plate non centrée, indique à la fois, la largeur d'un courant d'eau et le grand diamètre de la cheminée cosmotellurique, du côté incurvé.
- le petit diamètre de la cheminée en question est donné par la largeur totale des bras de la croix, demi-sphères comprises. La largeur des bras, moins les demi-sphères, est celle d'un courant d'eau.
- un troisième et un quatrième courant d'eau sont signalés par les deux diamètres hauts du fût rond.
- le diamètre bas du même tronc de cône représente la largeur du flux sacré coiffant le tout.
- le réseau global est indiqué par l'épaisseur des bras de la croix.

Et c'est ainsi pour tous les calvaires anciens jusqu'au XVII^{ème} siècle !

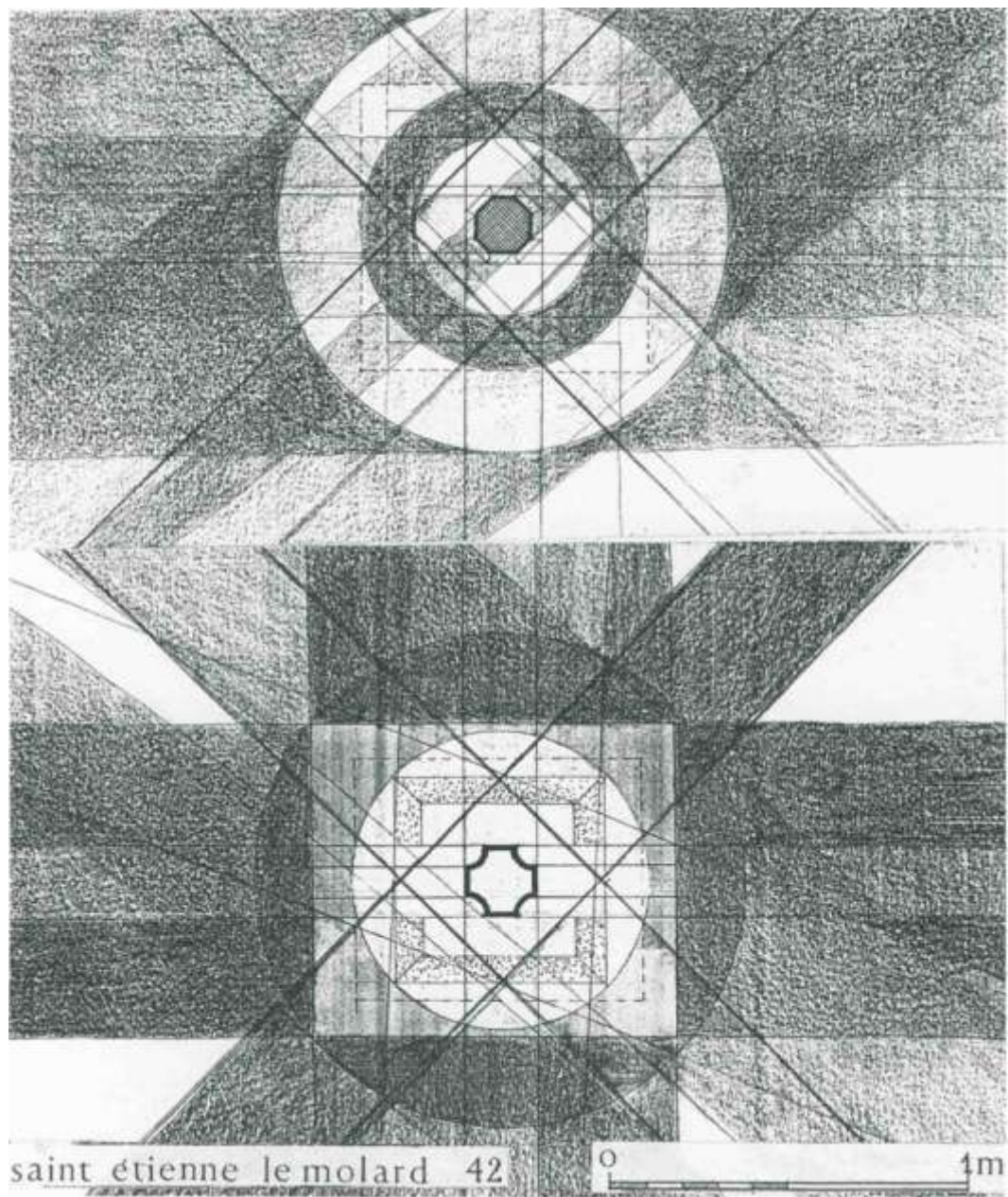
Il y avait donc bien, en ces temps anciens mais pas moins civilisés que le nôtre, une connaissance parfaite de la nature et de l'utilisation des énergies de la terre.





Rappelons que le dessin même d'une croix peut être très énergétique (svastika).

Le meilleur dessin, pour la croix du Christ est le suivant : égalité absolue de la branche verticale haute et des branches latérales, la partie verticale basse étant égale à trois fois la verticale haute. L'épaisseur des branches est égale à la moitié de leur hauteur. Nous obtenons ainsi la relation 1 - 2 - 3 qui représente : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Il faut proscrire, absolument, les croix, prétendument modernes, qui ont la partie verticale haute très courte : elles émettent des rayonnements négatifs ou, plutôt, elles renvoient les rayonnements positifs vers le sol.



LE CALVAIRE DE SAINT-THEGONNEC (Finistère)

Les Enclos Paroissiaux bretons sont des réalisations architecturales tout-à-fait exceptionnelles, à des titres divers : d'abord, parce que ces ensembles n'existent nulle part ailleurs qu'à l'ouest de la Bretagne ; ensuite parce que leur beauté est sublime, unique, sur la base de formes curieusement baroques ; et puis... et puis...

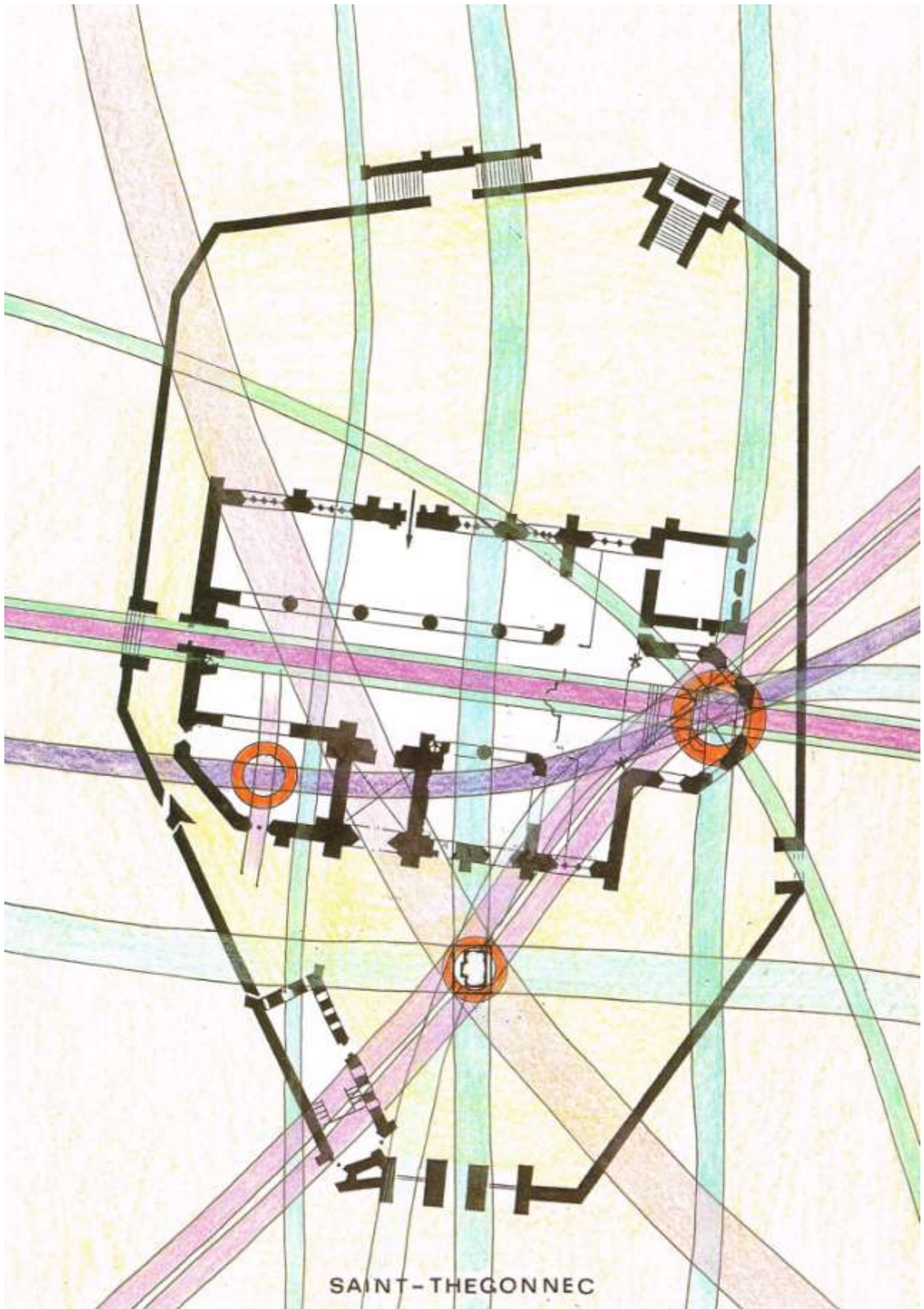
Chaque Enclos, comme son nom l'indique, est clos de murs. A Saint-Thegonnec, le plateau horizontal de l'enclos est accessible, d'un côté, par un arc triomphal à niveau du terrain environnant (en pente). A l'opposé il se raccorde au niveau de la rue principale, en contrebas, par deux escaliers assez larges.

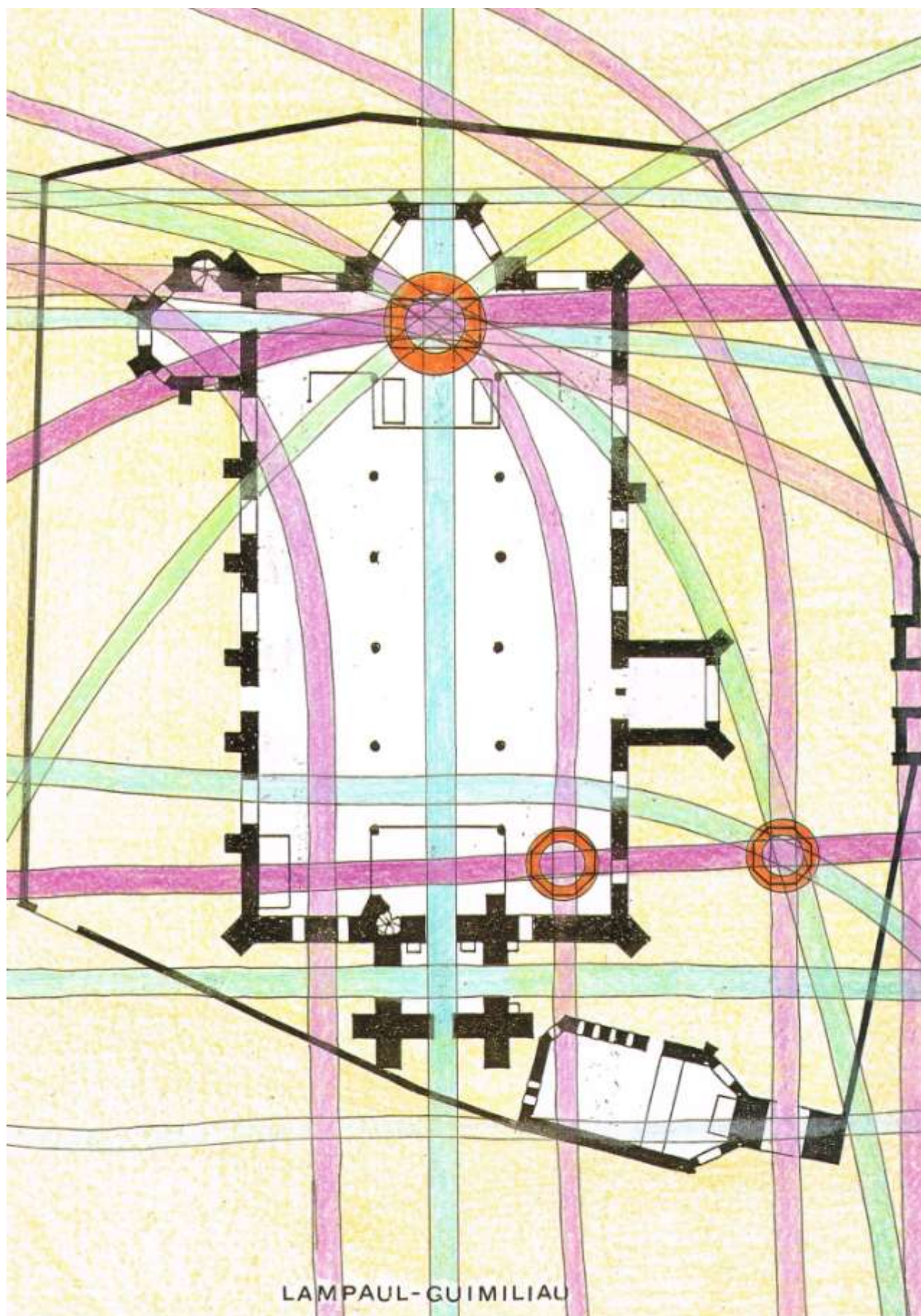
A l'intérieur d'un enclos, il y a, toujours, les mêmes éléments, au nombre de trois : l'Église Paroissiale, le Calvaire monumental, et l'Ossuaire, dans lequel on trouve une représentation, grandeur nature, de la mise au tombeau du Christ. Trois éléments en un, unicité de la Trinité.

Lorsqu'on fait l'étude géobiologique, on s'aperçoit, sans surprise excessive, que les deux éléments dynamiques de l'Enclos sont situés à des points bien précis. L'église est axée sur une faille et un courant d'eau superposés. A l'emplacement de l'autel se croisent une double faille diagonale et trois courants d'eau. Le tout est couronné par une cheminée cosmotellurique. Autre cheminée autour de la fontaine baptismale. Le Calvaire, quant à lui, profite pleinement de la double faille diagonale, équilibrée par une autre faille importante, et de trois courants d'eau souterrains. Une cheminée cosmotellurique est tangente aux coins de la table du calvaire. Notons que les dimensions de cette table ne sont pas prises au hasard : la largeur est celle d'un courant d'eau, la longueur celle d'un autre; les angles du rectangle principal indiquent les points de passage des failles.

Ainsi, ces calvaires monumentaux (ici 3,60 x 2,90) respectent les règles élémentaires de toutes les croix anciennes. Ils ont, cependant, quelque chose en plus, et c'est très important : à l'ouest du piédestal, côté de la mort du Christ en croix, ils possèdent une tablette, dite « table des offrandes ». Ceci est une particularité bretonne qui indique, toujours, une faculté exceptionnelle : celle de mettre le calvaire en énergie par l'intermédiaire d'un point d'acupuncture situé, justement, dans l'axe de cette tablette.

Ces calvaires à tablettes fonctionnent exactement comme les menhirs, mis à part le fait que, même au repos, ils émettent une énergie positive (ici + 33.000). Après activation l'énergie produite par le calvaire de Saint-Thégonnec est de 270.000 unités Bovis. On comprend fort bien, dès lors, le rôle joué par la crosse de l'évêque : elle est l'apanage et le symbole de celui qui possède la connaissance. En même temps, mine de rien, elle sert, placée au bon endroit, à répandre l'énergie cosmique sur les fidèles. En quelque sorte, les calvaires bretons représentent un perfectionnement du menhir.





L'ENCLOS PAROISSIAL DE LAMPAUL-GUIMILIAU

De prime abord, il semble moins intéressant que le précédent, parce que les surfaces sont moins amples, l'architecture plus sage, le calvaire moins exubérant. Erreur profonde : l'intérieur de l'église est somptueux. Si l'amateur d'art n'est pas déçu, le géobiologue ne l'est pas davantage.

L'entrée monumentale, placée au croisement d'une faille et d'un courant d'eau, est dans l'axe du calvaire. Elle se trouve à l'ouest, comme dans la plupart des enclos, cette orientation étant, symboliquement, la représentation de la mort. Une entrée secondaire, au sud, est de son côté, déterminée par le passage d'une autre faille du même système. La tour-clocher, placée dans l'axe de la nef, surplombe et indique un croisement de deux courants d'eau. Le principal de ces courants forme l'épine dorsale de l'église et se croise, sous l'autel, avec pas moins de trois autres courants souterrains et trois failles géologiques.

Remarquons-le : un courant d'eau direct relie l'autel au calvaire (croisement de deux failles et deux courants d'eau). La forme octogonale du calvaire trouve sa justification par ce qui se passe en dessous.

Trois cheminées cosmotelluriques sont installées dans cet ensemble : autel, fonts baptismaux, calvaire.

A noter qu'ici le calvaire n'a pas de piédestal ni de table des offrandes : il n'est pas « activable » comme celui de Saint-Thégonnec. Son émission d'énergie est permanente, à 81 000 (Bovis).

L'autel, lui, monte à 270.000, mais c'est trop peu et cela montre que l'emplacement a été victime de pollutions diverses.

Cet enclos paroissial, comme tous les autres, en Bretagne, s'organise sur la base de trois éléments : l'église, le calvaire, et l'ossuaire. On pénètre, à chaque fois, dans l'enclos par une porte monumentale. L'église et le calvaire, activable ou pas, émettent une très forte énergie, placés qu'ils sont à des endroits stratégiques. On est surpris de constater que les ossuaires, et c'est un cas absolument général, ne dégagent, eux, aucune énergie. Ils étaient pourtant extrêmement importants pour la vie de la paroisse ; ils servaient, en effet, de chapelle ardente pour les défunts en attendant l'office d'inhumation dans l'église. Ils servaient aussi à recevoir des ossements en provenance des sépultures désaffectées. Leur ornementation est remarquable. Dans chacun d'eux il y a une représentation, grandeur nature, de la mise au tombeau du Christ, avec une bonne dizaine de personnages en céramique ou pierre polychrome de toute beauté. Pourquoi donc ce lieu privilégié est-il au même taux vibratoire que le chemin d'accès ? Mystère...

Un tel enclos, pour quelques centaines d'habitants, requérait un savoir-faire technique et des moyens financiers importants, aidés par une foi inattaquable et des connaissances religieuses et artistiques incroyables...

LE CALVAIRE DE QUILINEN (Finistère)

Ce calvaire est unique. Il a été élevé vers 1550, sur un plan de base de trois triangles équilatéraux opposés, à des niveaux différents. C'est le seul de ce type, à ma connaissance.

Jouant de cette donnée particulière, les sculptures s'étagent en forme de pyramide : toutes les lignes mènent au Christ en croix, et l'ensemble est remarquable d'unité et de qualité. Bien sûr, de nombreuses théories ont été élaborées pour expliquer la raison de ces triangles : la Trinité, etc. C'est peut-être vrai, mais c'est venu par surcroît. Les raisons essentielles de cette implantation sont, tout bonnement, géologiques.

Il est bien simple de constater, une fois le relève exécuté, que, sous ce calvaire, se croisent, curieusement, trois courants d'eau et trois failles géologiques, tous orientés à 120 degrés par rapport aux autres. Une quatrième faille, qui s'intègre, néanmoins, au système, est le seul élément qui ne soit pas orienté à 120°. Il est, ici, plus simple de regarder le relevé que de l'expliquer...

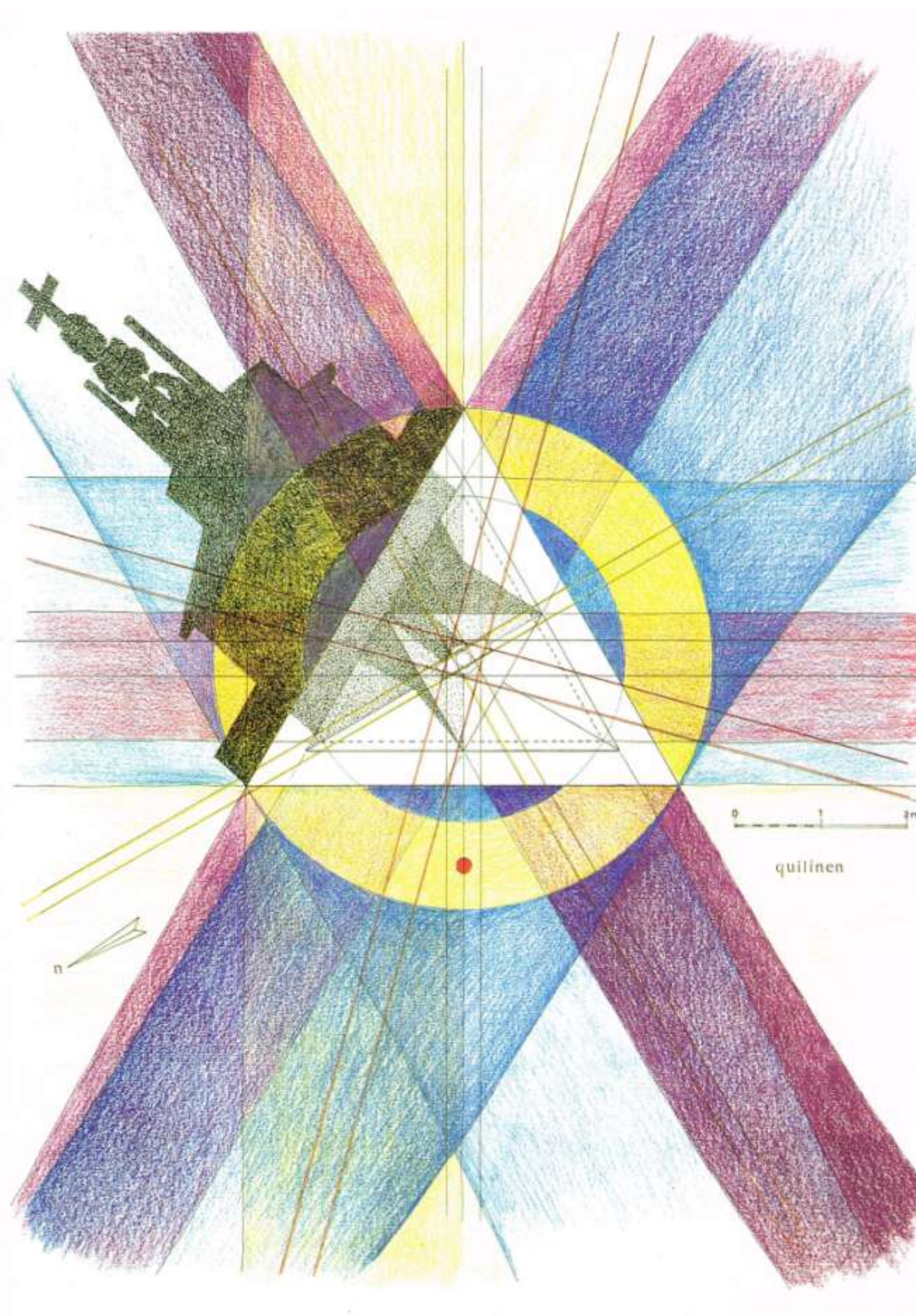
Comme par hasard, les réseaux global et diagonal se croisent au centre des triangles, et une magnifique cheminée tangente les pointes du plus grand.

On ne se lasse pas de regarder ce chef-d'œuvre d'équilibre et l'on s'aperçoit vite que la hauteur de la masse sculpturale et sa largeur sont dans le rapport du nombre d'or. On aurait, d'ailleurs, tort de ne pas rester, un certain temps, devant ce calvaire extraordinaire : au repos il dispense, déjà, une énergie de 81 000 u. B !

Ici, pas de table d'offrande, qui aurait perturbé la pureté des lignes, mais le socle même du calvaire nous donne une indication : il y a, devant nous, comme dans un enclos traditionnel, un point de mise en énergie... et celle-ci monte jusqu'à 270.000 après activation !

C'est stupéfiant de trouver un calvaire d'une telle qualité architectonique et d'une telle science ésotérique dans un bourg de quelques âmes. Il est vraiment l'expression d'une culture particulière propre à une petite partie de la Bretagne; l'expression, aussi, d'une foi merveilleuse qui s'exprime par un art baroque sans lien avec ce que l'on connaît ailleurs.

A Quilinen le calvaire dominait le « champ des morts ». Il n'y avait pas, en ces lieux, de croix individuelles sur les tombes au XVI^{ème} siècle. Une croix unique rappelait aux vivants qu'ils sont tous mortels et qu'ils devraient se repentir avant qu'il ne soit trop tard. Elle servait, aussi, de mémorial et de prière permanente pour les défunts qui l'entouraient. Les apôtres du Christ étaient représentés à des niveaux différents. C'est une tradition essentiellement bretonne. Cela n'existe pas ailleurs.





Mégalithes, croix, calvaires, s'étudient différemment mais avec une approche ésotérique qui permet de trouver à chacun, sa partie psychique, son âme, équilibrée par l'homme initié.

LA PIERRE DE COUZON

Couzon-au-Mont d'Or est un village situé en bord de Saône, au nord de Lyon. La pierre calcaire de ses carrières, jaune à veines rouges, est célèbre dans toute la région. C'est elle qui a servi à édifier la fameuse Croix Rousse dont le nom est resté à tout le quartier (actuellement 4^{ème} arrondissement de Lyon).

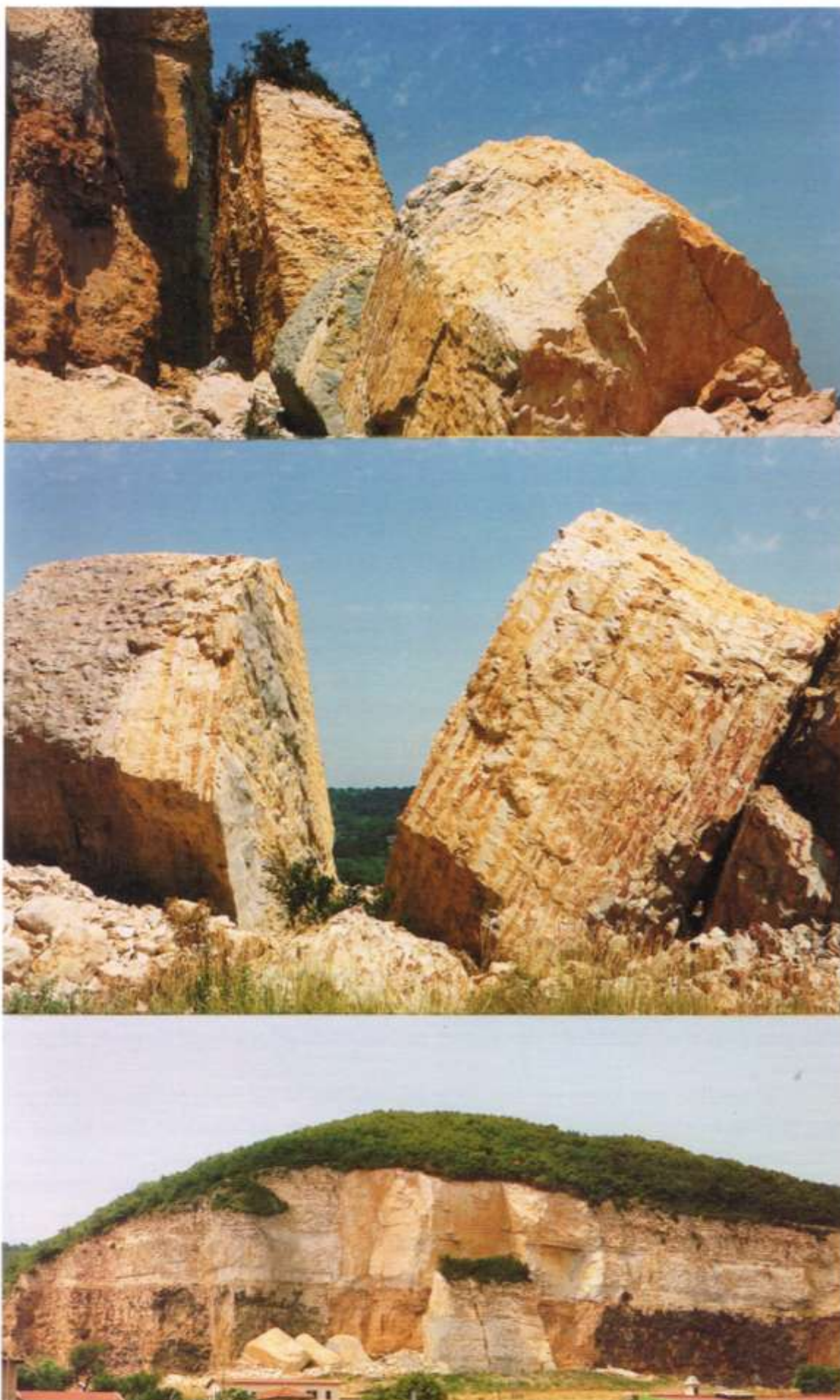
Aujourd'hui, les carrières sont, pratiquement, abandonnées. Il en est une, très visible des deux routes qui bordent la Saône, dont le front de taille, d'une quarantaine de mètres de hauteur, est resté inexploité depuis très longtemps. Cette roche, issue de sédiments variés, en couches très visibles et assez peu cohérentes, permet les infiltrations d'eau et, au dégel de l'hiver 1993/94, des blocs très importants se sont détachés de la falaise et sont tombés en roulant très près des premières habitations.

Quand on aborde le front de taille en direction des emplacements où ces blocs se sont détachés, on est soumis, alternativement, mètre par mètre, à des variations étonnantes de l'activité tellurique, très pénibles pour l'organisme. On s'aperçoit alors, qu'au bas de la falaise, à l'endroit où sont tombées les masses de rochers, se trouve une zone géopathogène très agressive, causée par la rencontre de deux grandes failles géologiques et deux courants d'eau souterrains, qui viennent se superposer à des croisements de réseaux.

En revanche, on s'aperçoit, aussi, avec quelque surprise, que les masses de pierres tombées à terre, d'une part, et l'emplacement de leur cassure, au flanc de la falaise, d'autre part, sont très fortement générateurs de flux d'énergie bénéfique. Curieusement, ces rayonnements d'énergie ne se propagent pas de manière également répartie, comme la lumière issue d'une lampe à incandescence, mais sous forme de murs verticaux, comme un pinceau lumineux. Ces murs d'énergie, au nombre de sept, partent tous, en éventail, du même point de la falaise. Ils ont, tous, la même puissance (54.000 Bovis) et une largeur unique de 80 cm. La similitude est frappante avec les réseaux sacrés issus des lieux de culte : puissance habituelle 54.000 et largeur de 81 cm. (41 cm au centre et 20 cm de chaque côté) mais, contrairement à un flux sacré qui garde sa puissance égale partout où il passe, le flux d'énergie de Couzon perd de sa puissance au-dessus d'une faille ou d'un courant d'eau souterrain et voit son intensité décliner avec la distance : il tend vers l'équilibre de 6500 Bovis au bout d'un peu plus d'un kilomètre de course, sur un point géopathogène (pôle négatif).

Il semble que l'énergie très forte libérée par la falaise (comprimée depuis des millénaires) s'échappe par les zones de fractures, se répande sous forme de faisceaux attirés par certains points fortement négatifs et crée des courants magnétiques. Sur place, on peut constater que la falaise est très fortement fissurée, avec une énorme quantité de microfissures très peu espacées. De chaque côté d'une microfissure, les polarités de la pierre sont inversées et très fortement affirmées.

Petite anecdote : un chien très malade (comme un chien), ayant aperçu un échantillon de pierre ramené de Couzon, s'est précipité dessus, l'a léché, et l'a, finalement croqué et avalé. Dans la demi-heure suivante il était guéri...



CHAPITRE 4

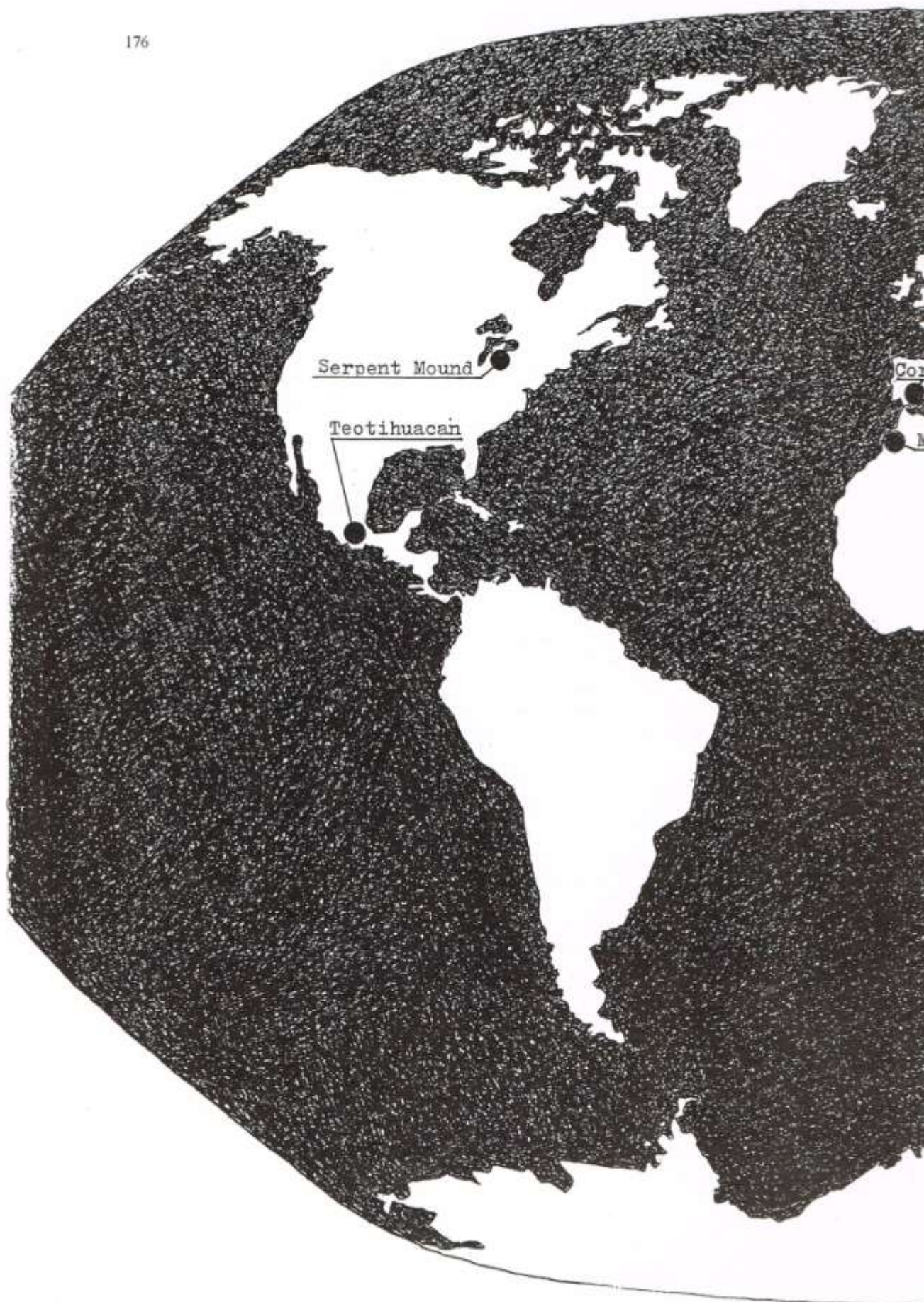
LES MONUMENTS ANCIENS DE PAR LE MONDE

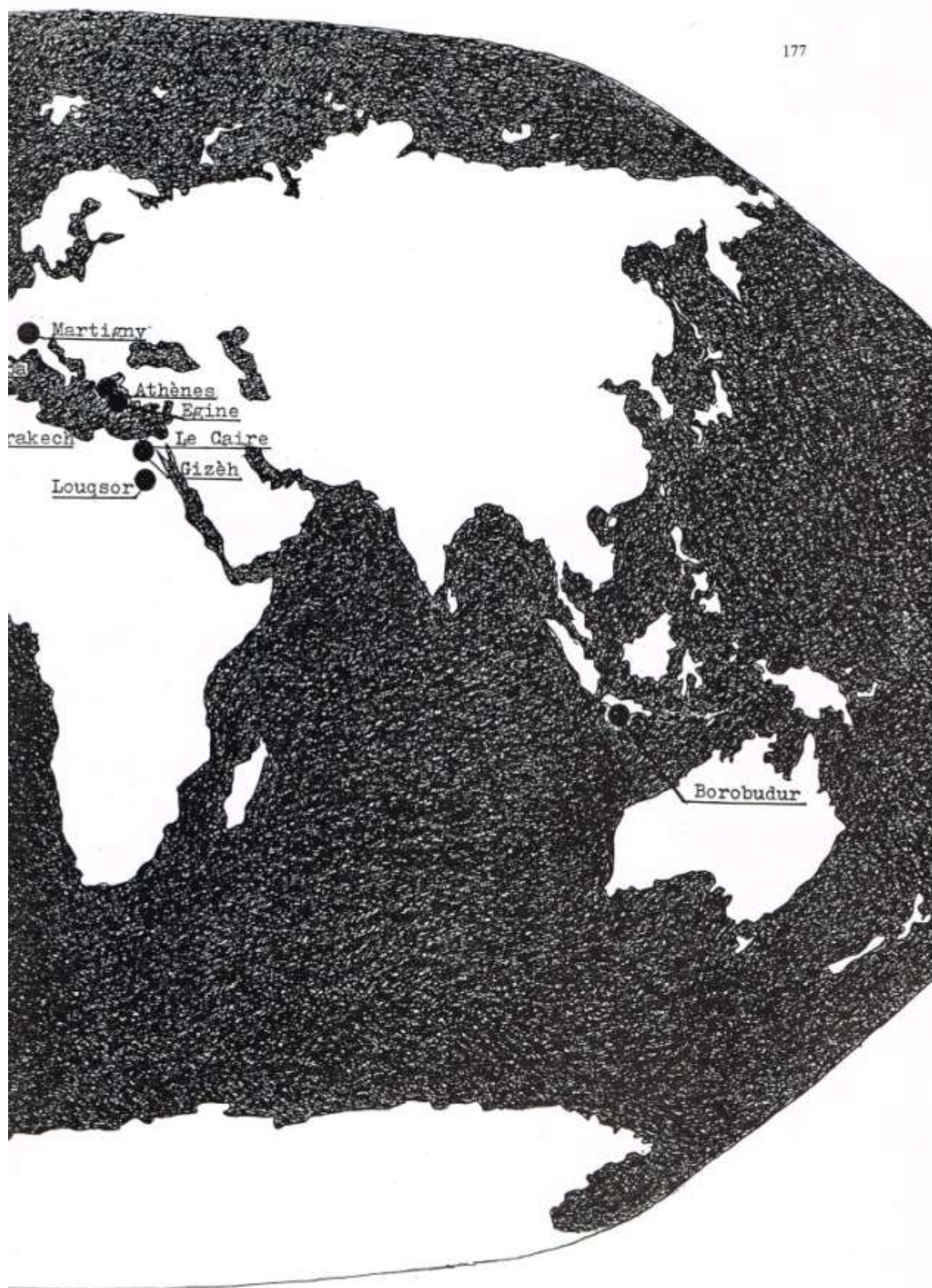
Maintenant, nous allons nous promener, autrement, dans un certain nombre de monuments connus mondialement mais jamais étudiés sous l'angle de la géobiologie.

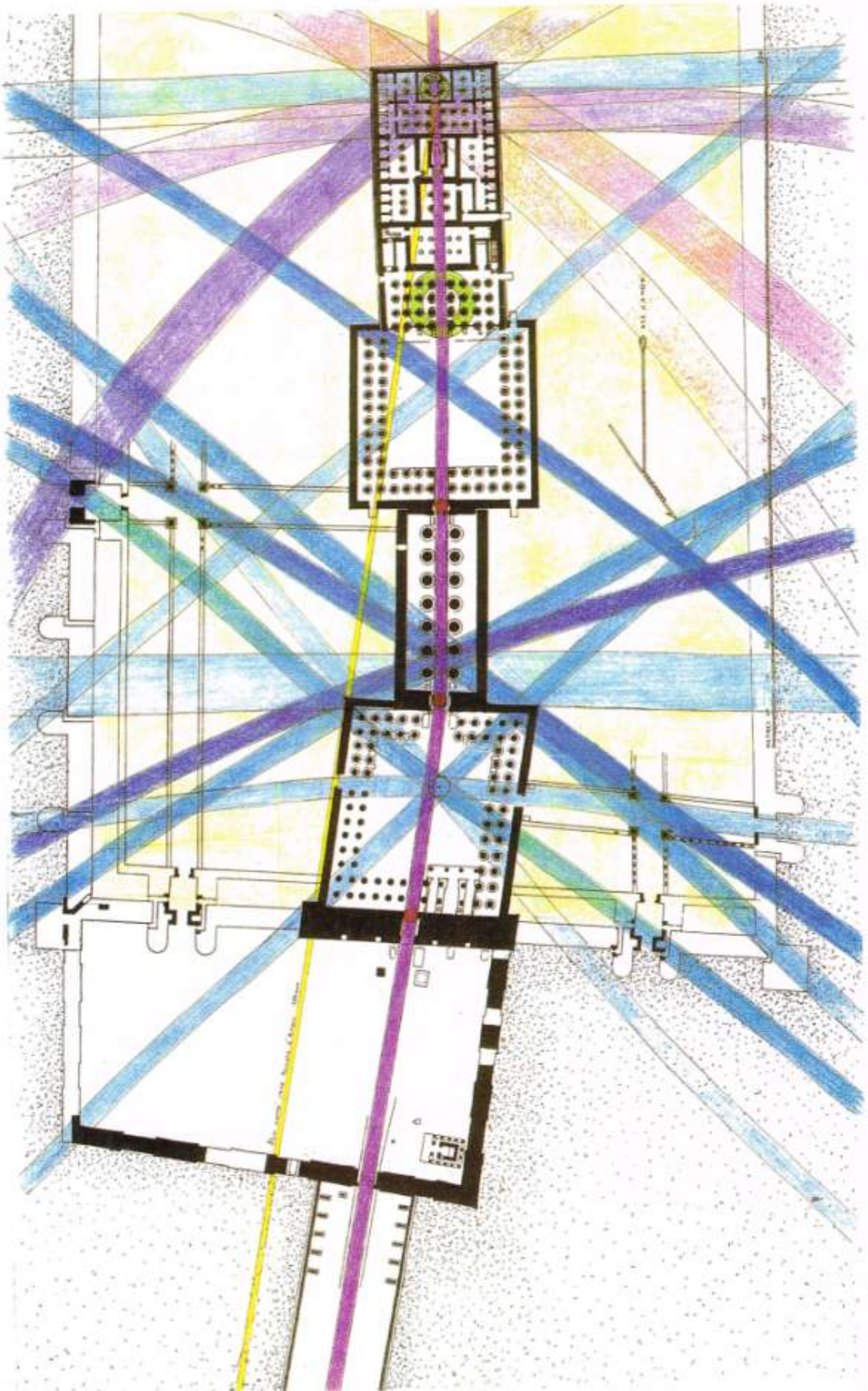
Pour des raisons évidentes de possibilité d'accès et de temps passé j'ai dû limiter mon étude à quelques exemples seulement mais me suis attaché à obtenir un tableau représentatif des différents lieux de culte à travers les pays et les religions, tous érigés en fonction des notions déjà appliquées aux mégalithes.

C'est ainsi que nous rencontrons des pyramides de continents différents, un temple égyptien, un tumulus de l'époque du Parthénon, le Parthénon lui-même pour les temples grecs, un temple romain, un sanctuaire bouddhiste, une synagogue ancienne, et deux mosquées.

Tous ces édifices ont obéi aux mêmes règles d'implantation et nous nous apercevons que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, une science unique a été utilisée à tous les âges de l'humanité.







LE TEMPLE DE LOUQSOR

Un grand Monsieur, R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, a passé douze ans de sa vie sur les sites de Karnak et de Louqsor pour les étudier sous tous leurs aspects : archéologie, religion, ésotérisme, symbolique, etc. ; et il en a exécuté un relevé magnifique. Entre autres choses de grand intérêt, il a publié un ouvrage monumental et remarquable, « Le Temple de l'Homme », étude philosophique et mathématique de Louqsor, d'un très haut niveau, et qui sert de référence absolue. Pendant douze ans, sur place, et, ensuite tout le reste de sa vie, ce penseur éminent s'est posé la question de savoir pourquoi ces agrandissements successifs des lieux de culte avaient des axes légèrement décalés, et il en tiré des conclusions tout-à-fait étonnantes.

Toujours rendu curieux par ce genre de problèmes, j'ai essayé de répondre à cette interrogation et me suis livré à une étude géobiologique succincte de l'ensemble. Il est vraiment regrettable que M. Schwaller de Lubicz n'ait pu la connaître : il en aurait tiré des conclusions de cette évidence fulgurante dont il avait le secret, et nous aurait émerveillés. Qu'on me permette d'indiquer les modestes trouvailles que j'ai faites, simple complément éclairant, sans les remettre en cause, les volontés philosophiques ou ésotériques des constructeurs.

Nous savons que Karnak et Louqsor, très proches, fonctionnaient ensemble, sur le plan religieux. Cela est d'autant plus vrai qu'un véritable cordon ombilical les relie : une faille géologique peu large, mais très génératrice, et cette faille est l'épine dorsale de tous les monuments de Louqsor. C'est elle qui génère le décalage des axes. C'est sur elle que se trouvent les points riches des lieux de prière.

Remarquons-le, dans la partie la plus ancienne du temple, l'autel est situé à la rencontre de cette faille avec quatre autres failles et un courant d'eau (plus une cheminée), ce qui en fait un point très énergétique. Notons, aussi, que la largeur de toutes les portes des nefs successives est celle de la faille directrice. Des points d'abaissement sont prévus, au passage de certaines portes.

Ici, ne l'oublions pas, nous sommes reliés, directement, au grand réseau de flux sacrés partant de la pyramide de Kheops. Karnak est l'équivalent énergétique, le pendant, de Stonehenge et nous n'éprouvons aucune surprise à retrouver, là, les plus fortes valeurs Bovis de la Terre.

L'axe de l'allée des sphinx, en direction de Karnak correspond à celui de la faille, qui s'en va passer, ensuite, devant l'entrée du Grand Temple d'Amon (lui-même axé sur une autre faille). Ces deux épines dorsales qui se croisent, sont indiquées, en surface, par l'avenue d'entrée au temple d'Amon et le boulevard qui longe le mur d'enceinte en passant devant cette allée monumentale. Ainsi, les anciennes processions se déroulaient, d'un temple à l'autre, sur un terrain choisi et préparé pour donner du tonus aux participants ! Ajoutons qu'un flux sacré (1.242.000) relie directement l'autel du Grand Temple d'Amon à celui de l'Apet de Louqsor. Il y a, ici, un gardien éthérique, près de l'autel le plus ancien.



PYRAMIDES

Teotihuacan, au Mexique, a été la ville la plus importante de la culture méso-américaine pendant plusieurs siècles, environ depuis 400 jusqu'à 700 de notre ère.

La Pyramide du Soleil, de deux cent vingt mètres de côté, approximativement, est d'un volume exactement comparable à celui de la Pyramide de Khephren à Gizeh (Égypte). Bien sûr, il n'est pas question de vouloir établir un parallèle entre la civilisation égyptienne antique, probablement la plus évoluée qui ait jamais existé sur Terre, et celle des ancêtres des Aztèques sans, pour autant la mépriser, loin de là !, d'autant plus qu'en cherchant bien nous pourrions avoir des surprises...

Il est, cependant, intéressant, sur le plan de la géobiologie, de voir comment le même problème a été résolu, à trois mille ans de distance, par deux civilisations n'ayant en principe, eu aucun lien, d'aucune nature, entre elles.

Nous constatons, sans surprise excessive, que les deux sites correspondent, de même manière, à des zones de failles nombreuses et parallèles. A Gizeh, pas d'eau ; seulement des failles très actives. A Teotihuacan, beaucoup d'eau, en lignes pratiquement parallèles, et perpendiculaires aux failles.

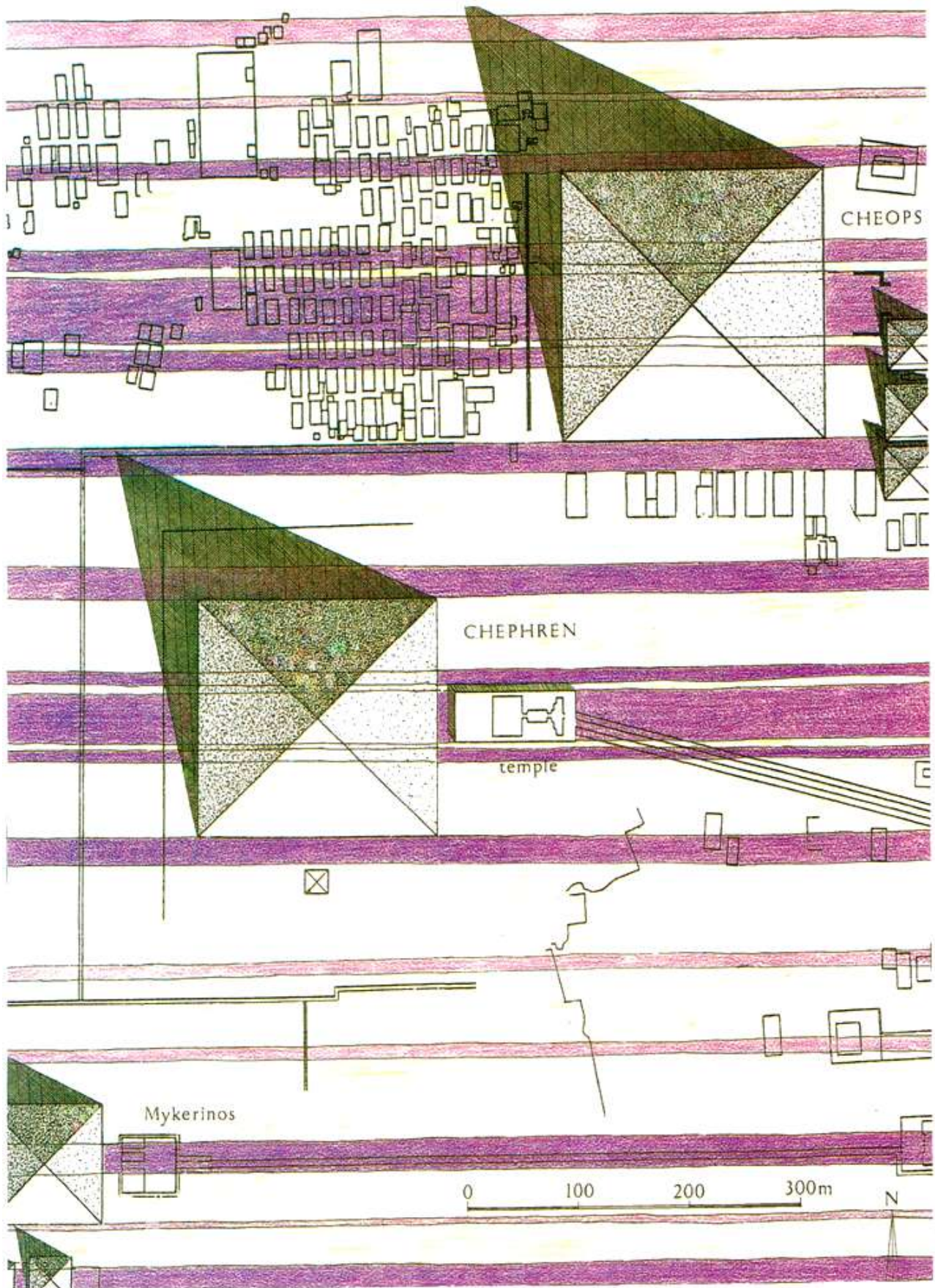
A Gizeh, toutes les pyramides sont axées sur les points cardinaux, mais ce n'est qu'un à peu près : Khephren n'est pas tout à fait parallèle à Kheops. A Teotihuacan, la Pyramide du Soleil et celle de la Lune sont parallèles entre elles, et orientées à 15° des points cardinaux.

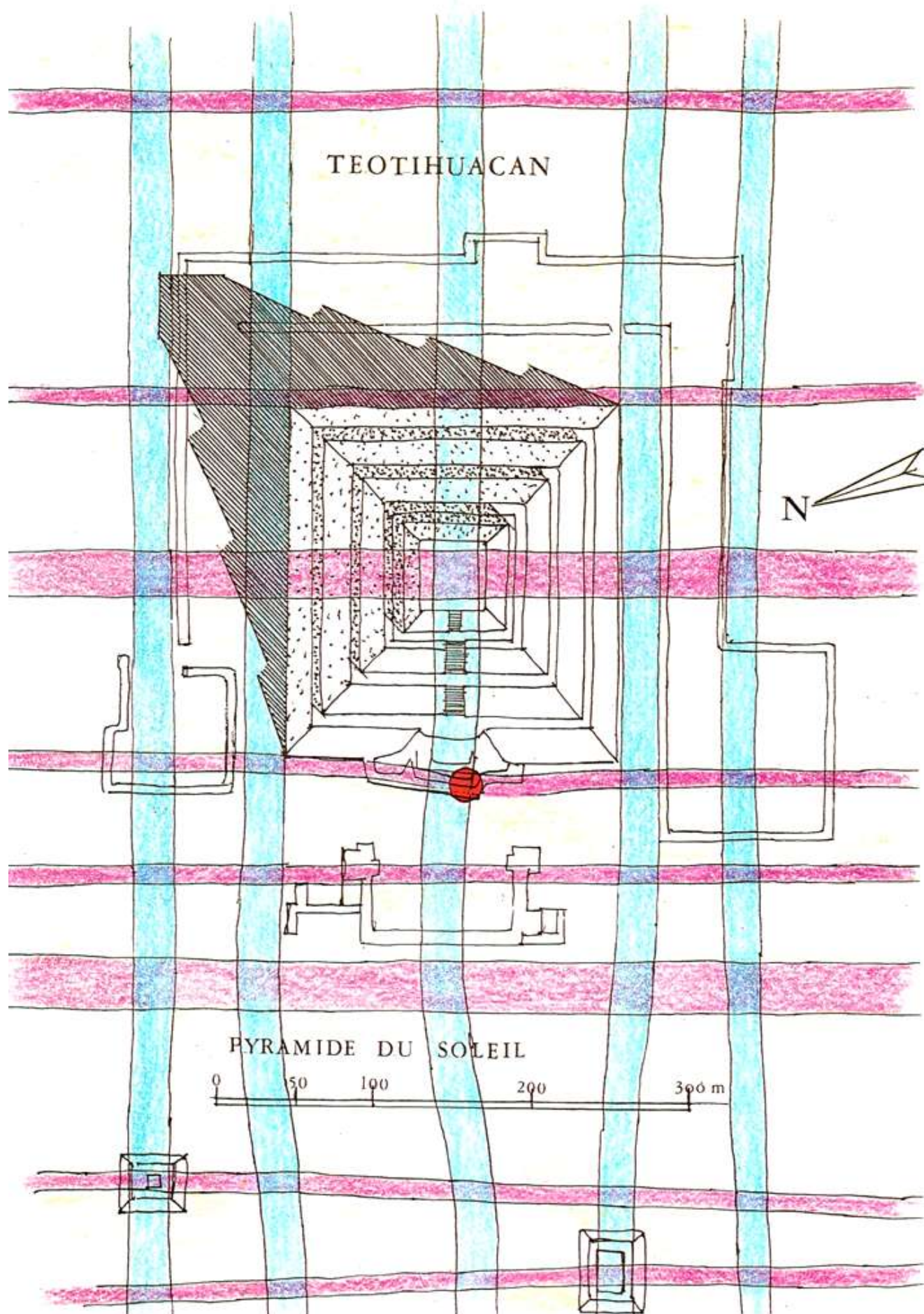
On se rend, dès lors, facilement compte que les points cardinaux n'ont rien à faire dans les implantations, ni d'un côté ni de l'autre, puisque les pyramides sont enserrées, en Égypte comme au Mexique, entre deux failles et ont leur axe sur une autre faille beaucoup plus importante.

Khephren n'est pas orientée plein nord, comme Kheops, parce que la faille, de laquelle elle tire son énergie, ne va pas dans cette direction.

La Pyramide du Soleil est, exactement, encastrée entre deux failles, dans un sens, et deux courants d'eau dans l'autre. L'un des axes est celui d'une faille importante, l'autre celui d'un large courant d'eau. La plate-forme supérieure correspond, en dimensions, à la projection du croisement faille-courant d'eau.

Les degrés d'accès, en face du grand escalier, sont « curieusement » décalés par rapport à l'orientation de la pyramide, et l'on s'aperçoit qu'ils suivent une courbure de la faille. Ce dernier point est très important car c'est là que se trouve le « starter » qui permet (par piézoélectricité ?) d'énergiser la pyramide et d'en faire un émetteur.



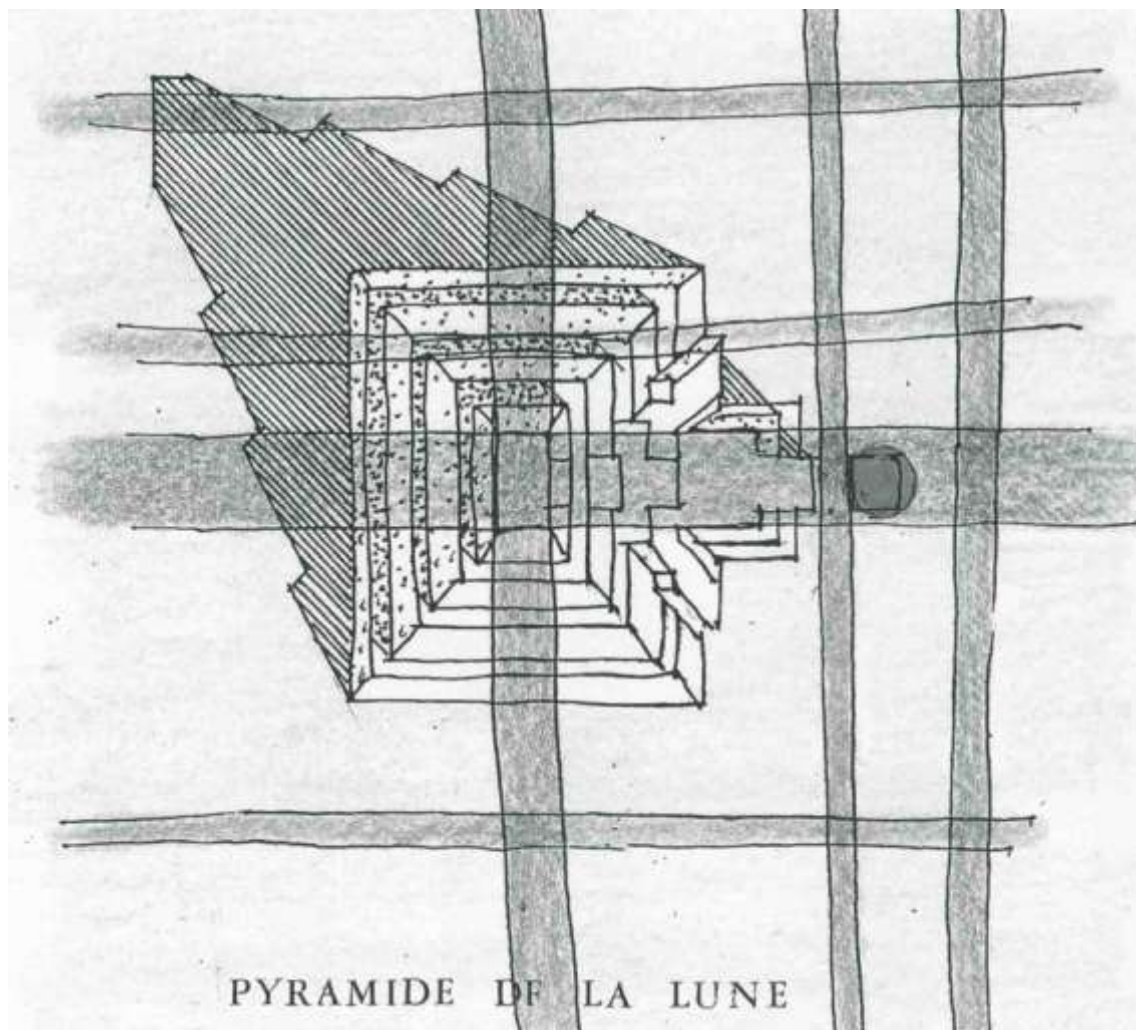


A Gizeh, les deux grandes pyramides sont, elles aussi, exactement encastrées entre deux failles, et leur axe est, pour chacune, celui d'une autre faille très importante (et proportionnelle au volume de l'édifice). Ici, pas d'eau « naturelle » mais, sur l'axe est-ouest, par un procédé artificiel que j'ignore, le « ressenti » de l'eau.

De Bélizal et Chaumery ont dit, il y a déjà longtemps, que les pyramides égyptiennes sont des « émetteurs radiesthésiques ». C'est tout aussi vrai pour les pyramides aztèques. Celle du Soleil monte, aujourd'hui, à 688.500 lorsqu'elle est activée, ce qui est encore peu par rapport à l'énergie originelle de 1.242.000.

Les pyramides de Gizeh, qui sont toujours « en activité » ont été mises en puissance d'énergie par la construction d'édifices secondaires, à des emplacements précis, avec un volume et un poids précis : le petit temple pour Khephren, le Sphinx pour Kheops.

Deux époques, deux continents : la même solution à un même problème. En revanche, s'il existe un gardien éthérique dans la chapelle située sous la pyramide principale de chaque ensemble en Egypte, à Teotihuacan il n'y en a pas.



SERPENT MOUND - (Ohio - U.S.A.)

L'Ohio est l'état nord-américain où se trouvait le foyer des cultures Adena et Hopewell, dont le plein développement a été atteint de 700 avant, à 400 après notre ère.

Essentiellement, ces deux cultures indiennes sont remarquables par la sédentarisation qu'elles supposent et par l'édification de tertres, un peu identiques aux tumuli d'Europe, quelques siècles plus tôt. Les tertres adena ou hopewell étaient des tombeaux de rondins recouverts par des tonnes de terre. Ils s'apparentent aux dolmens mégaxyles d'Europe de l'ouest. Comme eux ils contiennent des squelettes et des restes d'ocre rouge et de graphite. Les sites de cette civilisation sont caractérisés par d'immenses terrassements en forme d'enceintes.

Le Tertre du Serpent fait partie des constructions de cette époque mais il est seul de son espèce et ne ressemble à rien d'autre. Les fouilles réalisées n'ont pas permis ni de dater les travaux ni, même, de savoir à quelle culture exacte il appartient. Pour le rattacher à ce que nous connaissons, et, en acceptant une respectable marge d'erreur, disons qu'il devait être plus ou moins, contemporain du Parthénon. Ce tumulus insolite n'est pas un tombeau.

Situé sur une croupe, il domine l'entourage, mais sa hauteur propre est faible, environ deux à trois mètres, pour six à sept de large et environ quatre cents mètres de long. Cela ressemble à un énorme serpent qui veut avaler un œuf, l'extrémité de la queue étant enroulée sur elle-même. Un petit tertre circulaire se voit à quelques quatre-vingt mètres plus loin. Aucun archéologue n'a pu donner la moindre explication.

Très intrigué, moi-même, par ce site exceptionnel, et retrouvant là les ingrédients déjà découverts en d'autres lieux, je me suis intéressé de près à son étude. C'est pourquoi je n'hésite pas à affirmer, sans détour,

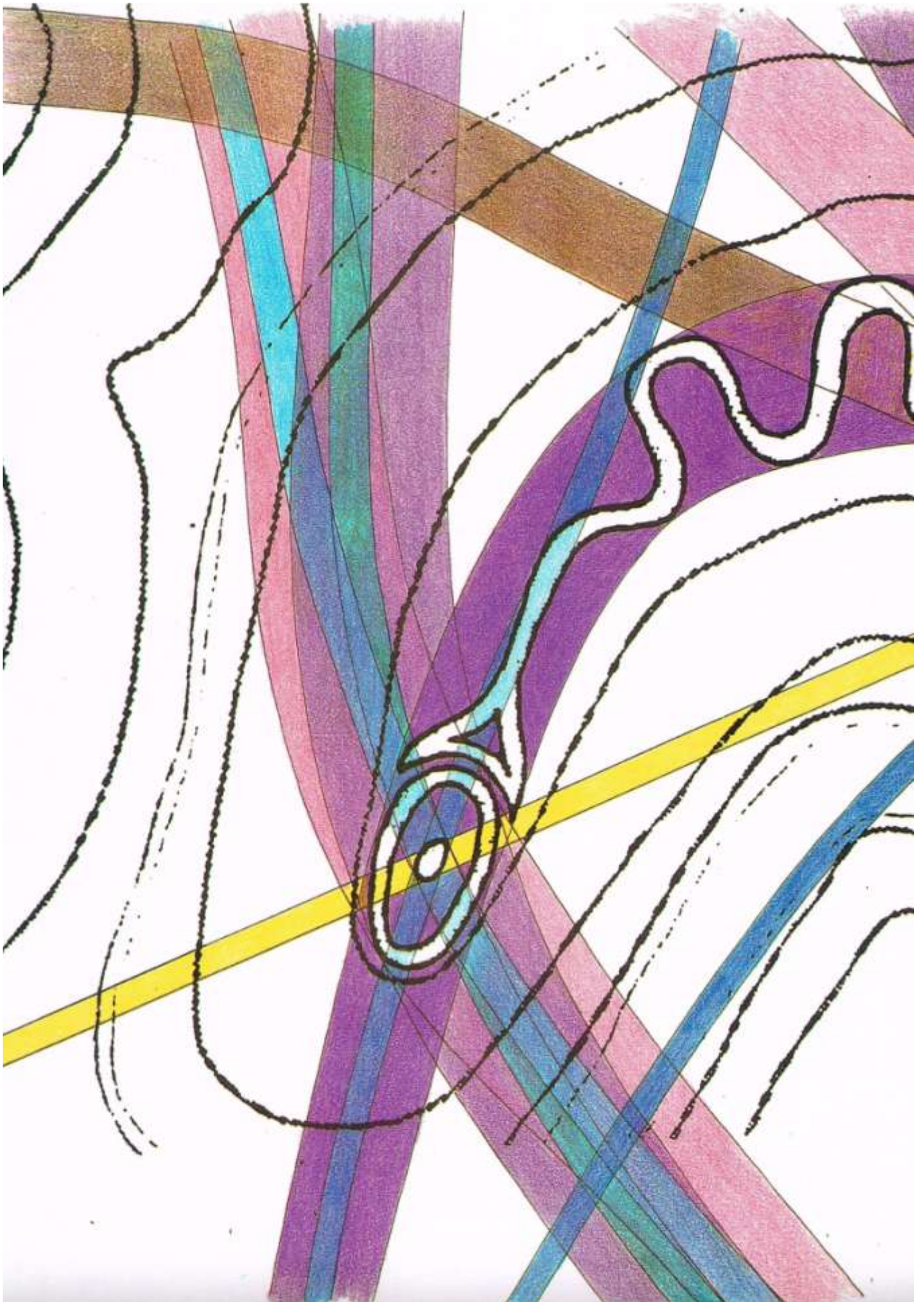
SERPENT MOUND est le CHARTRES Américain.

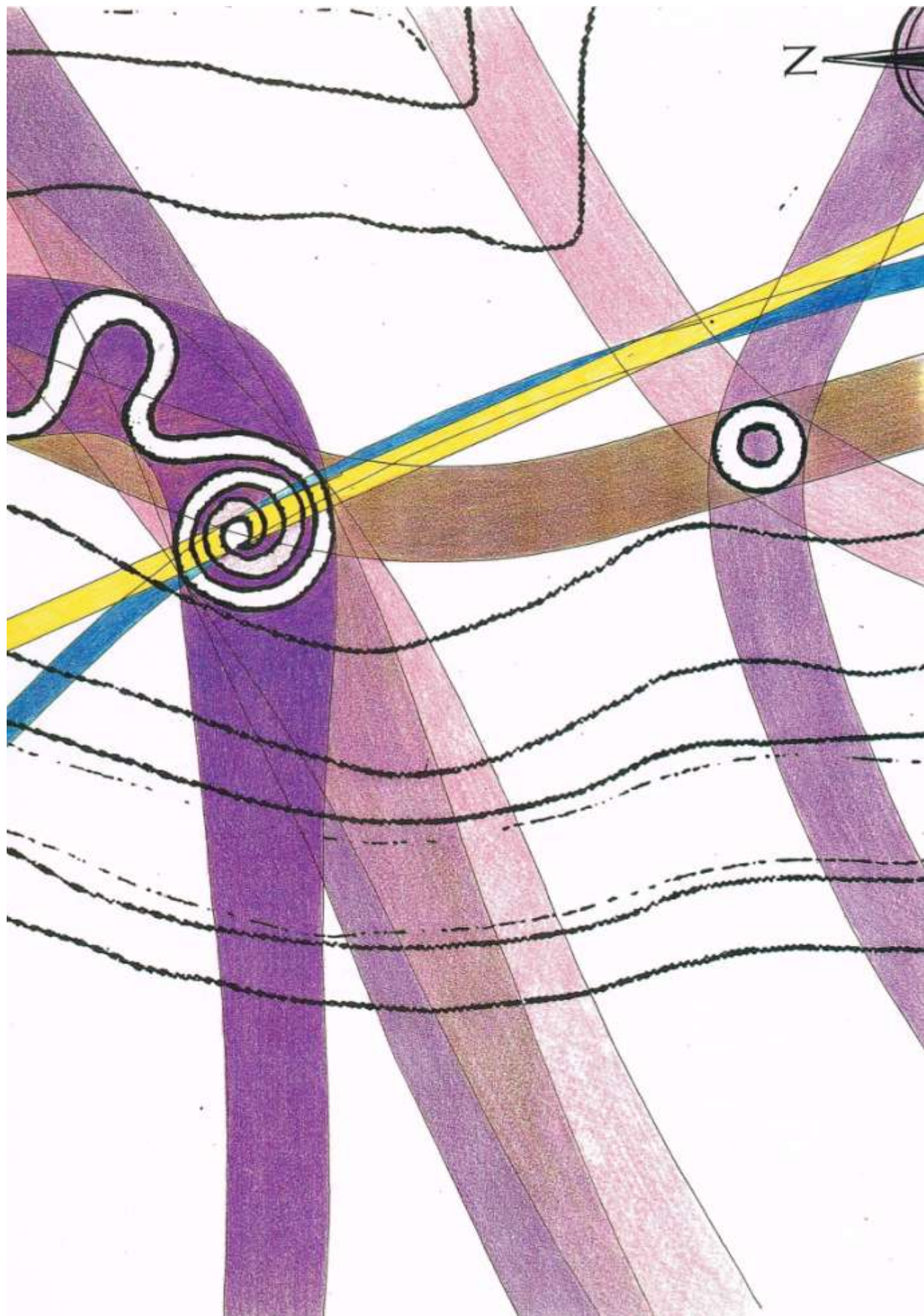
Voilà bien la preuve, ici, que la géobiologie apporte une dimension supplémentaire à l'archéologie !

Que pouvons-nous constater ?

Tout d'abord, le serpent (dont il ne faut pas oublier qu'il est le symbole même du tellurisme) suit, très exactement le contour d'une faille géologique très particulière, et en marque les bords. A la tête, l'ove marque le lieu de tangemment de deux autres failles qui croisent la première. La partie centrale de l'ove, elle, correspond au point de croisement de trois courants d'eau et en marque les largeurs. Superposition de trois failles et trois courants d'eau en un seul point... que d'énergie potentielle!...

A l'arrière, c'est incroyable, mais c'est vrai, l'enroulement de la queue nous indique la superposition de trois nouvelles failles géologiques avec la première... Petite douceur supplémentaire : un courant d'eau traverse et active l'ensemble.





Sur les deux points centraux de la tête et de la queue, nous enregistrons un taux vibratoire relativement faible : énergie positive de 15.000, et l'on se dit que ce n'était pas la peine de faire tout ce travail pour un résultat si maigre. Et si nous étions en position de repos ? A quoi sert donc ce tumulus circulaire situé à proximité ? Et si c'était le starter ? On ne pourrait pas mieux l'indiquer ... Bonne intuition !... En activant le starter (situé lui-même à la rencontre de trois failles), il se produit un magnifique flux d'énergie (688.500) qui relie les deux pôles du serpent-pile mais ne s'y arrête pas et s'en va, en ligne droite, de chaque côté. A quoi est-il relié ? Cela reste à découvrir...

Nous avons, ici, le même cas de figure qu'à la cathédrale de Chartres, où l'autel et le labyrinthe sont reliés par un flux sacré encore plus fort. Toutefois, à Chartres, il y a une construction au-dessus des émetteurs. Un courant d'eau à 37 mètres de profondeur correspond à une voûte de pierres élevée à 37 mètres, elle aussi, sur le même axe. Sans les voûtes, il est probable que les deux sites auraient, à peu près, la même valeur énergétique. Nous nous retrouvons, en fait, ici, devant le même processus que celui d'Avebury, en Angleterre, où deux cromlechs, deux émetteurs, sont placés côte à côte.

Il n'y a pas de mégalithes en Amérique. Comment cette science énergétique, vieille, à l'époque, en Europe, de deux à trois mille ans, s'est-elle transmise à un peuple indien considéré comme étant, à ce moment-là, tout juste sorti du stade de la cueillette ?

Et comment se fait-il que ce serpent soit placé sur le même parallèle du réseau de l'Or que Chartres ? Comment se fait-il que l'ove central de la tête soit, exactement, placé sur le passage d'un méridien de l'Or croisé avec un parallèle du cuivre, alors que le cercle central de la queue est, lui, posé au croisement du parallèle de l'Or et d'un méridien du cuivre ?

Ne sommes-nous pas en présence, ici, d'un lieu éminemment sacré, aussi sacré que Chartres ? N'avons-nous pas à reconsidérer complètement nos croyances sur l'Histoire et sur l'Archéologie. D'ailleurs, comme Chartres, cet emplacement est protégé par un gardien éthérique.

Il n'y a aucune raison de penser que ce tumulus soit beaucoup plus ancien que les nombreux ouvrages en terre, de même nature, qui l'entourent à quelques kilomètres à la ronde et ces ouvrages étaient l'œuvre d'agriculteurs ne connaissant que sept plantes indigènes et se servant de socs de charrue en pierre...

Comment la Connaissance a-t-elle pu se transmettre, de Mû ou de l'Atlantide, à ce type de population ? Comment de tels agriculteurs ont-ils pu laisser, dans leurs nécropoles, des caches de bijoux et de dinanderie d'une telle opulence qu'ils ont reçu le surnom « d'Égyptiens de l'Amérique du Nord » ? La fouille sauvage des tumulus Adena et Hopewell qui servaient de tombes collectives a permis d'alimenter, dans les années 1930, un important marché d'antiquités. Parmi les objets typiques de cette culture on a retrouvé, en grand nombre, des pipes en pierre remarquables de précision dans la sculpture.

LE PARTHENON

Nombreux sont ceux qui apprécient de voir le double carré comme tracé régulateur du Parthénon et, par décomposition harmonique, le rectangle d'or en façade. Moins nombreux, en revanche, sont ceux qui analysent tout le cheminement psychologique imposé au pèlerin par l'architecture visible. Les touristes en autocar ne peuvent rien ressentir, parce qu'ils n'ont fait aucun effort pour cela.

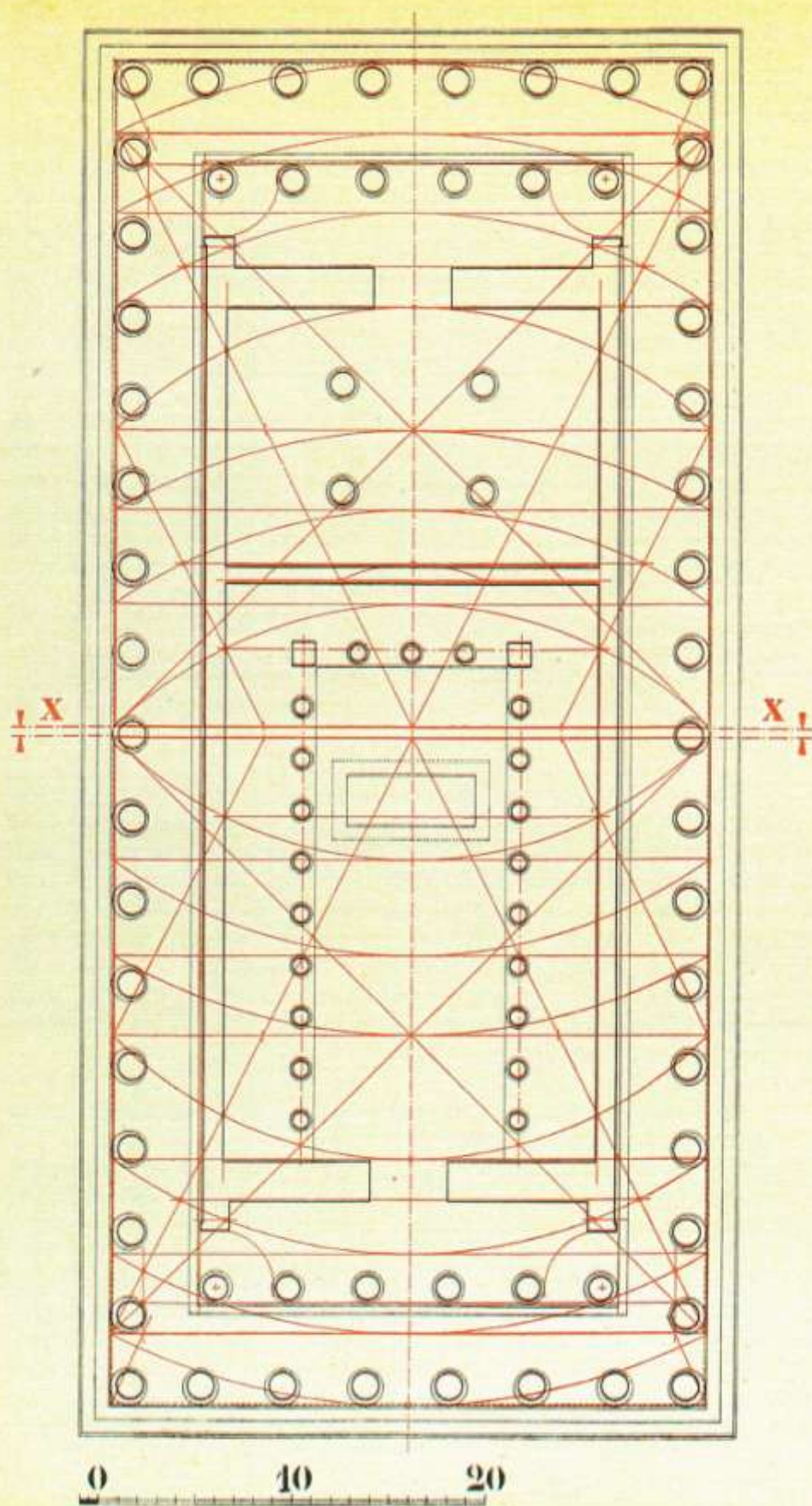
Pour bien comprendre l'Acropole d'Athènes, il faut y monter à pied, sous le soleil, et transpirer. Les Propylées (rectangle d'or) sont une zone d'abri et d'ombre où l'on se remet de la montée, puis c'est l'ouverture vers le plateau de l'Acropole. Ici, tout est fait pour que, d'un point de vue unique, on ait sous les yeux, un ensemble de bâtiments disposés suivant un rythme associé au nombre d'or. Le passage de l'ombre à la lumière et la découverte brutale d'un spectacle grandiose sont une dimension psychologique supplémentaire pour apprécier la beauté. Le Parthénon n'est pas, immédiatement, visible lorsqu'on est à l'intérieur des Propylées : il faut sortir pour le découvrir, brutalement, dans toute sa magnificence.

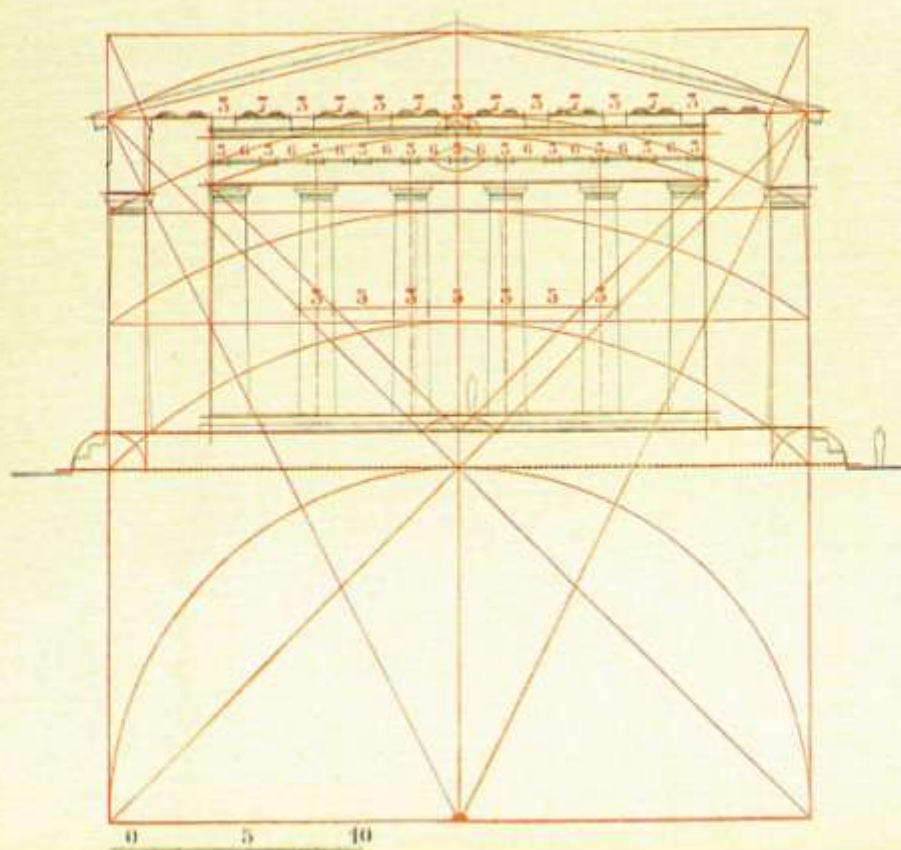
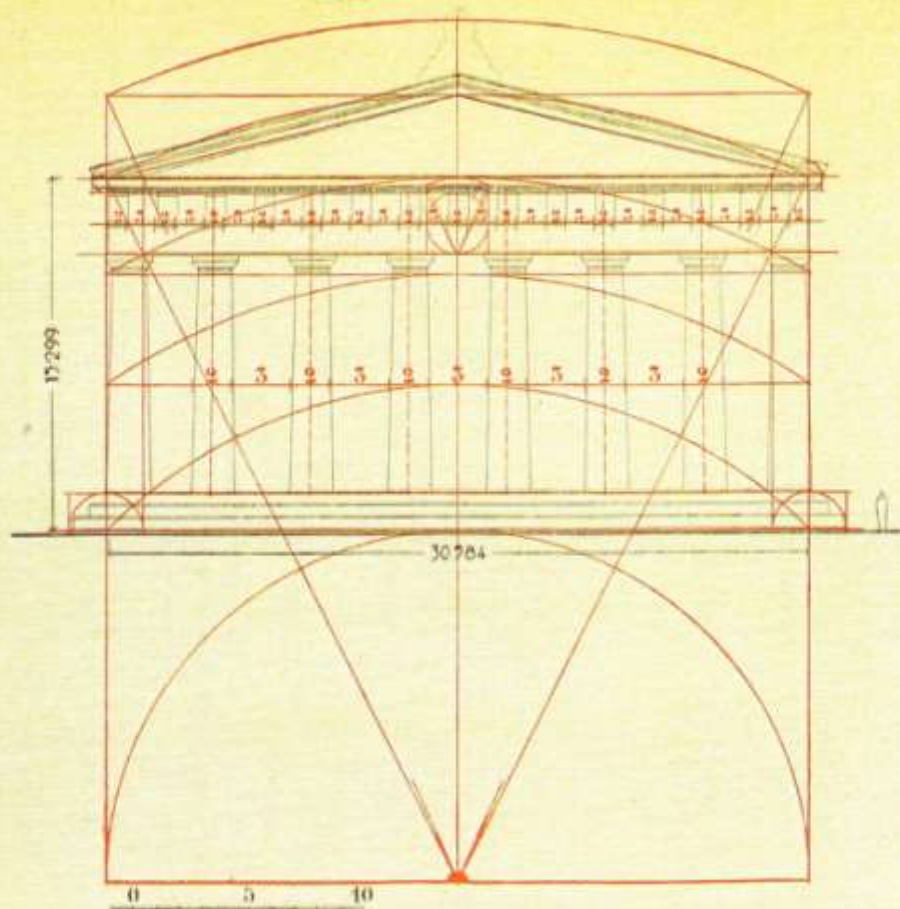
L'admiration du géobiologue est, encore, bien plus forte pour les concepteurs d'une telle harmonie lorsqu'il s'aperçoit que les temples n'ont pas été implantés seulement en fonction de leur architecture visible.

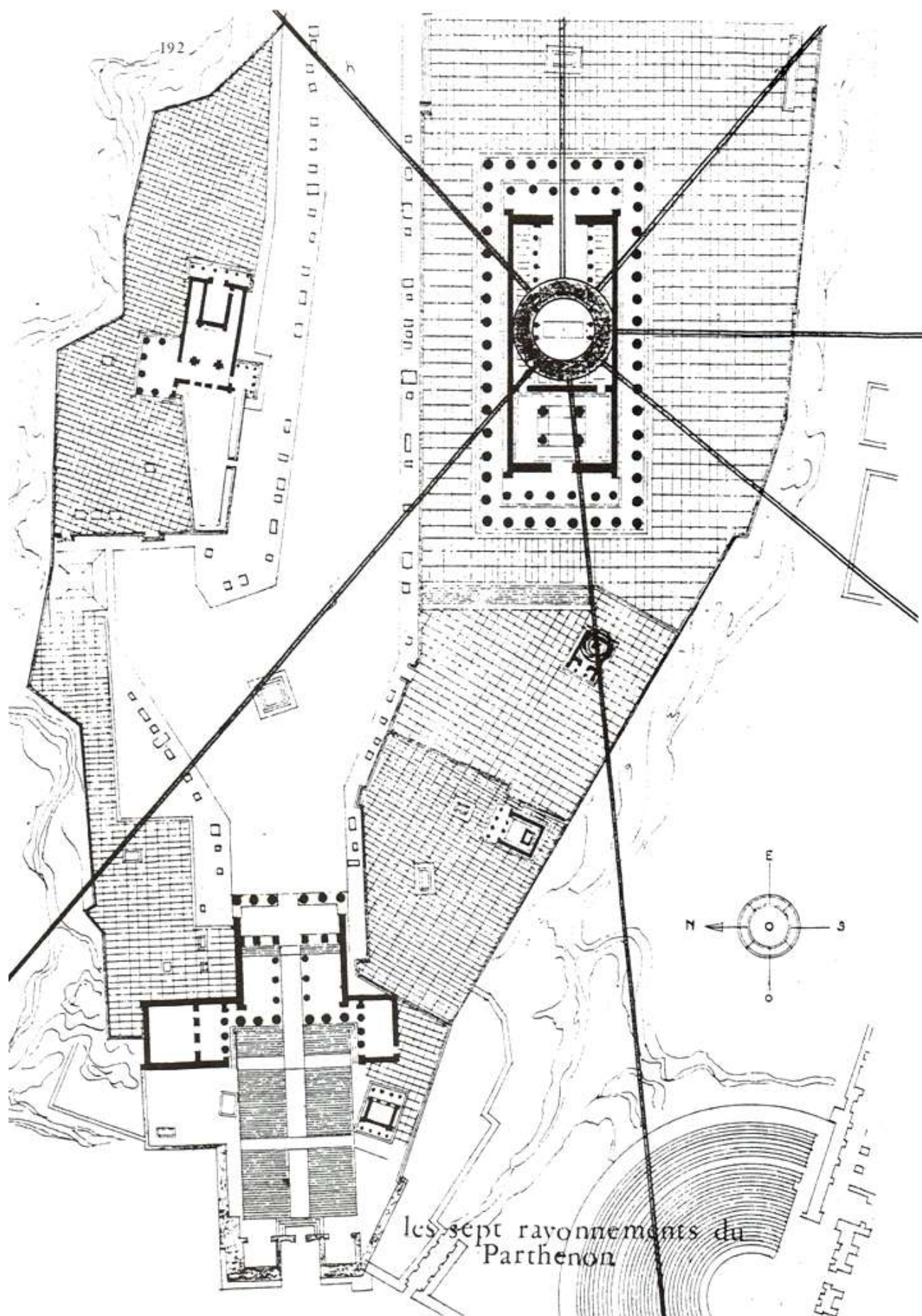
L'axe rigoureux du Parthénon est une faille de forte intensité, et l'on s'aperçoit, avec stupeur et émerveillement, qu'à l'emplacement de l'autel, se croisent un courant d'eau et trois autres failles plus ou moins superposées. Autour de l'autel, une cheminée cosmotellurique. Nous trouvons, ici, les trois valeurs d'énergie en rapport avec les trois plans de la conscience : premier péristyle, le plan physique (9.500). Deuxième péristyle : l'esprit (21.000). Intérieur du naos : l'âme (78.000). L'emplacement de l'autel a une valeur de 115.000. Remarquons, au passage entre le pronaos et le naos, un point d'abaissement, d'énergie tellurique nulle, où le fidèle se libère de ses contraintes physiques pour être plus réceptif au spirituel.

Les valeurs d'énergie que nous rencontrons, ici, sont relativement faibles et ne peuvent s'expliquer autrement que par la dégradation continue du lieu depuis des centaines d'années. Le Parthénon a, autrefois, servi de poudrière et explosé sous l'effet de boulets de canon. Le flot de touristes actuels n'est pas meilleur pour sa santé.

En hommage respectueux à mon maître en « philosophie de l'art et tracés régulateurs », Henri TREZZINI, ingénieur de grand talent, et humaniste de plus grand talent encore, je reproduis, ici, les tracés qu'il a réalisés pour le Parthénon. Homme d'immense culture et d'une incroyable modestie il a marqué ceux qui l'on approché par sa sublime simplicité. Il m'avait confié ses dessins sur les tracés régulateurs et je lui dois mon éveil à cette science d'une grande subtilité.







LE TEMPLE D'EGINE

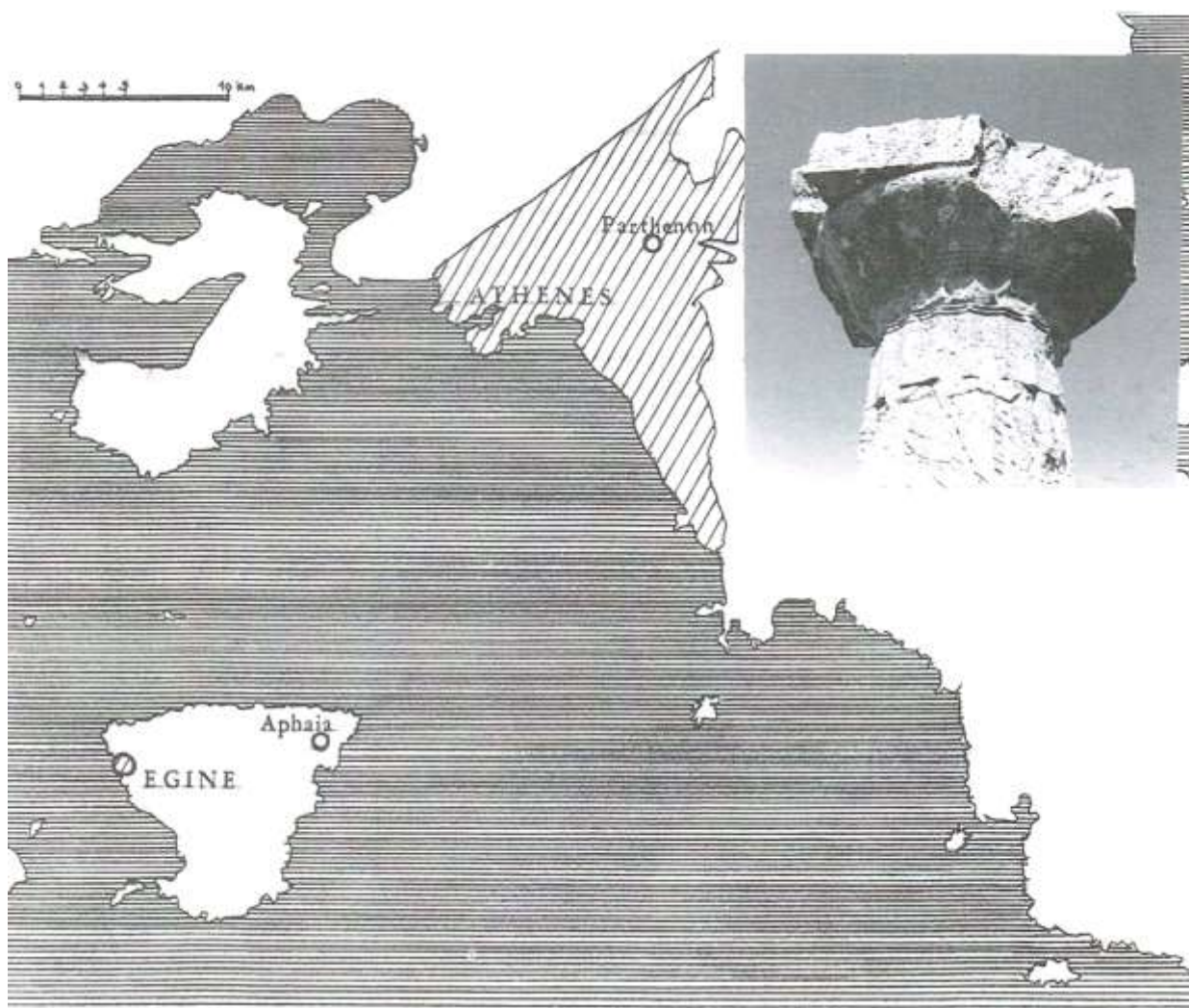
A quelques encablures du Parthénon, se trouve la petite île d'Egine, avec son acropole.

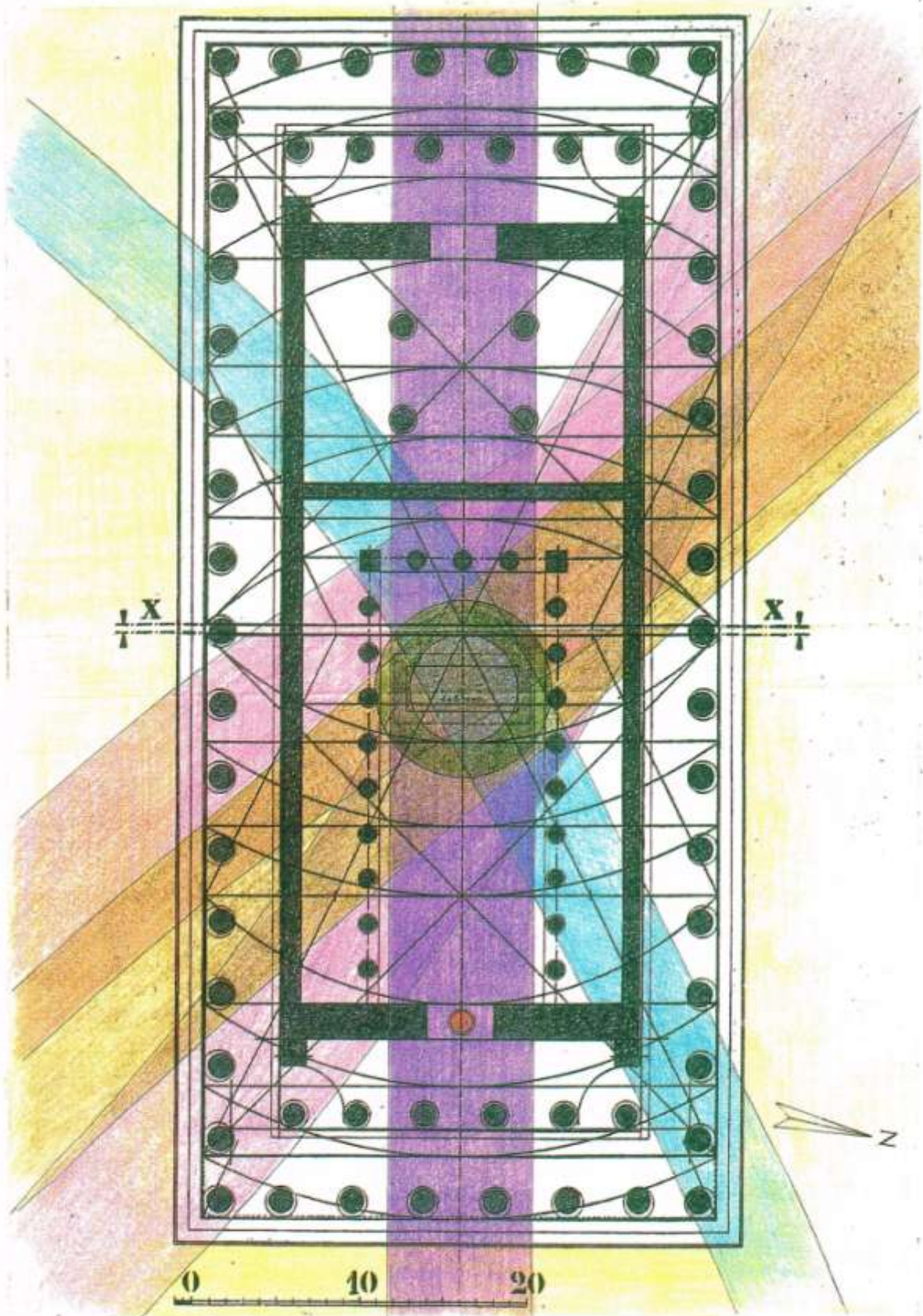
Ici, le temple est moitié moins large et moitié moins long que le Parthénon. Nous sommes en présence d'un « programme » moins monumental. Malgré cela, nous retrouvons, exactement, le même processus géobiologique : la seule faille détectable fait office d'axe pour l'édifice, en même temps que pour l'autel extérieur du V^{ème} siècle.

Dans le naos, l'autel est placé au point de rencontre de la faille et de trois courants d'eau. Il est, aussi inclus dans une cheminée, comme précédemment. Dans ce temple, deux portes opposées donnent accès au naos : sur le seuil de chacune d'elles nous pouvons déceler un point d'abaissement.

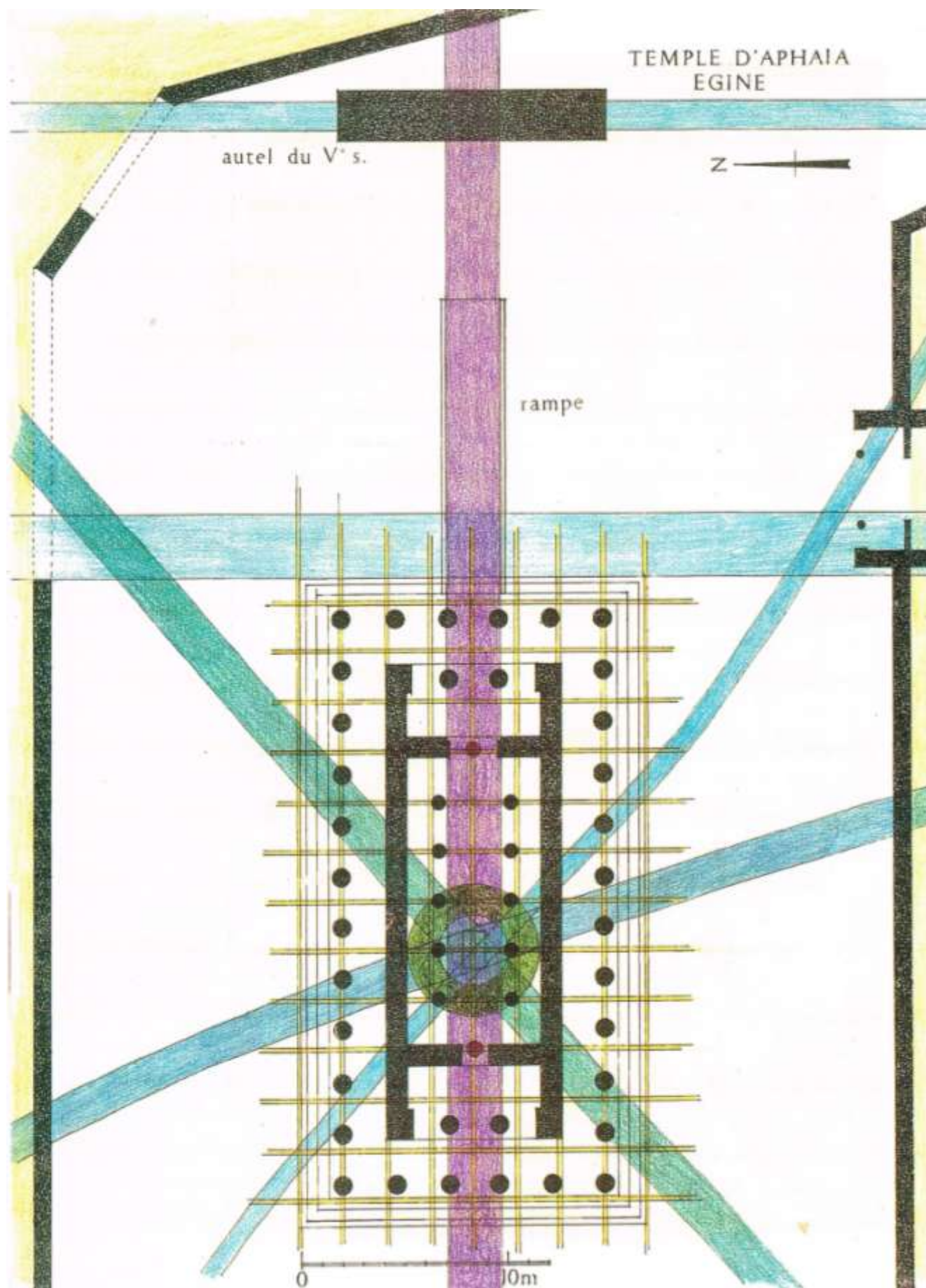
A Egine, comme à Athènes, l'orientation du naos est, à quelques degrés près, en direction de l'est, en fonction de la faille qui sert de colonne vertébrale.

Ici, pas plus qu'au Parthénon, il n'y a de « gardien ».





PARTHENON



LE SANCTUAIRE DE BOROBODUR A JAVA

Ce sanctuaire bouddhiste, qui date d'environ 800 ans après J.C., fait partie d'un « chandi », ou ensemble de lieux spirituels, avec deux temples situés dans la même région : Pawon à 2 kilomètres, et Mendut, à 3 kilomètres.

Il est situé dans une plaine, et sa forme est celle d'une pyramide tronquée, à degrés, de 123 mètres de côté et de 31,50 mètres de hauteur actuelle (après réfection).

Pour obéir aux lois du Vaasthusastra, qui veulent que le « Brahma », ou centre du monument, soit directement en liaison avec la terre (par où viennent les énergies), la construction repose sur une pyramide de terre et non sur des superstructures construites, comme en Égypte.

Nous nous apercevons, ici, que le bouddhisme, comme le catholicisme et la plupart des religions, met l'accent sur les trois étapes principales que l'homme doit franchir pour arriver à la « connaissance ». Le but de la vie est de se libérer des passions pour arriver à l'ouverture spirituelle.

Dans ce sanctuaire, la décoration, comme l'architecture, est faite pour marquer les étapes du pèlerin : la division du bâtiment en trois parties, soubassement, corps, et sommet, indique bien le cheminement.

Le soubassement représente le monde des passions, monde physique (où le taux vibratoire n'est guère supérieur à celui d'alentour).

Les cinq terrasses carrées correspondent au monde des formes et des apparences, le plan de l'esprit humain, déjà libéré de ses passions, mais encore relié aux apparences. Cinq est le symbole de l'énergie créatrice. Les murs sont très décorés. Taux vibratoire de 27.000 à 54.000. On dénombre 432 bouddhas ($4 + 3 + 2 = 9$).

Les trois terrasses circulaires (trois est le nombre de la connaissance) nous font entrer dans le monde de la non-apparence : c'est le plan de l'âme. Ici, plus de décoration sur les murs, et les 72 bouddhas situés dans des stupas ajourés nous rappellent le nombre 6, représentant l'homme, multiplié par 12, le fruit des expériences. Taux vibratoire de 54.000 à 126.000 (315.000 au stupa central). 72 bouddhas ($7 + 2 = 9$), cela nous rappelle les 72 méridiens du réseau de l'Or.

Peut-il y avoir, devant nous, une architecture invisible reliée à celle qui nous stupéfie par sa richesse, son ampleur et sa signification ? Bien sûr !... et d'une grande subtilité.

Nous constatons que le plan de Borobodur, sur le modèle d'un mandala, a deux axes orthogonaux, avec quatre entrées et quatre escaliers d'accès aux terrasses.

Ces accès sont situés au-dessus de deux failles géologiques qui se croisent, à angle droit, sous le stupa central, et en déterminent les diamètres (toujours le principe de la moindre perte possible d'énergie). Pour activer davantage l'effet de ces failles, deux courants d'eau, proches de la surface, ont été déviés de leur cours normal et canalisés, afin de dynamiser la « montée vers le ciel » des quatre séries d'escaliers. La largeur des escaliers est, exactement, celle des courants d'eau (ou inversement).

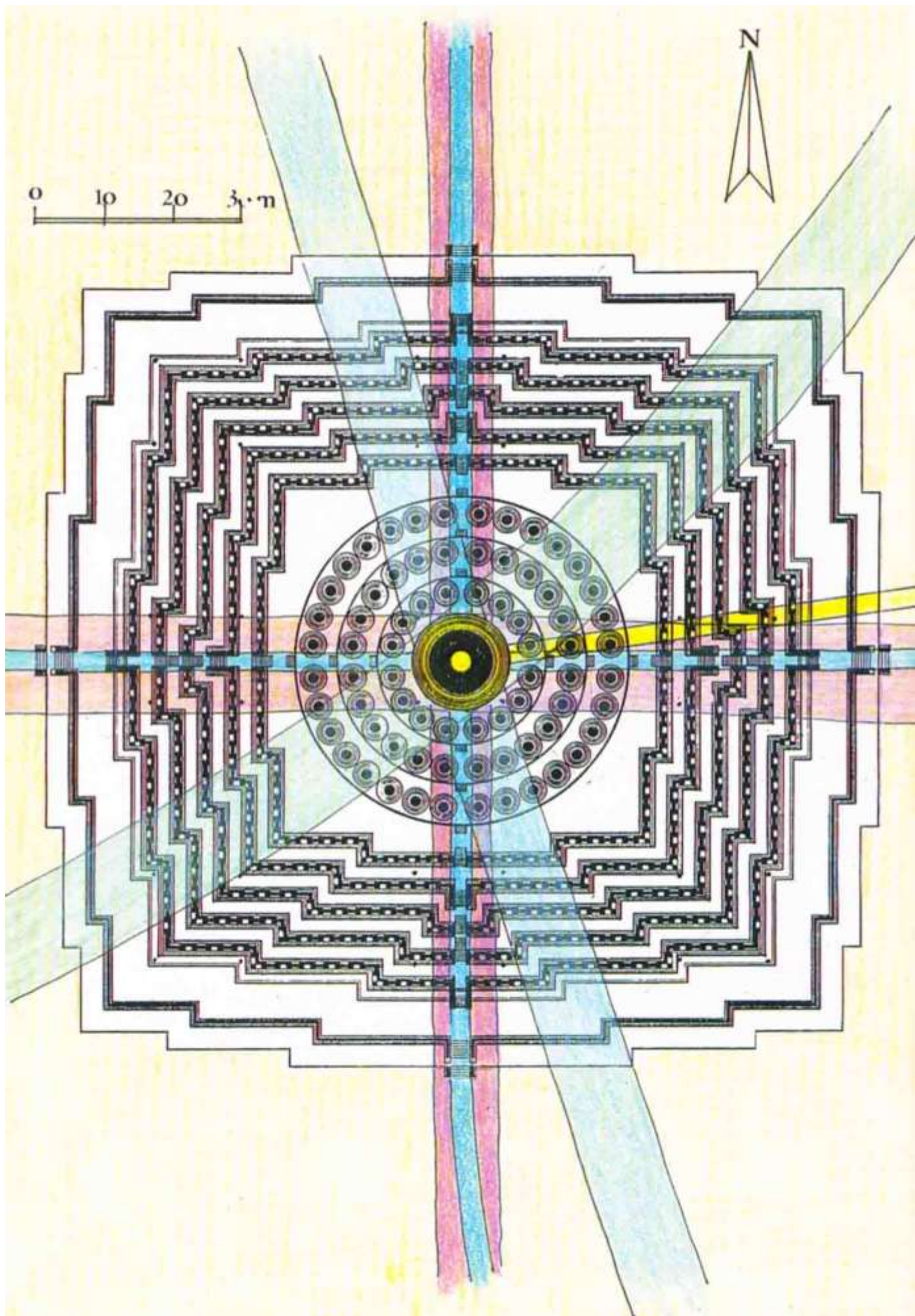
Deux autres courants d'eau se croisent sous le stupa ultime, et une cheminée cosmotellurique l'enveloppe tout juste. Bien sûr, les réseaux se trouvent à l'emplacement où ils doivent être, et nous pouvons apprécier qu'à l'entrée de la zone circulaire cosmique il y ait quatre points d'abaissement, comme il y en a quatre à l'arrivée sur la dernière terrasse.

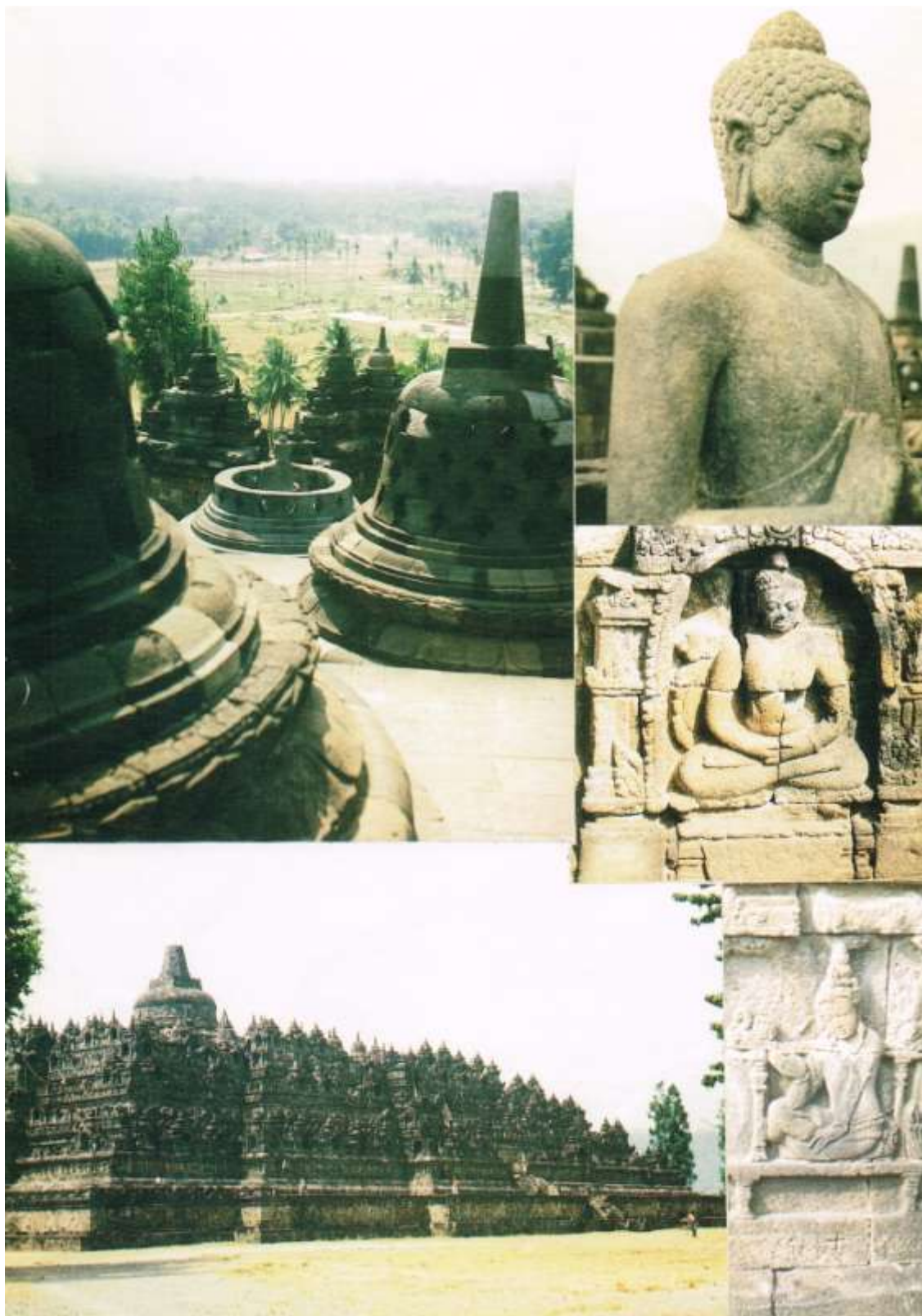
Dernière particularité : la tradition populaire veut qu'un lien unisse Borobodur, Pawon et Mendut, mais personne ne peut dire lequel ; on parle d'une ancienne voie pavée dont la photographie aérienne ne révèle aucune trace.

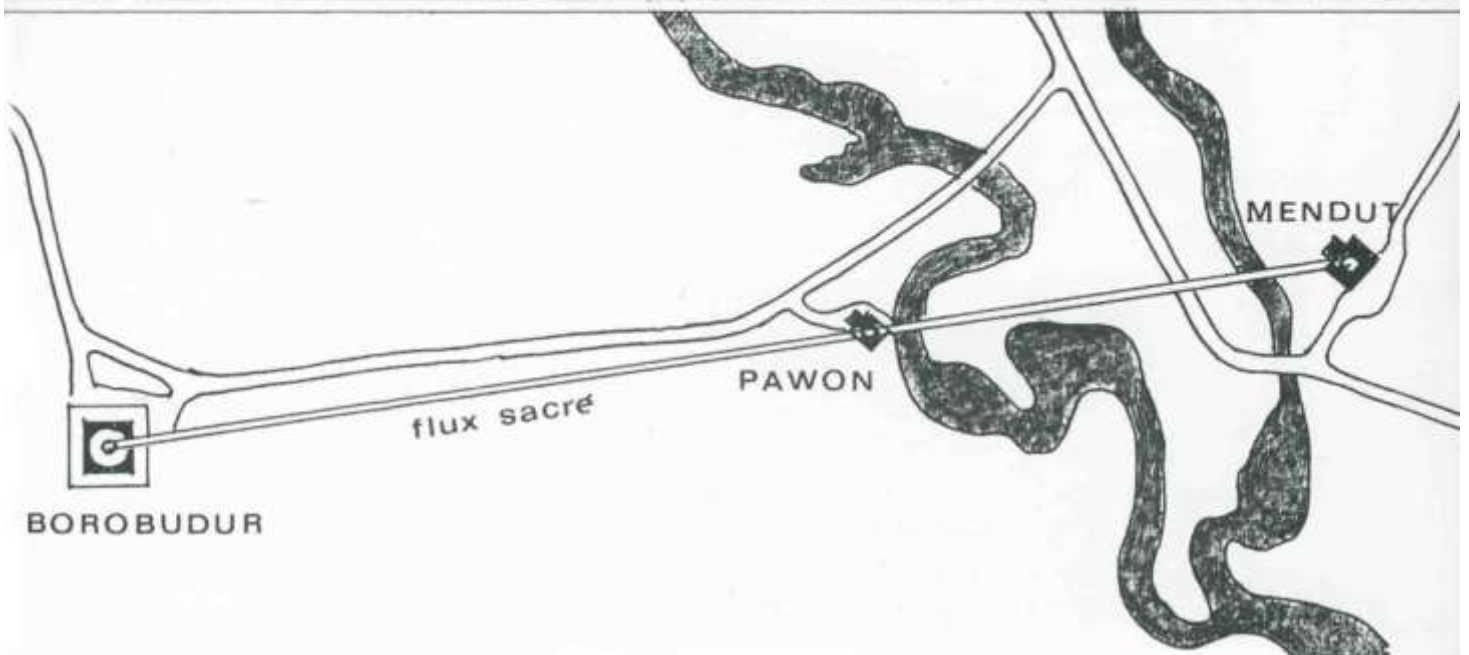
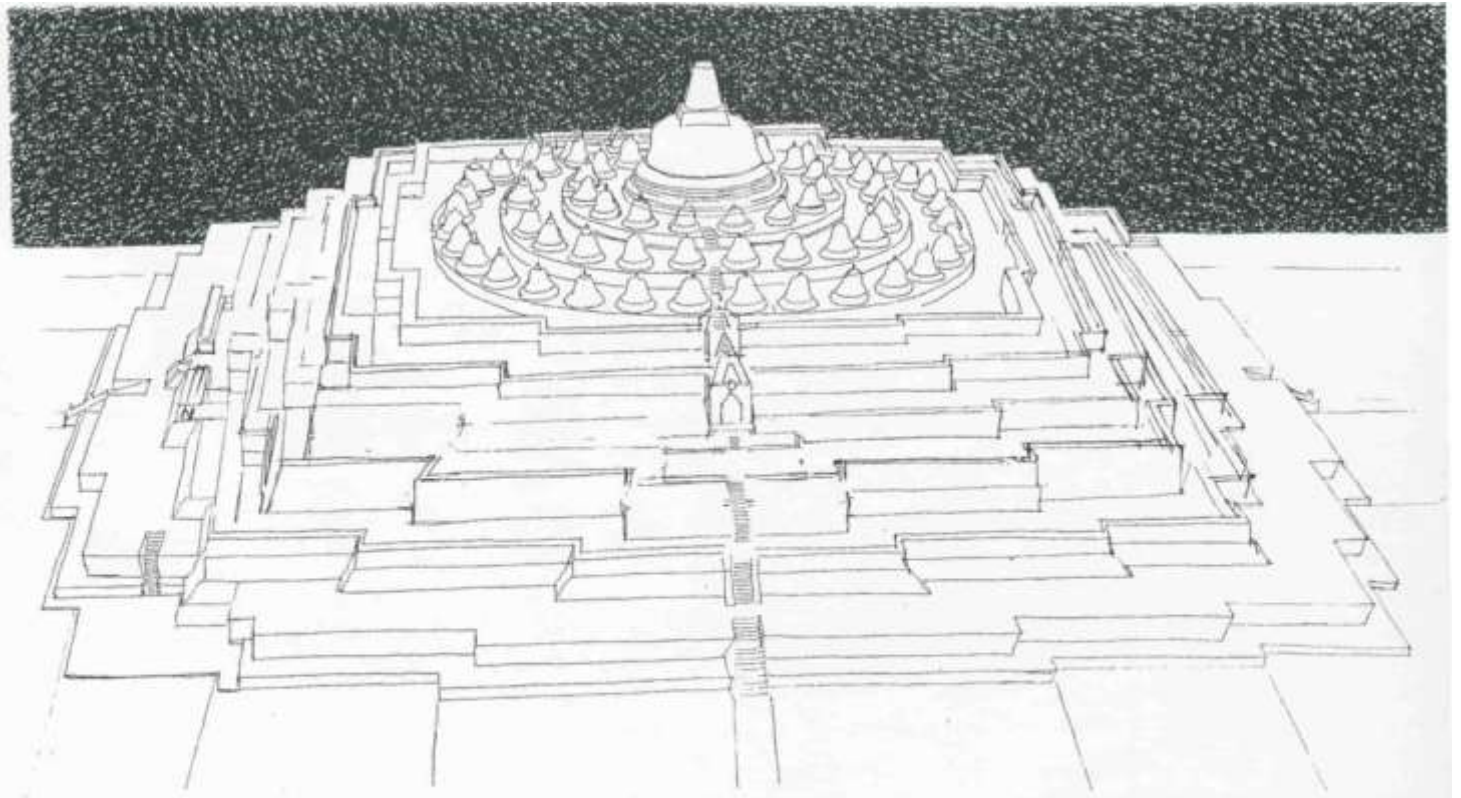
La géobiologie nous permet de répondre à cette interrogation. Il existe un flux sacré très fort (105 000) qui relie, en ligne droite, Borobodur à Mendut en passant par Pawon. Ni d'un côté, ni de l'autre il ne va plus loin. Il n'y a pas d'autre flux que celui-là à Borobodur. Il s'agit bien du « cordon ombilical » que nous avons découvert à l'occasion d'études sur les églises romanes, bien postérieures. Ce flux serait, certainement, d'une valeur bien supérieure si les trois lieux de culte étaient restés en bon état et n'avaient pas été dégradés et pollués. Il devait être de 1.242 000 u.B.

Ici, il y a un gardien éthérique, à poste fixe, dans le stupa central.









LA FONDATION GIANADDA A MARTIGNY (Suisse)

Petite ville de la haute vallée du Rhône, Martigny compte, environ, 14000 habitants. Encaissée, elle n'offre pas grand intérêt, et le touriste se dépêche de la traverser.

En 1977, un constructeur-architecte-ingénieur, comme il ne peut en exister qu'en Suisse, doué, semble-t-il, de tous les talents, y compris ceux du cœur, décide d'abandonner la construction d'une tour de seize niveaux sur un lieu où venait d'être découvert le soubassement d'un temple gallo-romain et d'y ériger un musée-fondation en souvenir de son frère, récemment décédé tragiquement.

Plus que d'un musée statique, Léonard GIANADDA, le donateur, veut faire de cette fondation un espace d'échanges intellectuels et d'animation culturelle, un véritable antimusée.

La fondation est inaugurée fin 1978. Elle a pour buts bien précis :

- assurer la conservation et la mise en valeur des vestiges du temple gallo-romain, dédié à Mercure.
- exposer les objets romains découverts à Martigny
- utiliser les salles d'exposition à des fins culturelles
- contribuer à l'essor touristique de Martigny

Un peu plus tard, pour des raisons de circonstances, un petit musée consacré à la voiture automobile ancienne, est ajouté à l'ensemble et lui donne du piment.

L'architecture de béton est très réussie (le plan même en est générateur d'énergie). Seule, la charpente métallique déplaît au géobiologue (plus qu'à l'architecte) car elle perturbe les phénomènes telluriques normaux. L'organisation intérieure est excellente, et toutes les manifestations culturelles ont été, depuis le début, de très haut niveau.

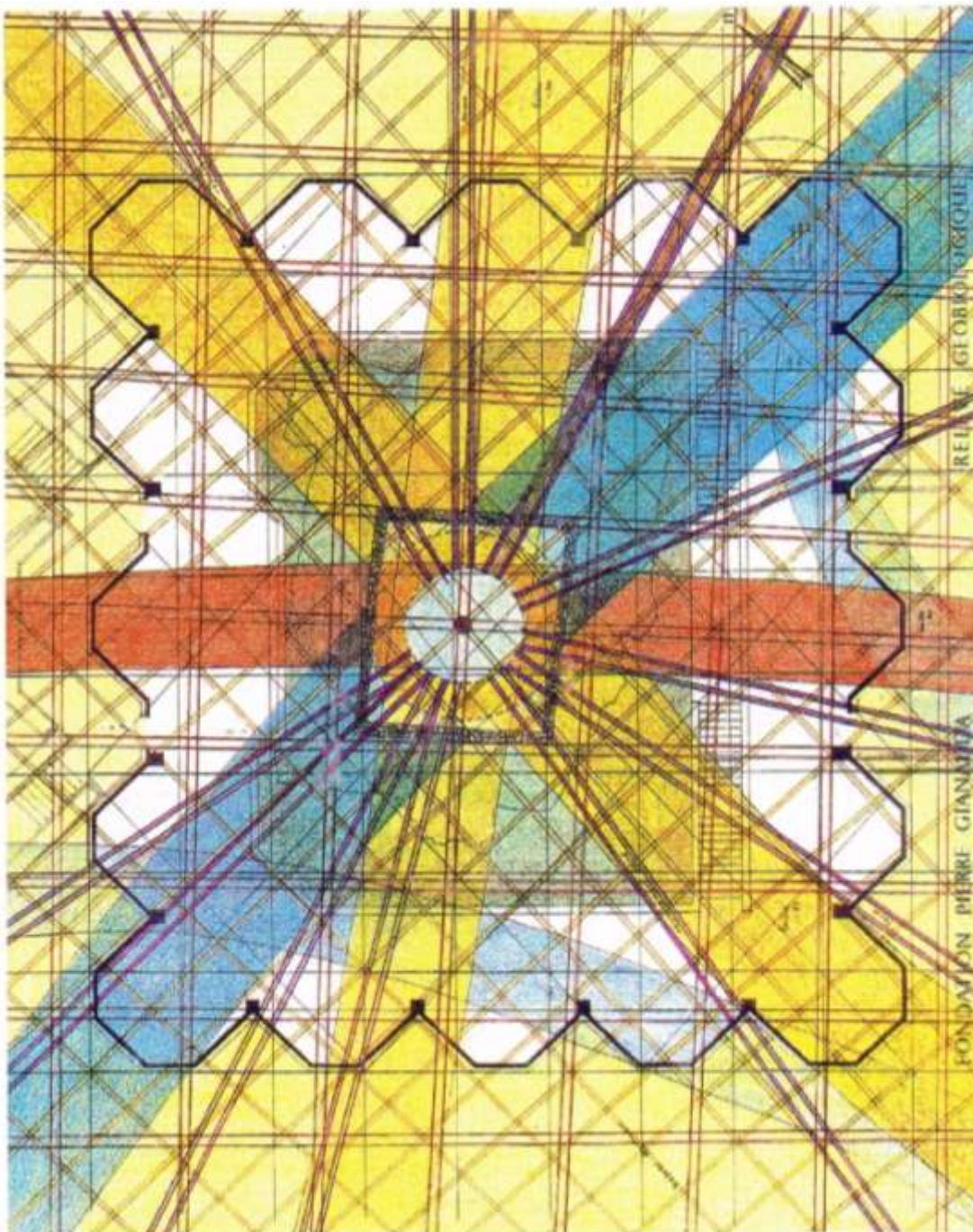
Les dimensions de la grande salle d'exposition (sur deux plateaux) sont relativement modestes (26 x 30 m environ) mais, comme disent les spiritualistes, ce lieu a « une âme ». Lorsqu'on y pénètre pour la première fois, on est pris, sans savoir pourquoi, par l'ambiance, dès la porte d'entrée franchie. L'énergie du lieu est intense (taux vibratoire moyen 18.000) et l'on est « soulevé » par des atlantes invisibles. Le visiteur est sous l'effet d'un véritable état de grâce pour écouter un concert ou apprécier une exposition de peintures. Il est évident qu'un musicien ou un chanteur se verra, en un tel lieu, lui, aussi, soutenu, pour donner le meilleur de lui-même.

Analyse faite, nous constatons une merveilleuse harmonie entre le contenant moderne et le contenu romain. Le petit temple central, bien que réduit à de modestes fondations qui ne paient pas de mine, est une forte pile énergétique qui continue à fonctionner. Onze flux sacrés s'en dégagent, dont un de valeur 126.000, ce qui est très important.

Le parti architectural a été choisi à l'instinct plus que par raisonnement, et il condense, amplifie, canalise les rayonnements, comme le ferait une église romane.

Remarquons, simplement, que le centre du temple est situé, bien précisément, sur le point de rencontre des réseaux (global et diagonal) et trois failles, plus un coiffant d'eau. Une cheminée cosmotellurique était tangente aux murs du temple : elle a été chassée au sud-est par la chai-pente métallique.

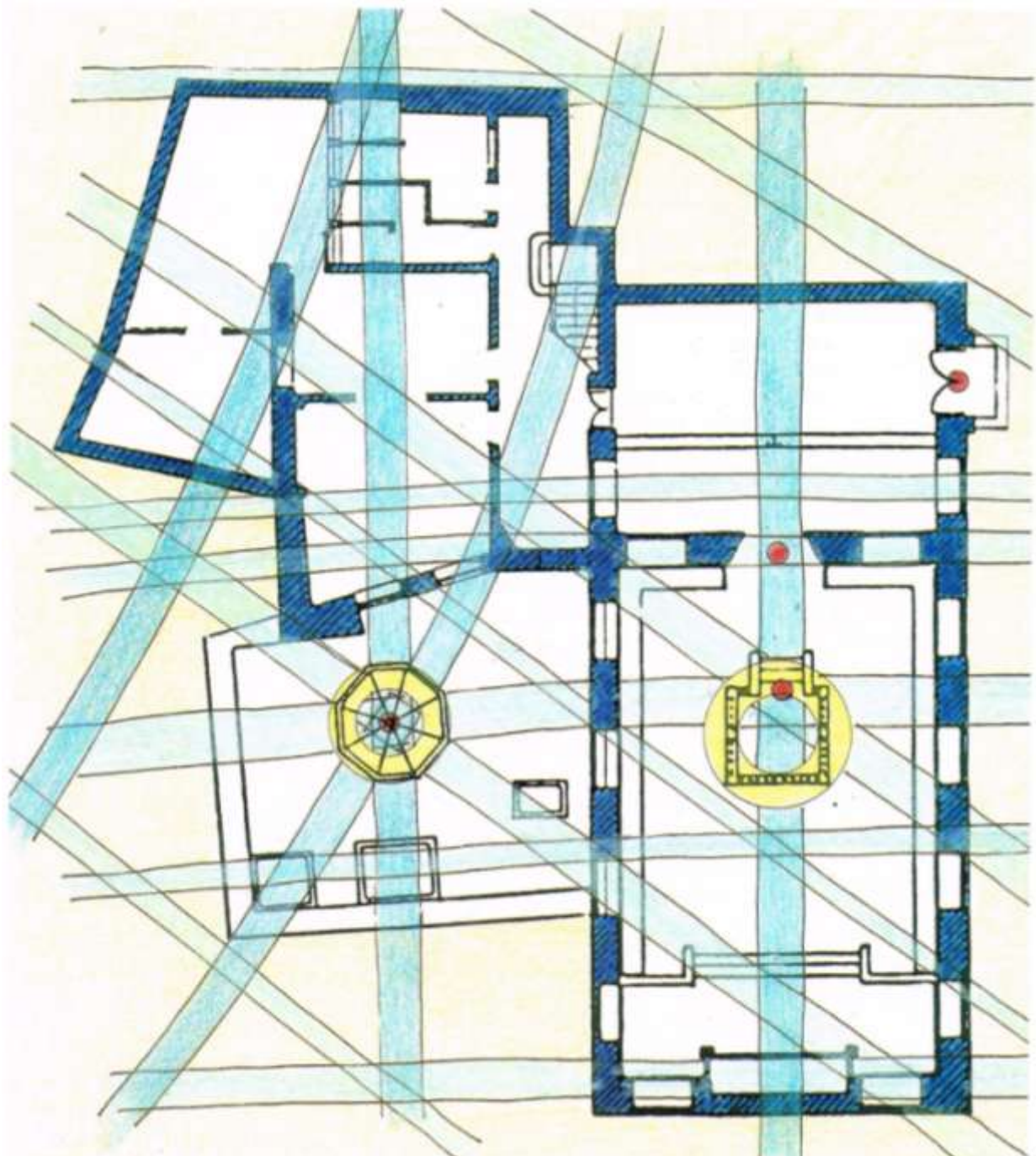
Emerveillons-nous et rendons grâce d'avoir vu réaliser un « haut-lieu » moderne, conjonction de savoir et d'amour...



LA SYNAGOGUE IBN MAÏMOUN - (Le Caire)

Elle date du XII^{ème} siècle, époque durant laquelle le quartier juif du Caire se trouvait en pleine expansion.

Ibn Maïmoun était un célèbre médecin-philosophe qui enseigna sur ces lieux mêmes. A sa mort, il y fut enterré dans la crypte surmontée d'une coupole octogonale. Les malades faisaient le pèlerinage et passaient la nuit en prières dans la salle à côté, en attendant une hypothétique guérison miraculeuse.



Le plan de l'ensemble est très simple : une cour d'entrée d'environ six mètres par neuf, non couverte, donne accès à la crypte où fut enseveli Ibn Maïmoun (avant d'être transféré ailleurs), en même temps qu'à la synagogue proprement dite, d'environ neuf mètres par seize.

A l'entrée de la cour, se trouve un point d'abaissement. Un autre est placé à la porte d'entrée de la synagogue, et un dernier est situé sur la dernière marche de l'estrade en marbre, au premier tiers de la salle.

On remarque facilement, ici, l'absence de failles géologiques. En revanche, on trouve un certain nombre de courants d'eau peu profonds, entre cinq et quatorze mètres sous la surface.

La synagogue a pris comme axe, un courant d'eau souterrain; la crypte aussi. Le fidèle franchit un premier courant transversal sur la première plateforme d'accès au lieu de culte, puis un deuxième, au passage de la porte, un troisième à l'aplomb de l'estrade, un quatrième entre l'estrade et le podium du fond. Enfin, un cinquième courant irrigue le tabernacle du mur nord-est.

Du côté crypte, c'est extrêmement simple : quatre courants se croisent sous la coupole.

Une cheminée cosmotellurique englobe l'estrade de la synagogue pendant qu'une de ses sœurs tangente la coupole.

Ici, on ne rencontre pas de flux sacrés. Le taux vibratoire est, relativement, faible : 15 000 en moyenne dans les salles de prière et 55 000 aux seuls centres de l'estrade ou de la coupole...

En comparant ces valeurs d'énergie avec celles des églises romanes ou des temples égyptiens elles paraissent bien modestes. Il en est de même pour les autres petites synagogues anciennes dont j'ai pu avoir connaissance, par exemple celle de Mende. Il semble donc que les constructeurs, qui connaissaient parfaitement la technique, c'est visible, n'aient pas essayé d'obtenir des taux vibratoires élevés, n'en sentant pas le besoin. J'avoue que cette démarche intellectuelle m'intrigue et que je ne sais comment l'expliquer.

L'absence de flux sacrés me trouble. On se croirait, ici, dans une église moderne. Les flux sacrés sont aussi anciens que les mégalithes et ils ont été utilisés, sur toute la planète, à toutes les époques et par toutes les religions. Pourquoi ces synagogues anciennes n'en émettent-elles pas ? Est-ce vraiment une volonté ? Se priver d'un outil précieux que l'on connaît et dont on sait se servir ressemble à du masochisme ... Ou est-ce de l'orgueil ?

N'ayant pas eu accès à de grandes synagogues je ne prendrai pas le risque d'extrapoler et de dire qu'elles sont toutes semblables sur le plan de l'énergie. Je suis, cependant, intimement persuadé que c'est le cas. Il y a, en chaque petite église romane, le condensé des solutions utilisées pour les plus grandes : Il n'y a pas de raison que ce soit différent pour les synagogues...

LA KOUTOUBIA DE MARRAKECH

Le Maroc est un pays pour lequel j'éprouve une véritable passion, aussi bien envers les populations qui l'habitent que devant une beauté naturelle à vous couper le souffle. J'ai éprouvé, là, au cours des années, les sensations parmi les plus fortes de ma vie. C'est tout naturellement, au Maroc que j'ai souhaité étudier les mosquées, et j'aurais aimé pouvoir établir des comparaisons entre, par exemple, celles de FES et celles du Sud, mais il n'est pas facile, pour un roumi, de s'intéresser aux lieux de culte musulmans.

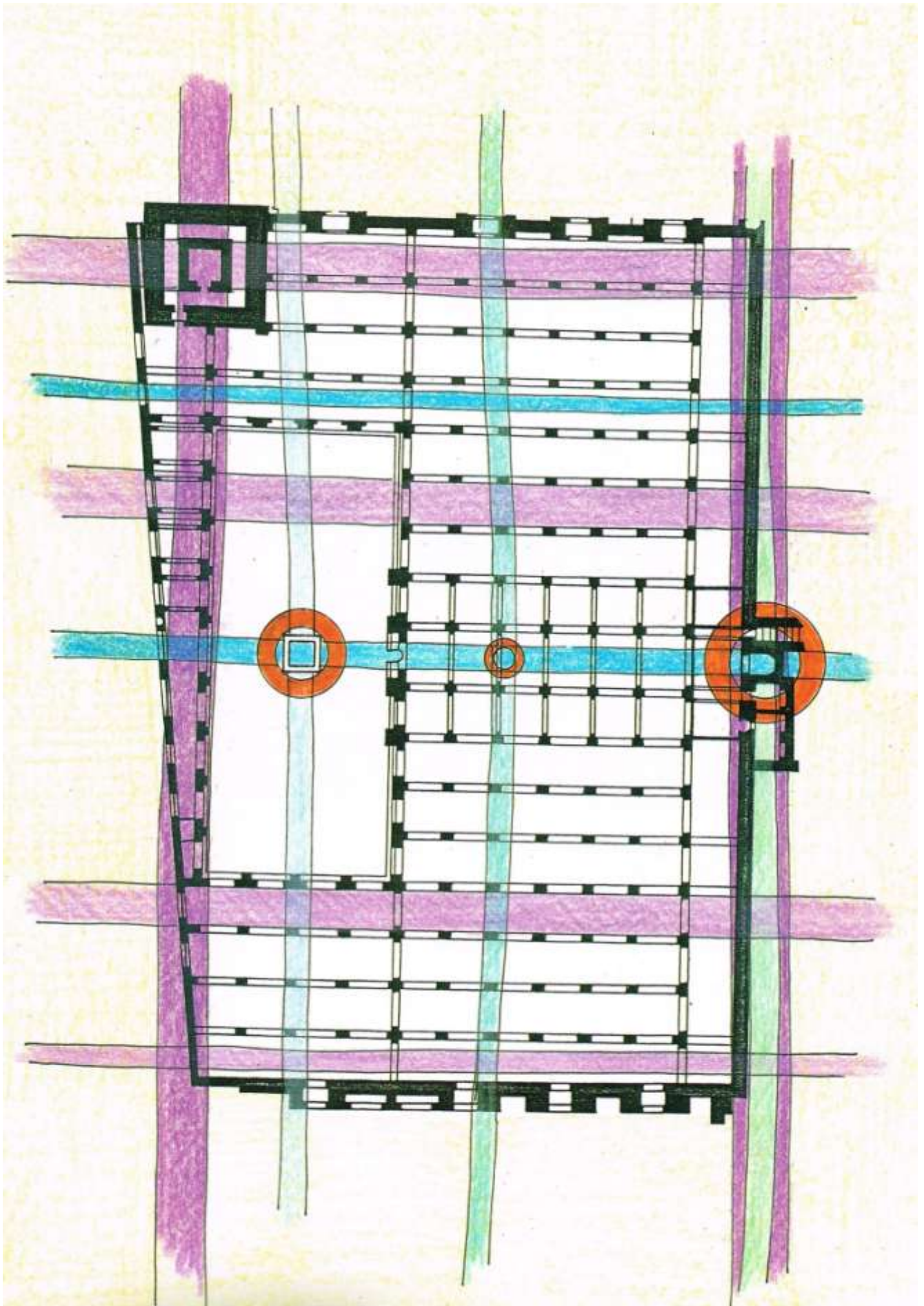
A Moulay Idriss, m'étant approché un peu trop près de la mosquée principale, j'ai été « pris en mains », c'est le cas de le dire, par quatre gaillards qui, sans brutalité mais avec une fermeté incontestable, me tenant sous les bras ou par le fond de la culotte, m'ont ramené à la porte de la ville en me priant de ne pas y pénétrer à nouveau. Quelle déception d'être si mal compris...

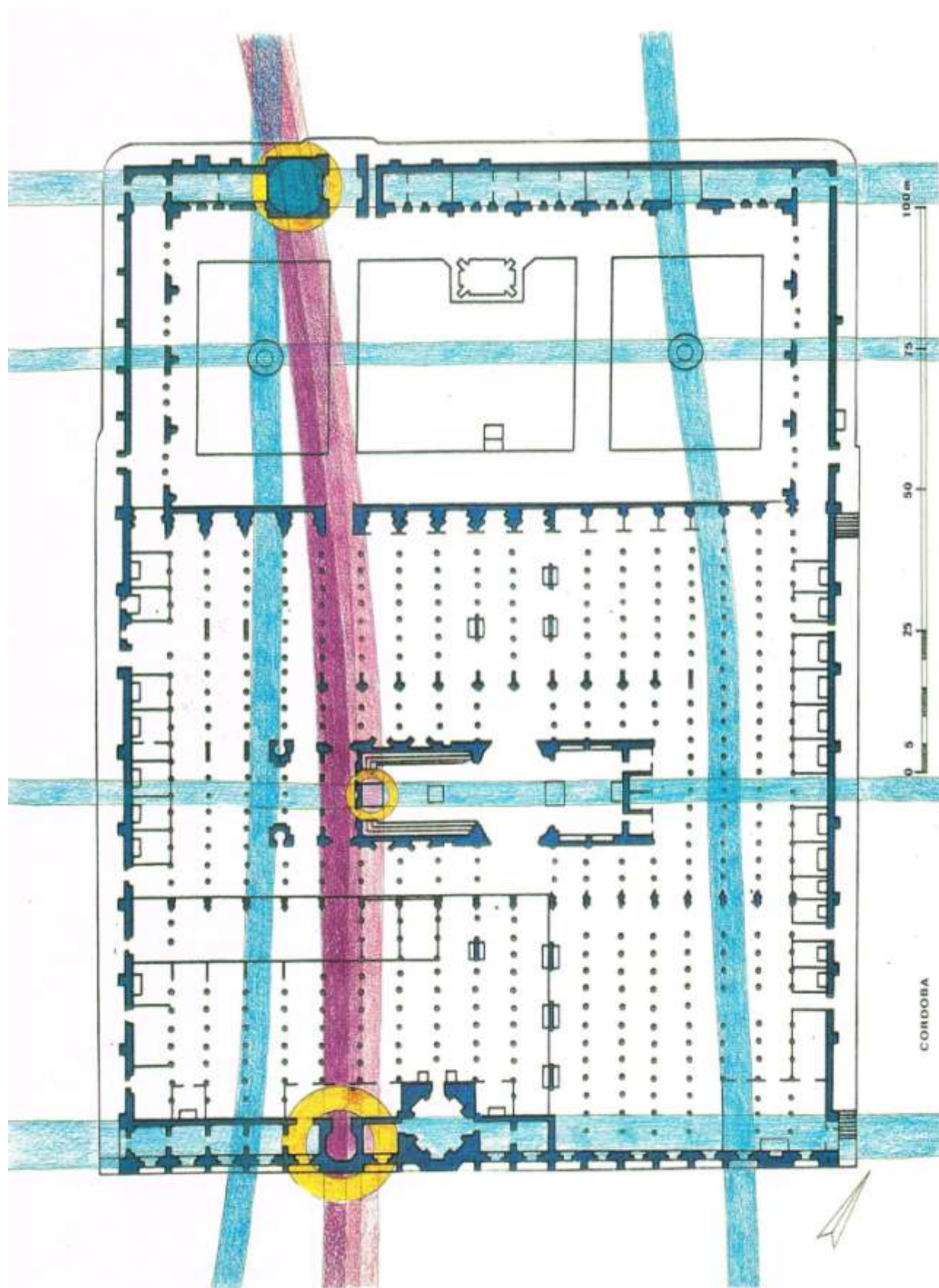


Je me contenterai donc de parler de la Koutoubia de Marrakech, universellement connue et moins difficile que d'autres à étudier.

Le plan en est simple : rectangle d'or encadré par quatre failles, perpendiculaires deux à deux. Le minaret (81 000 Bovis) est placé au croisement des deux failles les plus dynamiques. Sans surprise, la fontaine des ablutions est à l'aplomb d'un croisement de deux courants d'eau, ce qui est de pure logique. L'un de ces courants représente, toutefois, l'épine dorsale, l'axe principal de l'édifice.

A l'autre extrémité, le mihrâb surplombe le croisement de cet axe avec un autre courant d'eau, lui-même dynamisé par une importante faille située en dessous. Une forte cheminée cosmotellurique l'enveloppe, et son taux vibratoire de 117.000 (Bovis) est considérable. Une autre cheminée ceinture la fontaine et une troisième, de faible importance, marque la supériorité énergétique de la colonne vertébrale, au passage d'un courant d'eau central sans autre utilisation.





LA GRANDE MOSQUEE DE CORDOBA

La présence arabe et berbère, sur plus de la moitié de la péninsule ibérique, a duré sept siècles. Cordoue était la capitale de l'émirat et le plus grand centre religieux.

La mosquée initiale fut agrandie plusieurs fois. Après la reconquête par les chrétiens, vers 1480, cette mosquée fut « christianisée » par la construction, en son centre d'une église gothico-renaissance bien dommageable à l'esthétique de l'ensemble. Cette adjonction est, cependant, très intéressante pour nous car, sur le plan géobiologique, elle s'inscrit dans la continuité de l'œuvre précédente. Que constatons-nous, en effet ?

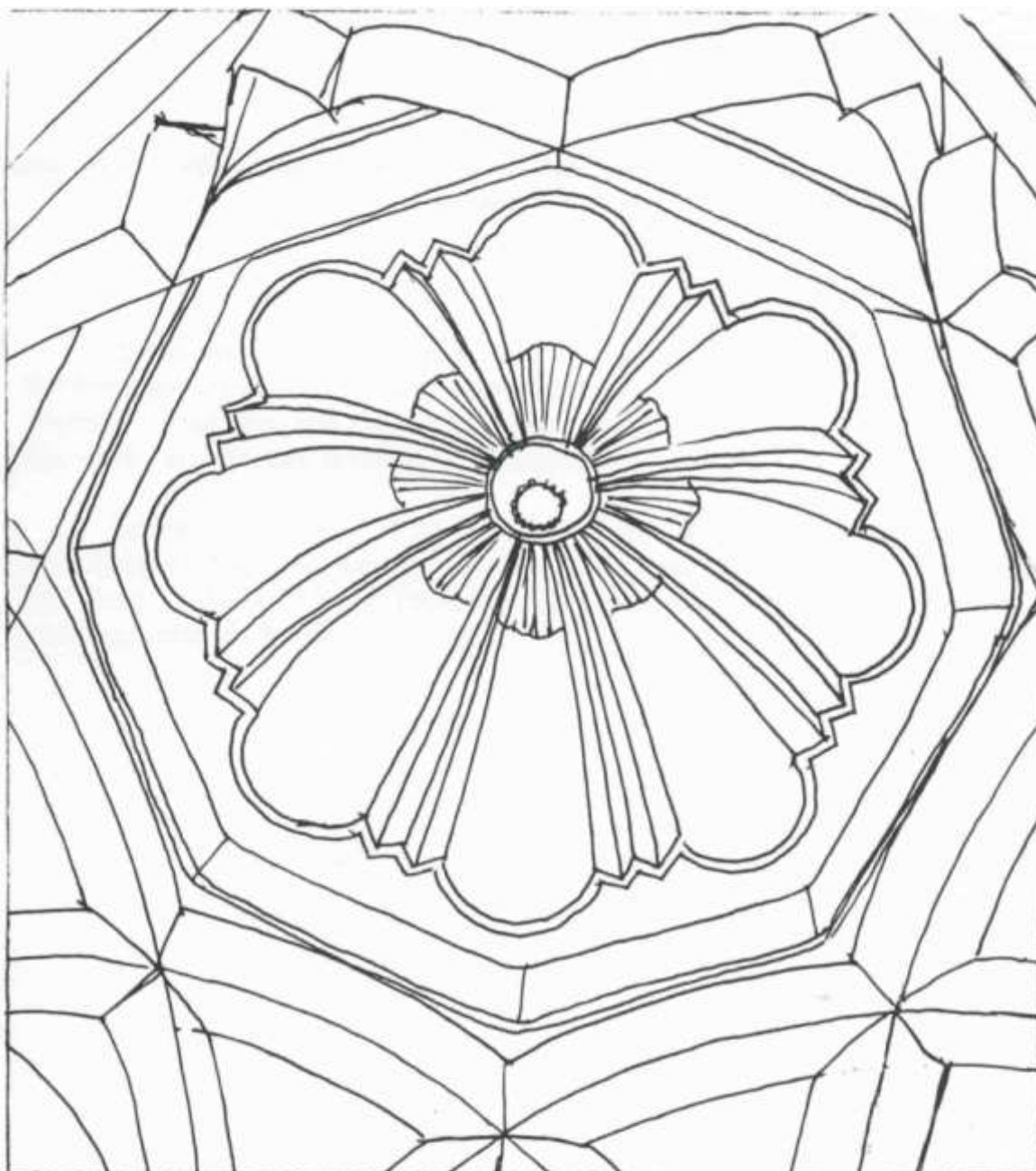
L'ensemble de la construction arabe est limité, au nord-est, comme au sud-est, par deux courants d'eau souterrains parallèles. Entre eux, deux autres courants parallèles, de plus faible importance. Perpendiculairement, deux autres courants d'eau souterrains, superposés à deux failles. Nous constatons que l'emplacement du mihrâb (qui indique la direction de La Mecque) est situé au croisement des deux failles et du courant d'eau sud. Au nord, le clocher qui a remplacé le minaret ancien, au même endroit, est situé au croisement des mêmes failles et du courant d'eau de bordure. Nous constatons, encore, que les deux fontaines, dans les patios, se trouvent, chacune, au croisement de deux courants d'eau intérieurs.

Un seul emplacement possible n'avait pas été exploité par les Arabes : la cathédrale gothique y a été bâtie. Le seul courant d'eau restant irrigue toute la nef, et l'autel se trouve au croisement de ce courant d'eau et des failles.

On ne pouvait pas trouver meilleure démonstration d'une science unique pour l'utilisation des énergies de la Terre, quelles que soient les religions et les races.

Trois cheminées cosmotelluriques ponctuent cet édifice : une sur l'autel chrétien, une sur l'ancien minaret, et la plus importante sur le mirhâb, qui reste l'élément le plus fort de cette construction. Taux vibratoire : 36.000 au minaret, 270.000 à l'autel, et 270.000 au mirhâb... Là, aussi, les taux sont très inférieurs à ce qu'ils devraient être puisque des églises romanes non polluées, dans les abbayes de Poblet ou de Santes Creus, dégagent une énergie maximale de 1.242.000 u.B. Dans ces églises les cheminées tournent dans le bon sens. A Cordoue elles tournent à l'envers. Malgré tout nous rencontrons, ici, un gardien éthérique mobilisé depuis la construction gothique, car il n'y a pas de gardien dans une mosquée.

Il ne faut pas grand-chose pour que la mécanique d'un lieu de culte se détraque. Les raisons en sont diverses mais les plus souvent rencontrées sont : l'inculture du clergé, la suffisance des archéologues ou des architectes, et le tourisme de masse (qui n'a pas vu rentrer dans une cathédrale une horde de vagabonds dépenaillés, chapeau sur la tête, appareil de photo sur le ventre et bouteille de bière à la main ?).



بسم الله الرحمن الرحيم

Grande mosquée de Cordoue
Calligraphie coufique dans le Mirhâb

« Au nom d'Allah le Clément
le Miséricordieux »
X^{ème} siècle

Ce texte dégage une énergie de 28000 (Bovis)

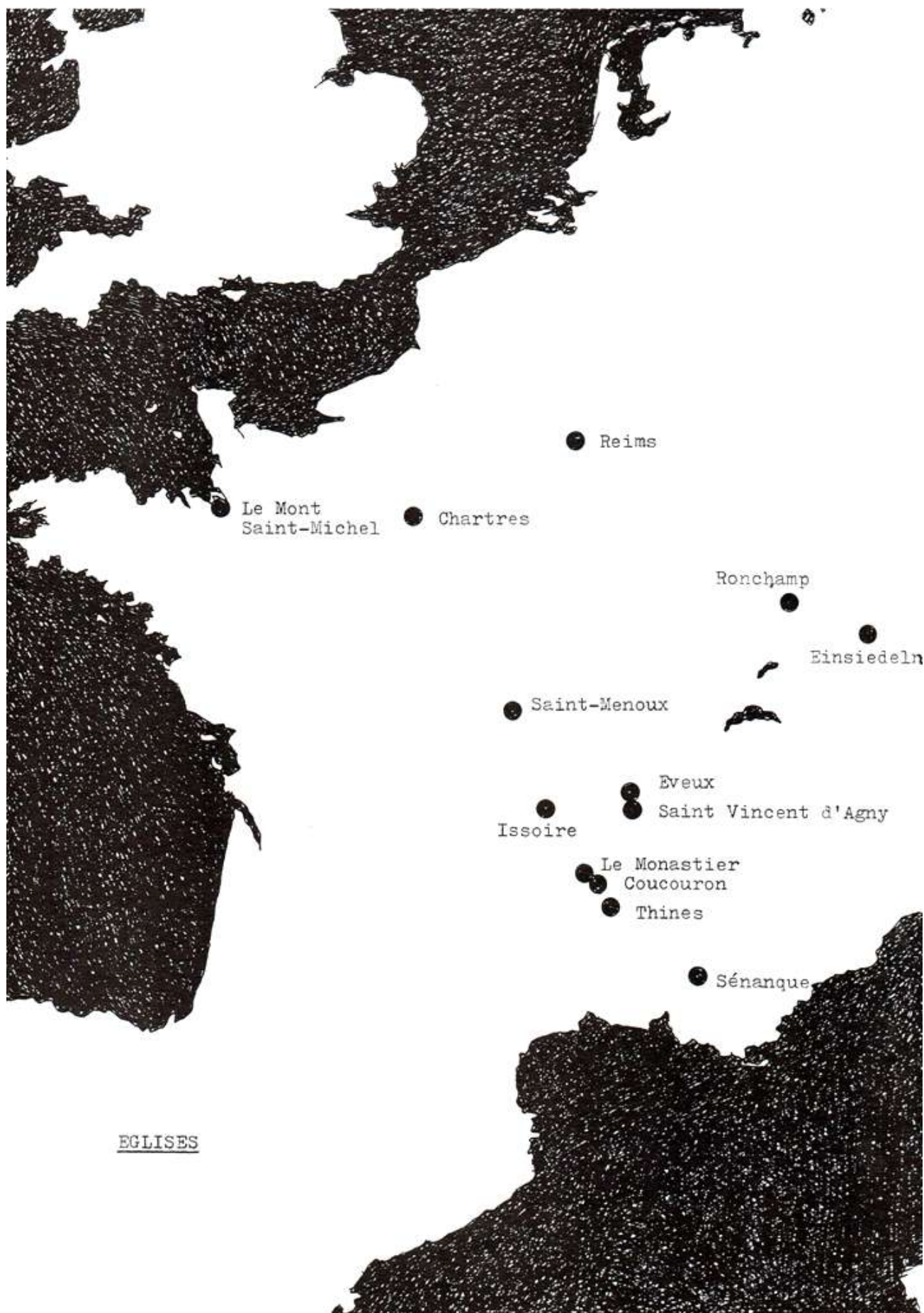
La même recherche d'équilibre a été appliquée aux églises dont nous allons, maintenant, faire la visite ésotérique.

CHAPITRE 5

LES EGLISES

Après avoir rappelé, pour les profanes, comment est constituée l'architecture visible des églises, je préciserai, à nouveau, les termes que je vais employer pour les analyses géobiologiques et symboliques permettant de découvrir l'architecture invisible de ces monuments religieux.

Le travail important et passionné auquel je me suis livré me permet de faire découvrir, sous un aspect différent, des églises qui ont un taux vibratoire très élevé : jusqu'à 210.000 (Bovis) pour la modeste « débredinoire » de Saint-Menoux, véritable bombe énergétique.

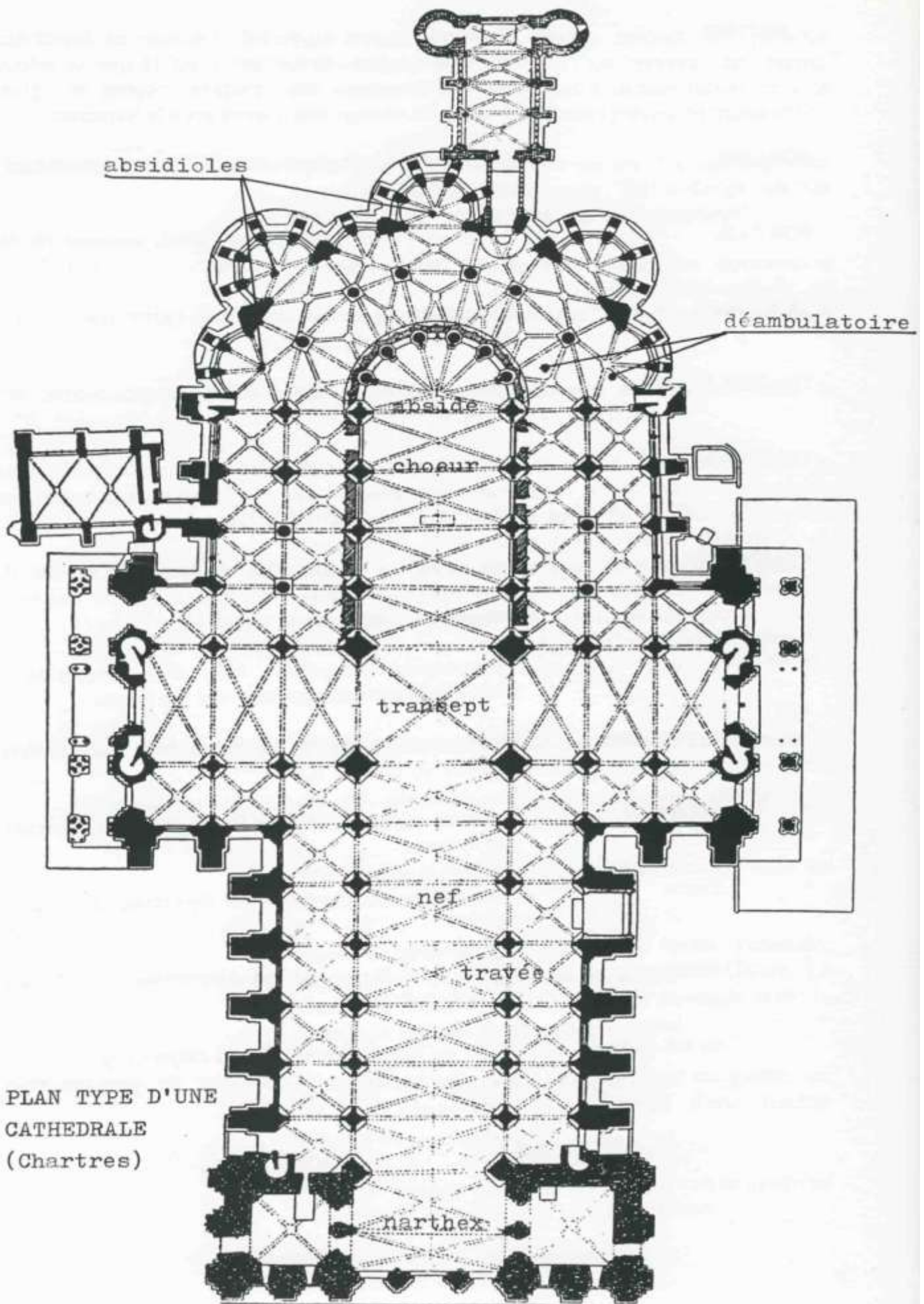


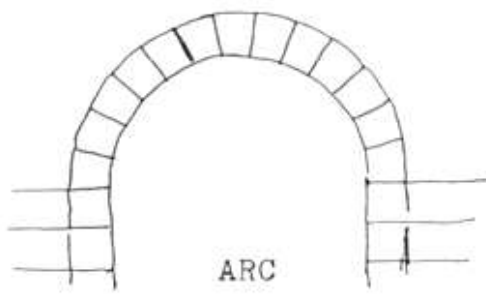
GLOSSAIRE SUCCINCT

ABSIDE	Extrémité arrondie d'une église, après le chœur.
ABSIDIOLES	Petites absides, Chapelles rayonnantes autour de l'abside proprement dite.
ARC	Elément de construction en forme de cintre reposant sur deux piliers. Il est constitué de pierres taillées suivant les rayons partant du centre de l'arc, et qui se nomment claveaux. La pierre posée la dernière, au sommet de l'arc, se dit clef. La même pierre, au croisement de plusieurs arcs ou voûtes, est la clef de voûte.
ARC-BOUTANT	Arc extérieur à la nef de l'église qui reporte la poussée d'une voûte élevée sur les bas-côtés.
ARC DOUBLEAU	Arc destiné à soulager une voûte et construit sous elle.
ARC DIAPHRAGME	Arc doubleau de hauteur importante qui délimite visuellement des zones restreintes lorsqu'une voûte en berceau est très longue.
ARCHIVOLTE	Moulure décorée sous une arcade.
BERCEAU	Voûte en plein cintre, plus longue que large.
CARRE DE TRANSEPT	Croisée du transept et de la nef. C'est leur partie commune.
CHAPITEAU	Partie élargie, au sommet d'une colonne ou d'un pilastre, destinée à recevoir le poids de l'arc. Le chapiteau est, le plus souvent, décoré.
CHOEUR	Partie de l'église réservée au clergé, qui se trouve entre le transept et l'abside.
CHEVET	C'est l'abside, vue de l'extérieur d'une église.
CLEF	Claveau central d'une arcature.
CLEF DE VOUTE	Claveau central de plusieurs arcatures ou voûtes. Cet élément est, quelquefois, très lourd, pour compenser la hauteur des arcs gothiques et les empêcher de fléchir.

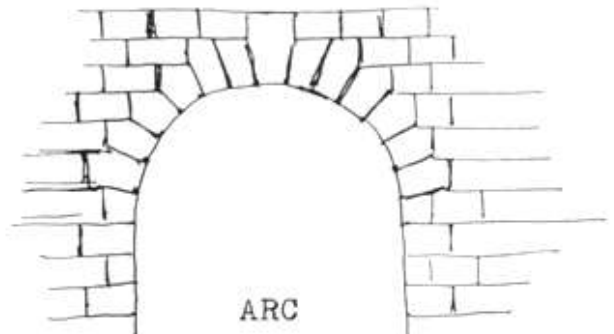
CLOITRE	Jardin intérieur avec puits, entouré de galeries couvertes par charpentes ou voûtes de pierre. Rectangulaire ou carré. Sert à la méditation ou à la circulation entre les différentes pièces du monastère.
COLONNE	Pilier circulaire supportant un arc. La colonne dont la partie centrale est nommée « fût » s'élargit, en bas par une « base » et, en haut, par un « chapiteau ».
COUPOLE	Voûte en demi-sphère qui repose soit directement sur des murs circulaires soit par l'intermédiaire de « trompes » ou de « pendentifs » sur des murs de plan carré.
DEAMBULATOIRE	Partie de l'abside permettant de circuler entre le chœur et les chapelles rayonnantes.
LABYRINTHE	Pavement disposé en forme de méandres dont le cheminement conduit d'un point extérieur jusqu'au centre en ayant utilisé toute la surface disponible sans jamais passer deux fois au même endroit et en faisant un parcours, le plus long possible dans la surface la plus petite. Les pèlerins utilisent ces labyrinthes comme des chemins de croix en les parcourant à genoux. Le labyrinthe de Chartres est long de 261,50 mètres pour un diamètre de 12,885 mètres.
LINTEAU	Construction horizontale au-dessus d'une ouverture. Le linteau de pierre peut-être fait d'une seule pièce ou de plusieurs dont la clef est, quelquefois soutenue par un trumeau.
LOBE	Partie arrondie employée comme décoration dans les arcatures ou les rosaces.
MANDORLE	Auréole génératrice d'énergie en forme d'amande, entourant la représentation du Christ en Gloire. La mandorle romane s'inscrit dans un rectangle doré ; la mandorle ogivale dans un double carré.
MENEAU	Montant ou traverse de pierre divisant en quatre, six ou huit compartiments la surface d'une fenêtre ogivale ou renaissance.
NEF	Partie de l'église qui va de la porte d'entrée jusqu'au transept, s'il y en a un, ou jusqu'au chœur.

NARTHEX	Vestibule ouvert ou fermé construit en avant de la nef d'une église chrétienne. C'est là que se tenaient les catéchumènes des époques romane et ogivale, néophytes n'ayant pas encore reçu le baptême.
PORCHE	Espèce de vestibule extérieur couvert précédant la porte d'entrée.
PORTAIL	Porte principale large d'une église, souvent en deux parties séparées par un trumeau.
TRANSEPT	Elargissement de la nef d'une église qui, en plan, forme les bras de la croix.
TRAVEE	Espace défini par deux colonnes successives de la nef d'une église.
TRUMEAU	Partie de mur ou large pilier entre deux ouvertures. Il y a, souvent, un trumeau sculpté entre les deux éléments d'un portail d'église.
TYMPAN	Espace uni ou sculpté situé au-dessus du linteau d'un portail d'église, sous l'arcature. C'est au milieu du tympan que se trouve la mandorle.
VOUTE	Construction maçonnée faite d'un ensemble de pierres qui reposent les unes sur les autres.
" en plein cintre	Voûte dont la courbe est déterminée par un demi-cercle.
" en berceau	Voûte en plein cintre dont la longueur est supérieure à la largeur.
" d'arête	Pénétration de deux berceaux de même rayon, à clef unique.
" d'ogives	Voûte dont la courbe est déterminée par des arcs « gothiques ».
" en cul-de-four	Quart de sphère généralement employé pour couvrir une abside simple, c'est-à-dire un plan en demi-cercle.

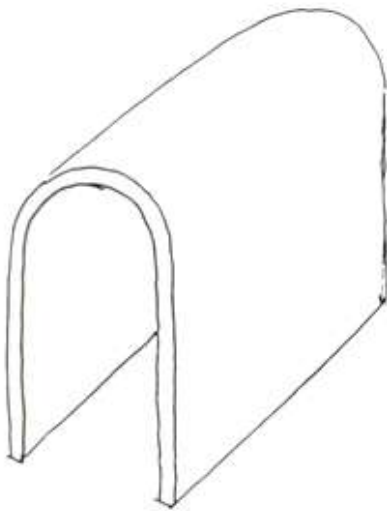




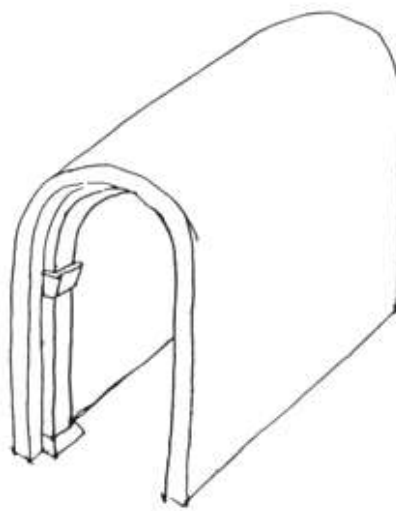
Voussoirs à bandeau



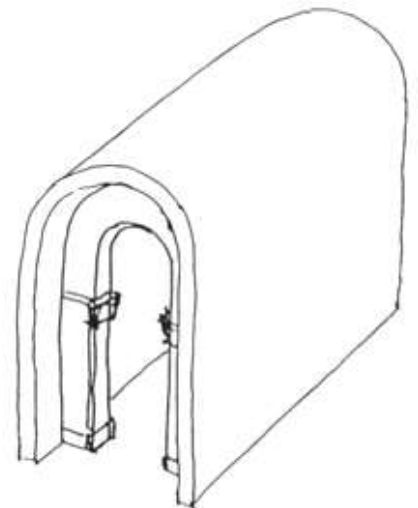
Voussoirs à crossettes



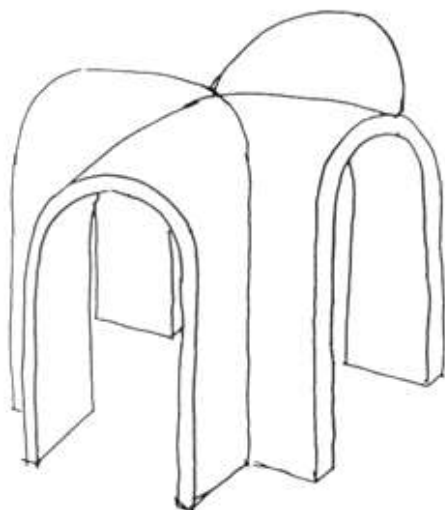
berceau



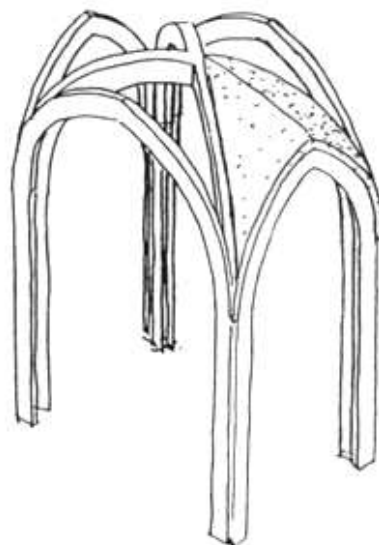
arc doubleau



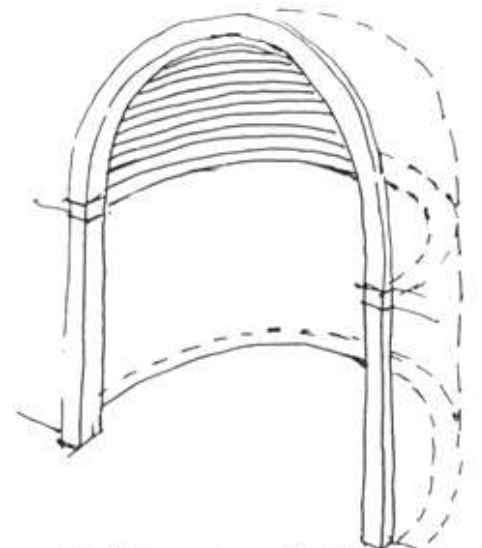
arc diaphragme



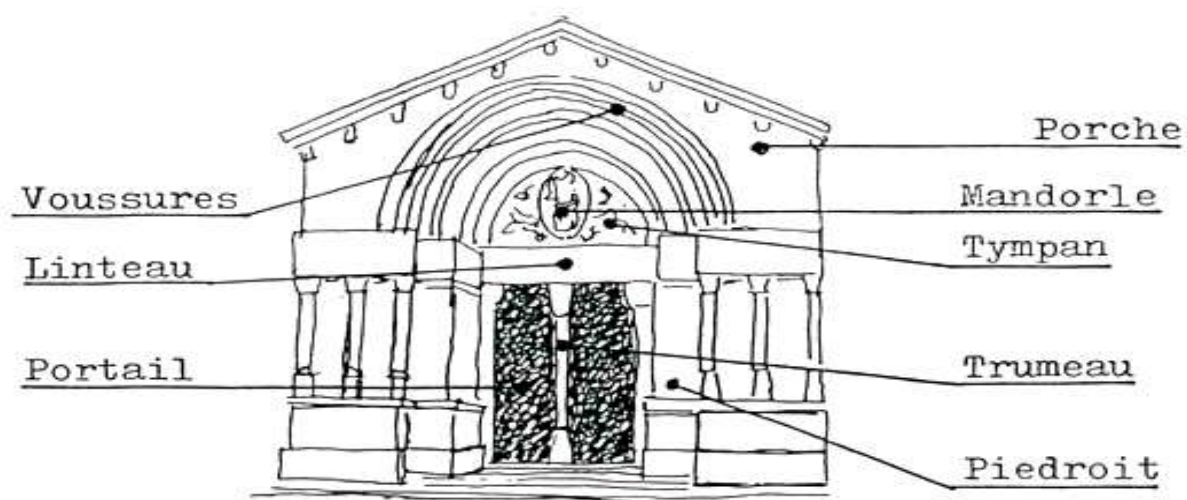
voûte d'arête



voûte à nervures

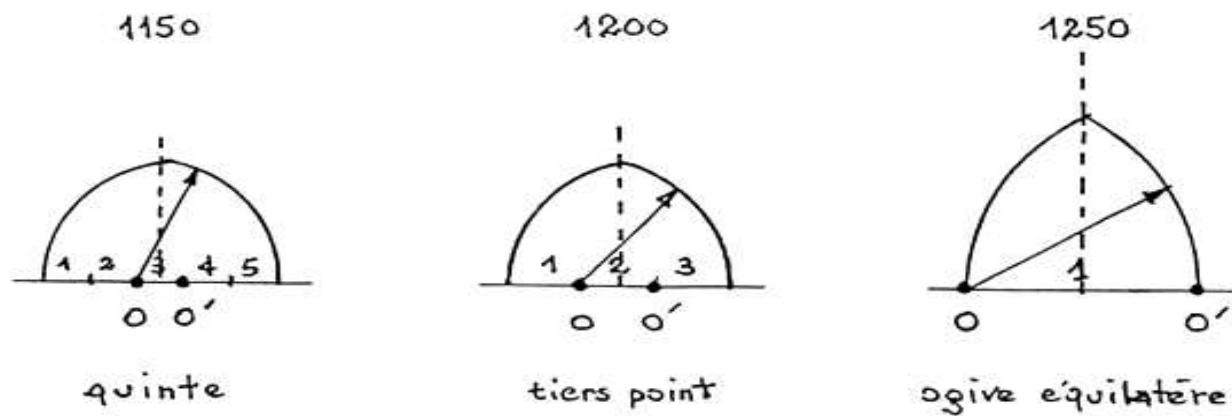


voûte en cul-de-four



Saint Trophime d'Arles

EVOLUTION DE LA TECHNIQUE OGIVALE EN FRANCE =



ARCATURES



PROFILS

Au moyen âge, les moines clunisiens cherchaient, lorsqu'ils étaient en procession, à symboliser la résurrection du Christ. Ils arrivaient, par l'extérieur, devant l'entrée de la basilique, afin d'y pénétrer par la grande porte qui a une grande importance : c'est par elle qu'il faut passer pour arriver à la connaissance.

La « tête » de la procession, figurant le Christ, « tête de l'Eglise » prenait du champ par rapport au cortège et entraînait la première dans le narthex, dit « Galilée ». Ce nom était donné pour rappeler que, comme Jésus l'avait annoncé, une fois ressuscité il précéderait ses disciples en Galilée.

Pénétrant dans la nef, ils arrivaient jusqu'à l'emplacement où un premier courant d'eau souterrain se trouvait en travers de leur chemin. Là, était marqué par un point d'abaissement, le passage entre la partie peu énergétique de l'église et le début de la progression vers de fortes énergies. Ce courant d'eau symbolisait le Jourdain que Jésus avait franchi, un peu comme un autre le Rubicon, passant brutalement d'une vie d'étude totalement discrète à une vie publique, agitée et voyante. Le « passage du Jourdain » est, pour chacun de nous, l'accès au premier des trois plans de la conscience

Toutes les philosophies et les religions considèrent que l'homme peut s'élever vers la spiritualité par trois étapes successives : du végétal à l'humain puis au divin pour la recherche du Graal, du monde des passions (physique) au monde des apparences (esprit) puis au monde de la non-apparence (âme) pour les bouddhistes, du rectangle de la vie physique au carré de la vie spirituelle puis au cercle de la vie divine (âme) pour les chrétiens.

Ce schéma est, pour ainsi dire, imprimé dans les églises anciennes. Déjà, les temples grecs étaient ordonnés en trois zones correspondant à des valeurs d'énergie en gradation.

Les trois plans de la conscience sont indiqués, dans les églises romanes ou ogivales, par des points d'énergie tellurique nulle qui dessinent des surfaces d'un schéma toujours identique, au-dessus desquelles l'énergie cosmique est de plus en plus forte, en allant de la nef vers l'abside.

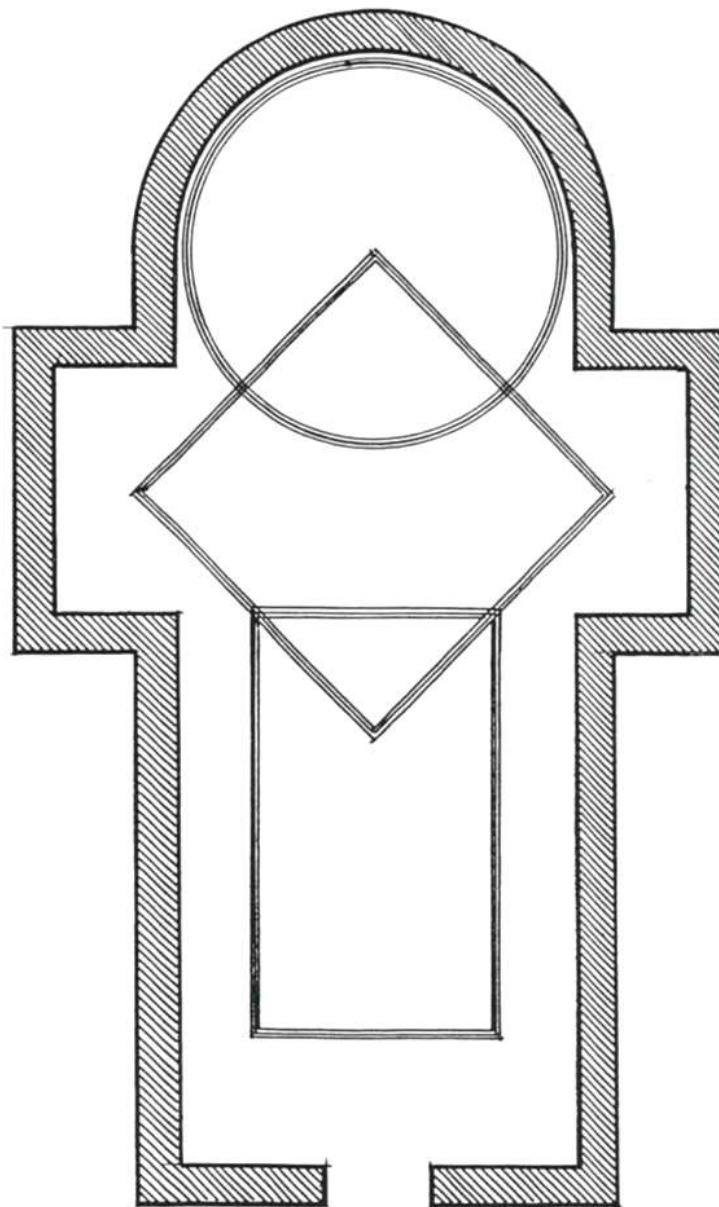
Très souvent, l'abside, elle-même, détermine le cercle de base, plan cosmique, plan de l'âme. C'est par l'abside et la croisée de transept que commençait la construction d'une église romane. Dérivé de ce cercle de base, le carré de l'esprit, quadrature du cercle, de même surface que lui.

Un rectangle d'or, encore de même surface que les plans précédents, complète la série : unité de la trinité, une fois de plus.

Ces trois formes sont celles des trois tables du Roi Arthur dont le symbolisme est le même. Certaines églises n'hésitent, d'ailleurs, pas à se référer à cette légende : un portail de la cathédrale de Modène lui est, totalement, consacré.

Si les trois plans de la connaissance sont bien marqués, à plat, dans les églises, il existe une quatrième table, invisible et en volume. Sa projection, en plan, est un heptagone. On l'appelle TABLE D'ÉMERAUDE. En volume, l'heptaèdre étoilé possède 21 pointes. Cette Table d'Émeraude est liée à l'enseignement d'Hermès Trismégiste, auteur mythique, pour qui « *Id quod inferius sicut quod superius* », ce qui en bas est comme ce qui est en haut, et réciproquement. En haut les choses célestes, en bas les choses terrestres; par le mâle et la femelle l'œuvre s'accomplit. Les 8° et 9° plans de conscience forment la Table d'Émeraude.

LES TROIS PLANS DE



LA CONSCIENCE

UN PROTOTYPE DE L'EGLISE ROMANE :

LE MONASTIER SUR GAZEILLE

Il s'agit d'une église abbatiale du XI^{ème} siècle remaniée, vers l'an 1500, en style ogival. Malgré cette transformation, l'église a conservé tous les principes de base, que l'on retrouve rarement aussi franchement affirmés. On y trouve tous les procédés utilisés, ultérieurement, sur les plus importantes cathédrales.

Orientation du chœur à l'est, vers le soleil levant, vers le lieu où se lèvera à la fin des temps, le Soleil de Justice qui tranchera le sort des hommes.

Conception Générale du Plan

La nef, elle-même, est un rectangle d'or. Dans ce rectangle, le carré de base est indiqué par l'axe de la porte d'entrée secondaire, le supplément au carré étant un autre rectangle d'or. Prenant le côté supérieur du carré comme base, si l'on trace un triangle équilatéral, son sommet nous indique le centre du déambulatoire.

On peut remarquer, aussi, que le petit rectangle construit à partir de l'axe des colonnes de la nef, qui s'appuie sur le côté supérieur du carré de base et délimite la jonction avec la partie arrondie du déambulatoire, est, encore un rectangle d'or.

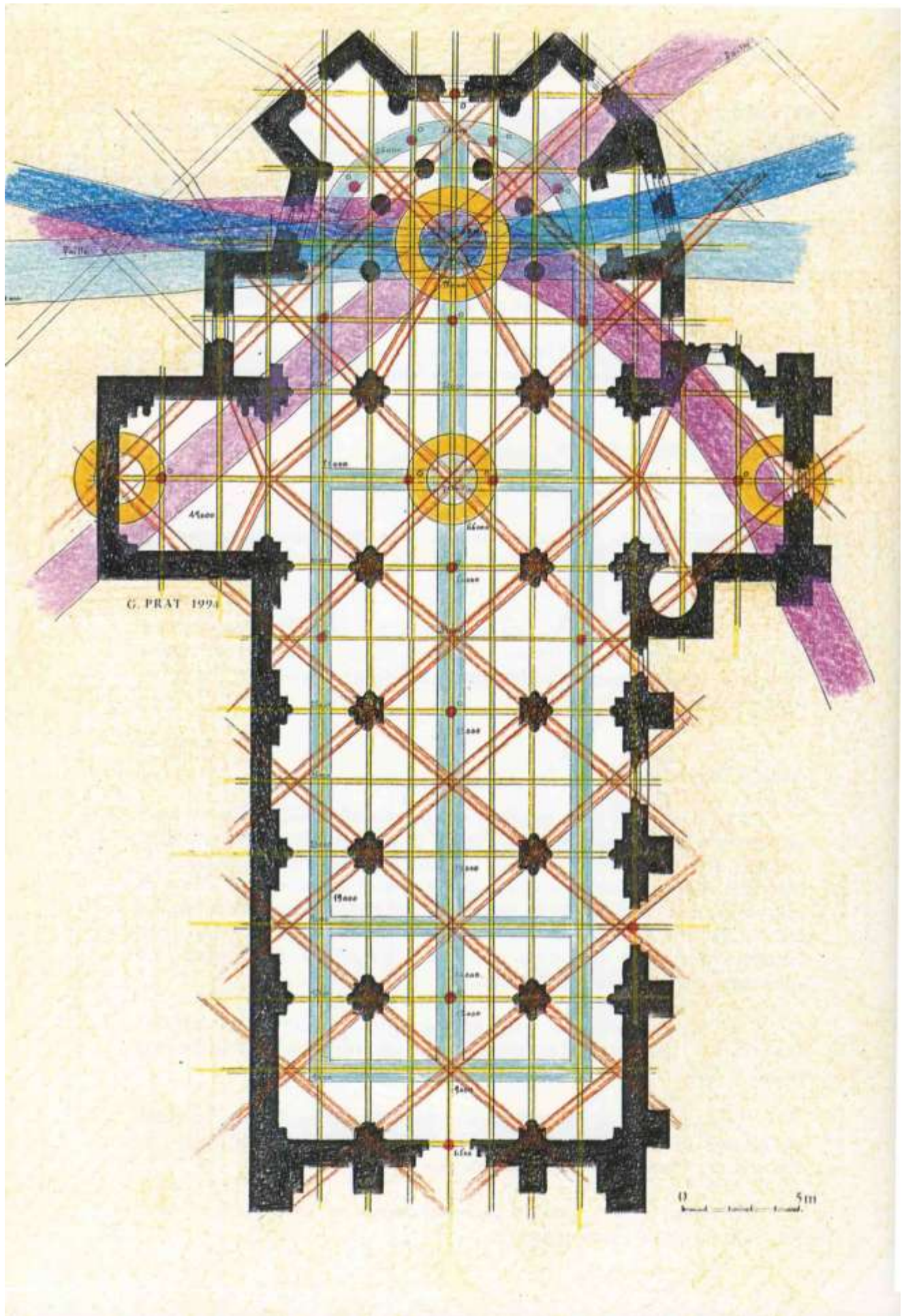
Analyse Géobiologique

L'autel se trouve placé au centre géométrique du déambulatoire, au point de rencontre des réseaux, de deux failles géologiques (en mauve) et deux courants d'eau souterrains (en bleu). Une cheminée cosmotellurique coiffe le tout. Une deuxième cheminée se trouve à la croisée de transept, très forte en énergie, et, bizarrement, nous en retrouvons une autre à chaque extrémité des bras du transept, au-dessus des grands autels secondaires. Ceci est tout-à-fait inhabituel et serait le signe d'une trop grande énergie qui doit s'évacuer. En apparence ce n'est, pourtant, pas le cas...

On peut remarquer le tracé du réseau global dont les croisements évolutifs sont, pour un grand nombre, absorbés par les piliers, et, pour d'autres, la source de points d'énergie tellurique nulle.

Les principaux de ces point zéro se trouvent : devant l'entrée principale, au passage des premières colonnes de la nef, au passage des plans de conscience, et tout autour du déambulatoire.

Le réseau diagonal, quant à lui, passe entièrement, par les piliers : seuls, les points involutifs restent apparents.



La nef n'étant pas suffisamment irriguée par les rayonnements souterrains, le réseau global est, ici, activé par un réseau d'eau « artificielle ». Il s'agit de caniveaux remplis des galets de rivières, qui peuvent être humectés par certaines crues, mais qui sont, en général, toujours au sec. Et, pourtant, la baguette et le pendule réagissent, exactement, comme pour l'eau naturelle. Donc, la « mémoire de l'eau » existe, n'en déplaise aux scientifiques qui récusent les théories du Professeur BENVENISTE. Sur le dessin ces caniveaux sont indiqués en vert clair.

Remplis de galets, ils se rencontrent dans de nombreuses églises romanes ou ogivales, et Vézelay en est un des plus beaux exemples. L'erreur est donc profonde de tous les donneurs d'ordres qui font démolir le substrat des pavements d'églises pour y installer un système de chauffage par le sol, ou qui remplacent les dalles de pierre par un carrelage quelconque posé sur béton armé. L'erreur est, évidemment, encore bien plus tragique de changer l'emplacement de l'autel.

Analyse symbolique

Le fidèle se présente à la porte principale et passe sur un point d'abaissement où il commence à laisser une partie du souvenir de ses problèmes, ses souffrances et ses doutes.

Sur la façade, au-dessus de sa tête, juste en haut de la grande fenêtre cintrée, une sculpture représente un homme nu et accroupi. Les gens du pays le nomment, tout simplement « le chieur ». Dans d'autres églises, c'est un des premiers chapiteaux qui représente ce genre de scène sur la base d'un singe encordé.

Le sens est net : celui qui entre en ce lieu doit « se vider » de tout ce qu'il a de sale, de tout ce qui n'est pas essentiel. C'est le « vieil homme » de la Bible, le « pauvre en esprit » de l'Evangile, le symbolisme de Job. « Se débarrasser de nos milliards de mémoires... » (Krishnamurti).

Pour monter, il faut être léger, vide des activités habituelles du « vieil homme ». « En l'absence des entraves de l'Ego la Réalité suprême peut s'exprimer » (Linssen).

Le fidèle rentre donc dans l'église, déjà un peu allégé. Il arrive au passage des deux premiers piliers de la nef. Là, il y a une « porte » très nettement indiquée, puisque la nef se resserre sous l'effet de deux colonnes engagées dans les piliers. Un nouveau point d'abaissement marque le passage d'une zone d'entrée, considérée comme un sas énergétique, à une autre zone qui est le premier plan de la conscience, le monde des passions, la représentation de l'homme charnel.

Les deux premiers chapiteaux que rencontre le pèlerin sont, tout-à-fait, explicites. A gauche, est représenté un homme nu dont on ne voit que la partie supérieure, le bassin et les jambes étant pris dans les feuillages. A droite, deux griffons sont solidement accrochés au sol. Les griffons représentent le tellurisme, le passionnel, qui nous relie aux biens de la terre, et dont nous avons beaucoup de mal à nous détacher. L'homme qui essaie de s'extraire de la plante représente le chrétien qui fait un effort pour se libérer de ses attaches matérielles et s'approcher du spirituel.

Ce premier plan de conscience est celui de notre « humanité », marqué, dans l'église par un tracé invisible lié aux points d'abaissement : c'est un rectangle d'or. Le taux vibratoire va de 14.000 à 26.000.

Nous nous débarrassons, ici, de nos entraves pour devenir « l'homme nouveau » : « Plus de mensonges entre vous, car vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses pratiques, et vous avez revêtu l'homme nouveau renouvelé à l'image de son Créateur » dit Saint Paul aux Colossiens.

Puis le fidèle avance dans la nef. Au passage de la paire suivante de pilastres, il arrive, encore, à un point zéro : c'est l'entrée dans la zone spirituelle (formes et apparences des bouddhistes). Cette entrée est marquée par les chapiteaux qui représentent, tous les deux, des atlantes soulevant le couvercle qui nous empêche de monter. Le symbole ne peut être plus net : là, nous sommes aidés dans notre progression spirituelle par l'énergie que nous procure le lieu saint.

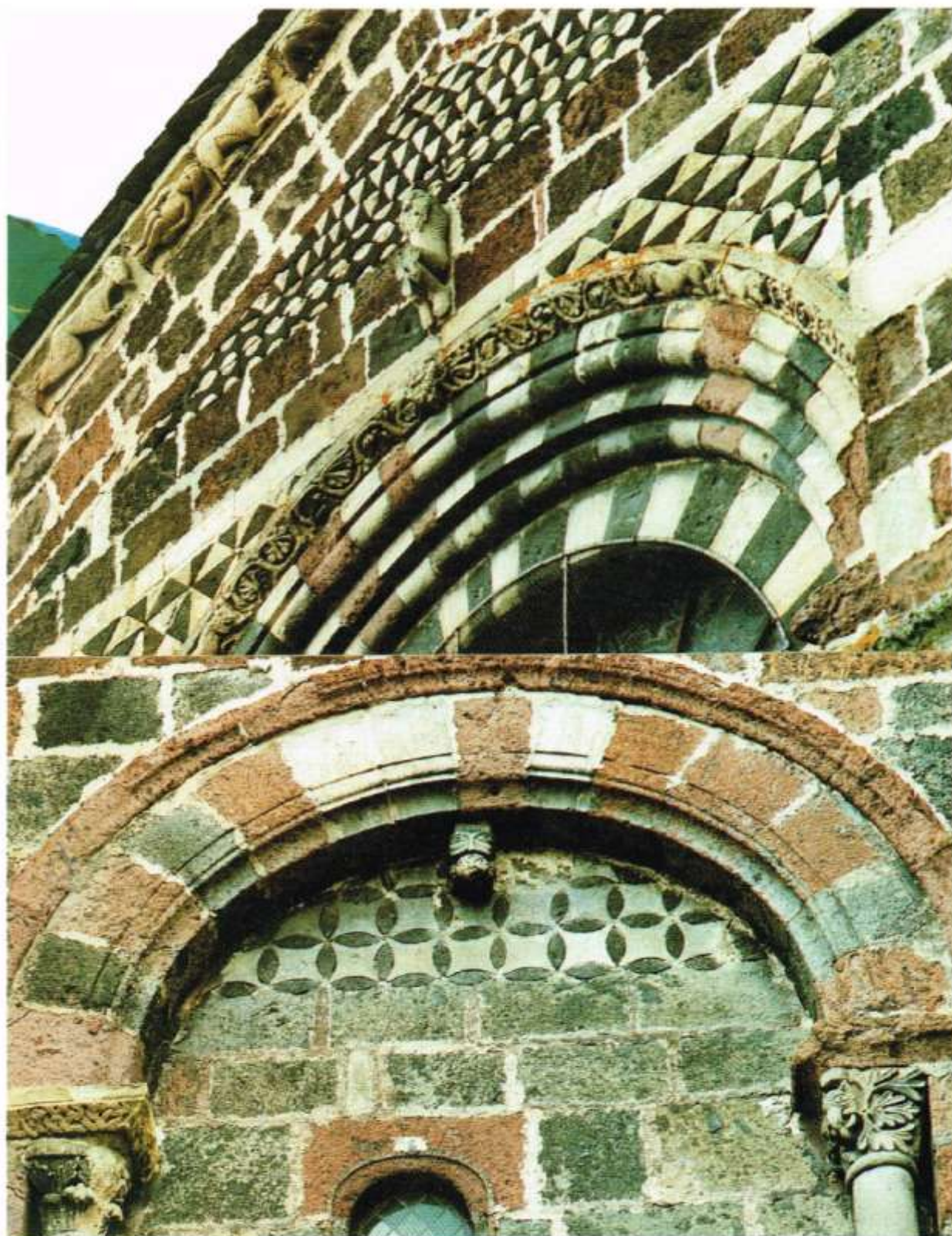
Au dernier passage des pilastres, à la croisée de transept, le fidèle arrive au point de non-retour. Un chapiteau représente deux bœufs, les pattes totalement relevées, et ne touchant plus terre : c'est notre dualité animale qui est libérée et nous permet, maintenant, de progresser dans le spirituel.

Cette zone est un carré, de même surface que le rectangle d'or. Taux vibratoire moyen : 100.000.

Enfin, la zone cosmique, le plan de l'âme, est symbolisée par le rond, de même surface que le carré (quadrature du cercle) dont un des angles est au centre du cercle. Taux vibratoire moyen 270.000. Comme le cercle, Dieu n'a ni commencement ni fin. Tout l'équilibre cosmotellurique se fait par l'intermédiaire de formes liées au nombre d'or. Nous sommes en présence, ici, de la même symbolique que celle des trois tables du roi Arthur, et sommes, aussi, à la recherche du Graal.

Il ne faut pas oublier que ces églises ont été bâties pour un peuple illettré, mais qui pouvait comprendre, facilement, l'équivalent de nos bandes dessinées. Les chapiteaux romans ont un double rôle d'information et d'enseignement, pour des gens simples et proches des métiers de la terre. Nous ne savons plus les comprendre parce que nous sommes devenus trop « intellectuels » et, surtout, totalement déconnectés de nos racines.

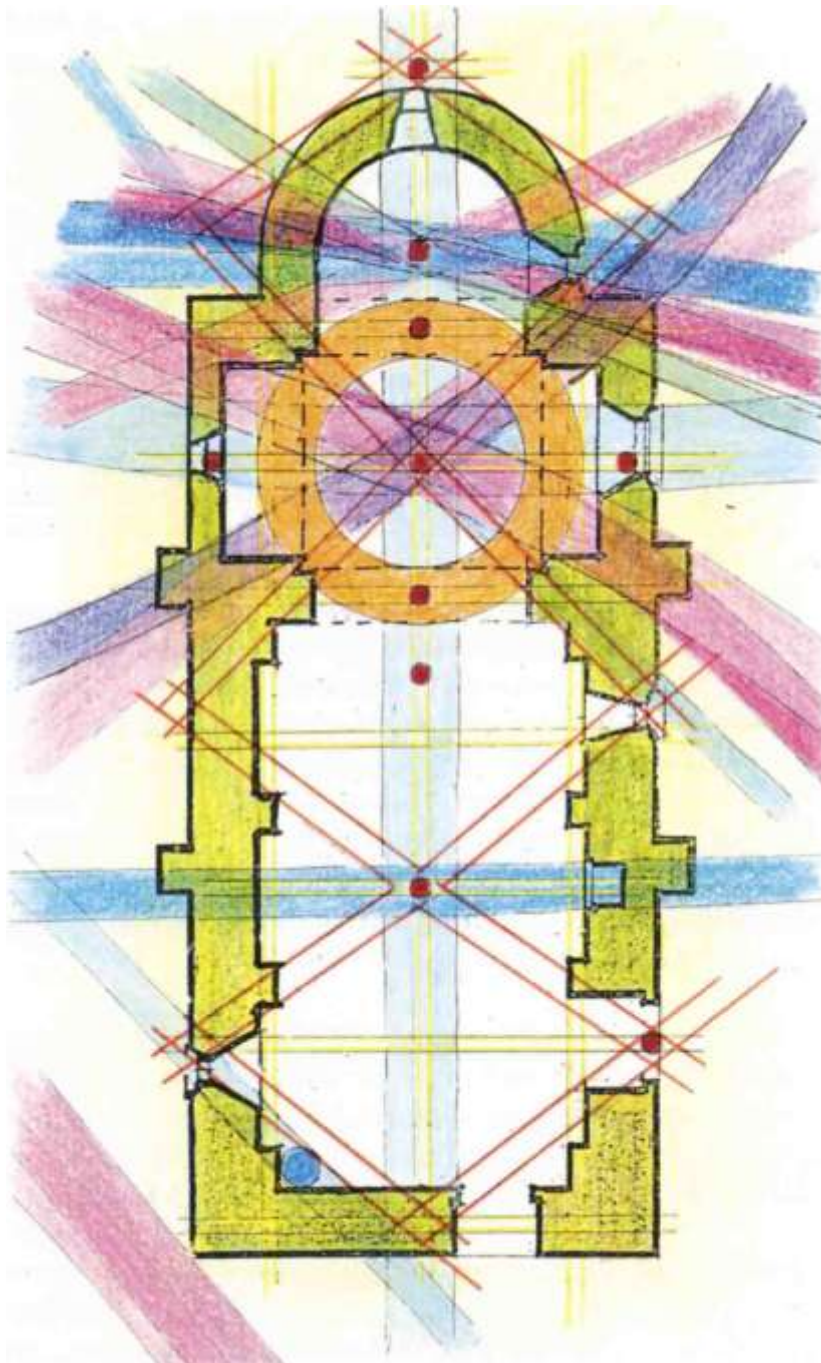
Un gardien éthérique se trouve, ici, dans la zone cosmique.



SAINT VINCENT D'AGNY

Située à l'emplacement d'un très ancien lieu de culte de la région lyonnaise, le « Mont » Agny (490m), à côté d'un menhir et près d'un ensemble mégalithique, cette petite église romane primitive, dédiée au patron des vignerons, date du XI^{ème} siècle.

Elle est d'autant plus intéressante à étudier qu'elle est toute petite et possède, déjà, toutes les caractéristiques des plus grandes. Néanmoins, pas de « gardien ».



La nef unique n'est longue que de 7,50 m et large de 4,34 m. Division en trois par des piles encastrées : unité de la Trinité. Un transept non saillant de seulement 2,80 m. de large par 4,90m de long, précède une toute petite abside de 2,57 m. de profondeur, en cul-de-four. Il supporte le clocher, par quatre arcatures solides et affirmées, surmontées d'une coupole octogonale sur trompes.

Entrant dans cette église, on est surpris de trouver des pierres noires mélangées aux pierres jaunâtres de la région, dans les pilastres et les arcatures. Les claveaux noirs sont placés, apparemment, sans ordre, et ne rappellent pas les influences byzantines.

Lorsqu'on arrive devant cette chapelle, on se doute, en voyant les mégalithes dont elle est entourée, que le sous-sol du lieu n'est pas très calme, mais on ne s'attend, quand même, pas à découvrir autant de perturbations énergétiques. A l'entrée principale, côté sud (l'autre porte ayant été percée ultérieurement), nous passons sur un point d'abaissement. Nous attachant, d'abord, à chercher de l'eau, nous trouvons un courant souterrain dans l'axe même de l'église. Le « Jourdain », nord-sud, coupe la nef en deux et nous surprend parce que sa largeur correspond à celle d'une niche, dans le mur. Au-dessus de cette niche, une pierre noire... Nous découvrons, encore un autre courant d'eau nord-sud dans l'axe du transept, et un troisième dans l'abside. De plus, un courant diagonal traverse le transept tandis que l'abside en accueille deux autres. Faisant le tour de l'église, notre attention est attirée par une pierre noire placée dans un coin nord-ouest de la nef. Là se trouve un tout petit courant d'eau diagonal peu profond, et nous découvrons avec ravissement, qu'il irriguait un puits, destiné aux baptêmes, dont tout le monde avait oublié l'existence... Les pierres noires ont, donc, ici, une fonction signalétique.

Passons, maintenant, aux failles géologiques. Là, nous sommes comblés : quatre failles se croisent au centre du transept et trois sous l'abside... Comptant les pierres noires de la première arcade du transept, nous en trouvons trois à gauche, et quatre à droite. Cette arcade est placée devant une zone où se rencontrent trois courants d'eau et quatre failles. L'arcade suivante, avant l'abside, nous montre quatre pierres noires à gauche et trois à droite. Or, l'abside recèle quatre courants d'eau et trois failles. Conclusion : les pierres noires de gauche indiquent les courants d'eau souterrains, et les pierres noires de droite sont comptables des failles géologiques.

Côté flux sacré, nous relevons, avec grand plaisir, que le « cordon ombilical » (144.000) part en direction de l'abbaye de Savigny, aujourd'hui détruite, mais fondatrice, donc « mère » de St Vincent. Trois autres flux (54.000) partent en direction d'autres églises de la région. Taux vibratoire, au centre du transept, 270.000 - Bovis (avant rééquilibrage, aujourd'hui réalisé).

Nous retrouvons les mêmes pierres noires, pour indiquer courants d'eau et failles, à la basilique de Vézelay. Là, il est difficile de s'y reconnaître parce que Viollet-Le-Duc n'a pas compris à quoi servait cette signalétique : en amoureux de la symétrie il a fait peindre d'autres pierres, restées blanches, pour « équilibrer » un décor qu'il croyait byzantin. Je reviendrai sur ce sujet dans un autre ouvrage en préparation.

THINES EN VIVARAIS

Petit village perdu du sud de l'Ardèche, accessible seulement par une route étroite en cul-de-sac, Thines, qui ne compte plus que quelques habitants, occupe un site remarquable et possède une petite église romane ravissante. J'ai été très déçu de ne pas y rencontrer un gardien subtil.

Cette église date du milieu du XII^{ème} siècle, et l'on reste confondu devant le sens artistique et la science ésotérique de celui qui l'a conçue. La qualité de la sculpture égale celle de l'architecture. Les chapiteaux sont peu nombreux mais très beaux et chargés de symbolisme.

De dimensions modestes, environ vingt-cinq mètres par dix, elle surprend par son merveilleux décor. Elle est faite de deux travées seulement, d'un chœur réduit à sa plus simple expression et d'une abside en cul de four très particulière. L'accès se fait sur le côté, par la façade sud, au moyen d'un grand escalier qui dessert, en même temps, le cimetière paroissial, La façade nord est accolée au rocher et, par la façade ouest, on ne peut accéder qu'à une crypte partielle.

Analyse géobiologique

Pas de surprise, l'autel est placé au point de rencontre de trois failles et quatre courants d'eau. Une cheminée marque le centre géométrique de l'abside. En réalité, cette cheminée, dont il reste la rémanence, est, actuellement décalée car elle fuit une énorme croix en fonte élevée, dans le cimetière à côté, au XIX^{ème} siècle.

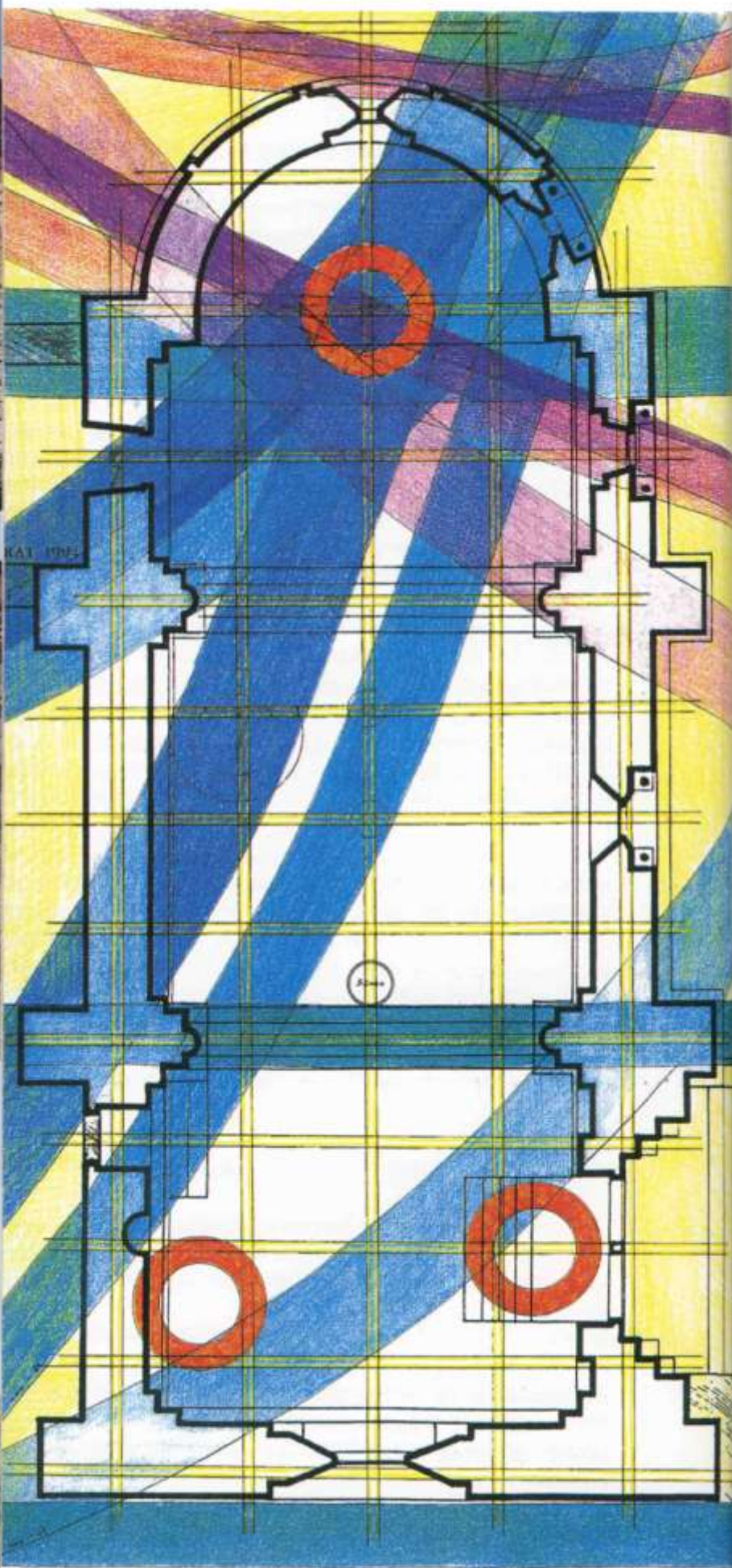
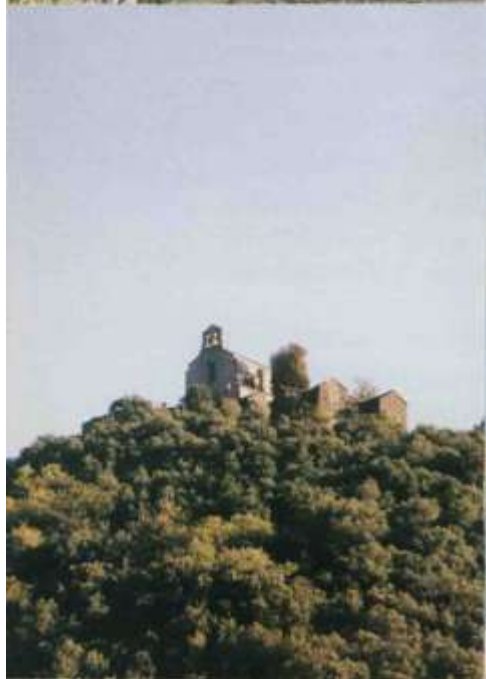
En revanche, une autre cheminée nous surprend car elle est placée juste après la porte d'entrée, au-dessus des cinq marches d'escalier intérieures, encore à franchir pour arriver au niveau de la nef. C'est une manière originale de donner du tonus aux fidèles... ou peut-être de les soumettre... Une troisième cheminée se trouve autour des fonts baptismaux.

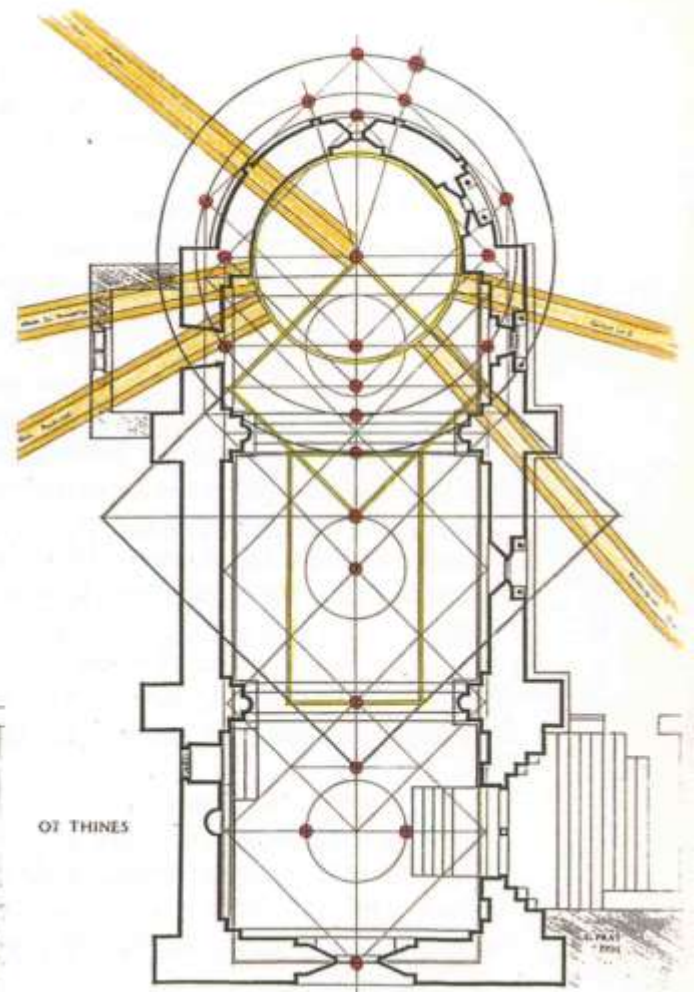
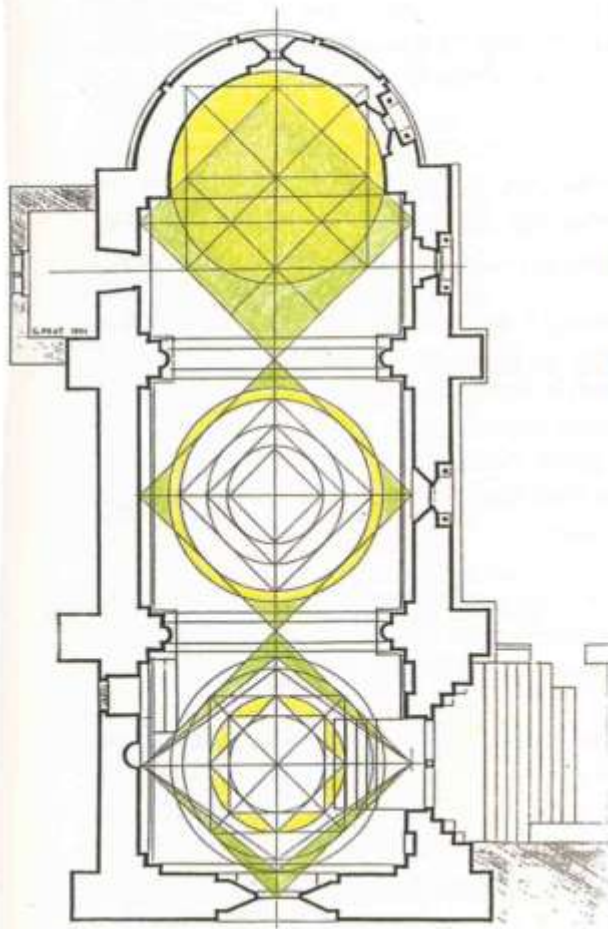
Nous trouvons le « Jourdain » au passage de la première travée vers la seconde. Il est bien marqué par l'arc doubleau, qui le surplombe, et les pilastres de soutien. Le réseau diagonal se rencontre sur tous les axes des différentes travées.

Analyse Symbolique et Tracé Régulateur

Il n'existe pas, à proprement parler, de tracé régulateur rigoureux dans cette église, qui semble faite de morceaux un peu disparates: Et pourtant, une véritable harmonie se dégage de cette superposition d'éléments, en eux-mêmes équilibrés.

En fait, et il faut travailler longtemps pour s'en apercevoir, les trois plans de conscience de l'église sont utilisés en guise de tracé régulateur, pour la coupe comme pour la façade. C'est la décomposition harmonique de la quadrature du cercle qui nous induit tous les détails de l'édifice. Ce n'est, vraiment, pas courant.





OF THINGS



Le cercle cosmique, plan de l'âme, nous est défini par le diamètre de l'abside. La quadrature du cercle, plan de l'esprit, a sa diagonale égale à la largeur de l'église. Deux points d'abaissement indiquent les angles opposés.

Le rectangle des passions, délimité par deux autres points d'abaissement, est, exactement, semblable au rectangle du chœur, pris perpendiculairement. Sa « porte d'accès » par les fidèles se trouve sur l'axe du Jourdain, et ce n'est, certainement, pas par hasard.

Mais il y a autre chose : nous pouvons, en effet, trouver, grâce à d'autres points d'abaissement, un nouveau système de plans de conscience, au deuxième degré, en quelque sorte. Un nouveau cercle apparaît, de rayon double de celui du premier, qui définit une quadrature dans laquelle sont, exactement, inscrits le carré et le rectangle précédents. Un grand rectangle, enfin, correspond à la surface des deux travées de l'église. Son petit côté, à l'est, s'arrête à l'arcature du chœur et tangente le grand cercle cosmique.

Le flux sacré le plus fort (99.000) ou cordon ombilical, relie Thines à Jaujac, où il s'arrête. Quatre autres flux moins forts (54.000) partent de l'église, dont un en direction de l'abbaye du Monastier-sur-Gazeille.

Ces flux « normaux » ne sont pas les seuls et nous comprenons, maintenant la raison d'être du pseudo-décor de pierres rouges en certains points de l'édifice. Examinons la voûte de l'abside: toute la construction du mur arrondi est faite de granit jusqu'au troisième rang de pierres au-dessus de la corniche. Nous voyons, ensuite, jusqu'à la clef de voûte, des rangs soigneusement alternés de grès gris et de grès rose.

Sur l'échelle de Bovis ces trois sortes de matériaux ont les valeurs suivantes :

– grès gris	:	0
– grès rose	:	12.000
– granit	:	6.500

Nous comprenons, dès lors, très bien, que la voûte de cette église se trouve être, en réalité, une très forte pile dont la valeur de la charge, au centre de la sphère, atteint 180.000 (Bovis). Cette intense énergie est distribuée de façon sélective, à l'intérieur par les formes de l'architecture et, à l'extérieur, par des canaux situés sur la frise de l'abside. Les pierres rouges et blanches ne sont pas placées au hasard. En aucun cas elles ne peuvent vouloir représenter un simple décor, vu la façon, apparemment aléatoire, dont elles sont disposées. C'est beaucoup plus subtil.

Le bandeau supérieur de l'abside agit, en fait, comme un faisceau de « projecteurs » d'énergie. Les ouvertures, encadrées de grès rose et gris sont des diffuseurs. Quant aux pierres rouges placées çà et là, ce ne sont rien d'autre que des équilibreur, comme on place, aujourd'hui, de petites masses métalliques sur une jante de roue, jusqu'à obtenir un équilibre parfait, par tâtonnement.

Le flux principal de ce deuxième réseau d'énergie sacrée est relié à Viviers. Ce qui semble complètement dérouter les archéologues et les historiens.

SAINT AUSTREMOINE D'ISSOIRE

C'est le fleuron de l'art roman en Auvergne.

Cette merveilleuse église du XII^{ème} siècle nous enchante par la proportion de ses volumes et la qualité de ses sculptures. Les chapiteaux sont une splendeur, tant par la beauté des personnages représentés que par la puissance des couleurs, toujours présentes.

Ici, le nombre d'or est partout, même dans le rapport des colonnes de la nef avec celles des bas-côtés.

Conception générale du plan

Un porche d'entrée, d'une conception différente de celle du narthex habituel, supporte la tribune de l'orgue.

La nef est, exceptionnellement, allongée.

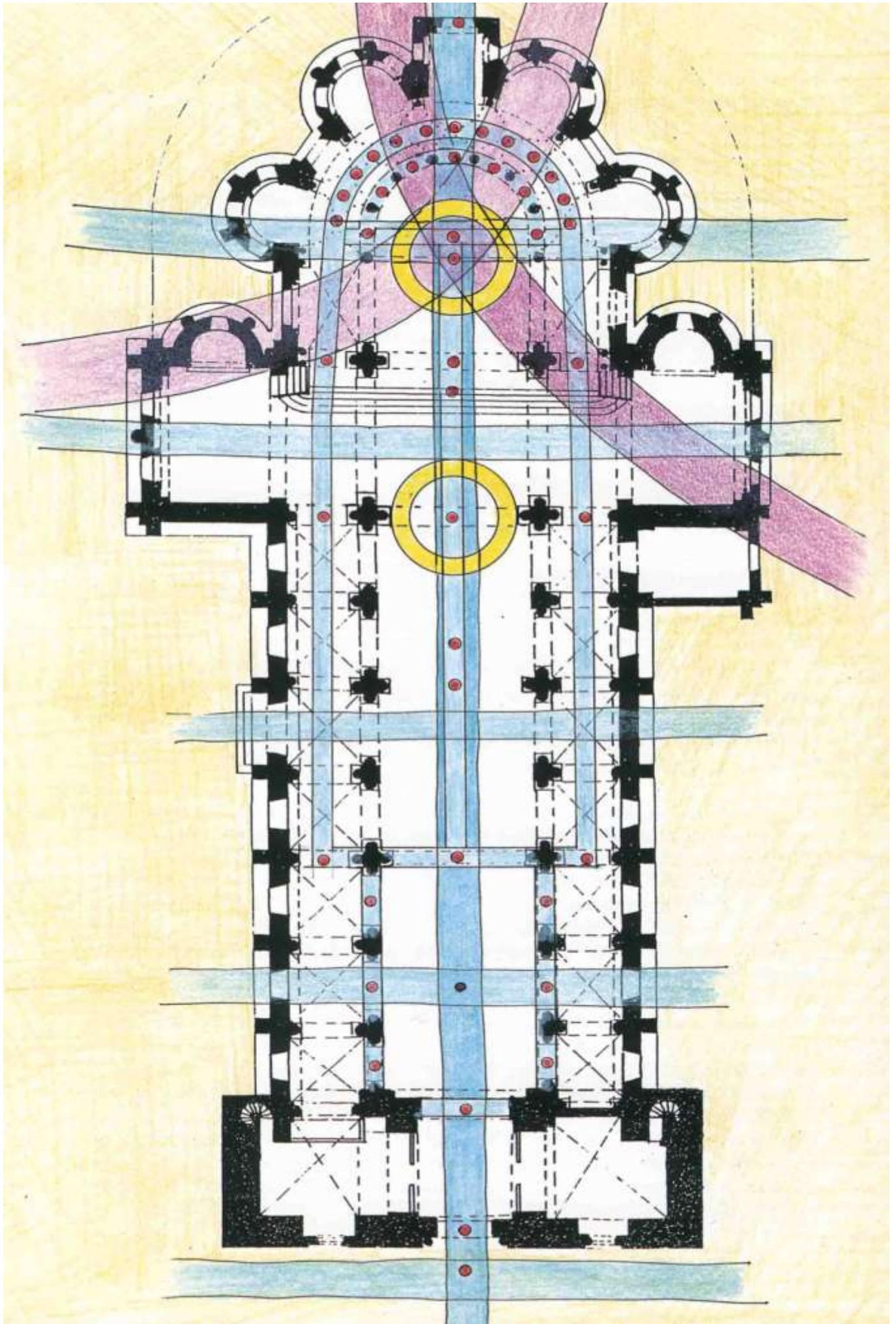
Transept large et bien marqué.

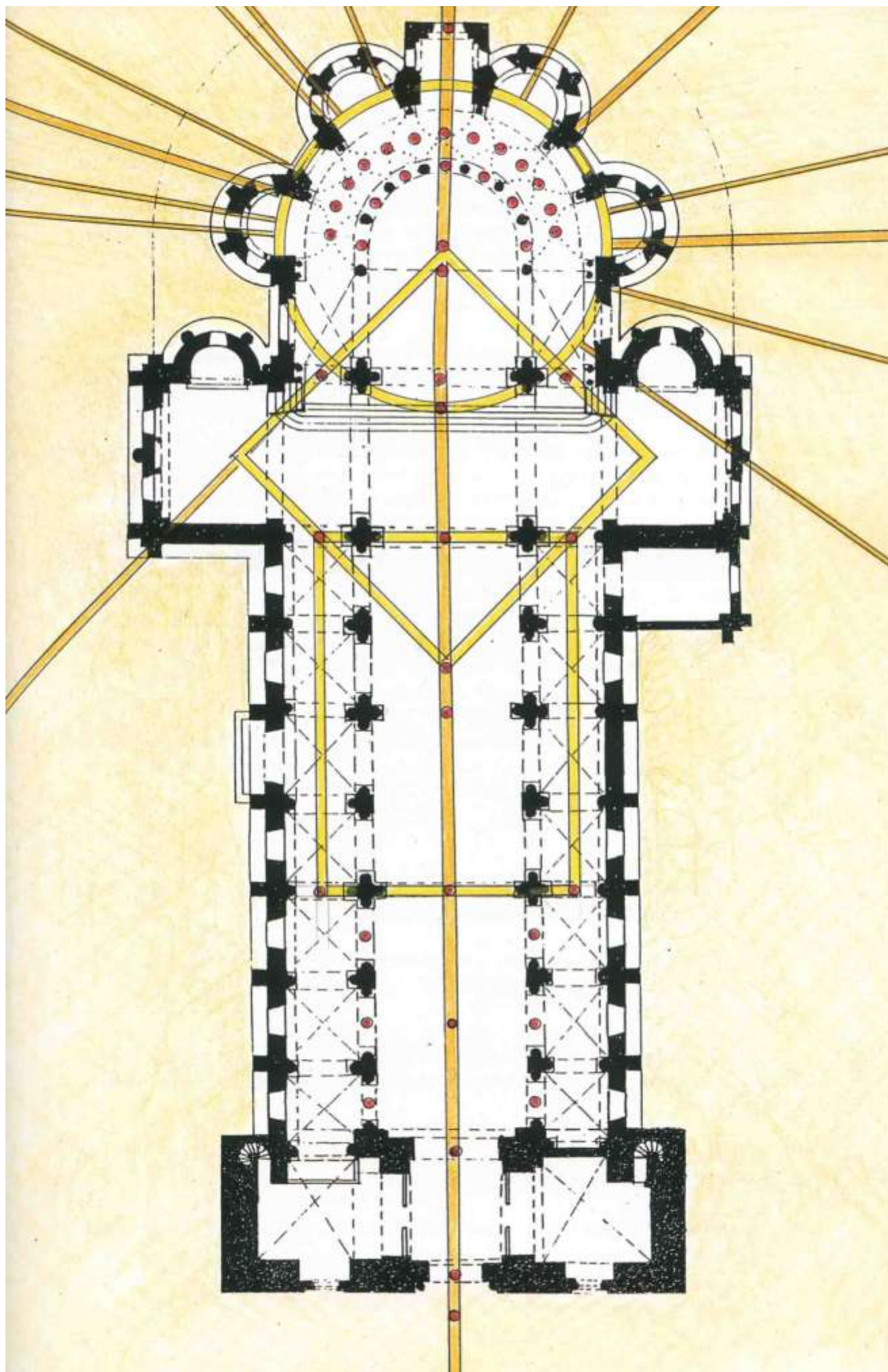
Chœur surélevé, au-dessus d'une belle crypte.

Autour du déambulatoire, cinq chapelles absidiales. En Auvergne, lorsqu'une église est dédiée à la Vierge, elle a des chapelles absidiales en nombre pair, comme à Orcival. Ici, l'église étant dédiée à un saint, il y a quatre (nombre pair) absidioles, plus une, dans l'axe, et de forme différente destinée à la Vierge, ce qui fait cinq, nombre impair.

Si nous considérons les trois premières travées de la nef, en plan, elles déterminent un rectangle d'or. Dans ce rectangle, les piliers ne possèdent pas de colonnes engagées et les chapiteaux sont binaires (deux animaux séparés, deux hommes, etc.). En revanche, au passage de la quatrième travée, nous sommes arrêtés par deux colonnes engagées qui soutiennent un arc doubleau : la séparation ne peut être mieux marquée. Trois points d'abaissement énergétique viennent confirmer le fait. Dès l'arc doubleau passé, les chapiteaux indiquent la réunion des énergies (deux griffons dans le même vase, etc...).

Deux travées plus loin, nous sommes, à nouveau, arrêtés par deux colonnes engagées dans les piliers, mais ces colonnes ne soutiennent rien : elles sont là uniquement pour marquer un emplacement, ce que confirme un point d'abaissement central. Cette manière de délimiter l'espace se retrouve, aussi, à Notre-Dame du Port, de Clermont-Ferrand avec deux colonnes engagées sans arc doubleau. Ce n'est donc pas un accident mais une volonté délibérée d'utiliser ce procédé que l'on ne rencontre jamais en dehors de l'Auvergne et qui n'a été utilisé qu'à l'époque romane. Il y avait, probablement, là, une école engendrée par une seule abbaye locale.





C'est là que commence le carré de base du plan de l'édifice. Le côté opposé est à la jonction du transept et du chœur, ce qui nous matérialise un grand rectangle d'or.

Comme il est d'usage dans cette région, le centre du chœur est fixé par le sommet du triangle équilatéral dont la base repose sur la largeur de la nef, à la croisée du transept. Un petit rectangle d'or, identique à celui du bas de la nef, fixe le départ de la partie arrondie du chœur et du déambulatoire.

Analyse Géobiologique

L'axe de l'église correspond à celui d'un courant d'eau souterrain croisé, à l'emplacement de l'autel, par un courant perpendiculaire, ainsi que par deux failles géologiques.

Un courant d'eau traverse le transept, un autre sert de « Jourdain » dans la nef haute, un autre, encore, traverse la nef basse. Une cheminée coiffe l'autel et, bizarrement, une autre cheminée, de même diamètre, se trouve au point de rencontre de la nef et du transept (et non sur les axes du transept).

L'énergie dégagée par ces différents rayonnements ne semblant pas suffisante, elle a été activée par un réseau de chemins de galets souterrains destinés à provoquer les points d'abaissement, (entre autres choses). On peut trouver ces canaux : entre les piliers de la partie basse de la nef, en travers sous l'arc doubleau, dans l'axe des bas-côtés et de la partie centrale de la nef supérieure, ainsi que tout le tour du déambulatoire.

Le point central du chœur a un taux vibratoire de 270.000, ce qui prouve bien un encrassement de la circulation énergétique. A l'origine cette église devait diffuser une énergie maximale de 1.242.000 u.B.

Analyse Symbolique

Le pèlerin est mis en condition, dès son arrivée : points d'abaissement avant l'entrée, à la porte, et à la sortie du porche.

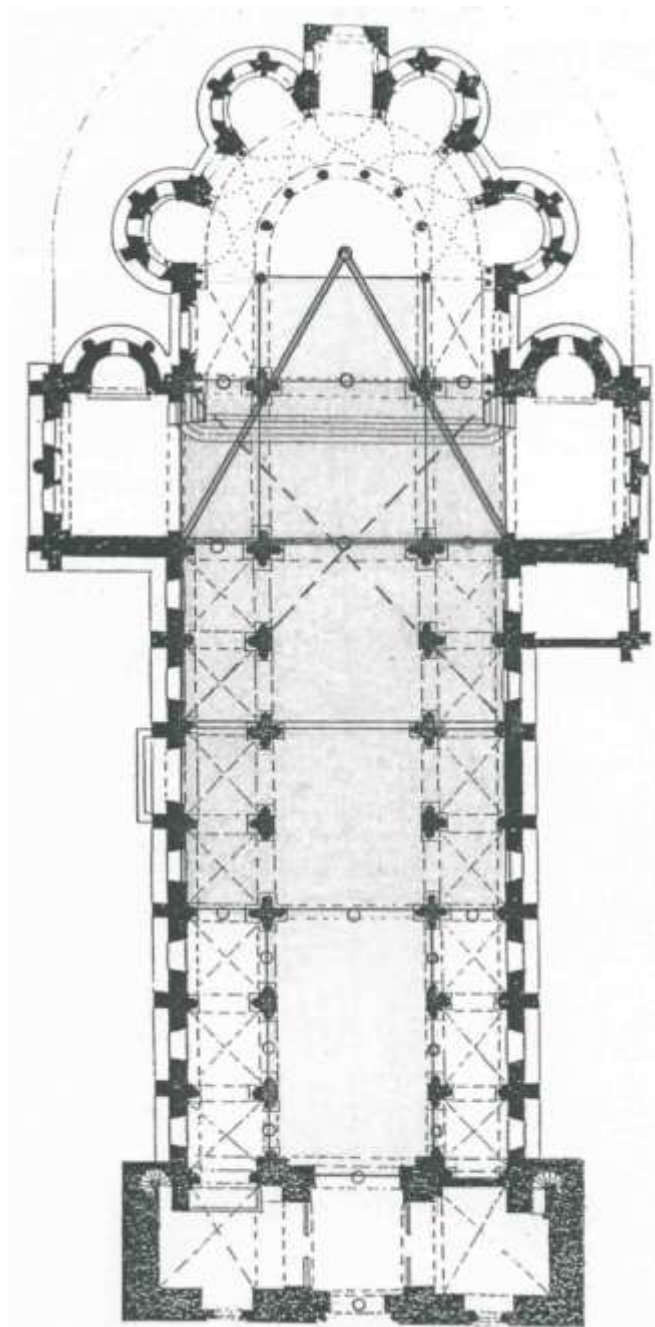
Le premier arc doubleau, sur colonnes engagées, marque le passage au plan physique des trois tables (rectangle).

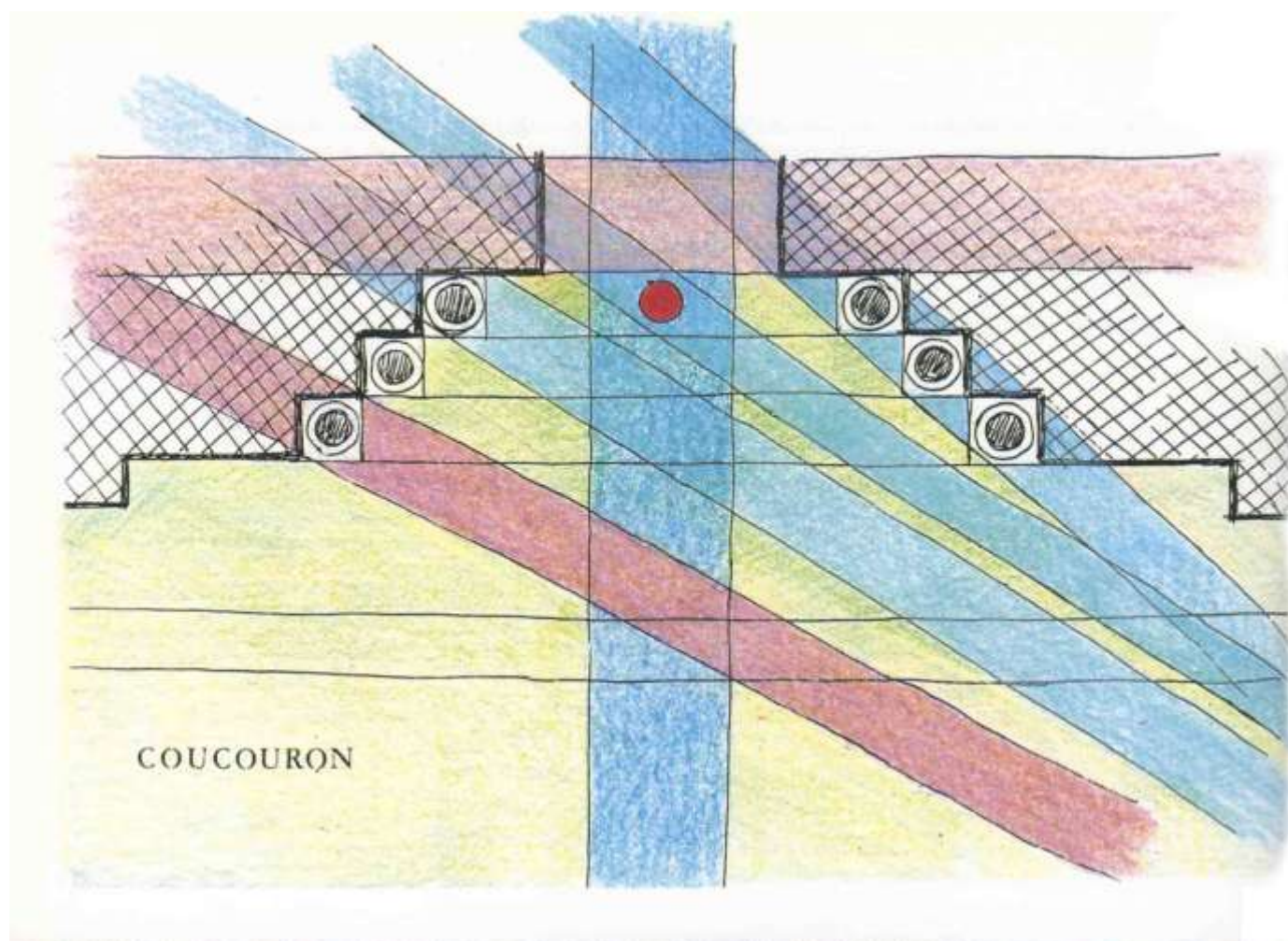
Après le franchissement du carré de base, dans l'axe de la travée, un nouveau point d'abaissement (indiqué par un chapiteau griffons) marque l'entrée dans la zone du carré astral, où le mental gouverne l'individu, et plus seulement ses passions.

Le cercle de la zone cosmique, où le spirituel domine, est très franchement marqué par les piliers rayonnants.

Rappelons que cercle, quadrature du cercle et rectangle ont la même surface.

Nous trouvons, à Issoire, trois sortes de flux sacrés. C'est donc, par définition, un haut-lieu. Le « cordon ombilical » (270.000) traverse l'église d'est en ouest, précisément dans l'axe et ce ne peut-être dû au hasard. C'est un pivot. Une étude ultérieure nous permettra, peut-être, de savoir à quels autres édifices celui-ci est relié. Deux autres sortes de flux, 81.000 et 54.000, se dégagent en direction d'autres lieux de culte. Cette église a la chance d'être protégée par un gardien placé dans la zone cosmique.





LE PORTAIL DE COUCOURON

Cette église d'Ardèche est intéressante plus par sa façade que par son architecture intérieure (non sans qualités mais, relativement, banale). Située dans une paisible bourgade, elle ne cherche pas à attirer l'attention.

Une seule porte d'entrée, dans une série d'arcatures en plein cintre. L'axe des cercles est souligné par l'entablement des colonnettes. Au-dessus, arc de décharge et clocher « à peigne » en granit gris, fréquent dans la région. A l'intérieur, pas de décoration. Les seuls chapiteaux sculptés sont autour de la porte et leurs colonnes surprennent par la variété de leurs couleurs.

Le tout premier de ces chapiteaux, à gauche en regardant l'église, est extraordinaire : il représente une femme nue dont les seins, perpendiculaires au corps, sont tétés, à droite et à gauche, par deux énormes serpents dont la queue est reliée à ses talons. Le fût de la colonne est noir.

Le deuxième chapiteau, plein de sagesse et d'harmonie, représente des gerbes reliées par une corde. Le fût est blanc.

Les quatre autres chapiteaux, très simples, nous montrent des plantes diverses qui nécessitent beaucoup d'eau. Les fûts sont blancs ou gris clair.

Intrigué par cette différence de traitement des chapiteaux, j'ai fait le relevé géobiologique de cette entrée d'église et n'ai pas été déçu : le résultat est intéressant.

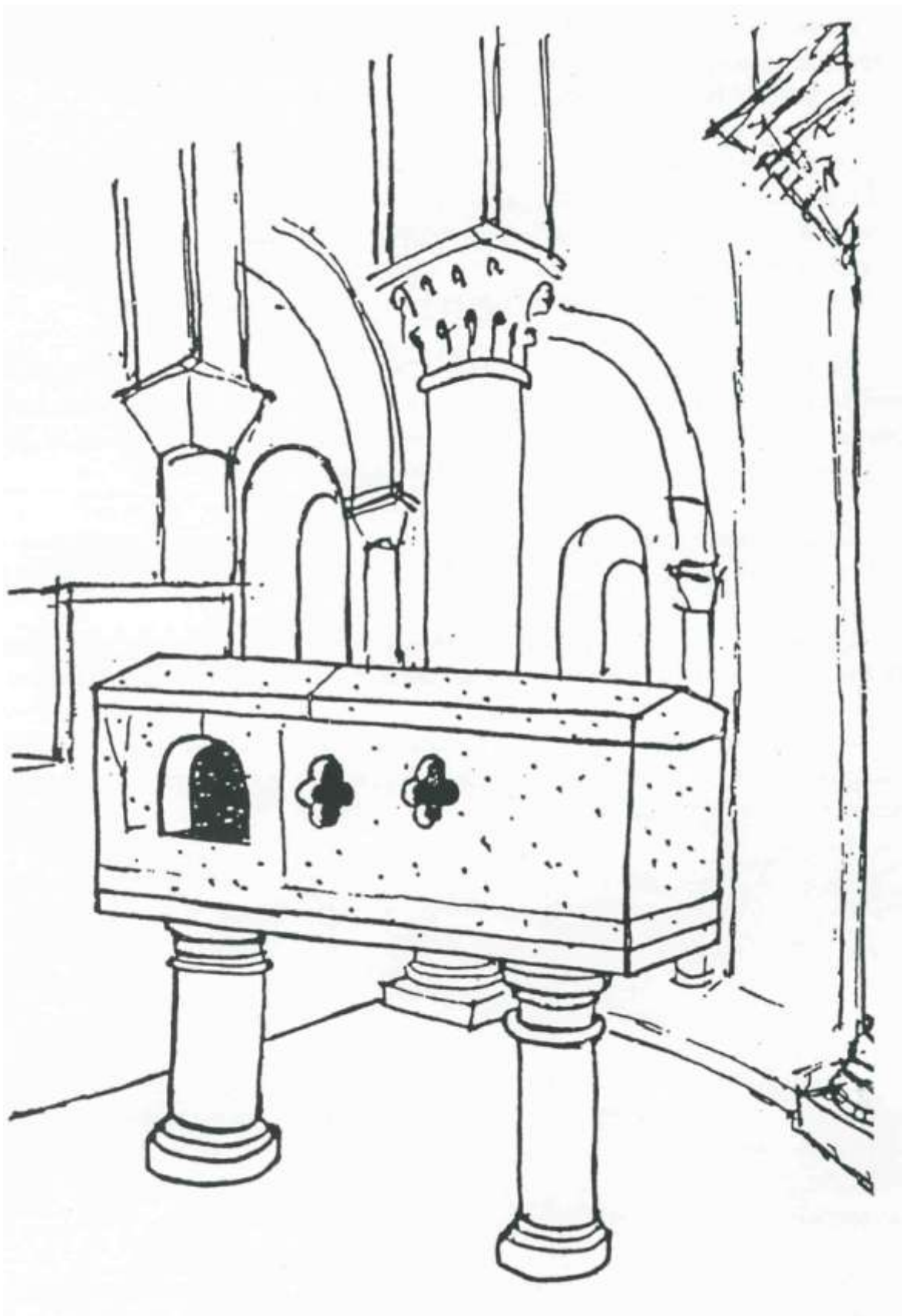
Les trois chapiteaux de droite (végétation riche en eau) sont situés sur un même courant d'eau souterrain qui les irrigue simultanément.

Le chapiteau de gauche, le plus près de la porte, seul de son espèce, est situé sur un autre courant d'eau qui n'irrigue que lui.

Le chapiteau du centre, à gauche, épanoui et heureux, est, aussi, le seul de son espèce, et qui tranche nettement avec les autres. Quand on constate qu'il est le seul à se trouver en zone saine, on comprend pourquoi il représente symboliquement la foule des fidèles (gerbe) unis dans l'Eglise (le lien). L'Eglise est un terrain sain ou qui voudrait l'être.

Quant au dernier chapiteau, nous savons que le serpent est un signe de fort tellurisme : nous ne sommes donc pas surpris de constater son implantation au-dessus d'une faille géologique très débilitante. Double symbole : nous sommes nus, sans défense contre nos passions qui nous vident de notre substance, mais cette représentation par le serpent veut, aussi, nous indiquer qu'à cet endroit il n'est pas bon de stationner.

Merveilleuses églises romanes !...



LA DEBREDINOIRE DE SAINT-MENOUX

« Bredin, berdin, bardin », voici plusieurs orthographes pour un même mot qui, encore un peu à Lyon, et toujours, en Bourbonnais, a le même sens que « fada » à Marseille. Il s'agit d'une personne dont la raison est vacillante ou qui est, aux yeux des autres, un peu simple d'esprit. Le mot est très ancien, ce qui vaut à un certain nombre de nos concitoyens de l'avoir reçu en patronyme.

L'immense abbaye de Cluny, en Saône et Loire, dont il nous reste très peu de choses, a servi de modèle à un grand nombre d'églises romanes bourguignonnes dont une des plus belles est celle de Paray-le-Monial.

La caractéristique essentielle de cette architecture est de posséder un déambulatoire ouvert, autour du chœur, ce qui crée, au chevet de l'église, une abside à plusieurs étages et un certain nombre d'absidioles.

Paray-le-Monial, à son tour, a été copiée dans les campagnes, à une échelle de plus en plus réduite, et les volumes engendrés deviennent tout-à-fait surprenants. C'est le cas dans un petit village de l'Allier.

Là se trouve une très belle église du XI^{ème} siècle, à déambulatoire minuscule et chapelles rayonnantes, bâtie à la mémoire de Saint Menulphe, dit Saint Menoux. Cet évêque irlandais, évangélisateur du Bourbonnais, mort au VII^{ème} siècle, a donné son nom à l'église et au village.

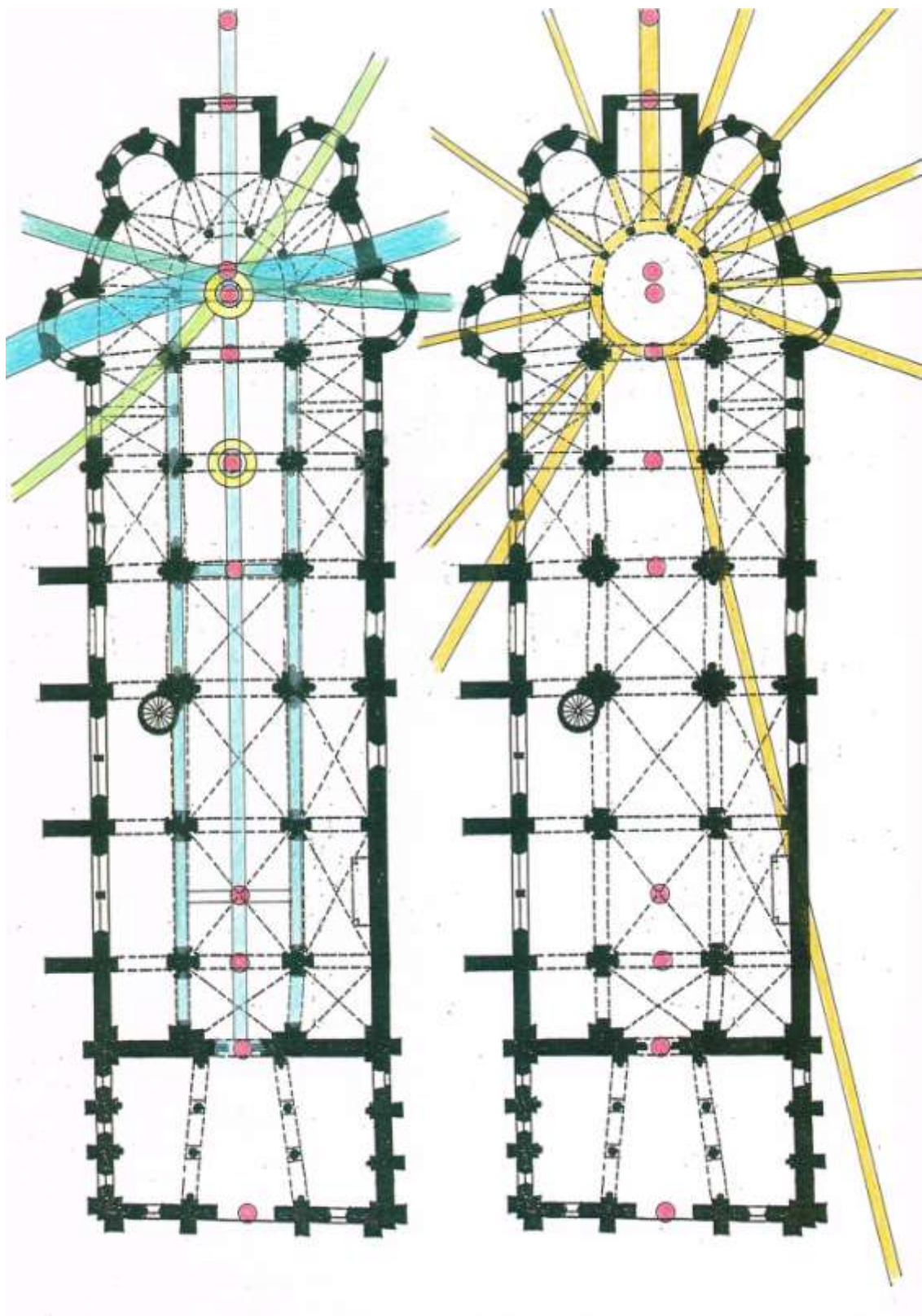
Ce St Menoux a eu, dès sa mort, la réputation de guérir les névralgies et maux divers de la tête, et les anciens venaient de loin, amener leurs simples d'esprit.

L'étrange reliquaire qui renferme les restes de St Menoux se nomme « la débredinoire », machine à enlever la bêtise...

Accolé au maître-autel, ce monument a la forme d'un sarcophage en pierre. Il n'est, cependant, pas creusé comme un sarcophage romain, mais bâti avec des pierres d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, et repose sur deux colonnes pour être à hauteur d'homme. Coupé transversalement en deux, par une cloison de pierre il renferme, au pied, les reliques de St Menoux (visibles par deux fenêtres gothiques) et possède, à la partie antérieure, une ouverture dans laquelle on peut enfoncer la tête. Le reliquaire, en tant que tel, a un taux vibratoire de 90.000 u.B.

Il y a plus de quarante ans que je connais cette église dont je suis particulièrement amoureux, et, pendant trente-cinq ans, je me suis moqué de la débredinoire que je considérais comme un témoignage d'exploitation de la crédulité publique. Puis, ma connaissance de la géobiologie s'affinant, j'ai pensé qu'il serait bon de revoir St Menoux avec un autre œil, ce que j'ai fait.

Ma surprise a été grande de constater que la débredinoire « fonctionne » et n'est pas un attrape-nigaud.



Voyons, d'abord, comment est faite cette ancienne église abbatiale assez particulière. Placée sur un petit éperon, elle nécessite un grand emmarchement pour l'accès à l'entrée principale, qui se fait à travers un vaste narthex. Il y a un point d'abaissement à l'entrée du narthex et à celle de la nef, puis au passage de la première travée.

L'église proprement dite se compose d'une nef de trois travées, d'un transept non saillant, d'un chœur de deux travées droites, et d'une grande abside entourée d'un déambulatoire. Quatre absidioles rondes, plus une carrée, dans l'axe, comme à Issoire.

Deux souterrains passent en diagonale sous la nef. L'un d'eux est relié à l'escalier accolé à l'une des colonnes principales. Vraisemblablement, l'église a servi de lieu d'asile et permettait à ceux qui s'y retranchaient de fuir ceux qui en faisaient le siège.

La débredinoire est placée au centre géométrique de l'abside, au dos d'un autel relativement récent et qui ne semble pas tout à fait à sa place.

Une seule faille, peu active, se trouve sous l'édifice et n'intervient pas dans sa conception. On ne trouve, ici, que de l'eau, et uniquement sous l'abside. La débredinoire est située au point de rencontre des réseaux telluriques et de quatre courants d'eau. Une cheminée coiffe, à la fois, l'autel et la débredinoire. Une autre cheminée, de même diamètre, se trouve dans l'axe du chœur.

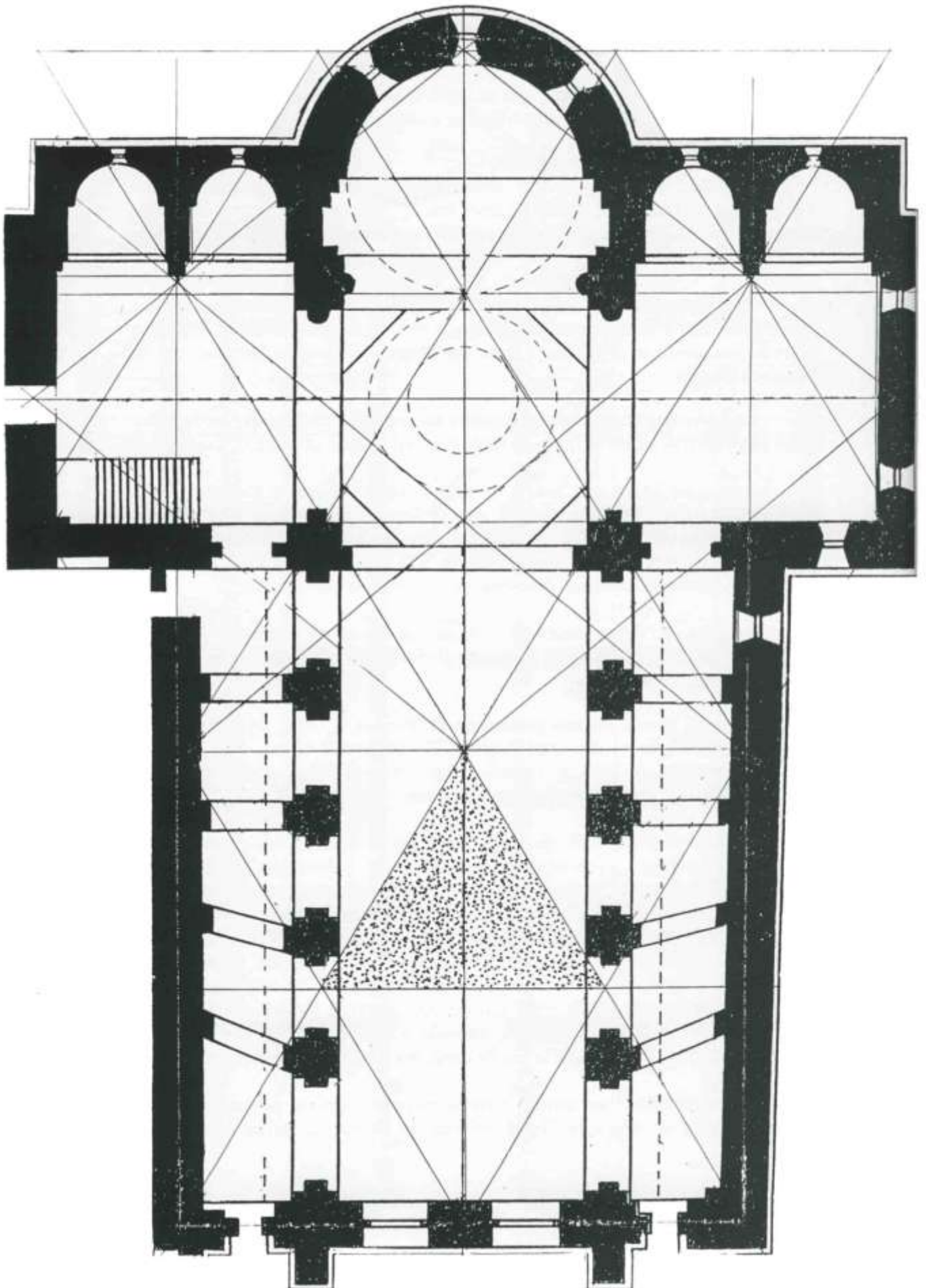
Le reste de l'église étant mal « irrigué », un réseau de canaux de galets de rivière a été installé pour activer le réseau global dans l'axe de la nef et entre les piliers (en bleu sur le dessin).

Des flux sacrés de trois puissances différentes (27.000, 54.000, 81.000) sont perceptibles, le cordon ombilical de 270.000 étant à l'est, dans l'axe de l'église. Une fois de plus je rappelle que cette valeur est celle d'un taux vibratoire détraqué, pour une machine encrassée.

La débredinoire, telle qu'elle se présente ordinairement, a une valeur d'énergie assez basse, et l'on ne craint rien si l'on met la tête dans l'orifice prévu à cet effet. En revanche, lorsqu'on se rend compte que cette machine d'un autre âge peut être activée par un « point d'acupuncture » situé très près, on est stupéfié devant l'énergie dégagée (270.000), qui serait sûrement supérieure si l'église était remise correctement en ordre de marche, auquel cas elle atteindrait la valeur de 1.242.000 u.B. Ainsi, il faut bien l'admettre, la débredinoire est, réellement, un instrument de soin, qui donne, lorsqu'on l'utilise correctement, l'équivalent d'un électrochoc de forte intensité à celui qui s'y soumet. Cela est, certainement très efficace dans le cas de certaines dépressions nerveuses.

Les souterrains étant utilisés comme caves par certains particuliers, entre autres un débit de boissons, il est difficile de savoir où étaient leurs accès d'origine.

Pas de gardien ici.



L'ABBAYE DE SENANQUE

C'est une des plus belles réalisations architecturales de France. Plus pure que le Thoronet, elle n'a pas été retouchée par Viollet-le-Duc. L'église date des années 1130-1170. Elle a eu la chance de ne jamais servir d'étable comme sa sœur de Silvacane.

Le terrain étant assez resserré, dans une vallée étroite, le plan est, un peu, différent de celui des abbayes cisterciennes normales, pour ce qui est de la disposition relative des éléments.

L'église, pure et sévère, n'est pas orientée. Son axe est presque plein nord, ce qui a fait beaucoup parler. Elle est protégée par un gardien éthérique.

Ce lieu est très cher à mon cœur. Je l'ai connu quand le village de Gordes était encore en ruines, et les bories désertes. J'étais seul, alors, comme étranger, lorsque je la visitais, régulièrement, et les quelques moines très pauvres, qui vivaient de leur jardin et de la vente de la Sénancole (imitation de la Chartreuse), me laissaient me promener à ma guise dans cet ensemble où le nombre d'or est roi. Une pierre, à gauche du chœur de l'église, est gravée pour attirer l'attention sur ce rapport de proportions. D'autres pierres, en diverses parties de l'édifice, sont, aussi, gravées pour nous donner des indications sur des mesures comme l'empan ou la coudée qui ont servi de base à la construction.

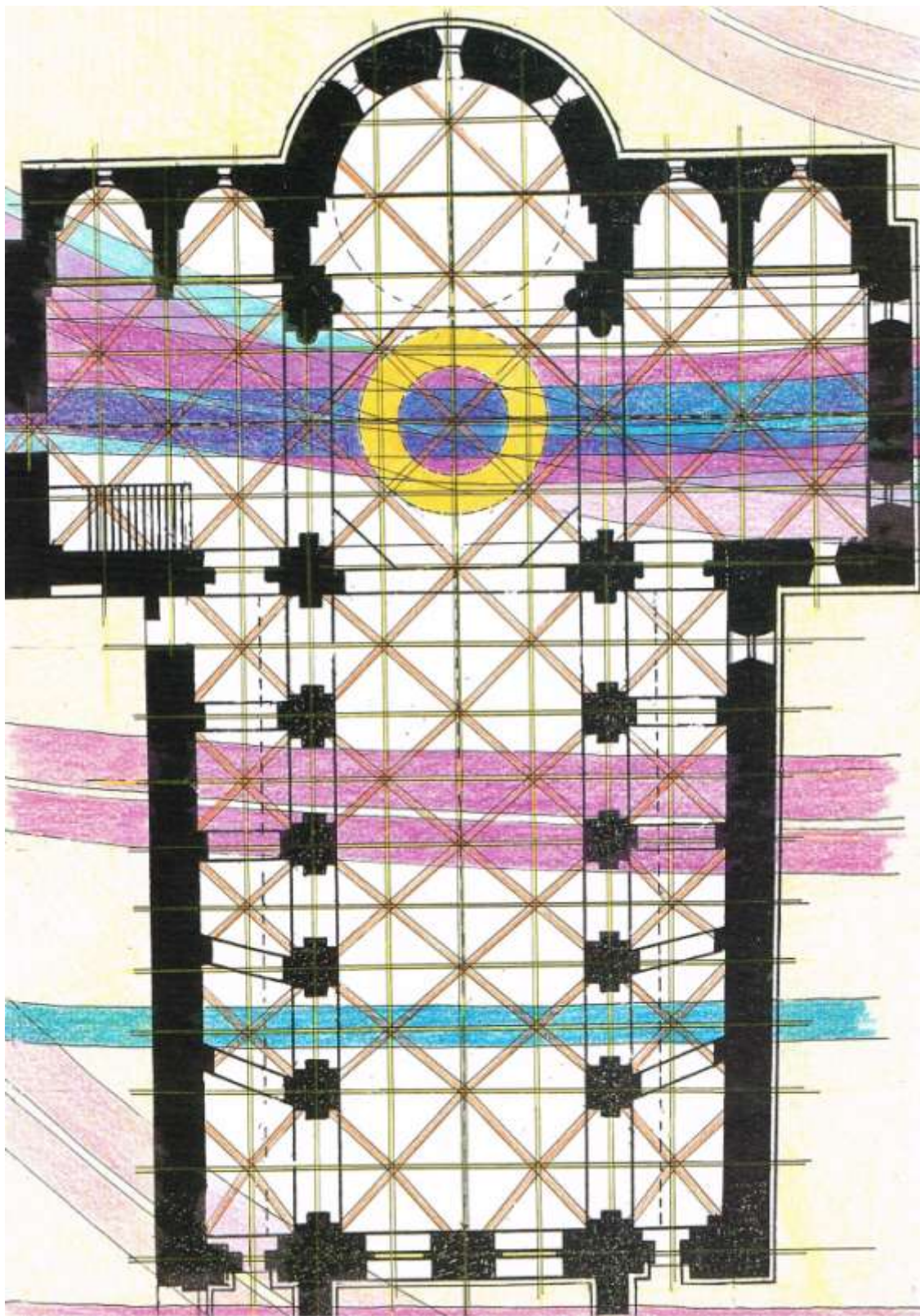
Le Tracé Régulateur

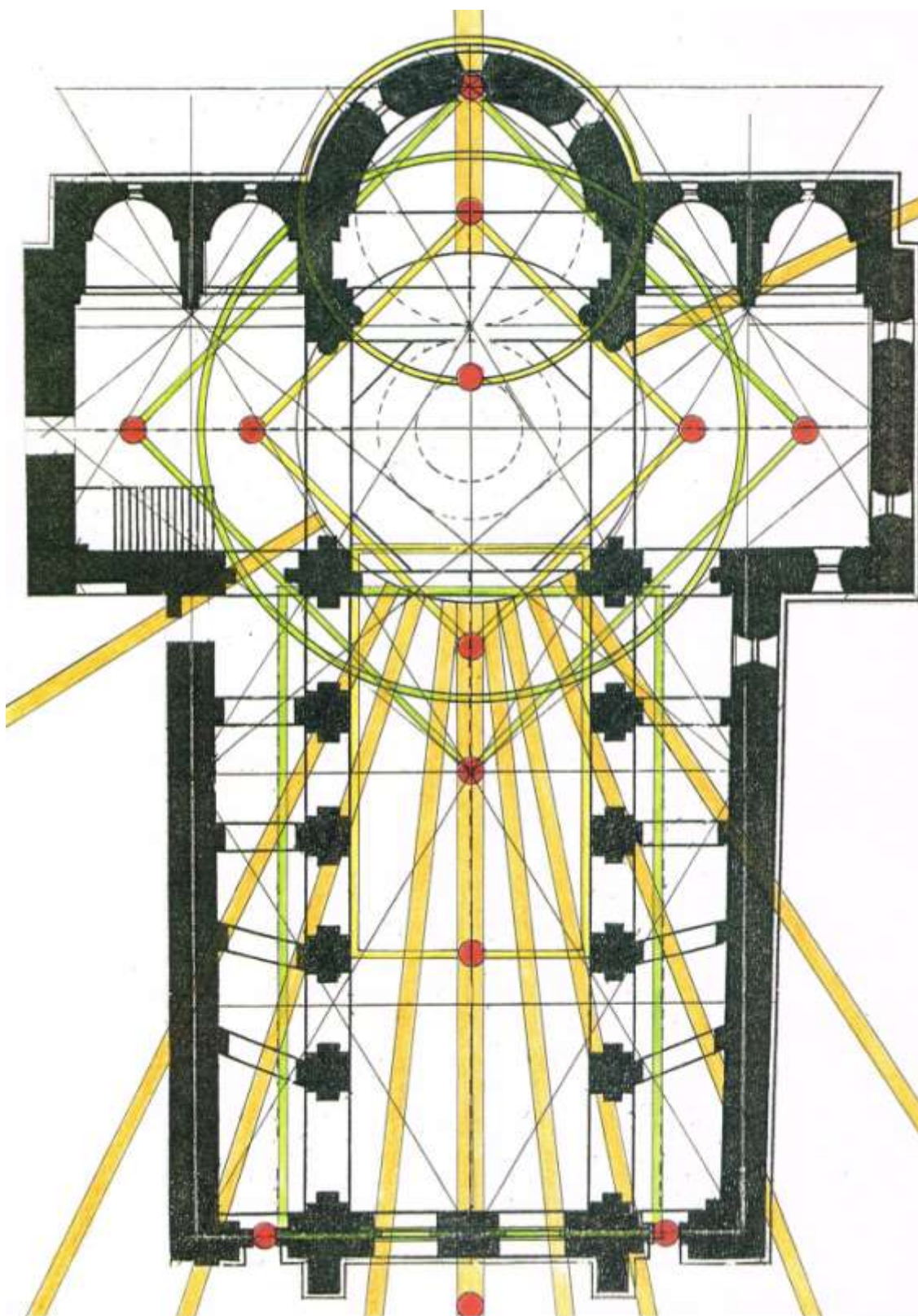
Il faut se rappeler que le moyen de tracer des cercles et de mesurer les distances, à cette époque, était une corde, à nœuds régulièrement espacés, en fonction du pied ou de la coudée du lieu. On n'a pas beaucoup fait mieux depuis ce temps-là.

Ce qui fait l'unité d'une architecture et sa beauté est le fait d'utiliser les mêmes mesures de base, en plan, élévation et coupe. Cela se trouve à Sénanque.

Le tracé régulateur de base est le plus simple possible, le plus facile à dessiner sur le terrain. Il ne faut pas oublier qu'un tracé n'est pas une épure à usage intellectuel, mais le moyen de mettre en œuvre une construction complexe, avec des ouvriers simples et illettrés qui doivent comprendre facilement ce qu'on leur demande.

A Sénanque, la maille choisie pour la trame de l'édifice, est le triangle équilatéral (le pentagone ne viendra que beaucoup plus tard, avec l'art gothique et on ne le trouve à aucun moment ici). Double avantage, le symbolisme de l'unité et de la Trinité, (le triangle équilatéral c'est Dieu), et la facilité d'exécution (on ne peut pas faire d'erreur en implantant cette figure géométrique). En regardant le plan de l'église, on voit avec quelle simplicité tout s'ordonne.





L'axe des murs, l'axe de l'édifice et l'axe des piliers, déterminent les bases du tracé.

Largeur de la nef	: un triangle
Largeur de l'église	: deux triangles
Longueur de la nef	: trois triangles
Largeur du transept	: un triangle
Longueur du transept	: trois triangles

En examinant la coupe, on s'aperçoit que :

Hauteur de la nef	: deux triangles
Hauteur du clocher seul	: un triangle
Hauteur totale	: trois triangles

C'est-à-dire que la longueur de la nef, celle du transept, ou la hauteur de l'église sont identiques...

En superposant la coupe au plan, l'évidence s'impose d'une totale continuité dans le dessin.

Nous sommes surpris par certains détails, comme l'intégration au triangle de la pente des fenêtres de la nef ou celle des vouûtains des bas-côtés. Même la pente des toits se rapporte aux trois triangles accolés.

Les autres parties du monastère ne sont pas en reste. La salle capitulaire, par exemple, a sa longueur et sa largeur régies par la racine carrée du nombre d'Or, et le rapport entre la longueur de la salle et sa hauteur est celui du carré du nombre d'Or. Tous les volumes des diverses pièces sont différents mais assujettis à cette même base d'unité générale.

Examinons, maintenant, une travée du cloître.

Le grand arc est un demi-cercle, qui s'inscrit, donc, dans un carré.

L'axe horizontal donne le centre des trois petits arcs et le dessus des entablements de colonnettes.

Le rectangle d'or inférieur détermine le dessus des arcatures secondaires, le rectangle d'or supérieur le bas des moulures sous chapiteaux.

L'épaisseur des colonnes, la largeur des chapiteaux, celle des bases ou des piédroits, la hauteur des arcs, des colonnes ou des chapiteaux, etc. sont, intégralement, le fruit de la division harmonique du carré. Il est bien évident que la construction d'une abbaye entière suivant la règle d'or n'est pas simplement l'utilisation d'une recette dont on sait qu'elle a fait ses preuves. C'est la volonté de faire résonner, chez le moine, ce qu'il y a de plus intérieur en lui et de l'amener à un état de vibrations, tel qu'il puisse, plus facilement, s'élever spirituellement.

Analyse Géobiologique

La source d'énergie se trouve à la croisée de transept. C'est très fréquent. Là, se superposent cinq courants d'eau et trois failles géologiques. Une belle cheminée assoit l'ensemble. Je rappelle qu'une cheminée doit son nom au fait que l'énergie y circule, venant de la Terre, et s'évacue soit par les flux sacrés soit (le reliquat) par un vortex qui se perd dans le ciel.

En remontant par l'entrée des paroissiens, la nef est barrée par le « Jourdain » dès la deuxième travée, puis par une double faille à la quatrième.

Il ne faut, surtout, pas oublier que cette église est faite pour les moines, qui arrivent, soit du cloître, soit du dortoir, du côté gauche. Les paroissiens, très peu nombreux entrent au sud, par des portes latérales : il n'y a pas de porte centrale, pour bien marquer que les personnes extérieures sont tolérées, mais pas invitées. Nous retrouvons la même disposition au Thonoret et à l'Abbaye de Mazan, en Ardèche, qui est leur mère à toutes les deux.

L'énergie, ici, est mise au service des moines.

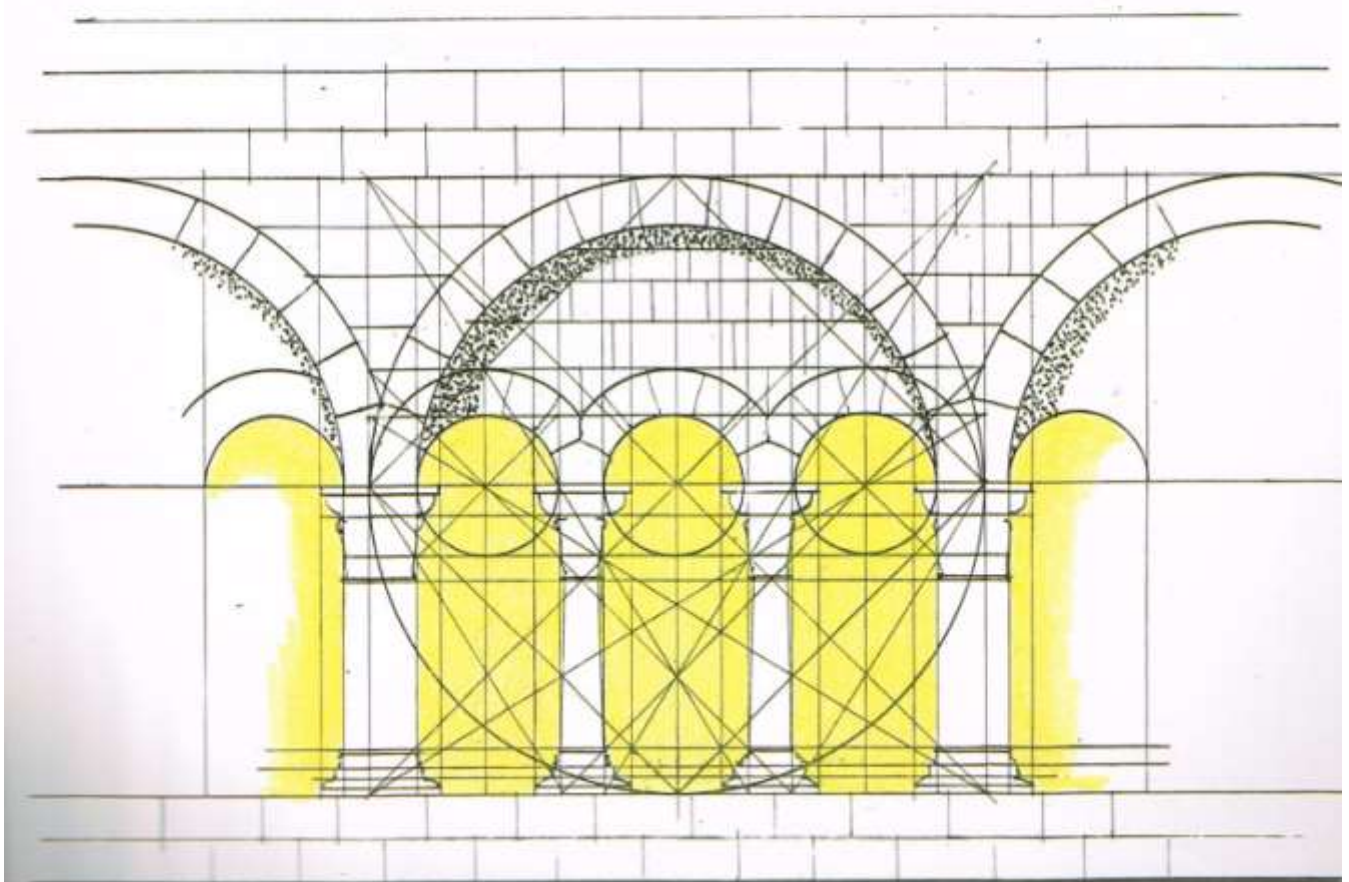
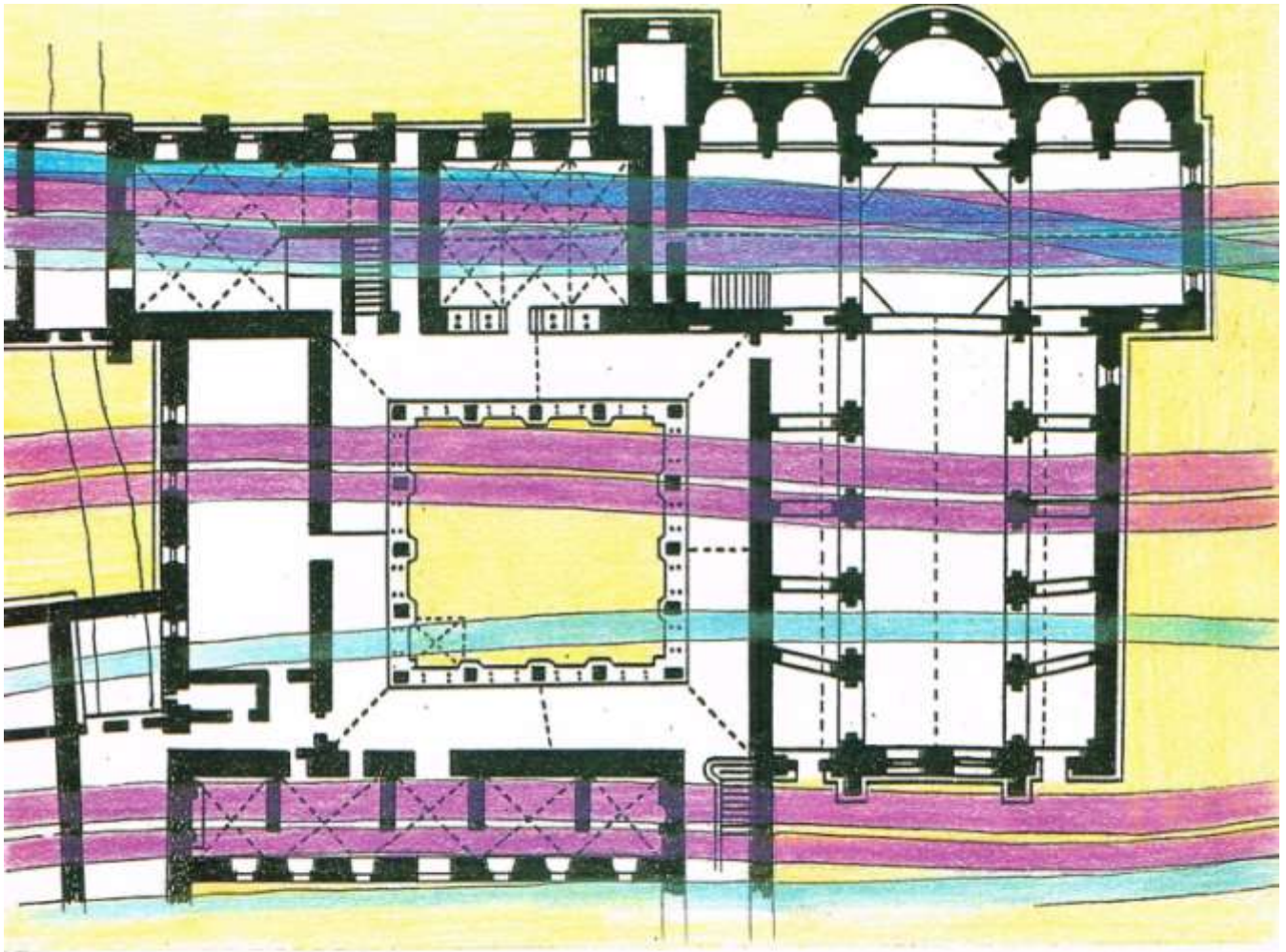
On aurait bien pu « orienter », au sens étymologique, l'église, sans difficulté. Cela n'aurait pas tenu plus de place dans le terrain que de l'avoir placée comme elle l'est. Il y a, on peut le voir, d'immenses champs par devant, donc l'argument du manque de place ne tient pas. En revanche, tenant compte des spécificités géobiologiques du lieu on s'aperçoit que cette orientation était la seule manière d'utiliser, à fond, les énergies pour dynamiser, à la fois, l'église et les pièces de travail ou de repos des moines : salle capitulaire, chauffoir, scriptorium, dortoir. Autre signe, qui ne trompe pas, sur la volonté délibérée d'avoir implanté l'église comme elle l'est, et qui est une marque pour les initiés des temps futurs, l'église est axée sur un véritable pivot énergétique (270.000), flux sacré principal, qui la relie à Notre-Dame de Vie, au nord, et Oppède-le-Vieux (ruines), au sud. L'implantation confirme, en quelque sorte, la dédicace à la Vierge, qui est plus importante, ici, que le symbolisme de l'est, naissance de la lumière, naissance à la vie.

Neuf autres flux sacrés (54.000) relient cet édifice à d'autres lieux de culte : Sylvacane (sœur cistercienne), Notre-Dame de Beauregard, entre autres.

Analyse Symbolique

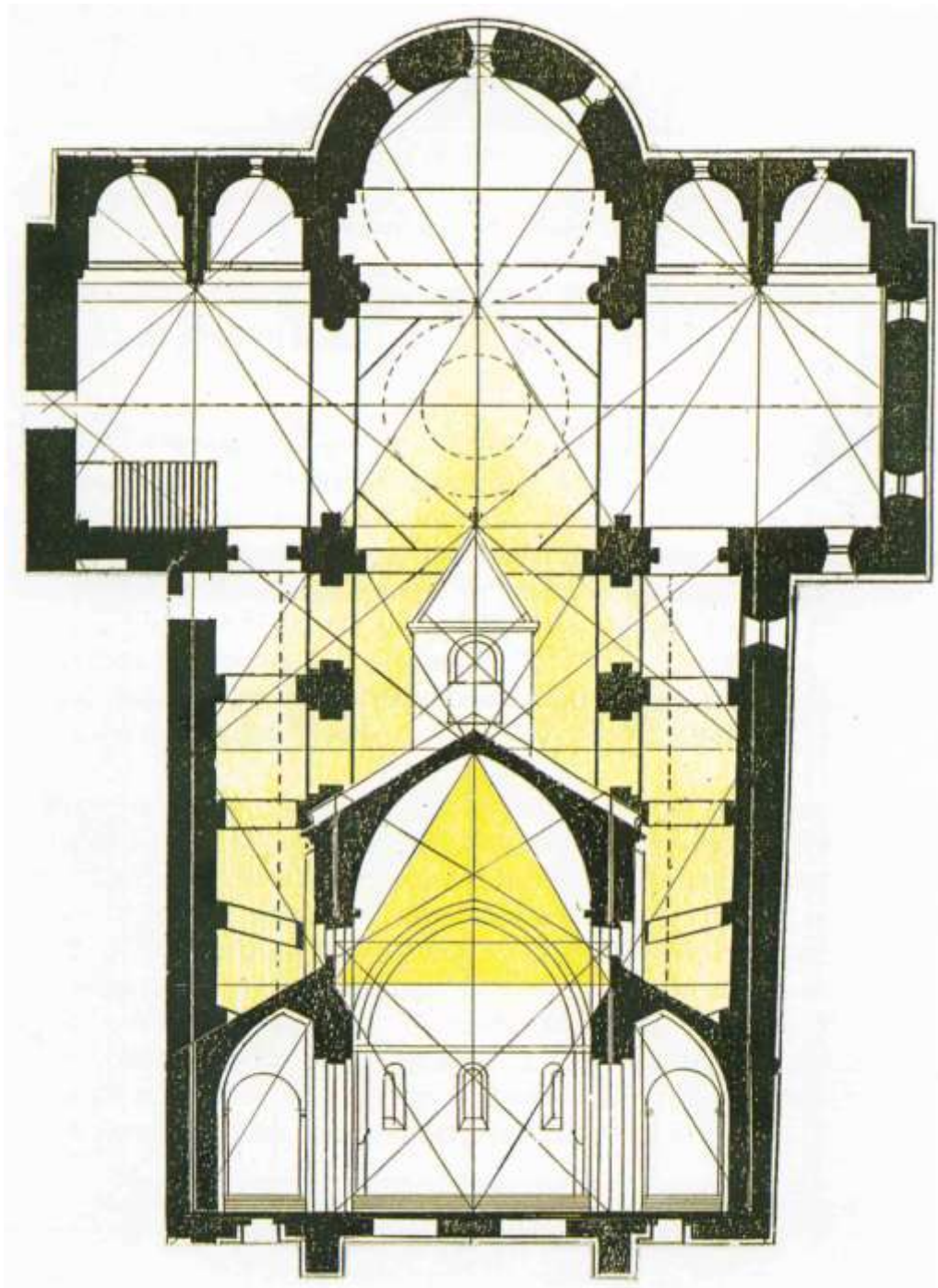
Les points d'abaissement relevés dans l'église marquent deux systèmes superposés des plans de conscience. Est-ce le hasard ? L'entrée, pour les paroissiens, après une zone neutre de deux travées, se fait à la dernière pile sur laquelle arrive un arc doubleau du bas-côté, oblique : on aurait voulu indiquer un manque d'équilibre à l'entrée qu'on ne s'y serait pas pris autrement.

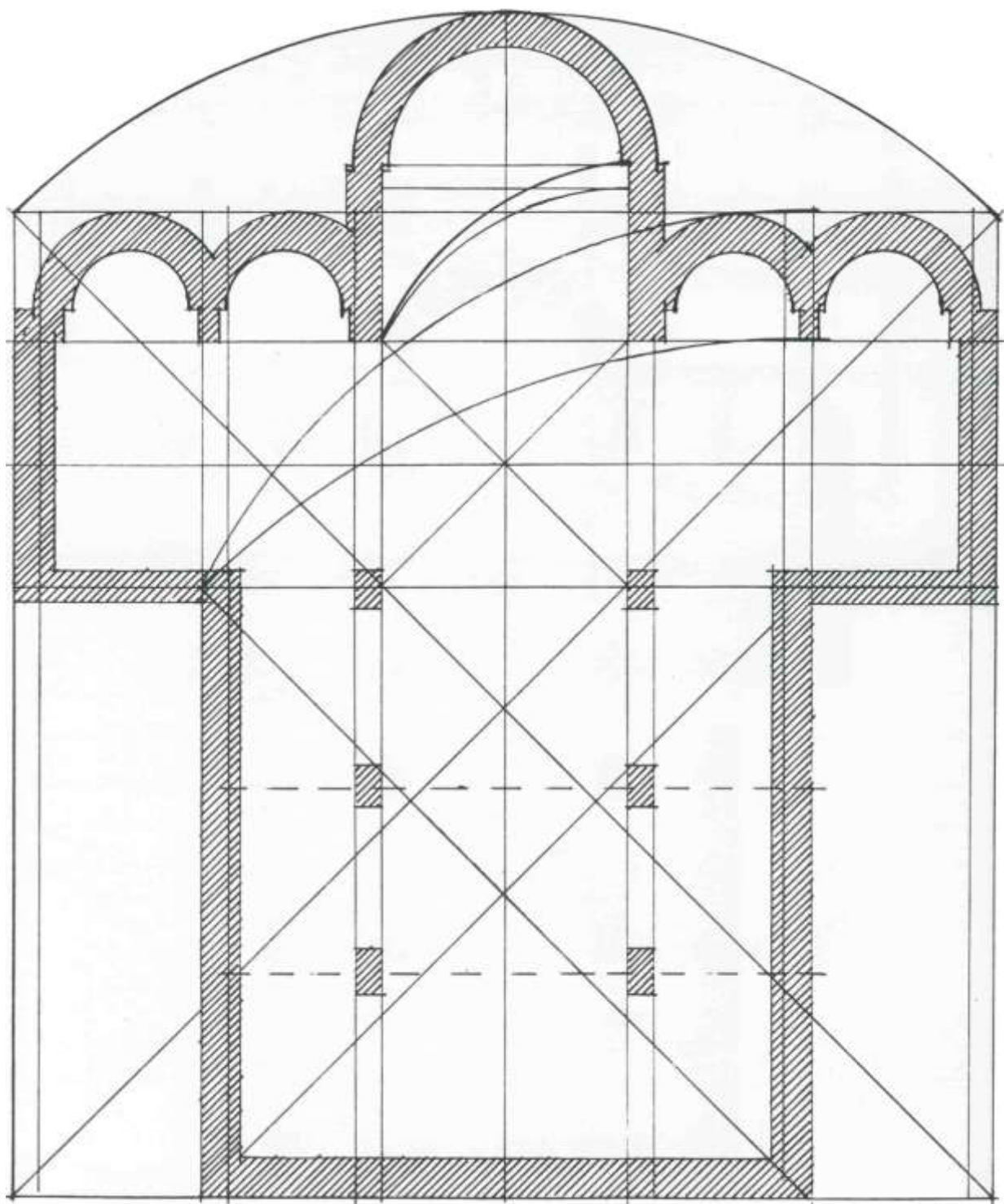
Le rectangle des passions, double carré, va jusqu'au transept. Le carré spirituel marque, à la fois, le centre de l'abside, l'axe du transept et l'axe croisé de la nef et de sa dernière travée, plus large que les suivantes.



Le cercle de l'âme englobe le mur de l'abside.

Un deuxième système, homothétique, nous présente, très élargis, le cercle cosmique, et sa quadrature, en sympathie avec le centre énergétique de la croisée de transept. Le rectangle de l'homme englobe toute la nef, jusqu'à l'entrée. A noter qu'un point d'abaissement se trouve, à chaque porte, pour les paroissiens. Il n'y en a pas pour les moines, qui entrent directement dans la zone spirituelle et cosmique.





L'ABBAYE DE FLARAN (Gers)

De même volonté cistercienne, de même importance et de même époque que la précédente.

Comme on peut le constater aisément, le plan de l'abbaye de Flaran est la copie conforme de celui de Sénanque et le tracé régulateur est, rigoureusement, le même. Cependant, ici il n'y a pas de gardien.

La construction de Sénanque s'est déroulée de 1160 à 1200; celle de Flaran de 1180 à 1210. Les dimensions sont, sensiblement, les mêmes :

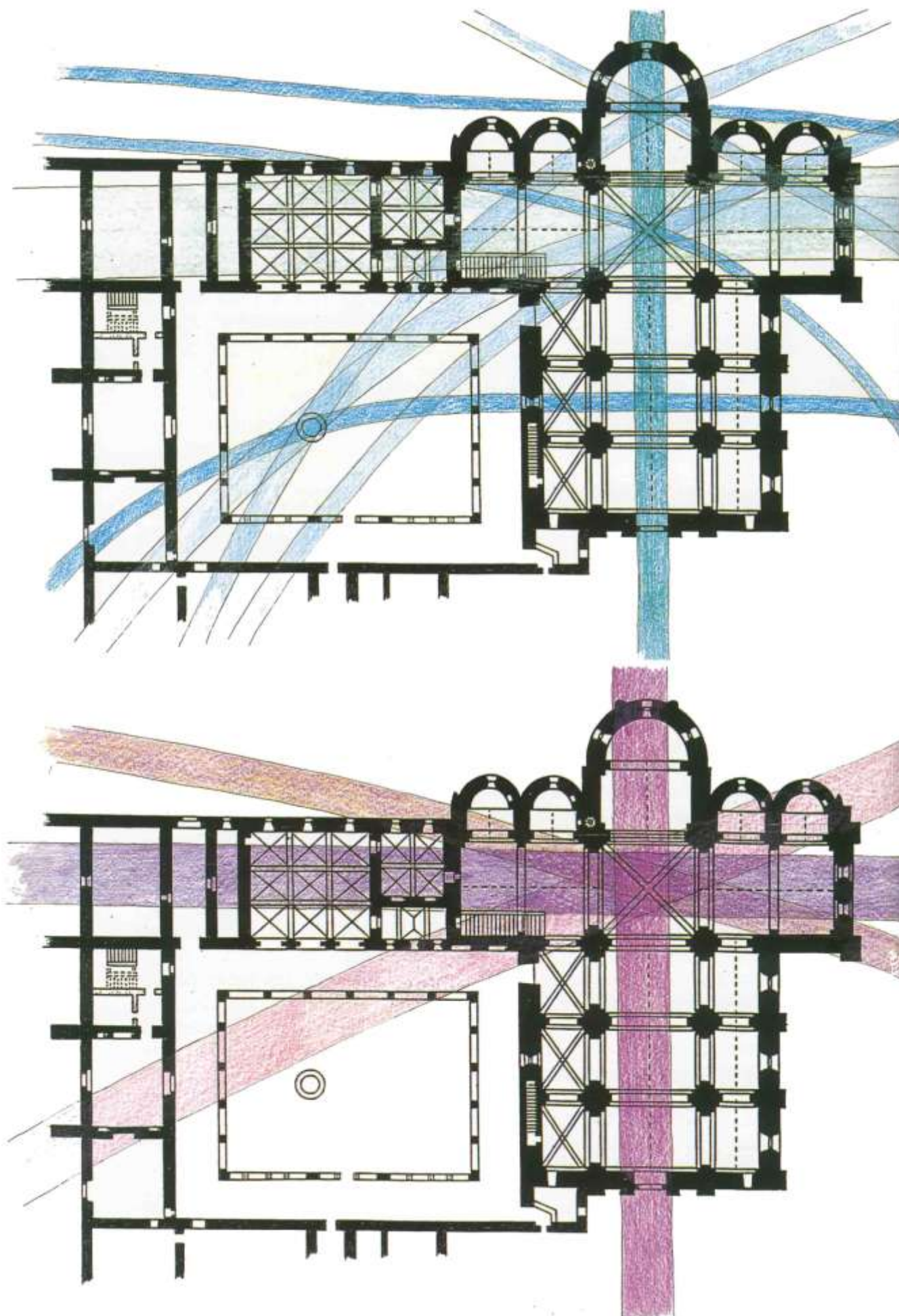
- Largeur de la nef de Sénanque = 17,75 m.
- Largeur de la nef de Flaran = 19,00 m.
- Longueur de la nef de Sénanque = 23,50 m.
- Longueur de la nef de Flaran = 22,00 m.

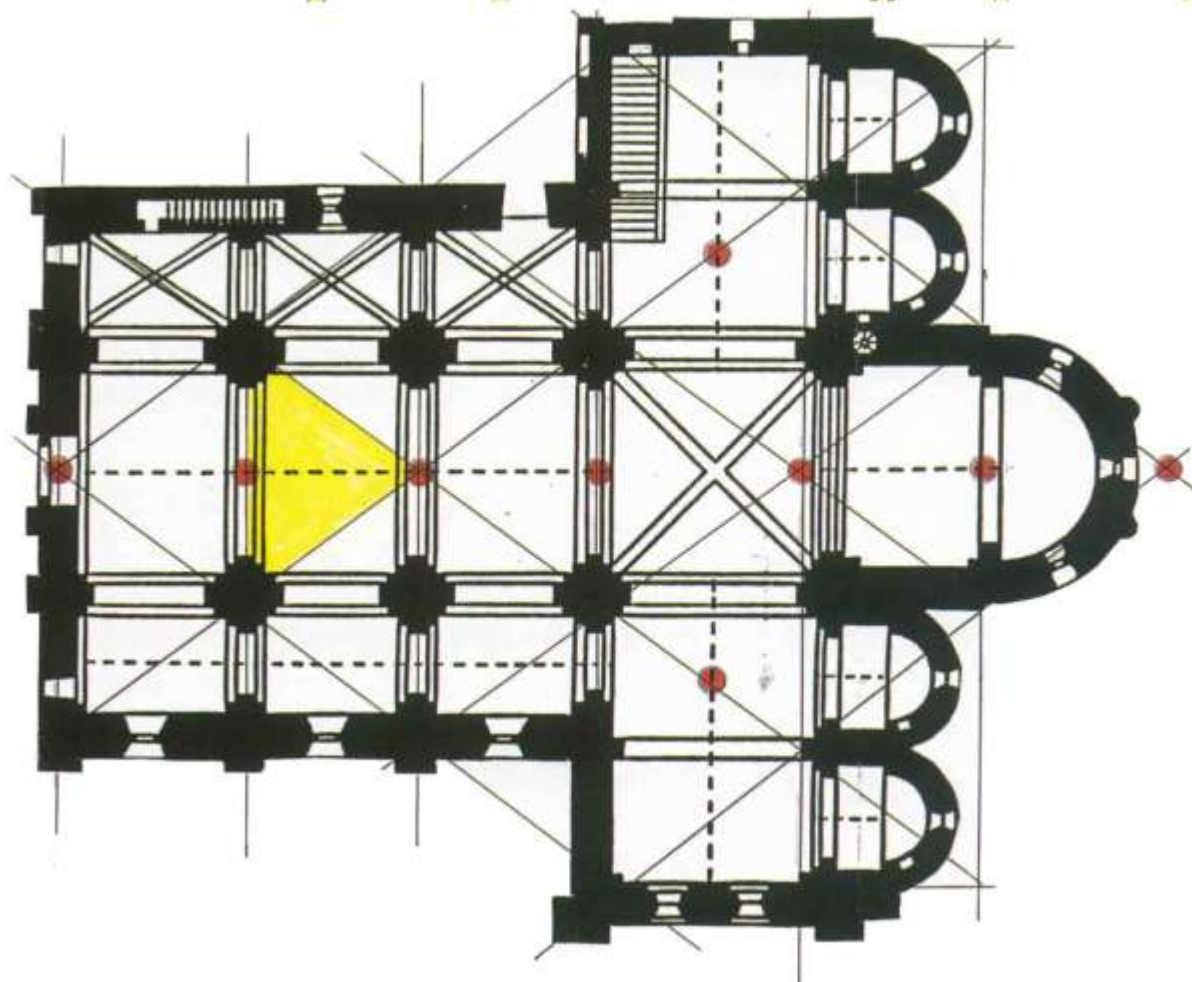
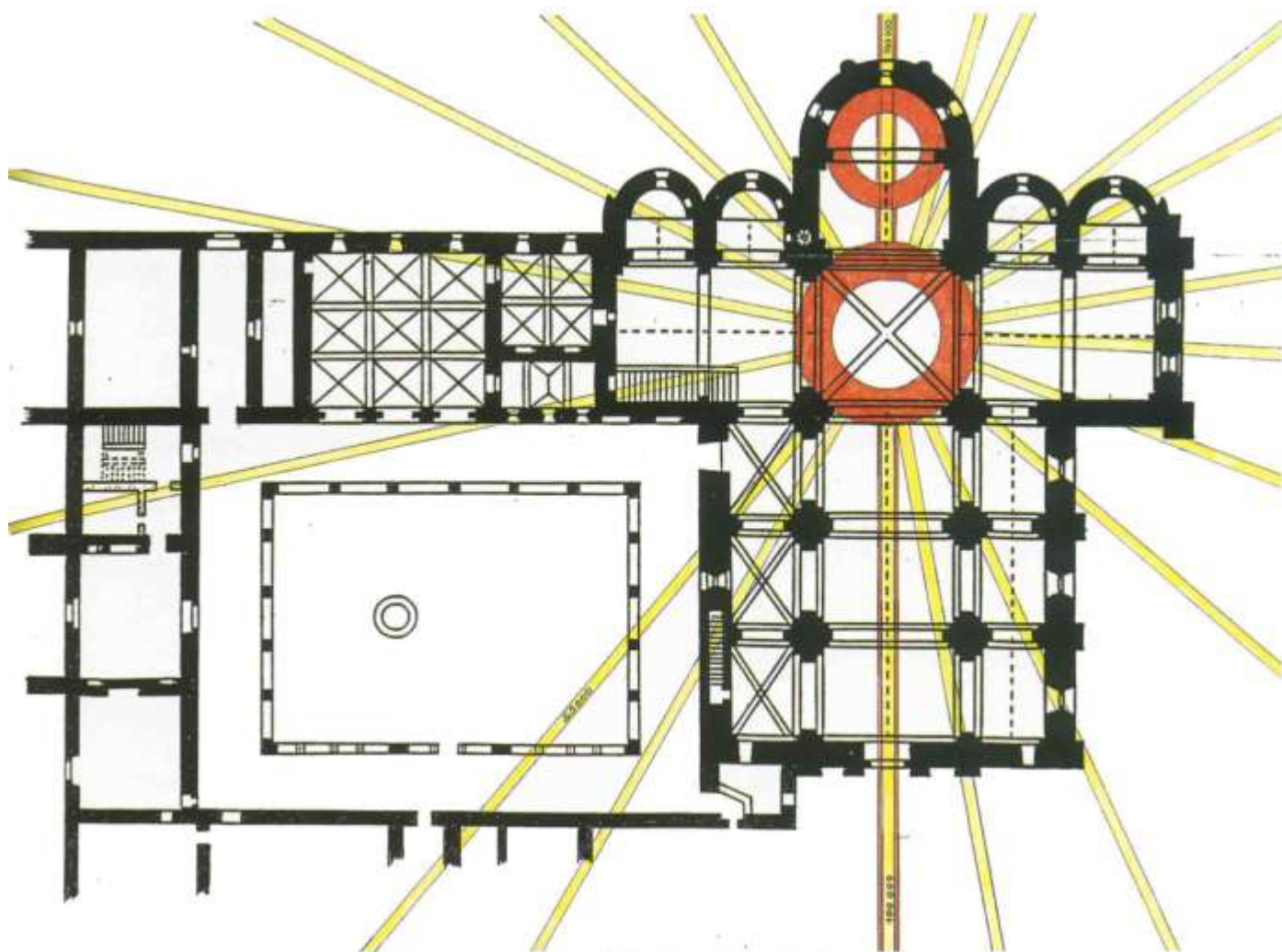
Tous les éléments du plan sont disposés de la même manière : jusqu'à l'escalier du dortoir des moines qui est au même endroit, alors que l'église est, ici, orientée à l'est. C'est surprenant. Quittes à copier, les constructeurs de Flaran auraient dû aller jusqu'au bout.

A Sénanque, la nef est couverte par un berceau brisé d'une grande simplicité. A Flaran, chaque travée de la même nef, en berceau brisé, est marquée par deux arcs doubleaux superposés de dessin particulièrement lourd et d'utilité douteuse (Au Thonoret il y a des doubleaux simples et élégants). Cinq travées à Sénanque, trois à Flaran, pour couvrir la même surface, ce qui donne une impression de déséquilibre entre la nef et le transept. On peut dire, sans hésiter, que Flaran est une copie dégénérée de Sénanque et du Thonoret. Les aménagements du dortoir des moines, au XVIII^{ème} siècle, n'ont rien arrangé. J'ai, cependant, pris cet exemple parce qu'il est très intéressant de comparer l'implantation de la même architecture sur deux sites différents.

Pourquoi Flaran est-elle « bien orientée » alors que Sénanque ne l'est pas ? Remarquons-le, tout d'abord, l'emplacement choisi pour l'édification de l'abbaye n'est pas situé au creux d'un vallon, comme il était de règle courante chez les cisterciens. L'eau coulant, ici, en abondance, cette raison a dû paraître suffisante. Autre manquement à la règle, l'église s'ouvre sur l'extérieur par un portail central qui invite les personnes de l'extérieur à entrer. Les autres abbayes de la même famille, Mazan, Le Thonoret, Sénanque, Sylvanes, Noirlac, sont davantage concentrées sur la vie monacale et, si elles acceptent, éventuellement, la population extérieure, elles ne l'invitent pas : elles n'ont pas de portail central mais deux portes latérales, moins incitatrices à franchir le pas...

Le programme des deux abbayes et leur plan étaient identiques. Les solutions pour leur implantation sont, cependant, totalement différentes. A quelle raison peut-on donc les attribuer ? Uniquement au tellurisme sous-jacent : failles et courants d'eau souterrains sont les maîtres invisibles de l'orientation et du positionnement de nos monastères.





SAINT SERNIN DE TOULOUSE

C'est la plus vaste des basiliques romanes au monde. Les travaux d'édification ont duré de 1050 à 1350, environ.

Elle est construite en briques et en pierres. La pierre domine dans le chevet, construit le premier, et la brique l'emporte ailleurs pour s'employer seule, finalement, dans le clocher.

Sur le plan géobiologique cette basilique est, un peu, une curiosité. En effet, son axe longitudinal ne recouvre pas un seul mais deux courants d'eau, rectilignes et parallèles, situés, approximativement, à 12 et 18 mètres de profondeur, ce qui semble exclure qu'ils aient été canalisés. Cette dualité est marquée, dans l'architecture, par une double porte. Même dans le narthex le passage est double et il y a un double point d'abaissement. Pas d'autre courant d'eau, dans ce sens, sous l'édifice. En revanche, dans le sens nord-sud, nous ne rencontrons pas moins de neuf courants d'eau perpendiculaires aux précédents et, plus ou moins, parallèles entre eux. Ils recouvrent tout le transept et la partie supérieure de la nef (remarquer l'emplacement des stalles). Le « Jourdain » est bien marqué par des points d'abaissement. Un dernier courant irrigue l'autel. Peu de failles mais deux beaux exemplaires qui se rencontrent, bien sûr, à la croisée de transept. Une faille nord-sud se trouve devant l'entrée principale. Une énorme cheminée cosmotellurique entoure le clocher et une autre est centrée sur l'autel, avec, pour limites, les colonnes du déambulatoire.

Ici, comme partout, il y a une série de flux sacrés mineurs (entre églises). Le plus important est à 81.000 u.B. en direction du sud-ouest. Les vingt-neuf autres sont à 54.000. La grande découverte, ici, est que l'axe de la basilique est rigoureusement superposé au parallèle de l'Or passant par Arles et St Jacques de Compostelle. Valeur : 1.242.000 u.B. Un autre flux se croise avec le précédent au centre du chœur : c'est le méridien de l'Or venant de Chartres, dont le taux vibratoire est, aussi, de 1.242.000. Le parallèle est de largeur simple (72 cm), le méridien est double ($72 \times 2 = 144$, le nombre des disciples du Christ).

Saint-Sernin est, aussi, remarquable, par la profusion de reliques réunies en un seul lieu. Le reliquaire le plus important et le plus générateur d'énergie est celui de Saint-Sernin lui-même : 450.000 u.B. C'est énorme et laisse perplexe. De tout ce que j'ai vu, ces dernières années, c'est, de loin, avec Saint-Riquier, le taux vibratoire le plus élevé, et qui se rapproche de celui d'un Avatar de la Divinité. Si l'on compare cela avec Saint Augustin à Hippone, Saint Antoine à Padoue ou le Curé d'Ars, tous à 270.000 u.B. on ne peut faire moins que de se poser quelques questions.

L'apport des Templiers, ici, discret, s'est fait tardivement, et plus sur les plans subtils que sur l'architecture. Les initiés sauront trouver les deux parcours spirituels en Tau et en croix ankh, bien repérables dans l'édifice. Arles, Notre Dame du Port à Clermont-Ferrand et Saint-Sernin sont les trois seules églises romanes à être marquées du sceau égyptien.

Dans la zone cosmique j'ai remarqué une présence éthérique.

SAINT BERTRAND DE COMMINGES

Pendant le temps de mes études d'architecture, à Paris, j'ai eu la chance de travailler dans le cabinet de Sylvain STYM-POPPER et Robert VASSAS, tous deux architectes en chef des Monuments Historiques. Les grands chantiers de rénovation dont j'ai eu à m'occuper étaient : le Palais des Rois de Majorque, l'abbaye de St Michel de Cuxa et St Bertrand de Comminges dont je n'ai pas, à l'époque, compris tout l'intérêt.

L'église est très belle, et l'on peut vanter, tant et plus, ses mérites mais, à mes yeux, le véritable bijou est le cloître, oh! bien modeste, mais délicieusement proportionné. Lorsqu'on pénètre dans ce cloître, on ne peut manquer de recevoir un coup au plexus solaire : c'est le même ressenti que celui provoqué par le franchissement des Propylées d'Athènes. Un gardien protège l'édifice.

Que se passe-t-il donc sur cette toute petite surface ? Une chose bien simple : l'énergie y est, partout, très forte, et celui qui a la chance de rester seul, ici, pour méditer, se sent porté, aidé, instantanément meilleur...

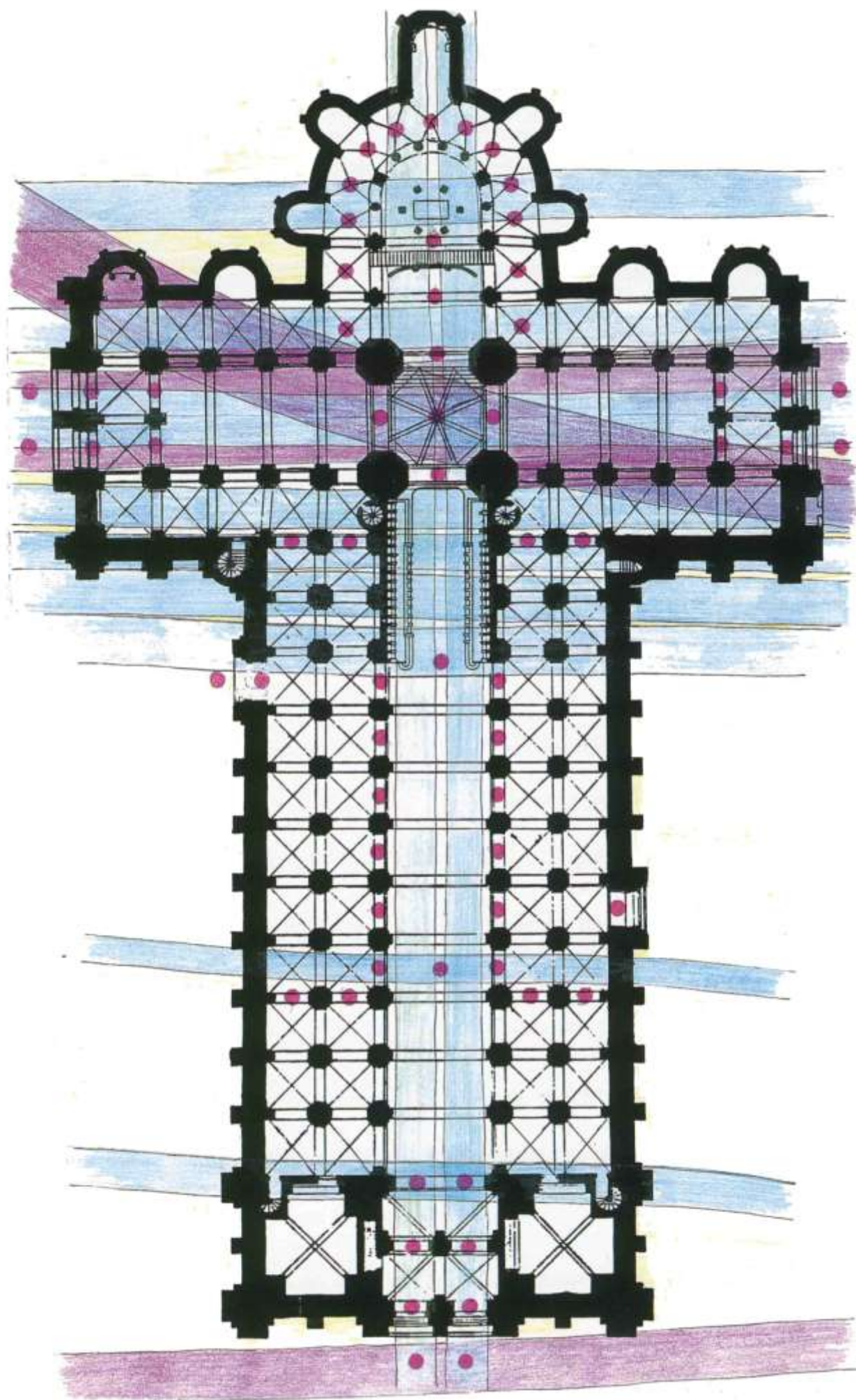
En étudiant le fait d'un peu plus près, nous constatons que ce cloître est balayé par un nombre important de flux sacrés, issus du chœur de l'église mais, aussi, par les flux qu'il produit lui-même...

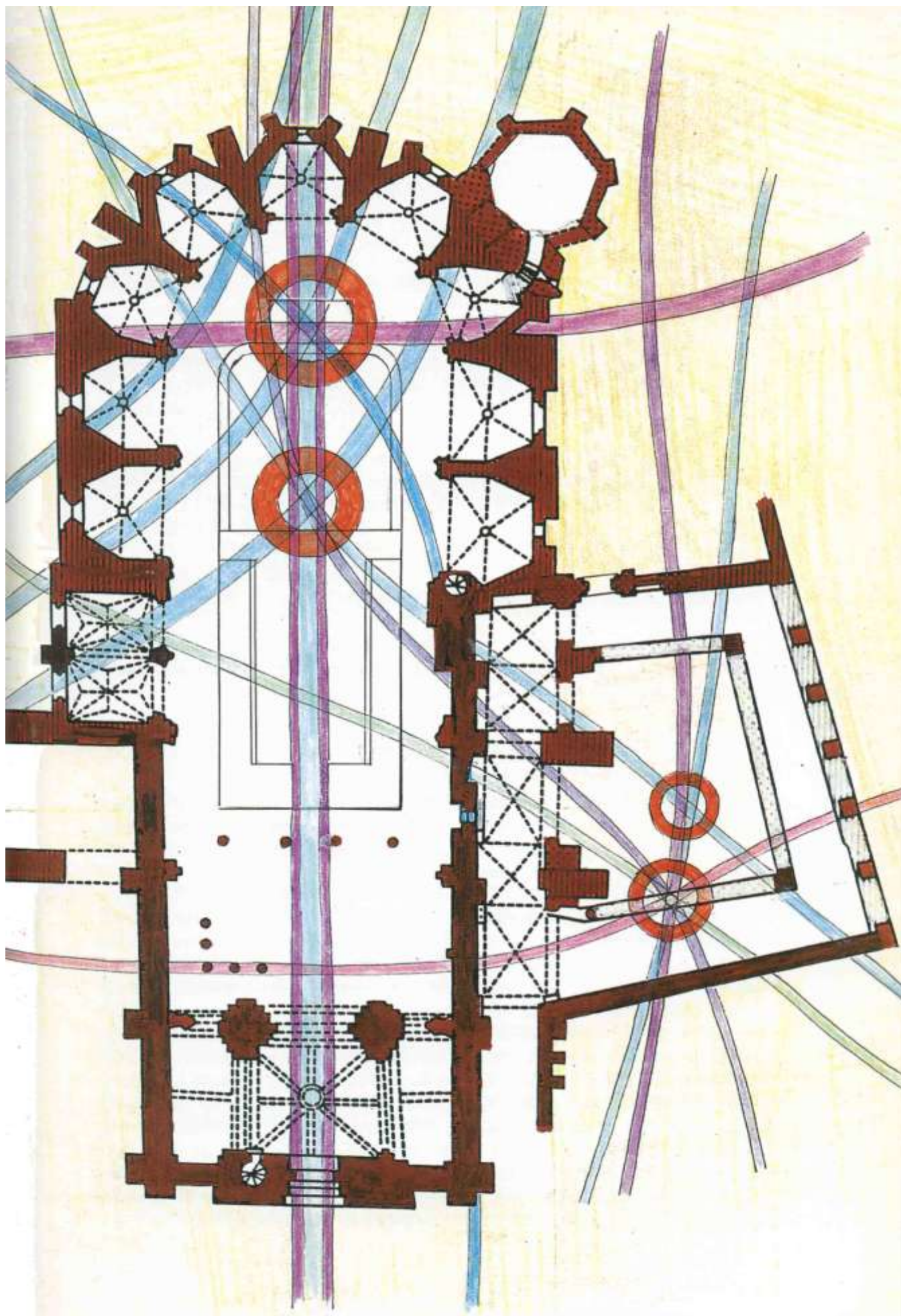
Avec beaucoup d'habileté les moines-constructeurs ont incorporé au décor de colonnettes et d'arcatures de leur galerie, un menhir existant qu'ils ont sculpté et activé en permanence : c'est le « pilier » des quatre Evangélistes qui fonctionne à merveille puisque, si j'ose dire « au repos », il distribue déjà une énergie de 270.000 unités Bovis...

A l'intérieur même du cloître se trouvent deux points d'acupuncture qui peuvent activer encore plus le menhir. Le premier le fait monter à 450.000, le deuxième à 630.000, ce qui est, déjà, surprenant, mais nous constatons facilement que les deux points peuvent être utilisés en même temps et font, alors, monter l'énergie à 720.000.

Puis-je ajouter que, n'ayant pas toujours été d'accord avec ce que faisait mon ancien patron, je me sens, aujourd'hui très libre, devant les attaques de certains prétendus puristes, pour dire que je considère les travaux de S. STYM-POPPER à St BERTRAND, comme tout-à-fait remarquables. Je lui donne entièrement raison de n'avoir pas construit entièrement le mur sud du cloître, pour laisser des vues particulièrement sereines tout-à-fait dans l'esprit de la méditation. Ce chantier lui tenait particulièrement à cœur et il n'a jamais su m'en parler autrement qu'avec tendresse. Puisque l'occasion m'en est donnée, je tenais à lui rendre hommage.

Cette intégration d'un menhir existant, et laissé apparent, à un cloître est, à ma connaissance, un cas unique. C'est pourquoi j'ai choisi cet exemple qui sert, aussi, de transition avec l'étude suivante.





LE TRIANGLE SACRE

Saintes-Maries de la Mer - Saint-Gilles - Arles

Ce triangle remarquable est symbolique à tous les niveaux. C'est, d'abord, un triangle égyptien dont le rapport des côtés perpendiculaires est le nombre d'or. Il est, aussi, bâti sur les trois constituants des flux sacrés : son côté Arles - St-Gilles correspond à un parallèle de fer, le côté St-Gilles - Stes-Maries à un méridien du cuivre, et le troisième, Stes-Maries - Arles au réseau de l'argent. C'est le symbole de la Trinité dans un flux sacré rendu homogène au taux constant de 1.242.000 unités Bovis.

Bienfait des bienfaits, il est relié au flux sacré venu, directement, de Kheops et a été choisi pour son rapport, à travers lui, avec une configuration stellaire et ses liens ésotériques avec le continent primordial. Mû, l'Atlantide et l'Egypte sont liés, ici, non à des lieux géographiques mais à des états spirituels.

Comme nous le constatons avec surprise, chaque branche a été divisée en trois flux sacrés parallèles, parfois également écartés l'un de l'autre, parfois écartés en fonction du nombre d'or. C'est un cas unique au monde. Les moines-bâisseurs du quatrième siècle ont dû bien s'amuser et nous ont laissé leur signature pour bien marquer l'importance exceptionnelle de ces lieux. Ceux qui les ont relayés, du IX^{ème} au XIII^{ème} siècle ont su utiliser, au mieux, ce canevas énergétique et nous ont permis d'en profiter aujourd'hui encore, nous-mêmes.

Nous verrons, plus loin, que, pour ce triangle unique, l'exceptionnel devient banal : les trois pointes, occupées par des lieux de culte peu ordinaires, ont des particularités étonnantes.

LES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER

C'est près de cet emplacement que, guidés par le flux sacré de Kheops, ont débarqué en Provence, pour s'y installer, Marie-Jacobé et Marie-Salomé, deux sœurs de la Vierge Marie, mère de Jésus. C'étaient les trois Maries. Marie-Salomé est restée ici, comme gardienne éthérique des lieux.

L'église actuelle, qui fait suite à d'autres, plus humbles, est vraiment intéressante et belle. Parmi bien d'autres choses on peut noter le rapport du nombre d'or entre la hauteur et la largeur de la nef mais, dans le cadre de cet ouvrage, c'est, surtout, son emplacement qui retient notre attention. Il n'est, quand même, pas fréquent de pouvoir superposer les flux sacrés fixes primordiaux et les particularités telluriques d'un terrain. C'est, pourtant, le cas ici. D'un point de vue strictement géobiologique nous remarquons, sur l'axe longitudinal de la nef, une faille dont la largeur est indiquée par celle de la porte de l'église. Un courant d'eau souterrain est situé au-dessus de la faille, et sa largeur est celle du vitrail de l'abside. Sur l'autre axe, celui du chœur, il y a, aussi, une faille et un courant d'eau. Ajoutons à cela le fait de voir l'axe longitudinal être, en même temps, celui du réseau du cuivre et de voir le réseau de l'argent se croiser, à la fois, au centre du chœur et sur l'axe de la porte d'entrée... C'est évident : nous sommes en présence d'un lieu privilégié.

Tout le long de la côte méditerranéenne les plages sont constituées de sable plus ou moins blond. A ma connaissance seul le sable des Saintes Maries est, curieusement, noir, comme vers Alexandrie d'Égypte. Pourquoi les Saintes-Maries, parties d'Égypte, sont-elles arrivées là et pas ailleurs ? Le mystère s'épaissit encore lorsqu'on se rend en Espagne, sur la côte cantabrique. Il y a, en ces lieux, des dizaines de kilomètres de merveilleux sable fin et notamment à Santander où les plages sont aussi belles que celles du Maroc. On s'aperçoit alors, avec stupeur, qu'en un seul point précis de la côte, et sur quelques centaines de mètres seulement, le sable est noir, exactement comme aux Saintes-Maries de la Mer. Et comment croyez-vous que se nomme le petit village propriétaire de ce sable ? Sainte-Marie de la Mer, tout simplement ! (Santa-Maria del Mar). Comme l'autre il est situé sur le réseau du cuivre et sur le réseau double de l'argent. Le village le plus proche, par lequel il faut passer pour y accéder, se nomme « Saint Jacques du Mont ». Jacques le Majeur aurait-il débarqué en Espagne à cet endroit ?

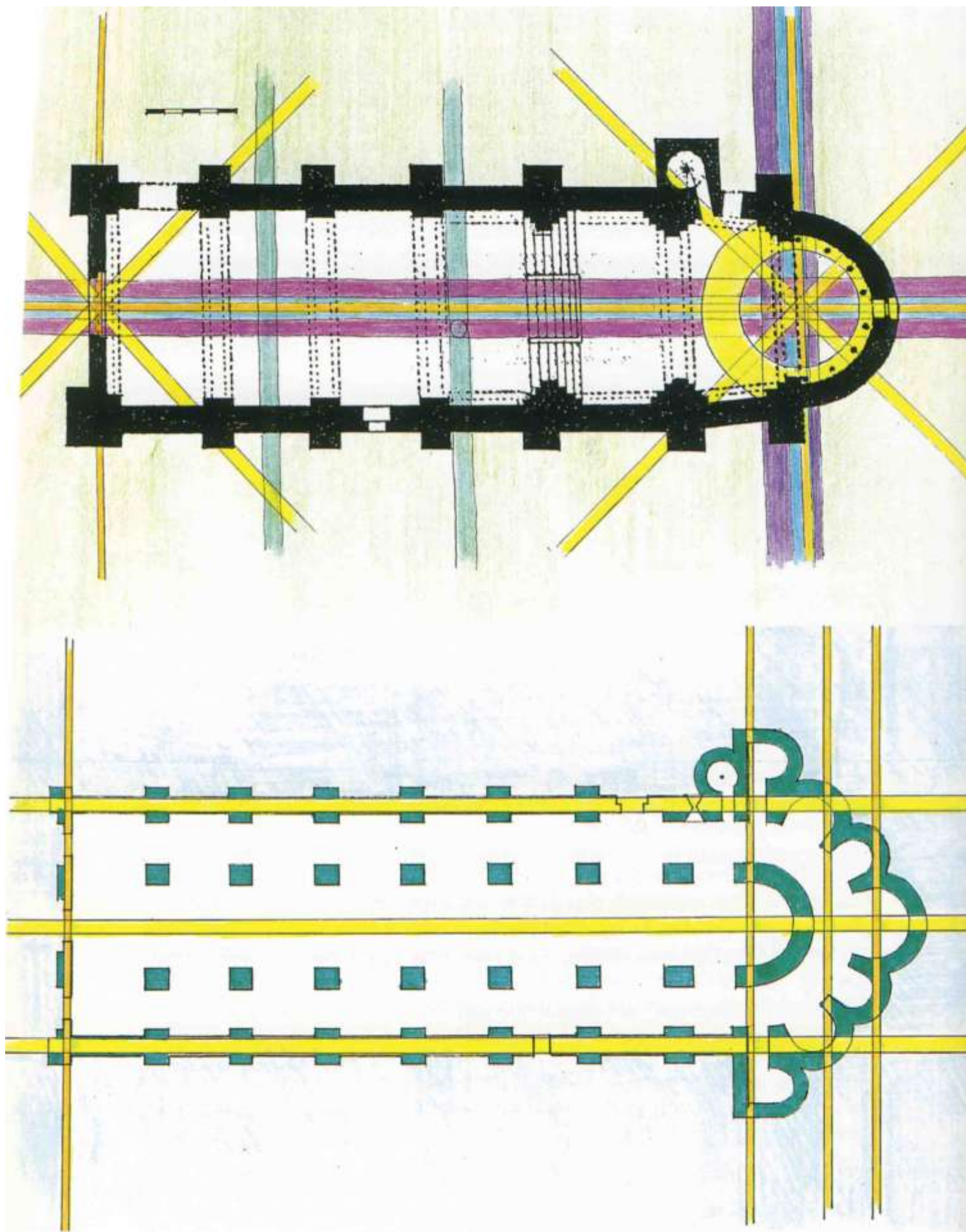
Je ne peux m'empêcher de penser que ces coïncidences ne sont pas innocentes sans, toutefois, avoir réussi, jusqu'à présent, à comprendre quel est le lien exact entre ces lieux particuliers. Il y a, en tout cas, un flux sacré direct entre les deux églises dédiées aux Saintes Maries. Santa Maria del Mar est reliée par un autre flux sacré à Saint Jacques de Compostelle, comme les Saintes Maries de la Mer sont reliées à Saint Trophime d'Arles par un flux direct. Il y a donc un lien, par plusieurs relais entre Saint Trophime et Saint Jacques de Compostelle.

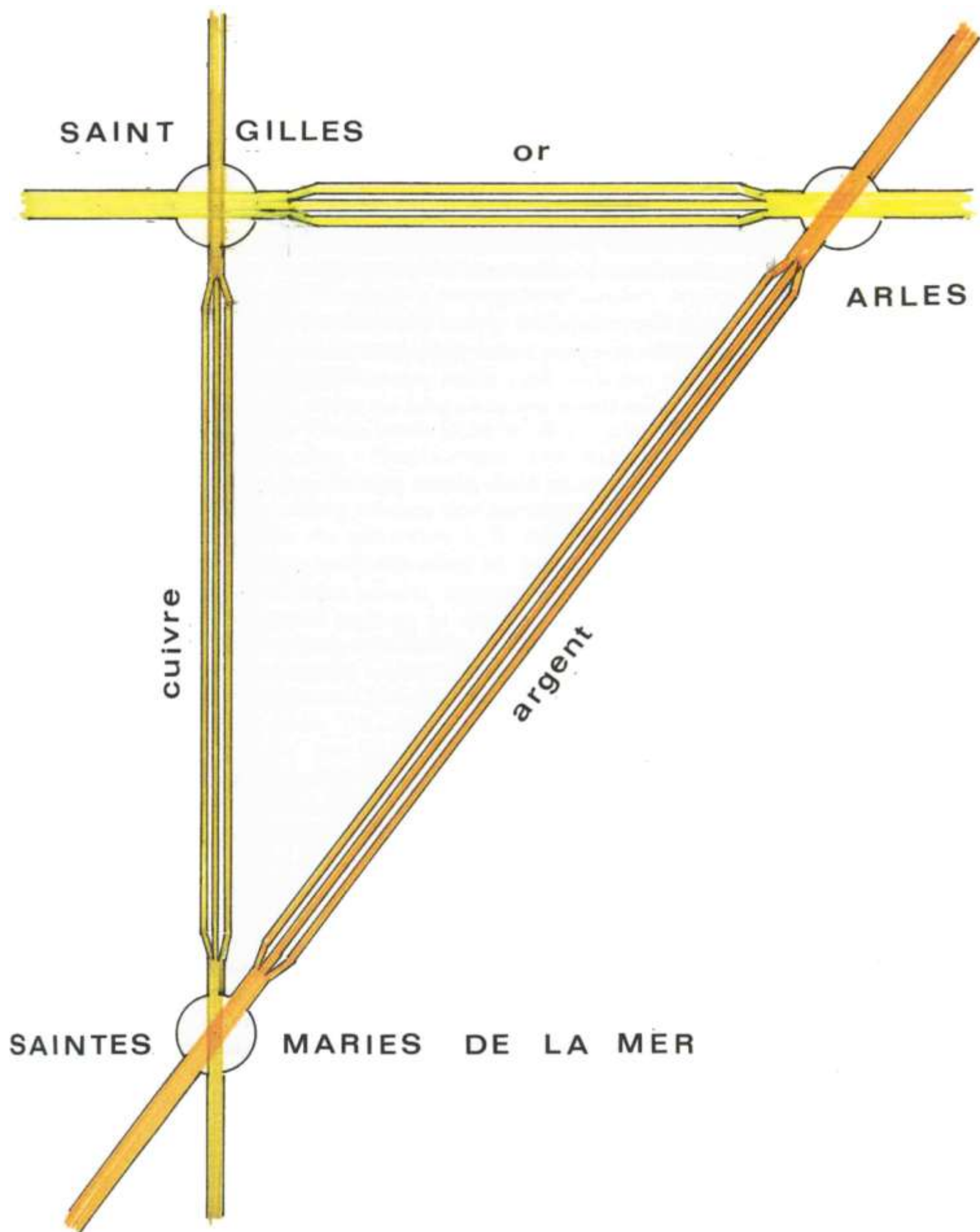
SAINT-GILLES

On ne sait, malheureusement, pas grand-chose de l'histoire de cet édifice. La très belle façade et la ruine de l'escalier à vis, chef-d'œuvre de stéréotomie, seuls éléments restants, laissent supposer l'existence, à cet endroit, d'une communauté hautement évoluée.

Par les traces au sol nous voyons la différence entre l'église actuelle et l'église primitive, nettement plus longue. Le chœur se trouvait, autrefois, bien placé, ce qui n'est plus le cas maintenant. Comment l'église ancienne était-elle implantée ? Oh, c'est bien simple : l'axe était, tout simplement confondu avec la branche centrale du flux divisé de for, et l'emplacement des murs latéraux était déterminé par le passage des deux autres branches de ce même parallèle de l'or. Étonnant, non ? Ajoutons que les trois branches d'un méridien divisé du cuivre se croisent avec l'or, respectivement, au centre du chœur, au centre du déambulatoire et au centre de l'absidiole terminale, dans le rapport d'écartement du nombre d'or. Tout le reste, c'est-à-dire le tellurique, qui n'est pas rien, nous paraît, maintenant, d'une terrible banalité...

Une petite remarque, au passage : le trumeau du portail central de l'église a une largeur égale à la longueur de la coudée sacrée égyptienne et la largeur de son socle correspond à celle du flux de l'or qui le traverse.





SAINT TROPHIME D'ARLES

L'église est très pure de lignes et très belle. La hauteur des voûtes surprend mais les volumes sont d'une telle qualité que l'on est, tout-de-suite, conquis.

Ancienne Primatiale des Gaules, ce qui était logique, elle est, maintenant, rabaissée au rang d'église paroissiale et n'a, même pas, l'honneur d'avoir sa façade éclairée la nuit de Noël, alors que l'agence bancaire, très laide, qui lui fait face, est largement illuminée.

Personne ne semble comprendre l'immense intérêt de cette église et de son cloître scandaleusement mal entretenu et mal protégé.

Dans chaque lieu de culte il y a, pour le pèlerin, un parcours spécial que tout débutant en radiesthésie peut trouver facilement. En revanche il n'est donné qu'à certains, ici, de retrouver deux autres parcours initiatiques s'ajoutant au premier. Le fidèle ne les choisit pas et ne peut les suivre, tous deux, le même jour.

Le premier parcours est en forme de Tau grec : n'oublions pas que c'est la marque des anachorètes égyptiens.

Le deuxième est en forme de croix ankh, la croix égyptienne par excellence, porteuse d'une très forte énergie. L'église Saint-Trophime est le tout premier lieu de culte chrétien à posséder un parcours initiatique égyptien. La filiation est évidente : la religion d'amour du Christ est la religion universelle primordiale transmise par Osiris et n'a rien à voir avec la religion sectaire et misogyne d'Issa, le zélote juif qui se proclamait le Messie et promettait la libération du joug romain sur Israël.

Notre-Dame du Port, à Clermont-Ferrand, et Saint-Sernin de Toulouse sont les deux seules autres églises romanes à posséder un parcours initiatique égyptien en France. Il y a aussi, Santiago de Compostela en Espagne.

Ici, pour que les choses soient bien nettes, la colonne à laquelle est adossée la statue de St Trophime est large d'une coudée sacrée de Kheops.

Le cloître, placé sur un lieu sacré immémorial, est situé à un niveau plus élevé que l'église (environ quatre mètres) sur un terrain où aucune eau n'est captable ? Est-ce bien raisonnable d'installer une communauté en un point pareil ? Il y a, évidemment, une raison essentielle à ce choix : protéger un très haut lieu contre les ignorants, et, aussi, l'utiliser. L'eau est secondaire et l'on se satisfera des ruissellements de la pluie dans une citerne (toujours existante).

Au début était le réseau de l'or. Son croisement, activé, ici, par le tellurisme, en fait un des trois plus hauts lieux français. Le parallèle et le méridien qui se rencontrent à cet endroit sont de largeur simple, c'est à dire 72 centimètres.

Il y a quelques milliers d'années, les constructeurs de la pyramide de Kheops ont créé le premier flux sacré de la période post-Atlante, entre Kheops et ce croisement précis de l'or, avec continuation jusqu'à Chartres, et retour.

Pour répandre toute cette énergie bienfaisante sur les populations pastorales du moment, il fallait un outil, qui fut le menhir, placé au point central des axes.

Ce menhir existe toujours. Il a été englobé dans le pilier nord-est du cloître et nous constatons que tous les flux sacrés ont servi de base à l'implantation de ce dernier.

Nous nous en rendons facilement compte : l'agrandissement templier du chœur (dont toutes les dimensions s'expriment en coudées sacrées de Kheops) a nettement amélioré la production d'énergie de l'église, en la faisant profiter plus largement des flux préexistants. Il, a aussi, permis la création des nouveaux parcours initiatiques égyptiens.

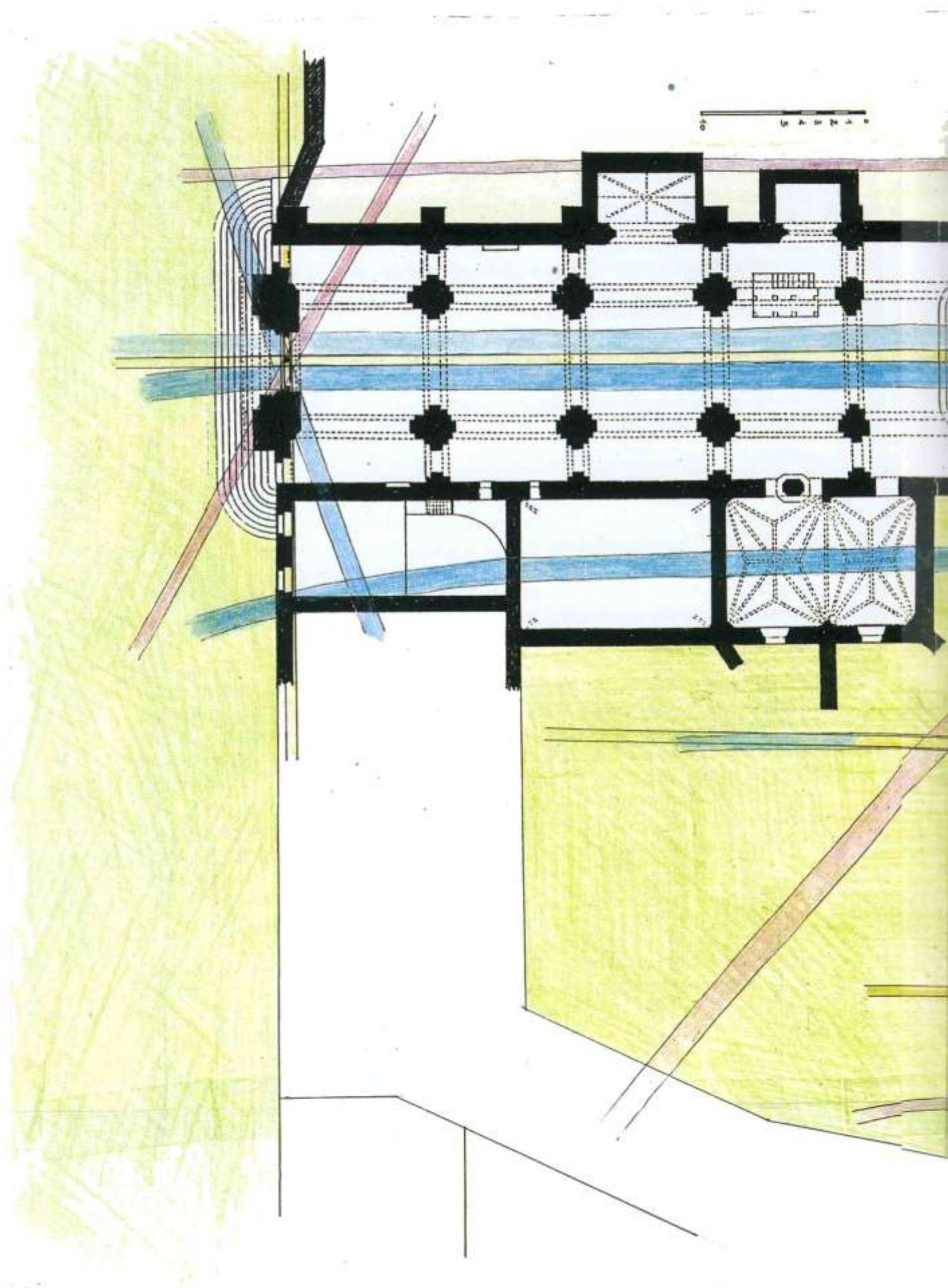
On dit que le Christ, après la fin de sa vie publique, aurait rejoint les Saintes Maries pour vivre à l'emplacement même du cloître actuel, sous le nom de Trophime. Comme rien n'est simple, il y a eu, au moins, un autre Trophime après Lui, dont quelques reliques peu énergétiques (72.000) sont conservées dans l'église actuelle. Au même endroit, les reliques de Marie-Jacobé et Marie-Salomé vibrent, elles, à 500.000 u.B. ! Et c'est Marie-Jacobé qui est gardienne de l'église.

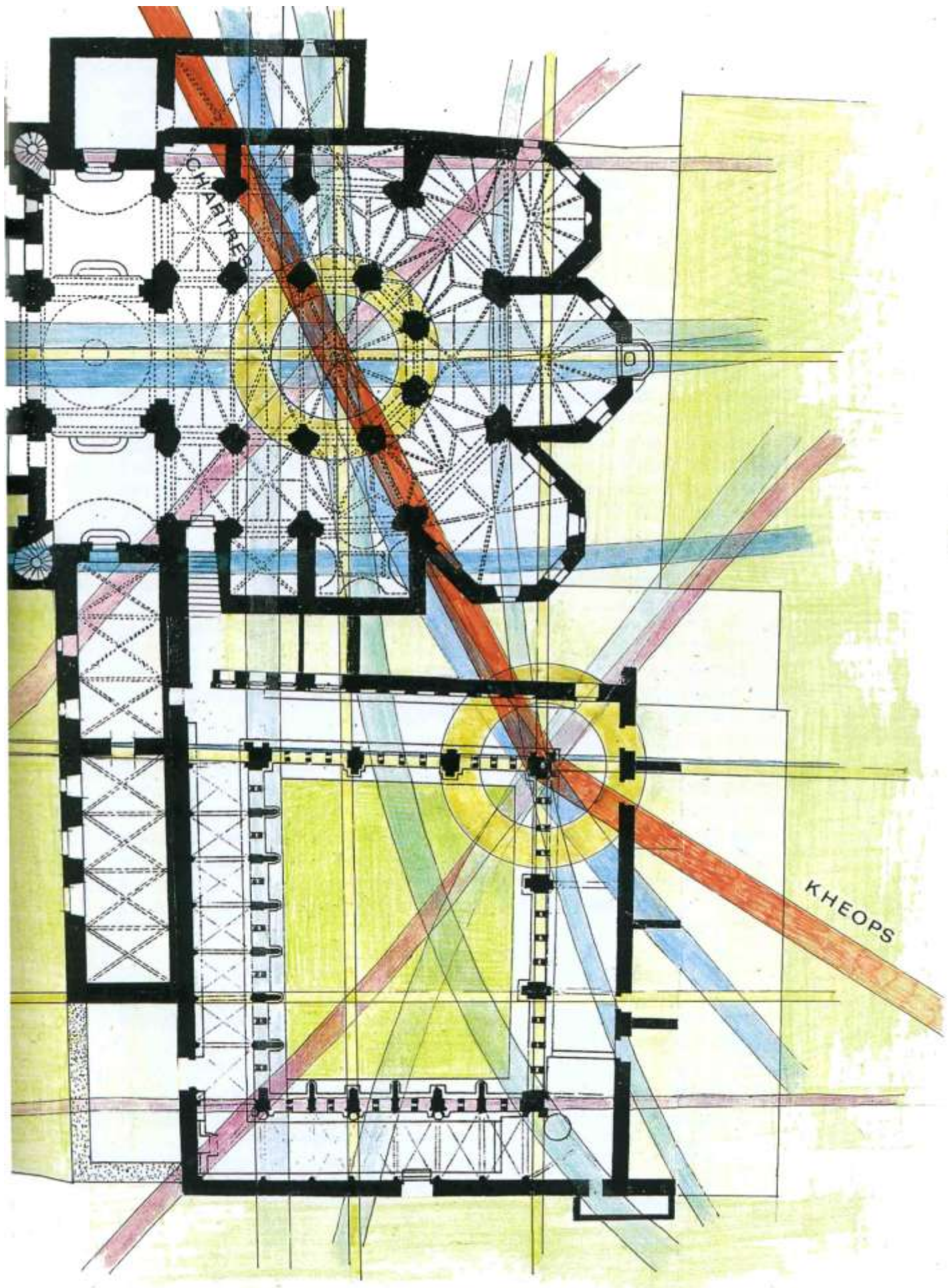
Du pilier-menhir partent différents flux d'énergie sacrée produits par lui. Le plus important est relié à Saint-Jacques de Compostelle, via Pampelune, un autre à Santes-Creus, en Catalogne. Or, il existe un flux sacré direct entre Santes-Creus et Vézelay. Au croisement exact de ces deux flux se trouvait placé le sarcophage peint par Nicolas Poussin dans son tableau « Les Bergers d'Arcadie », au village d'Alet, près de Rennes-le-Château. C'est dans ce sarcophage que l'Abbé Saunière, radiesthésiste brillant, à la fois clairvoyant et clairaudiant, aurait retrouvé le corps du Christ, puis l'aurait incinéré et aurait dispersé les cendres au vent, prenant les ordres directement d'en-Haut, sans en référer à sa hiérarchie.

Les moines initiés qui ont bâti le cloître ont, parfaitement, su ce qu'ils faisaient et l'ont élevé, exactement au-dessus du lieu sacré antique, en enfermant le menhir dans le pilier nord-est.

Cet endroit est vraiment magique : on y sent la présence du Christ.

Ayant été amené à m'interroger sur la cause de fortes intensités vibratoires en quelques points précis de ce lieu de recueillement, j'ai fait un certain nombre de constatations sans pouvoir, pour autant, apporter une réponse très satisfaisante. Toujours soucieux de ne rien avancer qui soit sujet à caution, j'ai demandé à des amis radiesthésistes de confirmer mes découvertes, ce qu'ils ont fait. J'ose donc parler de ce qui suit.





Au centre même du jardin, il y a une rémanence très forte (963.000 u.B.). La divinité a marqué ce lieu. Comme il ne peut s'agir de Bouddha, c'est forcément Jésus-Christ qui a laissé Sa marque ici. Son taux vibratoire, lorsqu'il était vivant étant de 3 960.000 u. B., j'en conclus à la rémanence de Ses reliques. Il y a, aussi, sur le pilier dit « de St Trophime » une inscription soigneusement gravée qui soulève quelques interrogations. Pourquoi avoir écrit, ici, « SEPULCRUM DEI » ? Peut-on considérer comme vraisemblable le fait que le corps du Christ ait été enterré là avant d'être transféré ailleurs ? Mais cela n'est pas tout. Dans ce cloître, les douze Apôtres se manifestent aussi, sans que j'aie pu comprendre comment. Les trois frères, Jean, Philippe et Jacques le Mineur « occupent » trois des angles du jardin, le quatrième étant réservé à Pierre, le Chef. Chacun de ces quatre emplacements dispense une énergie de 500.000 u.B., le maximum de ce que peut atteindre un Avatar de la Divinité, ou quelqu'un ayant été en contact avec Elle. Dans les galeries on trouve huit points de hautes énergies variant de 270.000 à 450.000 u.B. et l'on peut mettre le nom d'un apôtre sur chacun d'eux, le plus faible étant celui de Mathias, le dernier choisi par le Christ. C'est lui, Mathias, qui a été choisi comme gardien du cloître et ceci est une particularité unique au monde de rencontrer deux gardiens (église et cloître) en un seul lieu.

Je note que : huit manifestations énergétiques dans la galerie et cinq dans le jardin nous donnent le rapport du nombre d'or.

Le plus haut-lieu Christique n'est pas Rome mais Arles. Pourquoi n'y a-t-il eu personne pour avoir, jamais, parlé de cela ? Pourquoi, ici, trouve-t-on toute cette énergie que je ne suis, évidemment, pas le seul à pouvoir détecter ? Pourquoi ce rappel incessant à un rapport entre Arles et l'Égypte ? Jésus-Christ aurait-il été Égyptien et non juif ?

Nous pourrions, peut-être en savoir davantage lorsque nous aurons déchiffré les documents que les constructeurs templiers nous ont laissés. J'affirme qu'en deux emplacements, dans le cloître, ont été dissimulés, au moment de son édification, des tablettes ayant été en contact avec le Christ. Elles devraient nous apprendre quelques petites choses sur les sources et les débuts du Christianisme. Chaque ensemble vibre à 500.000 u.B. Y aura-t-il quelqu'un d'assez courageux pour autoriser une étude au scanner sur les caches que j'ai repérées ?

Nous savons que les Templiers ont été en relation avec les sectes esséniennes et nazaréennes qui se sont développées parallèlement à l'Eglise de Rome. Ils ont beaucoup appris d'elles et ont ramené ou copié des documents importants. Les nazaréens, les nestoriens et l'église copte considèrent Paul de Tarse comme un déviationniste. Rome est, pour eux, le siège d'une hérésie devenue triomphante pour des raisons politiques, en contradiction avec la forme pure et véritable du christianisme. Il semble que l'Eglise de Rome, pour s'imposer sur tous les plans et faire venir à elle des adeptes de tous bords, ait mélangé la vie du vrai Christ avec celle d'un zélote, lui aussi essénien, nommé Issa. Peut-être aurons-nous, bientôt, des éclaircissements grâce au cloître de St Trophime...

Saint Jacques de Compostelle est un lieu relié très fortement à Saint-Trophime, sur le plan énergétique. Plusieurs flux sacrés relient les deux églises par différents relais. Il y a donc eu volonté d'assistance et de symbiose entre elles alors qu'elles ne sont reliées, ni l'une ni l'autre, énergétiquement à Rome.

A Saint Jacques l'influence nazaréenne a été très importante et l'Égypte est très présente. Jacques le Majeur était un des propagateurs les plus éminents de l'enseignement de Jésus et il est intéressant de voir sous quelle forme il est représenté dans la statuaire locale. Au porche ouest de la cathédrale, il est debout, pieds nus, adossé à un siège ; la main droite tient un parchemin déroulé et la main gauche maintient sans effort un bâton en forme de Tau. Ce bâton est un insigne de commandement et non un bourdon de pèlerin. Au musée de la cathédrale la statue de pierre polychrome représente Jacques le Majeur assis, pieds nus, tenant de la main droite un parchemin et maintenant de la gauche un bâton en Tau sans effort de pression. Ceci n'est pas la représentation d'une fonction de direction telle que nous avons l'habitude de la voir dans l'Église Catholique. Elle dérive tout droit de l'Égypte.

Au passage, qu'on me permette une remarque importante : les reliques incluses dans la châsse présentée au public comme étant celles de Saint Jacques vibrent à 450.000 u.B. C'est trop peu pour lui. Je pense qu'il s'agit, plutôt, des reliques de Priscillien. En revanche, j'ai remarqué qu'un sarcophage de la chapelle dite de « Notre Dame la Blanche », située sur le déambulatoire, autour de l'autel, vibre, lui, à 3.960.000 u.B. C'est, vraisemblablement, là que se trouve Jacques le Majeur à qui le Christ a confié la direction de la communauté chrétienne et à qui Il a transmis Sa propre vibration. Les reliques de Pierre, à Rome, vibrent à 500.000 u.B. Que signifie cette hiérarchie ?

Je le rappelle, le Christ avait plusieurs niveaux d'enseignement. Le plus accessible, totalement visible, était utilisé pour les sermons publics. Pour le reste, il y avait une véritable École de Mystère comparable à celles des Temples égyptiens. Au sommet, les douze apôtres ont reçu une initiation complète. Pour un enseignement moins poussé chacun d'eux avait, sous sa coupe, un groupe de onze disciples, ce qui formait douze groupes de douze ou cent quarante-quatre disciples. Parmi eux il y avait une majorité de femmes, dont Marie, situation tout-à-fait impensable chez les juifs. Même si Arles et Saint-Jacques de Compostelle sont les phares de la vraie religion christique, comment expliquer l'engouement pour le chemin de Saint-Jacques ?

Au Moyen-Age avant la construction des grandes cathédrales templières de France, le chemin de St-Jacques semble avoir été le seul lieu de la recherche et de l'apprentissage alchimiques en Europe. L'élève allait de monastère en monastère, pendant des mois, apprenait d'homme à homme, les secrets du Grand Œuvre et finissait la transmutation au plus haut-lieu du monde chrétien de l'époque. Cette recherche et cet apprentissage ne pouvant être avoués au monde, il convenait de les cacher sous le prétexte d'un pèlerinage qui était, d'ailleurs bien réel. En alchimie, à la fin des opérations nécessaires à la transmutation, il apparaît, à la surface du liquide, une étoile brillante. Les rayons de cette étoile partent d'un centre unique, comme les rosaces des cathédrales alchimiques templières.

Il est symptomatique de constater que la plupart des grands alchimistes parlent de l'opération de transmutation comme de leur Chemin de St Jacques. Nicolas Flamel, l'un des plus connus, dont nous savons qu'il n'est jamais allé sur place, raconte par le menu, dans le « Livre des Figures Hiéroglyphiques », traduit du latin en 1612, son « pèlerinage » à St Jacques, chaque opération représentant une étape, nommément désignée, sur le chemin. Suivant Fulcanelli, le mot même de Compostela vient du latin « Compo » (qui possède) et « stella » (étoile). Ce nom dit bien ce qu'il veut dire : celui qui arrive au bout du chemin a réalisé le Grand Œuvre et a vu l'étoile (qui ne se rencontre qu'à la dernière étape, celle du Mont Joie, d'où on peut l'apercevoir). La symbolique des sculptures de la cathédrale semble confirmer cette thèse. Par où le Pèlerin rentre-t-il dans ce lieu de culte qu'il a tant désiré ? Par le portail de la Gloire, bien sûr, et que voit-il ? Saint-Jacques, d'abord, sur le trumeau, entre les deux portails, et qui tient un parchemin déroulé, ainsi que tous les prophètes qui l'entourent, sur les autres colonnes. Chacun présente soit un parchemin déroulé soit un livre ouvert : on ne peut comprendre ce qui est écrit dans le livre que par une révélation reçue pendant le voyage. Il devient, alors, « ouvert ». Remarquer, en parallèle qu'à Chartres, le Christ, au portail ouest et au portail sud, tient un livre fermé. Il ne tient un livre ouvert qu'au portail nord, celui des Initiés. Le livre ouvert est le symbole alchimique du compost modifié pour en obtenir le mercure philosophique vivant, « ouvert ».

Levant les yeux, le pèlerin détaille, ensuite, le Christ en Gloire, entouré des quatre évangélistes, dans des poses tout-à-fait hors des normes, et ces évangélistes sont accompagnés, à gauche comme à droite, de personnages de même grandeur symbolisant tous les attributs de l'alchimiste. Jésus et les évangélistes ne sont pas représentés, ici, comme ils le sont sur toutes les autres cathédrales ou basiliques chrétiennes (Chartres, Reims, Le Mans, Arles, etc.). Le Christ est montré assis, suivant la tradition, mais sans mandorle, et ses deux mains sont levées en signe d'accueil joyeux, alors que, partout ailleurs, Il bénit de la main droite, la main gauche posée sur un livre.

Les quatre évangélistes sont, pour leur part, représentés à l'envers exact de toute iconographie classique. Ils symbolisent les quatre âges du monde, mais après basculement, transmutation. A leur droite, deux personnages présentent la croix de la rédemption alors qu'un troisième porte et présente le coffret de la transmission des connaissances scientifiques antérieures. A leur gauche, quatre personnages. Le premier tient quatre fleurs et une lance : c'est le symbole des deux matières alchimiques, active et passive, dont le combat, ou réaction mutuelle, fournit la substance philosophique. C'est la représentation des quatre « règnes » de l'évolution du compost dans l'athanor avec les quatre couleurs successives qu'il prend, noir, blanc, jaune citrin et rouge. Le deuxième personnage tient un vase ciselé, donc riche et de prix, qui symbolise la voie longue et sèche par laquelle, après beaucoup de travail et de temps, on obtient la transmutation dans un matras de verre. Il existe une autre voie, rapide, dite humide, et de peu de considération, par laquelle on obtient un résultat identique. Elle est représentée, symboliquement, par un vase en terre. C'est donc, ici, le long chemin de St Jacques que l'on veut honorer. Le troisième personnage tient

un épieu à moitié caché : c'est la vigilance qui s'impose à chacun jusqu'au bout du travail. On dirait, aujourd'hui que rien n'est gagné tant que la ligne d'arrivée n'est pas franchie. Le quatrième personnage, enfin, tient un glaive, celui qui permet de trancher dans la nature des choses pour en découvrir l'esprit. Il a une correspondance avec le Soleil, sans qui rien ne se fait.

Tout autour de ce tympan si particulier sont représentés les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. En règle générale ils se divisent en deux groupes de douze dont l'un chante les louanges de Dieu tandis que l'autre se lamente de la déchéance de l'homme. Ici, ils sont tous joyeux et, pour bien le montrer, jouent, tous, de la musique, ce qui ne les empêche pas de tenir, en grand nombre, un matras alchimique de l'autre main. Ils semblent donc, tous, se féliciter de la réussite de l'opération. Les matras sont de verre, ce qui symbolise, aussi, la voie sèche et longue. Sur le côté de la cathédrale, à la Sainte Porte, ont été réemployées des sculptures de l'ancien chœur roman. Elles représentent, elles aussi, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse séparés en quatre séries (les quatre groupes d'âges, les quatre âges du monde). Pour la plupart ils tiennent un livre ouvert. Rappelons, au passage, que la journée compte vingt-quatre heures et que la Bible est composée de vingt-quatre livres.

A l'est de l'édifice nous découvrons un autre indice important dont il faut tenir compte. Au Portail Royal, sont figurées, de chaque côté de l'entrée, les armoiries de Saint-Jacques. L'un des deux grands blasons ovales (qui semble être la reproduction d'un blason plus ancien) représente une étoile qui sort d'un athanor lui-même posé sur trois têtes de chérubins. Là il ne peut y avoir aucun doute sur le sens de ce blason, revendiqué, je le rappelle, comme étant l'emblème de ce haut-lieu. Nous avons déjà vu ce que signifie l'étoile, obtenue au dernier stade de la cuisson, dans l'athanor, du soufre et du mercure alchimiques. Les trois têtes de chérubins sont le symbole de la réitération du même procédé, qui doit être engagé trois fois, pour obtenir, par calcination, le Grand Œuvre. Procédé unique, mais action triplée pour conduire, enfin, aux trois œuvres philosophiques.

Il ne fait donc aucun doute que St Jacques de Compostelle est le haut-lieu de l'alchimie, et la mérelle de Compostelle, ou coquille St-Jacques, en est l'emblème.

Quelle que soit la voie choisie, le pèlerin de St-Jacques, même s'il n'a pas obtenu de for véritable au bout du voyage, a opéré, pour le moins, une transmutation spirituelle. Il ne sera jamais plus le même et aura gagné en connaissance de soi, en ouverture aux autres et en compassion.

Arles et Saint-Jacques de Compostelle sont deux lieux magiques dont nous avons, encore, un grand nombre d'enseignements à tirer, Sortant de l'Ere des Poissons, très matérialiste, nous nous dirigeons vers l'Ere du Verseau, beaucoup plus vibratoire. Jésus se manifestera-t-il à nouveau, de quelque manière, à Saint-Trophime, pour ramener l'humanité à une religion unique d'amour total, dans la tradition Osirienne ?

L'ART OGIVAL

Après avoir étudié les prototypes des églises romanes, ou les œuvres dérivées d'elles, il est intéressant de s'attarder, un peu, sur certains chefs d'œuvre de l'art ogival.

Cet art, que presque tous les ouvrages continuent d'affubler de l'appellation péjorative de « gothique » marque, en fait, l'expression d'une nouvelle philosophie de la vie dans une société en pleine mutation. Il est surtout, un moyen technique incomparable pour procurer de plus grandes énergies.

Du strict point de vue architectural, l'invention de la croisée d'ogives, qui permet de couvrir des surfaces aussi bien rectangulaires que carrées autorise, de par son poids réduit, des hauteurs importantes. Les voûtains, entre arcs portants, sont légers. Les murs peuvent être très ajourés.

Sans conteste, l'abbaye de Saint-Denis est la première réalisation importante de ce type, et l'art ogival est bien français. La plupart des œuvres réalisées sont très belles et on ne voit pas pourquoi on les aurait appelées « barbares », faites par des Goths... D'autant plus que ce sont des communautés de moines françaises qui les ont dessinées, mises en œuvre et... payées.

Il semble que le mot « gothique » soit dérivé de « goatique ». Il faut bien comprendre, en effet, qu'à technique nouvelle correspond main-d'œuvre particulière. Si n'importe quel charpentier local pouvait mettre en place les moules simples d'une voûte romane, il fallait, pour réaliser ceux d'une voûte d'ogives, des charpentiers tout-à-fait exceptionnels. Une seule région pouvait, à l'époque, fournir une main d'œuvre de ce type : les côtes de Normandie, où se trouvaient les chantiers navals. Pour élever les églises nouvelles, il fallait des charpentiers de marine, les « goatious ». L'art ogival était, donc, un art « goatique » que, seuls, ces charpentiers-là étaient capables de mettre en œuvre. En celte « Ar Goat » = Forêt. N'appelle-t-on pas la partie la plus longue de ces édifices « la nef » ou « vaisseau central »... et la charpente « la forêt » ?

Je ne sais s'il y a un rapport entre les deux appellations, mais je remarque que le vieux mot anglais « goat » signifie « chèvre ». Or, nous utilisons, toujours, ce terme de « chèvre » pour désigner l'appareillage qui sert à lever les charpentes... Nous faisons donc, encore, du goatique sans le savoir...

Quoi qu'il en soit, l'art ogival est apparu brusquement, sans aucune évolution préalable. Les abbayes cisterciennes ont sorti de leurs cartons un nouveau modèle d'églises comme on lance, aujourd'hui un nouveau modèle révolutionnaire d'engin de transport, et les deux styles ont coexisté longuement. Pour comprendre ce qui s'est passé, un bref retour en arrière est nécessaire.

Vers 525, Saint Benoît de Nurcie fonda le monastère du Mont-Cassin et y appliqua une règle de vie venue, depuis longtemps, d'Égypte.

Vers 1110, Saint-Bernard, entré à l'abbaye bénédictine de Cîteaux, non pas seul mais avec une trentaine d'amis, dont le frère de sa mère et cinq de ses propres frères, réforma l'ordre et fonda la nouvelle abbaye de Clairvaux, en 1115.

Entre temps, c'est-à-dire pendant six siècles, les bénédictins ont formé, progressivement, leurs membres à deux sortes de travaux = les Pères, intellectuellement développés, ont fait de la recherche et sont parvenus au plus haut degré de la connaissance ; les Frères, de leur côté, ont appris tous les travaux manuels et sont devenus les plus capables des artisans, dans tous les domaines. Il y aura là en puissance, une formidable main d'œuvre.

Dès 1118 St Bernard envoya, en Terre Sainte, neuf chevaliers, soigneusement choisis, tous issus d'une même région, Champagne-Normandie-Flandre, sous prétexte de garder les routes du Saint-Sépulcre. Le roi de Jérusalem. Baudouin II, non seulement les accueillit fort bien mais les logea dans son propre palais et mit à leur disposition une aile entière qui se trouvait au-dessus de l'ancien Temple de Salomon.

Ces soldats du Christ, comme ils se nommaient, n'ont embauché personne d'autre, pendant dix années et, bien entendu, n'ont gardé aucune route. « Chevaliers du Temple » ils sont devenus la base des « Templiers », avec Hugues de Payns comme premier commandeur et Hugues, Comte de Champagne, comme protecteur.

Le retour des neuf chevaliers s'est effectué en 1128.

Que sont-ils allés faire sur le Temple de Salomon pendant dix ans ? Chercher, peut-être trouver, l'Arche d'Alliance et la ramener en France ? Pour le moins ils ont su acquérir un grand nombre de connaissances de première importance et en tirer parti.

Dès leur retour c'est la floraison presque spontanée de toutes les grandes cathédrales ogivales, sans aucune période d'essai.

En deux cents ans il va se construire deux cents cathédrales ou basiliques ogivales dans un pays qui compte, à cette époque, environ dix millions d'habitants.

Que l'on trouve les cerveaux et la main-d'œuvre chez les cisterciens, c'est, déjà, tout-à-fait extraordinaire, mais que l'on trouve aussi l'argent pour acheter les terrains et entreprendre les constructions, c'est incroyable.

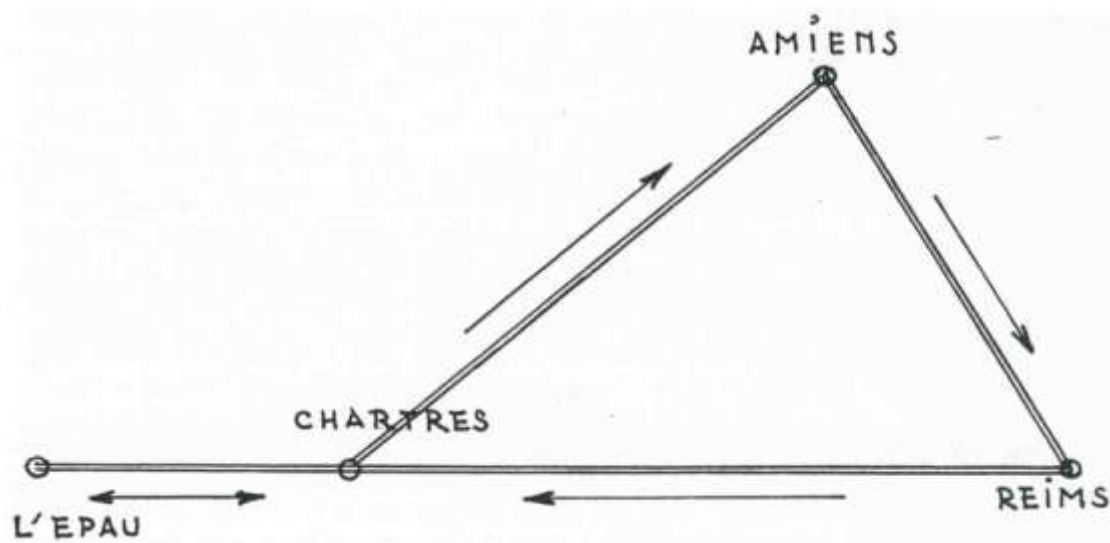
Et, pourtant, cela s'est fait, et l'on a su, plus tard, que les Templiers exploitaient les minerais d'argent du Rio de la Plata et les expédiaient en France, au port de La Rochelle, trois siècles avant que Christophe Colomb ne fasse semblant de découvrir l'Amérique.

Dans un pays d'Europe où, seules, étaient connues les monnaies de bronze et d'or, les Templiers, qui avaient le droit de battre monnaie, ne s'en sont pas privés et ont, subitement inondé le royaume de monnaies d'argent. Le Pape d'Avignon a fait de même, ce qui a tellement surpris les contemporains que, par ressemblance, ils ont nommé une certaine plante « monnaie du pape ».

Pour les Templiers, la construction des cathédrales ogivales n'était pas seulement un défi technique à relever : chaque édifice est une « machine » parfaite et deux, au moins, d'entre elles, Chartres et Amiens ont servi à la transmutation des métaux.

Les neuf chevaliers envoyés en Terre Sainte par St Bernard sont, chacun, à l'origine d'une triade d'églises y a donc vingt-sept églises templières originelles, ogivales ou romanes corrigées.

Dans chaque triade il y a un flux sacré de forte énergie qui non seulement relie les trois cathédrales entre elles mais les relie aussi à l'abbaye-mère, maîtresse d'ouvrage et maîtresse d'œuvre, qui sert de vase d'expansion. Le flux a, toujours, un sens déterminé, sauf dans la paille expansion ou il peut, évidemment, s'inverser.



Les neuf triades sont les suivantes, et l'on peut facilement les reconnaître parce qu'elles ont, par trois, une signature semblable :

- CHARTRES - AMIENS – REIMS	origine	l'Epau
- LAON - BRUXELLES – STRASBOURG	origine	EU
- ANGERS - ST BRIEUC - CAEN	origine	La Grâce-Dieu
- ORLEANS - TOURS -ROUEN	origine	Bellaigue
- POITIERS - BOURGES - MOULINS	origine	Le Pin
- PARIS - L'ÉPINE - AUXERRE	origine	Maubuisson
- LYON - NEVERS - DIJON	origine	Font Maurigny
- TOULOUSE - SAINTES - CLERMONT cathédrale	origine	Bon Repos
- ARLES - CLERMONT (ND du Port) - GAP	origine	Noirlac

Toutes ces constructions sont situées sur de très hauts-lieux telluriques, même s'ils étaient, à l'époque, désertiques : les villes se sont créées autour des cathédrales, sauf rares exceptions. Visitez N-D. de l'Épine (Marne) ou Saint Riquier (Somme) et vous serez perplexes...

La cathédrale de Chartres et St Trophime d'Arles sont les deux seules églises françaises situées sur un croisement du réseau de l'or avec le flux sacré primordial venu de Kheops.

Avant d'aborder l'étude particulière de certaines de ces cathédrales, il faut indiquer ce qui suit : toute machine se dérègle et il faut, périodiquement en assurer la révision. Les églises sont des machines : si on les entretient mal, si l'on ne respecte pas les bonnes règles d'utilisation, elles en viennent à mal fonctionner. C'est le cas de la plupart des églises françaises, à la suite de diverses profanations commises par des révolutionnaires, des prêtres ou des architectes ignorants. Il faut donc veiller à ne pas perturber davantage par des travaux inconsidérés, le frêle équilibre de notre patrimoine.

Un petit groupe de bénévoles s'est donné la mission de remettre en état de marche l'ensemble des grandes églises de France et de la périphérie :

« Le karma cosmique est, pour un être humain, le fait d'être impliqué dans l'entrée et le maintien des énergies cosmoétriques dans le Cosmos. Il existe, ainsi, des êtres humains qui ont une tâche particulière à accomplir. Cette tâche consiste, à des moments déterminés de l'évolution cosmique, à modifier les énergies cosmotelluriques existant en des lieux déterminés du globe terrestre... »

« ... des êtres humains ont, en eux, les énergies susceptibles de faire évoluer le Cosmos... » (Etienne Guillé : = L'énergie des Pyramides et l'Homme).

Certaines de nos cathédrales ne vibraient plus qu'à 270.000 et leur cheminée tournait à l'envers. Leur taux vibratoire est, maintenant, remonté au taux originel de 1.242.000 (qui est resté le même, depuis l'origine en d'autres lieux, comme les abbayes cisterciennes de Catalogne, Poblet ou Santes Creus), et l'équipe veillera, au moins, quelques années, à ce que le taux ne redescende pas. S'il le faut elle surveillera jalousement certains biens, qui pourraient être altérés par malveillance ou incompétence, et fera le nécessaire.

On peut considérer que le taux normal de l'énergie dans les grands flux sacrés est de 1 242.000 u.B. En France, on le rencontre rarement : il y a donc maladie ou panne dans les lieux de culte mais il ne faut jamais désespérer car cela est réparable, pour le plus grand profit de la nation entière.

On nous dit, aujourd'hui, qu'il « n'y a plus de saisons », que « le temps est détraqué ». Je commence à penser qu'il y a un rapport entre cette constatation et le fait d'avoir perturbé le maillage des flux bénéfiques, par la démolition ou le transfert des calvaires, chapelles, menhirs, etc. C'est pourquoi l'intervention pour la remise en état énergétique des lieux de culte est une nécessité, une véritable œuvre de salubrité publique (mais ce n'est pas nous qui décidons et nous ne pouvons intervenir que si nous en avons reçu l'ordre).

LE MONT SAINT-MICHEL

Pour cette étude, j'ai utilisé le plan des Monuments Historiques, qui montre les sept travées initiales de la nef, bâtie vers 1100. Un incendie ayant ravagé l'église, en 1776, les trois premières travées et la façade ont été démolies. Aujourd'hui, ne subsiste, à cet endroit, qu'une simple terrasse extérieure sur laquelle on peut, cependant, retrouver les trois points d'abaissement marquant le passage du Jourdain et l'entrée dans le rectangle des passions humaines.

L'utilisation est, ici, à la fois, très simple et très subtile, car les différents niveaux de constructions doivent être dynamisés.

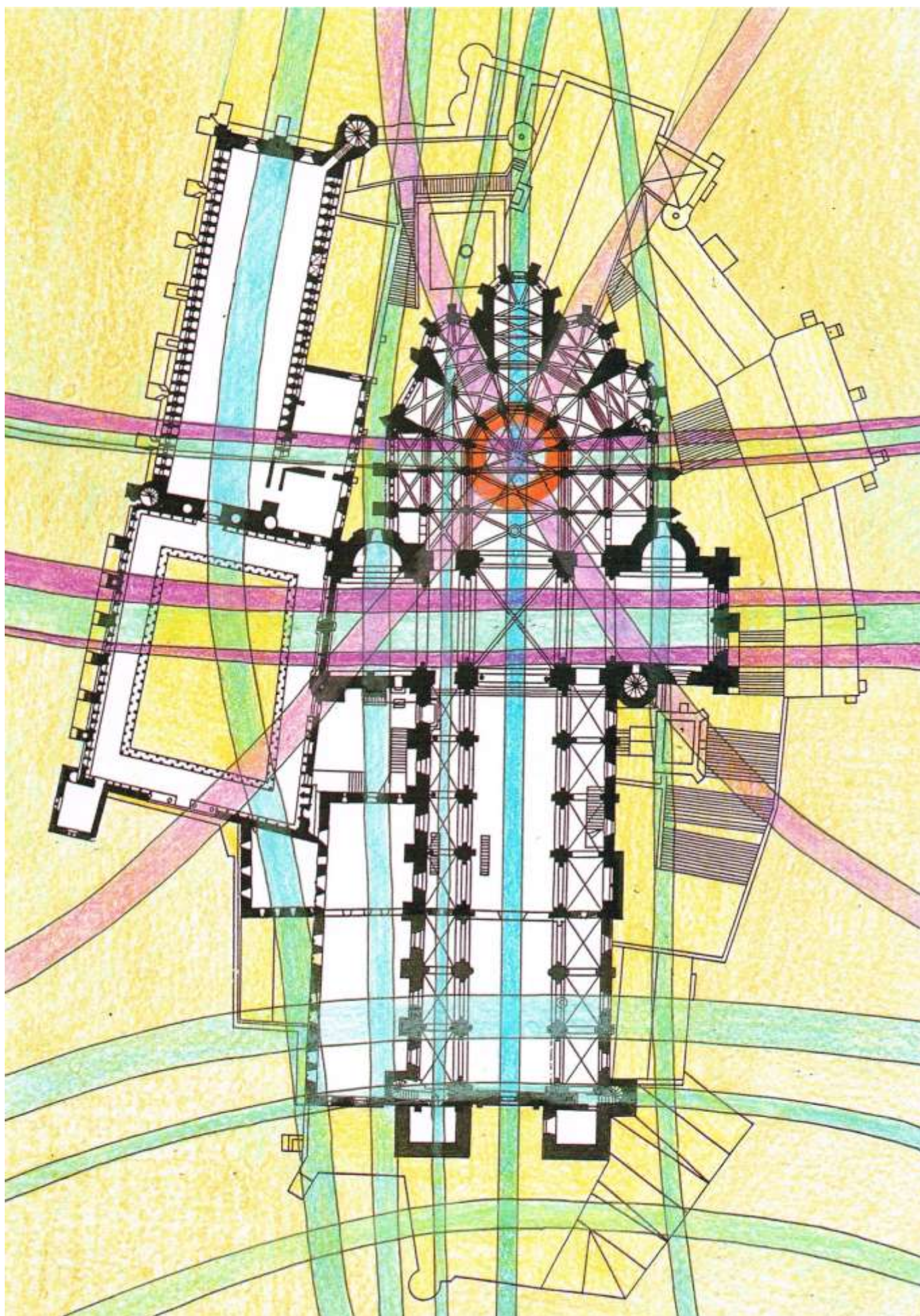
L'axe de la nef correspond à un courant d'eau souterrain. Deux autres courants, plus ou moins équidistants du premier, encadrent la nef principale et passent dans l'axe des chapelles situées aux extrémités du transept.

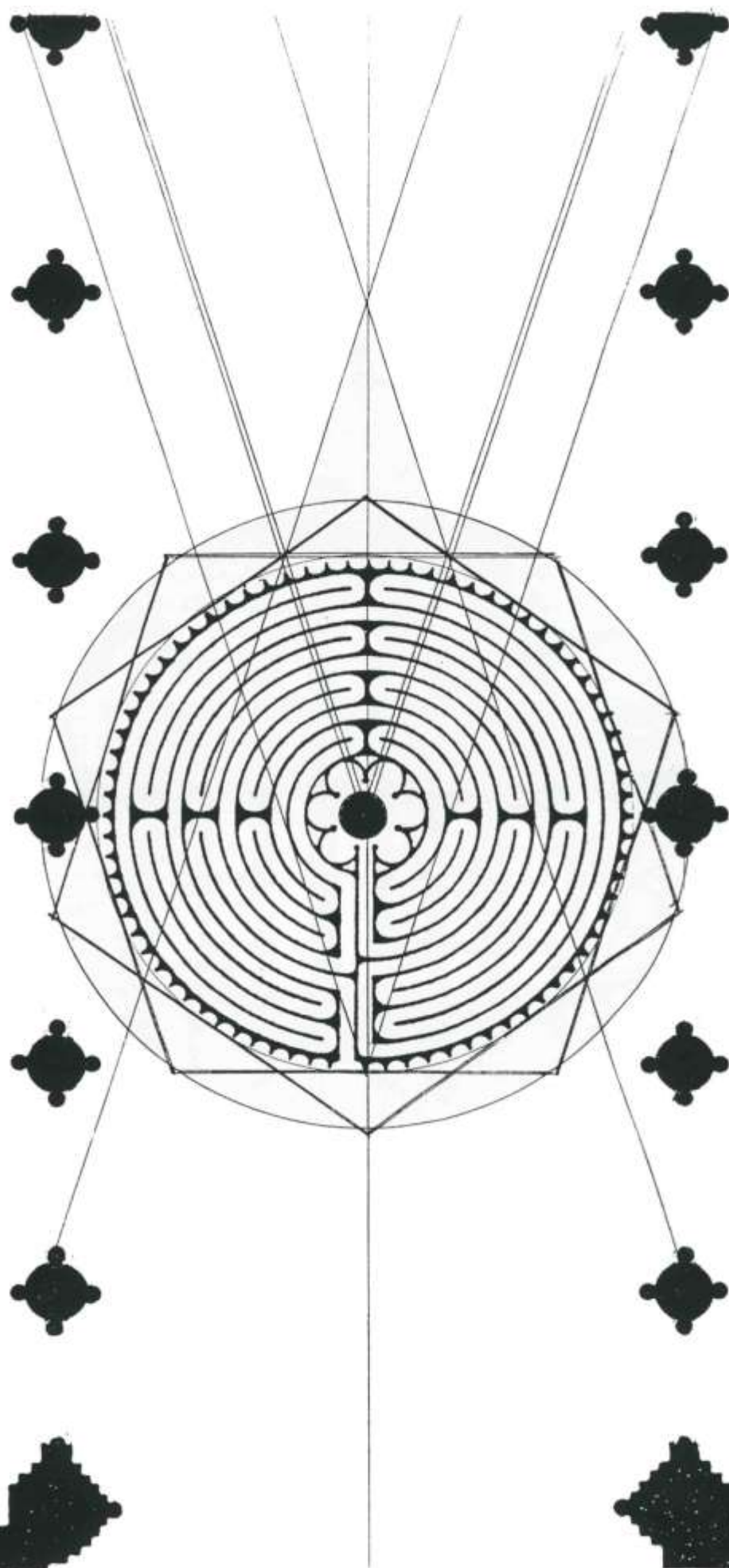
En partant de l'entrée initiale, nous constatons que l'ancienne façade était bâtie sur un courant d'eau transversal. Après la première travée, nous rencontrons le « Jourdain » avec son point d'abaissement, puis nous franchissons la façade actuelle et, dans l'axe de la sixième travée, nous butons sur un autre point d'abaissement marquant le passage vers le carré de l'esprit.

Puis c'est la croisée de transept, avec une très large faille géologique, surmontée d'un important courant d'eau. Dans le chœur, à l'emplacement de l'autel, encore une faille surmontée d'un courant d'eau, ainsi que deux autres failles en croix. Une large cheminée correspond au diamètre du chœur.

Cet ensemble est situé sur le point d'acupuncture de la triade Orléans-Tours - Rouen et bénéficie, évidemment, de la protection d'un gardien.







CHARTRES

Nous savons bien que les édifices religieux, au fil des temps, quelles que soient les civilisations, se succèdent toujours sur les mêmes sites sacrés, et l'on ne détruit bien que ce que l'on remplace.

C'est le cas de Notre-Dame de Chartres, édifiée sur un lieu de culte déjà célèbre du temps des druides.

De nombreux ouvrages lui ont été consacrés, tous plus pertinents les uns que les autres. Je m'abstiendrai donc de parler architecture ou sculpture.

Il est, toutefois, un point important qui me semble avoir été négligé : l'utilité du labyrinthe. Même les auteurs qui ont rédigé un livre entier à ce sujet précis, paraissent l'avoir considéré comme une simple décoration destinée à l'amusement du peuple.

Qu'on me permette d'être d'un avis totalement différent.

Après avoir étudié Chartres, Amiens et Reims, je suis certain que, dans les trois édifices, le labyrinthe avait pour mission d'indiquer aux initiés l'emplacement d'un point de haute énergie, en complément à celui de l'autel.

Dans les trois cas, les dimensions du labyrinthe (car nous avons encore les dessins de ceux qui ont disparu) correspondent aux accidents géologiques auxquels ils se superposent. C'est le même problème que celui des menhirs ou des calvaires qui sont programmés pour éviter les pertes de charges.

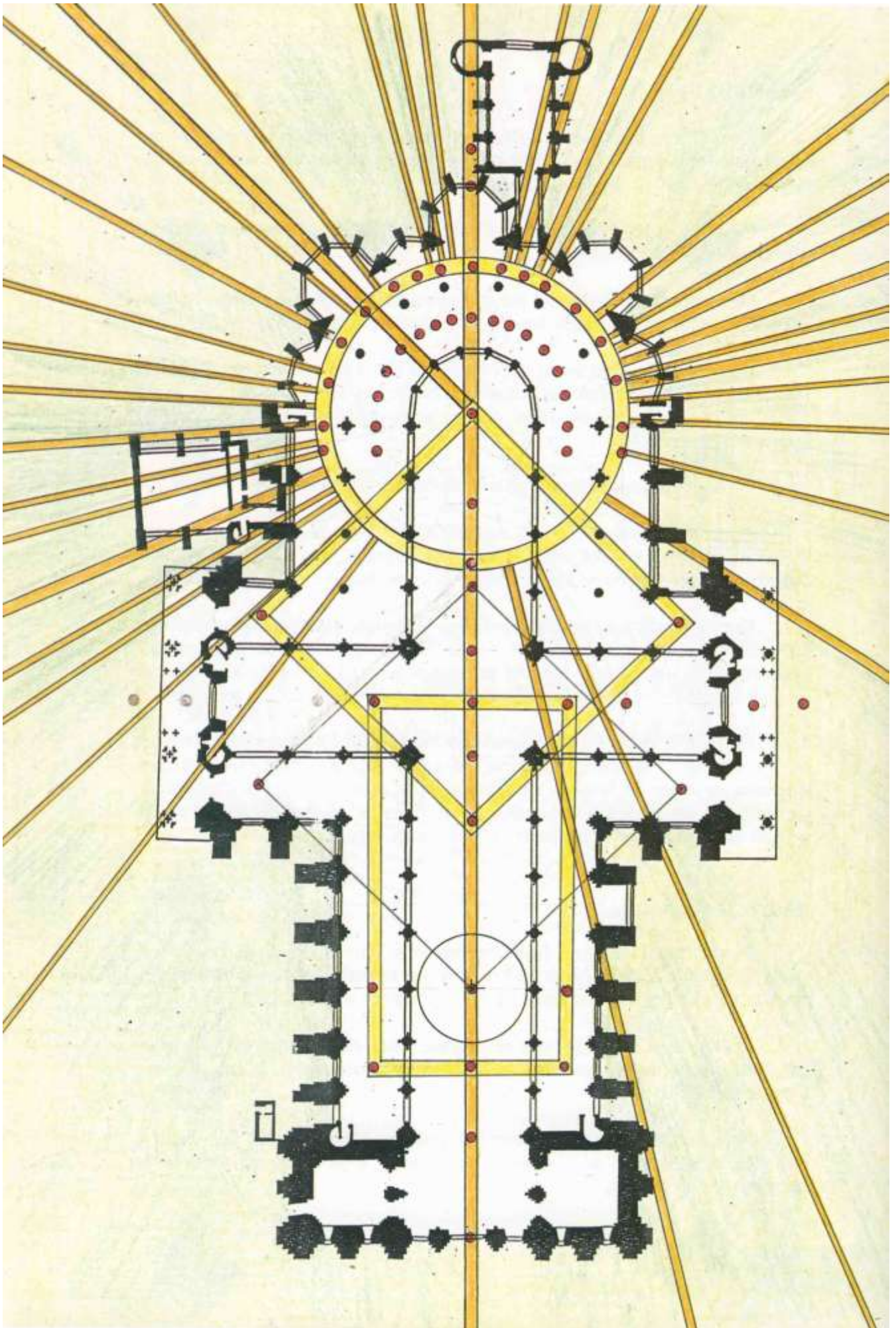
De plus, il semble que l'organisation du plan de Chartres tienne compte de cet élément : en traçant, à partir du centre du labyrinthe, deux droites tangentes au cercle de l'abside, on délimite un triangle dérivé du pentagramme. Ce n'est pas par hasard. Rappelons que les côtés de ce triangle sont dans le rapport du nombre d'or. C'est, aussi, la base du tracé régulateur de la cathédrale.

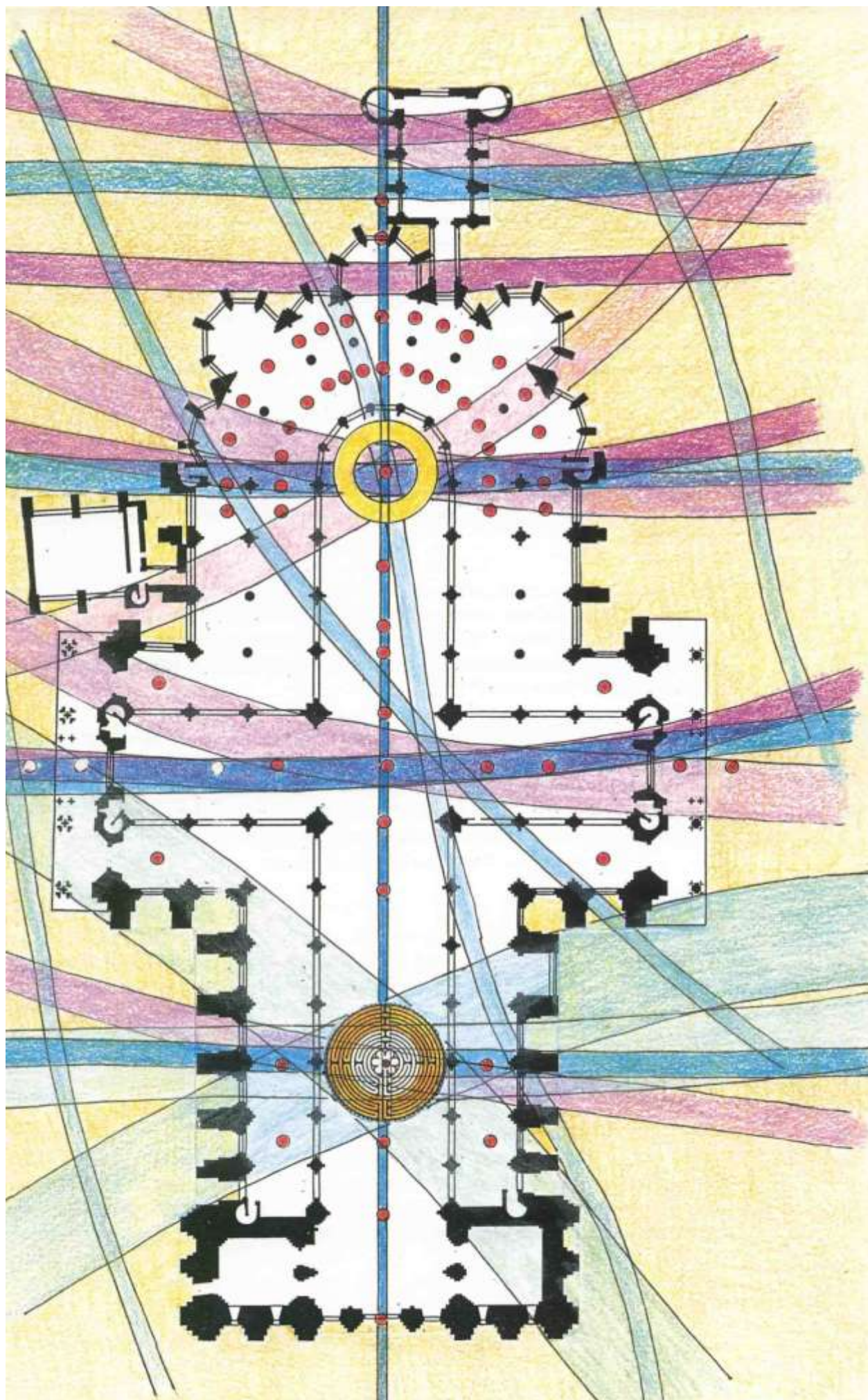
Analyse Géobiologique

Grande est la surprise, dans cette immense cathédrale, de découvrir, en guise de support géobiologique du bâtiment, un courant d'eau assez misérable, pas du tout à l'échelle du monument, situé à 37 mètres de profondeur.

Disons, à sa décharge, que ce courant d'eau est parfaitement rectiligne dans cette partie de son parcours, et c'est un atout indéniable. Il est, de plus, fortement ressenti.

Nous comprenons mieux, de ce fait, pourquoi l'épine dorsale des voûtes a été, elle aussi, placée à 37 mètres de hauteur, dans un souci d'équilibre énergétique, yin et yang...





Comme nous pouvons nous y attendre, l'autel est placé au centre géométrique du chevet arrondi et du déambulatoire, au point de rencontre de trois courants d'eau et de trois failles géologiques. Une harmonieuse cheminée cosmotellurique coiffe tout cela, comme une belle couronne.

Pourquoi la croisée de transept est-elle si loin de l'autel ? Réponse : deux failles et un courant d'eau souterrain superposés traversent, du nord au sud, cet espace, et le dynamisent.

Et puis... la merveilleuse découverte : le labyrinthe n'est pas là pour servir de décor et de piste de jeu à des chanoines gamins ; c'est un puissant générateur. Pas moins de cinq courants d'eau, plus une faille, se sont donnés rendez-vous en ce point.

Les faits parlent d'eux-mêmes. Il est inutile d'épiloguer. Simplement, constatons que le labyrinthe nous indique, par ses diverses parties, la largeur des différentes perturbations magnétiques dont il capte l'énergie. Bien sûr, une belle cheminée cosmotellurique, de même diamètre, vient parachever l'œuvre d'art et la consolider.

Notons que, pour cette étude, il est tenu compte, seulement, des principaux courants d'eau, ceux qui engendrent la rupture la plus significative du champ magnétique. Il en existe d'autres, comme il existe, aussi, tout un réseau de canalisations et de chemins de galets voulus par les bâtisseurs en complément dynamique au réseau naturel.

Une des grandes énigmes de l'implantation de cette cathédrale est son orientation, pratiquement à 45° par rapport à l'axe traditionnel est-ouest. Bornons-nous à constater que, si cette direction avait été utilisée, seule l'énergie de l'autel aurait pu être captée, et le labyrinthe n'existerait pas. Il n'y aurait pas, non plus, de liaison en ligne droite de l'Epau à Reims.

Analyse Symbolique

Passé le narthex et ses deux points d'abaissement, nous entrons, dans la zone rectangulaire des trois tables de la connaissance, juste avant le labyrinthe. Cette table, bien délimitée par une série importante de points zéro, élève le taux vibratoire dès la deuxième travée. Le carré du plan de l'esprit commence à la croisée de transept. Plus nous avançons, plus l'énergie est forte. La zone cosmique commence juste après le passage du transept.

L'important, à Chartres, comme à Reims ou Amiens, est que l'emplacement du labyrinthe soit une deuxième source d'énergie, en parallèle avec celle de l'autel. Il se crée, par ce moyen, un flux sacré extrêmement puissant (1.242.000) qui traverse tout l'édifice, sur son axe, et part, dans les deux directions, vers l'Epau d'un côté, et Reims de l'autre.

En plus de ce flux très fort, nous trouvons, à Chartres, 34 autres flux sacrés, en trois séries (54.000, 180.000 et 270.000).

Rappelons-nous bien, lorsque nous parlons de flux sacrés, que Chartres est un lieu unique au monde qui, s'il engendre ses propres flux en direction de lieux de culte similaires, profite d'abord d'un emplacement qu'aucun superlatif n'est assez fort pour décrire, au croisement d'un méridien double de l'Or avec un parallèle double de l'Or et le flux sacré de Kheops via Arles. Cela fait de cette cathédrale un phare d'une luminosité exceptionnelle. Aucun autre site n'a pareille chance sur Terre et aucun autre pays que la France n'a la satisfaction de posséder autant de hauts lieux sur son territoire. Est-ce pour cela qu'elle était considérée, pendant quelques siècles, comme la « fille aînée de l'Église » ?

Tout cela est bien mais il y a, encore, de nombreuses découvertes intéressantes à faire dans ce que je considère comme le plus haut lieu templier.

Qui dit Templier dit, quelque part, égyptien.

Sur la base des dernières mesures effectuées à l'aide des moyens les plus modernes et données par BAUVAL et GILBERT (Le Mystère d'Orion), j'ai recalculé la valeur de la coudée sacrée égyptienne.

Pour Piazzzi-Smith, vers 1900, elle était de 0,6374 m.

Pour l'Abbé Moreux, vers 1935, elle était de 0,6356 m.

Tenant compte d'une longueur moyenne de 230,355 m. pour chaque côté de la pyramide de Kheops, j'arrive à ceci : $\frac{230,355}{365,242} = 0,63069 \text{ m.}$

Chacun peut le constater facilement, la cathédrale de Chartres a, comme unité de mesure, cette coudée sacrée de 0,63069 m.

Cela est indiqué, bien visible, sur la façade (car tout est toujours écrit dans la pierre, mais il y a plusieurs niveaux de lecture) : l'ange qui tient un cadran solaire nous montre, aussi, l'unité de base : le diamètre du cadran est égal à la coudée sacrée.

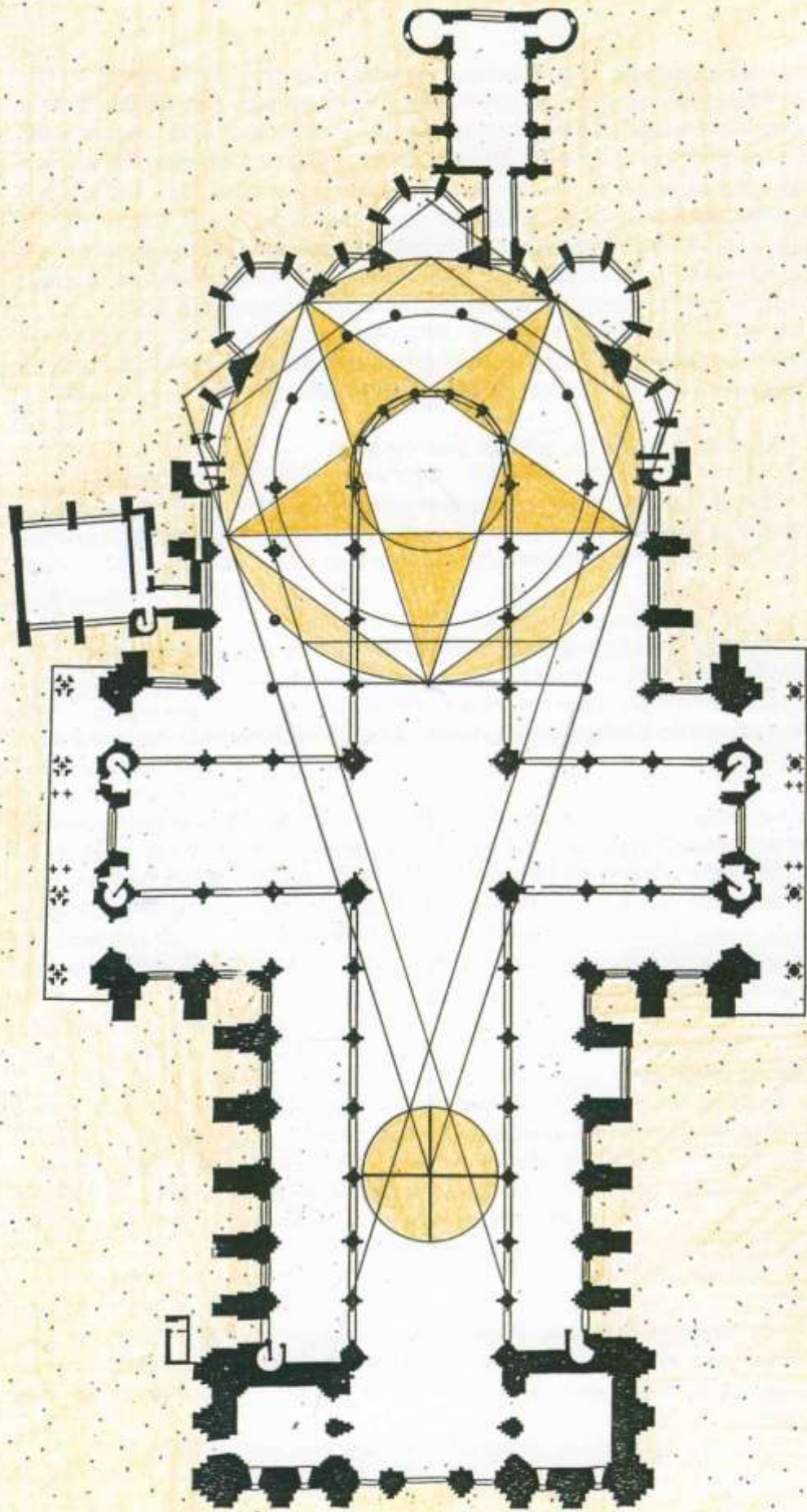
A l'intérieur, l'entr'axe moyen des travées est de 11 coudées, pour une largeur de 26 coudées.

La surface moyenne d'une travée = 113,82 m².

La surface de l'auréole du Christ en majesté du grand portail = 0,3116 m²

$\frac{113,82}{0,3116} = 365,24 = \text{nombre de jours de l'année.}$

Je remarque encore ceci : la surface du labyrinthe est de 129,85 m², ce qui représente 420 fois la surface de l'auréole du Christ. C'est peut-être une coïncidence mais le ruban qui dessine le labyrinthe, a une longueur de 420 coudées...





Lorsqu'on regarde les différents tympans des portails de Chartres, on voit, au portail royal ouest et au portail sud, le Christ en gloire tenir un livre fermé. Au portail nord, au contraire, le Christ tient un livre ouvert : c'est le portail des initiés, et l'on peut remarquer l'absence de points d'abaissement de ce côté-là (comme pour les moines de Sénanque).

La symbolique du portail nord fait appel à l'Arche d'Alliance, représentée deux fois, avec un texte gravé qui laisse entendre : « tu œuvreras par l'Arche ».

Je rappelle, au passage, que cette cathédrale est le seul monument français situé sur un croisement double de l'or, c'est-à-dire sur le Carré Magique de la Terre. L'argent et le cuivre se croisent au centre du labyrinthe.

Deux parcours initiatiques se retrouvent ici, les mêmes qu'à St Trophime d'Arles : un premier parcours, en forme de Tau, fait de deux parties indépendantes, à redans, qui s'assemblent comme deux pièces d'un puzzle, et un deuxième, en forme de croix ankh. Les deux parties assemblées du Tau manifestent les deux énergies complémentaires, yin et yang, masculin et féminin. C'est la complétude. Cela vient d'Alexandrie et des Esséniens.

Autre souvenir d'Égypte : la manière dont circule l'énergie et dont elle s'évacue. C'est Myriane BARNIER qui a retrouvé, la première, les parcours initiatiques égyptiens et la circulation de l'énergie.

La prodigieuse énergie absorbée par une pyramide se retransmet, pour l'essentiel, en flux sacrés, mais il y a un résidu qu'il faut évacuer : cela se fait sous forme d'une sphère d'éclatement dont le centre est la pointe du pyramidion. C'est particulièrement net à la pyramide de Khephren dont, seule subsiste la partie supérieure du revêtement extérieur. Il est facile de constater que cette protection est découpée, sur chaque face, en forme courbe autour d'un point central qui est le sommet. Il s'agit, très exactement, de la sphère en question.

Le rapport entre le volume d'une pyramide et celui de la sphère d'énergie qui la surplombe est égal à 3,1416.

A Chartres, le trop-plein d'énergie s'évacue sous forme d'une forte cheminée sortant du labyrinthe et d'une autre cheminée égale, à l'autel. Au-dessus du labyrinthe, au niveau extérieur de la base des tours, la cheminée se transforme, je ne m'explique pas comment, en pyramide d'énergie surmontée de sa sphère d'éclatement. La cheminée de l'autel se courbe au niveau du toit pour s'encastrent dans la face de la pyramide dont elle est le plus proche afin de s'évacuer par la sphère unique.

Le côté du carré de base de la pyramide d'énergie est de 73 coudées ou 46,04 m. La surface de la base est donc de 2119,69 m. La surface de celle de Kheops étant de 53063 m², nous constatons, avec un peu d'effarement, que :

$$\frac{53.063 \text{ m}^2}{2119,69} = 25$$

Ceci est une constante de l'architecture templière : l'énergie s'y évacue toujours sous forme d'une pyramide surmontée d'une sphère d'éclatement. C'est valable à Reims, Amiens ou Strasbourg, mais aussi à l'Épine, la plus récente.

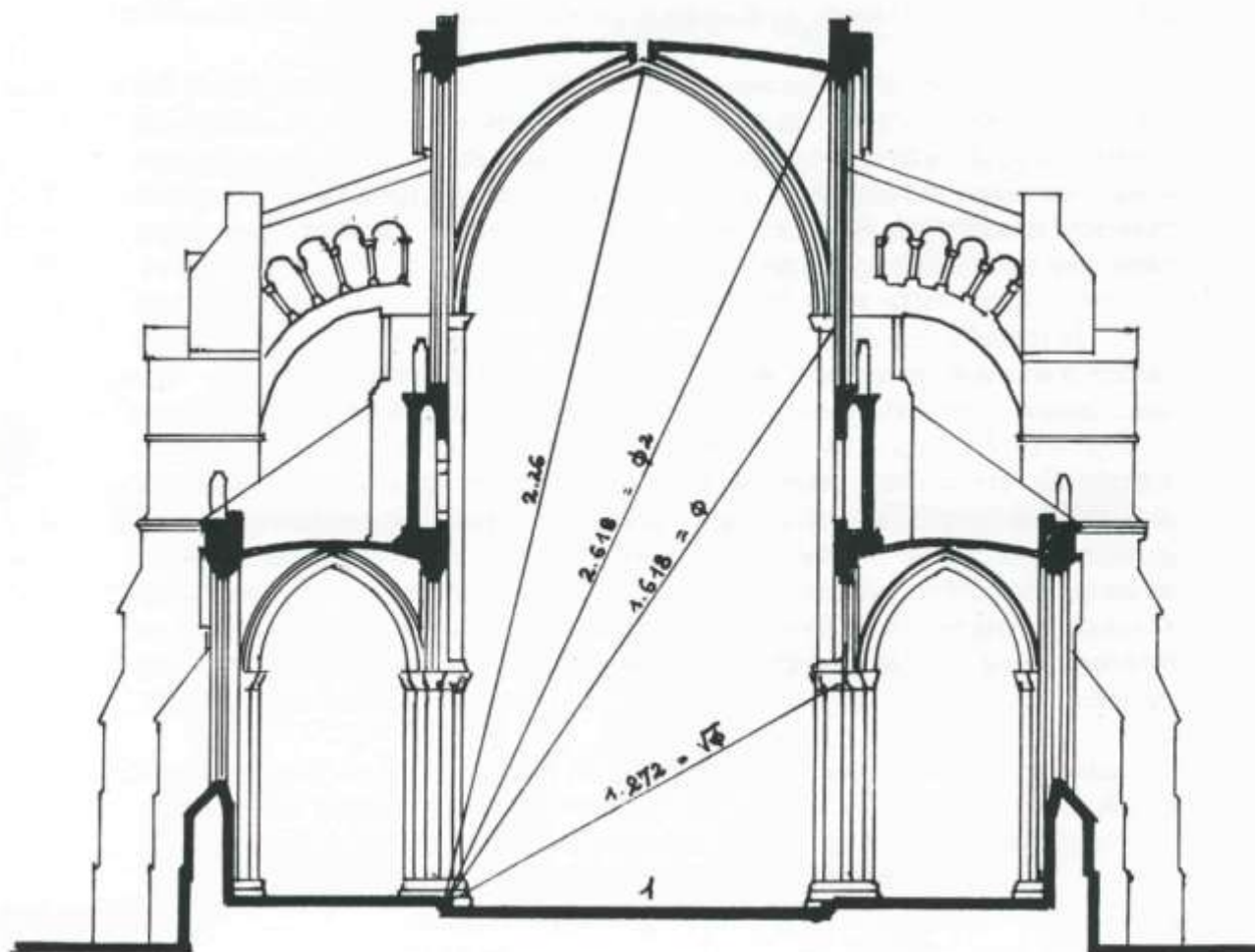
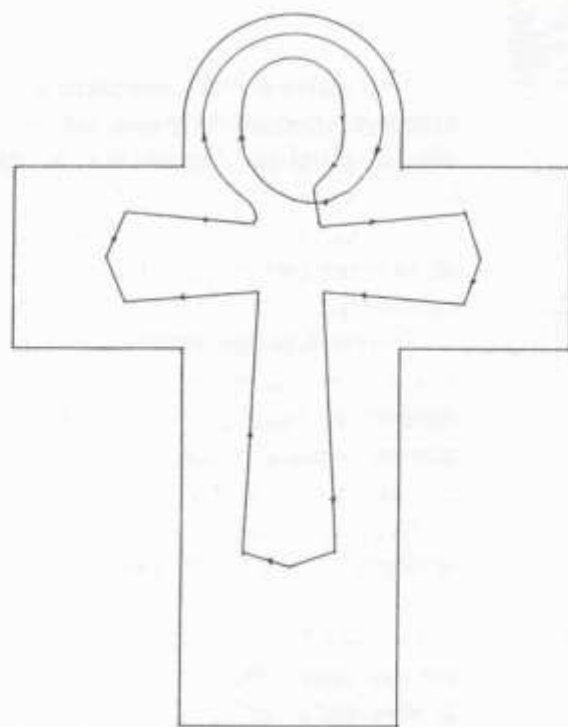
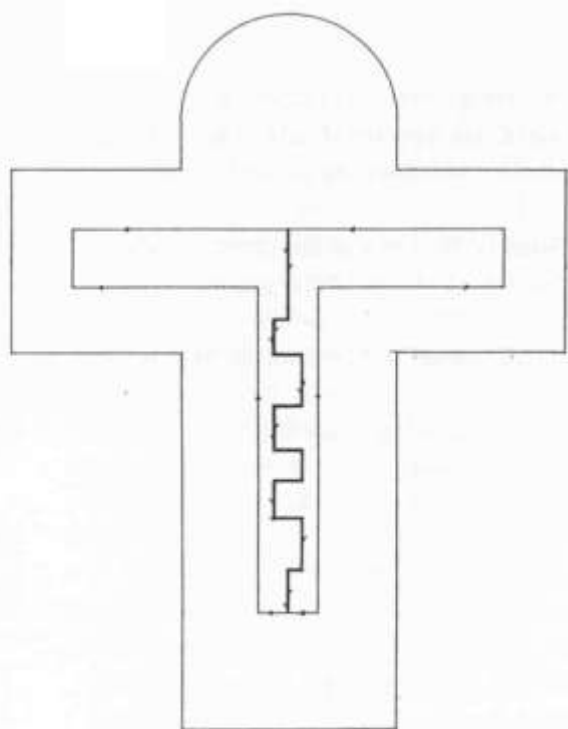
Autre constante : dans aucune église templière il n'y a de représentation de la croix catholique : les soldats du Christ étaient vraiment intransigeants !

En tant que défenseurs du Christ ils ont été particulièrement protégés par Lui et ont eu accès à des connaissances extraordinaires dont nous n'avons, encore, que quelques idées. Ils n'ont pas connu l'électricité sous la même forme que nous mais employaient, cependant, l'arc énergétique pour la transmutation des métaux. La pierre philosophale met en jeu, à la fois, des métaux, des puissances énergétiques spirituelles et la qualité vibratoire personnelle de l'opérateur (qui ne peut réussir sans en avoir reçu l'autorisation d'en-Haut).

A Chartres, l'athanor était posé au centre du labyrinthe. Les couleurs des vitraux participaient à la mutation. Pour élever l'énergie d'ensemble et arriver à la puissance souhaitable il fallait, de plus, capter les rayons du soleil en certains moments privilégiés. A cet effet, il y a un morceau de vitrail manquant, à la fois dans la rosace sud et dans la rosace ouest. Le fait est connu pour la rosace ouest mais ce qu'on oublie de dire, c'est que l'angle du rayon lumineux déterminé, avec la hauteur dans la façade et la longueur au sol, un triangle d'or, comme la demi-section de la pyramide de Kheops.

Du côté sud, c'est exactement le même processus : si l'on prend sur maquette, comme je l'ai fait, la distance entre le vitrail et la coupe au sol, dans la branche nord du transept (le clou qui la soutenait existe encore), la distance entre cette coupe et l'athanor et celle du vitrail à l'athanor, on obtient encore, un triangle d'or. Il fallait, évidemment un jeu de miroirs pour focaliser deux rayons parallèles sur un même point de l'athanor.

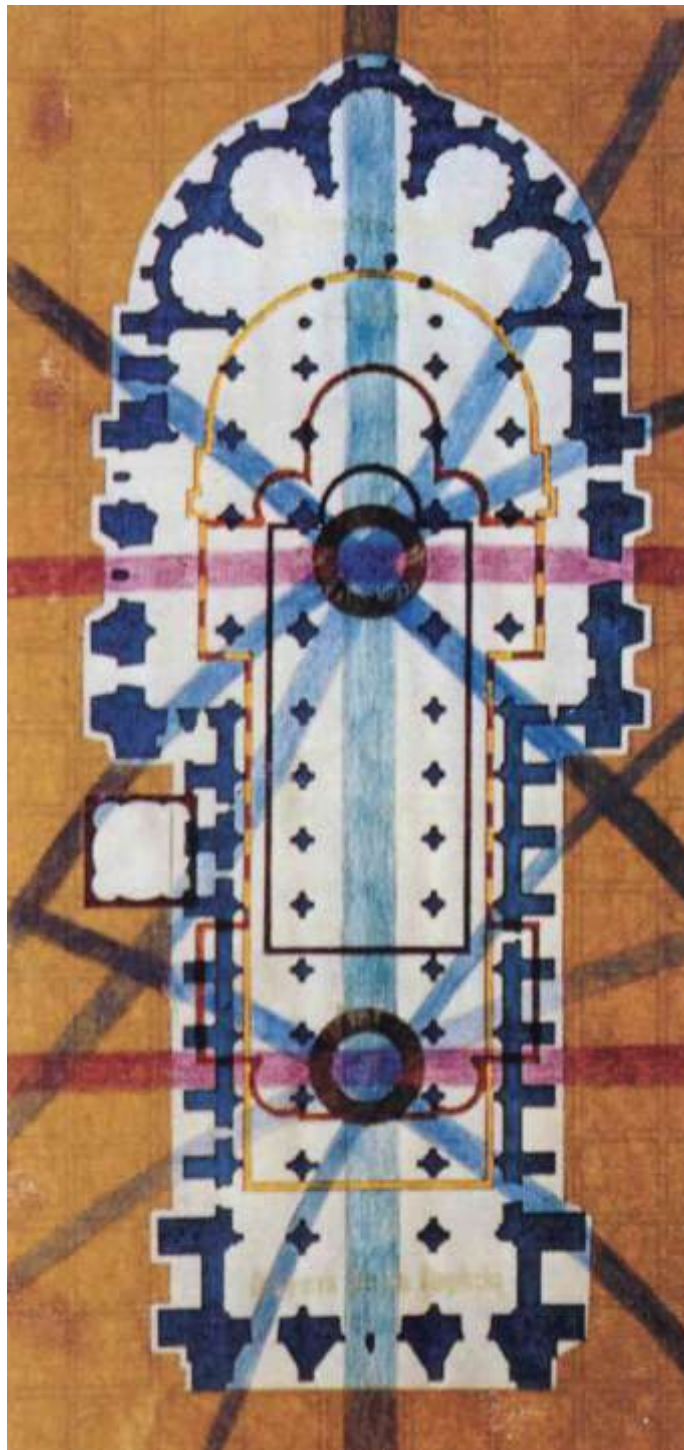
Je rappelle que dans chaque haut-lieu de culte il y a un « gardien ». C'est l'esprit d'un saint qui reste à un emplacement fixe dans l'édifice. Il y en a un dans chaque cathédrale templière et en d'autres lieux privilégiés. Saint-Jacques le Majeur est à Compostelle même si ses reliques n'y sont pas. Saint Pierre est à Rome, sur son tombeau. A Chartres, quel symbole ! C'est Saint Bernard qui protège l'édifice !... Lui qui est à l'origine de toutes ces constructions. Les gardiens des églises templières sont tous des hommes et leur répartition me laisse perplexe. Par exemple, la cathédrale de Strasbourg est gardée par Saint-Maurice... Pourquoi lui ? Pourquoi là ? En des lieux autres que Templiers, on rencontre aussi des « gardiennes ». Ainsi, Sainte Claire se trouve présente dans la cathédrale du Puy en Velay.



REIMS

Un dossier spécial a été consacré à l'étude de cette merveilleuse cathédrale Notre-Dame par la revue « Archéologia » (N° 186 - Oct. 1993).

J'en ai extrait un dessin, sous la signature de M. Patrick DEMOUY, maître de conférences à l'Université de Reims, qui montre la superposition des différents plans d'églises successives remplacées par l'édifice actuel.

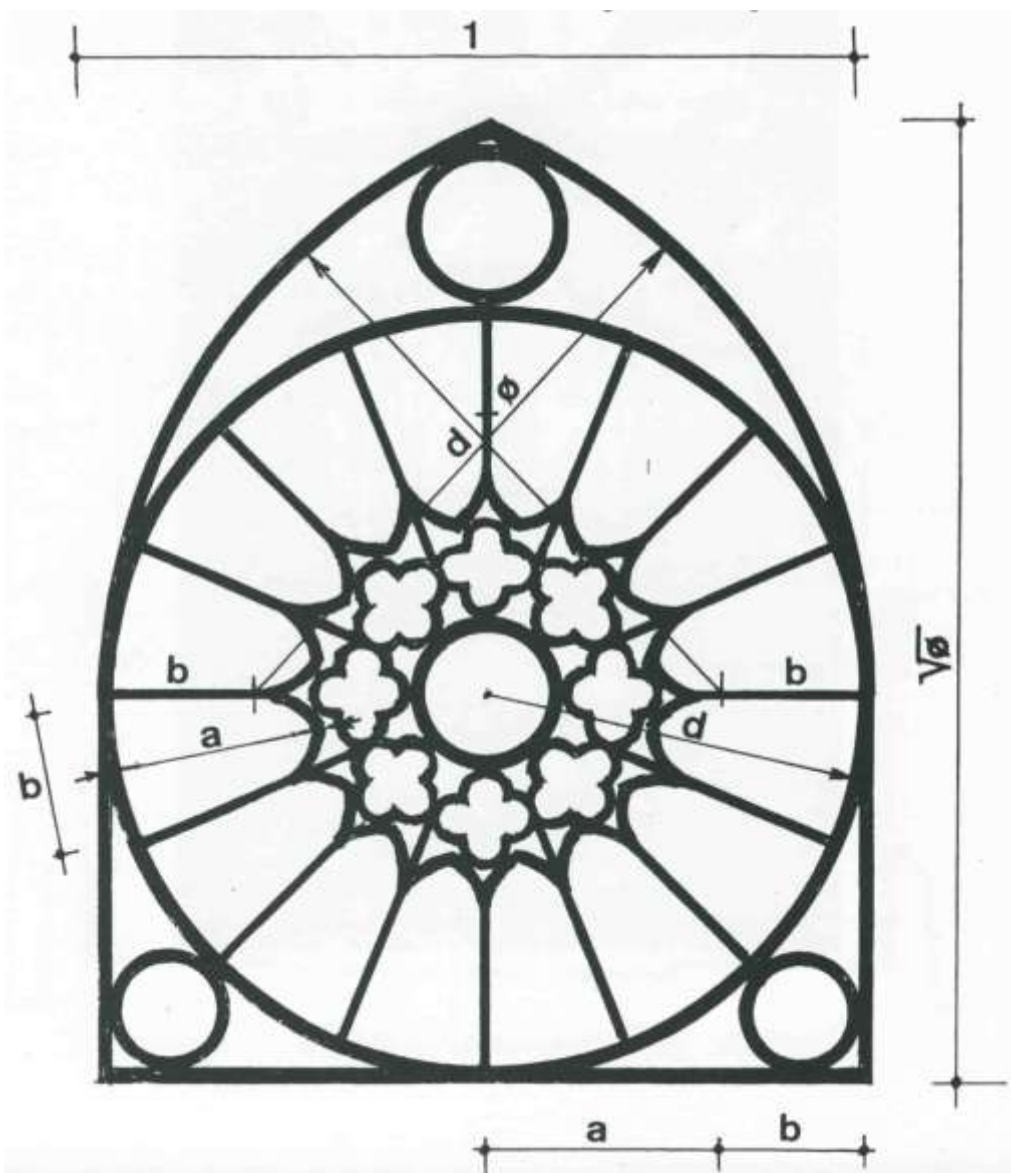


Tous ces plans fonctionnent sur le même principe, et nous sommes bien obligés de constater la permanence d'une captation d'énergie, soit à l'emplacement de l'autel, soit à celui du transept. Quant au labyrinthe, démoli, stupidement, il y a longtemps, où pensez-vous donc pouvoir le situer si ce n'est au croisement faille et courants d'eau de la troisième travée après le faux narthex ? Confirmation en est, d'ailleurs, donnée par les dessins anciens. Là, aussi, le labyrinthe est le signe d'une importante source d'énergie et d'une double pile servant à l'alimentation des flux sacrés.

La surface d'une travée de la cathédrale représente 270 coudées sacrées carrées (symbolisme du 9), ou 108 m², encore symbolisme du 9 et somme des termes du carré magique de la Terre. La façade est un rectangle 5/8 avec triangle isocèle inscrit 5/8. La coudée sacrée égyptienne est indiquée par la largeur des lobes du portail central (0,63069 m).

Hauteur sous voûte = 40,00 m.

Comme à Chartres, il y a deux parcours initiatiques, Tau et Ankh, et une pyramide d'énergie au-dessus du labyrinthe. Au portail royal, représentation de deux chevaliers nus derrière un seul bouclier, signature templière.



L'ABBAYE D'EINSIEDELN (Suisse)

Une première église a été édifiée, dès 948, à l'emplacement d'un ermitage, et une communauté monastique s'est installée à côté. Incendie en 1029. Nouvelle église. Nouveaux incendies.

Dès le XII^{ème} siècle, cet emplacement est devenu lieu de pèlerinage, pour vénérer une Vierge noire qui a brûlé, elle aussi, et fut remplacée. Une Vierge noire est, toujours, le signe d'un très fort tellurisme, donc d'un haut-lieu énergétique.

Vers 1700, est édifiée l'abbatiale actuelle. Les bâtiments conventuels sont immenses et l'église monumentale. Le plan réalisé est tout-à-fait extraordinaire. L'élément majeur est une grande nef octogonale renfermant, au centre, la « Sainte Chapelle » de la Vierge noire. Un second élément s'accole au premier, rectangle placé transversalement, qui abrite la chaire, composé d'une nef centrale, de deux nefs latérales de largeur moitié, puis de deux nefs d'extrémité, encore de largeur moitié des précédentes, où se trouvent des autels. Les proportions sont donc : 1, 2, et 4. Le troisième élément de l'église principale est, à nouveau de plan centré, et supporte une coupole avec lanterne. Il y a donc trois grandes nefs successives et subdivisées, dont chacune est un ensemble architectural, néanmoins réunies en un tout harmonieux.

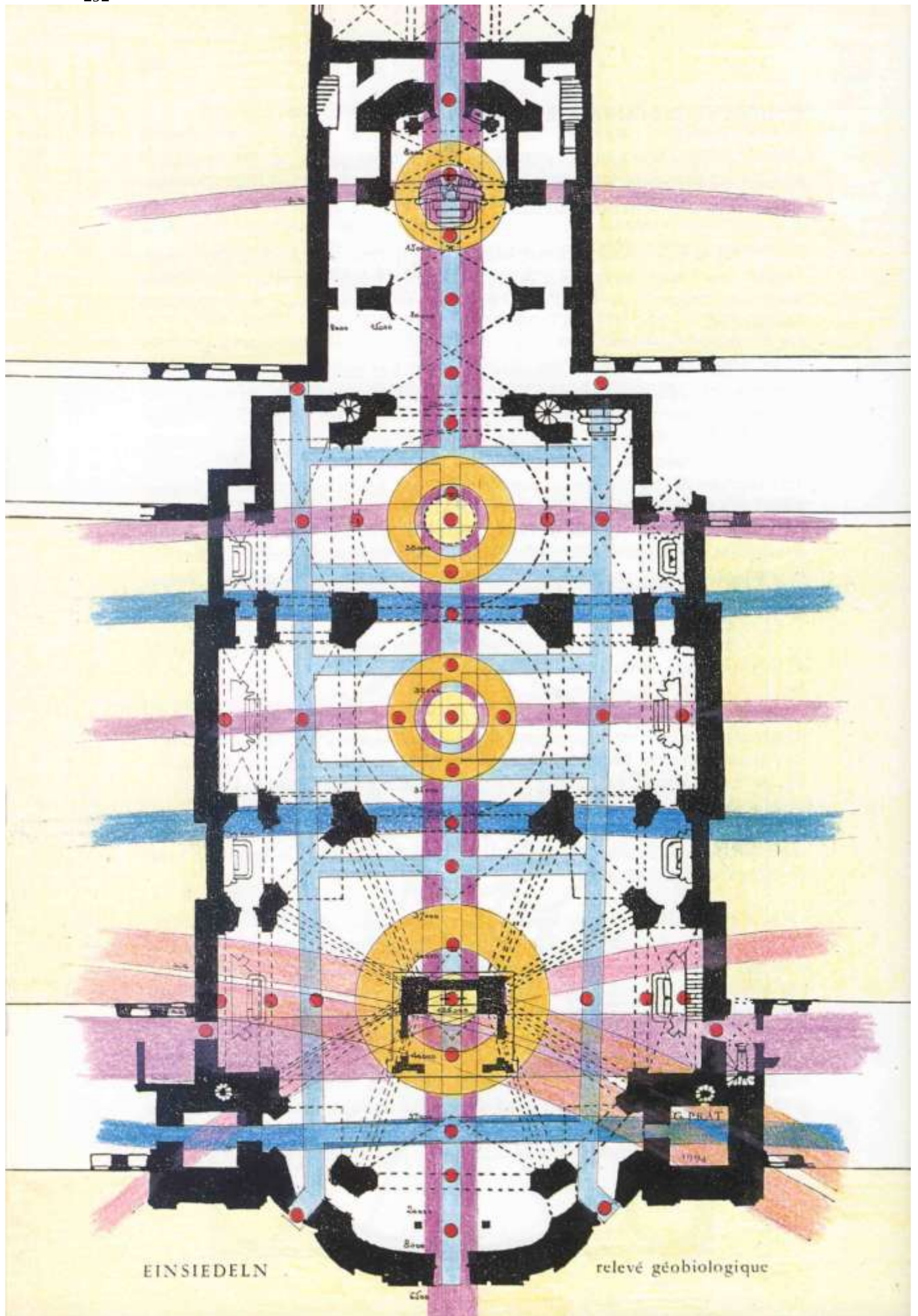
On se trouve, ici, devant une forte volonté symbolique d'affirmer l'unité de la trinité, et le nombre sept, synthèse du divin et de l'humain.

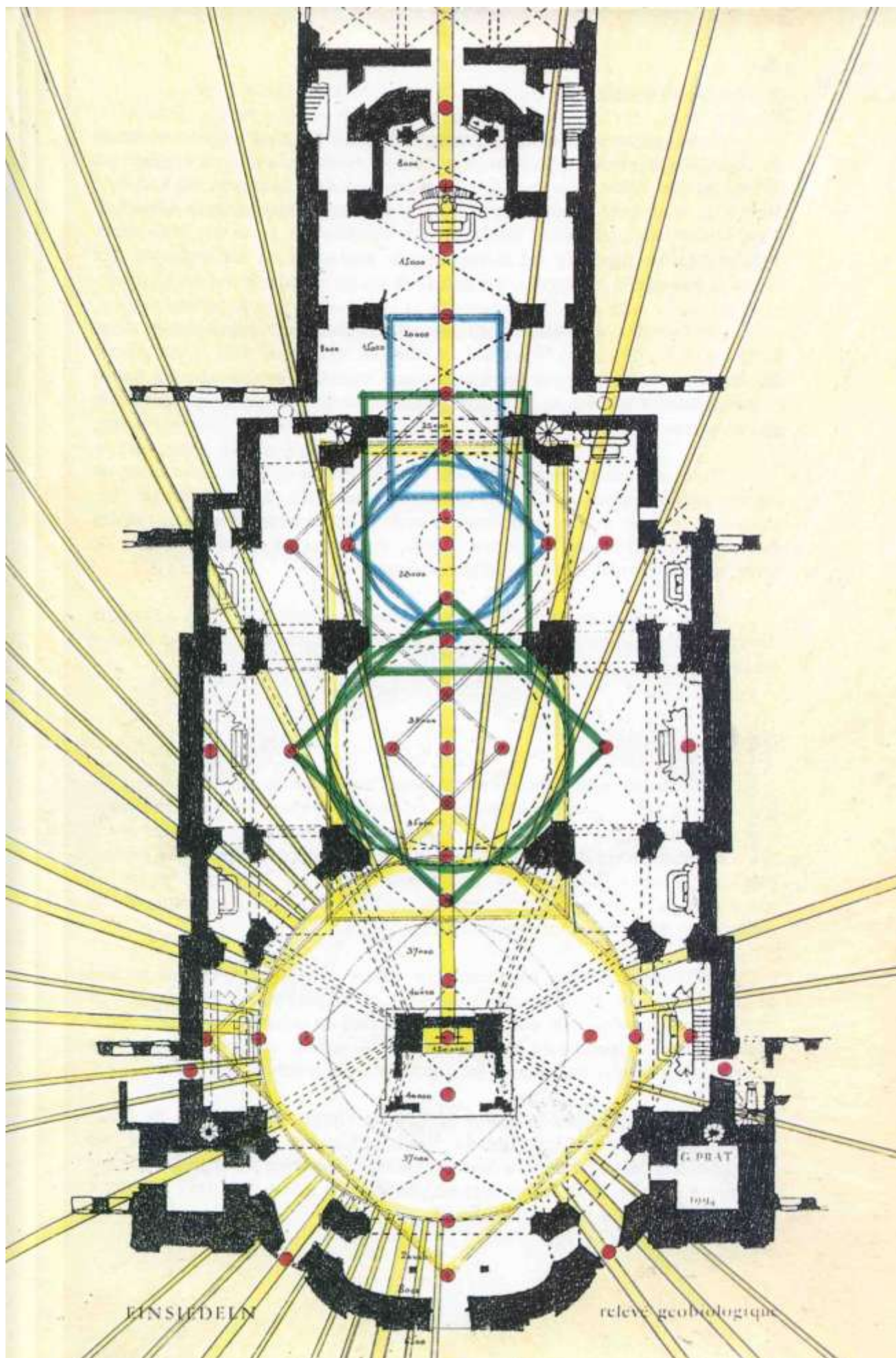
A la suite de ces trois nefs (dont aucune des voûtes n'indique le sens de la longueur) se trouve un chœur supérieur donnant accès à une salle capitulaire. Les moines arrivent latéralement, entre les deux parties de l'église. Le public, lui, entre directement dans la grande nef octogonale, face à la Sainte Chapelle.

Intérieurement, cet édifice est large de 42 mètres et long de 113. C'est considérable. La façade sur le parvis, bâtiments conventuels compris, a un développé de 136 mètres.

Cet ensemble baroque est tout-à-fait remarquable sur le plan architecture. Les sculptures, fresques et peintures ne sont pas d'une moindre qualité et couvrent totalement les voûtes, les coupoles et les bas-côtés comme le chœur. Les frères ASAM, célèbres en Bavière pour leurs stucs et leurs fresques sont intervenus sur la plus grande partie de cette décoration.

Il faut noter les grilles du chœur, en fer forgé, qui sont à la fois, remarquables et bizarres, avec un effet de perspective inattendu ici. Malgré le goût un peu douteux de la décoration et l'exubérance des couleurs, il y a, dans cet immense vaisseau, une très grande unité due à la science architecturale qui a su faire une synthèse hardie du plan centré et du plan rectangulaire.





Analyse Géobiologique

Comme pour tous les temples antiques, et à l'inverse des églises romanes ou gothiques françaises (qui sont axées sur un courant d'eau), cette église est située sur une faille est-ouest très dynamique. A l'emplacement de la Sainte Chapelle, se croisent quatre autres failles. C'est exceptionnel comme hasard, et c'est, évidemment, un endroit idéal pour une Vierge noire. L'axe des deux autres nefs de l'église principale est marqué par le passage d'une faille simple, qui croise la principale. Même cas de figure pour le chœur supérieur.

On constate, avec étonnement, intérêt et amusement qu'un courant d'eau nord-sud fait office de « Jourdain » à chacune des trois nefs. Une grande cheminée cosmotellurique entoure la Sainte Chapelle. Deux cheminées moins importantes sont placées au centre des deux autres nefs, et une quatrième coiffe l'autel supérieur.

Tout cela n'a pas paru suffisant aux architectes et nous découvrons un réseau supplémentaire, très bien organisé, de canaux de galets de rivière : au-dessus de la faille axiale, au-dessus des premier et troisième Jourdain, sur les bas-côtés, devant toutes les portes d'accès, et partout où il est nécessaire de créer, artificiellement, des points d'abaissement.

Cette architecture invisible est absolument stupéfiante. Déjà admiratifs devant l'édifice lui-même, nous sommes béats devant une telle maîtrise de tous les problèmes.

Analyse Symbolique

Ce bâtiment a été conçu, d'abord, pour l'usage des nombreux moines et de leurs élèves, pensionnaires du collège, en tout cinq cents personnes environ. L'arrivée dans l'église se fait par le fond du chœur supérieur ou par les côtés, entre les deux parties de l'édifice. Des points d'abaissement se trouvent à chaque passage. D'autres points Zéro nous déterminent les différents plans de conscience, c'est-à-dire la gradation des énergies, au fur et à mesure de la progression dans l'église en direction de la Vierge.

Là, nous constatons un phénomène unique : chaque nef, comme un lieu de culte individuel, a son système particulier, et les trois ensembles de plans de conscience se superposent, chacun étant la surface du précédent multiplié par le nombre d'or. La quadrature se superpose au cercle, et le rectangle d'or correspond, à chaque fois, à un point important de la construction.

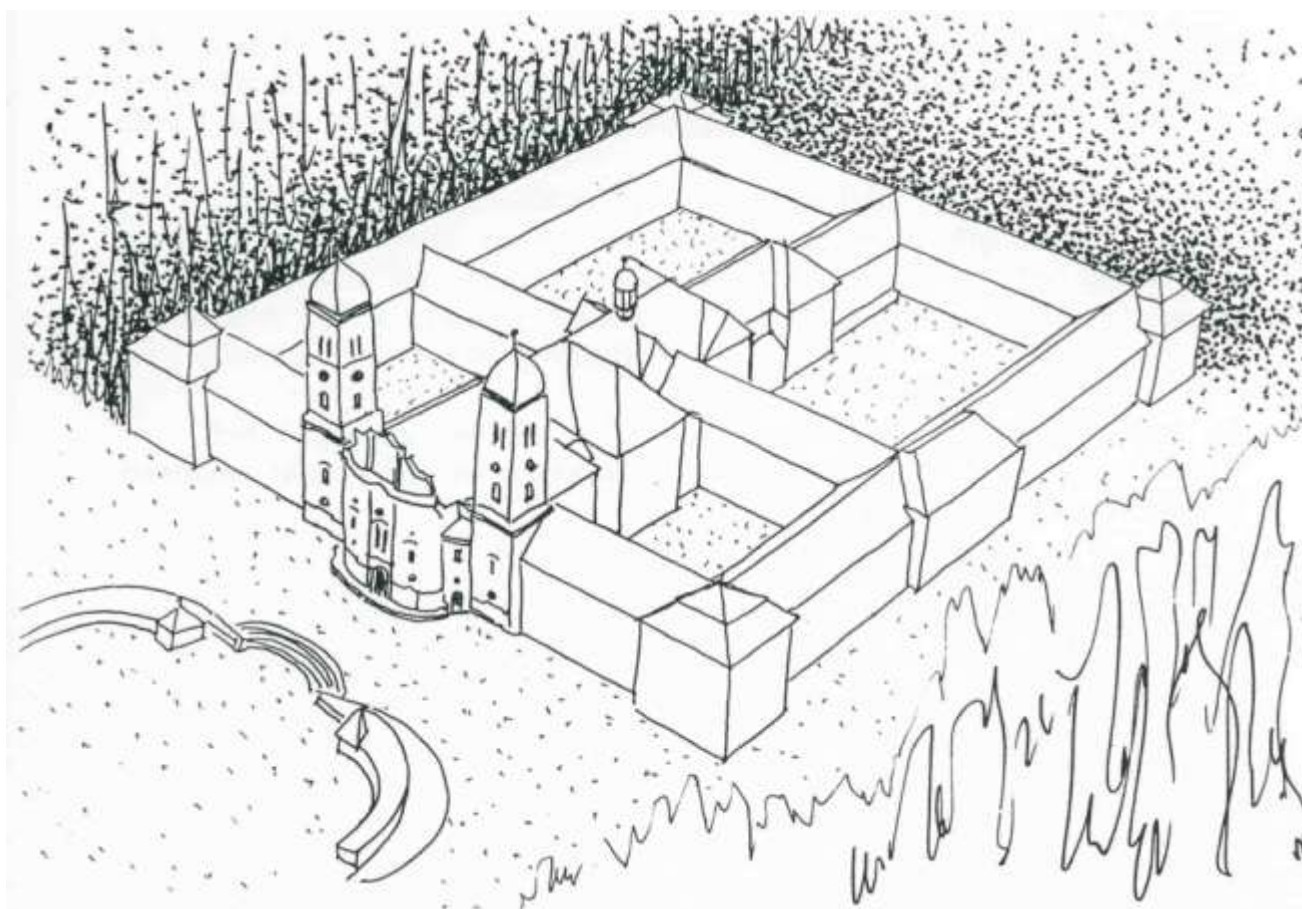
L'énergie, de l'entrée arrière jusqu'à la Vierge, est graduée, de 8.000 jusqu'à 1.242.000. On dit que la Sainte Chapelle a été construite sur l'emplacement où vécut l'ermite Saint Meinrad : en fonction de l'énorme énergie dégagée il est bien évident que ceci est une légende même si le taux vibratoire était moins fort ou, a fortiori, négatif, très négatif.

Ici, se trouvent trois séries de flux sacrés. Le « cordon ombilical », de 1.242.000, recouvre l'axe de l'édifice, en direction de l'est, et va jusqu'en Autriche, sur une église dédiée à St Martin, près de Radstadt. Comme on ne sait pas grand' chose des différents moines architectes qui se sont succédés, il est difficile d'expliquer cette filiation. Un autre flux de 1.242.000 relie ce lieu de culte à la cathédrale de Strasbourg.

Pas moins de trente-trois autres flux sacrés se dégagent de la Sainte Chapelle (et non de l'autel du fond). Ce cas est exceptionnel. Même à Chartres les flux sacrés partent de l'autel, et le labyrinthe, de même taux vibratoire, n'en émet aucun. Amiens et Reims fonctionnent de la même façon.

Une question se pose : pourquoi laisse-t-on, maintenant, rentrer des milliers de touristes, directement, dans la zone cosmique ? Cela ressemble à un grave non-sens, à moins qu'il y ait eu, au départ, une intention un peu perverse de faire subir, à chaque pèlerin, un petit électrochoc...

Petit clin d'œil : que trouve-t-on comme symbole au pinacle des clochers ? : La croix de Lorraine.



REMARQUES :

Il est normal que l'on trouve des taux vibratoires exceptionnels dans les églises : ce sont des lieux spirituels participant aux plans de conscience les plus élevés.

On ne peut que s'extasier devant la connaissance extraordinaire des anciens religieux qui, en outre, étaient capables de l'appliquer pour permettre à l'homme, tout démuné soit-il, de goûter au bonheur spirituel.

Si, dans ce chapitre, j'ai peu abordé l'effet de « l'apport cosmique » amené par les vitraux, fenêtres, lucarnes, des églises romanes ou ogivales, ce n'est pas par méconnaissance de son intérêt mais parce qu'il me semblait dépasser, un peu, le cadre de cette étude.

Cet apport n'est pas une nécessité absolue mais un supplément, toujours bienvenu, qui facilite, au niveau du chœur et de l'autel un équilibre cosmotellurique entre un fort tellurisme venu des failles et courants d'eau, et un fort courant cosmique dû aux lumières, aux couleurs, aux formes.

Rappelons que l'emploi des couleurs est, d'abord, fonctionnel : un vitrail peut-être beau; il est, avant tout, utile. Une cathédrale ogivale dont les vitraux, brisés, ont été remplacés par des vitres claires ou des « vitraux » modernes d'une autre tonalité, a perdu une partie de son âme, mais c'est plus un problème d'équilibre d'ensemble entre les pleins et les vides ou celui des couleurs entre elles. L'église, normalement, se suffit à elle-même.

Saint-Bernard et les cisterciens, qui ont su faire jaillir de terre les plus belles églises de France, ne peuvent pas être soupçonnés d'ignorance : ils ont, cependant, refusé les vitraux colorés et ne voulaient que des églises très dépouillées, avec vitraux transparents ou gris, (sauf lorsque c'était nécessaire pour l'alchimie physique ou spirituelle).

Les Templiers sont fils de St Bernard et ils ont, cependant, utilisé, au maximum, la technique de la couleur. Double langage ?

LES OEUVRES RELIGIEUSES DE LE CORBUSIER

« L'architecture est le jeu savant et magnifique des volumes assemblés sous la lumière... », écrivait Le Corbusier vers les années 20.

Le couvent de la Tourette, à Eveux, près de Lyon, est une brillante illustration de cette définition car, là, peut-être, plus qu'ailleurs, ce maître d'œuvre a su tirer parti des effets de lumière. C'est grâce à l'intervention du Père Couturier, homme exceptionnel ayant passé sa vie à se battre pour un Art Sacré de qualité, que les Dominicains ont confié à un parpaillot l'édification de ce couvent, en pleine nature, dans un petit vallon, près de la forêt. Construit de 1956 à 1960, sur un terrain assez fortement incliné, l'édifice prend appui sur la crête d'une colline et s'adapte à la pente grâce à une série de pilotis. Cette construction n'est pas compréhensible par les non-initiés si l'on ne rappelle pas les recherches de Le Corbusier sur le Nombre d'Or et l'application pratique qu'il en a tirée avec l'emploi d'une grille de proportions dite « Modulor ».

Pour Le Corbusier, les édifices bâtis doivent s'adapter à l'homme qui les utilise. Or, l'homme étant, entièrement, construit suivant les proportions du nombre d'or, il en résulte que les édifices doivent l'être aussi.

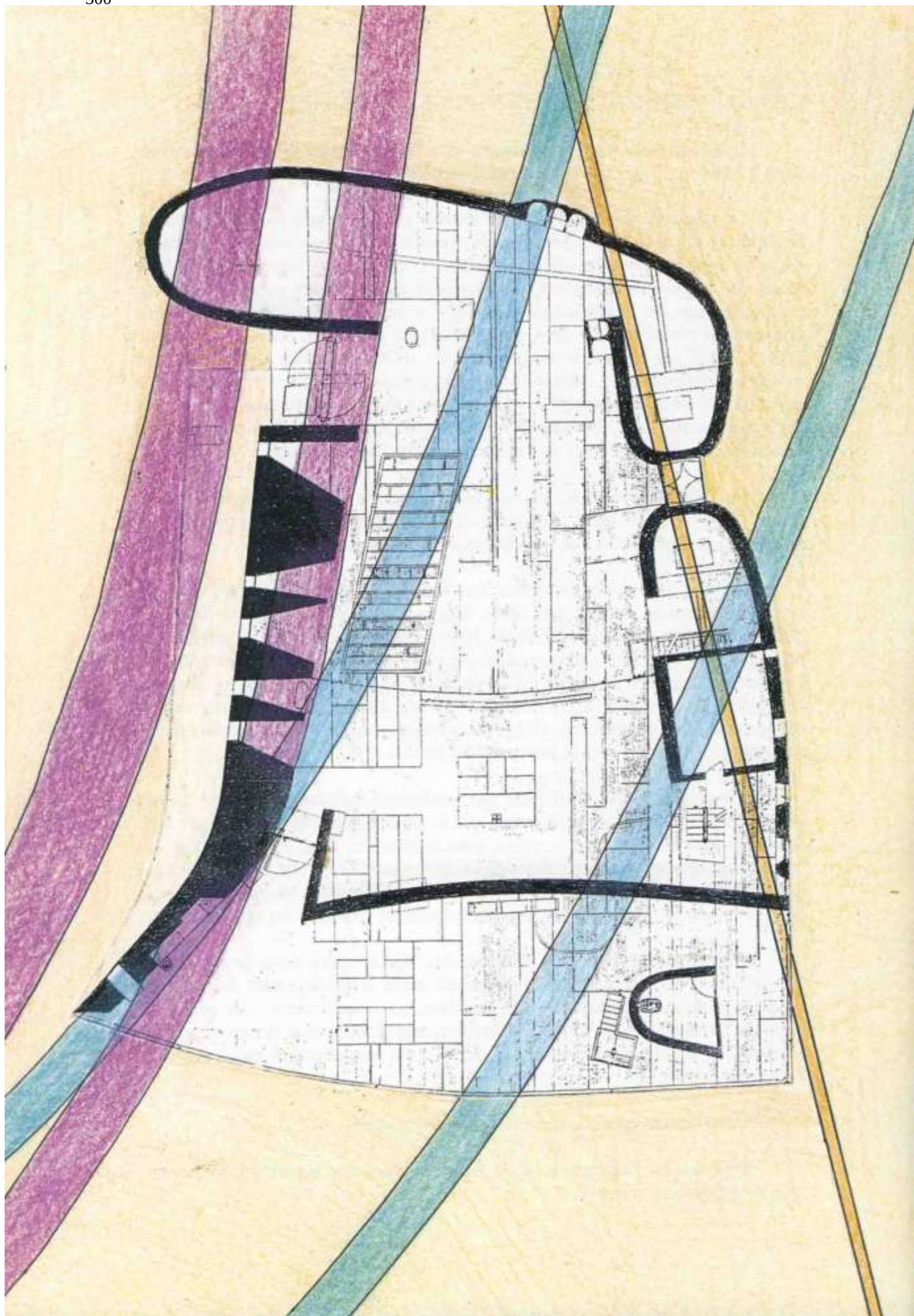
Le musicien-architecte Iannis Xenakis a participé largement à l'étude du couvent, en même temps que MM. Wogensky et Gardien. Cette heureuse collaboration sur un chantier difficile nous laisse une œuvre où le nombre est roi. Il serait fastidieux de vouloir tout indiquer. Notons, simplement, que l'espace qui tient lieu de cloître est un rectangle d'or, de même que le grand mur de l'église (le petit côté étant un double carré). Tous les éléments peuvent se décomposer, eux-mêmes, en divisions harmoniques de même origine ou se recomposer ensemble avec la plus extrême variété.

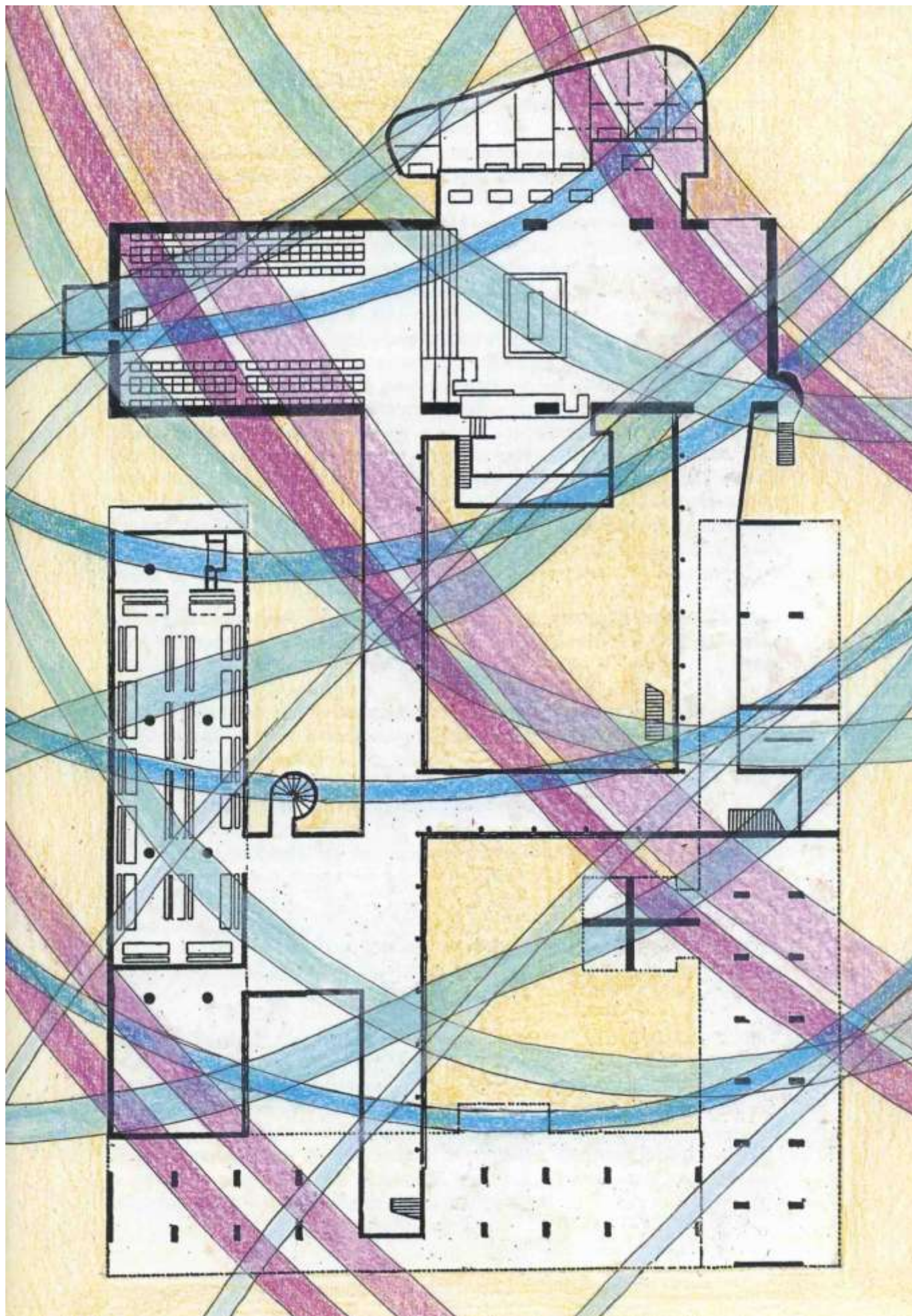
Ce couvent n'est, d'ailleurs, pas seulement intéressant à cause de ses proportions très élaborées mais, aussi, par le jeu très subtil de ses volumes avec leur éclairage. Le Corbusier a utilisé, pour la première fois, sur ce chantier, un certain nombre de techniques destinées à faire jouer les rayons solaires ou à les masquer judicieusement. Il a inventé les « canons à lumière », de petite taille, qui laissent passer le soleil de façon précise, à certaines heures d'une saison.

Il a inventé des boucliers de béton, dits « fleurs », pour doser le jour devant les ouvertures de la façade nord. Il a inventé, aussi, les grands pans de verre mis en place directement entre poteaux de béton, sans menuiserie. Ces pans, qui ondulent suivant un rythme pris au Modulor, sont d'une grande richesse, presque musicale, et apportent un élément de calme et de recueillement tout-à-fait dans l'esprit du « cloître ».

Cette œuvre est donc une réussite architecturale.

Etudions-là, maintenant, d'un point de vue strictement géobiologique. Que pouvons-nous constater ?





Une série de failles passe, en diagonale, sous le bâtiment. Des courants d'eau, divers et variés, passent, dans tous les sens, et ne peuvent que perturber les volumes, au point de vue acoustique. L'église n'a pas d'orientation préférentielle. Valeur du taux vibratoire : 6500..., comme un hall de gare ou une salle de restaurant. Heureusement, la prière en commun des moines produit une certaine élévation de ce taux vibratoire (comme toute réunion spirituelle) mais le lieu n'incite pas à prier et « n'élève pas » le fidèle.

Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier, né le 6 octobre 1887, à La Chaux de Fonds (Suisse) était, incontestablement, un grand architecte, mais il s'est privé d'un atout précieux en construisant, comme tous les architectes modernes, sans s'occuper des règles millénaires qui régissent un lieu de culte.

Le problème est le même dans une autre de ses œuvres, la Chapelle de Ronchamp. A ce propos, l'auteur a écrit : « En bâtissant cette chapelle, j'ai voulu créer un lieu de silence, de prière, de paix, de joie intérieure. Le sentiment du sacré anima notre effort... ». Eh bien, malgré tout le grand respect que j'éprouve pour le Maître, je pense que c'est raté, et suis le premier à en éprouver une immense tristesse. Ce lieu, dont le taux vibratoire ne dépasse pas 8000 à l'autel, n'incite pas à la prière... On peut remarquer que failles et courants d'eau passent n'importe où... Ce ne serait que demi-mal s'il n'y avait pas, pour « dynamiser » les autels secondaires... un égout ! Quel dommage !

Entendons-nous bien, le problème n'est pas celui d'un architecte précis, mais celui de tous les constructeurs modernes, complètement déconnectés de la nature.

Bien entendu, aucune des églises modernes ne produit de ces flux sacrés qui étaient, autrefois, la raison même de leur édification.

LA CROIX DE LORRAINE DE COLOMBEY

MIRACLE ! C'est le seul monument moderne, en France, qui vibre très fort, au niveau même des cathédrales, à 1.242.000 unités Bovis !

Il n'y a, évidemment, pas de hasard pour que cet emblème ait été placé sur le croisement du parallèle double de l'or et d'un méridien du cuivre, lieu éminemment sacré. Le flux double de l'Or, via Colombey, relie Strasbourg à Chartres par la Forêt d'Orient (! ! !) et Troyes.

Il a, certainement, fallu quelqu'un de très inspiré pour trouver un terrain libre à cet emplacement et convaincre les donateurs d'y ériger le monument... Cette personne était dirigée par l'Esprit, sans savoir, fatalement, tout ce qu'elle faisait puisque j'ai remarqué la présence d'un paratonnerre au sommet de la Croix, ce qui est parfaitement inutile ici.

Rappelons que la Croix dite « de Lorraine » est plus ancienne que la croix catholique (apparue au IV^{ème} siècle) et n'a rien de plus à voir avec la Lorraine que d'y avoir été, momentanément, employée. C'était, déjà, l'emblème de Marc l'Evangéliste. Ce fut, ensuite, celui de Saint Louis puis de Charles de Gaulle. Aucun des trois n'avait d'attaches avec cette province...

Cette croix représente deux mondes parallèles, le plan terrestre et le plan spirituel, « Ici et maintenant » en même temps que l'invisible. Elle a été très employée dans les abbayes cisterciennes, y compris hors de France : c'est, entre autres, l'emblème du monastère de Santes Creus, en Catalogne, sculpté dans la pierre depuis le Moyen-Age. Sa construction, son dessin, obéissent au Nombre d'Or, notamment pour la longueur relative des branches, et les bourgeons des extrémités sont au nombre de dix-huit ($8 + 1 = 9$).

A Colombey, la croix est orientée comme un calvaire catholique ancien, à cheval sur le réseau double de l'Or, est-ouest, et le réseau du cuivre, nord-sud. Notons qu'un flux parallèle du réseau du cuivre traverse la Boiserie et qu'un autre flux du cuivre, donc relié à la Croix, passe par le centre du tombeau de Charles de Gaulle.

La croix elle-même, de par son implantation, produit sept (!) flux sacrés qui la relie à Chalons/Marne, Auxerre, Toulouse, Gap, Einsiedeln, Metz et Verdun.

La Boiserie, lieu plus que symbolique, est située au croisement d'un flux sacré (entre deux calvaires) de 54.000 u.B; d'un autre flux sacré, dans l'axe longitudinal, (entre deux églises), valeur 117.000 u.B., et d'un flux du cuivre, sacré par excellence, valeur 1.242.000. Inutile de dire que ce haut lieu n'a pas été choisi fortuitement. Le Général de Gaulle était un clairvoyant dont toute la vie a été mystique. J'ai été très heureux de constater, au-dessus de son tombeau, la présence d'une énergie spirituelle égale à 270.000 u.B., c'est-à-dire exactement le même taux vibratoire que le Curé d'Ars.



CONCLUSION

Nous avons pu le vérifier, quelle que soit l'époque, quel que soit le continent concerné, les hommes, pour glorifier la divinité et se rapprocher d'elle, ont su édifier des hauts-lieux vibratoires, mégalithes, temples, églises mettant en interférence une grande énergie tellurique, négative, inversée, et une aussi grande énergie cosmique, positive.

Pour réaliser cette interférence, nécessaire à l'équilibre cosmotellurique, à un haut niveau, outre l'utilisation de la forme, des diverses proportions, l'homme a su capter, là où il le fallait, les énergies venant des entrailles de la terre en même temps que du ciel : ouvertures sur la lumière, sur les rayonnements venus du cosmos, de la planète, sous forme de flux sacrés, etc., et les utiliser non seulement pour témoigner de ses hautes connaissances « *ad maiorem gloriam Dei* » mais, aussi, pour favoriser la santé du corps physique de l'individu, son équilibre mental et psychique, son élévation spirituelle dans la paix, l'amour et l'harmonie universels.

Nous sommes, aujourd'hui sur la voie de la redécouverte de ces sciences anciennes de l'équilibre, de l'harmonie de l'homme dans l'univers. Puisse cet ouvrage y avoir contribué pour une toute petite part.

Notre admiration est toujours aussi forte devant la somme d'efforts colossaux qu'ont dû entreprendre nos lointains ancêtres pour édifier les menhirs, les pyramides ou les cathédrales. Peut-on penser que tous ces efforts et toutes les sommes dépensées (quand le niveau de vie était très bas) l'ont été pour le simple plaisir de l'œil ? Évidemment pas.

Suivant un plan préétabli, à l'échelle mondiale, le but de ces constructions était de recouvrir les terres habitées d'un maillage de flux « sacrés » entrecroisés tels que l'énergie distribuée fasse vibrer l'homme plus fortement et l'élève spirituellement. Ces centrales à énergies subtiles étaient faites pour apporter aux populations les vibrations nécessaires à la nourriture de l'âme, car « l'homme ne vit pas seulement de pain ».

L'Ère des Poissons, dont nous sortons, était la plus basse en vibrations que puisse connaître l'humanité sur le cycle du zodiaque cosmique. C'est pourquoi Jésus est venu à l'aube de cette ère-là : Il était nécessaire et prévisible.

Nous voyons, malheureusement ce qu'est devenue notre malheureuse « civilisation » qui s'enfonce, chaque jour un peu plus, dans la débauche d'appétits purement physiques et la dégradation de toutes les valeurs morales. Il n'y a jamais eu autant d'églises et si peu de religion.

Mais l'Ère du Verseau arrive et suscite bien des espérances. L'Énergie cosmique va augmenter progressivement et une vraie civilisation va pouvoir commencer.

Dès à présent, malgré tous les malheurs existant dans le monde, on perçoit, un peu partout, la présence d'un besoin de connaissances, « d'être » plus que « d'avoir », de dépassement, d'un supplément d'âme et d'amour.

Les hommes évolués aspirent, de plus en plus, à davantage d'ésotérisme, à plus d'intelligence, plus de sagesse, en s'intéressant au côté caché des choses, aux connaissances perdues par des religieux trop matérialistes, au dedans des choses plutôt qu'au dehors, à l'invisible pour les yeux mais visible pour le cœur de l'initié.

Pour répondre à ce besoin, il faut progresser avec précaution : « toute science ne doit pas être expliquée par celui qui la possède... Parlez aux hommes selon la capacité de leurs intelligences... » (A1 Akbar Ibn Arabi, vers 1230).

Tout, dans la nature, n'est que vibrations et résonances, à commencer par l'agitation moléculaire (mouvement Brownien) et celle, perpétuelle des particules élémentaires. Notre corps n'échappe pas à cette règle; il a ses rythmes d'activité et ses ralentissements. Nous avons vu cela avec les différents chakras dont nous savons qu'ils ont, non seulement une heure particulière d'activité maximale, mais, aussi, un jour de la semaine.

Le nombre sept est, partout, lié aux vibrations.

La qualité de celles de notre propre corps dépend de nos échanges cellulaires.

On ne donne pas, indifféremment, à une chaudière n'importe quel combustible. Le bois chauffe aussi bien que le coke mais les fumées sont chargées de vapeur d'eau et de goudron. Tout s'encrasse et finit en « feu de cheminée ».

Il s'agit du même processus pour le corps humain qui doit être utilisé rationnellement et recevoir des nutriments appropriés. Si la chaudière n'a pas d'âme, l'homme en possède une et la manière de nourrir le corps influe sur la qualité des pensées et sur la vie spirituelle.

Ce n'est peut-être pas par hasard que la Genèse fait état des différents règnes de la Création et dresse une liste de conseils et d'interdits alimentaires. Plus les créatures sont proches de nous, moins nous devons les consommer. A la limite le cannibalisme n'est pas défendu pour des raisons morales mais parce que c'est mauvais pour nous sur le plan vibratoire.

Les initiés qui ont bâti les pyramides étaient des prêtres ayant la connaissance technique de la construction, de l'astronomie, de la physique, des mathématiques, mais, aussi de l'alchimie subtile des vibrations de l'âme. L'édification d'un temple s'accompagnait, pour eux, d'une règle de vie à l'usage des fidèles de ce temple. Les bâtisseurs de cathédrales ne leurs étaient pas inférieurs en connaissance et avaient, exactement, les mêmes objectifs.

Pour pouvoir écouter l'esprit, il faut faire taire le corps. Il faut abaisser ses énergies brutes pour privilégier les vibrations subtiles. C'est le principe même de l'ascèse, de la vie monastique, cistercienne ou tibétaine. La pratique du jeûne s'inscrit dans cette optique : pour pouvoir entendre les mélodies subtiles, il faut abaisser le bruit de fond.

On peut comprendre la nécessité du célibat pour ceux qui se destinent à la vie spirituelle : comment réfléchir au sens transcendant de l'existence si l'on doit faire face aux problèmes familiaux et aux charges qu'ils entraînent ?

Nos valeureux ancêtres ont construit, pour nous, de merveilleuses machines et ils nous en ont, de plus, donné le mode d'emploi.

En entrant dans un temple, le pèlerin est soumis aux vibrations de l'édifice même, renforcées par celles des vitraux, de la musique instrumentale ou des chants. L'impact de toutes ces vibrations sur sa propre résonance sera proportionnel à sa préparation par l'ascèse ou la méditation.

Dans une église, le côté lunaire est yin, féminin, le côté solaire yang ou masculin. C'est pourquoi, l'être humain étant lui-même polarisé, les femmes étaient placées à gauche et les hommes à droite, avant les perversions des dernières années. Tout corps se déplaçant dans un champ magnétique crée un courant. A l'intérieur d'un lieu de culte, les fidèles constituent le rotor et l'édifice le stator. Dans les rites processionnels il y a un effet de courants subtils destinés à agir sur l'environnement et sur la conscience collective.

Le but ultime est d'élever le croyant vers des plans supérieurs. L'état de conscience modifié doit le libérer de ses attaches au plan matériel.

La prière en commun, en un lieu propice, est source de richesses insoupçonnées. Je ne sais quel scientifique a dit que le battement d'une aile de papillon a des répercussions jusqu'au fond de l'univers : c'est une boutade brillante mais je me demande jusqu'à quel point c'est une boutade...

Une pensée est un train d'ondes qui se transmettent de proche en proche et peuvent faire le tour de la Terre. Une même prière, faite en même temps par plusieurs personnes a certainement, une force prodigieuse. C'est comme un photon, qui nous parvient du fond des galaxies après des milliards d'années-lumière.

Au cours de mes déplacements pour visiter des maisons à problèmes, j'ai constaté, avec un certain effarement, l'existence d'une variété de pollution énergétique propre aux champs de bataille. Dans les départements de l'est de la France ou vers les plages de débarquement de l'Atlantique, on se heurte dans certaines maisons, même récentes, à des égrégores de haine engendrés par les pensées négatives des antagonistes. Ces égrégores sont presque palpables, ondes stationnaires négatives agglomérées en masses protéiformes, n'ayant rien à voir avec la mémoire des murs. Si la haine peut produire de pareilles constructions, l'amour aussi.

Toute pensée étant agissante, il est essentiel qu'elle soit positive. Il importe donc de comprendre l'intérêt, la raison d'être des lieux de culte anciens, afin de savoir les utiliser. La science matérialiste, trop sûre d'elle, a, encore, de grands progrès à accomplir et devra se remettre en question. Pour la compréhension, le cœur est plus important que l'esprit.

Ceux qui se gaussent de la géobiologie feraient bien de relire Ibn Arabi : « ... quand quelqu'un trouve un livre traitant d'une science qu'il ignore et dont il n'a pas pris la voie, il ne doit pas s'en mêler mais remettre le livre à ceux qui s'y entendent sans se considérer tenu d'y croire ou de n'y pas croire, ou même d'en parler... ».

Bientôt, toutes les connaissances égarées seront, à nouveau, réunies pour le plus grand bien de l'humanité. Seuls les matérialistes endurcis mèneront un ultime combat d'arrière-garde : « mais ils traitent de mensonge ce dont ils ne possèdent pas la science »... (Coran 10-40).



PETITE BIBLIOGRAPHIE UTILE

TITRE	ÉDITEUR	AUTEUR
LES RÉSEAUX GEOBIOLOGIQUES	Trois Fontaines	310FLECK et GARREL
VOTRE LIT EST-IL A LA BONNE PLACE	KA	Rémi ALEXANDRE
LES SOURCIERS	Que Sais-Je?	Yves ROCARD
LE PENDULE EXPLORATEUR	ERG	Yves ROCARD
LA SCIENCE ET LES SOURCIERS	DUNOD	Yves ROCARD
DYNAMIQUE GÉNÉRALE DES VIBRATIONS	MASSON	Yves ROCARD
LE RAYONNEMENT DE LA TERRE ET SON INFLUENCE SUR LA VIE	Au Signal Lausanne	Robert ENDROS
GUIDE DE LA RADIESTESIE	STOCK	Michel MOINE
ÉTUDES SUR LES INFLUENCES COSMIQUES	Maison de la Radiesthésie	LAMBERT et Dr CREUSE
LA MÉDECINE DE L'HABITAT	DANGLES	Jacques LA MAYA
LA RADIESTHÉSIE	BELFOND	R.P. Jean JURION
LE SYMBOLISME DU CORPS HUMAIN	A. MICHEL	A. de SOUZENELLE
PHYSIQUE MICRO-VIBRATOIRE ET FORCES INVISIBLES	DESFORGES	DE BELIZAL et MOREL
ESSAI DE RADIESTHÉSIE VIBRATOIRE	DESFORGES	DE BELIZAL et MOREL
LES CHEMINS DE LA SAGESSE	LA PALATINE	A. DESJARDINS
LE MESSAGE DES TIBÉTAINS	LA PALATINE	A. DESJARDINS
FENG SHUI, TERRE VIVANTE	Les deux Océans	S. SKINNER
LE CHANT SACRE DES ÉNERGIES	PRÉSENCE	M. et P. PAUL
LE PÉRIL ÉLECTRIQUE	Âge du verseau	M. SHALLIS
IONISATION SANTE VITALITÉ	ARTULEN	Dr Hervé ROBERT
LE POUVOIR BÉNÉFIQUE DES MAINS	TCHOU	B.A. BRENNAN
GUERIR PAR LA LUMIÈRE	TCHOU	B.A. BRENNAN
ÉGLISE ROMANE LIEU D'ÉNERGIE	DERVY	BONVIN et TRILLOUX
LES DOLMENS	ERRANCE	Claude MASSET
LE MYSTÈRE D'ORION	PYGMALION	BAUVAL ET GILBERT
INITIATION A LA SYMBOLIQUE ROMANE	FLAMMARION	M.M. DAVY
L'EVEIL DE L'INTELLIGENCE	STOCK	KRISHNAMURTI
DE LA VIE ET DE LA MORT	LE ROCHER	KRISHMAMURTI

TITRE	ÉDITEUR	AUTEUR
LA SCIENCE DES NOMBRES	LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE	PAPUS
LE TAROT DES BOHÉMIENS	DANGLES	PAPUS
TRAITE ÉLÉMENTAIRE DE SCIENCE OCCULTE	DANGLES	PAPUS
LE TEMPLE DE L'HOMME	DERVY	R.A. SCHWALLER DE LUBICZ
DU SYMBOLE ET DE LA SYMBOLIQUE	DERVY	R.A. SCHWALLER DE LUBICZ
LE MIRACLE ÉGYPTIEN	FLAMMARION	R.A. SCHWALLER DE LUBICZ
LES GRANDS INITIES	PERRIN	Édouard SCHURE
LE LIVRE DES SAGES	DIFFUSION ROSICRUCIENNE	Eliphas LEVI
LE LIVRE DES MORTS DES ANCIENS ÉGYPTIENS	DERVY	G. KOLPAKTCHY
LE LIVRE TIBÉTAÏN DES MORTS	ALBIN MICHEL	E.K. DARGYAY
COMMENT J'OPÈRE	GENÈVE	ABBÉ MERMET
LA SCIENCE MYSTÉRIEUSE DES PHARAONS	DOIN	Abbé MOREUX
DÉCOUVRIR VOTRE DIMENSION COSMIQUE	LE ROCHER	Joseph MURPHY
LES MYSTÈRES TEMPLIERS	LAFFONT	Louis CHARPENTIER
LES JACQUES ET LE MYSTÈRE DE COMPOSTELLE	LAFFONT	Louis CHARPENTIER
LES MYSTÈRES DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES	LAFFONT	Louis CHARPENTIER
LES GÉANTS ET LE MYSTÈRE DES ORIGINES	LAFFONT	Louis CHARPENTIER
LA GNOSE DE PRINGETON	FAYARD	Raymond RUYER
MÉDECIN DES TROIS CORPS	LAFFONT	Dr. Janine FONTAINE
LA MÉDECINE DES CHAKRAS	LAFFONT	Dr. Janine FONTAINE
NOTRE QUATRIÈME MONDE	LAFFONT	Dr. Janine FONTAINE
HILDEGARDE DE BINGEN	DANGLES	E. BREINDL
DICTIONNAIRE DE L'ART ROMAN	DERVY	R.J. THIBAUD
L'UNIVERS EST UN HOLOGRAMME	POCKET	Michaël TALBOT
GUIDE DE L'ART ROMAN	DERVY	Paul TRILLOUX
L'UNIVERS EST UN HOLOGRAMME	POCKET	Michaël TALBOT
LA MUTATION SPIRITUELLE DU IIIème MILLÉNAIRE	Le Courrier du livre	R. LINSEN

TITRE	EDITEUR	AUTEUR
LES NOMBRES ET LEURS MYSTERES	LE SEUIL	André WARUSFEL
ESTHÉTIQUE DES PROPORTIONS DANS LA NATURE ET DANS LES ARTS	NRF	Matila GHYKA
TOUR D'HORIZON PHILOSOPHIQUE	GALLIMARD	Matila GHYKA
LES FORMES DANS LA NATURE	LE SEUIL	Peter S. STEVENS
LE MATIN DES MAGICIENS	GALLIMARD	PAUWELS et BERGIER
L'HOMME ETERNEL	GALLIMARD	PAUWELS et BERGIER
L'ÉNERGIE DES PYRAMIDES ET L'HOMME	L'ORIGINEL	Étienne GUILLIE
L'HOMME ENTRE CIEL ET TERRE	L'ORIGINEL	Étienne GUILLIE
L'AVENIR DE L'ESPRIT	LE SEUIL	TEILHARD DE CHARDIN
LE MYSTÈRE DES CATHÉDRALES	J.J. PAUVERT	FULCANELLI
LES DEMEURES PHILOSOPHALES	J.J. PAUVERT	FULCANELLI
L'EFFET KIRLIAN	SAND	KRIPPNER ET RUBIN
LE LIVRE DE L'INEXPLICABLE	A. MICHEL	BERGIER-INFO
LES RELIGIONS ET LES PHILOSOPHIES D'ASIE	LA TABLE RONDE	Michel MOURRE
L'OCCULTE	PHILIPPE LEBAUD	COLIN WILSON
L'ALPHABET DU CORPS HUMAIN	DE VERLAQUE	J.P. GUILIANI
FANTASTIQUES RECHERCHES PARAPSYCHOLOGIQUES EN URSS	LAFFONT	OSTRANDER ET SCHROEDER
LES POUVOIRS DE LA COULEUR	SAND	THEO GIMBELS



TABLE DES ILLUSTRATIONS

PAGE	
	Couverture Le Labyrinthe de Chartres
16	Les rayonnements cosmotelluriques
18	La faible importance de l'homme dans le monde
22	Les chakras et les sept enveloppes auriques
23	L'homme en méditation
24	Effet Kirlian sur une feuille de mûrier
28	Les principales polarités
30	Le magnétisme de la Terre
37	Le réseau du Nickel
39	Le réseau du Fer
41	Le carré magique de la Terre
42	Le réseau double de l'or
44	Les failles géologiques
46-47	Les cheminées cosmotelluriques
50	Dessins influents Les mandorles et leur dessin générateur
51	Deux modèles de pantacles - le premier est le dessin d'une médaille conservée au musée du Puy, qui servait de protection, jusqu'au début du 20ème siècle, aux mules de la ville. Le deuxième, suivant le même principe des deux cercles du microcosme et du macrocosme, est conçu comme "porte-bonheur" à l'intention d'une personne précise dont on note symboliquement les qualités et les attributs
54	Dessins influents La Svastika dextrogire (croix gammée) est négative La Svastika lévogire (Temples hindous) est très forte en énergie
55	Dessins influents. En haut divers sceaux lapidaires d'époque romane et gothique
58	Plan d'un appartement existant, aujourd'hui rééquilibré
59	L'échelle de Bovis et les couleurs
63	L'échelle de Bovis - cadrans
64	Le Biomètre de Bovis
65-66	Cadrams
67-68	Cadrams
71	Plan de l'église de St-Jean-des-Vignes (Rhône)
72	Carte des flux sacrés de Kheops
73	Les réseaux de l'Or et de l'Argent
76	Le "Saint Suaire" de Turin Représentation de Mahomet et du Christ

PAGE	
77	Vierge à l'enfant du Mont St Michel
78	Christ Pantocrator de Turquie
79	Un bouddha indien - Le Dalaï Lama
80	Implantation d'une maison d'aujourd'hui grâce à la géobiologie
82	Le Triskel gothique
88	Les ellipses de la vision binoculaire
89	La "Divine Proportion" de Léonard de Vinci
90	Décomposition harmonique d'un visage
91	Décomposition harmonique du pentagramme
92	Ammonite en spirale dorée
93	Le Microcosme, d'après Robert FLUDD
94	Rapports de proportions de la pyramide de Kheops
95	Croquis d'après Schwaller de Lubicz
96	Arc en ciel double
97	Cheminée cosmotellurique - Construction géométrique du Nombre d'Or
98	Tracé régulateur - St Sernin- Amiens- par Henri TREZZINI
99	La spirale dorée
100	Décomposition harmonique du rectangle d'or
101	Tracé régulateur gothique de base d'après MOESSEL
103	Tracé régulateur - église St Nizier - plan
104	- façade
105	-coupe
106	Relevé géobiologique
107	Tableau anonyme du Musée St Pierre à Lyon
108	Tableau de Van Loo
110	"Nu bleu" de Matisse
116	Carte des emplacements mégalithiques
118	Etude géobiologique du Menhir du Cheylard
119	Etude géobiologique du Menhir de Bidon
122	Etude géobiologique du Menhir de Davayat
	Noter l'inconscience du propriétaire qui a enserré le menhir dans un Sam Suffy et en subit, en permanence, l'influence négative
123	Menhirs divers - en bas, Davayat
125	Menhirs statues du sud de la France
126	Etude géobiologique du menhir de Saint-Uzec
127	Photographie du menhir
130-131.	Plan de la région de Carnac sur base I.G.N.

PAGE

133	Menhir à Lacaune-les-Bains
134	Plan partiel de Kerzerho
135	Photographies de Kerzerho
139	Carte d'Angleterre
140	Emplacement des monuments mégalithiques étudiés
142	Plan du dolmen de Laumède
143	Photographie du même dolmen
147	Plan du dolmen de St Etienne des Champs
148	Plan du dolmen de Mane Groh
150-151	La Roche aux Fées
152	Plan du dolmen double de Changé
153	Différentes formes de Dolmens
154	Photographies
156	Cartes des Calvaires étudiés
158	Croix du Forez et de Bretagne
159	Croix du Forez
162-163	La Croix du Bu le - Plan et photographie
164	Plan de la Croix de Fournols à son ancien emplacement. Aujourd'hui déplacée, elle est "morte". Plan de St Etienne le Molard
166	Plan de Saint Thégonnec
167	Plan de Lampaul-Guimiliau
170-171	Calvaire de Quilinen - Plan et photographies
174	Carrière de Couzon au Mont d'Or - photographies
176	Carte des monuments divers étudiés
178	Plan du Temple de Louqsor
180	Photo de Louqsor
182	Les Pyramides de Gizèh
183	La Pyramide du Soleil à Téotihuacan
184	La Pyramide de la Lune à Téotihuacan
187	Serpent Mound
190	Tracé régulateur - Plan du Parthénon, par Henri TREZZINI
191	Tracé régulateur - Façade et coupe du Parthénon, par Henri TREZZINI
193	Egine - Chapiteau du Temple d'Aphaia
194	Etude géobiologique du Parthénon

PAGE	
195	Etude géobiologique du Temple d'Aphaia à Egine
197	Coupe sur le sanctuaire de Borobodur
198-199-200	Borobodur
202	Plan de la Fondation Gianadda à Martigny
203	La Synagogue Ibn Maïmoun au Caire
205	Photos de Moulay Idriss, au Maroc et de la Koutoubia de Marrakech
206	Plan de la Koutoubia à Marrakech
207	Plan de la Grande Mosquée de Cordoue
209	Texte générateur d'énergie dans le Mirhâb de la mosquée de Cordoue
212	Implantation des églises étudiées 216-217-218 Croquis explicatifs
220	Les trois plans de la conscience
222-223	Le Monastier sur Gazeille
226	Photographies de la façade
227	St Vincent d'Agny - Plan
230	Thines en Vivarais - J'ai emprunté le plan fait par J.C. COULON, architecte, paru dans le livre très intéressant de Raoul BACONNIER "l'Eglise romane de Thines en Vivarais"
231	Schéma directeur et flux sacrés
234-235	Saint Austremonie d'Issoire
235	Plan de Saint Austremonie avec les rectangles d'or
238	Le Portail de Coucouron
240	La débredinoire
242	Eglise de Saint Menoux
244	Sénanque - Tracé du plan
246-247	Plans de Sénanque - Les réseaux - Les flux sacrés
250-251	Tracés régulateurs de Sénanque
252	Tracés régulateurs de l'abbaye de Flaran
254	Flaran - Courants d'eau, failles
255	Flaran - Flux sacrés et tracé de l'église
258	Saint Sernin de Toulouse
259	Saint Bertrand de Comminges
262	Les Saintes-Maries de la Mer - Saint Gilles
263	le Triangle Sacré
266-267	Saint Trophime d'Arles
274	Les triades

PAGE

276	Le Mont Saint Michel
277	Etude géobiologique du plan
278	Le labyrinthe de Chartres
280	Chartres : les flux sacrés
281	Chartres : étude géobiologique
284	Chartres : tracé régulateur
285	Le Cadran Solaire et la Coudée Egyptienne
288	Les parcours initiatiques en Tau et en Croix Ankh Coupe sur la nef et rapports de proportions
289	Plan de Reims - Etude géobiologique
290	La petite rosace de l'entrée principale
292	Einsiedeln : étude géobiologique
293	Einsiedeln : plans de conscience et flux sacrés
295	Einsiedeln : perspective
300	Eglise de Ronchamp
301	Le Couvent de la Tourette à Eveux
304	La Croix de Lorraine cistercienne (Espagne)
309	Chapiteau de Coucournon

Couverture Le chakra de l'amour



REMERCIEMENTS

Du plus profond du cœur,

- à Marc, Louis et Charles

- au Général Maurice de LA ROQUE
dont les suggestions, les corrections et les conseils m'ont été
particulièrement précieux.

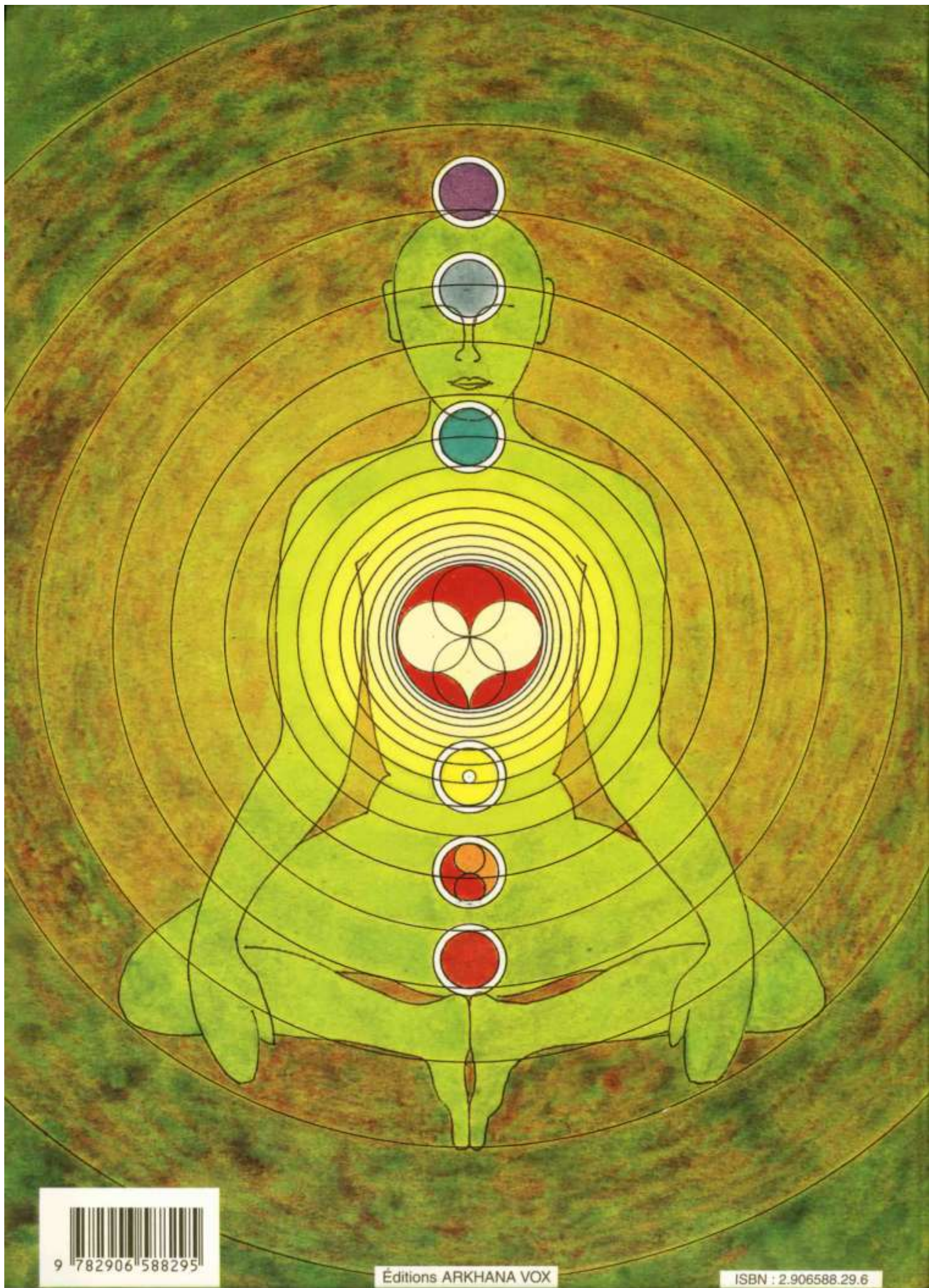
- au Commandant de Police Alain DELECOLLE
qui m'a soutenu et conseillé avec une égalité d'humeur et une
persévérance inaltérables.

- à Patricia DELOGER
dont la compétence technique, le dévouement souriant et sans faille
pendant plusieurs années m'ont, considérablement, aidé, soutenu et
encouragé

- Marc CHAMIK
pour son aide technique multiforme

- Myriane BAR-NIER
qui a mis ses dons à ma disposition avec continuité et patience.

Et à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre me sont venus en aide



9 782906 588295

Éditions ARKHANA VOX

ISBN : 2.906588.29.6